Baedeker

MIDI DE LA FRANCE

GUIDES BÆDEKER

L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET QUELQUES PARTIES DES PAYS LIMITROPHES. Avec 28 cartes et 60 plans de villes. Huitième édition. 1884. 8 marcs.

BELGIQUE ET HOLLANDE. Avec 8 cartes et 17 plans de villes. Onzième édition. 1884. 5 marcs.

FRANCE, Ire PARTIE. PARIS ET SES ENVIRONS. Avec 10 cartes et 23 plans. Septième édition. 1884. 6 marcs.

FRANCE, IIe PARTIE. LE NORD DE LA FRANCE JUSQU'À LA LOIRE. Avec 5 cartes et 23 plans de villes. 1884. 6 marcs.

FRANCE, IIIe PARTIE. LE MIDI DE LA FRANCE DEPUIS LA LOIRE ET Y COMPRIS LA CORSE. Avec 10 cartes, 17 plans de villes et un panorama. 1885. 8 marcs.

ITALIE, Ire PARTIE. ITALIE SEPTENTRIONALE, AVEC L'ILE DE CORSE ET LES ROUTES MENANT DE FRANCE, DE SUISSE ET D'AUTRICHE EN ITALIE. Avec 14 cartes et 28 plans de villes. Dixième édition. 1883. 6 marcs.

ITALIE, IIe PARTIE. ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec un panorama, 8 cartes et 29 plans de villes. Septième édition. 1883. 6 marcs.

ITALIE, IIIe PARTIE. ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS AUX ILES LIPARI, À MALTE, EN SARDAIGNE, À TUNIS ET À CORFOU. Avec 25 cartes et 16 plans. Septième édition. 1883. 6 marcs.

LONDRES, SES ENVIRONS, LE SUD DE L'ANGLETERRE, LE PAYS DE GALLES ET L'ÉCOSSE. Avec 5 cartes et 23 plans. Sixième édition. 1884. 6 marcs.

PALESTINE ET SYRIE. Avec 18 cartes, 43 plans, un panorama de Jérusalem et 10 vues. 1882. 16 marcs.

LES BORDS DU RHIN. Avec 28 cartes et 22 plans de villes. Douzième édition. 1882. 6 marcs.

LA SUISSE ET LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE, DE LA SAVOIE ET DU TYROL. Avec 32 cartes, 9 plans de villes et 9 panoramas. Quatorzième édition. 1883. 7 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES *(français, allemand, anglais, italien)*, avec un vocabulaire, un choix de questions diverses, etc. 3 marcs.

Janvier 1885.


Story
1885


UNIVERSITY OF VIRGINIA
1819

LE MIDI

DE

LA FRANCE

TABLEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	*Centimes*	*Marks*	*Pfennigs*	*Florins*	*Kreuzer*	*Dollars*	*Cents*	*L. St.*	*Shillings*	*Pence*	*Roubles*	*Kopecks*	*Florins*	*Cents*
—	5 (1 sou)	—	4	—	2	—	1	—	—	1/2	—	1 1/4		2.4
—	25 (5 -)	—	20	—	10	—	5	—	—	2 1/2	—	6 1/4		12.9
—	50 (10 -)	—	40	—	20	—	10	—	—	4 3/4	—	12 1/2		23.8
—	75 (15 -)	—	60	—	30	—	15	—	—	7 1/4	—	18 3/4		36.7
1	— (20 -)	—	80	—	40	—	20	—	—	9 3/4	—	25		47.6
1	25	1	—	—	50	—	25	—	1	—	—	31 1/4		60.5
2	—	1	60	—	80	—	40	—	1	7	—	50		95.2
2	50	2	—	1	—	—	50	—	2	—	—	62 1/2	1	19
3	—	2	40	1	20	—	60	—	2	4 3/4	—	75	1	43
4	—	3	20	1	60	—	80	—	3	2 1/2	1	—	1	90
5	—	4	—	2	—	1	—	—	4	—	1	25	2	38
6	—	4	80	2	40	1	20	—	4	9 3/4	1	50	2	85
7	—	5	60	2	80	1	40	—	5	7 1/4	1	75	3	33
8	—	6	40	3	20	1	60	—	6	4 3/4	2	—	3	80
9	—	7	20	3	60	1	80	—	7	2 1/2	2	25	4	28
10	—	8	—	4	—	2	—	—	8	—	2	50	4	76
11	—	8	80	4	40	2	20	—	8	9 3/4	2	75	5	23
12	—	9	60	4	80	2	40	—	9	7 1/4	3	—	5	70
13	—	10	40	5	20	2	60	—	10	4 3/4	3	25	6	18
14	—	11	20	5	60	2	80	—	11	2 1/2	3	50	6	65
15	—	12	—	6	—	3	—	—	12	—	3	75	7	12
16	—	12	80	6	40	3	20	—	12	9 3/4	4	—	7	60
17	—	13	60	6	80	3	40	—	13	7 1/4	4	25	8	10
18	—	14	40	7	20	3	60	—	14	4 3/4	4	50	8	57
19	—	15	20	7	60	3	80	—	15	2 1/2	4	75	9	04
20	—	16	—	8	—	4	—	—	16	—	5	—	9	52
25	—	20	—	10	—	5	—	1	—	—	6	25	11	90
100	—	80	—	40	—	20	—	4	—	—	25	—	47	60



Kilo

(9,etc.) *désignent les*

,**52** Deux-Sèvres, **53** V

nne, **77** Gironde, **78**

Août 1885.–

LE MIDI

DE

LA FRANCE

DEPUIS LA LOIRE

ET Y COMPRIS LA CORSE

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

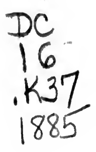
K. BÆDEKER

AVEC 11 CARTES, 17 PLANS DE VILLES
ET UN PANORAMA

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
28bis RUE DE RICHELIEU

1885



Qui songe à voyager
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.

PRÉFACE

Ce volume complète notre description de la *France,* dont les deux autres parties sont: *Paris et ses environs* et le *Nord de la France.* La première n'a plus à faire sa réputation; nous n'avons rien négligé pour que les deux nouvelles n'en fussent pas indignes.

L'auteur est M. *A. Delafontaine,* de Paris, rédacteur français de nos guides depuis 1872. Il leur a imprimé le caractère international auquel nos autres publications en français doivent aussi leur popularité, comme nos éditions allemandes et anglaises.

Cet ouvrage, naturellement encore bien imparfait, doit être, comme tous les autres de la même collection, un guide pratique et sérieux, offrant aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités des régions qu'il comprend.

On voyage aujourd'hui rapidement et on veut voir beaucoup de pays; un guide doit par conséquent, pour être pratique, s'abstenir de détails inutiles, ne mentionner que les choses qui le méritent réellement, indiquer le meilleur chemin pour les trouver et suivre l'ordre dans lequel elles se présentent.

S'il est loin d'avoir réussi comme il l'aurait voulu, c'est du moins là ce que s'est proposé l'auteur, encouragé par le succès de plus en plus flatteur de son guide à Paris. Mais il est bien difficile aujourd'hui de faire un guide exact. Non seulement on voyage à la vapeur, mais on vit pour ainsi dire de même, et, pour celui qui doit en tenir compte, les changements se font avec une rapidité désespérante. Nous sommes donc doublement obligés de réclamer l'indulgence du public: pour l'imperfection de l'œuvre et ses inexactitudes forcées. Nous espérons même que MM. les voyageurs pousseront la bienveillance jusqu'à nous signaler les erreurs et les omissions que l'expérience leur fera découvrir dans ce livre. Ce n'est pas seulement à nous qu'ils rendront ainsi service, mais aux nombreux touristes qui se servent des *Guides Bædeker* et par-

tant à eux-mêmes; car les rectifications sont faites avec soin et les nouvelles éditions des guides aussi fréquentes que possible.

Les CARTES et les PLANS, qui font en partie le succès de ces guides, sont toujours l'objet d'une attention spéciale. Ce volume est aussi bien partagé que possible sous ce rapport. Il a fallu quelquefois réduire beaucoup les plans, pour ne point dépasser les dimensions d'un manuel; mais ils ont été faits avec beaucoup de soin, et ils seront plus que suffisants pour orienter les voyageurs. Vu la manie des changements de noms, en province comme à Paris, il est tels de ces plans qu'il a fallu modifier plusieurs fois pendant la préparation de l'ouvrage, et il y reste toujours à faire.

Pour ceux qui ne voudront pas porter tout le volume avec eux, le texte est divisé en *cinq parties brochées séparément*, qui peuvent se détacher sans inconvénient: I, le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées; II, les Pyrénées; III, le Sud-Est, jusqu'au Rhône, et l'Auvergne; IV, les Alpes françaises; V, Vallée du Rhône, Cévennes, Provence et Corse. En cassant le volume entre chacune d'elles, on aperçoit des rubans qu'il suffit de couper pour séparer ces diverses parties.

Les HÔTELS, les RENSEIGNEMENTS PRATIQUES en général, sont aussi des choses dont nous nous occupons particulièrement, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. On sait que nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce; il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. Mais nous prétendons encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité. Ce sont en effet là surtout des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu et traité dans un hôtel dépend encore sans cela d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. On doit du reste toujours s'attendre en route, même avec le meilleur guide, à de l'imprévu, voire à quelques ennuis, et on aurait tort de perdre pour cela sa bonne humeur, sans laquelle on ne saurait jouir d'un voyage.

K. B.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

Le Midi de la France.

I. Le Sud-Ouest, jusqu'aux Pyrénées.

IV. Les Alpes françaises.

V. Vallée du Rhône, Cévennes, Provence et Corse.

Cartes, plans et panorama.

Cartes.

Plans.

Panorama.

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	O., ouest.	omn., omnibus.
Gr.-H., Grand-Hôtel.	S., sud.	p., page.
ch., chambre.	dr., droite.	pers., personne.
boug., bougie.	g., gauche.	pl., plan.
serv., service.	h., heure.	R., route.
déj., déjeuner.	hab., habitants.	s., siècle.
dîn., dîner.	anc., ancien.	s. n., sans numéro.
fr., franc.	env., environ.	st., stat., station.
c., centime.	kil., kilomètre.	v., voir.
E., est.	m., mètre ou mort en . .	voit., voiture.
N., nord.	min., minute.	chev., cheval.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: Mont-Blanc (4810 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

I. Monnaie. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume.

Monnaie. — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), et les pièces autrichiennes de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., sont les seules qui circulent en France. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'ont pas cours en France, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont: en *or*, de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs; en *argent*, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c.; en *bronze*, de 10, 5, 2 et 1 c. Le peuple compte encore de préférence par *sous* (5 c.).

Les *billets* de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris et dans les grandes villes l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes avec lesquelles on a affaire.

Frais. — Les frais de voyage sont à peu près les mêmes dans le Midi de la France que dans le Nord et dans les pays voisins. Il semble que la vie doive être un peu moins chère là où se récolte le vin, où abondent les fruits de toute sorte, et cependant c'est plutôt le contraire qui a lieu. En général, on peut se tirer d'affaire avec 15 à 20 fr. par jour, y compris les chemins de fer, si l'on ne voyage pas très vite. On aura même assez de 12 à 15 fr. si l'on s'arrête assez longtemps en route, si l'on ne va pas dans les grands hôtels, etc. D'un autre côté, les frais sont souvent en proportion plus considérables quand on voyage avec des dames, parce qu'on ne peut plus aller dans de petits hôtels et qu'il faut prendre des voitures. Il sera toutefois bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus, selon les achats qu'on pourrait faire en route, les souvenirs, les cadeaux qu'on devra rapporter.

Ajoutons immédiatement qu'il importe d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboire n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

Saisons. — La partie de la France dont traite ce volume, comprend surtout trois régions distinctes, par rapport au temps où il convient de les visiter: 1° les plaines du S.-O. et du S.-E., où il fait bon en toute saison, si ce n'est en hiver; 2° les montagnes, ou les Pyrénées, les Alpes françaises et les monts d'Auvergne, que l'on ne parcourt qu'en été; 3° la vallée du Rhône, la Provence, les bords de la Méditerranée et la Corse, fréquentés surtout en hiver et au printemps.

Plans de voyage. — Comme nous l'avons déjà dit dans le *Nord de la France,* on ne devrait jamais se mettre en voyage, même pour son agrément, sans s'être tracé un plan, un itinéraire détaillé, non seulement afin de ménager son temps et sa bourse, mais pour bien voir tout ce qui mérite d'être vu, pour passer son temps le plus agréablement possible et s'éviter des ennuis, comme de séjourner dans des endroits qui n'offrent ni intérêt ni ressource, de manquer une correspondance, d'arriver trop tard, etc.

Vu leur diversité, ce n'est pas même un plan, mais plusieurs qu'il faut faire pour visiter les régions qui nous occupent, trop étendues du reste pour être visitées en une fois. On peut cependant, si l'on a beaucoup de loisir, combiner ces plans de façon à passer d'une région à l'autre à l'époque convenable. Ces contrées ne sont pas seulement très variées, mais elles offrent encore le plus grand intérêt par leurs beautés naturelles, leurs monuments anciens et modernes et leurs collections artistiques.

On suivra d'abord à peu près les itinéraires suivants; plus tard, on sera suffisamment orienté pour s'en faire sans difficulté. Ils sont divisés par journées, et les noms des endroits à visiter sont imprimés en italiques. Nous supposons qu'on ne voyage que de jour et qu'on ne va pas trop vite.

28 jours dans le Sud-Ouest et les Pyrénées.

1. Tours, *Poitiers*, Angoulême.
2, 3. Angoulême, *Bordeaux.*
4. Bordeaux, *Pau.*
5, 6. Pau, *Eaux-Bonnes*, *Eaux-Chaudes*, etc.
7. Eaux-Bonnes, Pau, *Lourdes*, Cauterets.
8, 9. *Cauterets et ses environs.*
10-12. *Luz, St-Sauveur et leurs environs.*
13, 14. *Barèges et ses environs.*
15. *Bagnères-de-Bigorre.*
16. Bagnères-de-Bigorre, *Bagnères-de-Luchon.*
17-19. *Environs de Bagnères-de-Luchon. Excursions.*
20. Bagnères-de-Luchon, *Toulouse.*
21. *Toulouse*, Carcassonne.
22. *Carcassonne*, *Narbonne*, Perpignan.
23. *Perpignan*, *Béziers.*
24. Béziers, Toulouse, *Auch.*
25. Auch, Toulouse, *Albi.*
26. Albi, Brive, *Périgueux.*
27. Périgueux, Nexon, *Limoges.*
28. Limoges, Châteauroux, *Loches*, Tours, ou Limoges, Orléans, Paris.

10 jours en Auvergne et dans le Sud-Est.

1. Nevers, *Moulins*, *Vichy.*
2. Vichy, *Clermont-Ferrand.*
3. *Puy de Dôme*, *Royat.*
4. Clermont, *le Mont-Dore.*
5. *Puy de Sancy*, etc.
6. Le Mont-Dore, Clermont, le Puy.
7. *Le Puy et ses environs.*
8, 9. Le Puy, *Lyon.*
10. Lyon, Roanne, Nevers ou Mâcon, Dijon.

20 jours en Savoie et dans le Dauphiné.

1. Dijon, Mâcon, *Bourg.*	10. *Chambéry, Grenoble.*
2. Bourg, Nantua, *Genève.*	11. Grenoble, *Grande-Chartreuse.*
3. Genève, *Chamonix.*	12. Grenoble, *Uriage.*
4-6. *Excursions de Chamonix.*	13-16. *Route de Grenoble à Briançon.*
7. Chamonix, la Roche, Annecy.	17. Briançon, *Gap*, Grenoble.
8. *Annecy et son lac.*	18, 19. Grenoble, *Lyon.*
9. Annecy, *Aix-les-Bains*, Chambéry.	20. Lyon, Dijon (Paris).

12 jours dans la vallée du Rhône et en Provence.

1. Lyon, *Vienne, Valence.*	8. Nice, *Marseille.*
2. Valence, *Orange*, Avignon.	9. Marseille, *Aix*, Avignon.
3. *Avignon, Arles.*	10. Avignon, *Nîmes.*
4, 5. Arles, *Marseille.*	11. Nîmes, *Montpellier*, Nîmes.
6. Marseille, *Toulon*, Nice.	12. Nîmes, *pont du Gard* (Lafoux), le Teil, Lyon.
7. *Nice et ses environs.*	

Nota. Ceux qui connaissent déjà Lyon et se dirigent vers le nord, font mieux de s'en retourner par la ligne de Clermont-Ferrand, qui est beaucoup plus intéressante. Revenir alors du pont du Gard à Nîmes et aller l'après-midi à *Aigues-Mortes*, le trajet de Nîmes à Clermont ne pouvant se faire de jour qu'en partant le matin.

Comme il est facile de le voir sur la carte des chemins de fer, ces itinéraires peuvent au besoin se rattacher les uns aux autres. On peut naturellement aussi les suivre en sens inverse, mais il est toujours bon de s'assurer d'avance si les trains correspondent et s'il n'y a pas trop à attendre aux embranchements.

Bagage. — Le bagage est l'ennemi du voyageur, surtout du touriste. Non seulement un excédant augmente vite, dans un long voyage, les frais de transport, mais le bagage cause toujours de l'embarras, met en contact avec des gens plus ou moins agréables et entrave partout la liberté. L'idéal est de pouvoir sortir immédiatement d'une gare les mains libres, sans avoir rien à attendre, rien à réclamer, rien à chercher, tout entier au plaisir de se dégourdir les membres et de jouir immédiatement des curiosités pour lesquelles on est venu. Et l'agrément n'est pas moindre au retour, quand on peut partir à sa guise et terminer sa promenade à la gare, sans repasser par l'hôtel, pour prendre l'omnibus, qui peut-être est déjà parti ou ne va pas au train (v. p. xix).

Si l'on ne peut se passer de bagage, il importe du moins d'en prendre aussi peu que possible. Un touriste, qui voyage pour son agrément et n'a pas tant besoin d'une toilette élégante et variée que d'une bourse bien garnie, peut se suffire, même pour un long voyage, avec le contenu d'une valise et d'un sac. La valise sera pour la réserve et le sac pour les besoins du jour, les articles de toilette, et autres menus objets (v. p. xxi). La valise même devra pouvoir se porter à la main. On la mettra aux bagages, et on la laissera en gare le plus souvent possible. Le sac, que l'on gardera avec soi, sera de son côté mis à la consigne toutes les fois que l'on pourra s'en passer, par ex. aux endroits où l'on s'arrêtera, entre deux trains.

Les dames qui voyagent en touristes c.-à-d. plus pour voir que

pour être vues, peuvent aussi réduire leur bagage dans les mêmes proportions.

Costume. — Que faut-il donc tant de bagage en route? Un pardessus et un costume de rechange sont souvent plus que suffisants, avec les vêtements qu'on porte, même pour un long voyage. C'est surtout de linge qu'on a le plus besoin; mais il est facile d'en faire blanchir durant son séjour dans une ville, et il est encore plus simple de le remplacer, au moins en partie, par de la flanelle de couleur. Si ce n'est dans les grandes chaleurs, rien de plus pratique et de plus agréable qu'une chemise de flanelle. On est maintenant habitué à voir des touristes qui en portent, et elle peut se dissimuler avec un col blanc, un plastron et un gilet montant. Même dans le midi, on devra donner la préférence aux vêtements de drap. La toile n'est point pratique et peut occasionner des refroidissements. Les chaussettes de laine douce sont aussi préférables, surtout pour les excursions à pied (v. p. xxi). La chaussure mérite une attention particulière. Il faut qu'elle soit forte, large et déjà faite au pied, et il importe d'en avoir une paire de rechange. La coiffure devra être également pratique, c.-à-d. en feutre de couleur foncée, léger et souple, avec une bride si l'on va dans les montagnes. Un en-tout-cas de coton léger ou un parapluie de soie, avec une poignée commode, sera enfin nécessaire durant les chaleurs comme par un temps variable.

II. Chemins de fer et voitures publiques. Passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — Le touriste qui visite les principales curiosités de la France, n'y voyage plus guère qu'en chemin de fer. Six grandes compagnies, l'Etat et de petites compagnies qui seront bientôt absorbées par les autres, se partagent les chemins de fer. La partie de la France qui nous occupe est desservie par les compagnies d'*Orléans*, du *Midi*, de *Paris-Lyon-Méditerranée*, ainsi qu'une petite partie du *réseau de l'Etat*.

L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours *à gauche*, que par conséquent on monte et on descend à g. et que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. On n'est ordinairement admis dans les *salles d'attente* qu'après avoir pris son billet, mais, excepté sur le réseau du Midi, on n'est pas obligé de rester dans ces salles sur les lignes de la partie de la France qui nous occupe, l'accès des quais étant libre pour les voyageurs munis de billet. Partout, on a l'avantage de pouvoir choisir sa place.

Les *prix des places* sont assez élevés. On paie 12 c. 20 par kil. pour la 1re classe, 9 c. 20 pour la 2e et 6 c. 75 pour la 3e. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets de 10 fr. et au-dessus; il est compris dans les tarifs, sauf dans celui de Paris-Lyon-Méditerranée.

Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus, ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1re cl. sont confortables, ceux de 2e cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. On a commencé à construire des wagons de 3e cl. avec banquettes rembourrées, mais ils sont encore en petit nombre et les compagnies de l'Est, du Nord et de l'Ouest n'en avaient pas jusque dans ces derniers temps. L'hiver, les trois classes sont chauffées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments spéciaux pour les dames et d'autres pour les fumeurs. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent.

Pour les *bagages,* on a droit par toute la France au transport gratuit de 30 kilogr., mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 25 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 110 kilom., pour 5 à 10 jusqu'à 55, 10 à 20 jusqu'à 28, 20 à 30 jusqu'à 19 et 30 à 40 jusqu'à 14 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant. A partir de 40 kilogr., 4 c. pour 10 kilogr. jusqu'à 6 kilom., avec minimum de 40 c.; puis 0 c. 4 par kilom. — Pour l'étranger, excepté pour la Suisse, la franchise n'est que de 25 kilogr., et le droit d'enregistrement est de 60 c. Aucune franchise n'est accordée sur les parcours de Suisse.

La *vitesse* des trains est de 60 à 70 kil. à l'heure pour les express et de moins de 60 pour les trains omnibus.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et aussi parce qu'ils sont habituellement chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes des réseaux d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer,* qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix,* 5 livrets spéciaux, qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle.

On notera que toutes les gares sont à l'heure de Paris, et que les horloges s'avancent de 5 min. au dehors.

Des *billets d'aller et retour* se délivrent maintenant à peu près partout sur les réseaux d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée et

de l'Etat, avec 25% de réduction sur les deux premiers et 40% sur celui de l'Etat. Sauf quelques exceptions (v. l'Indicateur), ils ne sont pas admis dans les trains express et rapides de la ligne de Lyon. Il n'y en a que pour certaines localités sur les chemins de fer du Midi.

La validité de ces billets varie aussi selon les compagnies: Orléans, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 jours, jusqu'à 100, 200, 300, 400, 500 et au delà de 500 kilom.; Etat, 3, 4, 5 jours, etc., jusqu'à 100, 200, 300 kilom., etc.; Paris-Lyon-Méditerranée, 2 et 3 jours, jusqu'à 250 et au delà de 250 kilom.

Sur le réseau d'Orléans, les coupons de retour des billets délivrés le samedi et la veille d'une fête légale, ou ces jours-là, sont valables jusqu'au lundi ou jusqu'au lendemain de la fête. Ils le sont encore pour un jour de plus lorsqu'un dimanche et une fête se suivent ou réciproquement. Sur les autres réseaux, les dimanches et les jours de fête prolongent également de 24 et de 48 h. le délai de la validité des coupons de retour.

Sont considérés comme fêtes légales: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël.

Il sera néanmoins toujours bon de se renseigner. Les tarifs des billets d'aller et retour ne se trouvent pas dans l'Indicateur des chemins de fer, mais ils sont dans les Livrets Chaix.

Nous ne saurions recommander les *trains de plaisir*, parce qu'il y a toujours de l'encombrement, que la société qui en profite est en général fort turbulente, et que surtout le trajet se fait de nuit, tant à l'aller qu'au retour. En outre, il n'est pas rare d'avoir de la peine à se loger en arrivant et de payer des prix exorbitants, qui absorbent plus ou moins les économies du trajet.

Les *voyages circulaires* sont au contraire jusqu'à un certain point recommandables. On est sans doute astreint, dans un voyage de ce genre, à un itinéraire fixe, avec des parties peu intéressantes ou qu'on supprimerait si on avait le choix, et la validité du billet est quelquefois trop limitée; mais, sans parler de la réduction de prix, on a l'avantage de s'arrêter où il plaît, de n'avoir pas toujours à se présenter aux guichets et de pouvoir expédier ses bagages en avant. Il y a des billets circulaires de 1re et de 2e classe. On trouvera tous les renseignements à ce sujet et des cartes indiquant les itinéraires dans l'Indicateur des chemins de fer. L'Orléans et le Midi en ont un particulièrement recommandable, correspondant à peu près à notre premier modèle, p. XII. L'Etat offre, avec de grands avantages, un choix de billets de bains de mer et d'excursions au littoral de l'Océan. Le Midi en a aussi de bien combinés sur son propre réseau. On aura l'embarras du choix parmi les nombreux voyages circulaires sur celui de Lyon: nous recommandons surtout le 22e itinéraire: Nevers, Vichy, Nîmes, Marseille, Aix, Avignon, Grenoble, Aix-les-Bains, Genève, Lyon, Dijon, Nevers ou vice versa. Il suffit d'y ajouter quelques petites excursions supplémentaires, en Auvergne,

en Savoie, etc., pour en faire un des plus beaux itinéraires, correspondant en grande partie aux trois projets des p. XII et XIII.

Les compagnies de Lyon et d'Orléans ont en outre organisé des *voyages circulaires de vacances, avec itinéraires établis au gré des voyageurs.* Ceux du réseau de Lyon peuvent même se combiner avec des voyages du même genre sur celui de l'Est. Les billets se délivrent du 15 juillet au 15 oct., pour des parcours de 300 kil. et audessus sur les réseaux de Lyon et d'Orléans, de 500 si l'on passe de celui de Lyon sur celui de l'Est. Ils doivent être combinés de manière à former un circuit complet. Leur validité est de 30 jours pour les parcours inférieurs à 1500 kil. et de 45 pour ceux de 1500 à 2000. La réduction de prix est de 20 à 35%; elle peut par conséquent être inférieure à celle des autres billets circulaires, mais il y en a pour les 3 classes. On paie 30, 22 et 16 fr. pour 300 kil., 48, 36 et 27 fr. pour 500. Les billets doivent être demandés au moins 5 jours d'avance. Voir aussi l'Indicateur des chemins de fer.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne,* où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés refusent rarement de garder les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Voitures publiques. — Les *diligences,* de plus en plus rares, sont généralement mauvaises et assez malpropres, si ce n'est sur la route de Chamonix (p. 228). Elles ont 3 ou 4 sortes de places: coupé, en avant; intérieur, au milieu; rotonde, à l'arrière, et banquette ou impériale. Celles du coupé, au nombre de 3, sont les meilleures et les plus chères et souvent retenues d'avance. L'intérieur a d'ordinaire 6 places et la rotonde, qui n'existe pas toujours, 4 à 6. Les plus mauvaises places sont celles de derrière, particulièrement à cause de la poussière. Toutefois elles offrent, au retour, comme compensation, un dernier coup d'œil sur la contrée qu'on vient de visiter. L'impériale est préférable, quand il fait beau, pour ceux qui veulent jouir de la vue. Il est bon de retenir sa place d'avance; dans tous les cas, ceux qui se sont fait inscrire passent avant les autres, et les places sont données d'après l'ordre d'inscription. Les prix sont fixés par un tarif. Il y a souvent plusieurs voitures se faisant concurrence, dans la saison, aux endroits les plus fréquentés.

Sur les parcours moins importants, les diligences sont remplacées par des *omnibus,* sans distinction de places; ils ne valent pas mieux. Nous parlerons p. XIX des omnibus des hôtels et des chemins de fer.

Passeport. — On n'en demande plus aujourd'hui aux frontières, mais comme la prudence conseille d'ête porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi. Il n'est pas nécessaire de le faire viser.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et 15 fr. sur le tabac turc. Les cigares sont tout aussi bons en France qu'ailleurs; mais seulement un peu plus chers. En général, n'emporter que le nécessaire en vêtements et en linge (v. p. XIII et XIV).

La *visite de l'octroi,* à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires.

Il est bon de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

III. Hôtels, restaurants et cafés.

Hôtels. — Les premiers hôtels des grandes villes de France sont naturellement bien organisés, mais il n'en est pas toujours ainsi des autres. Leurs lits sont sans doute encore généralement bons et propres, et leur table d'hôte est au moins passable; mais ils laissent bien à désirer pour le reste. Même dans beaucoup de prétendus «grands hôtels», certaines pièces communes sont d'une malpropreté repoussante. La faute n'en est toutefois pas seulement aux hôteliers ni à leur personnel, mais aussi à bien des voyageurs, qui devraient avoir honte de se respecter si peu.

Le mieux est donc, en province, de choisir les premiers hôtels; mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom, car c'est souvent une manie d'appeler même une auberge un «grand hôtel». Nous avons tâché de classer ces maisons d'après leur importance, en marquant les plus recommandables d'un astérisque (*); mais on se rappellera ce que nous avons dit à ce sujet dans la préface. Une des causes principales de changement, c'est le personnel, qui se renouvelle souvent.

Les prix sont un peu moindres en province qu'à Paris, surtout parce qu'on ne vous fait pas habituellement payer la bougie et que le service est souvent aussi compté avec la chambre, dont lè prix varie de 1 fr. 50 à 3 fr. Il n'y aurait d'exceptions à faire que pour les grandes villes et les villes d'eaux dans la saison. Ailleurs, il n'y a guère de nécessité de s'informer des prix d'avance; mais là, c'est très prudent. Le 1er déjeuner, de café au lait, avec pain et beurre, coûte habituellement 1 fr.-1 fr. 25; le 2e déjeuner, vers 11 h., 2 fr. 50 à 4 fr.; le dîner, vers 6 h., 3 à 5 fr., vin compris, sauf dans certaines villes du sud-est, où 'on exploite aussi maintenant le voyageur en comptant la boisson à part, car le repas revient toujours plus cher. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi au restaurant, et on ne s'en dispense pas. Aussi est-ce assez l'usage d'y compter à la

journée, de 8 à 12 fr. pour la chambre, le second déjeuner et le dîner, ce qui accorde l'avantage d'une petite réduction.

Si l'on reste quelque temps dans un hôtel et qu'on n'y prenne point tous ses repas ou qu'on y fasse des dépenses exceptionnelles, il est bon, pour éviter les «erreurs», de demander sa note tous les 3 ou 4 jours; il est plus facile alors d'obtenir des rectifications. Quand on doit partir de bon matin, se faire donner cette note la veille, sauf à ne la régler qu'au départ, si l'on n'a pas besoin de changer un billet: c'est quelquefois à dessein qu'on vous fait attendre. Demander toujours une note détaillée et se défier des additions sommaires et de vive voix.

On gardera dans sa malle son *argent* et ses *valeurs*, car les meubles des hôtels n'offrent pas assez de sûreté. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison, ou mieux encore à un banquier ou à un ami. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Les hôtels de province ont généralement des *omnibus* aux gares, ou s'ils n'en ont pas, le service est fait par un omnibus du chemin de fer. Mais il y a longtemps que les hôteliers n'envoient plus leur voiture gratis, pour attirer chez eux les voyageurs. La plupart, il est vrai, ne comptent que 50 c. par personne; mais il y en a dont les maisons se trouvent si près, qu'une voiture est inutile, et tous ne se contentent pas de si peu, même près des gares. Quelquefois, l'omnibus n'appartient pas à l'hôtel dont il porte le nom, mais à un entrepreneur, qui se fait payer en arrivant, et autant pour un colis à la main qu'on lui confie, que si l'on faisait personnellement usage de sa voiture. Et ces omnibus, qui sont prêts à vous transporter à l'arrivée, ne le sont pas toujours au départ, quand le train qu'il s'agit de prendre ne doit pas leur amener de voyageur et que vous êtes seul. Il est donc bon de se renseigner d'avance à ce sujet. Le mieux serait de pouvoir se passer de ces voitures, en se logeant près des gares ou en ne s'embarrassant pas de bagages. Malheureusement il n'y a pas toujours d'hôtels convenables près des gares. Les propriétaires de ceux qui s'y trouvent ne savent pas assez profiter de la situation de leurs maisons, ou n'en profitent qu'à la façon de ceux qui tiennent les buffets, tout à leur avantage. Néanmoins, un homme seul, de passage, peut toujours y loger. Il est du moins facile, quand on ne fait que passer, de se débarrasser des ennuis du bagage, comme nous l'avons dit p. XIII, et d'être ainsi son maître pour le retour. Dans tous les cas, si l'on a des bagages à faire transporter, veiller bien à ce qu'ils soient réellement et tous chargés sur la voiture, et ne pas s'en remettre uniquement aux domestiques.

A ceux à qui la société ne déplaît pas et qui ne sont pas trop exigents, nous recommandons les hôtels fréquentés par les *voyageurs de commerce*. On les reconnaît à l'arrivée aux omnibus chargés de caisses d'échantillons, noires avec garnitures de cuivre. Ces mai-

sons sont passables sans être trop chères, et elles ont d'habitude une bonne table à un prix modéré, quelquefois la meilleure table.

Restaurants et cafés. — Il n'y a guère en province, si ce n'est dans les grandes villes, de restaurants qu'on puisse recommander aux étrangers. Les hôtels en tiennent lieu, car on peut toujours, sans y demeurer, s'y présenter aux heures des repas pour demander de déjeuner ou de dîner à la table d'hôte, et l'on peut encore s'y faire servir à d'autres moments. On a toujours avantage à manger à la table d'hôte; les repas à la carte ne valent pas toujours les autres et coûtent dans tous les cas plus cher. Eviter les buffets des gares, comme nous l'avons dit p. xv; il y a souvent à côté un hôtel ou un petit restaurant qui le vaut et qui est moins cher.

Les cafés sont nombreux en province comme à Paris, et dans le même genre. Les consommations y sont d'ordinaire de bonne qualité; cependant la bière laisse encore plus à désirer dans les petites villes du Midi que dans celles du Nord. Le café est dans la soirée le rendez-vous de ceux qui n'ont pas d'intérieur et d'autres encore, qui y viennent lire les journaux et faire leur partie. Il n'y a souvent pas d'autre distraction.

IV. Monuments et musées.

Monuments. — Les églises sont généralement ouvertes toute la journée, et on peut les visiter à loisir, en examiner librement les œuvres d'art, sans avoir à demander d'autorisation ni chercher de sacristain, et sans être importuné, si ce n'est quelquefois par de vieilles mendiantes. Ces édifices sont au nombre des principales curiosités de la France, et beaucoup ont été classés parmi les monuments historiques, dépendant du ministère des Beaux-Arts, qui les a fait restaurer presque partout de nos jours avec goût et magnificence. Les autres monuments, tels que palais, châteaux, hôtels, etc., appartenant à l'Etat ou aux municipalités, sont souvent aussi publics, ou bien il est facile d'obtenir l'autorisation de les visiter. Les particuliers même accueillent d'ordinaire les étrangers avec bienveillance, quand ils demandent à visiter leurs châteaux, leurs collections, leurs parcs, etc.

Musées. — Les musées de province sont d'habitude publics le dimanche et souvent aussi le jeudi, de 10 h. ou de midi à 4 h., et les étrangers peuvent partout obtenir de les visiter les autres jours moyennant un pourboire.

La méthode pratique pour les faire visiter sans perte de temps, consiste à suivre l'ordre des salles et à mentionner les objets au fur et à mesure qu'ils se présentent. Mais l'auteur ne peut naturellement tout voir en même temps, et il lui arrive aussi de trouver des musées fermés, ce qui fait qu'il a préféré ou dû quelquefois suivre l'ordre des catalogues. On n'oubliera pas non plus qu'il y a aussi là souvent des changements, nécessaires ou non; car il y a

plus d'un gardien ne pensant qu'à son intérêt, comme celui qui nous dit à la fin d'un travail très pénible dans un musée de l'Ouest: «vous serez bien attrapé, car nous ferons des changements».

V. Excursions à pied. Guides. Voitures de louage et chevaux.

Excursions à pied. — La partie de la France dont traite ce volume présente des endroits très intéressants qu'on ne peut visiter qu'à pied. Les vrais touristes préfèrent même encore souvent aller à pied dans les montagnes, lorsqu'ils pourraient faire autrement. C'est surtout pour ces excursions qu'il importe d'être bien chaussé, d'avoir des brodequins ou mieux des souliers larges, à fortes semelles et déjà faits aux pieds, qu'on fera garnir de gros clous avant les grandes ascensions et pour aller sur les glaciers. Avec des souliers, il faudra de plus de fortes guêtres en drap. Les pieds tendres s'habituent plus facilement qu'on ne le croit d'abord à ces sortes de chaussures. C'est alors surtout qu'on devra porter des chaussettes de laine, avec lesquelles on a rarement des ampoules et qui sont souvent aussi nécessaires à cause du froid dans les hautes montagnes. Quand on a des ampoules, on les perce en y passant un fil de soie qu'on y laisse. Les pieds s'endurcissent quand on les frotte matin et soir avec de l'eau de vie et du suif. On fera bien aussi, après une marche forcée, de prendre un bain de pied avec du son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain. Avant d'entreprendre de grandes courses, on frottera l'intérieur de ses bas, jusqu'aux chevilles, avec du savon ou du suif.

Il vaudra mieux ne pas être trop vêtu, mais, surtout si l'on est sujet à transpirer beaucoup, on devra avoir de quoi se couvrir à l'arrivée, particulièrement sur une hauteur, si l'on doit y stationner: on boira aussi alors le moins possible.

On aura de plus besoin dans ces excursions de divers objets et de provisions de bouche, mais on devra se charger et s'embarrasser le moins possible. On trouve des bâtons ferrés, à raison de 1 fr. et davantage, aux endroits où l'on en a besoin. Comme on ne doit jamais boire pure l'eau des torrents ou des glaciers, on aura un bidon rempli de vin, de rhum, de café ou de thé froid, et un gobelet en cuir. Un bon couteau à tire-bouchon est encore souvent nécessaire. On aura ensuite, suivant les besoins: une carte spéciale, une corde (v. p. XXII), une longue-vue ou une jumelle, une petite boussole, un petit thermomètre, un baromètre anéroïde, une pharmacie de poche, etc. Si l'on doit prendre des bagages, il faudra un sac qui puisse se porter facilement sur le dos et, si léger qu'il soit, on ne saurait s'en charger, car la marche est déjà assez fatigante à elle seule. Il faudra donc alors un porteur, si l'on n'a pas un guide qui veuille s'en charger, ce qui renchérit notablement les excursions.

Voici encore quelques règles essentielles pour les excursions et pour la marche. Avant d'entreprendre une excursion longue ou

difficile, on *s'informera du temps* la veille, auprès de l'hôtelier ou d'un homme mûr et expérimenté. Il ne faut pas trop ajouter foi aux assertions des guides. C'est un signe de *beau temps* durable lorsque le vent souffle le soir des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il vient de tomber de la neige sur les montagnes. Quand les troupeaux paissent en remontant la montagne, on peut compter, dit-on, sur un ciel serein. Le *mauvais temps* se prépare dès que les sommets lointains, colorés en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon et paraissent plus proches; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

On commence par de très petites journées, et la plus longue ne devrait jamais dépasser 10 h. de marche. On se fera avant tout une règle de partir de bonne heure. Après 2 à 3 h. de marche, on se reposera $^1/_2$ h. à un endroit convenable, dont on laissera le choix au guide, si on en a un, et l'on prendra quelque chose. Le mieux est de s'arranger de façon à être arrivé à son but vers midi; si ce n'est pas possible, on se reposera pendant les chaleurs, de midi à 3 h., pour continuer ensuite son chemin.

Dans les *ascensions,* la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi: *Chi va piano, va sano; chi va sano, va lontano.* Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mouvoir; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice; il songe moins au chemin qu'il lui reste à faire qu'à celui qu'il a parcouru. On se fatigue vite en faisant une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de monter à côté d'un cheval, dont le pas règle celui du voyageur.

Eviter aussi les compagnons de route que l'on ne connaît pas suffisamment; ils peuvent vous retarder, déranger tout votre plan et même vous mettre dans l'embarras. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse.

Les *glaciers* doivent se franchir autant que possible avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui se forme durant la nuit sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi-fondue. Sur les glaciers, on marchera toujours attachés les uns aux autres avec une corde, de façon qu'il y ait au moins 3 m. d'intervalle entre chaque personne, et on ne laissera pas traîner la corde, on aura même soin de la tenir bandée. La plupart des accidents ont été la suite de l'inobservation de cette règle.

A l'*arrivée,* on ne se livrera pas tout de suite à un repos absolu, mais on ne s'y laissera aller qu'insensiblement. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade, pour conserver la souplesse des membres.

On devra coucher le moins possible dans les montagnes. Mieux

vaut partir de l'hôtel au milieu de la nuit, au besoin avec une lanterne. On tâchera aussi, par conséquent, d'arriver à temps à l'hôtel, afin d'être plus sûr d'y trouver de la place, d'y bien dîner, de prendre ses mesures en vue du départ, si l'on continue son excursion le lendemain (guide, provisions, etc.), et de se coucher à bonne heure.

Guides. — On n'ira nulle part dans les hautes montagnes sans guide, quand il ne sera pas dit qu'on peut s'en passer. Il n'y a que le novice qui fasse fi des dangers que peuvent présenter même des excursions en apparence sans difficulté, par suite d'un accident quelconque, d'un changement de temps subit, etc. On évitera surtout en principe de traverser seul un glacier. La compagnie d'un guide a du reste ses avantages, même quand elle n'est pas nécessaire. On voit avec lui en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; on a d'utiles renseignements sur les mœurs, sur les usages et même sur des faits historiques, etc. Malheureusement les bons guides sont rares. On en trouve cependant aux endroits les plus fréquentés, comme à Chamonix, à Uriage, à Allevard, aux principales localités autour du massif du Mont-Pelvoux, et encore particulièrement, dans les Pyrénées, à Cauterets, à Gavarnie, aux Eaux-Bonnes, à Bagnères-de-Luchon. La plupart des guides des Pyrénées ne sont toutefois guère que des loueurs de chevaux, qui refusent d'aller à pied et vous font payer même leur monture. Le salaire d'un guide est de 6 à 8 fr. par jour dans une excursion ordinaire et ne prenant pas plus de 8 h. Pour les autres, ils se paient en raison des difficultés et de la longueur de ces excursions, 10 fr. et davantage. Il y a du reste dans les principaux centres d'excursions, des compagnies de guides, ayant un règlement et un tarif qu'on se fera montrer. Nous avons nous-même indiqué aux articles spéciaux les prix de ces derniers temps, mais il ne sera jamais inutile de bien s'entendre d'avance.

Voitures de louage. — On trouve à peu près dans tous les endroits fréquentés comme séjours ou comme centres d'excursions des voitures et des montures à louer. Une voiture coûte d'ordinaire, à 1 chev., 12 à 20 fr.; à 2 chev., 25 à 30 par jour, plus 1 ou 2 fr. de pourboire. Il est nécessaire de débattre les prix et de bien s'entendre d'avance. Les cochers, comme les guides, prétendent ordinairement à une indemnité de retour, lorsqu'on doit les quitter en route. Il y a lieu alors de tenir compte de la chance qu'ils ont de se louer aussi pour le retour. Ou bien on verra s'il est possible de les congédier à un endroit plus rapproché de leur domicile. Les voitures de louage font d'habitude env. 50 kil. par jour, en s'arrêtant 2 ou 3 h. vers midi. — Les voitures de retour ne coûtent guère moins de 10 à 15 fr. par jour, mais il n'y a plus d'indemnité à payer.

Chevaux. — Les montures sont d'un usage moins fréquent et plus chères dans les Alpes que dans les Pyrénées. Un cheval ou un mulet coûte 10 à 12 fr. par jour dans les Alpes, plus 1 ou 2 fr.

de pourboire, et à certains endroits, par ex. à Chamonix, on vous fait encore payer autant pour le conducteur. Les excellents petits chevaux des Pyrénées se louent de 6 à 10 fr. Il est, jusqu'à un certain point, agréable d'être à cheval dans une ascension; mais, si elle n'est pas trop longue, un bon piéton préférera la marche et se sentira moins fatigué que le cavalier. Pour descendre, au contraire, c'est très incommode et fatigant, et on ne saurait même le conseiller aux personnes sujettes au vertige.

VI. Poste et télégraphe. Colis postaux.

Les services de la poste et du télégraphe sont ou seront bientôt, autant que possible, réunis dans un même local, en province comme à Paris. Les bureaux sont plus ou moins nombreux, de même que les levées et les distributions, suivant l'importance des localités. Les débits de tabac de province vendent également des timbres-poste, etc. Les gares ont des boîtes aux lettres, dont la levée se fait un peu avant le départ des courriers, et non seulement il y a des trains-poste au moins tous les soirs, mais il se trouve presque dans chaque train un employé des postes recevant et expédiant les lettres.

Poste. — Le service des postes en France comprend les lettres ordinaires et chargées, les cartes postales simples et avec réponse payée, les imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, et l'abonnement aux journaux. Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Quant au reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans ces bureaux et à côté des boîtes aux lettres ou encore l'Almanach des Postes et Télégraphes, un calendrier qui se trouve à peu près dans chaque maison.

Tarif de la poste, timbres, etc.

I. France, Algérie et Tunisie (bureaux français). *Lettres ordinaires:* 15 c.; non affranchies, 30 c., par 15 gr. ou fraction de 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Lettres recommandées,* 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec cinq cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Timbres-poste:* 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées:* pour lettres ordinaires, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. 1/2. *Bandes timbrées:* 1 c. 1/3, 2 c. 1/3, 3 c. 1/3. — *Journaux:* 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. ou fraction de 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le département où ils sont publiés et poids double pour

ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes:* 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons:* 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogr., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. — Tous les envois par la poste peuvent se *recommander* moyennant 25 c. La *garantie* de la poste pour les envois recommandés n'excède pas 25 fr. — *Mandats de poste,* 1 %. — *Bons de poste* de 1, 2 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme; de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Avis de réception,* sur demande, 10 c.

II. Etranger, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:* affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées* et *cartes postales,* comme ci-dessus. — *Lettres chargées:* 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres apposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés* en général, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires:* 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste:* 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

Télégraphe. — Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms de départements, villes, communes, boulevards et rues, et pour les numéros des maisons. Dans le service international, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. Un à cinq chiffres réunis dans la première correspondance et un à trois dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarif des dépêches, etc.

France. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c. par mot, avec minimum de 10 mots. *Récépissé,* sur demande, 10 c. *Accusé de réception,* aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Exprès,* idem, 50 c. par kil.

Etranger, par mot, sans minimum: Allemagne, 20 c.; Amérique, divers prix; Angleterre, 25 c.; Autriche, 30 c.; Belgique, 10 c.

(corresp. locale) et 15 c.; Danemark, 25 c.; Espagne, 20 c.; Grèce, 55 et 70 c. (îles); Hongrie, 35 c.; Italie, 20 c.; Luxembourg, 5 c. (du départ. de Meurthe-et-Moselle) et 12 c. $^1/_2$; Norvège, 45 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 25 c.; Roumanie, 35 c.; Russie d'Europe, 60 c., R. du Caucase, 85 c., R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 40 c.; Suède, 45 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, 60 c.; T. d'Asie et îles turques, 70 c. à 1 fr. 10.

Colis postaux. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie, etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kil., le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux de compagnies et non à la poste.

VII. Aperçu historique.

Rois de la 1re race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du ve s., avec Clovis Ier (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2e race. Carlovingiens. — Pépin le Bref (752-768) fut la souche de la 2e dynastie. Charlemagne (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avares, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, Louis Ier, *le Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre: Charles II, *le Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique*, qui fut roi de Germanie, et *Lothaire*, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne

et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent Louis II, *le Bègue* (877-879), Louis III et Carloman (879-882), puis Carloman seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. Charles III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à Eudes, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. Charles III, *le Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer Robert (922-923), frère d'Eudes, puis Raoul (923-936), gendre de Robert. Trois carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir: Louis IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; Lothaire (954-986) et Louis V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand,* fils de Robert, et *Hugues Capet.*

Rois de la 3e race. Capétiens. — Hugues Capet fonde définitivement en 987 la 3e dynastie, celle des *Capétiens,* qui fournira à la France, pendant huit siècles, une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous Robert II, *le Pieux* (996-1031), Henri Ier (1031-1060) et Philippe Ier (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre.* En 1096 a lieu la *Ire croisade.* — Louis IV, *le Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes*, pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — Louis VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la *2e croisade* (1147), et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne,* qui se remarie avec *Henri Plantagenet,* plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — Philippe II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la *3e croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines,* en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — Louis VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270), la *7e* et la *8e croisade*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — Philippe III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — Philippe IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège à Avignon. Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodai

et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis Louis X, *le Hutin* ou Querelleur (1314-1316). — Philippe V, *le Long* (1316-1322) et Charles IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. Philippe VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléon. de Guyenne (v. p. xxvii). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Angleterre maître de Calais.

Jean II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

Charles V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

Charles VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands, commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

Charles VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

Louis IX (1463-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile, et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

Charles VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle le roi a des droits héréditaires (1495).

Louis XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la *première branche de Valois*, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

François Ier (1515-1547), de la *seconde branche des Valois*, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bour-

gogne et du Milanais. Défaite de *Pavie,* où le roi est fait prisonnier (1525). François Ier fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

Henri II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis.* Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

François II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart.*

Charles IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis.* Commencement des *guerres de religion.* Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy,* le 24 août 1572.

Henri III (1574-1590), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain *Jacques Clément.*

Maison de Bourbon. — Henri IV (1589-1610) défait d'abord la Ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac.* Ministère de *Sully.* Embellissements considérables dans Paris.

Louis XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis,* et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le *cardinal de Richelieu* (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

Louis XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche.* Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi,* en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavarois à *Fribourg* et à *Nardlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace,* moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. — Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne (1665), il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie de Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi, Tournai, Douai, Lille.* Condé occupe la *Franche-Comté.* Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de

Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim, Ensisheim, Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1687). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerke* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marseille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal de Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal, la Bruyère, Mme de Sévigné.* etc.

Louis XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le Régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de *la Dubarry*, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy*, sur les Hollandais et les Anglais (1744); de *Rocoux*, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld*, près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise de *Maestricht* et paix d'*Aix-la-Chapelle* (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de *Paris* (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire, Rousseau, Diderot,* écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

Louis XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche

(1770). Guerre d'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et de nouveau Necker, ministres de finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative*. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries*, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1re république, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi*, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept.† *Terreur*. Exécution de la reine, 16 oct. Culte de *la Raison*, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus*, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par *Pichegru*. Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du DIRECTOIRE, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte*, 12 avril, et à *Millesimo*, 13-15 avril; au pont de *Lodi*, 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue*. Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano*, 10 sept.; d'*Arcole*, 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli*, 14 janv.; prise de *Mantoue*, 2 févr. Les Autrichiens sont répoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio*, 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des *Pyramides*, 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1er août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'Acre. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passage du St-Bernard, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance*, 7 juin; à *Montebello*, 9 juin; à *Marengo*, 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden*, 3 déc. Attentat contre

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivose*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville*, avec l'Allemagne, 9 févr. Concordat, 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens*, avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1er empire. — 1804. NAPOLÉON Ier, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche, capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz*, 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstædt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsitt*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmühl*, 19-23 avril. Entrée *à Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Essling* ou d'*Aspern*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage de Napoléon avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. L'empereur au faîte de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août; bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de Moscou, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1er févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai.

Restauration. — 1814. Louis XVIII (1814-1824), roi, 6 avril. 1re paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1er mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2e entrée des alliés à Paris, 7 juillet. 2e paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à Ste-Hélène, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. CHARLES X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de St-Cloud, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — LOUIS-PHILIPPE (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon Ier. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2e république. — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — LOUIS NAPOLÉON, fils de l'ancien roi

de Hollande, neveu de Napoléon I[er], président de la République, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, Coup d'Etat du 2 déc.

2e empire. — 1852. Napoléon III (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris. — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoires de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafranca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle*. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Wœrth*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny*, *Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1er sept. Napoléon III prisonnier.

3e République. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 17 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La *Commune*; second siège de Paris. Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la République le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de Thiers, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon*, 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de Mac-Mahon pour 7 ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du *16 mai* (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle*. — 1879. Démission de Mac-Mahon et M. *Jules Grévy* président de la république. 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*. — 1881. Expédition de *Tunisie*. — 1882-1884. Expéditions du *Tonkin* et de *Madagascar*.

VIII. Aperçu géographique.

I. Géographie physique. — Position. — La France, non compris la Corse, est située entre 42° 20′ et 51° 5′ de latitude N., 7° 7′ de longitude O. et 5° 55′ de longitude E. de Paris. Elle forme un hexagone, dont trois côtés sont bornés par des mers, la *mer du Nord*, la *Manche*, l'*Atlantique* et la *Méditerranée*, et les trois autres par les *Pyrénées*, les *Alpes occidentales*, le *Jura*, les *Vosges* et une ligne conventionnelle au N.-E. Elle a 3836 kilom. de frontières, dont 2026 pour les côtes et 1810 pour les autres parties, et elle mesure, en chiffres ronds, 960 kil. du N. au S., sous le méridien de Paris; près de 900 de l'O. à l'E., dans sa plus grande largeur; près de 1100 du N.-O. au S.-E. et env. 890 du N.-E. au S.-O. Sa superficie est

de 528 572 kil. carrés, et c'est sous ce rapport le troisième Etat de l'Europe, venant après la Russie et l'Autriche.

NATURE DU SOL. — La constitution physique de la France est une des plus variées et des plus heureuses, et elle se joint aux avantages de sa situation géographique pour en faire le pays le plus favorisé par la nature. Le sol y présente, en plus ou moins grande proportion, tous les terrains stratifiés et non stratifiés. Les plus abondants sont, on le comprend, les *terrains tertiaires,* qui forment presque toutes les plaines; puis les *terrains primitifs,* dans le plateau central, et les *terrains jurassiques*, qui entourent particulièrement ce plateau. Voir aussi p. XXXVIII et 194.

CÔTES. — Les côtes de la *mer du Nord* sont droites et formées par des *dunes* et des terrains bas, d'anciens marécages. Là se trouvent les grands ports marchands de *Dunkerque* et de *Calais.* — Les côtes de la *Manche* présentent aussi des *dunes* et des *falaises*, des plages en pente douce et des parties rocheuses bordées d'écueils, comme ceux du Calvados. Elles forment une grande saillie dans la presqu'île du *Cotentin,* entre la *baie de Seine* et la *baie du Mont-St-Michel.* Dans les baies et les anses de ces côtes sont d'autres grands ports marchands, comme *Boulogne, Dieppe, le Havre, St-Malo,* et le port militaire de *Cherbourg.* Mais ces côtes sont exposées à toutes les violences de la mer, qui les ronge et qui ensablerait les ports, sans les frais considérables faits pour les entretenir.

L'*Atlantique* découpe profondément la presqu'île rocheuse de la *Bretagne,* où il forme surtout la *rade de Brest,* avec le premier port militaire de France et un petit port marchand; la *baie de Douarnenez,* le port de *Lorient,* aussi un port militaire; la *baie de Quiberon* et le *golfe du Morbihan.* Puis viennent des terrains bas et marécageux, où sont la *baie de Bourgneuf,* les détroits ou *pertuis Breton, d'Antioche* et *de Maumusson*, avec les îles de Ré et d'Oléron (v. ci-dessous); le *bassin d'Arcachon* et le *golfe de Gascogne.* Les principaux ports de ce côté sont: *la Rochelle* et *Rochefort* (militaire), *Nantes*, *Bordeaux* et *Bayonne*, déjà dans l'intérieur des terres.

Les côtes de la *Méditerranée* sont également d'abord rocheuses, à l'extrémité E. des Pyrénées; puis plates et entrecoupées d'*étangs*, dans le *golfe du Lion*, jusqu'au delà de la *Camargue*, le delta du Rhône. Elles redeviennent ensuite rocheuses jusqu'à la frontière de l'E., au delà de Menton. Les grands ports français de la Méditerranée sont: *Cette, Marseille* et *Toulon,* ce dernier le deuxième port militaire de France.

Les *îles* qui avoisinent ces côtes sont peu nombreuses et peu considérables. Dans la Manche sont les îles Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre, les principales Jersey, Guernesey et Aurigny; dans l'Atlantique, les îles d'*Ouessant,* de *Groix,* de *Belle-Ile,* de *Noirmoutiers*, d'*Yeu,* de *Ré* et d'*Oléron;* dans la Méditerranée, celles d'*Hyères.* Pour la *Corse,* v. p. 328.

MONTAGNES. — Les principales montagnes de France sont celles

des frontières S. et S.-E.: les Pyrénées et les Alpes occidentales; puis les Cévennes, le Jura et les Vosges.

Les *Pyrénées*, sur la frontière d'Espagne, ont 430 kil. de longueur en ligne droite, de l'embouchure de la Bidassoa, à l'O., au cap Creus, à l'E., et de 60 à 120 kil. de largeur. Cette chaîne de montagnes se distingue par sa régularité, qui l'a fait comparer à une feuille de fougère. Les plus hauts sommets sont dans les *Pyrénées centrales*, du Mont-Perdu au puy de Carlitte, et le principal d'entre eux sur le territoire français est le *Vignemale*, qui atteint 3290 m. (Néthou, en Espagne, 3404). La frontière suit à peu près la ligne de faîte, le Mont-Perdu et la Maladetta formant des massifs à part en dehors de cette ligne. Le principal écart est dans la vallée d'Aran, où est la source de la Garonne et qui appartient cependant à l'Espagne.

Dans les *Alpes occidentales*, qui séparent la France de l'Italie et de la Suisse, les frontières suivent également à peu près les arêtes, sur une longueur d'env. 500 kil. Ces montagnes sont formées de leur côté de massifs projetant des rameaux dans tous les sens, comme les rayons d'une étoile. Elles se subdivisent en *Alpes Maritimes*, des environs du col de Tende au Mont-Viso; *Alpes cottiennes*, du Mont-Viso au Mont-Cenis; *Alpes Grées*, du Mont-Cenis au Mont-Blanc, et *Alpes Pennines*, dont la frontière suit seulement une ramification, entre le Chablais et le Valais, jusqu'au lac de Genève. Le *Mont-Blanc* est la plus haute montagne de l'Europe; il atteint 4810 m. d'altitude. Ces montagnes envoient des ramifications au loin dans l'intérieur de la France, la principale celle des *Alpes du Dauphiné*, où se trouvent encore des hauteurs considérables, comme le *Mont-Pelvoux* (4103 m.). La partie du *Jura* comprise dans la frontière est le *Jura central*, depuis le col de St-Cergues, à la hauteur de Nyon, au plateau d'Etalières, jusqu'à la hauteur du Locle (Suisse), avec le *Chasseron* comme point culminant (1609 m.).

Des *Vosges*, il n'y a plus en France que les *Vosges méridionales* et les *Vosges centrales*, du reste les deux parties principales, depuis la *trouée de Belfort* jusqu'au *Donon* (1010 m.), avec le *ballon d'Alsace* (1250 m.), le second de leurs sommets (ballon de Guebwiller, 1426).

Les *Cévennes* traversent la France du S.-O. au N.-E., sur une longueur d'env. 500 kil. Elles font suite aux *Corbières*, ramification des Pyrénées orientales, et elles se prolongent, au delà des monts du Charolais, par ceux de la *Côte-d'Or*, le *plateau de Langres* et les *monts Faucilles*, jusqu'aux Vosges méridionales. Le plus haut sommet de la chaîne principale est le *Mézenc*, qui a 1754 m.; mais le *puy de Sancy*, dans la ramification qui traverse l'Auvergne (v. ci-dessous), atteint 1886 m.

Les Cévennes forment la *ligne de partage des eaux* et divisent la France en 2 *versants* inégaux, l'un au N.-O., l'autre au S.-E., le premier tributaire de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, le second tributaire de la Méditerranée. Le versant du N.-O. est subdivisé en 3 versants secondaires, correspondant aux 3 mers.

par de longues ramifications, dont la plus importante est celle des monts de la Margeride, de l'Auvergne (p. 194) et du Limousin, etc.

Fleuves et rivières. — La France se trouve ainsi divisée en 6 *bassins principaux*, arrosés par des fleuves: ceux de la *Garonne* ou plutôt de la Garonne et de la Dordogne réunies, de la *Loire*, de la *Seine*, de la *Meuse*, du *Rhin* (v. ci-dessous) et du *Rhône*. Les bassins de la Meuse et du Rhin sont partagés entre la France et les pays voisins; le second n'est même aujourd'hui à la France que par une partie de celui de la Moselle, affluent du Rhin, et par celui de la Meurthe, affluent de la Moselle. Ces grands bassins enclavent un certain nombre de *bassins secondaires* ou de rivières qui se jettent directement à la mer, dont les 14 principales sont: l'*Adour*, la *Charente*, le *Blavet*, la *Vilaine*, la *Vire*, l'*Orne*, la *Somme* et l'*Escaut* dans le versant du N.-O.; le *Tet*, l'*Aude*, l'*Hérault*, l'*Argens*, l'*Arc* et le *Var*, dans celui du S.-E. Enfin les fleuves ont 29 *grands affluents*, qui coulent dans des bassins de troisième ordre, dont quelques-uns sont encore assez étendus. Les affluents de la Garonne sont: rive dr., l'*Ariège*, le *Tarn*, grossi de l'Aveyron; le *Lot*, la *Dordogne*, grossie de la Vézère, la Corrèze et l'Ile; rive g., le *Gers*. Ceux de la Loire: rive dr., la *Nièvre*, la *Maine*, grossie de la Sarthe; rive g., l'*Allier*, le *Loiret*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne*, grossie de la Creuse. et la *Sèvre Nantaise*. Ceux de la Seine: rive dr., l'*Aube*, la *Marne*, l'*Oise*; rive g., l'*Yonne*, le *Loing* et l'*Eure*. La Meuse et le Rhin n'ont chacun qu'un affluent important en France, la *Sambre* et la *Moselle*, celle-ci grossie de la Meurthe. Ceux du Rhône sont: rive dr., l'*Ain*, la *Saône*, grossie du Doubs; l'*Ardèche*, le *Gard*; rive g., l'*Arve*, l'*Isère*, la *Drôme* et la *Durance*.

La France compte env. 6000 cours d'eau, par lesquels elle est abondamment et régulièrement arrosée, les hauteurs de l'intérieur étant bien réparties et en pentes douces. Plus de 200 de ces cours d'eau sont navigables et forment une longueur de 7300 kil., à laquelle s'ajoutent 4650 kil. de canaux.

Lacs. — Celui de *Genève*, sur la frontière de l'E.; ceux d'*Annecy* et du *Bourget*, en Savoie, et celui de *Grand-Lieu*, au S. de la Bretagne, sont à peu près les seuls à mentionner ici pour leur importance.

Climat. — Grâce à sa situation et à sa constitution physique, la France jouit d'un climat des plus tempérés, mais très varié. La moyenne de la température est de 10 à 12° C. au N. et 13 à 15° au S. des monts du Limousin et de l'Auvergne.

II. Géographie économique. — Population. — La population de la France, sans ses colonies (v. p. LXV), était en 1881, au dernier recensement, de 37 672 048 hab., parmi lesquels seulement un peu plus de 1 million d'étrangers, surtout des Belges, des Italiens, des Espagnols et des Allemands. Il y avait une augmentation de 766260 hab. depuis le recensement précédent, en 1876, ou de 153232 par an. Bien que relativement favorable, ce résultat n'est

rien moins que satisfaisant si l'on compare la France aux autres pays, car, sous ce rapport, elle leur est inférieure à tous. L'excédent des naissances sur les décès n'y est que de 1. 7 pour 1000, tandis qu'en Allemagne, par exemple, il atteint 11. 6.

Agriculture. — Le sol de la France est très fertile et la végétation y est très variée. D'après des calculs récents, 94. 65 % ou près des 19/20 du sol sont productifs, et la valeur vénale des terrains est estimée à 91 584 000 000, leur revenu net à 2 645 000 000, soit 1880 fr. 40 en capital et 52 fr. 85 en revenu net par hectare. Ce revenu de plus de 2 milliards 1/2 paraît énorme, et il représente cependant moins de 70 fr. 25 par habitant. Mais à la valeur de la terre s'ajoutent celle des propriétés bâties et à bâtir, qui est d'env. 43 milliards, et les richesses mobilières, pour une somme de 215 à 220 milliards, ce qui porte la fortune de la France à 317-322 milliards ou une moyenne d'env. 8475 fr. par habitant.

La France se divise, par rapport aux productions du sol, en 5 *zones*, caractérisées par les cultures de l'oranger, de l'olivier, du maïs, de la vigne et du pommier. Ces zones sont délimitées par quatre lignes obliques allant: la 1re, des bouches du Rhône au cours du Var; la 2e, de l'Ariège à l'Isère; la 3e, de l'embouchure de la Charente à la frontière vers le Luxembourg; la 4e, du golfe du Morbihan à la frontière dans les Ardennes.

L'agriculture occupe à peu près la moitié de la population. La production en *céréales*, surtout propre aux régions du Nord, est en général de 200 à 300 millions d'hectolitres et plus que suffisante pour les besoins du pays. La culture de la *vigne* est ensuite de beaucoup la plus importante. La France tient pour cela le premier rang, bien qu'elle ait perdu, par suite des ravages du phylloxera, 750 à 800 000 hectares de vignes, sur moins de 2 500 000. La production moyenne en *vin* était auparavant de 51 à 52 millions d'hectol.; elle n'a été que de 36 029 182 hectol. en 1883, cependant une année des plus favorisées. La production du *cidre* a aussi son importance; elle est en moyenne de 11 850 000 hectol., et elle a été de plus du double en 1883. La culture des *fruits* est du reste en général très importante et donne d'excellents résultats. Les arbres fruitiers spécialement cultivés sont, après le pommier: l'olivier, le prunier, l'abricotier, le cerisier, le merisier, le châtaignier et le citronnier. La France produit aussi beaucoup de fraises, de groseilles, de cassis et de framboises. La culture des *pommes de terre* y occupe encore un des premiers rangs; elle produit env. 140 millions d'hectolitres. Celle de la *betterave* à sucre y est aussi considérable dans le Nord; puis viennent le *tabac*, le *houblon*, le *colza*, etc.

Les *forêts* ont été réduites, depuis la Révolution, de 12 millions d'hect. à 8 400 000; mais l'Etat fait maintenant beaucoup pour le reboisement des parties du sol défrichées à tort. La production du bois est insuffisante pour la consommation. Les principales *essences* sont: le chêne, dans le Nord; le châtaignier au centre; le chêne-liège,

dans les Pyrénées; le pin résineux, dans les Landes; le hêtre, le mélèze, le charme, l'orme, le frêne, le bouleau, le peuplier, le saule, le tremble, l'aune, etc., répandus un peu partout.

Animaux. — La production animale est également insuffisante, bien que la France ait d'excellents pâturages, surtout en Normandie. Les prés et les herbages couvrent près de 5 millions d'hectares. Le *gros* et le *menu bétail* se chiffrent par plus de 44 millions 1/2 de têtes, dont 11 millions 1/2 de l'espèce bovine, 3 millions 1/2 de chevaux, mulets et ânes et plus de 22 millions 1/2 de moutons. La *volaille* est abondante et de première qualité; on évalue le produit, avec les œufs, à 200 millions de francs. Le *gibier* est assez rare et en diminution. Les *animaux sauvages* sont relativement très rares; on rencontre surtout, dans les Pyrénées et les Alpes, l'ours et le lynx; dans le fôrets, le sanglier, le loup et le renard.

Le *poisson* est très abondant, et c'est une source de revenu considérable. Principaux poissons de rivière: carpes, tanches, brochets, perches, bars, aloses, anguilles, truites, saumons, silures, écrevisses. Principaux poissons de mer: sardines, harengs, maquereaux, anchois, turbots, barbues, soles, carrelets, limandes, raies, rougets, mulets, merlans, congres, lamproies, esturgeons, huîtres, moules, homards, langoustes, crevettes. Les *pêcheries* de mer donnent une valeur de 80 à 90 millions. Les plus abondantes sont celles des sardines et des harengs, qui rapportent, la première de 10 à 15, la seconde de 6 à 10 millions.

Minéraux. — Les richesses minérales de la France sont de premier ordre. Les principales *roches* fournies par le sol sont: le granit, qui forme le noyau de la plupart des grandes montagnes; les basaltes, produits des anciens volcans du plateau central; les porphyres, dans les Vosges, les Cévennes, etc.; les schistes, dans les ardoisières de l'Anjou et des Ardennes; les calcaires, à peu près partout et abondants, formant toutes les variétés de pierres de construction; les marbres, également très répandus et très variés; la craie, les grès, la pierre meulière, le gypse.

La *houille* est surtout abondante aux environs de Valenciennes, dans le Nord, et de St-Etienne, dans le Midi. Les mines ont fourni en 1883 près de 20290000 tonnes de houille, quantité cependant insuffisante pour la consommation, qu'alimentent aussi la Belgique, l'Angleterre et les provinces rhénanes, lui fournissant ensemble un appoint d'env. 5 millions de tonnes. Il y a aussi des mines d'anthracite et des tourbières d'une certaine importance.

Le premier des *métaux* qui se trouvent en France est le *fer*, qu'on extrait un peu partout, mais particulièrement dans les montagnes. La production n'est toutefois pas en rapport avec la consommation (v. p. xxxix). Elle est d'env. 2 millions 1/2 de tonnes, et en diminution sensible, ce qui tient en grande partie à l'éloignement du combustible, aux prix des transports et à ce que l'Algérie, l'Espagne et l'île d'Elbe fournissent à l'industrie française des minerais

supérieurs. — Les autres métaux à mentionner sont: le *plomb*, le *cuivre*, le *manganèse*, et l'*antimoine*.

Il y a des mines de *sel gemme* dans les contrées du N.-E. et dans le Midi. On exploite encore des *marais salants* sur les bords de la Méditerranée et de l'Atlantique. Enfin la France compte un millier de sources d'*eaux minérales*, en partie utilisées en boisson et en bains.

Industrie. — L'industrie française embrasse tous les genres et occupe env. $^1/_3$ de la population, soit, d'après le dernier recensement, 9324107 hab. Longtemps en grande partie sans rivale, elle a perdu un peu de son importance, parce que la main-d'œuvre est maintenant plus chère en France que dans les pays voisins, parce que les tarifs douaniers lui sont en partie défavorables et que les moyens de transport sont relativement trop coûteux. L'industrie française excelle cependant toujours dans ce qui est plutôt affaire d'art et de goût que de métier. Ce sont en premier lieu les *articles de Paris:* bronzes, plaqués, bijouterie, orfèvrerie, ébénisterie, tabletterie, librairie, instruments de musique, de chirurgie, de mathématiques et de physique, quincaillerie, modes, fleurs artificielles, papiers peints, ameublement, passementerie, carrosserie, etc. Viennent ensuite l'*industrie textile* ou des tissus de soie, de coton, de laine et de lin, qui compte plus de 8000 manufactures, occupant env. 35000 ouvriers; l'*industrie du fer,* qui produit plus de 4 millions de tonnes de fonte, 1 million de fer et 1 million d'acier; les *industries alimentaires,* qui comprennent, outre le pain, la viande et les boissons: les pâtes alimentaires, les fromages, le beurre, les salaisons (sardines, etc.), les conserves de légumes, le sucre, le chocolat, les liqueurs, la confiserie. Les *autres industries* sont surtout celles des porcelaines, des faïences, des poteries, de l'horlogerie, des cuirs et peaux, en particulier pour la ganterie; des tapis, des fils, des glaces, des cristaux, du verre, des savons, des huiles, des produits chimiques et pharmaceutiques, de la parfumerie.

Commerce. — Le commerce de la France, après avoir été également des plus prospères, subit le même sort que l'industrie. Le *commerce intérieur* échappe à peu près à tout contrôle et ne peut être évalué d'une manière précise. On a calculé qu'il était au moins décuple de celui de l'extérieur. Le *commerce extérieur*, qui sert à compléter les approvisionnements du pays et à écouler le superflu de la production, comprend surtout, comme *importation,* les matières nécessaires à l'industrie, en particulier les matières textiles. L'*exportation* comprend particulièrement des produits fabriqués; elle est toujours inférieure à l'importation. Le commerce extérieur se chiffre par une valeur d'env. 5 milliards $^1/_2$ à l'importation et 4 milliards $^1/_2$ à l'exportation, soit en tout 10 milliards. Ce commerce n'était encore que de 1160000000 en 1827 et 6763000000 en 1864.

Plus des $^2/_3$ du commerce extérieur ont lieu par mer et principalement par les ports de *Marseille,* du *Havre* et de *Bordeaux.* Mais les transports se font plus par la *marine étrangère* que par la *marine*

française. Sur 7 103 000 000 fr. de valeur en 1882, 4 032 000 000 ont figuré dans la part de la première et seulement 3 071 000 000 dans celle de la seconde. Marseille et Nantes sont les seuls ports où la marine française ait un trafic supérieur; au Havre, elle n'a pas la moitié. L'effectif de la marine marchande française était au commencement de 1883 de 14 368 navires à voiles, jaugeant ensemble 566 789 tonneaux, et 832 navires à vapeur, jaugeant 416 228 tonneaux.

Nous avons dit qu'il y avait à l'intérieur près de 12 000 kil. de *voies navigables.* La France est en outre couverte d'un réseau d'excellentes *routes* et de bons *chemins vicinaux,* qui forment une longueur de plus de 650 000 kil., et le réseau des *chemins de fer,* auquel on a beaucoup travaillé depuis 1870, mesure près de 31 000 kil. Il n'y a donc guère moins de 680 à 700 000 kil. de voies de terre et de voies navigables à la disposition du commerce français, sans compter plus de 1 600 000 kil. de chemins ruraux.

III. Géographie politique. — Gouvernement. — La France est redevenue une *république* depuis le 4 sept. 1870. Le pouvoir législatif est exercé par la *Chambre des députés* et le *Sénat.* La Chambre se compose de 541 membres, élus pour 4 ans, par le suffrage universel. Le Sénat compte 300 membres, qui tous sont maintenant élus pour 9 ans, au scrutin de liste, par des collèges spéciaux, ceux qui ont été précédemment élus sénateurs inamovibles conservant leur mandat. Le renouvellement du sénat a lieu par tiers, tous les 3 ans. La Chambre et le Sénat réunis forment l'*Assemblée Nationale.* Le pouvoir exécutif est confié par l'Assemblée à un *président de la République,* élu pour 7 ans, et l'administration supérieure est aux mains de 11 *ministres* responsables, nommés par le Président. Voici comment se divisent actuellement les ministères: 1° justice et cultes, 2° affaires étrangères, 3° intérieur, 4° finances, 5° postes et télégraphes, 6° guerre, 7° marine, 8° instruction publique et beaux-arts, 9° commerce et colonies, 10° agriculture, 11° travaux publics.

Administration. — *Administration civile.* — La France se divise d'abord en 86 *départements,* plus le *territoire de Belfort,* seule partie de l'Alsace qui lui soit restée depuis 1871. Les départements se subdivisent à leur tour en 362 *arrondissements,* 2868 *cantons* et 36 105 *communes.* A la tête de chaque département est un *préfet,* dans chaque arrondissement un *sous-préfet* et dans chaque commune un *maire,* tous assistés de conseils, comme l'administration supérieure: conseils de préfecture, conseils généraux, conseils d'arrondissement et conseils municipaux. Les cantons n'ont pas d'administration civile spéciale.

Les départements ont remplacé depuis 1790 les circonscriptions provinciales, qui perpétuaient la diversité des coutumes et des mœurs, que séparaient des lignes de douanes intérieures et où la plus choquante inégalité était celle du droit. Les provinces, au nombre de 32, étaient en outre de dimensions par trop inégales et souvent trop étendues pour être bien administrées. On a. par ex., fait 8 et 9 dé-

partements dans les provinces du Languedoc et de la Guienne et la Gascogne, tandis que beaucoup d'autres n'en ont formé qu'un seul. Le plus petit département, après celui de la Seine, qui a 479 kil. car., est celui du Vaucluse, qui en a 3548, et le plus grand celui de la Gironde, qui en a 9740; mais la plupart ont de 5 à 7000 kil. carrés. Les plus peuplés, aussi après celui de la Seine, qui compte 5844 hab. par kil. car., sont ceux du Nord, du Rhône, de la Seine-Inférieure, de la Loire, du Pas-de-Calais, qui ont 282, 266, 135, 126, 124 hab. par kil. car., et les moins peuplés, ceux des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, de la Lozère, de la Corse, des Landes, où il n'y en a que 19, 22, 28, 31, 32, etc.

Les départements correspondent seulement par à peu près aux provinces indiquées dans le tableau suivant comme les ayant formés. Leurs noms sont empruntés aux rivières qui les traversent, à leur situation sur le cours de ces rivières, aux montagnes qui s'y trouvent ou à quelques autres particularités. Nous suivons dans le tableau l'ordre des bassins, en commençant par le N.-E.

ANCIENNES PROVINCES ET DÉPARTEMENTS CORRESPONDANTS.

Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
ALSACE		*Strasbourg*	
	Territoire de		Belfort
LORRAINE		*Nancy*	
	Vosges		Epinal
	Meurthe-&-Mos.		Nancy
	Meuse		Bar-le-Duc
FLANDRE		*Lille*	
	Nord		Lille
ARTOIS		*Arras*	
	Pas-de-Calais		Arras
PICARDIE		*Amiens*	
	Somme		Amiens
CHAMPAGNE		*Troyes*	
	Haute-Marne		Chaumont
	Aube		Troyes
	Marne		Châlons-s.-M.
	Ardennes		Mézières
ILE-DE-FRANCE		*Paris*	
	Seine		Paris
	Seine-&-Marne		Meulun
	Seine-&-Oise		Versailles
	Oise		Beauvais
	Aisne		Laon
NORMANDIE		*Rouen*	
	Seine-Infér.		Rouen
	Eure		Evreux
	Calvados		Caen
	Orne		Alençon
	Manche		St-Lô
BRETAGNE		*Rennes*	
	Ille-&-Vilaine		Rennes
	Côtes-du-Nord		St-Brieuc
	Finistère		Quimper
	Morbihan		Vannes
	Loire-Infér.		Nantes
BOURBONNAIS		*Moulins*	
	Allier		Moulins
NIVERNAIS		*Nevers*	
	Nièvre		Nevers
BERRY		*Bourges*	
	Cher		Bourges
	Indre		Châteauroux
ORLÉANAIS		*Orléans*	
	Loiret		Orléans
	Eure-&-Loir		Chartres
	Loir-&-Cher		Blois
TOURAINE		*Tours*	
	Indre-&-Loire		Tours
ANJOU		*Angers*	
	Maine-&-Loire		Angers
MAINE		*Le Mans*	
	Sarthe		Le Mans
	Mayenne		Laval
AUVERGNE		*Clermont-Ferrand*	
	Puy-de-Dôme		Clermont-Fer.
	Cantal		Aurillac
MARCHE		*Guéret*	
	Creuse		Guéret
LIMOUSIN		*Limoges*	
	Corrèze		Tulle
	Haute-Vienne		Limoges
POITOU		*Poitiers*	
	Vienne		Poitiers
	Deux-Sèvres		Niort
	Vendée		La Roche-s.-Yon

Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.	Prov.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
Aunis		*La Rochelle*		Franche-Comté		*Besançon*	
Saintonge-&-Ang.		*Saintes*			*Doubs*		Besançon
	Charente		Angoulême		*Haute-Saône*		Vesoul
	Charente-Infér.		La Rochelle		*Jura*		Lons-le-Saun.
Guienne-&-Gasc.		*Bordeaux*		Bourgogne		*Dijon*	
	Hautes-Pyrén.		Tarbes		*Yonne*		Auxerre
	Gers		Auch		*Côte-d'Or*		Dijon
	Tarn-&-Garon.		Montauban		*Saône-&-Loire*		Mâcon
	Aveyron		Rodez		*Ain*		Bourg
	Lot		Cahors	Lyonnais		*Lyon*	
	Lot-&-Garonne		Agen		*Loire*		St-Etienne
	Dordogne		Périgueux		*Rhône*		Lyon
	Gironde		Bordeaux	Savoie *		*Chambéry*	
	Landes		Mont-de-Mars.		*Haute-Savoie*		Annecy
Béarn-&-Navarre		*Pau*			*Savoie*		Chambéry
	Basses-Pyrén.		Pau	Dauphiné		*Grenoble*	
Languedoc		*Toulouse*			*Isère*		Grenoble
	Lozère		Mende		*Hautes-Alpes*		Gap
	Haute-Loire		Le Puy		*Drôme*		Valence
	Ardèche		Privas	Etat d'Avignon *		*Avignon*	
	Gard		Nîmes		*Vaucluse*		Avignon
	Hérault		Montpellier	Provence		*Aix*	
	Aude		Carcassonne		*Bouches-du-Rh.*		Marseille
	Tarn		Albi		*Basses-Alpes*		Digne
	Haute-Garonne		Toulouse		*Var*		Draguignan
Comté de Foix		*Foix*		Comté de Nice *		*Nice*	
	Ariège		Foix		*Alpes-Marit.*		Nice
Roussillon		*Perpignan*		Corse		*Bastia*	
	Pyrén.-Orient.		Perpignan		*Corse*		Ajaccio

Armée. — Au point de vue militaire, la France est maintenant divisée en 18 *régions de corps d'armée*, outre les commandements militaires de Paris et de Lyon. Ces 18 corps d'armée ont pour centres: Lille, Amiens, Rouen, le Mans, Orléans, Châlons-sur-Marne, Besançon, Bourges, Tours, Rennes, Nantes, Limoges, Clermont-Ferrand, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse et Bordeaux.

Le service militaire est obligatoire pour tous les Français valides, de 20 à 40 ans. L'*armée* se décompose en armée active et armée territoriale, chacune avec sa réserve. Sur le pied de paix, la première compte 498713 hommes et la seconde env. 600000, soit en tout env. 1099500. Sur le pied de guerre, leurs chiffres sont de 1330058 et 694240 ou en tout 2024298 hommes.

Marine. — Pour la marine militaire, il y a 5 *préfectures maritimes,* à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. La *flotte* se composait en 1881 de 356 bâtiments de guerre, comprenant 59 cuirassés, dont 32 grands bâtiments de combat, 27 bâtiments de

* L'*Etat d'Avignon*, la *Savoie* et le *comté de Nice* n'étaient pas des provinces françaises; le premier pays n'appartient à la France que depuis '91 et les autres que depuis 1860.

défense pour les côtes, 235 vapeurs divers, 62 bâtiments à voiles, etc. L'armée navale compte, avec le personnel de la flotte, 68850 hommes sur le pied de paix; mais elle peut atteindre au moins 170000 hommes sur le pied de guerre.

Justice. — Il y a une *justice de paix* dans chaque canton, un *tribunal de première instance* dans chaque arrondissement, une *cour d'assises* ou tribunal criminel dans chaque département, 26 *cours d'appel,* dans les principales villes, et une *cour de cassation,* à Paris. Il existe en outre des *tribunaux de commerce* dans les villes où ils sont nécessaires, et des tribunaux spéciaux pour l'armée et la marine.

Instruction publique. — L'Etat a fait beaucoup depuis une dizaine d'années pour l'instruction publique. L'instruction est obligatoire, depuis 1882, pour tous les enfants de 6 à 13 ans. Le budget des dépenses spéciales était de plus de 106 millions en 1884, dont près de 92 pour l'instruction primaire.

L'*enseignement supérieur* est donné dans 17 *académies universitaires,* dont l'ensemble constitue l'*Université.* De ce nombre, 2 seulement, celles de Paris et de Bordeaux, ont les 5 facultés: théologie, droit, médecine, sciences, et lettres. Il y en a ensuite 2 qui ont 4 facultés, Lyon (th., méd., sc. et l.) et Nancy (dr., méd., sc. et l.); 8 qui en ont 3, Aix (th., dr. et l.), Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers, Rennes, Toulouse (dr., sc. et l.) et Montpellier (méd., sc. et l.); 4 qui en ont 2, Besançon, Clermont-Ferrand (sc. et l.), Douai (dr. et l.) et Lille (méd. et sc.), et enfin 2 qui n'en ont qu'une, Marseille (sc.) et Rouen (th.). Il y a de plus des facultés de *théologie protestante* à Paris et à Montauban, et des *instituts catholiques* à Paris, Angers, Lyon et Lille.

L'*enseignement secondaire* est donné dans 85 lycées, qui dépendent de l'Etat et env. 270 collèges communaux, parmi lesquels il y a quelques lycées de filles; puis dans 370 collèges laïques et 330 collèges ecclésiastiques. Les lycées et les collèges communaux comptaient en 1883 près de 90000 élèves, les collèges laïques, toujours en diminution, près de 26000, et les autres près de 46500.

L'*enseignement primaire* compte au moins une école dans chaque commune, sans les établissements libres.

Il y a un *inspecteur d'académie* dans chaque département et un *inspecteur d'instruction primaire* dans chaque arrondissement.

Restent ensuite à mentionner quantité d'*établissements spéciaux* pour toutes sortes d'enseignements, comme: le Collège de France, le Muséum d'histoire naturelle, les Ecoles Normales pour former des professeurs et des instituteurs, l'école des Beaux-Arts, le Conservatoire de musique et de déclamation, l'école Polytechnique et diverses écoles militaires et navales, des écoles des Ponts-et-Chaussées et des Mines, des écoles des Arts-et-Métiers, des écoles vétérinaires, d'agriculture, forestière, de télégraphie, etc., etc.

Cultes. — La liberté des cultes a été proclamée en France en 1789. Toutefois l'Etat en reconnaît officiellement trois, dont il salarie les ministres, les *cultes catholique, protestant* et *judaïque*. La grande majorité de la population, ç.-à-d. plus de 36 millions $^1/_2$ sur 37 millions $^2/_3$ d'habitants, appartiennent à la religion catholique. Le pays est pour cette raison divisé en 84 diocèses, formant 17 archevêchés et 67 évêchés. Les diocèses portent les noms des villes où résident les prélats. Ils correspondent en général aux départements, mais il y en a de plus étendus, et le départ. des Bouches-du-Rhône en comprend deux, ceux d'Aix et de Marseille. Le siège d'un archevêché et d'un évêché n'est pas toujours non plus le chef-lieu du département. Il y a des *archevêques* à Aix, Albi, Auch, Avignon, Besançon, Bordeaux, Bourges, Cambrai, Chambéry, Lyon, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Sens, Toulouse et Tours. Le clergé catholique français compte plus de 55000 membres.

Les *protestants,* divisés surtout en *luthériens* et *calvinistes*, ne doivent guère dépasser le chiffre de 600000. Ils sont particulièrement répandus, les premiers dans l'Est, les seconds dans le Midi. Il y en a aussi beaucoup à Paris, où siègent leur *consistoire supérieur* et leur *conseil central.* — Il en est de même des *israélites,* seulement au nombre de 50 à 60000.

Finances. — Les finances de la France sont naturellement en rapport avec son importance agricole, industrielle et commerciale et sa richesse mobilière. Le *budget* annuel de l'Etat dépasse maintenant 3 milliards pour les recettes comme pour les dépenses. Les principaux éléments de *revenu* sont: les *contributions indirectes* qui comptent pour près de 865 millions; l'*enregistrement* et le *timbre,* pour 720 millions; les *contributions directes*, pour env. 420 millions. Les plus fortes parts dans les *dépenses* sont celles des *intérêts de la dette* (v. ci-dessous), des ministères de la *guerre,* de la *marine* et des *colonies*, de la *régie d'exploitation et de perception* des impôts et des ministères de l'*instruction* et des *travaux publics.*

La *dette publique,* qui s'est beaucoup accrue depuis 1870, approche de 24 milliards, dont la moitié pour la partie flottante.

Colonies.

L'aperçu qui précède ne comprend que la France proprement dite; le tableau suivant donnera une idée de l'importance de ses principales colonies. Elles ont ensemble env. 955000 kil. car. de superficie, tandis que la France n'en a que 528572.

Le Cambodge, la Tunisie et le Tonkin, qui sont seulement sous le protectorat de la France, ont ensemble env. 350200 kil. car. de superficie et 25 millions d'habitants.

	Colonies	Superf.	Popul.	Import.	Export.
		kil. car.	hab.	francs	francs
Afrique	Algérie	669 000	1 310 500	411 930 000	150 030 000
	Sénégal et dépendances	250 000	294 000	15 700 000	20 995 000
	Réunion	2 510	172 000	28 078 000	23 575 000
	Mayotte, et Nossi-Bé	740	20 000	4 780 000	6 070 000
	Ste-Marie de Madagascar	910	7 000	280 000	60 000
	Assinie, Gr.-Bassam, Dabou, Gabon, Obokh, Edd, Dessi, Adulis	?	?	1 500 000	1 700 000
Amériq.	Martinique	990	167 000	26 739 000	31 685 000
	Guadeloupe et dépendances	1 845	201 000	25 386 000	31 810 000
	Guyane française	1 215	27 000	9 179 000	845 000
	St-Pierre et Miquelon	210	5 500	8 953 000	9 975 000
Asie	Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Mahé, Yanaon	5 945	271 500	6 555 000	17 740 000
	Basse Cochinchine	490	1 550 500	44 000 000	57 600 000
Océanie	Nouvelle-Calédonie	17 080	56 000	7 114 000	1 535 000
	Iles Marquises, de la Société, et Touamotou, etc.	2 455	10 000	4 806 000	3 880 000
		953 390	6 092 000	595 000 000	357 500 000

IX. Cartes géographiques.

Les meilleures cartes de France sont celles qui ont été exécutées, de 1833 à 1881, par ordre du gouvernement, au Dépôt général de la Guerre, et qu'on appelle *cartes de l'Etat-Major.* Il y en a deux, l'une à l'échelle de 1/80000, en 273 feuilles, mesurant 80 centim. sur 50, sans les marges, l'autre à l'échelle de 1/320000, la réduction de la précédente, comptant 33 feuilles ou seulement 27 pour la France proprement dite.

Ces cartes ont été d'abord *gravées;* mais il en existe des *reports,* auparavant sur pierre et maintenant sur zinc. Il y a même actuellement deux sortes de reports de la carte au 80000e, les uns en feuilles entières, les autres en quarts de feuilles, plus commodes pour les excursions Les feuilles gravées sont naturellement les meilleures, et des chefsd'œuvre dans leur genre, supérieurs à tout ce qui est dû à l'initiative privée. Les reports manquent de clarté dans les parties montagneuses,mais ils sont plus souvent mis à jour.

Le Dépôt de la Guerre a fait de plus des *cartes du Massif des Alpes* au 80000e et au 320000e, la seconde non encore terminée. Elles sont gravées sur pierre, en trois couleurs, et elles ne s'arrêtent pas aux frontières comme la carte générale. Chaque feuille correspond à un quart de feuille de cette dernière.

Ces cartes peuvent se trouver dans les librairies des endroits fréquentés par les touristes, mais ceux qui en auront besoin pour des excursions feront bien de se les procurer d'avance. Elles se vendent surtout, à Paris, chez Dumaine (Baudoin), rue et passage

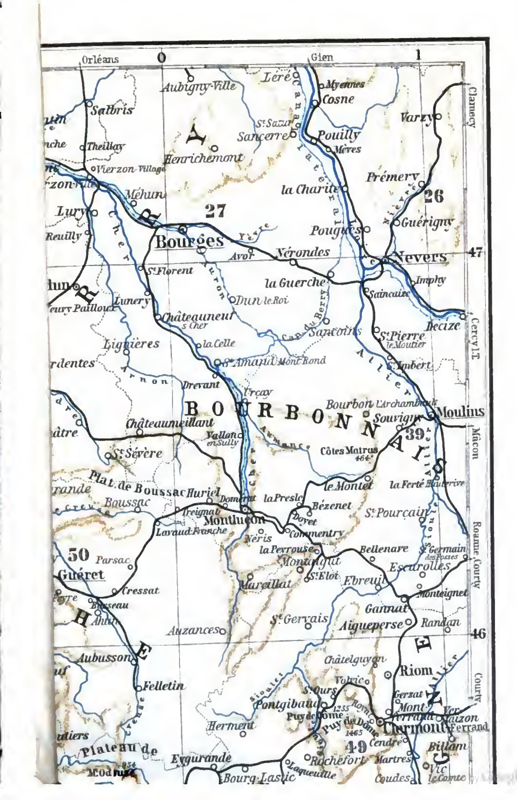
Dauphine, 30; chez Andriveau-Goujon, rue du Bac, 4; chez Lanée, rue de la Paix, 8, etc. Les catalogues des deux premières maisons contiennent des tableaux d'assemblage des cartes générales, celui de Dumaine (25 c.!) aussi des tableaux d'une carte de France du Dépôt de la Guerre au 600 000e, d'une autre du Dépôt des Fortifications au 500 000e, du Massif des Alpes, etc.

Les feuilles gravées des cartes au 80 000e et au 320 000e se vendent maintenant 2 fr., les feuilles en report, 50 c., et les quarts de feuilles, 10 c.: Dumaine et Lanée n'ont pas ces quarts en magasin. Pour le Massif des Alpes, le prix de chaque feuille est de 50 c.

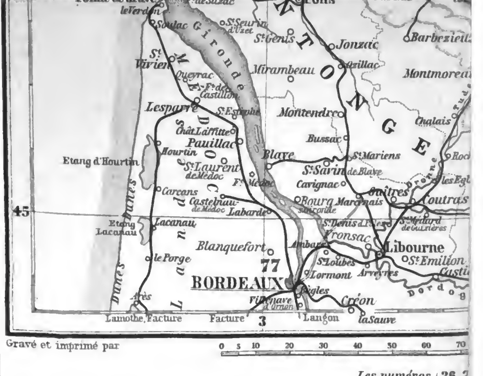
Une carte spéciale recommandable est celle du *Massif du Mont-Blanc*, par Mieulet, au 40 000e (1865; 1 fr.), extraite des minutes de la carte de l'Etat-Major. Elle réunit des parties qui se trouvent sur 4 feuilles de cette dernière; elle donne de plus les versants italien et suisse et elle est imprimée en trois couleurs. Il y manque toutefois les deux extrémités, à partir des glaciers de Saleinoz et de Tré-la-Tête; Viollet-le-Duc a publié le massif tout entier au 40 000e, avec des observations géologiques, en 4 feuilles en couleurs (1868-1875; 10 fr.).

Le versant espagnol des Pyrénées n'étant pas sur les cartes de l'Etat-Major français, et la carte de l'Etat-Major espagnol n'étant pas faite, du moins jusque là, il n'y a actuellement de recommandables pour cette région que les cartes publiées par MM. Fr. Schrader et E. Wallon, membres du Club Alpin Français. Celle de M. Schrader, encore inachevée, comprend seulement le versant espagnol des Pyrénées centrales. Elle est au 100 000e et elle doit se composer de 6 feuilles. La 2e, celle des Posets, a paru avec l'annuaire du Club de 1882, et se vend aussi séparément; la 1re et la 3e, celles du Mont-Perdu et de la vallée d'Aran, doivent paraître en 1885. Pour plus de renseignements s'adresser à la direction centrale du Club, rue Bonaparte, 31, à Paris. — La *carte des Pyrénées centrales* de M. Wallon comprend les deux versants, de la Navarre à la vallée d'Aure et de Lourdes (France) à Jaca (Espagne). Elle est au 150 000e et ne se compose que d'une feuille. Elle a paru en 1884 chez G. Cazaux, libraire à Pau et à Cauterets, et elle coûte 4 fr. en feuille ou cartonnée et 7 fr. sur toile, avec étui.

Il y a enfin une *nouvelle carte de France* au 100 000e, en quatre couleurs, que le Ministère de l'Intérieur fait dresser par le service vicinal et qui est par conséquent aussi exacte que possible quant aux voies de communication, mais elle est encore peu avancée. Elle se composera d'env. 600 feuilles de 28 centim. sur 38, à 75 c. la feuille. Cette carte est éditée par la librairie Hachette, de Paris, boulev. St-Germain, 79, où l'on peut avoir le tableau d'assemblage.



Orléans
Gien
Aubigny-Ville
Lere
Myennes
Cosne
Salbris
Theillay
Vierzon-Village
St Satur
Sancerre
Pouilly
Mesves
Varzy
Clamecy
Henrichemont
Méhun
la Charité
Prémery
Lury
Reuilly
27
26
Bourges
Pougues
Guérigny
Avor
Nérondes
Nevers
47
St Florent
la Guerche
Imphy
Saincaize
Lunery
Dun le Roi
Châteauneuf s Cher
Sancoins
St Pierre le Moutier
Decize
Lignières
la Celle
St Amand Mont Rond
St Imbert
Drevant
Urçay
Bourbon l'Archambault
BOURBONNAIS
Souvigny
Moulins
Châteaumeillant
39
Vallon en Sully
Côtes Matras 464
Mâcon
St Sévère
le Montet
la Ferté Hauterive
Plat. de Boussac
Huriel
Domérat
la Presle
Boussac
Bézenet
Treignat
Montluçon
Doyet
St Pourçain
Lavaud Franche
Commentry
Néris
50
Parsac
la Peyrouse
Montaigut
Bellenare
St Germain des Fosses
Roanne
Guéret
St Eloi
Ebreuil
Escurolles
Marcillat
Cressat
Monteignet
Busseau
Ahun
Gannat
St Gervais
Aigueperse
Randan
46
Auzances
Aubusson
Châtelguyon
Riom
Felletin
Volvic
St Ours
Gerzat
Pontgibaud
Puy de Dôme 1465
Mont Ferrand
Herment
Clermont Ferrand
49
Cendre
Billom
Plateau de
Eygurande
Rochefort
Martres
Vic le Comte
Bourg Lastic
Laqueuille
Coudes
Cher
Allier
Yèvre
Arnon
Nièvre



Les numéros (26, 2

26 Nièvre , 27 Cher , 28 Loir-et-Cher

51 Haute-Vienne , 52 Deux-Sèvres , 53

LE MIDI DE LA FRANCE

I. LE SUD-OUEST, JUSQU'AUX PYRÉNÉES

1. De Tours (Paris) à Bordeaux.

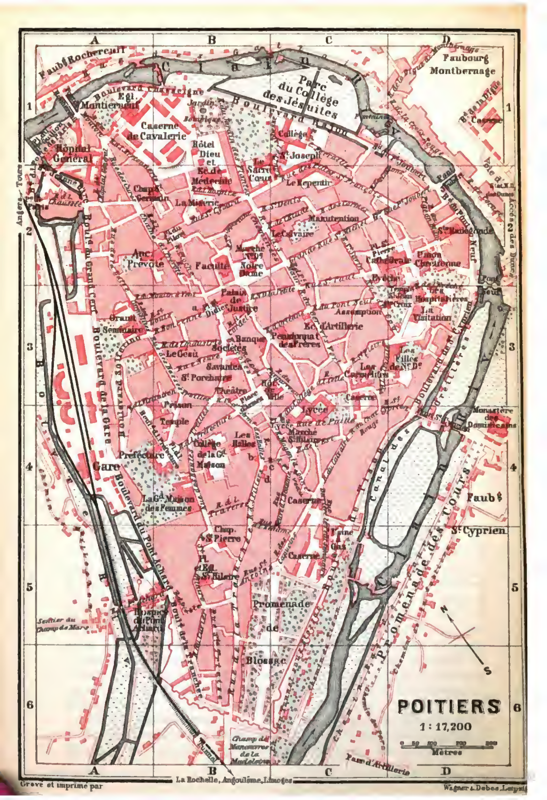
344 kil. Trajet en 5 h. 35 à 11 h. 45. Prix: 42 fr. 35, 31 fr. 75, 23 fr. 30. Bordeaux à deux gares, celle de *la Bastide*, la plus rapprochée du centre, pour les voyageurs à destination de cette ville, et celle de *St-Jean*, dans un faubourg, au S., pour la correspondance avec le chemin de fer du Midi.

I. De Tours à Poitiers.

98 kil. Trajet en 2 h. 1/4 à 3 h. 1/2. Prix: 12 fr. 10, 9 fr. 05, 6 fr. 65.

Tours, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. Les trains en correspondance avec l'express se dirigent vers la stat. de *St-Pierre-des-Corps* (3 kil.), sur la ligne de Paris; les trains omnibus suivent un tronçon de raccordement. Grand viaduc de 751 m. de long et 21 m. de haut sur la vallée de l'*Indre*, qui offre une belle vue. — 11 kil. *Monts*. — 20 kil. *Villeperdue*. Puis encore un viaduc, de 31 m. de haut, sur la Manse. On aperçoit à dr. le château de Brou. — 32 kil. *Ste-Maure*, petite ville, avec un château du xve s. — 43 kil. *Port-de-Piles*. Ligne de Chinon, v. p. 12. On traverse la *Creuse* et remonte la vallée de la Vienne. — 47 kil. *Les Ormes*. — 51 kil. *Dangé*. — 59 kil. *Ingrandes-sur-Vienne*.

65 kil. **Châtellerault** (hôt.: *de l'Univers; de l'Espérance*), ville de 18280 hab., sur la *Vienne*, célèbre par sa *manufacture d'armes*, qu'on ne peut visiter qu'avec une autorisation. La coutellerie de



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

Châtellerault est également renommée. Son principal édifice est l'*église St-Jacques*, du XIIIe s., avec une riche façade moderne.

On traverse ensuite la Vienne et remonte la vallée du *Clain*. 74 kil. *Les Barres.* — 79 kil. *La Tricherie.* A g., le château en ruine de Baudiment. — 83 kil. *Dissais-sur-Vienne*, qui a un beau château des XVIe et XVIIIe s. — 87 kil. *Clan.* — 90 kil. *Chasseneuil.* A dr., la ligne de Loudun (v. p. 12). — 98 kil. *Poitiers* (buffet).

Poitiers. — HÔTELS: *du Palais* (pl. a, B3), grande et belle maison près du palais de justice (ch., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.); *de France* (pl. b, B4; ch., 2 fr.; dîn., 3 fr.), *de l'Europe* (pl. e, B4), *des Trois-Piliers* (pl. d, B4), tous trois rue des Halles, près de la place d'Armes. — CAFÉS, rue des Halles et sur la place d'Armes.

Poitiers est une ville de 36260 hab., l'anc. capitale du *Poitou*, auj. le chef-lieu du départ. de la *Vienne* et le siège d'un évêché et d'une académie universitaire, avec une école de droit fondée dès 1431. Elle est située sur une colline au confluent du Clain et de la Boivre et la plupart de ses rues sont étroites, tortueuses, montantes et mal bâties; le défaut d'industrie et un grand nombre de couvents font de plus qu'elle manque d'animation. Mais elle a des monuments que nul touriste ne devra se dispenser de voir.

C'est une ancienne ville gauloise, la capitale des *Pictons*, qui s'appela sous le Romains *Limonum*. Elle eut pour premier évêque St Hilaire, vers 350. Comprise dans le royaume d'Aquitaine fondé par les Visigoths, en 419, elle fut réunie au royaume des Francs par Clovis, vainqueur d'Alaric II à Vouillé, en 507, puis érigée en un duché dont les titulaires se rendirent plus ou moins indépendants. C'est un de ces ducs qui appela dans le pays les Sarrasins dont Charles-Martel fut vainqueur non loin des murs de Poitiers, en 732. Le mariage d'Eléonore, seule héritière des comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine avec Louis VII de France, en 1137, avait de nouveau réuni cette importante province au royaume; elle en fut séparée par suite de leur divorce en 1152, et, pour le malheur de la France, elle passa à l'Angleterre par le mariage de la riche héritière avec Henri Plantagenet. L'événement le plus important dans la lutte de plus de deux siècles dont ce pays fut l'objet, est la bataille de Maupertuis, aux environs de Poitiers, en 1356, dans laquelle le roi Jean II, le Bon, fut fait prisonnier et perdit plus de 11000 hommes. Le Poitou fit enfin retour définitif à la couronne en 1571, par suite des victoires de B. du Guesclin. Charles VII y fut couronné et y résida jusqu'au jour où Jeanne d'Arc vint le trouver. Les protestants, sous Coligny, assiégèrent inutilement Poitiers pendant sept semaines, en 1569. Les événements dont la ville fut ensuite témoin sont d'une importance secondaire.

Au sortir de la gare (pl. A4), située dans le bas de la ville, les voitures montent à g. par le boulevard Solférino pour gagner le centre de la ville par un long détour. Les piétons y montent directement par la rue de la Visitation, la première à dr. du boulevard. En tournant encore à dr. à la première rue transversale, on arrive sur une place devant la *préfecture* (pl. AB4), grand édifice sans caractère. De cet endroit, la rue de la Préfecture mène à la *place d'Armes* (pl. B3,4), grande place carrée qui forme le centre de la ville. Au fond s'élève l'*hôtel de ville* (pl. BC3), bel édifice du style de la renaissance française, construit de 1868 à 1875. Il renferme la bibliothèque et les musées de la ville. Les *musées*, publics le dim. de

midi à 4 h. et visibles aussi les autres jours, se composent surtout d'une collection d'antiquités, d'une petite galerie de tableaux et d'une collection d'histoire naturelle.

A dr., derrière l'hôtel de ville, se voit une jolie maison de la renaissance. Nous suivons de là la rue à g., jusqu'à la seconde à dr., la rue d'Orléans, par laquelle nous descendons.

Le *temple St-Jean* (pl. D 3), à l'extrémité de la rue suivante, est une construction fort ancienne dont l'origine et la destination primitive sont incertaines. On a voulu y voir un temple ou un simple tombeau romain du IIIe s., puis un temple visigoth et un baptistère du VIe s. Le bâtiment, dont le sol est maintenant aux deux tiers au-dessous de celui de la rue, forme un carré de 13 m. de long sur 8 de large. Des appendices y ont été ajoutés au XIIe s. aux grands côtés, et les petits côtés ont des absidioles. La décoration extérieure consiste surtout en pilastres, en archivoltes, en frontons et en rosaces. A l'intérieur, on remarque des colonnes de marbre, différant de grosseur et de hauteur et qui paraissent provenir de monuments plus anciens. Il y a aussi des fresques du XIe s.

La **cathédrale**, *St-Pierre* (pl. C D 2), fut commencée en 1162 par Henri II d'Angleterre, mari d'Eléonore d'Aquitaine ou de Guyenne, mais consacrée seulement en 1379. Certaines parties sont encore dans le style roman, mais le style ogival dit plantagenet y domine. La façade est fort peu remarquable; elle est trop large et trop basse et flanquée de tours inachevées qui ajoutent encore à sa lourdeur. Mais l'intérieur est imposant par la hardiesse de ses proportions, la largeur de ses collatéraux et de ses travées. Pour ajouter à la fuite des lignes et à la profondeur de la perspective, l'architecte a diminué la largeur des nefs et abaissé les voûtes vers le chœur. Cette partie ne se termine pas en abside mais par un mur droit percé de trois fenêtres. Il reste quelques verrières des XIIe et XIIIe s. Les belles stalles du chœur passent pour être de la seconde moitié du XIIIe s. A g. derrière le chœur, le tombeau moderne de Mgr Bouillé.

Retournant maintenant derrière la cathédrale, nous descendons à dr. à *Ste-Radegonde* (pl. D 2), église fondée vers 560 par la reine de ce nom, femme de Clotaire Ier, qui s'était retirée ici à son monastère de Ste-Croix. Toutefois l'édifice a été reconstruit du XIe au XIIIe s., dans le style de la cathédrale, moins le portail, qui est du XVe ou du XVIe s. Il y a à la façade un beau clocher gothique. On remarque surtout à l'intérieur une *crypte* avec le sarcophage de Ste Radegonde, but de pèlerinage, et une statue en marbre de la sainte, attribuée à Girardon. A dr. de la nef est une sorte de niche dite la chapelle du Pas-de-Dieu, avec deux statues sans valeur, entre lesquelles est une empreinte de pied dans la pierre, laissée, dit-on, par J.-C. dans une apparition à Ste Radegonde.

Cette église est près du Clain, que traversent à dr. le pont Neuf et à g. le pont Joubert. Nous remontons dans la ville par la rue qui part de ce pont et par la suivante, conduisant tout droit à

***Notre-Dame** (pl. B 2), monument très intéressant d'architecture romano-byzantine, de la fin du XIe s., avec des additions des XVe et XVIe s. Cette église est célèbre par sa **façade*, qui rappelle par sa décoration, comme celle de la cathédrale d'Angoulême (p. 7), un grand ouvrage d'orfèvrerie au repoussé. Elle se compose de trois étages d'arcades, dont celles du bas encadrent une porte à plein cintre et deux fausses portes en ogive obtuse, subdivisées en deux arcades à plein cintre. Celles du haut, interrompues par une grande fenêtre, renferment des statues mutilées de St Hilaire, de St Martin et des apôtres, et dans le pignon est un Christ bénissant, entouré des attributs des évangélistes. Il y a en outre des bas-reliefs dont les sujets sont surtout tirés de la vie de la Vierge. Cette façade est flanquée de tourelles à toits coniques et appareillés en écailles de poisson. Le clocher de l'église, à toit du même genre, est à l'entrée du chœur. — L'*intérieur*, défiguré de nos jours par des peintures à tons criards, est divisé en trois nefs, celle du milieu à voûte en berceau, les bas côtés à voûtes d'arête. Les chapelles latérales ont été ajoutées an XVe et au XVIe s. Il n'y a pas de transept, mais les collatéraux se prolongent autour du chœur. Celui-ci a une fresque du XIIIe s., à la voûte, et un beau maître autel moderne du style roman. Dans une chapelle à dr., un St-Sépulcre du XVIe s.

Le PALAIS DE JUSTICE (pl. B 3), un peu plus loin que Notre-Dame, à g., comprend, derrière des parties modernes insignifiantes, des restes du château des comtes de Poitou au XIVe s. La plus belle partie est la *salle des pas perdus*, l'ancienne salle des gardes, de 49 m. 30 de long sur 17 de large, rappelant celle du palais de justice de Rouen.

L'*ancienne Prévôté* (pl. A B 2), construction des XVe et XVIe s. transformée en école, a une façade très remarquable, avec quatre tourelles et de jolis frontons aux fenêtres.

A l'extrémité N.-E. de la ville se trouve l'église de MONTIERNEUF (*Moutier-Neuf*; pl. A 1), ancienne église des bénédictins, du XIe s. et d'une largeur exceptionnelle pour cette époque. Elle a une petite coupole au transept, surmontée de deux clochetons réunis par trois arcades.

Entre le palais de justice et la place d'Armes est *St-Porchaire* (pl. B 3), église du XVIe s. qui n'a de remarquable qu'une tour romane, reste d'un édifice plus ancien. — Au S.-O., *St-Hilaire* (pl. B 5), anc. abbatiale, fondée, dit-on, avant le VIe s., reconstruite aux XIe et XIIe s. et en partie aussi de nos jours.

Le PARC DE BLOSSAC (pl. B C 5, 6), à l'extrémité S. de la ville, est une promenade qui date du XVIIIe s. On y a une belle vue sur la vallée du Clain. Elle est bornée de ce côté par les restes des anc. *remparts* du XIVe s., qui se prolongent à quelque distance à l'O., entre la ville et le chemin de fer.

Il y a un dolmen, dit la *Pierre-Levée*, dans le faubourg de *St-Saturnin*, au N.-E., au delà du Pont-Neuf (pl. D 2, 3).

De Poitiers à *Loudun* (Angers), v. p. 12; à *la Rochelle* et à *Rochefort*, R. 3. Embranch. de chemin de fer sur *Parthenay* (57 kil.), se confondant avec la ligne de Loudun jusqu'à *Neuville-de-Poitou* (p. 12).

De Poitiers a St-Sulpice-Laurière (Limoges): 126 kil.; 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2; 15 fr. 50, 11 fr. 65, 8 fr. 50. — On suit la ligne d'Angoulême jusqu'à *St-Benoît* (6 kil.; v. ci-dessous). Puis un petit tunnel. — 12 kil. *Mignaloux-Nouaillé.* Ligne de Chauvigny-St-Savin (v. ci-dessous). — 30 kil. (5e st.) *L'Hommaizé.* On traverse la *Vienne.* — 41 kil. *Lussac-les-Châteaux*, qui n'a plus de fait qu'un seul château, dans les ruines duquel passe le chemin de fer.

54 kil. (7e st.) **Montmorillon** *(hôt. de France)*, ville de 5128 hab., sur une hauteur à 1 kil. à g., au pied de laquelle coule la *Gartempe.* Dans le bas sont les *églises St-Martial* et *Notre-Dame*, du style gothique. Dans le haut, le *petit séminaire*, un ancien couvent d'augustins, dont l'église renferme le monument du brave chevalier la Hire, et qui a surtout une curieuse construction dite l'*Octogone*, des XIe-XIIe s., comprenant deux chapelles superposées, dont celle du haut renferme des sculptures singulières en haut-relief.

83 kil. (10e st.) Le Dorat, petite ville ayant une église romano-byzantine fort remarquable et des restes de fortifications du XVe s. — *Embranch.* de 57 kil. sur Limoges, par *Bellac* (13 kil.), petite ville industrielle de 4511 hab.

103 kil. (12e st.) *Château-Ponsac*, petite ville sur la Gartempe. — 120 kil. (14e st.) *Bersac*, qui est déjà sur la grande ligne de Paris à Limoges. — 126 kil. *St-Sulpice-Laurière* (p. 26).

De Poitiers a St-Savin: env. 50 kil., chemin de fer achevé jusqu'à Chauvigny (32 kil.) et voit. particulières de là à St-Savin (18 kil.). — On suit la ligne précédente jusqu'à *Mignaloux-Nouaillé* (12 kil.), puis on prend au N.-E. par un plateau peu intéressant. — *Chauvigny* est une ville de 2601 hab., dans un beau site, sur la *Vienne.* Elle a deux belles *églises* du XIIe s., deux *châteaux* en ruine du XIIe s. et un *château* du XIIIe s. qui sert de prison.

St-Savin *(hôt. Thévenet)* est une petite ville de 1640 hab., sur la Gartempe, possédant une **église abbatiale* très curieuse, du XIe s. Elle est en forme de croix, à trois nefs, avec transept et déambulatoire. Elle a sur le porche un beau clocher avec une flèche goth. et sur la croisée une tour carrée. L'intérieur se distingue par sa hauteur, qui est exceptionnelle pour une église romane; les colonnes ont 18 m. et la voûte principale 21 m. de hauteur, tandis que la largeur totale de l'édifice est de 17 m. seulement dans œuvre et sa longueur de 48 m. 75. Mais ce qui rend cette église encore plus intéressante, ce sont les **peintures murales* du XIIe s. dont elle est toute décorée et qui, dit-on, ne comprennent pas moins de 250 figures. Les unes sont tirées de l'Apocalypse, de la Genèse et de l'Exode, les autres représentent les saints protecteurs de l'abbaye et des saints du pays. Celles du chœur et des chapelles sont inférieures aux autres, qui rappellent les œuvres de l'école byzantine.

II. De Poitiers à Angoulême.

113 kil. Trajet en 1 h. 40 à 3 h. 40. Prix: 13 fr. 90, 10 fr. 45, 7 fr. 60.

On passe par un petit tunnel dans la vallée assez accidentée du *Clain,* qu'on traverse plusieurs fois. — 103 kil. (de Tours). *St-Benoît,* où se détachent les lignes de St-Sulpice-Laurière et Limoges (v. ci-dessus) et de la Rochelle et Rochefort (R. 3). — 106 kil. *Ligugé,* qui a une vieille abbaye de bénédictins fondée par St Martin. Plus loin, à dr., le château de *Bernay,* du XVe s. — 112 kil. *Iteuil.* — 118 kil. *Vivonne.* — 127 kil. *Anché-Voulon.* — 132 kil. *Couhé-Vérac.* — 141 kil. *Epanvilliers.* — 150 kil. *Civray,* stat. à 6 kil. à l'E. de la petite ville de ce nom, sur la Charente, qui a une église romane avec une façade fort curieuse.

164 kil. *Ruffec* (buffet), autre petite ville avec une église romane à façade remarquable. Ruffec est renommé pour ses pâtés truffés.

Puis un petit tunnel. — 174 kil. *Moussac.* On traverse ensuite la *Charente.* — 182 kil. *Luxé.* — 192 kil. *St-Amand-de-Boixe,* localité à 2 kil. 1/2 au S.-O., avec une église curieuse des styles roman et gothique. — 198 kil. *Vars.* En arrivant à Angoulême, on a une belle vue de cette ville et de ses principaux monuments; on distingue surtout, de g. à dr., le clocher de St-Martial, le beffroi de l'hôtel de ville et la cathédrale, avec sa tour carrée.

211 kil. **Angoulême** *(buffet).* — HÔTELS: *du Palais*, place du Mûrier, au centre de la ville; *de France*, place des Prisons. — CAFÉS, place du Mûrier.

Angoulême est une ville de 32567 hab., l'anc. capitale de l'*Angoumois,* auj. le chef-lieu du départ. de la *Charente* et le siège d'un évêché. Elle occupe comme Poitiers une hauteur entourée de deux cours d'eau, la *Charente* et l'*Anguienne*, mais elle est un peu mieux bâtie et elle est entourée de promenades d'où l'on a de fort beaux points de vue. Cette ville possède aussi des monuments qu'il faut visiter, surtout sa cathédrale; mais il suffit au besoin de quelques heures. Angoulême est célèbre par ses papeteries.

Elle existait aussi déjà sous les Romains, qui la nommaient *Encolisma.* Elle fit partie de l'Aquitaine, puis elle fut la capitale d'un comté qui fut livré aux Anglais par le traité de Brétigny, en 1360. Mais elle se révolta en 1373 contre ses nouveaux possesseurs, et en récompense de sa fidélité à la couronne, le comté d'Angoulême, transformé plus tard en duché, fut l'apanage de l'un des fils de France. Cette ville fut plusieurs fois prise et saccagée dans les guerres de religion, notamment par Coligny.

De la gare d'Orléans ou de la ligne de Bordeaux, en face de laquelle est la gare de l'Etat, pour la ligne de Saintes, on monte à dr., par une large rue. A g. se voient le séminaire et l'*église St-Martial*, belle construction moderne du style roman, avec un clocher sur la façade. Elle a été construite par *Paul Abadie* (m. 1884), architecte actif et doué d'une intelligence spéciale du style roman, qui a restauré et construit une quantité d'églises dans la contrée, et qui a donné le plan de celle du Sacré-Cœur à Paris.

La rue presque en face de cette église et la suivante nous conduisent bientôt à l'*HÔTEL DE VILLE, édifice fort remarquable en grande partie moderne (1858-1866), dû également à *Abadie.* Il est dans le style du XIIIe s. et il occupe l'emplacement du château des comtes d'Angoulême, dont il subsiste encore deux tours à g., l'une du XIVe s. et l'autre du XVe. — Dans un petit jardin du même côté, la *statue de Marguerite de Valois* ou d'Angoulême, sœur de François Ier et reine de Navarre (m. 1549), marbre par Badiou de la Tronchère (1871).

Nous traversons l'hôtel de ville et nous tournons à dr. à côté du *théâtre,* assez belle construction élevée de 1866 à 1872 par A. Soudée.

A dr. est la place du Marché, qui se rattache à celle de l'Hôtel-de-Ville, et en face, la place de la Commune, qui aboutit aux *remparts*, d'où l'on a de beaux coups d'œil sur la vallée de l'Anguienne.

La *CATHÉDRALE, *St-Pierre,* qui s'élève près de là, à dr., est une des églises romano-byzantines les plus curieuses de France, tenant de Notre-Dame de Poitiers (p. 5) et de St-Front de Périgueux (p. 30). Elle appartient dans son ensemble au XIIe s., mais elle a été restaurée

à fond et même en partie reconstruite de 1866 à 1875, par Abadie. Elle comprend une nef sans bas côtés, surmontée de trois coupoles; un transept avec une coupole formant lanterne au centre, une tour au croisillon N. (v. ci-dessous), les restes d'une tour correspondante au croisillon S. et une abside à quatre chapelles. — La **façade*, qui rappelle en grand celle de Notre-Dame de Poitiers, est aussi la partie la plus curieuse de cette église. Elle se compose de quatre étages d'arcades, outre le pignon, et ces quatre étages sont divisés de bas en haut, par des colonnes, en cinq travées. L'étage du bas n'a que cinq arcades, celle du milieu plus grande et percée d'une porte, la seule de la façade. Au-dessus de cette porte est une grande fenêtre et plus haut, entre les symboles des évangélistes, le Christ présidant au jugement dernier, auquel se rapportent la plupart des nombreuses sculptures de la façade: au-dessous du Christ, à dr. et à g., des anges sonnant de la trompette, des morts sortant du tombeau, des bienheureux ayant déjà l'auréole et, sur les côtés, des démons avec des réprouvés; plus bas, au troisième étage, des docteurs de l'Eglise, au second des prophètes, et dans les tympans des arcades du bas les apôtres, plus des figures symboliques de la Foi (St Georges), l'Espérance et la Charité (St Martin), un combat, une chasse, etc.

La **tour* superbe à l'extrémité du croisillon N., haute de 59 m., est la seconde curiosité de cette église. On a dû la démolir lors de la restauration, mais on l'a reconstruite telle quelle et, autant que possible, avec les mêmes matériaux. Elle est à six étages carrés, superposés en retraite, et dont quatre présentent des baies ouvertes. La tour correspondante au S., dont il ne reste plus que la base, a été détruite par les calvinistes en 1568; elle avait une flèche gothique. — A l'*intérieur*, on remarque particulièrement les coupoles de la nef et la lanterne de la croisée, percée de douze fenêtres.

Le corps de bâtiments à g. de la cathédrale est l'*évêché*, de fondation aussi ancienne que l'église et restauré également par Abadie.

En continuant de suivre les remparts au delà de la cathédrale, on arrive au *Jardin Vert*, une belle promenade sur le versant de la colline. Pour bien jouir de la vue, il est préférable de passer dans le haut, par la *promenade de Beaulieu*. Elle longe les vastes bâtiments du *lycée* et domine la vallée de la Charente. On pourrait retourner ainsi, par le bord de la colline, jusqu'à la rue montant de la gare. Vers l'extrémité des remparts, à dr., les *prisons*, dans une partie de l'ancien Châtelet, des XIIIe et XVe s. Les rues latérales situées en deçà conduisent vers l'hôtel de ville et le *palais de justice*, qui en est voisin, sur la place du Mûrier.

D'Angoulême a Saintes (Rochefort, la Rochelle): 78 kil.; 2 h. à 3 h. 1/2; 9 fr. 60, 7 fr. 20, 5 fr. 25. On part de la gare de l'Etat (p. 7), passe dans un tunnel sous la ville et croise la ligne de Bordeaux. — 5 kil. *St-Michel-sur-Charente* ou *d'Entraigues*, qui a une curieuse église du XIIe s., de forme octogone, avec une abside à chaque face. La voie suit maintenant la vallée de la Charente. — 11 kil. *Nersac.* — 15 kil. *Sireuil.*

23 kil. *Châteauneuf-sur-Charente*, petite ville industrielle, jadis place forte au pouvoir des Anglais, qui ne leur fut reprise qu'après un siège

de quatre ans (1376-1380). — Embranch. de 19 kil. sur *Barbezieux*, petite ville bâtie sur le versant d'une colline et possédant encore des restes de fortifications de la fin du xve s.

29 kil. *St-Amant-de-Graves*. — 33 kil. *St-Même*. — 37 kil. *Jarnac*, petite ville connue surtout par la victoire des catholiques, commandés par le duc d'Anjou, plus tard Henri III, sur l'armée protestante du prince de Condé (Louis Ier), en 1569. La contrée à g. de la voie ou au S. de la Charente, jusqu'au delà de Cognac, est la *Petite Champagne*, et plus au S. se trouve la *Grande Champagne*. Elles s'appellent ainsi parce qu'elles ont la même constitution géologique que la Champagne et produisent comme elle d'excellents vins blancs dont on fait des eaux-de-vie très estimées, celles de la seconde dites «fine champagne». — 44 kil. *Gensac-la-Pallue*.

51 kil. **Cognac** *(hôt. de Londres)*, ville ancienne de 14 087 hab., centre du commerce des eaux-de-vie des Charentes, qui s'expédient dans le monde entier. Son principal monument est l'*église St-Léger*, surtout des xie, xive et xve s., dont la façade offre de belles parties du style roman fleuri. On y voit aussi une *statue équestre de François Ier*, bronze moderne par Etex. Les grandes distilleries et les vastes magasins d'eaux-de-vie de Cognac méritent d'être vus. L'un de ces magasins occupe les restes du château où naquit François Ier.

Puis encore 4 stat., *Beillant* (p. 22) et *Saintes* (p. 21).

D'Angoulême a Limoges: 118 kil.; 3 h. 20 à 3 h. 40; 13 fr. 90, 10 fr. 55, 7 fr. 70. Départ de la gare d'Orléans (p. 7). — 6 kil. *Ruelle*, où se trouve, depuis 1750, une grande fonderie de canons. — 16 kil. (3e st.) *Le Quéroy-Pranzac*. — Embranch. de 36 kil. sur la petite ville de *Nontron*, par *Marthon* (13 kil.), où se voient les ruines remarquables d'un château du xiie s. Cet embranch. doit se prolonger jusqu'à Périgueux, par Brantôme (p. 29; 21 kil. de Nontron).

28 kil. *La Rochefoucauld*, petite ville avec le **château* très remarquable de la famille de ce nom, fondé au ixe ou au xe s., mais surtout du xiie et du xvie s. Les plus belles parties sont celles de la renaissance, un escalier superbe construit par A. Fontant, de 1528 à 1538, et les galeries à arcades superposées qui entourent la cour intérieure, dues au même artiste. — 40 kil. (6e st.) *Chasseneuil-sur-Bonnieure*, qui a un château du xviie s. et des mines de fer. — 53 kil. (8e st.) *Roumazières*. On arrive dans la vallée de la *Vienne*. — 65 kil. (10e st.) *Chabanais*. On passe ensuite à dr. non loin de *Chassenon*, village où sont les ruines de la ville de *Cassinomagus*. — 73 kil. *Saillat-Chassenon*.

Embranch. de 45 kil. sur Bussière-Galand (Limoges, Périgueux). — 7 kil. *Rochechouart*, petite ville sur une hauteur que termine un énorme rocher et où s'élève un *château* remarquable rebâti au xve s. Une des salles renferme des peintures murales de l'époque. — 38 kil. *Chalus*, où se voient encore deux donjons du château fort à l'attaque duquel Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, fut blessé à mort en 1199, au rocher Maumont. — *Bussière-Galand*, v. p. 29.

81 kil. *St-Junien*, ville industrielle de 8092 hab. Elle a une église canoniale remarquable du xiie s., renfermant le tombeau richement sculpté de St Junien, de la même époque, et un beau maître autel. On y voit aussi un pont du xiiie s., avec une chapelle de la Vierge, où Louis XI vint en pèlerinage. — 107 kil. (15e st.) *Aixe-sur-Vienne*, localité industrielle de 3300 hab. Enfin un tunnel de 400 m. — 118 kil. *Limoges*, gare de Montjovis (p. 26).

III. D'Angoulême à Bordeaux.

133 kil. jusqu'à la gare de la Bastide, 140 jusqu'à celle de St-Jean (v. p. 2). Trajet en 2 h. à 4 h. 3/4 ou 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2. Prix: 16 fr. 35, 12 fr. 25, 9 fr. ou 17 fr. 25, 12 fr. 90, 9 fr. 45. Se placer de préférence à dr.

On passe sous la ville par un tunnel de 740 m. — 219 kil. (de Tours). *La Couronne*, localité qui a une grande papeterie et où l'on voit les ruines très remarquables d'une *église abbatiale* goth. du xiie s. — 225 kil. *Mouthiers*. — 233 kil. *Charmant*. On passe du

bassin de la Charente dans celui de la Dordogne, par un tunnel de 1471 m. et la vallée de la *Tude*. Le pays prend de plus en plus l'aspect des contrées méridionales. — 245 kil. *Montmoreau.* — 262 kil. *Chalais,* petite ville déchue, avec les restes d'un château des xive, xvie et xviiie s. On arrive ensuite dans la vallée de la *Dronne.* — 276 kil. *La Roche-Chalais-St-Aigulin.* — 283 kil. *Les Eglisottes.*

293 kil. *Coutras* (buffet), petite ville commerçante, où aboutissent les lignes de la Rochelle (p. 22) et de Périgueux (p. 32). Il reste peu de chose de son ancien château.

On traverse ensuite l'*Isle* et l'on continue de suivre la vallée de la Dronne. — 301 kil. *St-Denis-de-Piles.*

309 kil. **Libourne** *(buffet)*, ville commerçante et industrielle de 15981 hab., au confluent de la *Dordogne* et de l'Isle. Elle est d'origine ancienne (Condate), mais elle a été en grande partie reconstruite depuis les guerres avec les Anglais, auxquels elle fut très attachée, jusqu'en 1451, et après les guerres de religion. — A 2 ou 3 kil. au N.-O., où on l'aperçoit de la voie, se trouve *Fronsac*, sur un tertre qui offre une très belle vue. La position était fortifiée dès le temps de Charlemagne, mais le château est maintenant détruit.

De Libourne au Buisson : 98 kil. ; 3 h. 1/4 à 4 h. 1/4 ; 13 fr. 35, 10 fr. 15, 7 fr. 75. Cette ligne remonte la vallée de la Dordogne.

8 kil. **St-Emilion** *(hôt. Dussaud)*, petite ville célèbre par ses vins et en même temps fort curieuse. Elle occupe un site pittoresque sur une colline, et elle a encore presque toute son enceinte murée du moyen âge, avec de grands fossés creusés dans le roc. Dans la colline elle-même sont d'immenses grottes d'où l'on extrait la pierre et dont une partie servent d'habitations. Elle a aussi une *église monolithe* creusée au moyen âge dans les rochers, de 32 m. de long, 14 de large et 16 de haut. Elle est à côté de l'ermitage de St Emilion ou plutôt St Emilien, qui vécut ici au viiie s., et sur une terrasse au-dessus s'élève un beau clocher du xiie s. Près de là ont été construits à la même époque et plus tard une *église collégiale* et un *cloître*, également remarquables. Du *château*, à l'O. de la ville, il ne reste plus guère qu'un donjon carré.

18 kil. (4e st.) *Castillon*, connu par la défaite qui fit perdre définitivement la Guyenne aux Anglais, en 1453, et dans laquelle périt Jean Talbot. — 36 kil. (8e st.) *St-Antoine-Port-Ste-Foy*. Puis un pont sur la *Dordogne.* — 39 kil. *Ste-Foy-la-Grande*, ville de 4000 hab. — 52 kil. (11e st.) *Lamonzie-St-Martin*, après lequel on retraverse la Dordogne.

61 kil. (13e st.) **Bergerac** *(hôt. des Voyageurs)*, ville de 15042 hab., sur la Dordogne, une des places fortes calvinistes au xvie s. Belle église moderne de *Notre-Dame*, du style du xiiie s. Commerce important de vins et de truffes. — 82 kil. (17e st.) *Lalinde*, petite ville ancienne (Diolindum). — 86 kil. *Mauzac*, où l'on passe encore la Dordogne. — 93 kil. (20e st.) *Alles.* Enfin un dernier pont sur la Dordogne. — 98 kil. *Le Buisson* (p. 72).

En quittant Libourne, on traverse la Dordogne, qui est déjà fort large. — 314 kil. *Arveyres.* — 318 kil. *Vayres,* dominé par un château en partie des xiiie-xive s. — 324 kil. *St-Sulpice-d'Izon.* — 327 kil. *St-Loubès.* A dr., au loin, le grand pont tubulaire de Cubzac, sur la Dordogne. — 331 kil. *La Grave-d'Ambarès.* On aperçoit déjà à dr. la *Garonne,* qui se joint à peu de distance du même côté à la Dordogne, pour former la Gironde. Le pays en deçà s'appelle l'*Entre-deux-Mers.* Tranchées, trois viaducs et trois petits tunnels. — 339 kil. *Lormont,* au bord de la Garonne. Il y a des

chantiers de construction. Puis encore deux tunnels et l'on a, à dr., une vue splendide de Bordeaux, avec son port.

344 kil. **Bordeaux**, gare de *la Bastide* (v. p. 32). Les trains en correspondance avec le chemin de fer du Midi, à la gare de *St-Jean* (p. 32), retournent un peu en arrière et font un détour pour traverser la Garonne, sur le pont mentionné p. 34.

2. De Tours aux Sables-d'Olonne.

251 kil. Trajet en 6 h. 10 à 7 h. 1/2. Prix: 27 fr. 75, 21 fr., 15 fr. 30. Départ de la gare de l'Etat, à côté de la gare principale.

Tours, v. le *Nord de la France,* par Bædeker. On longe d'abord la ligne de Poitiers et Bordeaux (p. 2), puis on traverse les deux bras du Cher, et la voie s'élève vers le plateau entre les vallées de la Loire et de l'Indre. Il y a dans la contrée qu'elle parcourt, sur la rive g. de la Loire, nombre de *dolmens* et de vieux châteaux.

6 kil. *Joué-lès-Tours* (2381 hab.), d'où se détache, à g., la ligne de Châteauroux (p. 25). — 10 kil. *Ballan.* Le pape Martin IV (Simon de Brion, m. 1285) naquit aux environs, au *château de la Carte,* dont la chapelle a de beaux vitraux du XVI[e] s. — 17 kil. *Druye.* — 22 kil. *Vallères.*

26 kil. AZAY-LE-RIDEAU *(hôt. du Grand-Monarque)*, ville de 2116 hab., avec un **château* très remarquable de la renaissance.

On passe ensuite à g. devant le *château de l'Islette,* de la même époque, et on franchit l'*Indre.* — 33 kil. *Rivarennes.* Puis une rampe considérable et la *forêt de Chinon.* — 44 kil. *Huismes.* Encore une rampe et une descente rapide avec un tunnel.

50 kil. **Chinon** *(hôt. de France),* ville de 6096 hab., dans un joli site, sur les collines de la rive dr. de la *Vienne,* célèbre par les événements historiques qui s'y rattachent et par son château. Elle n'est guère composée que de rues étroites et tortueuses, dans lesquelles on voit encore des maisons des XV[e] et XVI[e] s. C'est une ville commerçante, ayant des foires considérables.

Chinon existait déjà du temps des Romains, sous le nom de *Caino.* Vu sa position importante, ils y avaient construit un castrum à l'endroit du château du Milieu (v. ci-dessous). Plus tard, elle fut occupée par les Visigoths, appartint aux royaumes de Paris et d'Austrasie, puis aux comtes de Touraine et à Henri II d'Angleterre, qui aimait à l'habiter et y mourut en 1089. Réunie à la France au commencement du XIII[e] s., seulement après un an de siège, elle changea encore plusieurs fois de maître, jusqu'au commencement du XV[e] s. C'est ici que Jeanne d'Arc vint trouver Charles VII en 1428, pour le décider à marcher au secours d'Orléans. — Rabelais est né à Chinon, vers 1495, et on lui a érigé une statue en 1882.

Le CHATEAU, sur une colline, se composait en réalité de trois châteaux distincts: le *château de St-Georges*, le moins ancien, à l'E., dont il ne reste que les soubassements du mur d'enceinte; le château du Milieu et le château du Coudray. — Le *château du Milieu* fut bâti sur l'emplacement du castrum romain dès le XI[e] s., mais souvent remanié. Ses parties les plus importantes sont le pavillon de l'Horloge, où demeure le gardien, le Grand-Logis et le donjon. —

Le *château du Coudray* a une très belle tour St-Martin, avec une chapelle du XIII[e] s.

Chinon a aussi des églises remarquables: *St-Mesme*, qui ne sert plus au culte et dont il ne reste que la grande nef, le narthex et deux tours, du XI[e] s.; *St-Maurice*, des XII[e] et XVI[e] s., mais mal restauré, et *St-Etienne*, du XV[e] s. Cette dernière église renferme une chape dite de St Mesme, qui date du X[e] ou du XI[e] s.

EMBRANCH. de 15 kil. sur *Port-Boulet* (ligne de Tours à Nantes) et 17 kil., dans la vallée de la Vienne, sur *l'Ile-Bouchard*, petite ville où se voient les ruines d'un prieuré du XI[e] s. et près de laquelle est un grand dolmen. Ce dernier embranch. sera bientôt prolongé jusqu'à *Port-de-Piles* (p. 2). — De *Ligré-Rivière*, 1[re] stat. de ce côté après Chinon (5 kil.), se détache la petite ligne de *Richelieu* (16 kil.), patrie du cardinal de ce nom (1585-1642), qui en fit une belle ville, comptant auj. 2423 hab., et y construisit un château superbe, dont il subsiste peu de chose. A *Champigny-sur-Veude*, la stat. précédente (5 kil.), existait aussi un magnifique château, dont il reste surtout la *chapelle*, du commenc. de la renaissance, décorée de **vitraux* splendides par R. Pinaigrier.

Le chemin de fer traverse ensuite la Vienne et fait une grande courbe. — 55 kil. *La Roche-Clermault*. — 61 kil. *Beuxes*.

73 kil. **Loudun** (*buffet; hôt. de France*, sur le Marché), ville de 4525 hab., bâtie sur une hauteur, le *Juliodunum* des Romains. Elle joua un certain rôle dans les guerres de religion et donna son nom à un édit favorable aux protestants, en 1616; mais elle est encore plus connue par le procès du curé Urbain Grandier, accusé de sorcellerie, en 1634. Loudun a, comme Chinon, de vieilles rues étroites et mal percées. Il ne reste plus de ses anciennes fortifications qu'une porte à deux tours, la *porte du Martray*, et de son château, une haute *tour* du XII[e] s. Parmi ses églises, la plus remarquable est *Ste-Croix*, du style roman; elle sert maintenant de halle.

De Loudun à *Angers* (Saumur), v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

DE LOUDUN (ANGERS, SAUMUR) A POITIERS: 70 kil.; 2 h. à 2 h. 1/2; 8 fr. 45, 6 fr. 35, 4 fr. 65. — 8 kil. *Arçay* (v. ci-dessous). — 20 kil. (3[e] st.) *Moncontour*, village connu surtout par la victoire du duc d'Anjou (Henri III) sur les protestants commandés par Coligny, en 1569. Donjon et ruines du XII[e] s. Embranch. de 16 kil. sur Airvault (v. ci-dessous). — 38 kil. (6[e] st.) *Mirebeau*, qui a des restes de fortifications. — 53 kil. (9[e] st.) *Neuville-de-Poitou*, où l'on rejoint la ligne de Parthenay (p. 5).

81 kil. *Arçay*. — 86 kil. *Pas-de-Jeu*, tête du *canal de la Dive*.

A 4 kil. au S.-O. se trouve **Oiron**, avec un *château* du XVI[e] s., qui fut habité par Mme de Montespan. Il a été dévasté à la Révolution, mais il en reste des parties remarquables. Les appartements sont encore décorés avec luxe, en particulier de fresques tirées de l'Enéide. On y voit aussi des carreaux émaillés qui proviennent probablement de la même fabrique que les magnifiques faïences de Henri II ou d'Oiron, au Louvre. L'ancienne *chapelle*, qui sert aujourd'hui d'église, renferme quatre beaux mausolées en marbre exécutés par des Italiens, malheureusement mutilés par les huguenots en 1568. Il y a quatre *dolmens* dans le parc d'Oiron.

98 kil. **Thouars** (*hôt. du Cheval-Blanc*), ville de 3535 hab., jadis chef-lieu d'une vicomté dont les puissants titulaires furent presque toujours partisans des rois d'Angleterre, jusqu'en 1372, où elle fut prise par B. du Guesclin. Elle appartint ensuite longtemps aux ducs de la Trémoille, qui en bâtirent le château.

Cette ville est sur une hauteur escarpée que contourne le *Thouet,* et elle a encore des murs et des tours en partie des XIIe et XIIIe s.

Le *château* est un vaste édifice du XVIe s., construit sur des rochers à pic au bord de la rivière. Il est précédé de terrasses communiquant par de grands escaliers, et il a des murs de 6 à 7 m. d'épaisseur. Il sert maintenant de maison de détention et ne peut être visité qu'avec une autorisation spéciale. Mais on en peut toujours voir la chapelle, dite la *Ste-Chapelle,* beau monument du style goth. achevé en 1514. Elle a une crypte taillée dans le roc, au-dessous de laquelle est le caveau des la Trémoille.

On remarque encore *St-Laon* et *St-Médard,* des XIIe et XVe s.

Ligne de *Saumur* par Montreuil-Bellay (Angers), v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

De Thouars a Niort: 89 kil.; 3 h. 20 à 3 h. 40; 10 fr. 90, 8 fr. 25, 6 fr. 05. Ce prolongement de la ligne de Saumur continue de remonter la vallée du Thouet. — 24 kil. (3e st.) *Airvault*, petite ville dont l'*église St-Pierre*, une anc. abbatiale, est un édifice fort remarquable du style roman du Xe s., remanié au XIIe s. On y voit aussi des restes d'un château fort. Le Thouet est traversé à 1 kil. plus haut par un pont du XIe s. à dix arches, dit pont de Vernay. Embranch. de Moncontour, v. ci-dessus. — 28 kil. *St-Loup-sur-Thouet*, qui a un château du XVIIe s.

45 kil. (6e st.) **Parthenay** *(hôt. du Tranchant)*, ville de 6305 hab., dans un site pittoresque, avec des restes de *remparts* des XIIe et XIIIe s., qui formaient trois enceintes. Elle joua un certain rôle dans les guerres avec l'Angleterre au moyen âge, dans les guerres de religion et celles de la Vendée. On y remarque aussi particulièrement les ruines de *Notre-Dame-de-la-Couldre*, du style roman. — Ligne de Poitiers, v. p. 5.

80 kil. (11e st.) *Échiré*, bourg où se voient les ruines imposantes du *château du Couldray-Salbart*, bâti au IXe s. — 89 kil. *Niort* (p. 15).

La ligne des Sables-d'Olonne décrit ensuite une grande courbe et passe sur un viaduc de plus de 38 m. de haut et 261 m. de long. Elle monte jusque près de Cerizay. Belle vue à g. sur Thouars.

109 kil. *Coulonges-Thouarsais.* — 119 kil. *Noirterre.* Puis on rejoint et suit la ligne de la Possonnière (Angers) à Bressuire.

128 kil. **Bressuire** *(buffet; hôt. du Dauphin),* ville de 3816 hab., sur une colline. Comme Thouars, elle a joué un rôle dans les guerres avec l'Angleterre, et elle fut prise par B. du Guesclin en 1371. Son **château* en ruine remonte en partie au XIe s.; mais le bâtiment principal n'est toutefois que du XVe. Il y a deux enceintes et l'on y compte 48 tours. — L'*église Notre-Dame* est surtout du XIIe et du XVe s., avec un clocher terminé dans le style de la renaissance.

De Bressuire (Angers) a Niort: 77 kil.; 9 fr. 45, 7 fr. 05, 5 fr. 20. — Contrée et stat. généralement peu intéressantes. — 15 kil. *Moncoutant*, qui cultive le lin et fabrique une étoffe de laine sur fil appelée breluche. On traverse plus loin la *Sèvre-Nantaise*. — 50 kil. *Coulonges-sur-Autise*, qui a un château du XVIe s. — 62 kil. *Benet*. Ligne de Velluire, v. p. 19. 67 kil. *Coulon*. Puis on traverse la *Sèvre-Niortaise*. — 77 kil. *Niort* (p. 15).

143 kil. *Cerizay.* La voie, qui descend rapidement, franchit la *Sèvre-Nantaise.* — 149 kil. *St-Mesmin-le-Vieux.* On est dans la Vendée et dans la région du *Bocage,* fameuse dans les annales de la Révolution. Le territoire y est divisé en carrés de 2 à 3 hectares, entourés de haies de 2 à 3 m. de hauteur, garnies d'arbres.

157 kil. *Pouzauges*, gros village dans un site magnifique, sur le versant d'une colline. Il possède les ruines d'un vaste et pittoresque **donjon* des XIIIe et XIVe s., ayant appartenu au fameux Gilles de Laval, dit la Barbe-Bleue. Il y a aux environs plusieurs châteaux curieux, des ruines, de beaux points de vue, etc.

167 kil. *Chavagnes-les-Redoux*, station avant et après laquelle on traverse le *Grand-Lay*. — 180 kil. *Chantonnay* (3709 hab.), dans un petit bassin houiller. La voie, qui est très accidentée, décrit une grande courbe à g. — 193 kil. *Bournezeau*. Puis une forêt. — 201 kil. *La Chaize-le-Vicomte*, bourg de 2586 hab. On traverse l'*Yon* et rejoint la ligne de Nantes à la Rochelle.

214 kil. **La Roche-sur-Yon,** autrefois *Napoléon* et *Bourbon-Vendée* (*buffet; hôt. de l'Europe,* sur la place), ville de 10634 hab., chef-lieu du départ. de la *Vendée*, sur une colline que baigne l'Yon. Il y eut là jadis un château fort qui joua également un rôle dans les guerres avec les Anglais et dans les guerres de religion. La ville étant devenue chef-lieu de préfecture, Napoléon Ier y fit faire de nombreuses constructions, qui ne sont rien moins que remarquables. C'est aujourd'hui une ville d'aspect moderne et sans intérêt.

De la Roche-sur-Yon à *Nantes* et à *la Rochelle*, v. R. 4.

223 kil. *Les Clouzeaux*. — 234 kil. *La Mothe-Achard*. — 244 kil. *Olonne*. On aperçoit à dr. une chaîne de dunes et l'on traverse des prairies et des marais salants.

251 kil. **Les Sables-d'Olonne.** — HÔTELS: *du Casino et des Bains; Gr.-Hôt. de la Plage et Splendid-Hôt.; H. de l'Océan*, *de France*, etc. — RESTAURANTS: *Chalets de la Plage*, *du Casino*, etc. — CAFÉS: *Grand-Café*, *C. de l'Océan*, etc. — BAINS DE MER: cabine et linge, 30 c.; costume, 30 c. — CASINO, entrée, 3 fr.; abonnement, 10 fr.

Les Sables-d'Olonne sont une ville de 10420 hab., avec un petit port et surtout une plage magnifique en hémicycle. Il y a des bains de mer très fréquentés et bien organisés; mais la ville n'offre pas de curiosités. Les environs, avec leurs dunes, leurs marais salants et diverses ruines ne sont cependant pas sans intérêt.

3. De Poitiers à la Rochelle (et à Rochefort).

145 kil. Trajet en 3 h. 20 à 4 h. 50. Prix: 17 fr. 85, 13 fr. 40, 9 fr. 80. — 3 kil. de moins jusqu'à Rochefort, dont la ligne s'embranche à Aigrefeuille, 18 kil. en deçà de la Rochelle (p. 16).

Poitiers, v. p. 3. On suit la ligne d'Angoulême jusqu'à (5 kil.) *St-Benoît* (p. 6). — 19 kil. *Coulombiers*. On traverse ensuite la jolie vallée de la *Vonne*, sur deux hauts viaducs.

26 kil. *Lusignan*, petite ville dans un site pittoresque au bord de la Vonne, en partie sur une colline où sont les restes insignifiants du château de l'illustre famille qui a donné des rois à Jérusalem et à Chypre. Ce château passe pour avoir été bâti par la fée Mélusine, sans doute la première châtelaine de Lusignan, la «mère des Lusignan» (Merlusina, Mélusine). Il a été détruit à la suite des guerres de religion. L'église remonte aux XIe et XIIe s.

CORRESPOND. pour *Sanxay*, bourg à 15 kil. au N.-O., dans la vallée de

la Vonne, où l'on a découvert récemment des ruines gallo-romaines considérables.

33 kil. *Rouillé.* — 40 kil. *Pamproux.* Dans le voisinage, la *roche Ruffin,* grotte avec un lac souterrain. — 47 kil. *La Mothe-St-Héraye,* petite ville en grande partie protestante, comme beaucoup de localités environnantes. On arrive dans la vallée de la *Sèvre-Niortaise.*

55 kil. **St-Maixent** *(hôt. des Etrangers),* ville de 4790 hab., sur la Sèvre-Niortaise, possédant une *église* remarquable des XIIe-XVe s., en grande partie détruite par les calvinistes en 1562 et 1568, mais réédifiée de 1670 à 1682 sur les plans primitifs. Le beau clocher sur la façade est du XVe s., mais la flèche en est tronquée. La partie la plus ancienne est la crypte où fut inhumé St Maixent (m. 515), deuxième abbé du monastère autour duquel se forma la ville. Ce monastère, reconstruit aussi au XVIIe s., sert aujourd'hui d'école de sous-officiers.

La voie monte et descend ensuite beaucoup. — 64 kil. *La Crèche.*

78 kil. **Niort** (*buffet*; hôt.: *des Etrangers, de France,* place du Temple; *du Raisin-de-Bourgogne,* rue des Halles), ville de 22254 hab., chef-lieu du départ. des *Deux-Sèvres,* sur la Sèvre-Niortaise. Passée à l'Angleterre avec les domaines d'Eléonore d'Aquitaine, elle fut prise et reprise plusieurs fois dans la guerre de Cent-Ans, la dernière fois par B. du Guesclin, en 1372. Elle eut aussi à souffrir des guerres de religion, pour s'être montrée favorable au calvinisme. L'industrie principale de Niort est la peausserie, et il s'y fabrique surtout beaucoup de gants.

Nous entrons dans la ville par la rue de la Gare et la rue St-Hilaire, à dr. *St-Hilaire,* vers l'extrémité de cette dernière rue, est une grande église moderne d'un style bâtard. A côté, la grande *place de la Brèche,* et plus loin le vaste *lycée Fontanes.* De la place nous arrivons à g., par la rue du Minage, à la rue des Halles, la plus importante de Niort. La rue du Pilori, à dr., mène au prétendu *palais d'Eléonore,* l'ancien hôtel de ville. L'édifice actuel, flanqué de tours rondes à mâchicoulis, date de 1520-1530.

A l'extrémité de la rue des Halles est la place de la Mairie. En prenant à dr., on va à *St-André,* église reconstruite de nos jours dans le style du XVe s., et plus loin au *Jardin Public,* créé en 1848 sur un coteau où il y a de beaux points de vue. A g. de la place de la Mairie, on passe près du *musée,* qui renferme des antiquités, des objets d'art du moyen âge, des collections d'histoire naturelle, des moulages de sculptures antiques et surtout une *galerie de peinture,* env. 200 tableaux, parmi lesquels il y a des œuvres de maîtres anciens tels que *le Guide, le Titien, le Guerchin, Salv. Rosa, Phil. Wouwerman,* et quelques toiles remarquables de l'école française.

Plus loin est *Notre-Dame,* l'église principale de Niort, reconstruite de 1491 à 1534. Le portail du N. a une curieuse balustrade, et sous la tour est un joli dais de la renaissance.

Du *château* bâti par Henri Plantagenet, il ne reste plus guère

que le donjon, sur le bord de la Sèvre. Il se compose surtout de deux grosses tours flanquées de tourelles.

De Niort à *Bressuire* et à *Angers*, v. p. 13 et le *Nord de la France*, par Bædeker.

De Niort a Saintes, par St-Jean-d'Angély: 77 kil.; 2 h. 1/2 à 3 h. 10; 9 fr. 20, 7 fr., 5 fr. 10. — 29 kil. (6e st.) *Villeneuve-la-Comtesse*, où se voient les restes curieux d'un ancien château.

48 kil. (8e st.) **St-Jean-d'Angély** *(hôt. de France)*, ville de 7279 hab., sur la rive dr. de la Boutonne, qui y forme un petit port. Elle doit son origine à une abbaye de bénédictins, détruite en 1568 par les calvinistes, qui en avaient fait une de leurs principales places. Elle fut prise l'année suivante par le duc d'Anjou (Henri III) et en 1621 par Louis XIII, qui en rasa les fortifications. On y remarque des parties de l'abbaye et de son église, rebâties au XVIIIe s.; une tour du XVe s., une halle ancienne et la statue en bronze de Regnaud de St-Jean-d'Angély (m. 1819), homme politique et père du maréchal de ce nom, par Bogino.

67 kil. (12e st.) *Taillebourg*, où l'on rejoint la ligne de Rochefort (p. 21).

88 kil. *Frontenay-Rohan.* — 92 kil. *Epannes.* Puis des marécages. — 100 kil. *Mauzé.* — 108 kil. *St-Georges-du-Bois.* — 112 kil. *Surgères*, petite ville avec une église romane du XIIe s. — 118 kil. *Chambon.* — 127 kil. *Aigrefeuille.*

D'Aigrefeuille a Rochefort (15 kil.), il n'y a que la stat. de *Ciré*, où se voit un château du XVIe s., et la *gare d'échange* avec la ligne de Nantes à Bordeaux (R. 4). — *Rochefort*, v. p. 20.

134 kil. *La Jarrie.* Le chemin de fer décrit plus loin une grande courbe pour gagner la Rochelle, qu'on aperçoit de loin. On croise la ligne de Nantes à Bordeaux (R. 4), où il y a une *gare d'échange* pour les voyageurs des deux lignes.

145 kil. **La Rochelle** (hôt.: *Gr.-Hôt. de France,* rue Gargouleau; *H. des Etrangers,* place d'Armes), ville de 22 464 hab., anc. capitale de l'*Aunis* et auj. chef-lieu du départ. de la *Charente-Inférieure,* port de mer, place forte de deuxième classe et siège d'un évêché. Elle est située dans une anse du pertuis d'Antioche, qu'abritent les îles de Ré et d'Oléron (v. p. 18 et 20). C'est une ville ancienne assez bien bâtie, qui a un aspect original.

Il n'est pas certain que ce soit le *portus Santonum* des Romains. Elle est mentionnée à la fin du Xe s. sous le nom de *Rupella.* Incorporée à l'Angleterre avec l'Aquitaine, elle fit retour définitif à la France en 1372. Elle eut ensuite deux siècles de prospérité commerciale, jusqu'aux guerres de religion. Le calvinisme y comptait déjà beaucoup de prosélytes en 1568, quand Condé et Coligny en firent le centre de leurs opérations. Ce fut une des places les plus fortes des religionnaires; des corsaires rochelais infestèrent même l'Océan et la Manche. La ville soutint victorieusement en 1572-73 un siège de 6 mois et demi. Le réveil des haines religieuses sous Louis XIII l'entraîna dans de nouvelles guerres, où elle fut moins heureuse, en 1622, en 1626 et surtout en 1627-1628. Dans la dernière, elle avait profité des hostilités entre la France et l'Angleterre, Richelieu l'investit, en ferma le port par une digue qui existe encore en partie, et la prit par la famine, au bout de 13 mois de siège. Le cardinal n'abusa pas toutefois de la victoire, et la soumission fut définitive. Le commerce de la Rochelle, auquel la perte du Canada pour la France a été surtout funeste, comprend les bois du Nord, les houilles, les eaux-de-vie, les vins, les vinaigres, le sel, les conserves alimentaires, les grains, etc. La pêche y est très active et l'industrie assez considérable. Parmi les hommes célèbres nés à la Rochelle, il faut surtout mentionner Réaumur (m. 1757), le naturaliste Bonpland (m. 1858) et l'amiral Duperré (m. 1846).

On entre du chemin de fer dans la ville par la *porte de la Gare* ou *St-Nicolas,* qui date de 1857. Les *fortifications* ont été construites sous Louis XIV, par Vauban, les anciennes ayant été rasées, sauf du côté de la mer, après le siège de 1627-1628. Elles forment une enceinte continue, à bastions et à redans, de près de 5 kil. 1/2, avec un ouvrage à cornes près de la gare.

Le PORT, à peu de distance à g. de l'entrée, ne se trouve qu'en partie dans l'enceinte de la ville. Outre l'*avant-port*, il y a en dehors, près de la gare, un *bassin à flot* achevé en 1864. A l'intérieur se trouvent un *bassin de carénage* et le *port d'échouage*, plus le *canal* et la *retenue de Maubec,* dont les eaux servent à déblayer le port. Sur le quai est la *statue de Duperré.* Plus loin, le *cours de Dames* ou *Richard*, une belle promenade. Pour la porte de la Grosse-Horloge, au N., v. ci-dessous. Il y a à l'entrée du port d'échouage deux tours anciennes: la *tour St-Nicolas,* à g. en se tournant vers la mer, qui date de 1384, et la *tour de la Chaîne,* à dr., de 1476. Celle-ci est ronde, celle-là composée d'un massif carré et de quatre tourelles rondes. Une troisième tour, de la même époque que celle de la Chaîne et reliée avec elle par une courtine, la *tour de la Lanterne,* se trouve plus loin en ligne droite. Son nom lui vient de ce qu'elle a servi de phare; c'est maintenant une prison militaire. Elle est ronde, flanquée de deux tourelles et surmontée d'une flèche en pierre. Par la *porte de Mer* ou *des Deux-Moulins,* près de là, on arrive à l'*avant-port* et à divers *établissements de bains de mer* bien organisés, au-dessus desquels s'étend le *Mail,* magnifique promenade plantée d'arbres et offrant de beaux points de vue. — Nous revenons sur nos pas jusqu'au port d'échouage.

La PORTE DE LA GROSSE-HORLOGE, la seule porte ancienne qui subsiste, est une grosse tour carrée des XIVe-XVe s., modifiée au XVIIe et au XVIIIe s. Au delà commence la rue du Palais, qui passe à la *Bourse* et au *palais de justice,* deux édifices des XVIIIe et XVIIe s.

La CATHÉDRALE, *St-Louis* ou *St-Barthélemy,* plus loin, au coin de la rue et de la place d'Armes, a été reconstruite de 1742 à 1862, dans le style grec. Elle a un dôme sur la croisée. Derrière s'élève une *tour* du XIVe s., reste de l'ancienne église.

La *place d'Armes,* de forme carrée, est la plus grande de la ville. Elle s'étend à l'O. jusqu'aux remparts.

La rue Gargouleau, à l'E., passe à la *bibliothèque,* qui est ouverte les mardi, jeudi et samedi à partir de midi. Elle possède env. 25 000 vol. et 200 manuscrits. — Là aussi est le *musée*, public le dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il est peu important. — Au bout de la rue est un grand *marché.* La rue St-Yon, en deçà à dr., ramène vers le port.

L'HÔTEL DE VILLE, qui est de ce côté, est un curieux édifice des styles goth. et de la renaissance, construit de 1486 à 1607 et restauré de nos jours. On remarque surtout à l'extérieur une galerie à parapet, au-dessus des portes, et deux beffrois bâtis en encorbelle-

ment, celui de dr. le plus riche, supporté par des figures accroupies et avec une niche surmontée d'un dais. Il y a aussi une cour curieuse, avec une galerie au rez-de-chaussée. A l'intérieur se voit la salle du conseil, où Guiton, maire et intrépide défenseur de la ville assiégée par Richelieu, jura de poignarder quiconque parlerait de se rendre.

La Rochelle a encore bon nombre de maisons anciennes, en partie avec des arcades le long des rues. Une des plus curieuses est la *maison de Henri II,* rue des Augustins, 11, à dr. de la rue St-Yon, avant l'hôtel de ville.

Aux environs sont des *marais salants*, que visiteront ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'en voir. Il y en a en particulier au delà de l'ouvrage à cornes mentionné p. 17.

De la Rochelle à *Nantes* et à *Rochefort* et *Bordeaux*, v. R. 4.

L'**île de Ré** est à 20 kil. env. à l'O. de la Rochelle, mais à 4 ou 5 seulement du petit port de *la Repentie*, à l'extrémité O. de la rade. Elle a env. 30 kil. de long sur 4 à 5 kil. de large, et elle est très peuplée (16 000 hab.), mais relativement peu intéressante. Il y a des marais salants très importants. — Un bateau à vapeur conduit tous les jours de la Rochelle à St-Martin-de-Ré, par *la Flotte*, en 2 h., pour 2 fr. 50 et 2 fr. On peut aussi aller par la Repentie (5 kil.), que dessert une voiture publique (60 c.), et de là en bateau à vapeur (4 dép.; 75 c.) à *Rivedoux*, d'où il y a également une voiture publique pour St-Martin (9 kil.; 1 fr.).

St-Martin-de-Ré est une petite ville de 2472 hab. et un port au N. de l'île. Elle a eu beaucoup à souffrir des guerres avec l'Angleterre. Ses fortifications actuelles sont dues à Vauban. Elle n'a à peu près rien de curieux pour le touriste. C'est à St-Martin qu'est le dépôt des condamnés destinés à la Nouvelle-Calédonie.

L'*île d'Oléron* est aussi desservie par un bateau à vapeur de la Rochelle, qui aborde à *Boyardville* (2 h. 1/2; 3 fr. et 2 fr. 25); mais on y va plutôt de Rochefort (v. p. 20).

4. De Nantes à Bordeaux.

A. Par Clisson et la Rochelle.

413 kil. Trajet en 10 h. 1/2 à 14 h. Prix: 39 fr. 95, 30 fr., 22 fr. 20. Départ de la gare d'Orléans.

Nantes, v. le *Nord de la France,* par Bædeker. On traverse la Loire, qui offre un beau coup d'œil, ainsi que la ville de Nantes. — 5 kil. *Vertou.* Le bourg de ce nom se voit à 2 kil. sur la droite, dans un site pittoresque. — 12 kil. *La Haie-Fouassière.* — 16 kil. *Le Pallet,* où naquit Abélard. Puis on traverse la *Sèvre-Nantaise.*

24 kil. **Clisson** *(hôt. de l'Europe),* ville de 2131 hab., dans un joli site, sur une colline au confluent de la Sèvre et de la *Moine.* Elle a donné son nom à une famille, dont le représentant le plus fameux fut Olivier de Clisson, connétable de France (m. 1407). Le *château* seigneurial, des XIIIe-XVe s., et la ville elle-même furent détruits en 1793 et 1794, dans les guerres de la Vendée, de sorte qu'à part les ruines du château, tout y est moderne. Ces ruines sont très curieuses et très pittoresques. Les bords des deux rivières sont aussi fort pittoresques; il y a deux «garennes» ou parcs, l'une créée par le statuaire Lemot.

EMBRANCH. de 39 kil. sur Cholet, par la vallée de la Sèvre. — 18 kil. (3e st.) *Torfou-Tiffauges.* Tiffauges, bourg sur une hauteur de la rive g.,

est dominé par les ruines importantes d'un *château* des XIe, XIVe et XVe s., qui appartint au fameux Gilles de Laval, la Barbe-Bleue. — 27 kil. *Evrunes-Mortagne.* Mortagne est une petite ville également dans un site pittoresque, sur la rive dr. de la Sèvre et avec un château en ruine. On s'éloigne ensuite de la vallée. — 39 kil. (6e st.) *Cholet* (v. le *Nord de la France*).

On arrive ensuite dans la Vendée, dont on traverse la partie appelée le *Bocage* (p. 13). — 36 kil. *Montaigu-Vendée,* autre petite ville bien située, sur la *Maine.* — 46 kil. *L'Herbergement.* — 61 kil. *Belleville-Vendée.*

74 kil. **La Roche-sur-Yon,** aussi sur la ligne des Sables-d'Olonne (p. 14) et où vient encore aboutir la ligne de Nantes par Challans (p. 23).

83 kil. *Nesmy.* — 95 kil. *Champ-St-Père.* — 104 kil. *La Bretonnière.*

111 kil. **Luçon** *(hôt. de la Tête-Noire),* ville de 6339 hab. et évêché dont Richelieu fut titulaire de 1607 à 1624. Sa *cathédrale,* ancienne abbatiale fondée au XIe s., a été continuée et remaniée jusqu'au XVIIe et restaurée de nos jours. On remarque surtout à l'intérieur la chaire, ornée de peintures.

Luçon se trouve sur la limite septentrionale du **Marais**, partie marécageuse de la Vendée qui s'étend vers le *pertuis Breton*, jusqu'à l'*anse de l'Aiguillon*, avec laquelle elle communique par un canal de 15 kil. de long. Ce pays était encore au VIe s. de notre ère un golfe qui s'avançait au loin à l'E., étendant l'un de ses bras jusqu'à Niort, aujourd'hui à env. 60 kil. en ligne droite de l'anse. Le sol s'est relevé et se relève toujours lentement. De 30 kil. d'ouverture que pouvait avoir le golfe, l'anse n'en a plus guère que 5. Les terrains encore marécageux sont entrecoupés d'une quantité innombrable de canaux de dessèchement. Il y a d'excellents pâturages, des marais salants et, vers l'embouchure de la Sèvre-Niortaise, des «bouchots», sorte de parcs où se pratique en grand l'élève des moules, dont le commerce est centralisé à la Rochelle. Ce pays et les parages marécageux qui se trouvent au delà sur le littoral, sont plus ou moins malsains.

122 kil. *Nalliers.* — 128 kil. *Le Langon-Mouzeuil.* — 136 kil. *Velluire.*

De Velluire a Niort: 47 kil.; 2 h. 1/2 à 3 h. 25; 5 fr. 70, 4 fr. 30, 3 fr. 15. — 12 kil. (2e st.) **Fontenay-le-Comte** *(hôt. de France)*, ville très ancienne de 9333 hab., sur une colline au bord de la *Vendée*, qui y devient navigable. Elle avait un château fort dont il reste peu de chose, et elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion et de la Vendée. Sa principale église, *Notre-Dame*, a une belle flèche goth., de même que celle de *St-Jean*. On y remarque aussi une *fontaine* de la renaissance et des maisons anciennes. — 33 kil. (5e st.) *Benet*, où l'on rejoint la ligne de Bressuire (p. 13). — 47 kil. *Niort* (p. 15).

On traverse ensuite une partie du Marais. — 139 kil. *Vix,* stat. pour le gros village de ce nom, à 3 kil. 1/2 à g., sur une colline qui fut jadis une île du golfe. — 148 kil. *L'Ile-d'Elle*, aussi sur une ancienne île. On traverse plus loin la *Sèvre-Niortaise.*

154 kil. *Marans,* petite ville bien bâtie, sur cette rivière, faisant un grand commerce de grains. — 162 kil. *Andilly-St-Ouen*, où on quitte le Marais. On longe plus loin le *canal de Niort à la Rochelle.* — 170 kil. *Dompierre-sur-Mer.*

178 kil. **La Rochelle** (p. 16; *buffet*). Ligne de Poitiers, v. R. 3.

La ligne directe de Rochefort-Bordeaux longe ensuite pendant

assez longtemps le *pertuis d'Antioche,* borné au N. par l'île de Ré (p. 18) et au S.-O. par l'île d'Oléron (v. ci-dessous). — 183 kil. *Angoulins.* — 187 kil. *Châtel-Aillon,* petit établissement de bains de mer. L'Océan ronge ici la côte, et il a déjà englouti deux villes: Montmeillan et Châtel-Aillon. En deçà de l'île d'Oléron se voit la petite *île d'Aix* (6 kil. sur 1800 m.), qui est fortifiée. — 198 kil. *St-Laurent-de-la-Prée.*

Embranch. de 6 kil. sur *Fouras*, sur la côte, à l'embouchure de la Charente. Il y a un château du xive s. et des bains de mer.

201 kil. *Charras*, où l'on traverse le canal du même nom.

206 kil. **Rochefort** (*buffet;* hôt.: *de France,* rue de l'Arsenal; *de la Rochelle,* rue St-Pierre), ville et place forte de 27 854 hab., sur la rive dr. de la *Charente,* avec un port militaire et un port marchand, à 15 kil. de la mer. C'est une ville moderne et d'une construction régulière, mais peu remarquable. Elle a été créée, avec le port, par Colbert, à partir de 1666.

Le port militaire et son arsenal sont donc les principales curiosités de cette ville. Ils s'étendent à l'E. le long de la ville, au N. de laquelle sont la gare principale et la gare d'échange (p. 16). On ne les visite qu'avec une permission qu'il faut demander, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 ou de 1 h. à 2 h., à la Majorité, près de la porte du Soleil, l'entrée principale, à l'extrémité de la rue de l'Arsenal. A dr. de là sont des *chantiers de construction* pour dix-huit vaisseaux de premier rang, des *magasins,* des *ateliers* divers, surtout des *forges,* des *fosses aux mâts,* etc. De l'autre côté de l'entrée, des *bassins de radoub,* la *tour des signaux,* un ancien clocher; la *préfecture maritime,* la *corderie* et la *direction d'artillerie,* avec une salle d'armes, pour la visite de laquelle il faut une permission spéciale.

Il y a derrière la préfecture et la corderie un beau *jardin public,* avec un *jardin botanique.* Près de ce dernier, au N.-O., la *fonderie* pour les pièces nécessaires aux constructions navales. La marine possède encore, non loin des gares, un vaste *hôpital* (800 lits), avec un puits artésien très profond, donnant de l'eau à 42° C.

Le *port marchand,* dit aussi la *Cabane Carrée,* est en amont en dehors de la ville. Il fait le commerce des vins, eaux-de-vie, grains, bestiaux, sel, bois du Nord, houilles, poissons salés, etc.

La *place Colbert,* à peu près au centre de la ville, est décorée d'une fontaine monumentale.

De Rochefort à *Niort* et à *Poitiers*, v. p. 16-14.

L'**Ile d'Oléron**, qui borne avec celle de Ré (p. 18) le pertuis d'Antioche, et qui est séparée du continent par le *pertuis de Maumusson*, est une île plate assez fertile et bien peuplée, mais peu intéressante, de 30 kil. de long et 4 à 10 kil. de large. Elle est desservie par un bateau à vapeur de la Rochelle (p. 18), mais on y va plus ordinairement de Rochefort, par une voiture publique qui passe à *Marennes* (2 h.; 3 fr. et 2 fr. 75), en attendant l'ouverture du chemin de fer spécial desservant cette petite ville renommée par ses huîtres. Une autre voiture conduit de là à la pointe de Chapus (60 c.) et un bateau à vapeur au *Château-d'Oléron*, petite ville fortifiée, de 3132 hab. — 11 kil. plus loin (volt.) est *St-Pierre-d'Oléron*,

ville de 4954 hab., dont le cimetière renferme une jolie tourelle ou lanterne des morts, du XIIIe s.

En quittant Rochefort, notre ligne décrit une forte courbe pour remonter la vallée de la Charente, et passe à la *gare d'échange* avec la ligne de Poitiers (p. 16). — 213 kil. *Tonnay-Charente*, petite ville avec un port assez considérable sur la Charente. — 224 kil. *Bords*. — 234 kil. *St-Savinien-sur-Charente*, qui a aussi un port. Plus loin, à dr., sur l'autre rive de la Charente, le *château de Crazannes*, des XIIIe-XVIIIe s., et le *château de Paulois*.

241 kil. *Taillebourg*, petite ville connue par la victoire de St Louis sur les Anglais, en 1242. Elle appartint à ces derniers en vertu du traité de Bretigny (1360) et leur fut reprise par B. du Guesclin, en 1372. Elle est dominée par les ruines de son *château*, bâti sur un rocher à pic. Ligne de Niort, v. p. 16.

250 kil. **Saintes** *(buffet; hôt. des Messageries)*, ville de 15 763 hab., dans un joli site, sur la rive g. de la Charente, l'anc. capitale des *Santones* et plus tard de la *Saintonge*. Elle fut particulièrement favorisée par les Romains après la conquête des Gaules, et elle a encore des restes de monuments élevés à cette époque. Elle a vu naître Bernard Palissy (1510-1589) et lui a érigé une statue en 1868.

La gare est sur la rive dr., dans un faubourg où se voit *Notre-Dame*, ancienne église abbatiale fort remarquable, mais qui ne sert plus au culte et qui a été mutilée. Elle est des XIe et XIIe s., et elle a sur le transept un très beau clocher, composé d'une tour carrée avec trois arcades sur chaque face, au-dessus de laquelle s'élève un tambour percé de douze arcades géminées, et qui se termine par un toit conique couvert d'écailles. — Près de là est *St-Palais*, église des XIIe et XIIIe s.

On entre dans la ville par un pont suspendu, sur l'emplacement duquel était un pont romain, reconstruit au moyen âge. Il y avait un *arc de triomphe* à l'entrée, érigé sous Auguste en l'honneur de Germanicus; il a été démoli de nos jours et reconstruit près de là en amont. Il a deux arcades en plein cintre, de 4 m. d'ouverture, et il est décoré de pilastres et de colonnes engagées d'ordre corinthien.

De l'autre côté du pont commence le cours National, la rue principale, à g. de laquelle sont les autres curiosités de la ville. Sur une colline du même côté se trouvait le *capitole*, remplacé aujourd'hui par l'*hôpital;* il n'en reste que des pans de murs. Sa destruction date des guerres avec les Anglais.

La *cathédrale* passe pour avoir été fondée par Charlemagne, mais elle a été deux fois reconstruite, en dernier lieu à la fin du XVIe s. La tour, avec son beau portail, est toutefois un reste du deuxième édifice, du milieu du XVe s., ainsi que plusieurs autres parties moins importantes. Enfin les bras du transept, à coupoles, sont du XIIe s.

Plus loin est *St-Eutrope*, église de fondation très ancienne, mais reconstruite au XIe s. et modifiée au XVe, puis après les guerres de religion, comme la cathédrale. La tour est aussi du XVe s. La

vaste *crypte* de l'église, du XIe s., restaurée et modifiée, renferme le tombeau de St Eutrope, premier évêque de Saintes, qui y fut martyrisé au IIIe s.: il est du IVe ou du Ve s.

Dans le vallon entre le faubourg St-Eutrope et celui de St-Maclou se trouvent enfin les ruines d'un *amphithéâtre*, du Ier ou du IIe s. de notre ère. Il était de forme elliptique, mesurait 133 m. sur 108 et pouvait contenir 20 à 22000 spectateurs. Il n'y avait qu'un étage de voûtes, inclinées vers l'arène, et qu'une précinction, avec trois rangs de gradins. Sur une soixantaine de voûtes, il n'y en a plus que deux qui soient assez bien conservées.

De Saintes à *Niort*, v. p. 16; à *Angoulême*, p. 8.

257 kil. *Chaniers.* — 260 kil. *Beillant* (buffet), où s'embranche la ligne d'Angoulême. — 266 kil. *Montils-Colombier.*

275 kil. *Pons*, ville de 4895 hab., dans un joli site, sur une colline au bord de la *Seugne*, qui fut fortifiée par les calvinistes et démantelée en 1622. Elle est dominée par un *donjon* du XIIe s., transformé en prison, à côté duquel est l'ancien château, beaucoup moins vieux. Le côté de la rivière est très pittoresque.

De Pons a Royan: 47 kil.; 1 h. 50 à 2 h. 10; 5 fr. 75, 4 fr. 30, 3 fr. 15. — 38 kil. (6e st.) *Saujon* (3130 hab.), sur la *Seudre*, d'où se détache un embranch. de 24 kil. menant à *la Tremblade* (22 kil.), petite ville entourée de marais salants et de dunes, et à *la Grève* (2 kil.), son port, sur la Seudre, en face de Marennes (p. 20) et non loin du *pertuis de Maumusson* (p. 20). — 47 kil. (8e st.) *Royan* (p. 44).

284 kil. *Mosnac-St-Genis.* — 291 kil. *Clion-sur-Seugne.* — 294 kil. *Jonzac*, petite ville sur la Seugne, avec un château des XIVe-XVIIIe s. — 302 kil. *Fontaine-Ozillac.* — 306 kil. *Tugéras-Chartuzac.* Ensuite des landes. — 315 kil. *Montendre*, bourg qu'on aperçoit au loin à dr., sur une colline. — 323 kil. *Bussac.* — 332 kil. *St-Mariens* (buffet). Embranch. de 25 kil. sur Blaye (p. 44).

336 kil. *Cavignac*, où doit s'embrancher une ligne menant directement à Bordeaux. — 341 kil. *Marcenais*, d'où doit aussi partir une ligne directe allant sur Libourne (19 kil.; p. 10). — 346 kil. *Lapouyade-Maransin.* — 355 kil. *Guîtres*, petite ville sur une colline et au confluent de l'Isle et du Lary, avec une belle église romane. — On traverse ensuite l'*Isle* et rejoint la ligne de Paris à Bordeaux. — 361 kil. *Coutras*, etc. (v. p. 10).

B. Par Challans et la Rochelle.

450 kil. Trajet en 16 h. Prix: 45 fr., 34 fr., 25 fr. Départ de la gare de l'Etat.

Nantes, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. On traverse plusieurs bras de la Loire. — 6 kil. *Pont-Rousseau.* — 7 kil. 5. *Les Landes.* — 9 kil. *Bouguenais.* — 15 kil. *Bouaye.* A g. s'étend le *lac de Grand-Lieu*, de forme à peu près ovale et de 9 kil. de long sur 6 de large, mais peu profond, au milieu de prairies qu'il inonde en hiver. — 21 kil. *Port-St-Père.*

27 kil. *Ste-Pazanne*, où s'embranche la ligne de Paimbœuf et

Pornic (v. le *Nord de la France*). — 41 kil. *Machecoul.* — 48 kil. *Bois-de-Céné*, déjà en Vendée. — 54 kil. *La Garnache.*

60 kil. *Challans*, petite ville commerçante.

Correspondance pour Noirmoutiers (40 kil.; 5 fr. 50), par *Beauvoir-sur-Mer* (18 kil.). L'**île de Noirmoutiers**, à 9 kil. de Beauvoir et env. 4 du continent, dont elle n'est séparée que par un gué qui assèche à marée basse, est une île plate, sauf au N., où elle présente des rochers pittoresques. La plus grande partie est au-dessous du niveau des grandes marées et protégée par des digues. Sa longueur est de 18 kil. et sa plus grande largeur de 6. Il y a beaucoup de marais salants et des plaines fertiles. Les Vendéens et les républicains se disputèrent aussi cette île en 1793-94, et c'est là que fut pris et fusillé d'Elbée, le généralissime des premiers.

Noirmoutiers *(hôt. du Lion-d'Or)*, le chef-lieu, est une ville de 5908 hab., avec un petit château fort. A 2 kil. au N.-E. sont les *bains de mer de la Chaise*, près d'un bois de chênes verts et de pins et en face de Pornic, (v. le *Nord de la France*), qui n'est qu'à 16 kil. par mer.

66 kil. *Soullans.* — 71 kil. *Commequiers*, gros village qui a un château, un menhir et deux dolmens.

Embranch. de 13 kil. sur St-Gilles-Croix-de-Vie. *St-Gilles-sur-Vie* est un petit port de mer avec des bains. *Croix-de-Vie*, en face, a aussi un port qui fait la pêche.

L'**île d'Yeu** ou *Dieu*, à 29 kil. du continent, communique surtout avec lui par St-Gilles. Elle a 10 kil. de long sur 4 de large et compte 3132 hab. La côte est très escarpée à l'O., mais facilement accessible du côté de la France, où se trouve le *port Joinville.* La localité principale est *St-Sauveur*, au centre. L'île est fortifiée.

La voie traverse ensuite la *Vie.* — 75 kil. *St-Maixent-sur-Vie.* — 82 kil. *Coëx.* — 94 kil. *Aizenay*, bourg de 3943 hab. — 102 kil. *La Genétouze.* On rejoint ensuite la ligne de Nantes par Clisson (p. 18) et celle de Tours aux Sables-d'Olonne (R. 2).

111 kil. **La Roche-sur-Yon** (p. 14). Suite du trajet, v. p. 19.

5. D'Orléans (Paris) à Bordeaux, par Périgueux.

505 kil. Trajet en 14 h. 45 et 19 h. 25. Prix: 61 fr. 30, 46 fr., 33 fr. 65. — D'Orléans à Bordeaux par Tours: 457 kil.; 7 h. 25 à 12 h. 25; 56 fr. 25, 42 fr. 20, 30 fr. 95.

I. D'Orléans à Limoges.

279 kil. Trajet en 5 h. 30 à 9 h. 45. Prix: 34 fr. 35, 25 fr. 75, 18 fr. 85.

Orléans, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. — 2 kil. *Les Aubrais.* On quitte les lignes de Paris et de Bordeaux, contourne Orléans au N. et traverse la Loire sur un pont de pierre, d'où l'on a une belle vue de la ville. — 11 kil. *St-Cyr-en-Val.* Ensuite le plateau aride, marécageux et insalubre de la Sologne.

La *Sologne*, qui a environ 500000 hectares de superficie, était jadis un pays florissant; sa ruine date des guerres de religion et de la révocation de l'édit de Nantes, qui en a fait partir les nombreuses familles protestantes. L'Etat a fait beaucoup de nos jours pour l'assainir et pour lui rendre son ancienne prospérité, surtout par des semis de pins pratiqués sur une très grande échelle et par la création de deux canaux, celui de la *Sauldre* (43 kil.), qui apporte jusqu'à la Motte-Beuvron (v. ci-dessous) les matières calcaires qui manquent au terrain de la Sologne, et le *canal de la Sologne* (148 kil.; 10 m. de largeur) encore inachevé, destiné à ouvrir une voie navigable entre Briare et Tours, et par conséquent un débouché pour les produits du pays, outre qu'il suppléera à l'insuf-

fisance du canal du Berry (v. ci-dessous). On évalue à 1200 le nombre des étangs de la Sologne. La population de tout le pays n'atteint pas le chiffre de 100 000 hab. ou moins de 20 par kil. carré.

22 kil. *La Ferté-St-Aubin,* localité fort ancienne, de 2927 hab., avec une église du XIIe s. et un château du XVIIe. — 31 kil. *Vouzon.* — 38 kil. *La Motte-Beuvron,* sur le *Beuvron.* Château des XVIe-XVIIe s., transformé en colonie agricole. — 44 kil. *Nouan-le-Fuzelier.* Plus loin, un pont sur la *Grande-Sauldre.* — 56 kil. *Salbris,* localité industrielle et commerçante, avec une église remarquable, qui a de beaux vitraux. — 69 kil. *Theillay,* et ensuite une rampe, un tunnel de 1230 m. (soupiraux), la forêt de Vierzon et un remblai.

79 kil. **Vierzon** *(buffet),* ville industrielle de 9969 hab., sur le *Cher* et le *canal du Berry.*

De Vierzon a Tours: 113 kil.: 2 h. 30 à 3 h. 30; 13 fr. 30, 9 fr. 95, 7 fr. 30. Voir, pour plus de détails, le *Nord de la France.* — Cette ligne descend la vallée du Cher. Vue surtout à g. — 16 kil. (3e st.) *Mennetou-sur-Cher,* qui a des remparts du XIIIe s. — 25 kil. *Villefranche-sur-Cher.* Embranch. sur Blois, par *Romorantin* (8 kil.), ville de 7600 hab. — 56 kil. (6e st.) *St-Aignan,* petite ville à 2 kil. au S., avec un château des XIIIe-XVIe s., renfermant des œuvres d'art. — 74 kil. (9e st.) *Montrichard,* petite ville encore murée et où l'on voit en arrivant une belle église du XIIIe s.

81 kil. **Chenonceaux** *(hôt. du Bon-Laboureur),* village célèbre par son **château,* un des plus beaux de France, de la transition entre le style goth. et le style italien de la renaissance. François Ier, Diane de Poitiers et Catherine de Médicis l'ont habité et embelli. Il est maintenant à M. Wilson, gendre de M. Grévy, mais on peut le visiter. Il est bâti dans le lit du Cher. Une partie des sculptures sont de Jean Goujon.

107 kil. (13e st.) *St-Pierre-des-Corps,* où l'on rejoint la ligne d'Orléans. — 113 kil. *Tours* (v. le *Nord de la France*).

Nous laissons à g. la ligne de Bourges (R. 32) et traversons le Cher, puis l'*Arnon.* — 94 kil. *Chéry.* On remarque plusieurs châteaux à dr., en particulier celui de la Ferté-Reuilly (XVIIe s.), après la stat. suivante. — 98 kil. *Reuilly* (2735 hab.). Puis la vallée de la *Théols.* — 108 kil. *Ste-Lizaigne,* qui a une forge, une papeterie, etc.

115 kil. **Issoudun** *(hôt. de France),* ville de 14 928 hab., sur un coteau à g. et entourée de vignobles. Elle a soutenu au moyen âge, contre les Anglais, et en 1651, contre l'armée de la Fronde, plusieurs sièges et un assaut, qui en ont laissé debout fort peu d'édifices. On y remarque surtout, dans le jardin de l'hôtel de ville, la *tour Blanche,* donjon du commencement du XIIIe s., de 27 m. de haut. *Notre-Dame-du-Sacré-Cœur,* située plus loin, est un mauvais pastiche moderne du style gothique.

127 kil. *Neuvy-Pailloux.* On traverse l'*Indre* avant Châteauroux.

142 kil. **Châteauroux** *(hôt. Ste-Catherine),* ville de 21 179 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Indre,* sur la rive g. de la rivière de ce nom. Elle a pris de l'importance et s'est fort embellie de nos jours. Il y a un certain nombre de fabriques, notamment des filatures et des manufactures de draps communs. Son nom lui vient d'un *château Raoul,* des XIVe et XVe s., occupé aujourd'hui par l'administration. L'*hôtel de ville* renferme la bibliothèque municipale, qui comprend quelques riches manuscrits et des souvenirs de Napoléon Ier,

donnés par son compagnon le général Bertrand, natif de Châteauroux. Il y a aussi un petit *musée* de peinture et d'objets historiques, public les dim. et fêtes de 1 h. à 4 et ouvert tous les jours aux étrangers. L'église la plus remarquable est *St-André*, édifice moderne, dans le style ogival du XIIIe s.; on la voit de la gare. Sur la promenade est une *statue du général Bertrand* (m. 1844), par *Rude*.

De Chateauroux a Tours: 118 kil.; 3 h. 20 à 4 h.; 13 fr. 90, 11 fr. 55, 7 fr. 70. — Cette ligne suit la vallée de l'Indre. — 34 kil. (5e st.) *Palluau-St-Genou*. *Palluau* a un *château* en ruine, *St-Genou* une anc. *église abbatiale* fort curieuse, du XIe s. — 50 kil. (7e st.) *Châtillon-sur-Indre*, qui a aussi un *château* en ruine, avec un donjon du XIIe s.

71 kil. (10e st.) **Loches** *(hôt. de la Tour)*, ville de 5096 hab., dans un site très pittoresque, sur la rive g. Elle est dominée par les restes de son vieux *château*, dont l'enceinte fortifiée a près de 2 kil. de développement. Ils servent de prison. La partie principale est le donjon, tour rectangulaire du XIIe s., de 25 m. de long sur 14 de large et 40 de haut, dont il ne reste que les murs. C'est dans la tour à l'angle N.-O. qu'étaient les fameuses cages de fer de Louis XI. — L'*église St-Ours*, comprise dans l'enceinte, est une anc. et curieuse collégiale du XIIe s. La nef a pour voûtes d'énormes pyramides creuses, formant toiture et sans aucun jour. A côté de l'église se trouve l'ancien palais de Charles VIII et de Louis XII, aujourd'hui la *sous-préfecture*. On y montre le *tombeau d'Agnès Sorel* (m. 1450), la favorite de Charles VII, auparavant dans l'église, et le joli *oratoire d'Anne de Bretagne* (m. 1514), femme de Charles VIII et de Louis XII. On remarquera encore à Loches de belles constructions de la renaissance, surtout l'*hôtel de ville*. — Sur l'autre rive de l'Indre est *Beaulieu*, qui a une église abbatiale remarquable du style roman. — Voir, pour plus de détails, le *Nord de la France*, par Bædeker.

91 kil. (13e st.) *Cormery*, qui a un très beau clocher. — 101 kil. (15e st.) *Montbazon*, qui a un *château* en ruine remontant jusqu'au XIe s. — 112 kil. *Joué-lès-Tours* (p. 11). — 118 kil. *Tours* (v. le *Nord de la France*).

De Chateauroux a Montluçon: 105 kil., 3 h. à 3 h. 45; 12 fr. 90, 9 fr. 65, 7 fr. 05. Cette ligne remonte d'abord la vallée de l'Indre. — 13 kil. *Ardentes*, petite ville ayant une église en partie romane. — 24 kil. *Mers*. — 35 kil. *La Châtre*, petite ville commerçante et industrielle, dont la principale curiosité est aussi une église en partie romane. On y a érigé en 1884 une *statue de Georges Sand* (1804-1876), par A. Millet. *Nohant*, avec l'anc. château de la romancière, est à 6 kil. au N.-O., sur la route de Châteauroux. — 57 kil. (5e st.) *Châteaumeillant*, ville de 3745 hab., possédant un château et une église remarquables. Encore 5 st., et l'on rejoint la ligne de Bourges dans la vallée du Cher. — 105 kil. (11e st.) *Montluçon* (p. 186).

154 kil. *Luant*, dans la *Brenne*, pays en partie marécageux et stérile. — 159 kil. *Lothiers*. Puis des tranchées, un tunnel de 1040 m. et un viaduc d'où l'on a un beau coup d'œil sur la vallée de la Bouzanne, qu'on traverse bientôt, et sur le château de Chabenet. — 168 kil. *Chabenet*, qui a un magnifique château du XVe s., à dr.

173 kil. **Argenton** *(buffet)*, petite ville, sur la *Creuse*, l'*Argentomagus* des Romains. Il reste peu de chose de son château, détruit après la guerre de la Fronde.

A 2 kil. au N. est *St-Marcel* (2576 hab.), jadis une ville fortifiée, qui a une église remarquable de l'époque de transition. — Dans la jolie *vallée de la Bouzanne* que traverse la route d'Argenton à Châteauroux par St-Marcel, à 7 kil. de cette localité, s'élèvent plusieurs châteaux, les uns en ruine, les autres encore habités. A moins de 1 kil. de la route, sur la rive dr., en aval, le *château de Rocherolles*. A une même distance en amont de la route, sur la rive dr., les *ruines de Prunget;* 2 kil. plus loin, sur la rive g., celles du *château de Mazières*. Il y a eu à cet endroit une

ville gallo-romaine. Plus loin encore, à 3 kil., sur la rive dr., le *château de Broutay*, et à 1 kil. de là celui de *Plessis*, etc.

Les *bords de la Creuse*, au-dessus d'Argenton, offrent également quelques sites pittoresques. A 12 kil. se trouve le village de *Gargilesse*. Son église, du style de transition, avec une belle crypte, est ornée de peintures murales du XIIIe s. et renferme un tombeau remarquable. Il y a aussi, à côté de l'église, des ruines d'un château. A 3 kil. à l'O., sur la rive g. de la Creuse, les restes du *château de la Prune-au-Pot*.

183 kil. *Célon*, stat. avant laquelle on aperçoit à dr. un vieux château avec deux tours à mâchicoulis. — 194 kil. *Eguzon.*

A 4 kil. au N., sur la rive dr. de la Creuse, sont les ruines remarquables d'un château datant en partie du XIIIe s., *Châteaubrun*, sur une colline escarpée. On a une vue magnifique du sommet du donjon.

Au S. d'Eguzon (1 h. 1/2), au confluent de la *Sédelle* et de la Creuze, sur un promontoire sauvage et à pic, se dressent les ruines du **château de Crozant* (50 c. d'entrée), forteresse du moyen âge dont l'histoire est à peu près ignorée. Le donjon est tout à fait en ruine, mais il subsiste encore plusieurs tours considérables, dont certaines parties méritent d'être vues.

201 kil. *St-Sébastien.* — 208 kil. *Forgevieille.*

220 kil. **La Souterraine**, ville de 4562 hab., qui a encore une *porte fortifiée* du XVIe s. et qui possède une *église* romane et goth. très remarquable. Il y a dans le cimetière une *lanterne des morts*, sorte de tour dans laquelle on allumait jadis une lampe la nuit.

La voie traverse ensuite un tunnel de 1 kil. creusé dans le granit dont se compose le plateau qui s'étend entre Argenton et Thiviers (p. 29), à plus de 60 kil. au delà de Limoges.

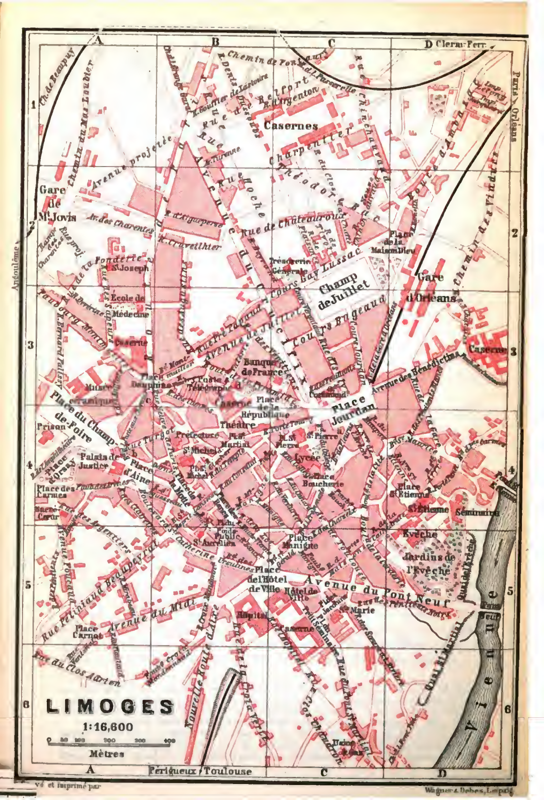
229 kil. *Fromental*, qui a un château. — Puis à dr. la ligne venant de Poitiers (p. 6) et un viaduc de 187 m. de long et 53 de haut, ayant deux étages d'arcades. Belle vue sur la vallée, qu'arrose la *Gartempe.* — 240 kil. *Bersac.* Le chemin de fer contourne à dr. les montagnes boisées des *Echelles* (685 m.) et passe ensuite dans un tunnel à travers la chaîne centrale du Limousin.

246 kil. *St-Sulpice-Laurière* (buffet), village entouré de montagnes, dans un site pittoresque, 1 kil. avant la station. De St-Sulpice à Poitiers, v. p. 6; à Guéret, Montluçon, etc., R. 34 A.

Notre ligne passe ensuite dans le bassin de la Vienne par un tunnel de 800 m. — 253 kil. *La Jonchère.* — 261 kil. *Ambazac* (3627 hab.), dont l'église, romane et goth., possède une très belle châsse de St-Etienne de Muret, du XIIe s., en cuivre doré et émaillé, ainsi qu'une dalmatique donnée par Mathilde, femme de Henri V, empereur d'Allemagne (m. 1125). — Ensuite deux tunnels. — 267 kil. *Les Bardys-St-Priest.* Plus loin, un viaduc de 34 m. de hauteur. — 277 kil. *Puy-Imbert*, gare d'échange avec les lignes d'Angoulême (p. 9) et d'Ussel-Clermont-Ferrand (p. 29). — 279 kil. *Limoges* (buffet).

Limoges. — Gares: *des Bénédictins* ou *d'Orléans* (pl. D 2,3), la principale; *de Montjovis* (pl. A 2), pour les lignes d'Angoulême et de Clermont-Ferrand, communiquant avec la précédente comme il vient d'être dit.

Hôtels: *Gr.-Hôt. de la Paix* (pl. a, C 4), place Jourdan, bon (ch., dep. 2 fr.; serv., 50 à 75 c.; déj., 3 fr.; din., 3 fr. 50); *Richelieu* (pl. b, A 4), place d'Aine; *de la Boule-d'Or* (pl. c, A 3), boulev. de la Poste-aux-Chevaux, moins bien situés, loin de la cathédrale; *du Périgord* (pl. d, B 3), boulev. de la



LIMOGES
1:16,600
Mètres
Casernes
Champ de Juillet
Gare d'Orléans
Gare de Mt Jovis
Place Jourdan
Place de la République
Théâtre
Préfecture
Banque de France
Lycée
Evêché
Jardins de l'Evêché
Séminaire
Place de l'Hôtel de Ville
Hôtel de Ville
Hôpital
Palais de Justice
Prison
Caserne
Avenue du Pont Neuf
Avenue du Midi
Avenue des Bénédictins
Cours Bugeaud
Cours Gay Lussac
Rue de Châteauroux
Vienne
Périgueux Toulouse
Paris Orléans
Angoulême
Wagner & Debes, Leipzig

Pyramide, 5. — Cafés: *de la Paix* et *de la Boule-d'Or*, à côté des hôtels des mêmes noms.

Limoges est une ville de 63 765 hab., l'anc. capitale du *Limousin*, auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Vienne* et du command. du xiie corps d'armée, et le siège d'un évêché. Elle s'élève en amphithéâtre sur la rive dr. de la Vienne. Bien qu'on ait fait beaucoup pour son amélioration depuis que ses fortifications ont été démolies, au siècle dernier, et surtout de nos jours, où sa population a plus que doublé, la partie ancienne présente encore trop de rues étroites, tortueuses, impraticables aux voitures et malsaines, avec quantité de vieilles maisons en bois.

Cette ville était à l'époque de la conquête romaine la capitale des *Lemovices*, peuple puissant de la Gaule, capable d'envoyer alors jusqu'à 10 000 hommes au secours d'Alesia. Incorporée à l'empire, elle eut un sénat et fut dotée de beaux édifices, tels que temples, théâtres, palais, bains publics, etc., mais il n'en reste à peu près rien. Ce fut St Martial, le grand patron du Limousin, qui y prêcha d'abord l'Evangile. Elle conserva une partie de son importance au moyen âge; mais elle forma malheureusement deux villes distinctes, souvent rivales, et elle souffrit beaucoup des guerres avec les Anglais, surtout en 1370, où elle fut prise et saccagée par ces derniers. Les guerres de religion, la peste et la famine la désolèrent encore au xvie s. Plus de 20 000 personnes y furent de nouveau enlevées par la peste de 1630 à 1631. La prospérité n'y revint réellement que sous l'administration de *Turgot* (m. 1781). Cependant un terrible incendie y consuma encore près de 200 maisons en 1790. La ville a souvent éprouvé des sinistres de ce genre, notamment aussi en 1864.

On sait que Limoges est la patrie de peintres émailleurs célèbres et que sa porcelaine est encore aujourd'hui fort estimée. La pâte à porcelaine qui s'y prépare (v. p. 75) s'exporte jusqu'en Amérique. Il est facile d'être admis à visiter l'une des nombreuses manufactures de porcelaine de la ville, qui occupent environ 2500 ouvriers et font de 8 à 9 millions d'affaires par an. Il y a en outre des filatures, des manufactures de tissus, de vastes ateliers de cordonnerie et de saboterie, etc.

La gare des Bénédictins ou d'Orléans (pl. D 2, 3) se trouve dans le bas de la ville, près de la place Jourdan et de la cathédrale. A dr., en contre-haut, est la grande place du *Champ-de-Juillet* (pl. C 2, 3), de l'autre côté de laquelle s'étend un vaste quartier neuf.

La *place Jourdan* (pl. C 3, 4) est décorée de la *statue du maréchal Jourdan*, natif de Limoges (1762-1838), bronze par Elias Robert. La première rue à g. et la suivante nous conduisent à

La cathédrale, *St-Etienne* (pl. D 4), l'édifice le plus remarquable de la contrée, resté malheureusement inachevé, mais que l'on a de nos jours entrepris de terminer. Elle a remplacé une église romane dont il subsiste la crypte (v. ci-dessous). La fondation date de 1273; le chœur fut achevé en 1327, le portail du S. un peu plus tard, celui du N. dans la seconde moitié du xve s., ainsi que deux travées de la nef. Le reste est du xvie s. ou moderne. A l'O., mais dans un autre axe, s'élève un clocher de 62 m. de hauteur, partie roman, partie goth., à quatre étages, le premier carré, les autres octogones et avec tourelles. Le portail N., jusqu'à présent le principal, est d'une ornementation très riche, mais sans statues.

L'intérieur offre aussi une grande richesse de style et une ordonnance pleine de majesté. On y remarque particulièrement à l'O., sous l'orgue, un *jubé* magnifique, bien que privé de ses statues. Il a été exécuté en

1533 et placé là en 1789. Les ornements en sont d'une très grande finesse. Chose singulière, il y a parmi les sculptures six bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule. L'église possède des vitraux du XIVe s., restaurés au XVIe s. et de nos jours. Trois tombeaux d'évêques placés autour du chœur méritent aussi l'attention, quoique dégradés; ce sont, à dr., le *tombeau de Raynaud de la Porte* (m. 1325); à g., le *tombeau de Bernard Brun* (m. 1349) et à côté, le *mausolée de Jean de Lanjeac* (m. 1541), maintenant privé de sa statue de bronze, mais qui a encore quatorze bas-reliefs représentant les visions de l'Apocalypse. — La crypte, sous le chœur, renferme des fresques du XIe s. et d'autres moins anciennes.

Les rues à l'O. de la cathédrale nous conduisent maintenant vers l'*hôtel de ville* (pl. C 5), très belle construction dans le style de la renaissance, terminée en 1881. Les boulevards qui montent de là à l'O., marquent les limites de l'ancienne ville. Nous rentrons dans l'intérieur par une des rues en face de l'hôtel de ville.

St-Michel (pl. B 4), dont le visiteur aura remarqué en arrivant la flèche surmontée d'une boule d'une grosseur disproportionnée, est une église des XIVe et XVe s. Elle a trois grandes nefs de mêmes dimensions, des vitraux et des peintures modernes.

A l'O. de cette église est la *place d'Aine* (pl. A 4), avec le *palais de justice.* Cet édifice et la *place d'Orsay*, qui se trouve derrière, occupent l'emplacement des arènes romaines.

A côté, au N., s'étend la vaste *place du Champ-de-Foire.* Un ancien asile, vers l'extrémité de cette place, à dr., renferme provisoirement le **musée céramique** (pl. A 3), une des principales curiosités de Limoges, aujourd'hui à l'Etat. Il est public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il occupe 5 salles et se compose surtout de porcelaines et de faïences modernes de tous les pays, mais particulièrement de Limoges. Il y a dans le nombre des produits superbes et d'une très grande valeur, par ex. un service de Limoges qui a été, dit-on, acheté par un amateur pour la somme de 700 000 fr. et offert au musée. Il y a partout des étiquettes. Dans la 2e salle est le modèle d'une statue de Vergniaud, l'un des chefs des Girondins, natif de Limoges (1759-1793); il est de Carlier. La 3e renferme en particulier quelques vieux produits (biscuits) de Limoges et des tableaux sur émail. — 4e salle, dans une vitrine au milieu, quelques anciens *émaux de Limoges (Ecce Homo, crucifix, Adam et Eve, St Martial), une crosse, une croix byzantine, etc.; puis des faïences, des terres cuites anciennes, etc. La 5e salle est consacrée à des collections céramiques particulières léguées au musée.

Limoges possède aussi des collections de peintures, de sculptures et d'antiquités, mais elles ne sont plus exposées faute d'emplacement convenable; il est question de construire un bâtiment spécial pour les musées.

La rue Turgot, en face de la place du Champ-de-Foire, et les petites rues qui lui font suite, nous ramènent à la place Jourdan. Un peu en deçà, à g., est la *place de la République* (pl. B C 3, 4), une des principales de la ville, où se trouve le *théâtre.*

L'*église St-Pierre* (pl. C 4), près de là, à dr. en descendant, date surtout du XIIIe s. Elle est de forme irrégulière, avec cinq collatéraux de même hauteur, et elle se termine par un mur droit. On y voit un beau vitrail du XVIe s., par Pénicaud, la Mort et le Couronnement de la Vierge, dans le fond à dr., et des vitraux modernes également remarquables, par Oudinot.

Au S. de cette église, rue du Collège, est le *lycée* (pl. C 4), dont les bâtiments datent en grande partie des XVIIe et XVIIIe s. La chapelle renferme une Assomption de la Vierge attribuée à *Rubens.*

Excursion intéressante au château de Chalusset et à Solignac, au S.-E. de Limoges (voit., 8 à 10 fr. aller et retour). Arrivé au *Vigen*, village de 2214 hab. sur la rive de la *Briance*, on se fera indiquer le meilleur chemin menant au château, situé 3 ou 4 kil. au S.-E., sur la rive g., après le confluent de la *Ligoure*. — Le *château de Chalusset*, ancienne résidence des vicomtes de Limoges, démantelé pendant les guerres de religion, en 1593, fut bâti aux XIIe et XIIIe s. Les murs de ses trois enceintes avaient jusqu'à 20 m. de hauteur. Plusieurs parties, entre autres deux donjons, sont encore debout. — *Solignac* est à 1 kil. à l'O. du Vigen; on y voit les restes d'une *abbaye* de bénédictins fondée par St Éloi, dont l'**église* est un édifice très intéressant du XIIe s., à nef voûtée en coupoles, avec une crypte et de belles stalles du XVe s.

De Limoges à *Angoulême*, v. p. 9; au *Dorat* et à *Poitiers*, p. 6; à *Périgueux*, R. 6; à *Toulouse*, R. 12.

De Limoges a Ussel (Clermont-Ferrand): 114 kil.; 4 h. à 4 h. 30; 13 fr. 45, 10 fr. 20, 7 fr. 45. Gare, v. p. 26. Cette ligne remonte la vallée de la Vienne. — 6 kil. *Puy-Imbert* (p. 26). — 25 kil. (4e st.) *St-Léonard*, ville ancienne très industrielle de 6160 hab., patrie de Gay-Lussac. Elle possède une église des XIIe et XIIIe s., avec un clocher remarquable du style roman. — 52 kil. (9e st.) *Eymoutiers*, petite ville industrielle sur la Vienne. — 73 kil. (12e st.) *Viam*, village à 5 kil. au S.-O. duquel est le *Saut de la Virole*, très belle cascade formée par la Vézère, que traverse le chemin de fer. La voie atteint ici un plateau dont l'altitude dépasse 975 m. — 101 kil. (18e st.) *Meymac*, où l'on rejoint la ligne de Tulle à Clermont-Ferrand. — 114 kil. *Ussel* (p. 204).

II. De Limoges à Bordeaux, par Périgueux.

99 kil. jusqu'à Périgueux, trajet en 2 h. 10 à 3 h. 1/2, pour 12 fr. 20, 9 fr. 15 et 6 fr. 70. 127 kil. de là à Bordeaux, en 2 h. 55 à 5 h., pour 15 fr. 60, 11 fr. 70 et 8 fr. 55.

On passe sous la ville par un tunnel de 1022 m. de longueur. 11 kil. *Beynac*. — 20 kil. *Nexon*, localité considérable, avec une église des XIIe et XVe s. et un château dans le style du XVIe s. Ligne de Toulouse, v. R. 12. — 307 kil. (d'Orléans). *Lafarge*. Belle vue à g. — 317 kil. *Bussière-Galant*. Embranch. de Saillat (p. 9). — 327 kil. *La Coquille*. Des landes et un petit tunnel.

341 kil. **Thiviers** *(hôt. Lambert)*, petite ville commerçante, dans un joli site, avec une *église* romano-byzantine du XIIe s. et le beau *château de Vococour*, de la renaissance.

Un autre tunnel. — 351 kil. *Négrondes*. — 362 kil. *Agonac*, aussi avec une église romano-byzantine. — 369 kil. *Château-l'Évêque*, ainsi nommé à cause de son château du XVe s., ancienne résidence des évêques de Périgueux.

Correspond. pour **Brantôme** *(hôt. Chabrol)*, ville de 2558 hab., à 16 kil. au N., dans un joli site, sur la *Dronne*. On y voit les restes intéressants d'une anc. abbaye de bénédictins qui remonte à Charlemagne. Le *clocher*,

du style roman, sur un rocher à pic où il y a des cavernes, est un des plus vieux de France. L'*église* est romane et gothique. A côté sont des parties de *cloître* du xve s. L'*abbaye* même a été rebâtie au xviiie s. A 8 kil. en aval est Bourdeilles (p. 32).

Plusieurs ponts sur la Beauronne; une grande courbe à g. dans la vallée de cette rivière; à dr., la ligne de Bordeaux (p. 32) qui traverse l'*Isle*.

378 kil. **Périgueux.** — Hôtels: *de France*, place Francheville, assez cher; *de l'Univers*, rue de Bordeaux (ch., 1 fr. 50; 2e déj., 2 fr. 50); *du Périgord*, place du Palais-de-Justice; *de la Paix*, près de la gare. — Buffet à la gare. — Les *pâtés truffés* de Périgueux sont très renommés.

Périgueux, chef-lieu du départ. de la *Dordogne*, est une ville de 25 969 hab., bâtie sur le versant d'un coteau de la rive dr. de l'Isle, qui est canalisée. C'est l'antique *Vesuna*, capitale des *Pétrocoriens*, ou plutôt elle a succédé à cette ville, qui était située à peu de distance au S. ou à g. de la gare: à dr., dans le haut, est la ville moderne, le *Puy-St-Front*, et dans le bas, la vieille ville du moyen âge ou la *Cité*. Vesone fut une cité romaine prospère. Elle devint la capitale du comté de *Périgord* dès le temps de Charlemagne. Les Anglais assiégèrent cette ville trois fois et ne la prirent qu'en 1356. Elle fut plus tard saccagée par les calvinistes, qui l'occupèrent de 1575 à 1581.

En prenant à dr. de la gare la rue Papin, puis à g. les rues Cyrano et de Bordeaux, on arrive à la *place Bugeaud*, ornée d'une statue du *maréchal Bugeaud* (1784-1849), natif du Périgord; elle est en bronze, par Dumont. A dr., à quelques pas, est la place Francheville (p. 31); à g., le cours Michel-Montaigne (p. 31); tout droit, la rue Taillefer, qui conduit à la vieille *place de la Claustre* et, à g., à

La *cathédrale, *St-Front*, ancienne abbatiale dédiée au patron du Périgord. On y entre du côté N. (clocher, v. ci-dessous). Cette église était une des plus curieuses de France, mais elle est depuis 1865 l'objet d'une restauration complète, on pourrait dire d'une reconstruction, aujourd'hui très avancée, qui lui a ôté beaucoup de son intérêt en la défigurant. Tout en étant de forme byzantine, en croix grecque et à coupoles, elle présentait sous ces coupoles de grandes arcades en ogive au lieu d'arcades en plein cintre, et St-Front passait pour être la première église où l'ogive eût été employée d'une façon systématique. Aujourd'hui, l'ogive est à peu près partout remplacée par le plein cintre, de sorte que St-Front ressemble encore plus qu'auparavant à St-Marc de Venise, dont il est contemporain (984-1047; St-Marc, 976-1071). Il en diffère toutefois en ce qu'il n'en a pas la légèreté ni la riche ornementation. L'édifice mesure à l'intérieur 56 m. dans les deux sens, et ses cinq coupoles sur pendentifs et piliers carrés évidés, plus de 27 m. de hauteur sous voûte. On y remarquera, dans le croisillon du S., la partie centrale d'un immense retable en chêne sculpté, de 11 m. 10 de large et 9 m 40 de haut, représentant l'Assomption; il est du xviiie s. et l'œuvre d'un jésuite. Le reste est à St-Etienne (p. 31). Dans la même partie de l'église, le monument de Mgr G. Massonais (m. 1860).

A l'O. de la cathédrale, à laquelle ils se rattachent, se trouvent

les restes d'une basilique du VIe s. et surtout un **clocher* très curieux, de 60 m. de haut, le plus ancien de France et, dit-on, le seul qui existe encore du style byzantin. Il date du commencement du XIe s., mais il a subi quelques modifications. Il se compose de deux étages carrés, le premier à pilastres et le second à colonnes, d'un étage circulaire entouré d'une colonnade et d'une sorte de dôme couvert d'écailles retournées. Les colonnes du haut, au nombre de 58, sont très rapprochées les unes des autres, de diverses formes et de diverses dimensions, ce qui fait supposer qu'elles proviennent d'édifices plus anciens. Ce côté de l'église n'est pas encore dégagé ni restauré, et l'on ne sait si le clocher pourra être conservé.

La rue St-Front, qui passe à dr. devant la curieuse *loge maçonnique,* de construction récente, nous conduit maintenant au N. de la cathédrale au *cours Tourny,* belle promenade plantée d'arbres, où se trouvent le musée, la préfecture et la statue de Fénelon.

Le *musée,* à dr. en arrivant, est public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Il se compose d'abord d'antiquités égyptiennes, celtiques, romaines et franques. On remarque surtout parmi les œuvres d'art romaines des autels, des statuettes en bronze, une urne en verre contenant encore des cendres et une foule d'objets de moindre dimension. Il y a ensuite bon nombre de sculptures du moyen âge, deux belles cheminées, des armes, des monnaies, etc., et une collection de peintures et de sculptures modernes peu importante.

Plus loin, de l'extrémité du cours Tourny, on a une belle vue sur la vallée de l'Isle. A g. est la *préfecture*, construction neuve dans un style renouvelé de la renaissance. A l'extrémité opposée du cours, la statue de *Fénelon*, qui était du Périgord (1651-1715); elle est en bronze, par Lanno (1840).

A g., le *cours Michel-Montaigne,* qui s'étend jusqu'à la place Bugeaud (p. 30): c'est la partie la plus animée de la ville. Il est décoré de statues d'autres illustrations du Périgord: *Montaigne* (1533-1592), aussi en bronze et par Lanno; *Daumesnil* (1776-1832), bronze d'après L. Rochet, comme la statue qui est à Vincennes.

Revenus à la place Bugeaud, nous descendons à g. à la *place Francheville,* près de laquelle se voit, à g., la *tour Mataguerre,* de l'enceinte du XVe s.

La rue de l'autre côté de la place nous mène ensuite à *St-Etienne,* l'ancienne cathédrale, dans la Cité. Cette église est à peu près de la même époque que St-Front et dans le même style; mais elle n'a plus que deux coupoles. On remarquera à l'intérieur les côtés du grand retable de St-Front (p. 30), encadrant une niche avec une Descente de croix; puis la chaire et des fresques de M. Brucker.

La rue de l'Ancien-Evêché, à dr. en face de l'église, passe aux ruines des *arènes*, amphithéâtre gallo-romain du IIIe s. Il en reste seulement quelques voûtes et pans de murs, aujourd'hui isolés dans un square. Ces arènes avaient env. 400 m. de circonférence à l'extérieur et 267 à l'intérieur.

Un autre reste assez important de l'époque romaine est la *tour Vesone*, de l'autre côté du chemin de fer, au S. de St-Etienne. C'est une construction cylindrique ouverte d'un côté, qu'on suppose avoir été la cella d'un temple.

De Périgueux à *Agen* et à *Tarbes*, v. R. 11; à *Brive*, *Tulle*, *Clermont-Ferrand*, etc., p. 76 et R. 34 B. — *Grotte de Miremont*, v. p. 72.

De Périgueux a Ribérac: 37 kil.; 1 h. 20 à 1 h. 55; 4 fr. 55, 3 fr. 40, 2 fr. 50. — 20 kil. (3e st.) *Lisle*, localité à 8 kil. au N.-E. de laquelle se trouve, dans la vallée de la Dronne, *Bourdeilles*, qui a un curieux château des XIVe et XVIe s., avec un donjon de 40 m. de hauteur (10 kil. plus loin, Brantôme, p. 30). — Ensuite la vallée de la Dronne. — 23 kil. *Tocane-St-Apre*, bourg à 1 h. au N. duquel se trouve *le Grand-Brassac*, qui a une église romano-byzantine à coupoles, avec des sculptures très remarquables et très bien conservées des XIIIe-XIVe s. — 29 kil. *St-Méard*. — 37 kil. *Ribérac*, ville commerçante de 3856 hab., dans un joli site. Cette ligne doit être prolongée jusqu'à celle d'Angoulême à Bordeaux.

La ligne de Bordeaux suit maintenant la vallée de l'Isle, jusqu'à son confluent avec la Dordogne, à Libourne, et la traverse plusieurs fois. On y voit divers châteaux remarquables. — 388 kil. *Razac*. Pays accidenté. — 395 kil. *St-Astier* (3280 hab.), qui a une église à coupoles des XIe et XIIe s., modifiée plus tard. — 402 kil. *Neuvic* (2247 hab.), avec un château du XVIe s. — 413 kil. *Mussidan* (2025 hab.). — 421 kil. *Beaupouyet*. — 429 kil. *Montpont* (2032 hab.), à 1 h. au N. duquel est la *chartreuse de Vauclaire*, du XIVe s., restaurée de nos jours. — 436 kil. *Soubie*. — 445 kil. *St-Médard*. On rejoint ensuite la ligne de Paris à Bordeaux.

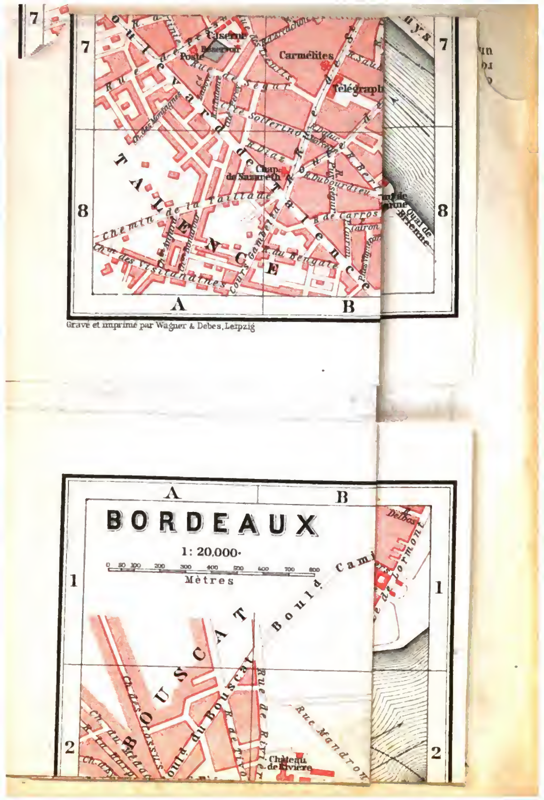
453 kil. *Coutras*. Pour cette ville et le reste du trajet, v. p. 10.

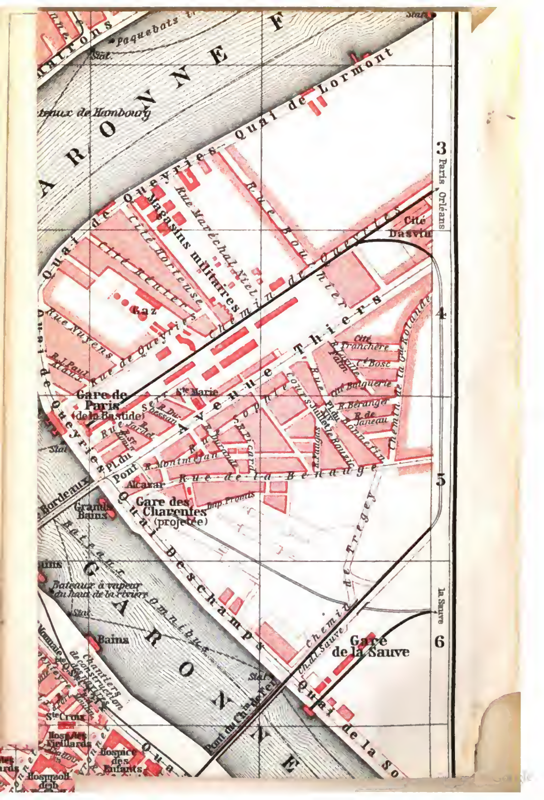
6. Bordeaux.

Gares. Bordeaux a 4 gares: *gare de Paris* ou de *la Bastide* (pl. E 4, 5), la principale, sur la rive dr. de la Garonne, en face de la ville; *gare du Midi* ou de *St-Jean* (pl. E 7), au S., sur la rive g. et loin du centre, communiquant avec la précédente comme il est dit p. 11; *gare du Médoc* (pl. D 1), au N., pour la ligne de ce nom (R. 7); *gare de la Sauve* (pl. F 6), sur la rive dr., à côté du pont du chemin de fer du Midi, pour la petite ligne de la Sauve (p. 41). Pas d'omnibus des hôtels, mais des omnibus des chemins de fer (30 c. par pers. et 20 c. par colis). Voitures de place, v. ci-dessous.

Hôtels: *de France*, rue Esprit-des-Lois, 11, à côté de la Banque (pl. C 4; bien installé, mais assez cher); *de Nantes*, quai Louis XVIII, 6 (pl. CD 4); *Richelieu*, cours de l'Intendance, 4, près de la place de la Comédie (pl. C 4); *des Princes et de la Paix*, cours du Chapeau-Rouge, 40, près du Grand-Théâtre (pl. C 4); *du Commerce*, place du Chapelet, 4, près de Notre-Dame (pl. C 4); *de Paris*, allées d'Orléans, 22 (pl. C 4); *de Bayonne*, rue Martignac, 4, près de Notre-Dame, bon; *des Ambassadeurs*, cours de l'Intendance, 14 (pl. B C 4; ch. depuis 2 fr., boug., 1 fr. par jour; serv., 1 fr.; dîn., 4 fr.; beaucoup de voyageurs de commerce); *Lambert*, rue Gobineau, 3, entre les allées de Tourny et les allées d'Orléans (pl. C. 4); *des Quatre-Sœurs*, cours du XXX-Juillet, 6 (place de la Comédie); *Montré*, rue Montesquieu, 4, près du marché des Grands-Hommes (pl. C 4); *du Périgord*, rue Mautrec, 9 et 11 (ch., 1 fr. 50 et 2 fr.; pens., 8 fr.). et plusieurs autres de second ordre dans cette petite rue bien située, près de Notre-Dame. On se plaint, en général, des hôtels de Bordeaux, qui sont chers, tout en manquant de confort. Cette remarque s'applique du reste à la plupart des hôtels du Midi; le vin même n'y est souvent ni moins cher ni meilleur que dans le Nord. A Bordeaux, il n'y a de table d'hôte que pour le dîner.

Restaurants: dans la plupart des hôtels; *Chapon-Fin*, avec un hôtel,


Caserne
Réservoir
Poste
Carmélites
Télégraph
Rue de Ségur
Cours Solferino
Chap. de Nazareth
Chemin de la Taillade
TALENCE
Cours Gambetta
R. du Bengale
Ch. des Visitandines
Quai de Brienne
A
B
7
8
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig
BORDEAUX
1: 20,000.
Mètres
Boul. Cam
BOUSCAT
Boul. du Bouscat
Rue de Rivière
Rue Mandron
Château de Rivière
Ch. du Médoc
Delbos
1
2



GARONNE
Quai de Lormont
Quai de Queyries
Rue Maréchal Niel
Rue Boucher
Magasins militaires
Cité Rorteuse
Chemin de Queyries
Gaz
Rue Nuyens
Rue de Queyries
Gare de Paris (de la Bastide)
Ste Marie
Avenue Thiers
Cité Tranchère
Ct Bosc
R. Béranger
R. de Janeau
Rue de la Benauge
Pont de Bordeaux
Alcazar
Gare des Charentes (projetée)
Grands Bains
Quai Deschamps
Chemin de Tregey
Bateaux à vapeur du haut de la rivière
Omnibus
Bains
Chantiers de construction
Gare de la Sauve
Pont du Ch. de fer
Quai de la Sauve
Ste Croix
Hospice des Vieillards
Hospice des Enfants
Cité Dasvin
Paris Orléans
la Sauve
Stat.
3
4
5
6

rue Montesquieu, 7; *café Anglais*, allées de Tourny, 37 (pl. C4); *Bontou*, rue Porte-Dijeaux, 64 (pl. C5); *restaur. de Paris*, allées de Tourny, 14; *restaur. Boileau*, rue Fénelon, 3, près le Théâtre-Français (pl. C4).

Cafés: *de Bordeaux*, place de la Comédie, 2; **de la Comédie*, péristyle du Grand-Théâtre, et un grand nombre du côté E. des allées de Tourny: *Grand-Café*, *café Anglais*, etc.; *café de l'Opéra*, cours du Chapeau-Rouge, 50; *café Cardinal*, cours du XXX-Juillet, 2.

Voitures de place	De 6 h. du m. à min.			De min. à 6 h. du m.		
	Course	1re heure	H. suiv.	Course	1re heure	H. suiv.
A 1 cheval . . .	1 fr. 50	1 fr. 50	1 fr. 25	2 fr. —	2 fr. —	1 fr. 75
A 2 chev., fermées	2 » —	2 » —	1 » 75	3 » —	3 » —	2 » 50
» » » découvertes	3 » —	3 » —	3 » —	4 » —	4 » —	4 » —

Passé la première heure, les fractions se calculent par quarts d'heure. — *Bagages:* 50 c. pour 1 ou 2 colis, puis 25 c. par colis. — Hors barrière, les voitures se paient un peu plus cher. — La *journée* de 12 h., 15, 20 et 25 fr. selon la voiture.

Tramways et omnibus. Il y a 8 lignes de tramways (v. le plan) et au moins autant de lignes d'omnibus desservant la ville et donnant des correspondances comme ceux de Paris. Prix: intérieur, 20 c.; impériale, 15 c. Des omnibus spéciaux desservent en outre la banlieue.

Bateaux a vapeur. Le service du port et de Bordeaux aux localités voisines est fait par les bateaux-omnibus les *Hirondelles*, les *Gondoles* et les *Abeilles*. De plus grands bateaux desservent le *haut de la rivière*, Langon et la Réole, et le *bas de la rivière*, Blaye, Pauillac et Royan (v. p. 43). Les *Messageries Maritimes* font le service entre la France, le Portugal, le Brésil et la Plata. Départs le 5 et le 20 de chaque mois. Les paquebots de la *Pacific steam navigation company* partent de Pauillac (p. 42), les 11 et 22 de chaque mois.

Poste (pl. C5), rue Porte-Dijeaux, 16, et divers bureaux auxiliaires.

Télégraphe (pl. C4), place de Tourny, 4.

Théatres: *Grand-Théâtre* (pl. C4), donnant des opéras (prix: 1 à 5 fr.); *Théâtre-Français* (pl. BC4; 50 c. à 5 fr.); *Folies-Bergère* (pl. B4, 5; 50 c. à 3 fr.), rue Castelnau-d'Auros; *Gymnase Dramatique* (pl. C4); *Théâtre-National* ou *des Variétés* (pl. C6), cours des Fossés, 116.

Cafés-Concerts: *Folies-Bordelaises*, au bazar, rue Ste-Catherine, 56; *Alcazar*, place du Pont, à la Bastide, etc.

Bains: *chauds*, allées de la place des Quinconces; *froids*, écoles de natation en amont du pont de pierre, etc. Etablissement hydrothérapique, rue David-Johnston (pl. B3).

Consulats: *Allemagne*, quai de Bacalan, 35; *Angleterre*, rue de la Course, 89; *Autriche*, quai des Chartrons, 94; *Belgique*, place Richelieu, 2; *Etats-Unis*, quai des Chartrons, 35; *Italie*, même quai, 68; *Pays-Bas*, id., 64; *Russie*, rue Vital-Carles, 7; *Suède et Norvège*, rue Boudet, 15; *Suisse*, rue du Parlement-Ste-Catherine, 24.

Temples: *français*, rue du Hâ (pl. C5), rue Notre-Dame (Chartrons; pl. D3), rue Barennes, 19 (pl. BC3), et impasse St-Jean (cours St-Jean; pl. D7); — *allemand*, rue Tourat, 37, près du Sacré-Cœur (pl. C3); — *anglican*, cours du Pavé-des-Chartrons (pl. C3).

Synagogues: rue Casserouge (pl. C6), rue Honoré-Tessier, 11, près des Variétés (pl. C6); rue d'Alembert, 7, près de la rue Moulinié (pl. C6).

Bordeaux est une ville de 221305 hab., l'anc. capitale de la *Guyenne*, auj. le chef-lieu du départ. de la *Gironde* et du command. du XVIIIe corps d'armée, le siège d'un archevêché, d'une académie universitaire (5 fac.), etc., sur la rive g. de la *Garonne*, qui lui fait un excellent port (v. ci-dessous), à 26 kil. du Bec d'Ambès ou du confluent de cette rivière et de la Dordogne, qui y forment la Gironde, et à 96 kil. de l'embouchure du fleuve dans l'Atlantique. C'est une des premières villes de France (la 4e pour la population), non

seulement par ses dimensions, mais encore par son commerce (p. 35), par son site magnifique et par son aspect grandiose.

Burdigala, la capitale des *Bituriges Vivisques*, était déjà une des principales cités des Gaules sous les Romains. Elle devint ensuite la capitale de l'Aquitaine IIe, subit plus ou moins les dévastations et le joug des Vandales, des Visigoths, des Francs et des Normands et fit partie du duché d'Aquitaine ou de Guyenne, qui passa à l'Angleterre par le mariage d'Eléonore avec Henri Plantagenet (v. p. 3). Plus heureuse que d'autres villes de la province, elle souffrit peu des guerres de rivalité entre la France et l'Angleterre; aussi resta-t-elle attachée à ses nouveaux maîtres, qui favorisèrent particulièrement son commerce. Elle ne fit retour à la France qu'au bout de trois cents ans, en 1453. L'établissement de la gabelle, sous Henri II, y amena une terrible insurrection, dont elle fut cruellement punie par le connétable de Montmorency, en 1548. Catholiques et prostestants s'y firent aussi la guerre, et 264 de ces derniers y furent massacrés après la St-Barthélemy. Le pays fut encore troublé par des dissensions sous Louis XIV, qui favorisa particulièrement la ville. C'est des règnes de Louis XV et de Louis XVI, lorsque Bordeaux avait pour gouverneur le marquis de Tourny, que datent les embellissements et surtout les voies magistrales dont elle se glorifie. L'ambition de son parlement fut facilement réprimée; il lui en coûta davantage de s'être insurgée contre la Convention après la proscription des Girondins, à la tête desquels étaient les députés du département: Vergniaud, Guadet, Gensonné, Grangeneuve, Ducos et Fonfrède. Bordeaux ne pouvait aimer le régime de Napoléon, qui ruina son commerce; elle ne fut cependant que médiocrement dévouée aux Bourbons. En 1870-71, elle fut pendant trois mois le siège de la délégation du gouvernement provisoire, puis de l'Assemblée Nationale, qui y vota les préliminaires de paix.

Le voyageur arrivant par la gare du faubourg de la Bastide a immédiatement une idée du caractère grandiose de cette ville. On y entre par le ***pont de Bordeaux** (pl. D 5), qui a longtemps été sans rival et qui est encore un des plus remarquables qu'on puisse voir. On essaya d'abord, en 1810, de le bâtir en charpente, mais l'entreprise fut abandonnée, et il a été définitivement construit en pierre et en briques, de 1819 à 1821, par les ingénieurs Deschamps et Billaudel. Il a 487 m. de long sur 15 de large, et 17 arches, dont les plus larges, celles du milieu, ont 26 m. 50 de diamètre. Il y a à l'intérieur, entre les voûtes et la chaussée, des galeries qui allègent la construction et qui permettent de veiller aisément à son entretien, d'y faire les réparations nécessaires sans interrompre la circulation. On peut visiter l'intérieur en s'adressant au gardien, qui demeure à l'entrée du côté de la Bastide. On a de ce pont une **vue* magnifique sur la ville, mais surtout sur le port. En amont est le *pont du chemin de fer*, pont tubulaire de 500 m. de long, que prolonge encore un viaduc courbe de 100 m. Il y a un passage pour les piétons. La gare du Midi (p. 32) est non loin de là, sur la rive g. La tour du même côté est celle de l'église St-Michel (p. 41). A l'extrémité du pont, la porte de Bourgogne (v. ci-dessous); en aval, l'hôtel de la Douane, la Bourse, etc. (v. ci-dessous).

Le **port** est encore, malgré la beauté de la ville en elle-même, une des principales curiosités de Bordeaux. La Garonne décrit ici une courbe de 6 kil. de développement, le long de laquelle s'est construite la ville, qui atteint à peine 2 kil. de profondeur à l'endroit

le plus large et dont la forme est celle d'un croissant. Bien que Bordeaux se trouve à 96 kil. de l'embouchure de la Gironde, la marée s'y fait fortement sentir et les bâtiments de 2000 et 2500 tonneaux remontent alors facilement jusqu'au port. Le fleuve a 6 m. de profondeur et peut en atteindre 12 dans les hautes marées. 1000 à 1200 navires peuvent tenir dans le port, et l'on a de plus creusé de nos jours en aval, à l'extrémité des quais, un vaste bassin à flot destiné aux plus gros vaisseaux et qui peut en contenir 76: il présente une surface de 10 hectares. Des quais d'une grande largeur, datant de la fin du XVIIIe s., comme la plupart des constructions qui les bordent, s'étendent d'une extrémité à l'autre de ce port, qui est par conséquent un grand port maritime, le troisième de France. Bordeaux entretient des relations commerciales régulières avec la plupart des ports de l'Atlantique, de la Manche, de la mer du Nord et de la Baltique, avec les deux Amériques, l'Afrique et l'Inde. Le mouvement s'y chiffre annuellement par près de 2 millions de tonnes. Le commerce y a surtout pour objets les vins (v. p. 42), les denrées coloniales, les métaux, les houilles d'Angleterre, les bois de construction du Nord, les vinaigres, les grains, les eaux-de-vie, l'anisette et les produits manufacturés. Bordeaux est en même temps une ville industrielle, qui a surtout un grand nombre de chantiers de constructions maritimes et d'établissements pour la fabrication de tout ce qui concourt à l'armement de navires.

Le *cours des Fossés* (pl. CD 5, 6; v. p. 40), qui fait suite au pont de pierre et tourne à dr. dans la direction de la cathédrale, marque les limites de la vieille ville, qui ne dépassait pas en aval la place des Quinconces (v. ci-dessous). La *porte de Bourgogne*, à l'entrée du cours, a été construite de 1751 à 1755, mais transformée en 1807. Le premier quai en aval du pont s'appelle quai de Bourgogne. Il s'en détache à g. une grande et belle rue neuve, le *cours d'Alsace-Lorraine* (pl. CD 5), conduisant directement à la cathédrale.

Plus loin sur le quai, à g., se trouve la **Porte du Palais**, dite aussi *porte Royale* ou *porte du Caillou* (pl. D 5). C'est l'ancienne porte du palais de l'Ombrière, résidence des ducs d'Aquitaine, puis des gouverneurs du pays, où fut établi le parlement de Bordeaux et qui fut démoli en 1800. C'est une belle porte goth. flanquée de deux tours rondes, dont la construction remonte à 1495.

Ensuite vient le quai de la Douane, avec l'*hôtel de la Douane* (pl. CD 5), construit, comme nous l'avons dit, à la fin du XVIIIe s., sous le marquis de Tourny, par Jacques Gabriel. A côté est la *place de la Bourse*, décorée depuis 1869 de la belle *fontaine des Trois-Grâces*, en bronze, par Gumery, d'après Visconti. L'*hôtel de la Bourse* (pl. C 4, 5), qui fait pendant à celui de la Douane et qui est de la même époque et du même architecte, a été remanié de nos jours, où l'on a particulièrement refait la façade du N., sur la place Richelieu, et celle de l'O., du côté du cours du Chapeau-Rouge (v. ci-dessous). Les sculptures allégoriques des frontons de la Bourse

sont dues, les anciennes à Francin, les nouvelles à Coueffard (place Richelieu) et à Jouandot.

La **place des Quinconces** (pl. C4), la plus grande de Bordeaux, occupe un peu plus loin l'emplacement du château Trompette (Tropeyte), construit en même temps que le fort du Hâ (p. 40), par Charles VII, après la soumission de Bordeaux en 1453, pour maintenir la ville dans l'obéissance. Ce château a été détruit depuis 1789. Sans compter même l'hémicycle avec un bassin et un jet d'eau qui la termine à l'opposé du port, la place a 390 m. de long et 330 de large. Il y a à l'entrée deux *colonnes rostrales* de 20 m. de haut, surmontées de statues du Commerce et de la Navigation, par Manceau, et servant aussi de phares. Un peu en arrière, sur les côtés, deux *établissements de bains*. Plus loin, dans les quinconces, les statues colossales de *Montaigne* (m. 1592) et de *Montesquieu* (m. 1755), deux illustrations de la province; elles sont en marbre, par Maggesi, et elles ont été érigées en 1858.

La rue Foy, qui passe entre les vastes bâtiments de l'entrepôt réel, au N. de la place, conduit à l'*église St-Louis* (pl. C3), très bel édifice de construction récente, dans le style goth. du XIIIe s., ayant à la façade deux tours avec flèches en pierre, un joli porche, etc.

Le cours du XXX-Juillet, qui borne la place des Quinconces à l'O., conduit à dr. au Jardin Public (p. 37) et à g. aux allées de Tourny (p. 37) et à la *place de la Comédie* (pl. C4). Cette place, qui doit son nom au théâtre voisin, est la plus animée et en quelque sorte le centre de la ville. Là aboutissent le cours du XXX-Juillet et les allées de Tourny déjà mentionnées, la belle rue Esprit-des-Lois à l'E., la *rue Ste-Catherine* au S., rue très animée et très commerçante, mais malheureusement trop étroite, et surtout le *cours du Chapeau-Rouge* et le *cours de l'Intendance*, deux rues superbes qui se font suite et qui, avec la *rue Judaïque*, leur prolongement à l'O., traversent la ville dans sa plus grande largeur, à partir du quai de la Bourse.

Le **Grand-Théâtre** (pl. C4), au S. de la place de la Comédie, a été longtemps un des plus beaux théâtres d'Europe. Il a été construit de 1755 à 1780 par Victor Louis, mais restauré à fond de nos jours. Il est du style classique et mesure 88 m. de longueur sur 47 de largeur et 19 de hauteur. Sa façade présente douze colonnes corinthiennes et au-dessus une balustrade avec douze statues colossales. Sur les côtés de l'édifice sont de larges galeries. A l'intérieur, on remarque surtout le vestibule, qui a seize colonnes ioniques; le grand escalier, qui est double, et la salle de spectacle, de forme ronde, avec douze colonnes composites. Au-dessus du vestibule se trouve encore une salle de concert. — C'est dans ce théâtre que se sont tenues les séances de l'Assemblée Nationale, le temps qu'elle a siégé à Bordeaux en 1871.

Derrière le théâtre, la *Préfecture* (pl. C4), hôtel construit également par Louis, en 1775, pour l'avocat général au Parlement. La façade, sur le cours du Chapeau-Rouge, a été restaurée en 1873.

Les *allées de Tourny* (pl. C 4) sont une espèce de place oblongue, aujourd'hui dépourvue d'arbres, et, avec la place de la Comédie, la partie la plus fréquentée de Bordeaux. C'est là que sont la plupart des grands cafés. Il y a aux extrémités des fontaines monumentales. Au milieu se trouvait avant 1870 une statue équestre de Napoléon III en bronze, par Debay, sur le piédestal de laquelle se lisaient ces mots trop fameux du discours de Bordeaux (1852): «l'Empire, c'est la paix.» A g. des allées de Tourny, près de la place de la Comédie, se trouve la *Bibliothèque*, qui renferme plus de 150 000 volumes et 250 manuscrits. La principale curiosité est un exemplaire des «Essais» de Montaigne, couvert d'annotations de la main de l'auteur. — A peu de distance du même côté, *Notre-Dame* (pl. C 4), église fondée au XIIIe s., mais reconstruite en 1701, dans le style de l'époque, et restaurée en 1834. L'intérieur est décoré avec une élégance mondaine; on y remarque des peintures de Romain Cazes, dont la principale est une grande fresque représentant le triomphe de la Vierge (1874). — Derrière l'église, le *marché des Grands-Hommes* (pl. C 4), en fer et en verre, de forme circulaire, et plus loin, le *Théâtre-Français* (p. 33), qui n'a rien de curieux comme édifice.

A l'extrémité des allées de Tourny, à l'opposé de la place de la Comédie, est une petite place circulaire avec une *statue de Tourny*, plus que médiocre, érigée en 1825. A g., le cours de Tourny, menant à la place Gambetta; à dr., le cours du Jardin-Public.

Le **Jardin Public** (pl. B C 3), dont la création remonte aussi au marquis de Tourny, mais qui a été complètement transformé en 1859, est la plus belle promenade de Bordeaux. Il se compose de deux parties, un magnifique *parc anglais*, ayant beaucoup d'arbres exotiques, notamment de superbes magnoliers, et un *jardin botanique* fort riche, avec de grandes serres et où l'on voit même en pleine terre un bosquet de palmiers de Chine («chamærops excelsa»). — Il y a *concert* militaire dans le parc les dimanche et jeudi à 8 h. du soir en été et à 2 h. $^1/_2$ en hiver, et les promeneurs s'y portent alors en masse. — Enfin au S.-O. du jardin, d'où l'on y entre directement, se trouve le *musée d'histoire naturelle*, public les dimanche et jeudi de 11 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, et visible encore les autres jours pour les étrangers. On a installé aussi provisoirement au rez-de-chaussée du même bâtiment un *musée préhistorique*, créé en 1872, mais déjà considérable et comprenant des spécimens curieux recueillis dans la contrée.

En sortant du Jardin Public par la porte dans l'angle S.-O., au delà du musée, et en tournant à dr. dans la quatrième rue latérale, la rue du Colisée, on a devant soi la partie principale des RUINES DES ARÈNES (pl. B 3), dites le *palais Gallien*, parce que l'amphithéâtre passe pour avoir été construit sous cet empereur romain (m. 268). L'arène proprement dite, de forme elliptique, mesurait 77 m. sur 55 et le tout 132 à 137 sur 105 à 114 m. L'édifice exis-

tait encore en grande partie en 1792. Les quatre arcades sous lesquelles passe la rue formaient la porte occidentale. La hauteur des ruines est encore à cet endroit d'env. 20 m.

La rue transversale quelques pas plus loin nous conduit à g. vers **St-Seurin** (pl. B 4), l'ancienne cathédrale. Elle en a remplacé au XIe s. une autre beaucoup plus ancienne, mais certaines parties sont seulement des XIIIe-XVe s. et même encore plus récentes. La façade, que surmonte un clocher, est du XIe s., mais on l'a masquée en 1829 par un portail médiocre. Il y a au S. un *portail remarquable du XIIIe s., précédé d'un porche de la renaissance. Le sujet principal des sculptures, qui ont été restaurées, est le jugement dernier.

L'intérieur, fort sombre et bas, présente d'abord d'énormes piliers ronds, puis des piliers avec demi-colonnes. Il y a presque partout de beaux vitraux modernes. A g., avant le chœur, une grande chapelle neuve du style goth., puis une chapelle du XIIIe s. avec de jolies arcatures et un bel autel. Dans le chœur, un très beau trône épiscopal du style goth. fleuri, et sur un autel en face de ce trône, la plus grande partie d'un retable ancien en albâtre, dont le reste est dans la chapelle de la Vierge. Il y a en tout quarante sujets, représentant Jésus en croix et des scènes de la vie de St Seurin, évêque de Bordeaux au Ve s. — Sous le chœur se trouve une *crypte* très ancienne et fort curieuse, divisée en trois nefs voûtées en plein cintre (s'adresser au sacristain). Elle renferme un cénotaphe de la renaissance placé au-dessus du tombeau de St Fort, premier évêque de Bordeaux, le tombeau de Ste Véronique et six sarcophages précieux en marbre, décorés de sculptures, datant du IVe au VIe s.

De cette église, nous traversons la place voisine, dite allées Damour, et nous descendons à g. la rue Judaïque, qui traverse bientôt la rue St-Sernin, où se trouve, à peu de distance à g., l'*Institution Nationale des Sourdes-Muettes* (pl. B 4), vaste et belle construction dans le style classique, avec une statue de l'abbé de l'Epée au portail. Presque en face, une *école professionnelle* monumentale.

La rue Judaïque nous conduit ensuite à la *place Gambetta*, anc. place Dauphine (pl. B 4, 5), beau square où aboutissent le cours de l'Intendance et le cours Tourny. Prenant ensuite, à l'opposé de la rue Judaïque, la rue Porte-Dijeaux, ainsi nommée d'une ancienne porte de la ville qui n'offre pas d'intérêt, nous tournons immédiatement à dr. dans la rue des Remparts, qui nous conduit à l'hôtel de ville, au nouveau musée et à la cathédrale.

L'*hôtel de ville* (pl. B 5) est l'ancien archevêché, bâti de 1770 à 1781, pour le cardinal-prince de Rohan-Guéménée, et restauré depuis 1862, à la suite d'un incendie. C'est un assez bel édifice, avec une entrée monumentale entre deux péristyles.

Sur le derrière, dans un petit jardin public, a été construit depuis peu un **musée** (pl. B 5), qui renferme les galeries de peinture et de sculpture. Il est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver. Les étrangers peuvent aussi le visiter le vendredi.

Peinture. — ECOLES ITALIENNES ET ESPAGNOLE: 1, *l'Albane*, Vénus et Adonis; 2, *le Corrège* (?), Ganymède; 3, *école du Corrège*, Vénus; 4, 5, *le Caravage*, St Jean dans le désert, Couronnement d'épines; 6, *le Giorgion*, tête d'Esclavon; 7, *le Guerchin*, Bertholde couvant les œufs d'oie (Déca-

méron); 8, *Bartolommeo*, Ste Famille; 12, *P. de Cortone*, 15, *Bonvicino*, la Vierge et l'Enfant; 21, 22, 23, *P. Véronèse*, Adoration des mages, la Femme adultère, Ste Famille; 24, 25, *P. Véronèse* (?), Vénus et l'Amour, Ste Famille; 28, *Cardi*, le Denier de César; 31, *Ann. Carrache*, Neptune apaisant les flots; 41, *L. di Credi*, Annonciation; 42, *Dughet*, paysage; 54, *Giordano*, Vénus; 69, *Luciano (Séb. del Piombo)*, la Vierge et le Christ mort; 75, *Moya*, portr. d'un peintre; 76, *Murillo*, St Antoine de Padoue en extase; 77, 78, *Murillo* (?), Un philosophe, portr. de don Luis de Haro; 84, *Palma le V.*, Ste Famille; 92, 93, *le Bassan*, Sortie de l'arche, Jésus entre Marthe et Marie; 95, *Preti (le Calabrèse)*, Homme jouant de la guitare; 99, 100, *Reni (le Guide)*, la Madeleine, Ravissement de la Madeleine; 103, 104, *Ribera*, Un conciliabule, Assemblée de religieux; 108, *Séb. Ricci*, l'Amour jaloux de la Fidélité; 109, *Robusti (le Tintoret)*, portr. d'un Vénitien; 111, 112, 113, *Salv. Rosa*, groupe de soldats, paysage, Ajax; 126, *Spada*, les quatre âges de la vie; 133, *Tiepolo*, Eliézer et Rébecca; 139, *Vanucci (le Pérugin)*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jérôme et St Augustin; 143, *Vasari*, Ste Famille; 146, *Vecellio (le Titien)*, Triomphe de Galatée; 146, 147, *le même* (?), la Femme adultère, Tarquin et Lucrèce.

Écoles flamande, hollandaise et allemande: 157, *Backhuisen*, marine; 164, *Bega*, Scène d'intérieur; 166, *Berghem*, paysage; 172, *Brakenburgh*, Intérieur d'estaminet; 173, *Brouwer*, scène d'intérieur; 178, *Brueghel de Velours*, la Rosière; 182, *de Champaigne*, Songe de Joseph, fort endommagé dans un incendie, en 1870; 184, *Cranach le V.*, Vénus et l'Amour; 185, *A. Cuyp*, paysage; 189, *Diepenbeek*, Enlèvement de Ganymède; 200, *van Dyck*, Madeleine pénitente; 201, *école de van Dyck*, Renaud et Armide; 202, 203, 204, *d'après van Dyck*, Descente de croix, portr. de princes de Simmeren, portr. de Marie de Médicis; 212, *Franck le J.*, le Christ au calvaire; 231, *école de Hobbema*, paysage; 269, *van der Neer*, paysage; 283, *école de Rembrandt*, Adoration des bergers; 291-295, *Rubens*, Martyre de St Georges, Martyre de St Just, Bacchus et Ariane, Danse de villageois, le Christ en croix; 296, *école de Rubens*, Adoration des mages; 298, *S. Ruisdael*, paysage; 302, 303, *Snyders*, le Lion devenu vieux, Chasse aux renards; 310, 311, *Teniers le J.*, l'Evocation, Fête de village.

École française: 348, *Ansiaux*, Poussin présenté à Louis XIII; 349, 350, *Antigna*, le Marchand d'images, Miroir des bois; 355, *Baudry*, la Toilette de Vénus; 360, *Bellangé*, les Cuirassiers de Waterloo; 361-364, *Bergeret* (de Bordeaux), Charles-Quint et le Titien, Louis-Philippe Ier, Eve, Mahomet II; 378, *Fr.-A. Bonheur* (de Bordeaux), le Retour de la foire; 384, 385, *Bouguereau*, le Jour des Morts, Une bacchante; 392, *Brascassat* (de Bordeaux), paysage; 405, 406, *Carrey* (xviiie s.), Cérémonies turques; 415, *Cogniet*, le Tintoret peignant sa fille morte; 422, *Corot*, paysage; 425, 426, *Courtois*, Chocs de cavalerie; 432, *Daubigny*, Bords de l'Oise; 436, *Dedreux*, portr. équestre du duc d'Orléans; 440, 441, *Delacroix*, la Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi, la Chasse aux lions, fragment, le tableau ayant été en partie détruit dans l'incendie de 1870; 466, *Français*, 473, *Gellée (Cl. Lorrain)*, paysages; 479, *Gérôme*, Bacchus et l'Amour ivres; 495, *Gros*, Embarquement de la duchesse d'Angoulême (1815); 496, *Gudin*, le Capitaine Desse sauvant l'équipage d'un navire hollandais (1822); 499, 500, 501, *Guérin*, Phèdre et Hippolyte, Enée racontant à Didon les malheurs de Troie, Andromaque et Pyrrhus, répétitions des tableaux du Louvre; 508, *Isabey*, Incendie du vapeur l'Austria (1858); 510, *Jouy*, Supplice d'Urbain Grandier (p. 12); 563, *P. Mignard*, portr. de Louis XIV; 591, *Pils*, Tranchée devant Sébastopol; 606, 607, *Restout*, Ezéchiel, Présentation de Jésus au temple; 611, *Roqueplan*, Valentine et Raoul, scène des «Huguenots»; 631, *Troyon*, Bœufs au labour; 637, *Vincent*, la Leçon de labourage; 641, *Ziegler*, Giotto chez Cimabué; 642, *Ziem*, Bords de l'Amstel. — Plus quelques tableaux remarquables parmi les 50 de peintres inconnus.

Sculptures: 698, *Is. Bonheur*, Vache défendant son veau contre un loup, bronze; 700, *Bourgeois*, Mercure, marbre; 701, *Cambos*, la Cigale, marbre; 702, *Dantan*, Italienne jouant du tambourin, bronze; 703, *Delaistre*, Phocion, marbre; 706, *Eude*, l'Echo de la flûte; 707, *Gourdon*, Achille; 708, *Hoursolle* (de Bordeaux), «Cet âge est sans pitié»; 711, *Legendre-Héral*, Eurydice; 712, *Lemot*, Apollon; 717, 718, *Maggesi*, Giotto, le

Génie de la sculpture; 725, *Maniglier*, Berger jouant de la flûte; 726, *Mansion*, Cydippe; 729, *Raggi*, statue colossale de Louis XVI, en bronze, etc.

La ***cathédrale**, *St-André* (pl. B C 5), à quelques pas au S.-E. de l'hôtel de ville, est une des plus belles églises goth. du Midi. Elle se compose d'une grande nef sans façade ni bas côtés, des XIe-XIIe s., dans laquelle il y a encore des arcades romanes; puis d'un transept et d'un chœur à bas côtés doubles, du XIVe s. Le portail latéral du N. est le principal. Il est flanqué de deux tours surmontées de flèches en pierre. Les sculptures du tympan représentent la Cène et l'Ascension. Au trumeau, la statue de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux et plus tard pape sous le nom de Clément V (m. 1314), qui contribua à la construction de l'édifice. Le portail latéral du S. est dans le même genre, mais les tours n'ont pas de flèches.

A l'intérieur, on admire surtout le chœur. Les principales œuvres d'art sont: sous l'orgue, deux grands bas-reliefs de la renaissance, provenant d'un jubé et représentant la descente de J.-C. dans les limbes et sa résurrection; à dr., en face de la chaire, un Christ portant sa croix, attribué à *Aug. Carrache;* un Crucifîment, par *Jordaens*, et une Résurrection de J.-C., par *Alex. Véronèse;* à g. avant le transept, le monument du cardinal de Cheverus (m. 1836), avec sa statue, par Maggesi; dans la deuxième chapelle à dr. du chœur, le monument de Mgr d'Avian; dans d'autres plus loin, une statue de Ste Anne du XVIe s., de très belles boiseries et le monument d'Ant. de Noailles, de 1662. Le maître autel, dont le style jure avec celui de l'édifice, provient d'une église de la Réole.

A env. 30 m. à dr. du chevet de cette église, du côté du cours des Fossés (p. 35), s'élève le CLOCHER PEYBERLAND, bâti en 1440 par l'archevêque Pierre Berland. Il fut vendu à la Révolution et on commença même à le démolir. Racheté en 1850, il a été restauré, mais on a eu la malencontreuse idée de ne refaire qu'une flèche tronquée, qu'on a couronnée d'une statue dorée de la Vierge. Ce clocher renferme un bourdon pesant 11 000 kilogr.

Au S.-O. de la cathédrale, à la hauteur de l'hôtel de ville, est le *palais de justice* (pl. B 5, 6), vaste édifice bâti de 1839 à 1846. Sa lourde façade a plus de 145 m. de long. Elle a au centre un péristyle d'ordre dorique, entre des avant-corps couronnés des statues assises de Malesherbes, d'Aguesseau, Montesquieu et l'Hôpital.

Derrière le palais est la *prison départementale,* qui occupe l'emplacement du château du Far ou fort du Hâ, bâti en même temps que le château Trompette (p. 36).

En face du palais, le grand *hôpital St-André* (pl. B 6), reconstruit de 1825 à 1829, avec une entrée monumentale. Cet hôpital compte 650 lits. Un peu plus loin, *Ste-Eulalie* (pl. B C 6), église de fondation très ancienne, mais reconstruite aux XIVe et XVe s.

La rue de Cursol (pl. B C 6) nous mène au *cours des Fossés,* qui va de la cathédrale au pont de Bordeaux. A la courbe qu'il fait près de la rue de Cursol se voient les nouveaux bâtiments de la *faculté des sciences* (pl. C 5, 6). Plus loin, à g., le *Grand Marché,* de construction récente, en fer et en verre. Presque en face, le nouveau *Lycée National.* Dans une petite rue à dr., la *porte de l'Hôtel-de-Ville,* un beau reste de l'ancien hôtel de ville. La partie inférieure

est du XIIIe s., le haut, avec ses trois tourelles, a été refait au XVIe s. Au-dessus de l'arcade où passe la rue est une curieuse horloge de la renaissance; plus haut, une autre arcade avec une cloche, et au sommet une lanterne surmontée d'un lion. — A côté de cette porte se voit l'entrée moderne de l'*église St-Eloi*, du XVe s.

St-Michel (pl. D 6), près du quai en amont du pont de Bordeaux, est une belle église goth., fondée en 1160, mais rebâtie au XVe et au XVIe s., avec un clocher isolé (v. ci-dessous). Ses trois portails sont décorés de sculptures remarquables: Naissance de J.-C. et Adoration des bergers, Sacrifice d'Abraham (au N.) et Apparition de St Michel à l'évêque de Siponto. Le chœur est plus bas que la nef et il y a au-dessus de l'arcade qui en forme l'entrée un mur percé d'une fenêtre. Dans la troisième chapelle à g. du chœur se voit une Descente de croix sculptée au XVIe s. Une chapelle, dédiée à St Joseph, date de la renaissance.

Le CLOCHER DE ST-MICHEL, isolé comme celui de la cathédrale, mais devant la façade, à 30 m. de l'église, a été construit de 1472 à 1492. La flèche, détruite par un ouragan en 1768, a été reconstruite de nos jours, où l'on a aussi consolidé le monument en élevant autour de la base six contreforts couronnés de statues. La hauteur totale du clocher est de 108 m.

Il y a eu à cet endroit un cimetière dont la terre avait la propriété de conserver les corps, et un gardien s'offre aux étrangers pour les conduire, moyennant 50 c. par personne, dans une *crypte* où se voient une quarantaine de cadavres momifiés. Le spectacle lugubre offert par ce caveau est rendu encore plus fantastique par l'attitude des momies placées debout le long des murs. Le gardien en raconte l'histoire plus ou moins authentique.

Ste-Croix (pl. D 6, 7), au milieu du quartier populeux et ouvrier qui s'étend au S. de St-Michel, est encore une des églises les plus remarquables de Bordeaux. Sa fondation remonte au moins au VIIe s., mais elle a été rebâtie au Xe dans le style roman et plusieurs fois remaniée depuis. La partie la plus curieuse est la façade, qui rappelle celles de Notre-Dame de Poitiers et de la cathédrale d'Angoulême. On n'a pas donné d'explication satisfaisante des sculptures de cette façade, dans laquelle on ne reconnaît bien qu'un zodiaque et un cavalier terrassant un dragon aux pieds de la Vierge. A l'intérieur, qui présente des parties du style ogival, on remarque surtout un tombeau du XVe s.

A côté de l'église est l'*hospice des vieillards,* dans une ancienne abbaye de bénédictins, dont la porte d'entrée est de la renaissance.

La rue à g. de Ste-Croix nous ramène aux quais, près de l'*hospice des enfants trouvés*, qui date du XVIIe s., et non loin du *pont du chemin de fer* mentionné p. 34.

De Bordeaux à *Paris*, v. R. 1; à *la Rochelle* et *Nantes*, R. 4; à *Périgueux* et *Limoges*, R. 5; à *Royan*, R. 7; à *Arcachon*, R. 8; à *Bayonne* et à *Biarritz*, R. 9; à *Toulouse* et à *Cette*, R. 10; à *Tarbes (Pyrénées)*, p. 47 et 48.

DE BORDEAUX A LA SAUVE: 27 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 25; 3 fr. 30, 2 fr. 45, 1 fr. 80. Gare, v. p. 32. Stat. intermédiaires peu importantes pour le touriste. — *La Sauve* est un village où l'on visite les ruines d'une abbaye fondée au Xe s. et reconstruite au XIIIe, surtout sa belle église.

7. De Bordeaux à Royan.

A. Par le chemin de fer du Médoc.

101 kil. de chemin de fer jusqu'au Verdon et bateau à vapeur de là, aux trains de jour, pour Royan, à l'embouchure de la Gironde. Trajet en 4 h. à 4 h. 10. Prix: 12 fr. 40, 9 fr. 35, 6 fr. 80. Trains de plaisir en été: 9 fr., 7 fr. 50, 6 fr. 50 aller et retour. Départ de la gare du Médoc.

Bordeaux, v. p. 32-41. — 4 kil. *Bruges.* — 8 kil. *Blanquefort,* qui a un ancien château.

C'est ici que commence le **Médoc,** pays du Bordelais très célèbre par ses vins, sur la langue de terre entre la Gironde et la mer («in medio aquæ», Médoc). Les vignobles s'étendent sur une longueur d'env. 75 kil., jusqu'à St-Vivien (v. ci-dessous) et sur une largeur de 8 à 20 kil. à partir de la rive g. du fleuve. Il y a une très grande variété dans les crus, mais on ne distingue généralement que cinq sortes ou «crus classés», dont il sera question ci-après. Les grands crus sont restreints au haut Médoc, qui commence après Ludon et se termine un peu au delà de St-Estèphe. La plupart des vins du Médoc sont rouges, mais il s'y récolte aussi d'excellents vins blancs, bien que le meilleur de cette catégorie, le Sauternes, se récolte bien plus en amont sur la rive g. de la Garonne (v. p. 52). Certains vins blancs s'appellent «graves» à cause de la nature des terrains qui les produisent, des dépôts de gravier aux confluents des rivières. Le sol des vignobles du Médoc se compose du reste surtout de dépôts caillouteux, du quartz, etc., amenés des Pyrénées par la Garonne. Ces terrains conviennent particulièrement à la vigne, parce qu'ils sont très meubles et conservent bien la chaleur. Par suite des ravages du phylloxéra et d'une série de mauvaises récoltes, les vins de Bordeaux renchérissent toujours et les grands vins de premier cru, qui sont surtout achetés par l'étranger, sont hors de prix. — Les vendanges commencent ici ordinairement après la mi-septembre et durent jusque vers la fin d'octobre.

Au delà de Blanquefort, la voie laisse à dr. *Parempuyre,* qui, outre des vignes, a des étangs où se fait en grand l'élève des sangsues. — 15 kil. *Ludon.* Vins de 3e cru classé: château de la Lagune et château Nexon. — 18 kil. *Macau,* qui a un petit port sur la Garonne, dont la voie se rapproche, pour s'en éloigner presque immédiatement. On est ici à la hauteur du Bec d'Ambès (p. 43), qu'une île empêche de voir. — 25 kil. *Margaux,* qui récolte des vins des 1er, 2e et 3e grands crus: Château-Margaux (2e des 1ers crus); Château-Rouzan, Durfort-Vivens, Lascombes; St-Exupéry, Ferrière, Malescot, Desmirail, Becker, etc. — 28 kil. *Soussans.* — 32 kil. *Moulis.* — 41 kil. *St-Laurent-St-Julien. St-Laurent,* petite ville à 3 kil. à g., récolte des vins de 4e cru. *St-Julien,* à 4 kil. à dr., compte parmi les 2es crus, avec les Léoville, les Gruaud et le Ducru-Beaucaillou. On laisse ensuite à dr. le domaine de *Château-Latour,* dont le vin est le 3e parmi les 1ers grands crus. La voie se rapproche encore du fleuve.

47 kil. **Pauillac** (*Grand-Hôtel*), ville ancienne de 4735 hab., sur la rive g. de la Gironde, avec un port assez important, où s'arrêtent les navires qui ne peuvent aller jusqu'à Bordeaux. Son vignoble, le second du Médoc pour l'importance, comprend le domaine de *Château-Laffitte,* dont les produits tiennent la tête des 1ers crus. Il y a aussi ceux de Mouton et Pichon-Longueville, des 2es crus.

52 kil. *St-Estèphe,* qui a le plus grand vignoble de la contrée. Principal cru, Cos-Destournel, classé parmi les 2es. — 56 kil. *Ver-*

teuil, qui a une église romane remarquable. — 62 kil. *St-Germain-d'Esteuil.*

67 kil. *Lesparre,* petite ville, avec les restes d'un château fort et une belle église moderne. Ligne d'Arès-Facture (Arcachon), v. p. 46.

75 kil. *Queyrac.* — 80 kil. *Vensac.* — 83 kil. *St-Vivien,* où les vignes font place aux marais salants. — 87 kil. *Talais.*

93 kil. **Soulac-les-Bains** (*hôt. de la Paix,* etc.), localité qui prospère rapidement, depuis l'ouverture du chemin de fer, grâce à sa magnifique plage entourée de forêts de pins. 1 kil. plus loin sur le bord de l'Océan se trouve le *Vieux-Soulac,* port important au moyen âge, enseveli à partir du milieu du XIIIe s. par des dunes qui, en continuant de s'avancer, ont fini par en laisser à découvert la curieuse église des XIIe et XIVe s. D'autres localités ont été aussi ensevelies sur cette côte, où la mer est d'une violence extrême, notamment la ville romaine de *Noviomagus.* Outre des plantations de pins, on y a fait de nos jours des travaux très considérables, surtout à l'*anse des Huttes* (3 kil.) et à la *pointe de Grave* (8 kil.), et ce n'est qu'à grand peine qu'on est parvenu à construire des digues capables de résister aux envahissements des flots.

101 kil. *Le Verdon,* localité encore sans importance, mais qui a un petit port de refuge où l'on projette de faire de grands travaux, qui lui assureraient un brillant avenir.

La traversée se fait en moins de $^3/_4$ d'h., en contournant la pointe de Grave (v. ci-dessus), que défend un fort et en face de laquelle est le phare de Cordouan (v. ci-dessous). — *Royan,* v. p. 44.

B. Par la Gironde.

Bateaux à vapeur, 2 fois par jour en été (juillet, août et sept.), 1 fois les mardi, jeudi et samedi le reste de l'année. Trajet en 4 h. environ; départ du quai en face de la place des Quinconces, en été à 8 h. et à 2 h.; en dehors de la saison à 8 h. et 8 h. $^1/_2$. Prix des places: 1res, 6 fr. 25; 2es, 4 fr. Billets d'aller et retour, valables du samedi au lundi, en été: 7 et 5 fr. Trains de plaisir le dimanche: 3 et 2 fr. Restaur. à bord.

La contrée est relativement peu intéressante, à peu près sans relief, mais le fleuve est très animé et imposant par sa largeur, qui atteint près de 12 kil., mais que dissimulent en partie plusieurs îles. Dans le bas, les bateaux suivent la rive g. pour éviter autant que possible le roulis.

On traverse d'abord une grande partie du port de Bordeaux, que bordent de grands magasins, des usines et des chantiers. Vers l'extrémité, à g., le bassin à flot et des docks. A dr., les coteaux de *Lormont* (p. 10). A dr., *Bassens.* A g., *Parempuyre* (p. 42). A dr., *Montferrand.* A g., *Ludon* et *Macau* (p. 42). A dr., *Ambès* et le *Bec d'Ambès,* au confluent de la Garonne et de la Dordogne.

Puis, sur la rive dr., la petite ville très ancienne de *Bourg-sur-Gironde,* où abordent les bateaux. Le *mascaret,* lame d'eau analogue à la Barre dans la Seine et qui peut atteindre 2 et 3 m. de hauteur, remonte jusqu'ici en août et en septembre. Il se produit à la marée montante; c'est, au moins en partie, le résultat des deux courants contraires dans le lit du fleuve.

Plus loin sur la rive dr., *Bayon, Gauriac, Villeneuve* et *Plassac*, où l'on fait aussi ordinairement escale. Les localités de la rive g. sont en partie masquées par des îles.

A dr. (40 kil.), **Blaye** *(hôt. de France)*, ville de 4512 hab., qui existait déjà sous les Romains et qui a toujours eu une certaine importance comme place forte. Elle n'a guère de curiosités, mais elle occupe un assez joli site, en partie sur une colline. Sa *citadelle,* sur un rocher au bord du fleuve, est complétée par le *fort du Pâté*, sur un îlot, et par le *fort Médoc,* sur la rive g. — Blaye est aussi desservie par un embranch. de chemin de fer (p. 22).

Le bateau se dirige ensuite vers la rive g., où l'on aperçoit *St-Julien* et ses châteaux vinicoles (p. 42). La rive dr. est à son tour masquée par des îles. A g. (60 kil.), *Pauillac* (p. 42). Ensuite le lazaret de *Trompeloup, St-Estèphe* (p. 42), *St-Seurin-de-Cadourne, la Maréchale, Castillou* et *Christoly*.

C'est vers cet endroit que la Gironde est le plus large. Il y a au milieu un banc de sable d'env. 15 kil. de long. De l'autre côté, *Mortagne-sur-Gironde,* port où l'on faisait aussi auparavant escale. A dr. encore *Talmont*. A g., *le Verdon* (p. 43). A dr., *Meschers*, où il y a dans la falaise des grottes jadis habitées; la *pointe de Suzac* et *St-Georges-de-Didonne*, petit port avec des bains fort agréables, à 4 kil. de Royan. — A g., la *pointe de Grave* (p. 43) et, au loin, le *phare de Cordouan* (v. ci-dessous). — A dr.,

Royan. — Hôtels: *de Paris, de Bordeaux* (Lafleur), *de France, d'Orléans*, au port, etc. — Bains de mer, avec cabine et costume, 60 c. à 1 fr. — Casino: entrée, 1 fr. le jour, 3 fr. le soir; abonnement, 16 fr. pour 8 jours, 25 fr. pour 15 jours, 40 fr. pour un mois, 60 fr. pour la saison, moins cher en proportion pour une famille.

Royan est une ville de 5445 hab., une des premières de France pour les bains de mer, fréquentés annuellement par env. 40 000 personnes. Elle est toute moderne et n'a pas de monuments remarquables; mais elle est bien bâtie, en partie sur des rochers qui dominent l'embouchure de la Gironde, en face de la pointe de Grave, et elle offre aux étrangers toutes les ressources désirables. Elle a 4 plages ou *conches*, en pente douce et couvertes d'un sable fin chauffé par le soleil. La mer est calme à Royan, même tandis qu'elle déferle avec fureur à *Pontaillac*, 2 kil. à l'O. (omnibus; hôtel). La ville a des promenades ombragées, et il y a un beau parc au casino. — Royan a un petit port et se trouve aussi desservi par des bateaux à vapeur de Bordeaux (v. ci-dessus) et par un embranch. du chemin de fer de la Rochelle (p. 22).

Le *phare de Cordouan* est le principal but d'excursion de Royan. Des bateaux à vapeur y conduisent ordinairement, dans la saison, le dimanche et le jeudi. Ce phare s'élève, à 12 kil. de Royan, sur un rocher qui n'est accessible qu'à marée basse. L'îlot était autrefois, dit-on, rattaché à la pointe de Grave (v. ci-dessns), qui est aujourd'hui à près de 6 kil. de la tour. Cette tour fut peut-être fondée par les Sarrasins ou sous Louis le Débonnaire. Dans tous les cas, il est certain qu'elle fut reconstruite par le prince de Galles (Prince-Noir), en 1370, et sous Henri III et Henri IV, de 1584 à 1610, sur les plans d'un des architectes de l'Escurial, Louis de

Foix, qui en avait fait un monument remarquable. Elle l'a été de nouveau au commencement de ce siècle. Le phare, avec son soubassement, s'élève maintenant à une hauteur de 65 m. La violence de la mer est telle à cet endroit, que les vagues, bien que rompues par les écueils, s'élèvent encore jusqu'à plus de 12 m. contre la tour. Le feu du phare a 27 milles ou 50 kil. de portée. Il y a au deuxième étage de la tour une chapelle de Notre-Dame-de-Cordouan.

8. De Bordeaux à Arcachon.

56 kil. Trajet en 1 h. 20 à 2 h. 20. Prix: 4 fr. 65, 3 fr. 55, 2 fr. 45. Trains de plaisir à prix réduits les dimanches et fêtes dans la saison des bains. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean.

Bordeaux, v. p. 32. Cette ligne laisse à g. celle de Toulouse (R. 10) et traverse, en partie dans des tranchées, des vignes parmi lesquelles se trouvent celles de *Haut-Brion*, dont les vins sont des premiers crus. — 6 kil. *Pessac.* — 11 kil. *Gazinet.*

Les **Landes** s'annoncent déjà ici par les plantations de pins qui succèdent aux vignes. On donne ce nom à un vaste plateau triangulaire de 50 à 60 m. d'altit., compris entre l'Océan et les vallées de la Garonne et de l'Adour, sur une longueur de plus de 200 kil. du côté de la mer et une largeur au maximum d'env. 100 kil., formant une superficie qui dépasse 6000 kil. carrés. Le sol s'y compose d'une couche d'env. 50 centim. de sable et d'alios, ou détritus végétaux agglomérés par un ciment ferrugineux, qui le rendent impropre à la culture. La contrée est donc, elle était surtout avant les grandes améliorations de nos jours, aride en été et marécageuse en hiver, l'alios rendant le sol imperméable et des dunes de 60 à 90 m. de hauteur, du côté de l'Océan, empêchant l'écoulement des eaux. Ces dunes envahissaient de plus le pays en s'avançant d'une vingtaine de mètres par an. Des plantations de pins maritimes, entreprises en 1786, ont arrêté cet envahissement; la circulation des eaux a été régularisée et les forêts, déjà immenses, gagnent tous les jours du terrain. Il reste toutefois encore de vastes étendues de pays presque complètement désertes, couvertes de bruyères, d'ajoncs, de fougères et de genêts, d'un aspect original, mais monotone. On remarquera que les troncs des pins sont sillonnés d'entailles et garnis de petits vases grossiers; c'est pour en recueillir la résine, qui forme ici un article de commerce très important. Le pin maritime n'est cependant pas le seul arbre qui réussisse dans les Landes; on y plante aussi avec succès l'acacia, l'ailante, le chêne et le chêne-liège, ce dernier du côté de Bayonne.

Les habitants des Landes ont dû adopter, pour traverser les sables et les marais, l'habitude de marcher sur des échasses de 1 m. 50 à 2 m. de hauteur, en s'appuyant d'une main sur une perche en guise de canne. C'était un spectacle étrange que ces gens, souvent vêtus de peaux de moutons, arpentant leurs landes avec la vitesse d'un cheval au galop, ou assis sur l'extrémité de leur perche plantée en terre, et surveillant leurs troupeaux en tricotant des bas sans pieds propres au pays. Le touriste n'en verra plus guère aujourd'hui, surtout s'il ne fait que passer en chemin de fer, car il y a moins de marais et moins de pâturages qu'autrefois et l'on a créé beaucoup de routes par toutes les Landes.

18 kil. *Pierroton.* — 23 kil. *Croix-d'Hins.* — 27 kil. *Marcheprime.* — 33 kil. *Canauley.* — 37 kil. *Facture.*

De Facture (Arcachon) a Lesparre (Royan): «chemin de fer économique», 91 kil.; 4 h. 10; 11 fr. 20, 8 fr. 40, 6 fr. 15. Cette ligne, qui traverse les Landes de la Gironde, longe d'abord à quelque distance la rive N.-E. du bassin d'Arcachon (p. 47). — 13 kil. (3e st.) *Taussat*, où il y a de petits bains de mer, sur ce bassin. — 21 kil. (5e st.) *Arès*, bourg qui a aussi un établissement de bains. La voie remonte ensuite vers le N., en longeant à l'O. des *dunes*, qui atteignent jusqu'à 70 m. de hauteur et qui ont fait reculer plusieurs fois les localités voisines. — 45 kil. (9e st.) *Lacanau*, à l'E. de l'*étang* du même nom (8 kil. sur 3 à 4). — 57 kil. *Carcans*,

village après lequel on voit l'*étang* de ce nom ou d'Hourtin (env. 18 kil. sur 4 à 6). — 69 kil. (12e st.) *Hourtin.* — 91 kil. (14e st.) *Lesparre* (p. 43).

De Facture a St-Symphorien: 50 kil., suite de la ligne précédente au S.-E., par la vallée de la Leyre (v. ci-dessous). — St-Symphorien, v. p. 53.

Puis on traverse la *Leyre,* rivière navigable qui se jette dans le bassin d'Arcachon. — 40 kil. *La Mothe.* On laisse ici à g. la ligne de Bayonne. — 43 kil. *Le Teich.* A dr., les bas-fonds qui précèdent le bassin d'Arcachon. — 47 kil. *Gujan-Mestras.* — 50 kil. *La Hume.*

53 kil. La Teste, ville de 6063 hab., que les dunes ont reportée, avant leur plantation, en deçà de l'emplacement de l'antique capitale des Boïens. Elle fut au moyen âge la résidence des fameux captaux ou seigneurs de Buch, dont le château a disparu.

Embranch. de 13 kil. sur *Cazaux,* village au bord de l'*étang* du même nom, qui a 7000 hect. de superficie et 50 m. de profondeur. Il communiquait jadis avec la mer, tandis qu'il est aujourd'hui à plus de 25 m. au-dessus de son niveau. Plus loin, l'*étang de Parentis*, dans le même genre.

56 kil. **Arcachon.** — Hôtels: *Grand-Hôtel, H. Continental, de France, Richelieu*, boulevard de la Plage, avec vérandas du côté du bassin, etc. Pens., 9 à 15 fr. par jour. La plupart des hôtels ont des restaurants (déj., 3 fr., dîn., 4 fr.). — Maisons meublées. Villas construites et louées par une société (tarif, 350 fr. à 600 fr. par mois, moins cher en proportion à la saison et à l'année). — Cafés aussi boulev. de la Plage.

Bains de mer, aux hôtels de la plage; 75 c. avec le costume. — Casino, entrée, 50 c. et 1 fr.

Voitures: la course, à 1 chev., 1 fr. 50; à 2 chev., 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr.; 50 c. de plus le dimanche et la nuit. — Barques, 2 fr. l'heure. — Bateau a vapeur pour le cap Ferret (p. 47), 2 fr. 25 aller et retour.

Temple protestant français près du château Deganne (v. ci-dessous).

Arcachon est une charmante ville de bains de mer et même une ville d'hiver, de création récente, dont la population fixe est de 7133 hab., mais qui est visitée annuellement par 100 000 personnes. Les dimanches et fêtes, dans la saison, le visiteurs y affluent de Bordeaux. Elle se compose de deux parties, la ville proprement dite, située sur le bassin du même nom (v. ci-dessous), et la ville d'hiver, dans la forêt plantée sur les dunes au S. — La ville même a déjà un aspect très agréable, avec ses jolies maisons de tous les styles, capricieusement disséminées dans des jardins et de petits parcs. Les constructions les plus remarquables sont l'*église Notre-Dame,* bâtie en 1856 sur les plans d'Alaux, dans le style goth.; le *château Deganne,* qu'on aperçoit sur la plage au bout de l'avenue de la Gare, la *villa Péreire,* à l'extrémité O. de la ville, et surtout le *casino,* édifice splendide dans le style mauresque, comprenant une salle de concerts, des salons de conversation et de lecture, des salles de jeux et des divans ou cafés à l'orientale. A côté est un *observatoire* ou belvédère en fer, d'où l'on a une belle vue (10 c.). — La *ville d'hiver* est disséminée plus loin dans le bois, les émanations résineuses des pins en faisant le principal avantage, auquel se joint celui de l'air vivifiant de la mer. La température y est du reste aussi très favorable aux malades; la moyenne de l'année y est de 15° C. et celle de l'hiver de 9°. Les villas y sont encore plus remarquables et plus luxueuses que sur la plage.

Le *bassin d'Arcachon* est une vaste baie de 80 à 85 kil. de circuit et plus de 15 500 hectares de superficie, dont toutefois les deux tiers assèchent à marée basse. Il a la forme d'un triangle dont le sommet est au N., près d'Arès (p. 45), et dont la base s'étend de l'embouchure de la Leyre, au N.-E., à l'entrée de la baie, au S.-O. La plage est une des plus sûres pour les bains; elle est en pente douce et se compose de sable fin. L'eau y est aussi bonne qu'à la côte, mais les baigneurs hardis et vigoureux y regrettent les vagues puissantes de l'Océan. Il manque toutefois ici une chose importante, c'est un quai où l'on puisse se promener au bord de la mer pour en respirer l'air vivifiant; les maisons, les hôtels ont été bâtis trop près de l'eau, et il faut faire des détours pour pouvoir seulement se promener sur le sable à marée basse.

Les parties du bassin qui découvrent, nommées «crassats», sont utilisées pour l'élève des huîtres, qui est la principale industrie du pays. Les huîtres d'Arcachon sont fort estimées et il s'en vend maintenant env. 300 millions par an, soit pour une somme d'à peu près 4 millions de francs. Au milieu du bassin, à $^3/_4$ d'h. de distance en barque, est l'*île des Oiseaux*, où il y a une «ferme-école» de l'Etat, pour l'élève des huîtres.

De l'autre côté du bassin s'étend une langue de terre formée de dunes, dont l'extrémité S., le *cap Ferret,* porte un phare de 1er ordre, à 14 kil. d'Arcachon. La rade qu'abrite ce cap est vaste et sûre, mais l'accès en est rendu difficile par des bancs de sable mouvant. Il a été question de rétrécir la passe au moyen de digues et de créer ainsi un refuge sur cette partie de la côte, qui est dangereuse et n'offre sans cela aucun abri.

Il y a un service de bateau à vapeur pour le *cap Ferret* (prix, p. 46). L'excursion ne saurait guère se recommander aux visiteurs pressés. Elle prend au moins 3 h., et il n'y a de curieux que le spectacle, sans doute grandiose, de la pleine mer, qu'on ne voit qu'après avoir traversé péniblement les dunes, à moins qu'on ne soit assez heureux pour avoir une place sur le tramway qui y conduit (50 c. aller et retour). Le phare est trop éloigné du débarcadère pour pouvoir être visité commodément.

Les baigneurs font encore diverses excursions parmi lesquelles il faut surtout mentionner celle de la *Pointe du Sud*, à l'entrée de la baie, en face du cap Ferret, à 10 kil. de la ville (2 h. à cheval). On passe par le site charmant du *Moullo*, où il y a un couvent de dominicains et où se crée une nouvelle localité (4 kil.). Il n'y a à la Pointe du Sud qu'un sémaphore et un poste de douaniers. L'Océan offre de là un coup d'œil grandiose.

9. De Bordeaux à Bayonne et à Biarritz.

198 kil. jusqu'à Bayonne, trajet en 4 h. 25 à 6 h., pour 24 fr. 40, 18 fr. 30 et 13 fr. 40. 8 kil. de Bayonne à Biarritz par le chemin de fer spécial, trajet en 15 min., pour 75 c. en 1re cl. et 45 en 2e.

Jusqu'à *la Mothe* (40 kil.), v. p. 45 et 46. La voie court ensuite en ligne droite à travers les Landes, sur une longueur de 45 kil. — 52 kil. *Caudos.* — 63 kil. *Lugos.* — 76 kil. *Ychoux.* — 89 kil. *Labouheyre,* localité industrielle, qui a des foires curieuses en juin et en septembre. — 97 kil. *Solférino.*

109 kil. *Morcenx* (buffet), gros village à 2 kil. au S.

De Morcenx a Tarbes : 137 kil. ; 4 h. - 4 h. 30 ; 16 fr. 90, 12 fr. 65, 9 fr. 30. 39 kil. (5e st.) **Mont-de-Marsan** (*hôt. du Commerce*), ville commerçante de 10878 hab., chef-lieu du départ. des *Landes*, assez bien située, au confluent du Midou et de la Douze, qui forment la Midouze, affluent de l'Adour. Elle n'offre à peu près rien d'intéressant pour le touriste.

On arrive ensuite dans un pays plus fertile. On commence à apercevoir les Pyrénées, à dr., surtout le pic du Midi d'Ossau (p. 108). — 53 kil. *Grenade-sur-l'Adour.* A 6 kil., *Eugénie-les-Bains* ou *St-Loubouër*, petit établissement d'eau thermale sulfureuse.

71 kil. (8e st.) *Aire*, ville très ancienne de 4562 hab., siège d'un évêché, également sur l'Adour. — 80 kil. *St-Germé.* On traverse l'Adour. — 120 kil. (14e st.) *Vic-Bigorre* (3557 hab.). Ligne de Périgueux-Agen, v. R. 11. — 137 kil. (16e st.) *Tarbes* (p. 93).

123 kil. *Rion.* Par un temps clair, on commence à apercevoir les Pyrénées à g. — 134 kil. *Laluque.* — 141 kil. *Buglose,* hameau dépendant de *St-Vincent-de-Paul,* patrie du saint de ce nom, autrefois *Pouy.* On lui a érigé de nos jours une très belle chapelle, et il y a aussi à Buglose un pèlerinage de la Vierge. — On sort enfin des Landes, et on arrive dans la vallée de l'Adour.

148 kil. **Dax** (hôt.: *Grand-Hôtel,* à l'établissement des thermes; *H. de l'Europe, H. Figaro,* etc.), ville de 10218 hab., sur la rive g. de l'*Adour*, à $^1/_4$ d'h. de la gare. C'est l'antique capitale des *Tarbelli,* nommée par les Romains, à cause de ses eaux thermales, *Aquæ Tarbellicæ,* puis *Civitas Aquensium,* plus tard simplement *Aquæ, Acqs.* Elle passa successivement sous la domination des Goths, des Francs, des Vascons, fut reconquise par Charlemagne, détruite par les Normands et les Sarrasins et possédée par les Anglais de 1177 à la fin du xve s. Dax est la patrie du savant Borda (1733-1799).

Malgré son ancienneté, cette ville n'a pas de monuments remarquables. Elle avait encore jusque dans ces derniers temps son enceinte gallo-romaine; on en a démoli la plus grande partie. L'ancien château, qui sert de caserne, n'a rien de remarquable. Mais Dax est assez important comme station thermale, grâce à ses eaux sulfatées calciques. La source la plus considérable, la *fontaine chaude,* se trouve près du pont de pierre sur l'Adour. L'eau y jaillit en abondance et remplit un grand bassin dans une construction moderne. Elle est à la température de 60° C. et on la reconnaît de loin aux vapeurs qui s'en élèvent. Cette eau alimente plusieurs petits établissements de bains et sert en outre aux usages domestiques. Au delà du château est le *grand établissement des thermes,* alimenté par deux sources spéciales, utilisant les eaux-mères d'une riche mine de sel gemme située près de la ville et donnant aussi des bains de boue. Il y a encore deux autres établissements ayant leurs sources particulières.

A 1 kil. à l'O. se trouve *St-Paul-lès-Dax* qui a une église intéressante des xiie et xve s., décorée de peintures murales au xve s. — A 7 kil. au S.-O., *Tercis,* qui a un établissement d'eau thermale chlorurée sodique.

De Dax a Pau : 85 kil. ; 1 h. 50 à 3 h. 25 ; 10 fr. 45, 7 fr. 85, 5 fr. 75. Cette ligne contourne la ville et traverse l'Adour. — 13 kil. *Mimbaste.* — 21 kil. *Misson-Habas.* Ensuite un tunnel et la vallée du gave de Pau. Belle vue sur les Pyrénées, dominées par le pic d'Anie (p. 97). — 31 kil. *Puyôo,* sur la ligne de Bayonne à Pau, etc. (p. 87).

La ligne de Bayonne descend quelque temps la vallée de l'Adour. — 158 kil. *Rivière.* — 163 kil. *Saubusse,* qui a des bains de boue. 167 kil. *St-Géours.* — 173 kil. *St-Vincent.* — 178 kil. *Benesse.* — 185 kil. *Labenne.* La voie s'est rapprochée de la mer, qu'on aperçoit plus loin à dr. au sortir de la forêt, et l'Adour, qui a fait un grand détour, se retrouve à la stat. suivante. — 195 kil. *Le Boucau,* non loin de l'embouchure de la rivière.

L'*Adour* n'a pas toujours eu son embouchure à cet endroit. Jusqu'en 1360 ou même plus tard encore, il longeait les dunes pour se jeter dans l'Océan 14 à 15 kil. plus au N., au petit port de *Cap-Breton.* Alors survint une tempête qui l'obstrua et qui força la rivière à chercher une issue encore 18 kil. plus loin, au *Vieux-Boucau.* Ce changement ayant été fort préjudiciable à la navigation sur l'Adour et en particulier au commerce de Bayonne, Louis de Foix, architecte de l'Escurial, fut chargé en 1578 de créer l'embouchure actuelle, qui ne subsiste que grâce à des digues bouchant l'ancien canal.

On longe ensuite la rive dr. de l'Adour et passe au pied de la citadelle de Bayonne, en contournant le quartier du St-Esprit, où est la gare principale. Pour la gare de Biarritz, v. p. 51.

198 kil. **Bayonne** (hôt.: *St-Martin, du Commerce, de la Paix,* etc.), ville et place forte de 26261 hab., dans un joli site, au confluent de l'Adour et de la Nive, à 6 kil. du golfe de Gascogne. Elle est mal bâtie et elle n'a guère de curieux, comme monument, que sa belle cathédrale; mais elle a, par suite de sa situation, un aspect original et intéressant, au moins pour celui qui ne connaît pas l'Espagne. Et ce n'est pas seulement la ville même qui intéressera, mais encore et surtout sa population, composée en majorité de Basques et d'Espagnols, dont les types, les mœurs et les costumes, sans parler du langage, forment des contrastes frappants avec ceux des autres habitants. Le commerce y est peu considérable.

Bayonne est probablement le *Lapurdum* des Romains. Elle acquit une certaine importance au moyen âge par la pêche de la baleine, le commerce avec l'Espagne, le tannage des cuirs et la fabrication des armes: c'est peut-être ici que fut inventée la baïonnette. Acquise à l'Angleterre avec l'Aquitaine, elle lui resta fidèle jusqu'en 1451, grâce aux privilèges qu'elle en avait obtenus. Elle opposa une résistance énergique et victorieuse aux Espagnols en 1523. En 1565 eut lieu à Bayonne, au milieu de grandes fêtes, entre Charles IX de France et sa sœur Elisabeth, reine d'Espagne, en présence de leur mère Catherine de Médicis et du duc d'Albe, une entrevue dans laquelle fut, dit-on, complotée la St-Barthélemy. Il y eut encore dans la suite des fêtes à l'occasion de la paix des Pyrénées (1659; p. 86), puis lors du passage de Philippe V d'Espagne, petit-fils de Louis XIV (1700), etc. Il n'y a plus ensuite à mentionner dans l'histoire de Bayonne, comme événements historiques importants, que le séjour de Napoléon Ier en 1808, durant lequel il força Charles IV d'Espagne à abdiquer, pour lui substituer Joseph Bonaparte, et la résistance courageuse de la ville à l'armée anglo-espagnole en 1814.

Le *quartier du St-Esprit,* où se trouve la gare, forma une ville distincte jusqu'en 1857. Il est dominé par une *citadelle* que Vauban construisit de 1674 à 1679 et qui passe pour une de ses meilleures œuvres. Comme elle n'a jamais été prise, on a mis à l'entrée l'inscription: «Nunquam polluta». La vue qui s'offre de là est très belle, mais il est difficile d'y être admis.

De la gare, on tourne à dr. pour traverser bientôt l'Adour, sur un pont d'où l'on a un beau coup d'œil. Ce pont aboutit à une porte fortifiée, le *Réduit*, près de l'embouchure de la Nive, qui partage Bayonne elle-même en deux. Le quartier en deçà, à g. sur le bord de l'Adour, est le *Petit-Bayonne*, habité surtout par la classe ouvrière. Il renferme l'*hôpital militaire*, le *Château-Neuf* (xve s.), transformé en caserne et en prison militaire; l'*arsenal*, qui est peu important, et l'*église St-André*, construction goth. moderne dans le style du xve s.

Le *pont Mayou*, le premier sur la Nive de l'autre côté du Réduit, nous mène à la place de la Liberté. Là s'élève un grand bâtiment à arcades; il comprend la *mairie*, le *théâtre*, la *bibliothèque*, où sont des archives importantes, et un petit *musée*. De l'autre côté sont la *place d'Armes* et la *porte Marine*, dans les fortifications, par où l'on arrive aux *Allées Marines*, belle promenade de plus de 2 kil. de long sur la rive g. de l'Adour. C'est de ce côté que se trouve la petite *gare de Biarritz* (v. p. 51).

La rue Chegaray, la principale de la ville, et la rue de l'Argenterie qui y fait suite à dr., nous conduisent du pont Mayou à

La *CATHÉDRALE. La fondation de cet édifice remonte à 1140, mais elle a été reconstruite à partir de 1213 à la suite d'un incendie. On commença par le chœur, et les travaux furent continués jusqu'en 1544, où le grand portail fut laissé inachevé. Mais un habitant de Bayonne, Lormand, a légué en 1847 une rente de 35 000 fr. pour la restauration et l'achèvement de l'édifice, et l'on y travaille encore, sous la direction de M. Bœswillwald. Les deux flèches sont modernes; elles font espérer un grand portail digne des autres parties du monument, qui sera bien alors un des plus beaux du midi de la France. On entre ordinairement par le portail latéral du N., qui est précédé d'un narthex et richement décoré de sculptures. L'église n'est pas dégagée au S., où se trouve un cloître du xiiie s., qui était le cimetière du chapitre; mais il y a cependant un *portail du S. très remarquable, auquel est adossé la sacristie. On ne devra pas manquer d'entrer, de l'église, dans cette sacristie, pour en voir les magnifiques sculptures du xiiie s., parfaitement conservées. — L'intérieur de la cathédrale, à trois nefs, avec un transept peu saillant, est de proportions vastes et harmonieuses. On y remarque surtout le triforium, des vitraux des xve-xviie s., un magnifique maître autel moderne, le pavé du sanctuaire, également moderne, en marbres d'Italie imitant un tapis d'Orient, et de nouvelles peintures murales sur fond d'or, dans les chapelles de l'abside.

Sur la place de la cathédrale est un petit *monument* érigé à la mémoire de Bayonnais tués à Paris en 1830, avec l'inscription: «Les révolutions justes sont le châtiment des mauvais rois.»

Près de la cathédrale, au N.-O., se trouve encore le *Château-Vieux*, des xiie et xve s., qui passe pour avoir été construit sur une partie des murs de l'enceinte romaine. Il est maintenant occupé

par l'administration militaire. En descendant plus loin, on arrive à la place d'Armes (p. 50).

De Bayonne a Biarritz, par le chemin de fer spécial (v. p. 47). Départ au moins toutes heures, de la gare près des Allées Marines (p. 50). Elle n'est pas éloignée de la gare du Midi, et il y a des omnibus et des voitures particulières pour s'y faire conduire. On ne saurait conseiller d'aller par la ligne d'Hendaye jusqu'à la stat. de Biarritz (p. 84), car elle est à env. $^3/_4$ d'h. des bains; mais on pourra s'en retourner de ce côté si l'on doit aller plus loin (omn., 1 fr.).

Biarritz. — Hôtels: *H. d'Angleterre*, *Grand-Hôtel*, de premier ordre, avec vue sur la mer; *H. des Ambassadeurs*, *de l'Europe*, *de France*, etc. — Cafés: *C. Anglais*, *C. de Paris*, place Bellevue, à l'entrée du casino, etc.

Bains, aux établissements (v. ci-dessous); 50 c. le bain complet, avec costume; 35 c. seulement pour la cabine. — Casino, abonnement: 20 fr. pour 8 jours, 35 fr. pour 15 jours, 50 fr. pour un mois, etc.

Biarritz, bourg de 8527 hab., sur une falaise du golfe de Gascogne (40 m.), est un des bains de mer les plus célèbres et les plus fréquentés de France, surtout en septembre. Les faveurs de la cour sous le second empire y ont sans doute contribué, mais sa réputation est aussi fondée sur des avantages particuliers, l'originalité du site et surtout une plage magnifique, avec un climat tempéré et assez régulier, qui en fait même une station d'hiver. Il y manque toutefois la verdure, les parcs et la forêt qui font le charme d'Arcachon. Le ton qui y règne est aussi bien différent, Biarritz étant surtout fréquenté par la haute société, par l'aristocratie du Midi et particulièrement par les Espagnols.

Le bourg n'a en lui-même rien de curieux, la plage ou plutôt les plages, les rochers de l'Atalaye et le Port-Vieux sont tout. La plage principale, qui a env. 1 kil. de longueur, s'étend jusqu'au *cap St-Martin*, au N., où se trouve un phare de premier ordre; mais la partie fréquentée par les baigneurs, de plus de moitié moins étendue, la *côte du Moulin* ou *des Fours*, ne va que jusqu'à la terrasse où s'élève l'anc. *villa Eugénie*. Cette grande construction massive, en briques et en pierre, qui fut la résidence de l'impératrice Eugénie, sert aujourd'hui à des fêtes sous le nom de *Palais-Biarritz:* entrée, 50 c. le jour, 1 fr. 50 le soir après 8 h. Sur la côte se trouve le principal *établissement de bains*, du style mauresque, avec une terrasse toujours très animée. La plage est agréable, composée de sable et sûre. Bien qu'elles se brisent déjà en partie sur les rochers, les lames y sont très fortes.

Au S. est l'*Atalaye*, promontoire où se voient les ruines d'un château et qu'entourent des rochers, la *Chinaougue*, formant un chaos pittoresque. Il y a en deçà de l'Atalaye un parc aux huîtres, un port pour les pêcheurs et un port de refuge. Un tunnel et un chemin sur la gauche conduisent de l'autre côté au *Port-Vieux*, anse étroite entre des rochers, où la lame vient mourir. Là se trouve l'établissement de bains préféré par les personnes faibles ou qui n'ont pas l'habitude de la mer. — Plus loin enfin s'étend la seconde

plage, la *côte des Basques*, où les lames, que rien n'arrête, atteignent une violence extraordinaire. Il y a aussi un établissement. Les Basques ont coutume d'y venir comme en partie du plaisir, au nombre de plusieurs milliers, le deuxième dimanche de septembre, et de s'y baigner ensemble, ce qui est un spectacle fort curieux.

De Bayonne à *St-Sébastien*, v. R. 14; à *Pau*, à *Toulouse*, etc., R. 15.

De Bayonne a Cambo: 19 kil.; dilig. tous les jours, pour 2 fr. et 1 fr. 50. On remonte la rive g. de la Nive, en passant par *Ustaritz* (14 kil.), petite ville basque de 2453 hab. — **Cambo** (hôt.: *St-Martin*, près des bains; *de l'Union*, *de France*, etc.) est un village dans un joli site, en partie sur une hauteur escarpée de la rive dr. de la Nive et en partie dans la vallée, où se trouve un établissement de bains assez fréquenté, à 1/4 d'h. du Haut-Cambo, ayant une source sulfureuse et une source ferrugineuse. Le climat y est chaud en été, mais agréable au printemps et en automne. Grande affluence de Basques le 23 juin, la veille de la St-Jean; ils y viennent boire le plus d'eau possible au coup de minuit, afin de se bien porter jusqu'à la St-Jean suivante, et faire provision pour ceux qui n'ont pu venir. Eglise curieuse dans le genre propre au pays, avec trois tribunes pour les hommes et un plafond peint en bleu, semé d'étoiles d'argent. — Environs charmants. A moins de 1 h. au S., le village d'*Itsatsou*, et 20 min. plus loin, dans une partie rocheuse de la vallée de la Nive, le *Pas de Roland*, rocher dans lequel le chemin passe par une ouverture que le paladin aurait, selon la tradition, pratiquée d'un coup de pied. — La hauteur principale des environs de Cambo est le *pic Mondarrain* (750 m.), au S., dont l'ascension est facile et se fait en 1 h. d'Itsatsou. Du sommet, où il y a une forteresse en ruine, la vue s'étend à l'O. jusqu'à l'Océan, depuis l'embouchure de l'Adour jusqu'à celle de la Bidassoa. Au S.-O., la Haya ou les Trois-Couronnes (p. 86) et la Rhune (p. 85). — On peut retourner de Cambo à Bayonne en barque, par la Nive: le courant est très rapide.

10. De Bordeaux à Cette (Montpellier).

I. De Bordeaux à Toulouse.

257 kil. Trajet en 4 h. 15 à 9 h. 50. Prix: 31 fr. 65, 23 fr. 75, 17 fr. 40. Départ de la gare du Midi ou de St-Jean. Vue à g. jusqu'à Langon, puis à dr.

Bordeaux, v. p. 32. Cette ligne laisse à dr. celle de Bayonne et remonte la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Bègles*. — 7 kil. *Villenave-d'Ornon*. — 9 kil. *Cadaujac*. — 14 kil. *St-Médard-d'Eyrans*. A 5 kil. au S. (correspond.), *la Brède*, avec le château de Montesquieu (1689-1755), des XIIIe-XVe s., où l'on voit encore le cabinet du grand écrivain, tel qu'il était de son vivant, etc. — 19 kil. *Beautiran*. — 21 kil. *Portets*. Puis, à g., les ruines du *château de Lagoiran*, du XIVe s. — 24 kil. *Arbanats*. — 28 kil. *Podensac*. — 30 kil. *Cérons*. A 2 kil., sur la rive dr., *Cadillac*, petite ville ayant encore des murs du XIVe s., avec de belles portes, et où se voit le *château d'Epernon*, des XVIe-XVIIe s., transformé en prison pour les femmes. — 34 kil. *Barsac*, dont les vins blancs sont renommés. — 37 kil. *Preignac*, dont le cru est également estimé. *Sauternes*, si fameux par son vin blanc (v. p. 42), est à env. 6 kil. au S.-O.

42 kil. **Langon** (*hôt. du Lion-d'Or*), ville de 4704 hab., sur la rive g. de la Garonne, avec un pont suspendu. Elle a un petit port où la marée se fait encore sentir.

De Langon a Bazas: 20 kil.; 40 min. à 1 h.; 2 fr. 45, 1 fr. 85, 1 fr. 35. — 7 kil. *Roaillan*. — 12 kil. *Nizan*, village à env. 3/4 d'h. au N. duquel est

le *château de Roquetaillade*, du commencement du XIVe s., à six tours et avec un donjon de 35 m. de haut.

[*Embranch.* desservant plusieurs localités industrielles: (7 kil.) *Villandraut*, patrie du pape Clément V (Bertr. de Goth; m. 1314), dont le *château* existe encore; (18 kil.) *St-Symphorien*, où aboutit la ligne d'Arès par Facture (p. 46), et (31 kil.) *Sore*.]

20 kil. *Bazas*, ville de 5104 hab., l'antique cité des *Vasates*, sur un rocher que baigne la Beune. Elle a joué un rôle important dans les guerres de religion, où protestants et catholiques y commirent tour à tour des excès. Elle a été jusqu'en 1790 le siège d'un évêché, et on en remarque l'anc. *cathédrale* des XIIIe-XVIe s.

La ligne principale traverse ensuite la Garonne sur un pont suivi d'un viaduc courbe. — 45 kil. *St-Macaire*, petite ville, la *Ligena* de l'antiquité, ayant encore des restes de trois enceintes du moyen âge, surtout une porte du XIIIe s. Belle *église St-Sauveur* romane et goth., des XIe, XIIIe et XVe s., dont le transept se termine par des absides et qui a d'anciennes peintures murales en partie gâtées de nos jours. A 1 h. au N.-O., *Verdelais*, avec un pèlerinage de la Vierge. — 48 kil. *St-Pierre-d'Aurillac*. Un peu plus loin aboutit le *canal latéral à la Garonne*, long de 200 kil., qui se raccorde à Toulouse avec le canal du Midi (p. 58). — 52 kil. *Caudrot*. — 56 kil. *Gironde*. Puis deux petits tunnels.

61 kil. *La Réole*, ville de 4156 hab., sur une colline au bord de la Garonne. Elle se forma au Xe s. autour d'une abbaye de bénédictins qui avait pris le nom de Regula. Eglise St-Pierre des XIIIe-XVe s., avec un clocher moderne du style roman. Ruines d'un château construit par les Anglais pendant leur domination. Hôtel de ville des XIIe et XIVe s.; maisons anciennes; restes de l'abbaye.

67 kil. *Lamothe-Landeron*. — 72 kil. *Ste-Bazeille*.

79 kil. *Marmande*, ville commerçante et industrielle de 9857 hab., sur la Garonne, avec une église des XIIe-XVe s. — 89 kil. *Fauguerolles*.

96 kil. *Tonneins*, ville de 8073 hab., sur la rive dr. de la Garonne comme les précédentes, jadis deux villes, qui furent détruites en 1622 par Louis XIII, à cause de leur attachement au calvinisme. Importante manufacture de tabacs. — 104 kil. *Nicole*. Puis on traverse le *Lot*, non loin de son embouchure dans la Garonne.

108 kil. *Aiguillon*, ville de 3370 hab., l'*Acilio* des Romains, sur la rive g. du Lot. Restes d'un château des ducs de ce nom. Eglise moderne du style gothique.

116 kil. *Port-Ste-Marie*, petite ville ancienne sur la Garonne, ayant deux églises goth. du XIVe s.

DE PORT-STE-MARIE A CONDOM (Eauze): 40 kil.; 45 min. à 1 h. 20; 4 fr. 90, 3 fr. 70, 2 fr. 70. — On traverse la Garonne. — 6 kil. *Feugarolles*. — 10 kil. *Vianne*, petite ville encore murée. — 13 kil. *Lavardac*, petite ville industrielle et commerçante (liège) sur la Bayse.

19 kil. **Nérac** *(hôt. Tertre)*, ville industrielle et commerçante de 7429 hab., sur la Bayse, qui appartint aux sires d'Albret à partir du XIVe s. et où la cour de Navarre résida souvent au XVIe s., jusqu'à l'avénement de Henri IV au trône de France. Prise et démantelée par Louis XIII comme ville calviniste, elle perdit dès lors son importance. Il ne reste plus qu'une partie du *château*, du commencement du XVIe s., mais le parc existe encore et forme la belle *promenade de la Garenne*, renfermant diverses curiosités.

31 kil. (7e st.) *Moncrabeau*, petite ville.

40 kil. (9e st.) **Condom** *(hôt. du Lion-d'Or)*, ville de 8555 hab., sur la Bayse, faisant surtout le commerce des eaux-de-vie d'Armagnac. Elle a été le siège d'un évêché dont Bossuet fut titulaire. Sa *cathédrale* est un bel édifice goth. de 1506-1521, à côté duquel sont les restes d'un cloître du même style.

Le chemin de fer doit être prolongé pour 1885 jusqu'à **Eauze** *(hôt. Soubeyran)*, ville de 4380 hab., sur la Gelise, à 35 kil. de Condom. Elle a remplacé *Elusa*, importante au temps de César et capitale de la Novempopulanie, complètement détruite vers l'an 910. La ville antique était à env. 1 kil., sur un plateau de la rive g., à la *Ciutat* (cité); on y a découvert beaucoup d'antiquités. Eauze a une belle *église* goth., du XVIe s.

122 kil. *Fourtic.* — 127 kil. *St-Hilaire.* — 130 kil. *Colayrac.* A Agen, à dr., un beau pont du canal latéral sur la Garonne.

136 kil. **Agen** (*buffet;* hôt.: *de France; du Petit-St-Jean,* cher; *Jasmin,* à la gare), ville de 20 485 hab., chef-lieu du départ. de *Lot-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. de la Garonne, faisant un grand commerce de pruneaux. Ce fut la capitale des Nitiobriges, déjà importante sous les Gaulois, puis celle de l'Agénois. Elle fut ensanglantée par des exécutions d'Albigeois et de calvinistes. Agen est la patrie du philologue Jos. Scaliger (1540-1609) et du naturaliste Lacépède (1756-1825).

Cette ville est mal percée et mal bâtie, mais elle a de belles promenades. En face de la gare est l'*église Ste-Foy,* des XIIe et XIVe s. — Près de là, à dr. en arrivant, se trouve la *cathédrale,* St-Caprais, dont l'abside et le transept sont des XIe et XIIe s. et dont la nef a été reconstruite du XIVe au XVIe s. On remarque particulièrement les piliers de la croisée. — A peu de distance, plus dans l'intérieur de la ville, l'*église des Jacobins,* du XIIIe s., à deux nefs et décorée de peintures anciennes restaurées. — En descendant vers la Garonne, on rencontre encore près du chemin de fer l'*église St-Hilaire,* du XVe s., avec une façade et un très beau clocher modernes. — Sur le bord de la rivière s'étend le *cours Gambetta,* anc. promen. du Gravier, décoré d'une statue en bronze de *Jasmin*, perruquier, auteur de plusieurs poèmes en dialecte agenais (1798-1864). Beaux ponts en pierre et pont suspendu. — La rue de Palissy relie le cours Gambetta à la *promenade de la Plate-Forme,* où sont la *préfecture,* l'ancien évêché, du XVIIIe s.; le *palais de justice,* etc. — A g. en deçà de cette promenade, en venant de la Garonne, se trouve le centre de la ville, avec l'*hôtel de ville,* le théâtre, le *lycée,* etc.

D'Agen à *Périgueux*, à *Auch* et à *Tarbes*, v. R. 11.

141 kil. *Bon-Encontre*, stat. pour le pèlerinage de ce nom, à 2 kil. au N.-E., et où s'embranche la ligne d'Auch et Tarbes (p. 74). — 145 kil. *Sauveterre-Ostende.* — 150 kil. *St-Nicolas-de-la-Balerme.* — 156 kil. *La Magistère.* — 162 kil. *Valence-d'Agen* (3557 hab.). — 169 kil. *Malause.* Il y a partout sur la Garonne des ponts suspendus; on en voit avant la stat. suivante un des plus beaux, se prolongeant par un viaduc au-dessus du chemin de fer.

178 kil. **Moissac** *(hôt. du Nord)*, ville commerçante de 9202 hab., sur le canal latéral et la rive dr. du *Tarn.* Elle doit son origine à une abbaye, dont il subsiste deux monuments très remarquables.

L'*église St-Pierre*, reconstruite au xve s., a un **porche* et un **portail* magnifiques du xiie s., tout remplis de sculptures en pierre et en marbre, statues, bas-reliefs et arabesques, malheureusement en partie mutilés. La plupart des sujets sont tirés du Nouveau Testament; deux représentent l'Avarice et la Luxure. — L'autre monument est un **cloître* attenant à l'église, à g. du chœur, par où l'on y entre. Il date de 1100-1108, et c'est l'un des plus beaux de France. Ses arcades, en ogive peu prononcée, sont soutenues alternativement par des colonnes et des colonnettes en marbre du pays, dont les chapiteaux sont décorés de scènes qu'expliquent des inscriptions. Il y a en outre aux angles des statues des apôtres et de l'abbé qui consacra l'église. — Dans l'église même, on remarquera particulièrement le buffet de l'orgue et une clôture de la renaissance.

Ensuite deux tunnels et un pont tubulaire sur le Tarn.

187 kil. *Castelsarrasin,* ville de 7245 hab., dont le nom n'a aucun rapport avec les Sarrasins, mais passe pour une corruption de «Castel-sur-Azin» ou «Castrum Cerrucium». Eglise St-Sauveur intéressante des xiie-xve s., avec une tour moderne sur la nef.

195 kil. *La Villedieu.* — Plus loin, à g., la ligne de Limoges.

206 kil. **Montauban** (*buffet;* hôt.: *de l'Europe, du Midi*), belle ville de 28335 hab., chef-lieu du départ. de *Tarn-et-Garonne* et siège d'un évêché, sur la rive dr. du Tarn et un plateau baigné par deux petits affluents de cette rivière.

Montauban fut fondé en 1144 par Alphonse Ier, comte de Toulouse, sur l'emplacement du poste romain de *Mons Albanus.* Il embrassa avec ardeur les doctrines des Albigeois, en partie par haine des moines du Moustier, aujourd'hui son faubourg du N.-E., et l'inquisition s'y montra terrible. Cela n'empêcha pas la réforme d'y faire de tels progrès, que ce fut une des premières places fortes des calvinistes et que Louis XIII ne put réussir à s'en emparer, en 1621. Mais la lutte devenant impossible par suite de la prise de la Rochelle, Montauban se soumit à Richelieu en 1629, et ses fortifications furent rasées. Cette ville est toutefois restée en partie calviniste, et elle a une faculté de théologie protestante.

La gare du chemin de fer du Midi est à près de 1 kil. du centre de la ville, dans le faubourg de *Ville-Bourbon,* et celle de la ligne d'Orléans encore un peu plus loin, à l'opposé, dans le faubourg de *Ville-Nouvelle,* au delà d'un ravin.

En venant de la gare du Midi, on traverse le Tarn sur un *pont* en briques de 1303-1316, aux arches en ogive, très haut et jadis fortifié.

L'*hôtel de ville,* de l'autre côté du pont, est l'ancien château, commencé par les comtes de Toulouse, continué par le Prince-Noir au xive s. et achevé par l'évêque P. de Berthier au xviie s.

Le MUSÉE, qu'il renferme, au premier étage, est assez important et surtout intéressant parce qu'il comprend des tableaux, les collections et des souvenirs d'*Ingres,* qui était de Montauban (1780-1867).

Il y a 6 salles. Dans la 1re sont les antiquités de la collection du baron Mortarieu, qui fonda le musée en 1843. Dans la 2e ou la grande salle, les tableaux, dont le principal est celui de Jésus parmi les docteurs, d'*Ingres.* Les autres, env. 300, sont surtout des œuvres de l'école française de la collection Mortarieu ou données par le gouvernement, et ceux de la galerie d'Ingres (54), parmi lesquels il y a quelques tableaux

de maîtres anciens tels que: *le car. d'Arpin*, Léda; *Luini*, Ste Catherine; *Porbus*, portr. d'homme; *Raphaël*, Ste Cécile et plusieurs saints; *Rosselli*, Courses de char à Florence; *le Tintoret*, Noces de Cana; *Holbein*, un moine; *Velazquez*, portr. de femme. — Les œuvres d'*Ingres* sont, outre le grand tableau, surtout des portraits, des esquisses et des dessins, placés dans les trois salles suivantes, avec d'autres objets légués par l'artiste, etc. — La dernière salle contient des curiosités orientales. — L'hôtel de ville renferme aussi un *musée archéologique*, la *bibliothèque* et les *archives*.

En face de l'hôtel de ville est la *Bourse,* avec un *musée d'histoire naturelle,* au second étage. — Derrière, sur la gauche, l'*église St-Jacques,* avec une tour en briques octogone. — Un peu plus loin dans la même direction, la *place Nationale,* bordée d'arcades, du XVIIe s. — Plus loin encore, du côté dr., se trouve la *cathédrale,* du XVIIIe s., dont la sacristie renferme un très bon tableau d'*Ingres,* le Vœu de Louis XIII. — Près de là, aussi à dr., au bord de la rivière du Tescou, s'étend une belle *promenade* avec le *monument d'Ingres,* par Etex, composé surtout d'un bas-relief en bronze, reproduisant le tableau de l'Apothéose d'Homère modifié par Ingres lui-même, et d'une statue de l'artiste assis devant son œuvre. — Quand le temps est clair, on découvre d'ici les Pyrénées.

De l'autre côté de la rivière est le faubourg de Sapiac, dont l'église St-Etienne renferme un tableau d'Ingres, Ste Germaine.

De Montauban à *Lexos* (ligne de Limoges), v. p. 78.

De Montauban a Cahors: 64 kil.; 2 h. à 2 h. 30; 7 fr. 85, 5 fr. 90, 4 fr. 30. Départ de la gare de Ville-Bourbon. — 13 kil. (2e st.) *Albias*, où l'on traverse l'*Aveyron*. — 24 kil. (4e st.) **Caussade**, ville de 4157 hab., au XVIe s. une des places fortes des calvinistes. On remarque surtout le beau clocher de son église, du XIVe s. — 37 kil. (6e st.) **Montpezat**, petite ville qui a une belle église du XIIIe s., riche en œuvres d'art des XIVe-XVIe s. — 63 kil. (10e st.) *Cahors* (p. 73).

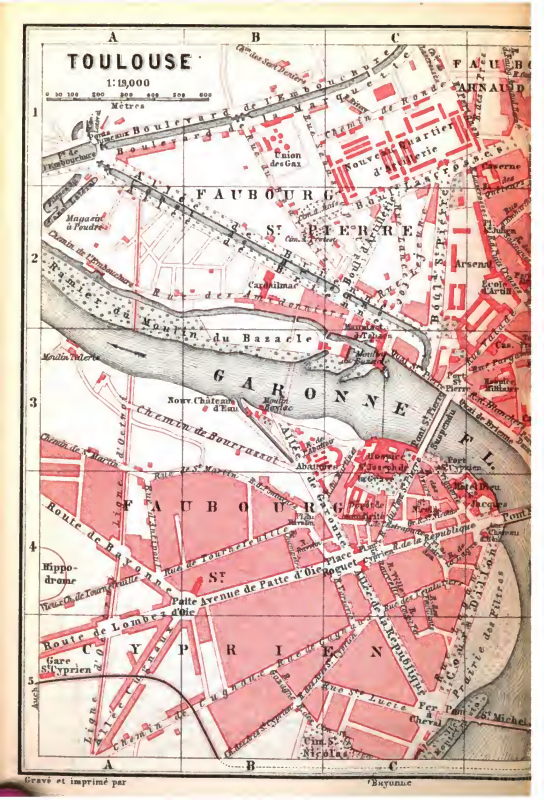
De Montauban a St-Sulpice (Castres): 44 kil., ligne ouverte en 1884. Elle remonte la vallée du Tarn. Stat. principale, *Villemur*, ville de 4055 hab. — *St-Sulpice*, v. p. 80. Cette ligne doit être prolongée jusqu'à Castres (p. 65), par **Lavaur**, ville de 6929 hab., à 14 kil. de St-Sulpice (correspon.), sur l'Agout. Elle fut le siège d'un évêché, et elle a une anc. cathédrale du XIIIe s.

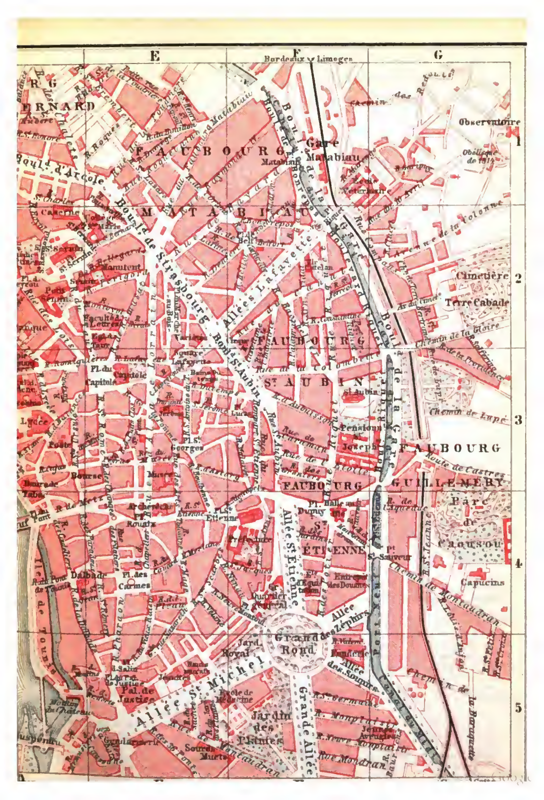
Le chemin de fer retourne sur le bord du canal latéral. Contrée fertile, mais peu intéressante. — 218 kil. *Montbartier.* — 225 kil. *Dieupentale.* — 230 kil. *Grisolles.* — 235 kil. *Castelnau-d'Estretefonds.* — 241 kil. *St-Jory.* — 250 kil. *Lacourtensourt.* — 257 kil. *Toulouse* (buffet).

Toulouse. — Gares: *gare Matabiau* (pl. F 1, 2; buffet), la principale, au N.-E.; *gare St-Cyprien* (pl. A 5), au S.-O., à env. 2 kil. du pont de pierre de la Garonne, pour la ligne d'Auch (v. p. 64). — Comme à Bordeaux (p. 32), les hôtels n'ont pas d'omnibus aux gares.

Hôtels: *Tivollier*, rue d'Alsace-Lorraine, 17 et 19 (pl. E 3), grande et bonne maison de 1er ordre; *du Midi*, *Souville* et *des Etats-Unis*, tous trois place du Capitole (pl. E 3); *de l'Europe* et *Capoul*, square Lafayette (pl. E 3); — *Domergue*, rue des Balances, 33 (pl. D 3); *de Paris*, même rue, 66; *des Bains* (maison meublée), rue Neuve-St-Aubin, 5 (ch., 2 fr.); *Gr.-H. du Buffet*, en face de la gare (ch., 2 fr. 50).

Restaurants: *Tivollier*, à l'hôtel mentionné ci-dessus; *Albrighi*, cours Lafayette, 13; *Européen* (Monestier), *Esquié* (Divan) et *Bibent*, place du Capitole; *Café de Paris*, même place (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.). — Une spécialité renommée des villes du Midi et en particulier de Toulouse, ce


TOULOUSE
1:19,000
0 50 100 200 300 400 500 600
Mètres
A
B
C
1
2
3
4
5
Boulevard de l'Embouchure
Boulevard de la Marquette
Chemin de Ronde
Nouveau Quartier d'Artillerie
Union des Gaz
FAUBOURG ST. PIERRE
Magasin à Poudre
Chemin de l'Embouchure
Ramier du Moulin du Bazacle
Rue des Amidonniers
Cardinal
Arsenal
Caserne
GARONNE FL.
Nouv. Château d'Eau
Chemin de Bourrassol
Port St. Pierre
Port St. Cyprien
Hospice St. Joseph de la Grave
Hôtel Dieu
Abattoirs
FAUBOURG ST. CYPRIEN
Route de Bayonne
Route de Lombez
Avenue de Patte d'Oie
Patte d'Oie
Hippodrome
Gare St. Cyprien
Allée de Garonne
Rue de la République
Place Roguet
Chemin de Cugnaux
Cim. St. Nicolas
Rue Ste. Lucie
Fer à Cheval
Prairie des Filtres
Cours Dillon
St. Michel
Pont
Auch
Ligne d'Octroi
Allée Cugnaux
Bayonne
Gravé et imprimé par



E
F
G
Bordeaux v. Limoges
1
2
3
4
5
Faubourg Matabiau
Gare Matabiau
Observatoire
Cimetière
Terre Cabade
Boul. d'Arcole
Boul. de Strasbourg
Allées Lafayette
Faubourg St. Aubin
Boul. de la Gare
Faubourg Guillemery
Parc de Caousou
Capucins
Pl. du Capitole
Capitole
Lycée
Bourse
Faubourg St. Etienne
Allée St. Etienne
Grand Rond
Jard. Royal
Allée St. Michel
Grande Allée
Jardin des Plantes
Pal. de Justice
Pl. des Carmes
Préfecture
Archevêché
Canal du Midi
Chemin de Lapé
Chemin de Montaudran
Allée des Zéphirs
Allée des Soupirs
Dalbade

sont les pâtés de foies de canard aux truffes. On en vante aussi les ortolans, les champignons et les fruits.

Cafés: *Tivollier* (v. ci-dessus); *Grand-Café*, *Divan*, *Bibent*, etc., place du Capitole; *C. de la Préfecture*, en face de la cathédrale.

Patisseries: *Caveng*, place du Capitole, 1; *Alexis*, cours Lafayette, 14.

Voitures de place ou *citadines:* la course dans la ville, 90 c.; l'heure, 1 fr. 50; la course et l'heure en dehors de la ville, 1 fr. 75. De minuit à 5 h. du matin en été (1er av. - 30 sept.) et 6 h. en hiver, les prix sont doublés. Bagages, 20 c. par colis. — Tramways en construction.

Poste (pl. D 3), rue Ste-Ursule, 13. — Télégraphe, rue St-Antoine-du-T., 32 (pl. E 3).

Théâtres: *Th. du Capitole*, au Capitole (pl. E 3), à la fois pour l'opéra et la comédie (prix: 75 c. à 5 fr.); *les Variétés* (pl. E 2), cours Lafayette, pour le drame et l'opérette (prix: 75 c. à 3 fr. 50).

Café-Concert: *Pré-Catelan*, allée Lafayette. Entrée: 1 fr. et 1 fr. 50.

Bains: *Dutemps*, place Lafayette, 1 et 2; *Gignoux*, port de la Daurade, avec école de natation.

Temple protestant, rue Deville. — Synagogue, rue Palaprat, 2.

Toulouse (140 m.) est une ville de 140 289 hab., l'anc. capitale du *Languedoc* et auj. le chef-lieu du départ. de la *Haute-Garonne* et du command. du xve corps d'armée, avec un archevêché, une académie universitaire et une école de médecine. Elle est située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Garonne et le canal du Midi, à sa jonction avec le canal latéral (p. 58 et 53). C'est une grande et riche ville, très importante par sa position, comme centre de la France méridionale, et par l'activité de son industrie et de son commerce; mais elle est en général mal percée, mal bâtie et mal pavée, ce qui en rend la visite fatigante, outre qu'on y est incommodé par de fortes chaleurs en été et par des vents violents presque toute l'année. Des améliorations et des embellissements considérables ont toutefois été entrepris et en partie exécutés dans ces derniers temps, et cette ville a du reste une physionomie à part et des monuments qui lui valent la visite des étrangers.

Toulouse, l'antique *Tolosa*, était déjà du temps des Romains une ville importante et la capitale des Tectosages. C'était même une des villes saintes de la Gaule, avec un étang sacré renfermant des trésors considérables. S'étant alliée aux Cimbres pour secouer le joug des Romains, elle fut prise, en 106 av. J.-C., par le consul Quintus Servilius Cépion, qui s'appropria les trésors. Ce consul fut, il est vrai, complètement battu l'année suivante par les Cimbres, mais après lui vint Marius, et Toulouse dut se soumettre. Après la chute de l'empire romain, elle devint la capitale du royaume des Visigoths, en 419; puis elle tomba au pouvoir des Francs, quand Clovis eut vaincu Alaric II à Vouillé, en 507; elle recouvra pour un temps son indépendance, et elle fut érigée en 778 en un comté, qui fut gouverné par des princes héréditaires jusqu'à sa réunion à la France, en 1271. Toulouse jouit sous ses comtes d'une longue prospérité; mais la guerre des Albigeois y amena dès 1208 de grandes calamités. Le comte Raymond VI, trop tolérant aux yeux de ceux qui venaient d'instituer l'inquisition, et accusé de l'assassinat du légat du pape, Pierre de Castelnau, crut sauver la ville par une soumission des plus humiliantes; mais il ne la vit pas moins assiégée par Simon de Montfort, chef de la croisade, auquel on avait adjugé ses Etats. Il la défendit victorieusement une première fois, mais il en fut dépossédé en 1214, après la bataille de Muret (p. 95). Toulouse n'accepta pas toutefois le cruel Simon, et jusqu'en 1229, son histoire n'est qu'une succession de révoltes et de sièges souvent infructueux. Mais Louis VIII, roi de France, ayant hérité des droits d'Amaury de Montfort, fils de Simon, Raymond VII dut finir

par se soumettre, et l'inquisition extirpa les restes de l'hérésie avec la plus grande cruauté. Toulouse en devint par la suite tellement oublieuse des principes qu'elle avait si bravement défendus, qu'elle se signala maintes fois par des actes d'intolérance poussés jusqu'à la férocité. Il y eut en 1562 une guerre civile entre catholiques et calvinistes et jusqu'à 4000 victimes parmi ces derniers; 300 furent encore massacrés à la St-Barthélemy, en 1572; le médecin Panini, accusé de panthéisme, y fut brûlé vif en 1619, après avoir eu la langue coupée, et un vieillard protestant, Jean Calas, injustement accusé d'avoir tué son fils aîné pour l'empêcher de se faire catholique, y fut roué vif en 1762; le général Ramel, investi de la confiance de Louis XVIII, y fut massacré en 1815 par les Verdets, des volontaires plus royalistes que le roi, et si l'autorité ne l'avait empêché, on y aurait encore célébré en 1862, par un jubilé, le centenaire des massacres de 1562. — En 1814 eut lieu à Toulouse, entre les armées de Soult et de Wellington, une bataille qui resta indécise par la faute de Soult; ce fut la dernière dans le Midi (v. ci-dessous).

La *gare Matabiau* ou gare centrale (p. 56), aujourd'hui trop petite, est au N.-E. de la ville. On traverse le *canal du Midi* et l'on arrive bientôt, à g., aux *allées Lafayette* (pl. F 2), promenade trop dénuée d'ombre. A l'entrée est la *statue de Riquet,* l'auteur du canal, statue en marbre, par Riffoul-Dorval, érigée en 1838.

Le *canal du Midi* ou *du Languedoc* fut construit de 1666 à 1681, entièrement à ses frais (17 millions, qui en vaudraient auj. plus de 34), par Paul Riquet, de Béziers (p. 70). Il joint l'Atlantique à la Méditerranée, par la Garonne. Il commence un peu au-dessous de Toulouse et aboutit à l'étang de Thau, au delà d'Agde (p. 71), après un parcours de 239 kil. Il a 10 m. de largeur au fond et 20 m. à la superficie, et sa profondeur est de 2 m. Son point culminant est à 13 kil. en deçà de Castelnaudary (p. 64), et il a 100 écluses, 26 du côté de la Garonne, dans une pente de 63 m., et 74 de l'autre côté, dans une pente de 129 m. Il est bordé d'une double rangée d'arbres, des cyprès du côté de la Méditerranée, ces arbres étant particulièrement propres à amortir le mistral, qui souffle souvent de ce côté. Le canal latéral n'a été exécuté qu'en 1838, à cause des difficultés que la Garonne présente à la navigation dans son cours supérieur. Le canal du Languedoc passait autrefois pour une merveille; il a déjà été question de nos jours de le remplacer par un canal maritime.

De l'autre côté du canal et du chemin de fer se voit un grand corps de bâtiment; c'est l'*école vétérinaire* (pl. F G 1), une des trois écoles de ce genre qui existent en France, les deux autres étant celles d'Alfort, près de Paris, et de Lyon. Elle n'intéressera guère que les hommes compétents. — Derrière s'élève l'*Observatoire* (pl. G 1), fermé au public, et à côté se trouve un *obélisque* en briques, érigé en mémoire de la bataille de Toulouse, du 10 avril 1814. Quand le temps est clair, on découvre de là les Pyrénées.

A l'extrémité des allées Lafayette, à dr. et à g., sont des boulevards qui font le tour de la ville proprement dite; puis viennent le cours Lafayette, une place ovale dite square Lafayette, et de l'autre côté, à dr., la rue Lafayette, qui conduit à

La PLACE DU CAPITOLE (pl. E 3), le centre de la ville, que borne à l'E. le *Capitole* ou l'hôtel de ville. Cet édifice, dont on a entrepris depuis quelques années la reconstruction presque complète, a le malheur de porter un nom célèbre, réveillant des souvenirs antiques, tandis qu'il n'est que des XVIe-XVIIIe s. et ne présente qu'une façade assez vulgaire du style ionique, de plain-pied, sur une place

carrée qui sert de marché. Il ne doit ce nom qu'aux anciens magistrats de la ville avant 1789, les «capitouls». On y remarquera toutefois, dans la première cour, une belle porte de la renaissance, par Bachelier, avec une statue de Henri IV. C'est dans cette cour que fut décapité, en 1632, le duc Henri II de Montmorency, maréchal et gouverneur du Languedoc, coupable de trahison, parce qu'on lui refusait le titre de connétable (v. p. 159). On montre encore aux visiteurs du Capitole le coutelas qui servit à l'exécution. A l'intérieur, il n'y a plus guère à voir actuellement que la *salle des Illustres,* au premier étage du côté de la façade (s'adresser au concierge). Cette salle, en somme peu curieuse, s'appelle ainsi parce qu'elle renferme 43 bustes d'hommes plus ou moins célèbres du Languedoc, désignés par des inscriptions. — A côté se trouve la salle de l'Académie des Jeux-Floraux, avec une statue ancienne de Clémence Isaure, qui passe pour la fondatrice des jeux.

L'*Académie des Jeux-Floraux*, peut-être l'institution littéraire la plus ancienne de l'Europe, fut fondée en 1323 ou 1327, sous le nom de «collège du gay sçavoir», et prit l'habitude de distribuer des fleurs d'or et d'argent à ses lauréats. Clémence Isaure, noble dame toulousaine, lui fit à la fin du xve s. un legs qui lui permit d'augmenter le nombre de ces fleurs, encore notablement accru depuis, et la fête des Fleurs continue d'avoir lieu tous les ans avec une grande solennité, le 3 mai, dans la salle des Illustres. Les fleurs distribuées sont au nombre de huit: amarante d'or, violette, souci, primevère et lys d'argent, toutes pour des poésies; églantine et immortelle d'or, pour des discours en prose, et œillet d'argent, un prix d'encouragement. L'Académie se compose de 40 «mainteneurs» et d'un nombre indéterminé de «maîtres-ès-jeux».

Le Capitole est aussi le siège d'une *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres*, fondée en 1640; d'une *Académie de législation*, datant de 1851, et la ville compte encore diverses autres sociétés savantes.

Au S. du Capitole est le *théâtre municipal du Capitole* (p. 57) et derrière les deux édifices, où l'on a créé un petit square, passe la *rue d'Alsace-Lorraine,* belle rue neuve qui traverse en ligne droite, du N. au S., la plus grande partie de la ville, et où se trouve le musée (v. p. 63).

Nous prenons d'abord, au N. de la place du Capitole, la rue du Taur, qui doit son nom à une église située à peu de distance à dr., l'*église du Taur* (pl. E 2), bâtie à l'endroit jusqu'où St Saturnin, l'apôtre de Toulouse, aurait été traîné par le taureau qu'il avait refusé de sacrifier à Jupiter. L'édifice est des xive-xve s. et n'a guère de curieux que sa façade, avec des arcades triangulaires et des créneaux. Il y a à l'intérieur des peintures modernes.

***St-Sernin** ou *St-Saturnin* (pl. D 2), à l'extrémité de la rue, est le principal monument de Toulouse et l'une des plus belles églises romanes qui existent. Il a été commencé à la fin du xie s., par le chœur, et continué au xiie et au xiiie s. jusqu'au grand portail, qui est resté inachevé. Une restauration complète, à peu près terminée, a eu lieu de nos jours sous la direction de Viollet-le-Duc. C'est une église en forme de croix et à cinq nefs, ayant dans œuvre 115 m. de long, 64 m. de large au transept et 32 ailleurs, et 21 m. de haut dans la grande nef. L'**abside* est flanquée de cinq chapelles semi-circulaires, et les bras du transept ont chacun de ce côté deux

chapelles du même genre. Au-dessus de ces chapelles s'étagent, d'une manière pittoresque, l'abside elle-même, le chœur et le transept, qui forment la base d'une **tour* octogone, de construction moins ancienne, ayant 5 étages d'arcades triangulaires, dans le style toulousain, et terminée par une galerie et une flèche qui s'élève à près de 64 m. du sol. Un *avant-portail* du XVIe s., par Bachelier, précède le portail latéral du S., du côté de la rue du Taur. Ce portail latéral et celui du N. sont plus remarquables que le portail inachevé de l'O., dans le style gothique. — L'intérieur se distingue par ses dimensions considérables pour une église romane. Il y a sous le chœur une crypte renfermant les reliques d'un très grand nombre de saints, dont six apôtres, St Saturnin et trois de ses successeurs: les noms sont inscrits sur deux plaques de marbre dans les escaliers. Dans la 2e chapelle du croisillon N. de l'église se voit un grand Christ byzantin très remarquable. Dans le pourtour, du même côté, un ex-voto de 1520, représentant l'église entourée d'ouvrages de défense. Les stalles, du XVIe s., méritent aussi l'attention; sur l'une d'elles se voit un porc dans une chaire, qui représente Calvin prêchant. Derrière le chœur sont des bas-reliefs intéressants du XIIe s. et une Ste Famille attribuée au Corrège. Belles orgues modernes. Deux magnifiques chapes anciennes dans la sacristie.

Nous revenons à la place du Capitole et nous prenons à l'O., à dr. des arcades, la rue Romiguières. A l'angle de la rue Deville, le *temple protestant* (pl. D 3), qui n'a rien de curieux. A quelques pas à dr., rue Deville, les restes de l'*église des Cordeliers*, du XIVe s., incendiée en 1871: elle ne servait plus au culte. — Nous tournons à g. du temple dans la rue du Lycée.

L'*église des Jacobins* (pl. D 3), qui dépend du lycée, est une assez belle construction des XIIIe et XIVe s. On en remarque surtout la *tour* en briques, de la fin du XIIIe s., aujourd'hui sans flèche. C'est le type des tours du style toulousain, aux arcades triangulaires.

Le *lycée* (pl. D 3), occupe une partie du corps de bâtiment à l'extrémité de la rue, l'anc. hôtel de Bernuy, le commerçant espagnol qui se porta garant de la rançon de François Ier, deux millions de francs. Il a de belles parties de la renaissance. C'est aussi le siège de la *faculté des sciences*, et il renferme encore, du côté de la rue des Balances, la *bibliothèque de la ville* (70000 vol.), ouverte tous les jours, excepté le lundi et du 15 août au 15 oct., de 9 h. à 11, et de 1 à 5.

La rue du Lycée aboutit à la rue des Balances; nous la suivons à dr. et nous tournons plus loin aussi à dr. pour voir *la Daurade* (pl. D 3), église rebâtie de 1764 à 1810 et qui avait dû auparavant à la richesse de sa décoration son nom qui signifie «dorée» (lat. deaurata). Elle est en partie enclavée dans des maisons, et elle n'a rien de curieux comme architecture. On y entre ordinairement par des portes latérales dans la rue de la Daurade ou sur le quai, n° 1. Le chœur est décoré de peintures dont les sujets sont tirés

de la vie de la Vierge; elles sont de Roques père. Clémence Isaure (p. 59) est, dit-on, inhumée à côté du maître autel. On bénit ici, le 3 mai, les fleurs destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux (p. 59).

La Daurade se trouve sur un quai peu animé, au bord de la Garonne. Un peu plus haut est le *Pont-Neuf* (pl. D 4), beau pont en pierre à sept arches, construit de 1543 à 1626 par Nic. Bachelier et son fils, mais dont le tablier a été baissé en 1867.

La *Garonne*, qui, en raison de sa proximité des Pyrénées, a encore ici un cours rapide, a été souvent funeste à la ville de Toulouse. Une des plus terribles inondations dont elle conserve le souvenir fut celle du 23 au 27 juin 1875, qui emporta les ponts suspendus de St-Michel, en amont, et de St-Pierre, en aval du Pont-Neuf, et qui envahit et détruisit tout le faubourg St-Cyprien, sur l'autre rive. Les eaux de la rivière s'élevèrent à 8 m. 72 au-dessus de l'étiage, et plus de 300 personnes furent, dit-on, victimes du fléau.

Il y a dans la ville, sur la Garonne, deux moulins des plus importants, ayant chacun 34 meules. En aval du pont St-Michel, à l'extrémité de l'île de Tounis, est le *moulin du Château*, ainsi nommé parce qu'il dépendait d'un château remplacé aujourd'hui par le palais de justice (p. 62): il en était déjà question en 1182. L'autre, le *moulin du Bazacle*, fondé au IXe s., est au delà du pont St-Pierre. On peut le visiter les jours ouvrables, avec une permission. Son barrage date en partie de 1719. Plus loin sont encore divers établissements industriels, qui profitent de la prise d'eau du moulin. — De la rive dr. en deçà du moulin part le petit *canal de Brienne*, qui va rejoindre le canal du Midi et le canal latéral à leur jonction, au *bassin de l'Embouchure*, à l'extrémité O. du faubourg St-Pierre.

Le vaste corps de bâtiment à dr. de l'autre côté du Pont-Neuf, dans le faubourg St-Cyprien, est l'*Hôtel-Dieu St-Jacques* (pl. D 4), dont la fondation remonte au milieu du XIIe s., mais qui a été plusieurs fois rebâti. — Plus loin en aval, l'*hospice St-Joseph-de-la-Grave* (pl. C 3), dont la chapelle est surmontée d'un dôme. — A g. près de l'Hôtel-Dieu se voit une tour de 28 m. de haut; c'est l'*ancien château d'eau*, qui, avec le *nouveau*, près de là, fournit abondamment à la ville de l'eau de la Garonne, clarifiée par des filtres souterrains établis dans la prairie entre la Garonne et le cours Dillon.

Devant le Pont-Neuf s'étend la place de Metz et plus loin la rue de Metz (pl. DE 4), encore inachevée, qui doit traverser la ville dans la direction de St-Etienne (p. 62) en croisant la rue d'Alsace-Lorraine. A g. au commencement, à l'extrémité d'une petite rue latérale, se voit l'*hôtel d'Assezat*, construction remarquable du XVIe s., surtout dans la cour, mais malheureusement fort dégradée.

Nous prenons au S. de la place la rue des Couteliers, qui nous conduit à *la Dalbade* (pl. D E 4) ou église de Notre-Dame-la-Blanche, reconstruite au milieu du XVe s. Elle a une belle tour carrée, maintenant sans flèche, et un joli portail de la renaissance, par Nic. Bachelier, avec un tympan moderne en terre cuite émaillée, le Couronnement de la Vierge, d'après l'Angélico. L'intérieur, une seule nef, se distingue par ses proportions hardies.

Un peu plus loin à dr., dans la rue de la Dalbade, se trouve la *maison de pierre*, bel hôtel du commencement du XVIIe s., restauré de nos jours. Ensuite, à dr., l'*hôtel Felzins*; à g., l'*hôtel St-Jean*, des XVIe et XVIIe s. — Une rue en deçà, à g., nous mène à la place des

Carmes, où nous voyons encore, de l'autre côté, à l'entrée de la rue du Vieux-Raisin, un bel hôtel de la renaissance, l'*hôtel Lasbordes* ou de Fleyres, qui passe pour le chef d'œuvre de Nic. Bachelier (1515).

La rue du Vieux-Raisin descend vers une petite place triangulaire nommée la *place du Salin* (pl. E5). C'est là qu'avaient lieu les auto-da-fé de l'inquisition, et à côté, à l'O., dans une modeste maison occupée par des religieuses, se trouve la *chapelle de l'Inquisition,* qu'on peut visiter, mais qui n'a plus rien du moyen âge.

Un peu plus bas, le *palais de justice* (pl. E5), l'ancien palais du Parlement, édifice fort ordinaire. Il y a cependant à l'intérieur des salles richement décorées. — Du côté N. du palais s'élève depuis 1850 la *statue de Cujas*, le célèbre jurisconsulte, né à Toulouse (1520-1590); elle est en bronze, par Valois.

De l'autre côté du palais s'étend l'*allée St-Michel,* promenade le plus souvent déserte. Vers l'extrémité, à dr., un portail orné de huit colonnes de marbre forme l'entrée du *Jardin des Plantes* (pl. F5), une des plus belles promenades de Toulouse. Il y a à dr. un modeste bâtiment où siège la *faculté de médecine* et qui renferme le *musée d'histoire naturelle.* Ce musée, déjà assez important, quoique créé seulement en 1864, est public les dimanche et jeudi, de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver.

Presque en face de l'entrée du Jardin des Plantes est le *Jardin Royal* (pl. F5) et à côté une autre promenade, le *Grand-Rond* ou Boulingrin, où aboutissent cinq allées, y compris celle de St-Michel, et une courte avenue à g., dans laquelle nous tournons pour aller, par la rue Ninau et la suivante, à

St-Etienne, la *cathédrale* (pl. F4). Cette église, engagée dans des maisons, se compose de trois parties distinctes et qui se raccordent même fort mal ensemble. Le *portail,* flanqué à g. d'une grosse tour carrée, est des xve-xvie s. Ce portail, aujourd'hui fort dégradé, a dû en remplacer un autre dont on a conservé la rose du xiiie s., bien qu'elle soit sur le côté, relativement à la porte. La *nef,* la partie la plus ancienne, est un large vaisseau un peu bas, de la première moitié du xiiie s., sans collatéraux. Il est évident qu'elle devait être reconstruite après l'achèvement du *chœur,* entrepris en 1272 dans de plus grandes dimensions et dans un autre axe, mais dont la construction dura jusqu'au xvie s., où tant d'églises furent laissées inachevées. Ce chœur est à trois nefs et vraiment beau, bien qu'il ait été en partie défiguré au xviie s., dans une restauration à la suite d'un incendie. Il est entouré de dix-sept chapelles et il a des vitraux, des xve-xviie s. On y remarque surtout les grilles, les stalles et, sur le maître autel, une Lapidation de St Etienne en marbre et en stuc par Gervais Drouet, de 1670. Un orgue masque la nudité de la muraille du côté de la nef. Celle-ci est décorée d'un certain nombre de grands tableaux de valeur secondaire.

La rue St-Etienne, en face de la cathédrale, nous ramène maintenant à la rue d'Alsace-Lorraine, où nous tournons à dr.

Le **musée** (pl. E 3), à l'agrandissement duquel on travaille maintenant, occupe près de là un ancien couvent d'augustins, dont il reste des parties fort intéressantes. Ce musée, fondé en 1792, est un des plus riches et des plus intéressants de province; il comprend surtout des antiques et des peintures. Il est public les dim. et jeudi, de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. L'entrée est au N., dans la rue du Musée. On se trouve d'abord dans un *petit cloître* de la renaissance (1626), contenant des œuvres d'art de l'époque, notamment de beaux bas-reliefs et une porte. A la suite vient le **grand cloître*, construction pittoresque du XIVe s., dont les arcades, aux colonnes géminées, sont découpées en cinq lobes dans le style mauresque. Ce cloître, maintenant vide, renfermait une grande partie de la collection des antiques, qui n'est plus visible depuis qu'on a entrepris les travaux actuels. Pour cette raison et parce que l'organisation des autres parties du musée n'est que provisoire, nous nous contenterons de l'indication sommaire des principales curiosités.

Le ***musée des antiques*** se compose en grande partie d'objets recueillis dans des fouilles à Toulouse et aux environs et plus particulièrement à Martres-Tolosane (p. 95). On y remarque surtout une suite d'autels votifs dédiés aux divinités des Pyrénées et une collection précieuse, presque complète, de bustes d'empereurs romains; puis une belle tête de Vénus, une Ariane en marbre de deux couleurs, des mosaïques, des statuettes, des bronzes, des vases, des terres cuites, des médailles, les petits objets dans une galerie supérieure encore ouverte au public, où l'on monte de la galerie de peinture. Il y a aussi des antiquités égyptiennes, des sculptures et d'autres objets du moyen âge et de la renaissance et enfin une collection de plâtres, jusqu'à présent dans une chapelle du XVe s.

Le **musée de peinture** compte près de 400 numéros. Les tableaux, qui portent des inscriptions, sont exposés dans l'ancienne église du couvent. Nous mentionnerons seulement les principaux. — ECOLES ITALIENNES: *1, ***le Baroche***, Ste Famille; 2, ***Bellotto***, le Pont du Rialto; 5, ***le Caravage***, Martyre de St André; 22, ***Guardi***, Cérémonie du Bucentaure; 23, 24, ***le Guerchin***, Martyres, Saints protecteurs de Modène; 25, ***le Guide***, Apollon écorchant Marsyas; *36, ***le Pérugin***, St Jean l'Evangéliste et St Augustin; *37, ***Procaccini***, Mariage mystique de Ste Catherine; 38, ***Raphaël*** (?), peut-être ***Jules Romain***, tête de femme; 43, ***Roselli***, Triomphe de Judith; 44, ***Salv. Rosa*** (?), Neptune menaçant les vents; 45, ***Solimena***, portr. de femme; 48, ***Vanni***, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints; 52, 53, 55, ***inconnus***, la Vierge, le Christ et Ste Famille des XVe et XVIe s. — ECOLE ESPAGNOLE: *65, ***Murillo***, St Diégo en prière. — ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE: 82, ***G. de Crayer***, Job; 83, ***A. van Dyck***, Miracle opéré à Toulouse par St Antoine de Padoue (sur son ordre, un âne se met à genoux devant le St-Sacrement plutôt que de manger l'avoine qu'on lui présente, bien qu'il ait été trois jours sans manger), reproduction d'un tableau qui est au musée de Lille; 105, ***van der Meulen***, Louis XIV devant Cambrai; *106, ***Mirevelt***, portr. d'homme; 112, ***Rubens***, le Christ entre deux larrons, inachevé; 121, ***Verelst***, tête de vieillard; *122, ***inconnu***, du XVe s., St Jean-Baptiste, triptyque; *123, ***inconnu***, du XVIe s., Descente de croix. — ECOLE FRANÇAISE: 145-149, ***Phil. de Champaigne***, la Vierge et les âmes du purgatoire, Jésus descendu de la croix, le Crucifiment, l'Annonciation, Louis XIII donnant le cordon de l'ordre du St-Esprit; 152, 153, ***Jouvenet***, Fondation d'une ville par les Tectosages, Descente de croix; 157, ***Lafosse***, Présentation de la Vierge; 166, ***Mignard***, Ecce Homo: 184, ***Nic. Poussin***, St Jean-Baptiste; 189, ***Rigaud***, portr. de Racine; 196, ***Valentin***, Judith; 207, ***Sim. Vouet***, Invention de la Ste Croix; 209, ***Aubin Vouet***, St Pierre délivré; 256, ***de Troy***, Songe de St Joseph; 313, ***Brascassat***, la Sorcière; 316, ***Couture***, la Soif de

l'or; 317, *Eug. Delacroix*, Muley-Abd-er-Rahman, empereur du Maroc; 320, *Duveau*, Déposition du doge Foscari (1457); 330, *Gros* (élève de l'Acad. des beaux arts de Toulouse), Hercule et Diomède, dernière œuvre de l'artiste, qui ne se sentit pas le courage de survivre aux critiques qu'elle suscita; 339, *Isabey*, le Port de Boulogne; 351, *Pils*, Mort d'une sœur de charité; sans num., *Protais*, la Diane; *Rixens*, Mort de Cléopâtre, etc.

Le musée possède aussi quelques *sculptures*, entre autres une Chloris de *Pradier*, le modèle du Tarcisius de *Falguière*, artiste de Toulouse, ainsi qu'une reproduction en bronze de son Vainqueur au combat de coqs et une statue de Ste Germaine, la jeune bergère de Pibrac (v. ci-dessous), aussi par *Falguière;* une reproduction en bronze du David de *Mercié*, également de Toulouse; un Berger faisant danser un chevreau, bronze par *R. Barthélemey*.

Enfin le premier étage du musée renferme encore une *collection ethnographique* et le *médaillier* de l'Académie des sciences, qui compte 5000 pièces.

De Toulouse à *Limoges*, etc., v. R. 12; à *Tarbes*, etc., v. p. 96-93; *Bagnères-de-Luchon*, p. 96-95 et 123; à *St-Girons*, p. 96-95 et 134; à *Foix*, p. 136 et 137; à Carcassonne, à Narbonne, etc., v. ci-dessous.

De Toulouse a Auch: 89 kil.; 2 h. 1/2 à 3 h. 1/4; 10 fr. 90, 8 fr. 25, 6 fr. 05. Il y a 4 trains, dont un partant de la gare *St-Cyprien* (p. 56), que ceux de la gare Matabiau atteignent seulement en 25 à 30 min., par un circuit de 10 kil.: on a donc plus court de partir de St-Cyprien. — 23 kil. (de Toulouse-Matabiau; 2e st.). *Pibrac*, patrie de la jeune bergère Germaine Cousin (1578-1595), canonisée en 1867 et dont le tombeau est devenu un pèlerinage. — 42 kil. (5e st.) *L'Isle-Jourdain*, ville de 4479 hab. — 63 kil. (8e st.) *Gimont-Cahuzac*. Gimont est une petite ville avec une église goth. remarquable, en briques. — 89 kil. (12e st.) *Auch* (p. 74).

II. De Toulouse à Cette.

219 kil. Trajet en 3 h. 45 à 8 h. 30. Prix: 27 fr., 20 fr. 20, 14 fr. 85. Départ de la gare Matabiau.

On laisse à dr. les lignes de Tarbes et d'Auch, et on remonte la vallée de Lhers, que suit également le canal du Midi (p. 58). Plaine fertile et bien cultivée. — 270 kil. (de Bordeaux). *Escalquens*. — 276 kil. *Montlaur*. — 280 kil. *Baziège*. — 284 kil. *Villenouvelle*. — 290 kil. *Villefranche-de-Lauragais,* petite ville sur le canal. On aperçoit son église, du xive s., avec portail dans le style toulousain. — 297 kil. *Avignonet,* autre petite ville avec une église du xive s. — 302 kil. *Ségala*. On traverse ensuite la ligne peu élevée du partage des eaux, et on descend dans le bassin de la Méditerranée. — 307 kil. *Mas-Stes-Puelles*. A g. se montrent les Cévennes, surtout la chaîne de la Montagne-Noire (p. 65).

312 kil. **Castelnaudary** *(hôt. de France),* ville de 10 059 hab., sur une colline et le canal du Midi. Elle a été brûlée et plusieurs fois assiégée dans les guerres des Albigeois, puis encore brûlée par le Prince-Noir, en 1355. Elle n'offre à peu près rien de curieux.

A 7 kil. à l'E. se trouve *St-Papoul*, gros village qui eut autrefois un évêché et qui possède encore une église remarquable, ancienne abbatiale en partie du style roman, avec un cloître du même style.

De Castelnaudary a Albi: 103 kil.; 3 h. 1/2 à 6 h.; 12 fr. 70, 9 fr. 50, 6 fr. 95. La ligne contourne la ville à l'E.; à dr. se voit la Montagne-Noire (v. ci-dessous). — 20 kil. (2e st.) *St-Félix*, petite ville à 3 kil. à l'O. — 26 kil. *Revel*, petite ville à 3 kil. au S.-E. de laquelle est le *bassin de St-Ferréol*, le plus important de ceux qui alimentent le canal du Midi. Il est formé par un barrage d'env. 800 m. de long, 70 m. d'épaisseur et

32 m. de haut. Il peut contenir 6 374 000 m. cubes d'eau et il a 67 hect. de superficie quand il est plein. — A 6 kil. à l'E. de Revel et env. 4 kil. au N.-E. du bassin se trouve la petite ville de *Sorèze*, longtemps célèbre par son abbaye de bénédictins, transformée en collège en 1682 et acquise en 1854 par les dominicains: le P. Lacordaire, m. en 1861, y est inhumé.

55 kil. (8e st.) **Castres** (hôt.: *Sabatie*, *du Nord*, etc.), ville de 27 408 hab., sur l'Agout et la Durenque. On en remarque surtout la belle *place Nationale*, ornée d'une fontaine, au centre, sur la rive dr. de l'Agout. Près de là, au S., l'ancienne *cathédrale*, St-Benoît, du XVIIe s.; la *sous-préfecture* et l'*hôtel de ville*, dans l'ancien évêché, bâti par Mansart, avec une tour romane, reste d'une ancienne abbaye. Au N.-O., le *collège*, avec le donjon d'un château du XIIe s., et près de là, des boulevards, qui forment de belles promenades. Belle promenade aussi sur la rive g., à l'esplanade du Mail. Castres a d'importantes manufactures de tissus.

Embranch. de 19 kil. sur *Mazamet*, ville manufacturière de 14 429 hab., à 2 kil. au S. de sa stat., sur l'Arnette et au pied de la *Montagne-Noire*. On y voit les ruines du château d'Hautpoul. C'est de Mazamet que se fait, en 4 h. 1/2, l'ascension du *pic de Nore* (1210 m.), sommet principal de la chaîne de la Montagne-Noire, au S.-E., à g. du vallon de l'Arnette. Belles vues durant l'ascension et vaste panorama du plateau qui couronne la montagne.

70 kil. (10e st.) *Lautrec*, ville de 3023 hab. — 103 kil. (16e st.) *Albi*, gare d'Orléans, et 1 kil. 1/2 plus loin la gare du Midi (v. p. 79).

La ligne de Cette continue de descendre dans la plaine fertile et bien cultivée où passe le canal du Midi et où l'on commence à apercevoir des oliviers, que l'habitant du Nord prend d'abord pour des saules. Les Cévennes (Montagne-Noire) bornent l'horizon à g. — 320 kil. *Pexiora*. — 328 kil. *Bram*. — 333 kil. *Alzonne*. — 340 kil. *Pezens*.

348 kil. (91 de Toulouse). **Carcassonne** (*buffet; hôt.: Bernard, Bonnet*), ville de 27 512 hab., chef-lieu du départ. de l'*Aude*, sur la rivière de ce nom, et siège d'un évêché. Elle se compose de deux parties bien distinctes, la *ville basse*, sur la rive g., près du chemin de fer, et la *cité*, à une certaine distance sur une colline de l'autre rive, une des principales curiosités du Midi.

Carcassonne existait déjà sous les Romains, mais son importance date seulement du temps des Visigoths, qui en furent maîtres pendant trois siècles, jusqu'en 713, mais surtout des XIe-XIIIe s., sous la dynastie de ses vicomtes, les Trencavels. Elle eut aussi beaucoup à souffrir de la guerre des Albigeois, où elle fut prise par ruse et perfidie. La vicomté fut réunie à la France en 1239, comme le reste des pays sur lesquels les Montfort avaient des prétentions par suite de la croisade des Albigeois, et Carcassonne s'étant vainement révoltée, sous le dernier des Trencavels, St Louis isola la cité et fonda la ville basse, en 1247. Celle-ci fut pillée et incendiée par le Prince-Noir, en 1355. En 1560, les calvinistes y furent massacrés pour avoir traîné une statue de la Vierge dans la boue.

La VILLE BASSE est assez bien bâtie, sur un plan régulier, et entourée de beaux boulevards, pleins de fraîcheur. La rue des Carmes, en face de la gare, au delà du canal du Midi, traverse toute la ville en passant à la place aux Herbes, qui en est le centre. En deçà, entre deux rues à dr., se trouve *St-Vincent*, église du style goth. des XIIIe-XIVe s., avec une grosse tour inachevée, d'où Méchain et Delambre calculèrent l'axe du méridien de Paris, qui passe seulement à 46″ à l'O. Cette église se distingue par la largeur de sa nef, comme du reste beaucoup d'églises du Midi. Elle a des chapelles

entre les pilastres et elle est éclairée par des rosaces au-dessus des arcades de ces chapelles. On y remarque aussi de beaux vitraux.

La *place aux Herbes,* plantée de beaux platanes, a une fontaine de marbre du XVIII[e] s., avec un Neptune, par les Baratta.

En continuant de suivre la rue par laquelle on est venu de St-Vincent, on arrive à *St-Michel,* la cathédrale. C'est une église goth. du XIII[e] s., dans le genre de la précédente, à laquelle elle semble avoir servi de modèle. Elle n'a pas de portail à l'O., mais cependant une belle rose. On y entre par une petite porte au N., rue St-Michel. L'intérieur, nouvellement restauré, est peint en grisaille.

En suivant à l'E., ou à g., les promenades au S. de cette église, on arrive à la *place Ste-Cécile,* transformée en un très beau square.

A côté, dans la Grande-Rue, se trouve le MUSÉE, public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Il se compose surtout de peintures, parmi lesquelles il y en a quelques-unes de maîtres italiens, tels que *le Guerchin, Bordone, le Guide* et *Panini,* peu d'artistes des Pays-Bas, un assez grand nombre de peintres français anciens et modernes comme *Chardin, Greuze, Natoire, Rigaud, Bellangé, Cabanel, Gérard, Girardet, Girodet, Lehmann, Mauzaisse,* etc. — Là aussi est la *bibliothèque* de la ville, qui compte 20000 volumes.

La *CITÉ de Carcassonne se trouve de ce côté de la ville, au S.-O. On s'y rend en traversant l'Aude sur le Pont-Neuf, près de la place Ste-Cécile, ou sur le Vieux-Pont, un peu plus haut, et par le faub. de la Trivalle. Rien de plus curieux, de plus original que l'aspect de cette ville du moyen âge, avec sa double enceinte de fortifications, garnies d'une cinquantaine de tours rondes et dominées par un château fort, dont on embrasse de loin une grande partie, et la plus belle, du côté de la vallée. Ces fortifications remontent jusqu'au temps des Visigoths, au V[e] s., mais on les a reconstruites ou modifiées jusqu'au XIV[e] s. et restaurées de nos jours. L'enceinte extérieure a 1500 m. de développement et l'autre 1100 m. Il n'y a que deux portes, l'une à l'O., du côté de la vallée, au delà du château, l'autre à l'E., du côté de la plaine. Nous contournons la colline au N. pour entrer par cette dernière, la *porte Narbonnaise,* une triple porte du XIII[e] s., défendue par deux tours. L'intérieur de la cité, habité par des ouvriers, ressemble à un misérable faubourg. La petite rue qui part de la porte mène au *château,* où l'on n'a fait jusqu'à présent que très peu de restaurations, et dont l'intérieur, transformé en caserne, offre peu d'intérêt.

*ST-NAZAIRE, au S., est la principale curiosité de la cité après ses fortifications. C'est l'ancienne cathédrale, fondée au V[e] s., mais reconstruite du XI[e] au XIV[e] et restaurée par Viollet-le-Duc. Il n'y a pas non plus de portail, et on y entre par une porte romane au N. La nef, du style roman du XII[e] s., avec chapelles latérales goth., est lourde et massive en comparaison du transept et du chœur, constructions superbes du XIV[e] s., avec de magnifiques vitraux de l'époque. Dans une chapelle à g. de la nef se voit le monument de

Pierre de Roquefort (m. 1321), l'évêque qui acheva l'église, trois belles figures de grandeur naturelle en haut-relief. A g. du chœur, le tombeau de Simon Vigorce, archevêque de Narbonne (1575), avec une belle statue en marbre. A dr. de la nef, un bas-relief grossier représentant le siège de Toulouse en 1218. Dans la petite sacristie du même côté, le tombeau très remarquable de Radulph (1266).

Nous sortons de la cité par la porte de l'Aude, près du château, afin de bien voir l'enceinte de ce côté, qui est le plus curieux. — On a aussi de là une belle vue des Pyrénées.

De Carcassonne à *Quillan* (excursions), v. R. 25.

En repartant de Carcassonne, on traverse le canal du Midi et l'Aude, jouit d'un beau coup d'œil à dr. sur la cité et passe dans un petit tunnel. On suit la vallée de l'Aude, qui reste généralement à une certaine distance et fait des détours à g. — 355 kil. *Trèbes.* — 360 kil. *Floure.* — 365 kil. *Capendu*, que domine à dr. la *montagne d'Alaric* (600 m.), où le roi des Visigoths eut, dit-on, un château, et où se trouvent des ruines du XIVe s. Il y a dans cette montagne des carrières de marbre. — 373 kil. *Moux.*

Correspondance (13 kil.; 80 c.) pour *Fabrezan*, bourg de 2298 hab., sur l'Orbieu, avec un château en partie du XIIe s. (tour de 30 m. de haut).

On peut de là et du bourg de *Lagrasse*, aussi sur l'Orbieu, dans un beau site, à 10 kil. au S.-O., faire de belles excursions dans les **Corbières**, petite chaîne de montagnes qui se rattache aux Pyrénées vers le Pech de Bugarach et se dirige du S.-O. au N.-E. entre l'Aude et l'Agly. Elles offrent une quantité de sites pittoresques et elles sont traversées par de bonnes routes. A env. 5 kil. au S. de Fabrezan, on rejoint celle de Lagrasse à Narbonne, d'où se détachent plusieurs des routes les plus intéressantes traversant ces montagnes, surtout celles d'Estagel et de la Nouvelle.

A Estagel. Deux chemins y mènent de Fabrezan. Le premier, plus court (51 kil.), mais moins intéressant, est en quelque sorte la continuation du chemin de Fabrezan mentionné ci-dessus; il prend un peu plus loin à dr. de la route de Narbonne et rejoint le suivant à Tuchan (env. 30 kil.). Le second (55 kil. de Fabrezan, 51 de Lagrasse) se détache de la route de Lagrasse à 2 kil., à *St-Laurent-de-la-Cabrerisse*, et rejoint à 7 kil. de là le chemin venant de Lagrasse. — 18 kil. (de Fabrezan). *Villerouge-de-Terménès*, qui a un château et des mines de fer. — 26 kil. *Palairac.* — 32 kil. *Maison.* — 39 kil. *Tuchan*, gros village et centre d'un bassin houiller, sur le versant S.-E. de la *montagne de Tauch* (879 m.). — 43 kil. *Paziols* et la vallée du Verdouble. — 55 kil. *Estagel*, v. p. 145.

A la Nouvelle. La route qui y conduit se détache de celle de Narbonne, à dr., à 4 kil. du chemin de Fabrezan. A moins de 2 kil. de là est *Thézan*, où le pays commence à être très pittoresque. — 20 kil. On laisse à dr. un chemin menant à *Durban* (6 kil.), qui a un château en ruine. Ensuite la vallée de la Berre. — 31 kil. *Portel.* Puis le pont de Tamaroque, de 20 m. de haut. — 37 kil. *Sijean*, petite ville située près de l'étang du même nom (p. 142) et qui a des salines fournissant env. 50000 quintaux de sel par an. — 43 kil. *La Nouvelle* (p. 142).

La contrée que traverse le chemin de fer prend de plus en plus l'aspect méridional. Le sol est sec et poudreux. — 384 kil. *Lézignan.* — 392 kil. *Villedaigne.* — 397 kil. *Marcorignan.*

406 kil. **Narbonne** (*buffet*; hôt.: *de France, de l'Univers*, ce dernier à la gare), ville de 28134 hab., dans une plaine extrêmement poudreuse, à 8 kil. de la Méditerranée, avec laquelle elle commu-

nique par le canal de la Robine. Bien qu'assez industrielle (distilleries, fabriques de vert-de-gris, de barriques), c'est une ville déchue et qui laisse une mauvaise impression au visiteur. Elle est mal bâtie et d'une malpropreté qu'on retrouvera sans doute plus loin dans le bassin de la Méditerranée, mais que le voyageur venant du N. ou de l'O. n'a pas encore rencontrée. C'est aussi la ville des déceptions, pour ceux qui savent l'importance qu'elle eut dans l'antiquité: il n'y a à voir que son ancienne cathédrale, son ancien archevêché et son musée, qui est lui-même pauvre en antiquités.

Narbonne, *Narbo*, était déjà florissante bien longtemps avant la conquête romaine. Les conquérants la colonisèrent l'an 116 av. J.-C. Elle était alors entourée de lacs, qui se rattachaient à l'étang de Sijean (p. 142) et communiquaient ainsi avec la mer, ce qui en faisait un des premiers ports de la Méditerranée et la rivale de Marseille. Elle donna son nom à la Narbonnaise, partie de la Gaule conquise par les Romains avant César, et elle en fut la capitale. Martial (m. 103) l'appelle une très belle ville et Sidoine Apollinaire (m. 489) parle encore avec éloges de ses édifices: théâtre, temple, capitole, thermes, arcs de triomphe, etc., dont il ne reste plus que des débris, trouvés dans les murs de l'enceinte, démolis depuis 1867. Les Visigoths s'y établirent en 413 et la gardèrent jusqu'en 719, où elle leur fut prise par les Sarrasins, après deux ans de siège. Ceux-ci s'y fortifièrent au point que Charles-Martel ne put la leur reprendre et que les troupes de Pépin n'y purent entrer que par trahison, en 759, après l'avoir assiégée pendant sept ans. Devenue en 817 capitale du duché de Septimanie ou de Gothie, attribué à Lothaire, Narbonne eut plus tard ses propres seigneurs, passa aux comtes d'Auvergne, puis aux comtes de Toulouse, et fut réunie à la France avec leurs Etats. La décadence de la ville date du commencement du XIVe s., où l'on expulsa les juifs, qui s'y étaient établis dans un quartier spécial avec l'autorisation de Charlemagne, et où le port s'ensabla à la suite de la rupture d'une digue, par laquelle les Romains y avaient amené un bras de l'Aude.

Le plus court, pour aller de la gare au centre de la ville, où sont les principales curiosités, est de longer le chemin de fer à dr. et de tourner à g. en face de la gare aux marchandises.

St-Just, l'ancienne *cathédrale* (fermée de midi à 1 h.), est un bel édifice goth. inachevé, de 1272-1332, dont les travaux ont été repris au XVIIIe s. et de nos jours, mais sont encore interrompus. Le chœur, la seule partie ancienne, avec les tours, qu'on y a ajoutées au XVe s., est une vaste construction atteignant 40 m. de hauteur sous voûte; mais s'il a la hardiesse des grandes églises du Nord, il n'en a pas la richesse d'ornementation. Il y a dans le haut à l'extérieur une double rangée de créneaux, et les arcs-boutants se terminent en forme de tourelles. A g. est l'ancien archevêché, à côté duquel on passe, en traversant des restes de cloître des XIVe-XVe s., pour entrer dans l'église. On remarque particulièrement à l'intérieur de celle-ci des tombeaux d'évêques des XIVe et XVIe s., autour du sanctuaire; d'un général du temps de Henri IV, dans la 3e chap. à g., et le buffet de l'orgue, de 1741. Le trésor est assez riche et comprend des manuscrits, des missels, des ivoires, des autels portatifs, une croix, un calice, etc., des VIIe-XVIe s. Belle vue du haut des tours.

L'ancien archevêché était au moyen âge un château fort, dont il reste surtout trois tours sur la façade, la plus grosse, à g., de

1318. Viollet-le-Duc a construit entre cette tour et la voisine un *hôtel de ville* dans le style gothique.

Le MUSÉE se trouve dans le même corps de bâtiment, mais il faut, pour y entrer, faire le tour à g. et entrer par le jardin public qui est sur le derrière. Ce jardin renferme une partie des *antiquités*: sculptures, fragments d'architecture et inscriptions, qui ont été trouvées à Narbonne. Le reste a été déposé provisoirement dans l'ancienne église de Lamourguié.

Le musée proprement dit est public le dimanche de 2 h. à 4 h., mais toujours visible pour les étrangers. Il occupe neuf salles et il se compose surtout de peintures et d'une riche collection céramique.

La première salle renferme des antiquités gauloises et romaines, des empreintes de fossiles des carrières d'Armissan, à 8 kil. à l'E. de Narbonne; six tableaux, représentant des consuls de Narbonne au XVIIe s. et des portraits de donateurs du musée. — La salle suivante, dans la grosse tour, a un beau plafond exécuté en 1634 par des artistes italiens et représentant des génies et des muses, et l'on y voit une mosaïque romaine trouvée à Narbonne. Les autres salles intéresseront aussi par leur décoration, notamment celle des objets divers, l'ancienne salle à manger des archevêques.

La galerie de peinture compte plus de 325 tableaux à l'huile, dont près des trois quarts sont de l'école française. — ECOLE FRANÇAISE: 7, *Georges Becker*, la Veuve du martyr; 12, *Théod. Aug. Blanchard*, paysage; 13, 14, *Boilly*, Génie de Narbonne, Dante à Vérone; 24, *Gust. Boulanger*, Acis et Galatée; 29, *Brémond*, François Ier visitant Benv. Cellini; 39, *Phil. de Champaigne*, portr. présumé de sa fille aînée; 51, *Dauzats*, Vue du Manzanarès, en Espagne; 54, *L. David*, David et Goliath, dans la première manière de l'artiste; 57, *Dedreux*, Bataille de Baugé (1421); 77, *Garneray*, Combat de Navarin; 88, *Glaize*, Tyrannica Voluptas; 89, *Greuze*, tête de jeune fille; 91, *G. Poussin*, paysage; 95, *Alex. Hesse*, portr. de Louis XIV; 124, *Michel*, la Fortune et le jeune enfant; 125, *P. Mignard*, St Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan; 141, *Oudry*, Chienne allaitant ses petits; 155, *Rigaud*, portr. de l'artiste par lui-même; 156, 157, *Ant. Rivalz* (de Toulouse; m. 1735), Diane surprise par Actéon, Mort de Cléopâtre; 158, *Roqueplan*, Intérieur.

ECOLES ITALIENNES: 237, *Castiglione*, le Voyage de Jacob; 242, *le Garofalo*, Jésus et la Samaritaine; 243, *Giotto*, la Vierge, avec l'enfant J., St Jean et des anges, d'une authenticité contestée; 257, *Procaccini* (?), St Antoine; 262, *Séb. del Piombo* (?), étude de femme; 264, *le Titien*, portr. de Vinc. Capello, général vénitien; 266, *le Tintoret*, Un sacrifice; 268, *P. Véronèse*, Vierge dans la gloire, avec le donateur, Sim. Contarini, et quatre saints.

ECOLE ESPAGNOLE: 273, *Juan de Arellano*, tableau de fleurs; 275, *Carducho*, St Joseph et l'enfant Jésus; 276, *Marc Esteban des Batailles*, l'Archevêque de Grenade faisant une sortie contre les Maures qui assiègent Valence; 277, *Moralès Christoforo*, Ecce Homo; *Juan de Ribatta* (?), Un moine en méditation; 280, *Ribera*, St André.

ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE: 291, *Brueghel le Vieux*, Kermesse; 294, *Fyt* et *Jordaens*, pour les figures, la Cuisinière; 299, *Jordaens*, d'après Rubens, Grande bacchanale; 301, *Mirevelt*, Dame à la collerette; 304, *Ommeganck*, paysage; 307, *Rubens* et *Snyders*, pour la nature morte, Jésus chez Marthe et Marie.

La collection céramique ne compte pas moins de 624 pièces, exposées surtout dans deux salles à g. de la galerie de peinture. On remarquera particulièrement les faïences hispano-mauresques, de la fabrique de Valence, surtout les num. 1 à 13; puis les majoliques italiennes de Castelli (71), de Deruta (72, 73), de Savone (90, 92), d'Urbin (97, 98, 101-103), etc.; des porcelaines et grès céramés de Chine, du Japon, de Perse, de Berlin, de Saxe, de France, et quantité de pièces de faïence: il y en a 437.

Les *sculptures* originales sont peu nombreuses au musée de Narbonne;

mais il faut mentionner d'une manière spéciale, dans la salle des plâtres, 529, un Silène antique, en marbre, trouvé dans les fouilles de la gare.

Narbonne n'offre pas sans cela de curiosités, si ce n'est, pour les archéologues, l'*église St-Paul-Serge*, du style goth. du XIIIe s., vers l'extrémité de la ville, au delà de la Robine.

De Narbonne à *Perpignan*, etc., v. R. 26.

413 kil. *Coursan*, localité considérable, sur l'Aude, qu'on traverse ensuite. Plus loin, à g., se montre l'étang de Capestang, dont on a entrepris le dessèchement. — 422 kil. *Nissan*. Puis un tunnel de 500 m., en partie au-dessous d'un autre tunnel où passe le canal du Midi. En arrivant à Béziers, on traverse l'*Orb*, que le canal du Midi franchit un peu plus bas sur un beau pont-aqueduc.

432 kil. **Béziers** (*buffet;* hôt.: *Dauzat*, *du Nord*, *des Postes*), ville de 42 915 hab., bien située, sur une colline à g., et l'une des plus agréables du Midi. C'est une ville d'origine très ancienne, que les Romains colonisèrent sous le nom de *Biterra Septimanorum* et qui partagea en général le sort de ses voisines. Elle souffrit même plus qu'aucune autre de la guerre des Albigeois, en 1209; 20 à 30 000 personnes y furent massacrées ou brûlées. — Béziers récolte des vins rouges estimés et fait un grand commerce d'eaux-de-vie.

En sortant de la gare, on a devant soi le *jardin des Poètes*, à travers lequel les piétons montent à l'*avenue Paul-Riquet*, la plus belle partie et le centre de la ville, dont le reste est mal bâti. C'est une belle promenade, bien ombragée, de 500 m. de long. Dans la première moitié s'élève la *statue de Paul Riquet*, l'auteur du canal du Midi (p. 58), qui naquit à Béziers; elle est en bronze, par David d'Angers. A côté, la grande place de la Citadelle, et à l'extrémité de l'avenue, le *théâtre*, avec de beaux bas-reliefs en terre cuite, aussi par David d'Angers.

La rue de la Promenade, à g. en deçà du théâtre, nous mène à une petite place où se trouve l'*hôtel de ville*, du XVIIIe s. Il renferme un petit *musée* comptant une centaine de tableaux, dont un Dominiquin, un Titien, un Guerchin et un Jules Romain.

De là nous allons, par de petites rues dans la même direction que celle de la Promenade, à *St-Nazaire*, le principal édifice de Béziers, son ancienne cathédrale, à l'extrémité S.-O. C'est un édifice des XIIe-XIVe s., dans le style goth. propre à la contrée, c'est-à-dire présentant peu de sculptures et des parties fortifiées. Les fenêtres du chœur ont un grillage original, composé d'une sorte de filigrane de fer. La façade a une grande rose et une grosse tour carrée. A côté du transept S. est un cloître goth. du XIVe s.

Vue magnifique de la terrasse de l'église, sur la vallée de l'Orb, les Cévennes au N., les Corbières au S.-O. et la Méditerranée au S.

A 1 kil. au S.-O., les curieuses *écluses de Fonserannes*, par lesquelles le canal du Midi descend de 25 m., sur un espace de 312 m., pour arriver au niveau de l'Orb.

De Béziers à *Rodez*, etc., v. R. 13.

DE BÉZIERS A MONTPELLIER PAR PAULHAN (*Lodève*): 88 kil., ligne d'in-

térêt local, plus longue que la principale de 16 kil.; 2 h. 45 à 3 h. 45; 9 fr., 6 fr. 75, 4 fr. 85. — On suit la ligne principale jusqu'à *Vias* (v. ci-dessous), puis on remonte au N. la vallée de l'*Hérault*. — 36 kil. (6e st.) **Pézenas** *(hôt. de la Paix)*, ville fort ancienne de 7364 hab., la *Piscennæ* des Romains, dont le marché est, dit-on, si important pour le commerce des eaux-de-vie, qu'il donne le prix régulateur pour toute l'Europe. C'est à Pézenas que Molière fit ses débuts et composa les «Précieuses ridicules». Cette ville est aussi desservie par la ligne de Béziers à Montpellier par Mèze (v. ci-dessus), qui a sa gare spéciale. — 47 kil. (8e st.) *Paulhan* (buffet), sur la ligne de Rodez à Montpellier (R. 13).

De Paulhan à Lodève, 30 kil., suite de la ligne de Béziers dans la vallée de l'Hérault. — 12 kil. (2e st.) *Clermont-de-l'Hérault*, petite ville industrielle, ayant des tanneries et des manufactures d'étoffes communes (limousines, etc.) et de draps pour la troupe. Eglise des XIIIe-XIVe s. et château en ruine. — 30 kil. (6e st.) **Lodève** *(hôt. du Nord)*, ville de 10185 hab., la *Luteva* des anciens, dans un joli site. Elle fut gouvernée au moyen âge par des vicomtes, puis par ses évêques, qui eurent jusqu'en 1789 le droit de battre monnaie. C'est aujourd'hui une ville manufacturière, fabriquant surtout des draps pour l'armée. Son anc. *cathédrale* date des XIIIe et XVIe s.

De Béziers a Montpellier par Mèze, 80 kil., chemin de fer de l'Hérault, ayant sa gare spéciale du côté opposé à celle du Midi, trajet aussi plus long et à peu près sans intérêt pour le simple touriste. — 25 kil. (6e st.) *Pézenas* (v. ci-dessus). — 44 kil. (9e st.) *Mèze*, ville de 6067 hab., sur l'étang de Thau, avec d'importantes salines. — 60 kil. (14e st.) *Montbazin*, sur la ligne de Rodez (R. 13). *Montpellier*, v. p. 294.

De Béziers a St-Chinian (St-Pons), env. 32 kil., prolongement de la ligne précédente, achevée seulement jusqu'à *Cessenon* (23 kil.). — *St-Chinian* est une ville industrielle de 3798 hab. Il y a aux environs des grottes et des cascades très remarquables. — 23 kil. plus loin est *St-Pons*, ville manufacturière de 5687 hab., avec une anc. cathédrale des XIIe et XVIIIe s.

438 kil. *Villeneuve-lès-Béziers*. Puis on aperçoit la *Méditerranée* à dr. — 450 kil. *Vias*, qui a une église remarquable du XIVe s. Ligne de Montpellier et de Lodève, par Pézenas, v. ci-dessus.

A 1 kil. au S.-E. se voit un *pont-aqueduc* moderne fort curieux, par lequel le Libron traverse le canal du Midi. Il se compose de deux parties mobiles qu'on ouvre et ferme alternativement au passage d'un bateau sur le canal.

453 kil. **Agde** *(hôt. de la Poste)*, ville de 8170 hab., l'*Agathè* ou la Bonne, fondée par les Massaliotes (p. 304). Elle est située sur l'*Hérault* et le canal du Midi, à 5 kil. de la mer, et elle a un port assez important pour le commerce avec l'Espagne et l'Italie. Au S.-E. est un ancien volcan (115 m.), qui a fourni la lave avec laquelle la ville est bâtie, et dans la mer, la petite *île de Brescou*, qui est fortifiée, ainsi que le *cap d'Agde* et l'embouchure de l'Hérault. Comme la plupart des villes du Midi, Agde fut prise et saccagée au moyen âge par les Vandales, les Visigoths, les Sarrasins, les Francs, les croisés dans la guerre des Albigeois, etc. Les calvinistes s'en rendirent aussi maîtres et la gardèrent de 1562 à 1577. Il n'y a donc pas de monument intéressant, si ce n'est son ancienne *cathédrale*, qui fut épargnée. Elle est du XIIe s. et en partie fortifiée, comme beaucoup d'autres du Midi.

On traverse ensuite le canal et l'Hérault et on aperçoit à g. l'étang de Thau. — 459 kil. *Les Onglous*. La voie court sur une langue de terre d'env. 1 kil. de large, entre la Méditerranée et l'*étang de Thau*, étang salé de 19 kil. de long et 5 à 8 kil. de large, sur les bords duquel il y a des salines très importantes. Le canal du Midi y dé-

bouche à l'extrémité S.-O. et se prolonge jusqu'à la mer par celui de Cette. Sur l'autre rive est Mèze, que dessert le chemin de fer de l'Hérault (v. ci-dessus); à l'extrémité N.-E., les bains de Balaruc (p. 299). — 476 kil. *Cette* (p. 298).

11. De Périgueux à Tarbes (Pyrénées).

I. De Périgueux à Agen.

152 kil. Trajet en 4 h. 5 à 4 h. 45. Prix: 18 fr. 70, 14 fr. 10, 10 fr. 30.

Périgueux, v. p. 30. On passe au pied de la tour Vesone (p. 32), traverse l'Isle et se dirige vers la jolie vallée du Manoir. — 11 kil. *Niversac*, où s'embranche à g. la ligne de Brive (p. 76). Puis une rampe considérable. — 18 kil. *Versannes*. — 25 kil. *La Gélie*. Un tunnel et deux viaducs. — 34 kil. *Miremont*.

A 5 kil. à l'E. se trouve la ***grotte de Miremont** ou *trou de Granville*, dont les galeries mesurent ensemble 4229 m., la principale, la Grande-Branche, atteignant à elle seule 1067 m. de longueur. Elles présentent des stalactites et des stalagmites fort remarquables et de formes aussi curieuses que variées, ainsi que des coquillages fossiles, etc. On ne saurait la visiter sans le gardien, qui demeure au-dessus. L'entrée est étroite et le sol à peu près partout glissant. Il y fait également froid et humide. 8 h. seraient nécessaires pour tout voir, mais 2 suffisent pour satisfaire la curiosité. Les parties les plus remarquables sont: le *Cas de la Vieille*, une stalagmite; la *chambre des Gâteaux*, la *grotte Brillante*, le *Parapluie*, *St-Front*, salle à coupole; la *chambre des Coquillages*, la *Table* et la *Tombe de Gargantua*, la *Halle de la Labenche*, le *Foirail* ou la *Place du Marché*.

Ensuite la voie passe sur deux viaducs, dans un petit tunnel et au-dessus de la gorge de la Vézère. — 41 kil. *Les Eyzies*, petit village dans un site pittoresque, entouré et dominé par de magnifiques rochers, que couronne un donjon. Ces rochers renferment un grand nombre de *grottes*, dans lesquelles on a fait de nos jours de curieuses découvertes, d'ossements d'animaux qui n'existent plus et d'instruments en silex et en bois de renne.

Encore un pont sur la Vézère et de grandes courbes. — 48 kil. *Le Bugue*, localité commerçante de 2722 hab. On traverse une dernière fois le cours sinueux de la Vézère, qui se jette un peu plus loin dans la Dordogne. A g., un vieux château; à dr., sur une hauteur, le village de *Limenil*, autrefois une ville fortifiée. On entre dans la belle vallée de la *Dordogne* et traverse cette rivière.

57 kil. *Le Buisson*, où aboutit la ligne de Bordeaux par Bergerac (p. 10), qui se prolonge sur Sarlat (v. ci-dessous). — A 6 kil. au S. est *Cadouin*, qui avait jadis une abbaye célèbre, dont il reste encore l'église, du XIIe s., avec une belle peinture du XVe, et un magnifique *cloître de la fin de la période ogivale flamboyante.

64 kil. *Siorac*. On quitte la vallée de la Dordogne, qu'on laisse à g., longe des coteaux plantés de vignes et passe sur un viaduc.

EMBRANCH. de 26 kil. sur Sarlat, par la vallée de la Dordogne jusqu'à *St-Cyprien* (8 kil.), petite ville qui a une belle église et un château des XIIe et XIVe s. — *Sarlat* est une ville de 6457 hab., avec une anc. cathédrale des XIe, XIIe et XVe s. C'est la patrie de la Boëtie (1530-1563). Cette ligne doit être bientôt prolongée jusqu'à St-Denis-près-Martel (p. 76).

70 kil. *Belvès*, petite ville de 2277 hab., qui a un certain nombre de

constructions anciennes. — Le pays est très accidenté; on passe encore sur 5 viaducs et par un tunnel de 1500 m. avant la station suivante. — 81 kil. *Le Got.* Puis 6 ponts sur divers cours d'eau, et une grande courbe. — 88 kil. *Villefranche-de-Belvès*, petite ville sur une colline au-dessus de l'*Allemance*. Plus loin, trois ponts sur cette rivière et d'autres sur des affluents. Contrée pittoresque; tranchées dans le roc vif. — 94 kil. *Sauveterre*, qui a un château du XIIIe s., à g. de la voie. — 103 kil. *Cuzorn.* — 109 kil. *Monsempron-Libos* (buffet), avec une église curieuse du style roman.

De Monsempron-Libos a Cahors: 50 kil.; 1 h. 45 à 2 h.; 6 fr. 15, 4 fr. 60, 3 fr. 45. — Cet embranch. remonte la vallée pittoresque du *Lot.* — 2 kil. *Fumel*, localité industrielle de 3884 hab., à 8 kil. de laquelle se trouve le vieux *château de Bonaguil*, qui est bien conservé. — 9 kil. *Soturac-Touzac.* La voie court entre la rivière et des hauteurs assez escarpées. — 13 kil. *Duravel.* On franchit ensuite le Lot, dont le cours décrit des sinuosités considérables. — 18 kil. *Puy-l'Evêque*, ville de 2417 hab. Autre pont sur le Lot. — 25 kil. *Castelfranc.* Puis un tunnel. — 32 kil. *Luzech*, avec un château en ruine. — Encore un tunnel et un pont. On voit Luzech à dr. — 36 kil. *Parnac.* — 42 kil. *Mercuès*, qui a un château du XIIIe s., sur une colline où on l'aperçoit plus tard à dr.

50 kil. **Cahors** (hôt.: *de l'Europe; des Ambassadeurs*), ville de 15524 hab., chef-lieu du départ. du *Lot* et entourée au S. par la rivière de ce nom, dans un joli site. C'est l'ancienne capitale du pays des *Carduques*, puis du *Quercy.* Elle fut saccagée par les Sarrasins et les Normands, occupée un temps par les Anglais, prise par Henri IV, encore roi de Navarre, etc. Elle a possédé une université fondée par le pape Jean XXII, Jacques d'Euse, qui en était originaire. C'est aussi la patrie de Clément Marot et de Gambetta, auquel on vient d'ériger un monument, par Falguière.

Cahors a conservé ses remparts du XIVe s., dans lesquels on remarque de belles tours, notamment la *tour de la Barre*, au N.

Près du chemin de fer se trouve le *pont Valentré, du XIVe s. Il a trois tours, dont celles des extrémités sont à mâchicoulis. — Les deux autres ponts méritent aussi d'être vus.

A environ 200 m. au-dessus du pont Valentré est la *fontaine des Chartreux*, source d'eau limpide et abondante au milieu de rochers, qui a fait appeler d'abord la ville *Divona*, fontaine divine. Il y a trois bassins d'où l'eau se déverse par des cascades, en dernier lieu dans le Lot.

La *cathédrale de Cahors appartient à la période romano-byzantine, comme celles de Périgueux et d'Angoulême. Elle est de la fin du XIe s., mais elle a été beaucoup remaniée; le chœur et des chapelles ont été en grande partie reconstruits au XIVe et au XVe s. Il y a deux coupoles, l'une de 32, l'autre de 25 m. d'élévation. Le *portail du Nord* en est la partie la plus remarquable. Il a malheureusement besoin d'une restauration fondamentale. Le tympan présente de très belles sculptures, Jésus et la Samaritaine, Lapidation de St Etienne, etc.

On verra aussi dans le faubourg de la Barre, au N. de la ville, le *palais de Jean XXII*, du XIVe s., avec une haute tour carrée.

Ligne de Cahors à *Montauban*, v. p. 56.

Après Monsempron, le chemin de fer d'Agen longe quelque temps le Lot. — 115 kil. *Trentels-Ladignac.* Un pont et deux tunnels.

125 kil. *Penne-d'Agenais*, sur une hauteur à 2 kil. et en deçà de la station. Il y eut au moyen âge un château fort célèbre, dont il reste peu de chose.

De Penne a Villeneuve-sur-Lot: 9 kil.; 15 min.; 1 fr. 10, 85 et 65 c. —

Villeneuve-sur-Lot (*hôt. Lamouroux*) est une ville de 14 560 hab., qui fait un grand commerce, surtout de prunes, dont elle exporte pour plus de 3 millions. Elle a encore une partie de ses *remparts* du XIIIe s., notamment

sur la rive g. On y remarque aussi un *pont* de la même époque. Des rues bien percées aboutissent à une place bordée d'arcades, aussi du XIIIe s.

Ensuite une jolie vallée et un tunnel de 1263 m. — 137 kil. *Larroque.* — Un petit tunnel et un viaduc. — 146 kil. *Pont-du-Casse.* Puis trois ponts, sur la *Masse*, le *Tetcherg* et le *canal latéral à la Garonne* (p. 53), et on rejoint la ligne de Bordeaux.

152 kil. *Agen* (p. 54).

II. D'Agen à Tarbes.

153 kil. Trajet en 5 h. 1/4 à 5 h. 1/2. Prix: 18 fr. 25, 13 fr. 65, 10 fr.

On suit la ligne de Toulouse jusqu'à (6 kil.) *Bon-Encontre.* Ensuite on traverse la Garonne sur un beau viaduc, et on remonte la vallée du *Gers.* — 11 kil. *Layrac,* petite ville dont on voit à dr. la belle église romane. — 15 kil. *Goulens.* — 19 kil. *Astaffort,* autre petite ville qui fut fortifiée au moyen âge. — 28 kil. *Castex-Lectoure.*

36 kil. **Lectoure** *(hôt. de l'Europe),* ville très ancienne de 5542 hab., sur un rocher escarpé et presque complètement isolé. s'élevant à 150 m. au-dessus du Gers. L'*église* principale, une ancienne cathédrale, est des XIIIe et XVIe s. Elle a de belles chapelles absidales. Derrière se trouve une promenade d'où l'on a une belle vue s'étendant jusqu'aux Pyrénées. Près de là, la *statue de Lannes* (1769-1809), qui naquit à Lectoure, de parents obscurs, et devint grâce à son courage maréchal et duc de Montebello. Au S. de la colline se voit la curieuse *fontaine Hondélie* ou *Font-Elie,* qui remonte à l'antiquité, où elle était, dit-on, consacrée à Diane de Délos ou au Soleil, mais qui a été en partie reconstruite au moyen âge.

46 kil. *Fleurance*, petite ville sur la rive g. du Gers. — 52 kil. *Montestruc.* — 57 kil. *Ste-Christie.* — 62 kil. *Rambert-Preignan.*

70 kil. **Auch** (hôt.: *de France, Georges*, etc.), ville de 14 186 hab., anc. capitale de la *Gascogne* et auj. chef-lieu du départ. du *Gers,* sur la rivière de ce nom et sur une colline escarpée. C'est l'antique capitale des *Ausci,* qui fut très florissante sous les Romains. Elle est depuis le IXe s. le siège d'un archevêché, dont les titulaires se sont appelés «primats de la Novempopulanie».

Cette ville est mal bâtie et la colline est si escarpée qu'on monte dans la partie haute par plusieurs escaliers, surtout l'*escalier monumental* (373 degrés), par lequel on arrive près de

*Ste-Marie, la *cathédrale*, la plus belle église du midi de la France. Reconstruite à partir de 1483, elle ne fut terminée qu'en 1662. Elle est en forme de croix latine, à trois nefs et avec transept du style goth.; mais elle a un portail du style grec, surmonté de deux tours carrées d'ordre composite. Si l'extérieur en est lourd et froid, l'intérieur est imposant et grandiose. Il y a d'admirables *vitraux* de la renaissance, par Arnaud de Moles, représentant des patriarches, des prophètes, des apôtres et des sibylles, en pied et plus grands que nature. Le chœur, qu'il faut se faire ouvrir, renferme en outre des **stalles*, au nombre de 113, qui sont des chefs-d'œuvre de sculpture de la même époque. Les statuettes, les bas-

reliefs, les dais, les clochetons, tous les ornements y sont d'un travail merveilleux. Le chœur renferme encore une belle mosaïque moderne, exécutée à Venise. On remarque aussi le buffet de l'orgue.

Auch est sans cela pauvre en curiosités. Près de la cathédrale est une *tour* du XIIIe s. Sur le cours qui porte son nom, la *statue de Meyret d'Etigny,* intendant et bienfaiteur du pays au XVIIIe s. La *préfecture* est l'ancien palais des intendants.

D'Auch à *Toulouse*, v. p. 64.

79 kil. *St-Jean-le-Comtal.* — 88 kil. *Ortholas.* — 91 kil. *L'Isle-de-Noé.* — 98 kil. *Mirande,* petite ville ayant des restes de fortifications, une curieuse église du XVe s., un château en ruine, etc. — 107 kil. *Laas.* — 111 kil. *Rouget.* — 114 kil. *Miélan.* — 123 kil. *Villecomtal-sur-Arros.* Les Pyrénées, qu'on aperçoit déjà depuis longtemps, si le temps est clair, se montrent désormais bien distinctement, à la descente dans la vallée de l'Adour.

128 kil. *Rabastens-de-Bigorre,* petite ville au siège de laquelle le fameux Blaise de Montluc, terrible adversaire des calvinistes, reçut à la figure une affreuse blessure qui le força de porter un masque le reste de ses jours, de 1570 à 1577. Aussi s'en vengea-t-il en ordonnant un massacre général, auquel échappèrent seulement quatre hommes, dont deux catholiques.

On traverse plus loin l'*Adour.* — 135 kil. *Vic-Bigorre,* petite ville où aboutit la ligne de Morcenx (p. 47). — 139 kil. *Pujo.* — 138 kil. *Andrest.* — 148 kil. *Tarbes* (p. 93).

12. De Limoges (Paris) à Toulouse.

351 kil. Trajet en 8 h. 20 à 11 h. 50. Prix: 39 fr. 85, 30 fr. 15, 21 fr. 30. — On devra s'arranger de façon à faire de jour au moins la partie de cette route entre Brive et Lexos (embranch. de Montauban, p. 78).

Limoges, v. p. 26. On passe sous la ville par un tunnel de 1022 m. de longueur. — 11 kil. *Beynac.* — 20 kil. *Nexon,* localité considérable, avec une église des XIIe et XVe s. et un château dans le style du XVIe s. Ligne de Périgueux, v. p. 29.

29 kil. *La Meyze.* — 34 kil. *Champsiaux.* Ensuite deux viaducs.

42 kil. *St-Yrieix,* ville de 8051 hab., où ont été découvertes, en 1765, les premières carrières françaises de kaolin ou terre à porcelaine. Elle a une église remarquable des XIIe et XIIIe s., romane et ogivale, avec une seule nef et trois chœurs.

51 kil. *Coussac-Bonneval,* qui a un château des XVe-XVIe s. Plus loin, un viaduc de 28 m. de hauteur. — 56 kil. *St-Julien.* — 61 kil. *Lubersac*, et encore un viaduc (26 m.). — 68 kil. *Pompadour*, qui a un château donné par Louis XV, avec le titre de marquise, à sa trop fameuse maîtresse Antoinette Poisson. Puis encore trois viaducs, de 55, 37 et 19 m. de hauteur. La voie redescend en traversant plusieurs affluents de la Vézère. — 78 kil. *Vignols-St-Solve,* et un petit tunnel sous la seconde de ces localités. — 84 kil. *Objat.* — 90 kil. *Le Burg.* — 93 kil. *Varetz.* On traverse plus loin la *Vézère* et la *Corrèze,* son affluent.

102 kil. **Brive** *(buffet; hôt. de Bordeaux)*, ville fort ancienne de 14182 hab., où Gondebaut fut proclamé roi d'Aquitaine en 585. C'est la patrie du cardinal Dubois et du maréchal Brune (statue). Grand commerce de truffes. Au milieu de la ville s'élève une église goth. des XIe et XIIe s., à trois nefs de même hauteur.

De Brive à *Tulle*, *Clermont-Ferrand*, etc., v. R. 34 B.

De Brive à Périgueux (Coutras, Bordeaux): 72 kil.; 1 h. 50 à 4 h.; 8 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 85. Cette ligne gagne la vallée de la *Vézère*, qu'elle traverse et suit pendant quelque temps. — 21 kil. (3e st.) *Terrasson*, petite ville commerçante, sur la Vézère, avec une église goth. et les ruines d'une abbaye. — 33 kil. (5e st.) *La Bachellerie*, gros village à dr. sur un coteau couvert de vignes. On quitte la vallée de la Vézère. — 59 kil. (8e st.) *St-Pierre-de-Chignac*, et la petite vallée du Manoir. — 63 kil. *Niversac*, où s'embranche la ligne d'Agen (R. 11). On passe à Périgueux, à g., à côté de la tour Vesone (p. 32). — 72 kil. *Périgueux* (p. 30).

C'est au delà de Brive que commence la partie la plus curieuse et vraiment pittoresque de la ligne de Toulouse. — D'abord deux tunnels, le second de 1500 m. On aperçoit de loin, à g., puis à dr., les ruines du château de Turenne.

118 kil. *Turenne*, stat. pour la petite ville ancienne de ce nom, à 2 kil. à l'O. Elle fut le chef-lieu d'une vicomté dont fut titulaire le célèbre maréchal du même nom (m. 1675). Les ruines de son *château* se composent surtout de deux tours imposantes, sur de hauts rochers en partie taillés à pic. La plus ancienne, du XIIIe s., est de forme ronde; l'autre, du XIVe s., est un donjon carré.

123 kil. *Quatre-Routes.* Plus loin, à g., le plateau où se trouve le village du *Puy-d'Issolu*. C'est là qu'on a voulu retrouver l'emplacement de la ville gauloise d'*Uxellodunum*, prise par César l'an 50 av. J.-C. (v. aussi p. 77 et 204). — 130 kil. *St-Denis-près-Martel.* Ligne du Buisson (Bordeaux), par Sarlat, v. p. 72. Puis la **vallée de la Dordogne*, excessivement pittoresque à cet endroit. La voie traverse la rivière et gravit le côté g. de sa vallée sinueuse, dominée par des rochers de 200 m. de hauteur. De l'autre côté, la ligne du Buisson. — 137 kil. *Montvalent.* Ensuite vient le plateau rocheux et stérile qui sépare la vallée de la Dordogne de celle du Célé.

149 kil. *Rocamadour*, stat. pour le village de ce nom, situé à 4 kil. au S.-O. (correspond., 50 c.).

Rocamadour *(hôt. du Lion-d'Or)* est un vieux village occupant un site extrêmement pittoresque et l'un des pèlerinages les plus anciens de France, très célèbre surtout au moyen âge. Il est bâti à dr. dans un ravin bordé de rochers de plus de 120 m. de hauteur, auxquels les maisons sont comme accrochées. Au-dessus s'élèvent les sanctuaires et le tout est dominé par un ancien château.

Pour aller aux sanctuaires, on monte d'abord un premier escalier de 140 marches, puis un second de 60, aboutissant à l'église ou un autre de 75, menant à la chapelle de la Vierge.

L'*église*, du style goth. primitif, se compose de deux parties, l'église paroissiale ou St-Sauveur et l'église souterraine ou chapelle St-Amadour. La première est à deux nefs, sans transept, avec le maître autel au milieu du chevet et une chapelle de chaque côté. Elle est toute couverte de peintures, de portraits et d'inscriptions rappelant d'illustres pèlerins, entre autres des rois de France, tels que St Louis, Charles IV et Louis XI.

La chapelle dédiée à St Amadour, ermite qui vécut ici, dit-on, au Ier s., est moins grande que l'église haute, mais décorée de la même façon.

La *chapelle de la Vierge* date seulement du XVe s., et elle a été en partie reconstruite de nos jours. La décoration intérieure est très riche. Elle a des vitraux modernes, par Thévenot. Sur l'autel est une petite Vierge noire, en bois, attribuée à Zachée, le publicain de l'Evangile qui monta sur un sycomore pour voir J.-C. et qui se serait retiré dans ce pays.

Il y a encore d'autres chapelles, parmi lesquelles il faut surtout mentionner la *chapelle St-Michel*, près de celle de la Vierge. Au mur de sa terrasse du côté de cette dernière se voient une statue colossale et une grande épée. Celle-ci est peut-être une imitation de la fameuse Durandal de Roland, qui, selon la tradition, fut vouée à la Vierge par le paladin, apportée ici après sa mort et prise dans un pillage au XIIe s.

Le *château*, bâti encore beaucoup plus haut, au moyen âge, pour défendre les sanctuaires, a été en partie reconstruit et sert aujourd'hui d'habitation à des missionnaires.

156 kil. *Gramat* (3850 hab.). — 173 kil. *Assier,* où se voient une église intéressante et les restes d'un château du XVIe s., bâtis par Galliot de Genouillac, dont le tombeau monumental est dans l'église. — 180 kil. *Le Pournel.* Puis on descend par deux tunnels et un viaduc dans la vallée du Célé, affluent du Lot.

192 kil. **Figeac** *(hôt. des Ambassadeurs),* ville de 7205 hab., sur la rive dr. du Célé, patrie des deux Champollion. Elle possède des édifices remarquables et beaucoup de vieilles maisons, des XIIIe et XIVe s., en partie intéressantes. Au bord de la rivière est l'*église St-Sauveur,* ancienne abbatiale des XIIe-XIVe s., à trois nefs et à transept, avec une tour centrale terminée par un dôme du XVIIe s. et un clocher au portail, qui est moderne. Dans le haut de la ville, *Notre-Dame-du-Puy,* aussi des XIIe-XIVe s., avec un clocher moderne. Elle n'a pas de transept, mais elle a des bas côtés qui se prolongent au delà du chœur. On y voit un beau retable en bois de la fin du XVIIIe s., avec deux tableaux, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge. Le *palais de justice* est un anc. château du XIVe s.

De Figeac à *Aurillac*, etc. v. R. 35.

Ensuite un tunnel de 1290 m. et un autre moins considérable, par lesquels on passe dans la belle vallée du *Lot.* Puis encore un tunnel, après lequel on traverse la rivière.

198 kil. **Capdenac** *(buffet),* bourg situé à une certaine distance sur une hauteur escarpée de la rive dr., où l'on a voulu aussi voir l'emplacement d'Uxellodunum (p. 76). Ce fut du moins une ville importante au moyen âge, et il y a encore des restes de fortifications: portes ogivales, donjon, etc. Sully y avait un château, dont il reste peu de chose. Belle vue.

De Capdenac à *Rodez* et à *Béziers*, v. R. 13.

Ensuite plusieurs petits tunnels et viaducs. — 206 kil. *Naussac.* Toujours de belles vues. La voie monte considérablement. — 212 kil. *Salles-Courbatier.* — 217 kil. *Villeneuve,* petite ville à 3/4 d'h. à l'O. — Avant la stat. suivante, deux petits tunnels et un pont sur l'*Aveyron.*

228 kil. **Villefranche-de-Rouergue** *(hôt. du Grand-Soleil),* ville commerçante de 10 366 hab., sur la rive dr. de cette rivière, riche et importante au moyen âge, où elle se signala dans les guerres

avec l'Angleterre, et dévouée aux calvinistes au XVIe s. Elle fut trois fois ravagée par la peste, aux XVe, XVIe et XVIIe s., et elle devint en 1643 le centre de l'insurrection des Croquants ou paysans révoltés contre les exactions des intendants. Ses principaux monuments sont une *église Notre-Dame*, des XIIIe-XVIe s., et une ancienne *chartreuse*, convertie en hospice, dont la partie la plus remarquable est le petit cloître, du style ogival tertiaire.

La voie longe ensuite l'Aveyron, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. — 238 kil. *Monteils*. La *vallée devient des plus pittoresques; elle forme jusqu'à la stat. suivante une gorge rocheuse et boisée où il n'y a pas moins de neuf ponts et neuf tunnels, après lesquels on a, à dr., un coup d'œil superbe sur Najac et son château.

244 kil. **Najac** *(hôt. du Midi)*, petite ville dominée par un **château* dont les restes sont des plus imposants. Sa fondation remonte au XIIe s., mais il a été reconstruit au milieu du XIIIe. Il s'élève sur un escarpement entouré de trois côtés par l'Aveyron, dont il commandait par conséquent la vallée. Vendu à la Révolution, il a été en partie démoli pour fournir des matériaux de construction. Il appartient maintenant au propriétaire de l'hôtel, où il faut s'adresser pour en visiter l'intérieur. La partie principale est le donjon, qui a 30 m. de hauteur et de belles salles. Il y a deux enceintes flanquées de tours carrées et rondes. — L'*église*, assez curieuse, est du XIIIe s.

Puis on retraverse l'Aveyron et passe dans un tunnel sous la ville, et l'on a encore un très beau coup d'œil sur le château, à g. Trois autres tunnels et trois autres ponts. — 254 kil. *La Guépie*. A g., les ruines d'un château du XVIe s. On traverse de nouveau deux fois l'Aveyron, dont la vallée s'élargit. — 263 kil. *Lexos* (buffet).

De Lexos a Montauban : 66 kil. (jusqu'à la gare principale); 2 h. à 3 h. 1/4; 8 fr. 10, 6 fr. 10, 4 fr. 45. Cette ligne suit la vallée rocheuse et pittoresque de l'Aveyron, qu'elle traverse plusieurs fois. — 6 kil. *Feneyrols*. Petit tunnel. — 13 kil. *St-Antonin*, petite ville qui a un curieux hôtel de ville du XIIe s. Deux autres petits tunnels. — 20 kil. *Cazals*. — 26 kil. *Penne*, bourg pittoresque dominé par les ruines d'un *château* du XVe s. — 33 kil. *Bruniquel*, bourg avec un *château* du moyen âge et de la renaissance, restauré de nos jours. — 39 kil. *Montricoux*, où se voient les restes d'un château du XIIIe s. On s'éloigne de l'Aveyron. — 46 kil. *Nègrepelisse*, petite ville sur la rive g. de l'Aveyron, dévouée à la cause calviniste dans les guerres de religion et qui fut prise et saccagée par Louis XIII en 1622. — 52 kil. *St-Etienne-de-Tulmont*. — 61 kil. *Montauban-Ville-Nouvelle*. — 66 kil. *Montauban - Ville - Bourbon* (v. p. 55).

Notre ligne a encore plus loin des parties pittoresques; elle remonte la vallée d'un affluent de l'Aveyron. — 274 kil. *Vindrac*.

A 6 kil. à l'E. (correspond., 50 c.), sur une hauteur où on l'aperçoit de loin, à g., est la petite ville de **Cordes** (2207 hab.), une des plus pittoresques et des plus curieuses de France par sa physionomie du moyen âge, ayant encore ses remparts du XIIIe s. et de belles maisons de cette époque et du siècle suivant. Belle vue. Environs intéressants. Il n'y a pas d'hôtel convenable, mais on recommande celui de Delbros-Groc, aux *Cabannes*, dans le bas, sur la route.

Puis deux viaducs et un tunnel de 1504 m. — 282 kil. *Donnazac*. — Jolie vue. — 286 kil. *Cahuzac*. Encore un tunnel; deux châteaux des XVe et XVIe s. à dr. et un autre à g. — 293 kil. *Tessonnières* (buffet).

De Tessonnières a Albi (Carmaux): 16 kil.; 17 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45 et 1 fr. 10. On gagne la vallée du *Tarn* et traverse la rivière. — 7 kil. *Marsac.* A g., *Castelnau-de-Lévis*, dominé par une tour du XIIIe s., haute de 50 m. Plus loin, aussi à g., l'imposante cathédrale d'Albi.

16 kil. **Albi** (*hôt. Cassagnes*, place du Vigan), ville ancienne de 20379 hab., chef-lieu du départ. du *Tarn*, sur la rive g. de la rivière de ce nom, et siège d'un archevêché. Elle a donné son nom à la fameuse secte des Albigeois et à la guerre qui ensanglanta le midi de la France de 1209 à 1229.

De la gare d'Orléans, qui communique avec celle du Midi (1 kil. 1/2; v. ci-dessous) par un raccordement traversant le Tarn, on entre dans la ville par le boul. de la Gare et le boul. Lapérouse, à g. Ce dernier aboutit à la place du même nom, où s'élève la *statue de Lapérouse*, l'illustre et infortuné navigateur, originaire d'Albi (1741-1788); elle est en bronze, par Raggi. — Derrière cette place est une belle promenade et à g. le palais de justice. La rue de Verduse, de ce côté, conduit directement à

La *Cathédrale, *Ste-Cécile*, bâtie de la fin du XIIIe à la fin du XVe s., une des plus curieuses de France et des plus belles du Midi. Sauf le porche, elle est en briques, ce qui lui donne déjà un caractère spécial. Elle a été de plus particulièrement construite en vue de pouvoir servir de forteresse. Les ouvrages qui en défendaient les abords ont disparu, de même que les mâchicoulis de la tour de l'extrémité O., mais cette grosse tour sans flèche et sans ouvertures extérieures au rez-de-chaussée a encore l'aspect d'un donjon. Bien qu'elle soit du style ogival, le plan de l'église est plutôt roman. Elle n'a qu'une seule nef, sans transept, et il y a deux chœurs. L'extérieur est fort simple; ce sont des murailles lisses de 38 m. d'élévation, sans galeries, ni clochetons, ni sculptures, sauf au **porche* du S., l'entrée principale. Ce porche est une magnifique construction en pierre, du XVe s., à double perron et formant une sorte de dais à quatre arcades, avec un riche couronnement sculpté à jour. — L'intérieur de l'église, au contraire, réserve les plus agréables surprises. Le ***jubé*, qui attire immédiatement l'attention, est une merveille de sculpture du XVe s. et passe pour le plus remarquable qui existe. Il forme une sorte de péristyle précédant le chœur. Il est en pierre et découpé en dentelles d'autant plus admirables que cette pierre est dure et cassante. L'ornementation en est relevée par des statues sous de jolis dais, des clochetons d'une rare élégance, etc. Et à ce jubé se rattache une **clôture* qui n'est guère moins riche, faisant le tour du chœur, qui a plus de 36 m. de long. Elle compte à l'extérieur 72 statuettes d'anges, pleines de naïveté et de grâce, et un certain nombre de statues de prophètes et d'autres personnages de la Bible. Au-dessus des portes se voient Constantin et Charlemagne et à l'intérieur les apôtres. Ces chefs-d'œuvre furent exécutés de 1473 à 1502, sur les ordres d'un évêque (Louis Ier) de la famille d'Amboise, qui s'est illustrée par son goût pour les arts, et c'est son neveu et son successeur qui a fait faire, de 1502 à 1513, par des Italiens, les *peintures* des voûtes, des scènes de la Bible, dont le style n'est toutefois pas en rapport avec celui de l'édifice et des sculptures. Il y a cependant d'autres peintures plus anciennes: celles du second chœur, malheureusement mutilées, du XIVe s. et représentant le jugement dernier; celles de quelques chapelles, du XVe s. On remarquera ensuite les chapelles elles-mêmes, au nombre de 28, pratiquées entre les contreforts de l'église et à deux étages. La chaire, en stuc et en marbre, a été faite par des Italiens en 1776. Le buffet de l'orgue est de 1736. Dans la chapelle de l'abside est une belle statue moderne de la Vierge.

L'*archevêché*, au N.-E. de la cathédrale, au bord du Tarn, est une vaste construction du XIVe s., une sorte de château fort avec un donjon.

Près de la cathédrale, à l'E., l'*église St-Salvi*, en grande partie des XVe et XVIe s., mais d'origine plus ancienne. Elle a une tour du XIIIe s. sur le croisillon N. et un cloître roman au S., visible de l'intérieur.

En continuant de marcher à l'E., on arrive à la *place du Vigan*, qui forme le centre de la ville. De là descend un boulevard conduisant au Tarn et au faub. de la Madeleine, qui a une *église* goth. moderne décorée de peintures, et où se trouve la *gare du Midi* (v. ci-dessus et p. 65).

La ligne du Midi se prolonge 15 kil. plus loin, jusqu'à *Carmaux*, bourg de 6905 hab., ayant d'importantes mines de houille.

La ligne de Toulouse gagne la vallée du Tarn, qu'elle suit quelque temps. — 298 kil. *Gaillac*, ville de 8308 hab. On y voit deux *églises* romanes et ogivales, des maisons des XIIIe-XVIe s. et une statue en bronze du général d'Hautpoul (1754-1807). — 307 kil. *Lisle-d'Albi*, autre petite ville où l'on remarque une *fontaine* des XIIe, XIIIe et XVIe s. — 314 kil. *Rabastens*, ville de 5093 hab., avec une *église* romane et ogivale décorée de peintures murales des XIVe et XVe s. — 321 kil. *St-Sulpice*. Ligne de Montauban (p. 56). On quitte la vallée du Tarn et passe dans un tunnel. — 331 kil. *Montastruc*. — 335 kil. *Gragnague*. Puis encore un tunnel. Les Pyrénées, qu'on a déjà pu apercevoir par un temps clair, se montrent plus distinctement. — 343 kil. *Montrabé*. — 351 kil. *Toulouse* (p. 56).

13. De Capdenac à Rodez et à Béziers (Montpellier).

66 kil. jusqu'à Rodez, trajet en 2 h. 20 à 3 h., pour 8 fr. 30, 6 fr. 20 et 4 fr. 55. — 193 kil. de là à Béziers, trajet en 6 h. 50 à 8 h. 15, pour 23 fr. 75, 17 fr. 80 et 13 fr. 05. — 230 kil. de Rodez à Montpellier, trajet en 8 h. à 10 h. 55, pour 28 fr. 30, 21 fr. 20 et 15 fr. 55.

Capdenac, v. p. 77. Cette ligne, en partie très intéressante, remonte d'abord la vallée du *Lot*. Jolis paysages; deux petits tunnels. — 8 kil. *St-Martin-de-Bouillac*. Puis encore un petit tunnel. A g., les ruines du château de la *Roque-Bouillac*. — 12 kil. *Penchot*. On sort de la vallée du Lot par un autre tunnel.

15 kil. *Viviez*, petite ville industrielle avec des mines de houille, reliée par un embranch. de 4 kil. à *Decazeville*, localité encore plus importante, au centre d'un bassin houiller considérable. Il y a en outre à Decazeville et à *Firmy*, 5 kil. plus loin, des usines fondées par le duc Decazes en 1830, qui occupent env. 4500 ouvriers.

La voie monte sensiblement. — 19 kil. *Aubin*, autre ville importante par ses mines de charbon et de fer et par ses forges. — 22 kil. *Cransac*, qui a des eaux minérales purgatives assez fréquentées. A 8 ou 9 kil. au S., le beau *château de Bournazel*, des XVe et XVIe s. — Contrée industrielle très animée. Deux petits tunnels. — 28 kil. *Auzits-Aussibals*. Encore un tunnel. — 36 kil. *St-Christophe*. De grandes courbes, un viaduc et un tunnel courbe. — 43 kil. *Marcillac*. Nouvelle courbe très prononcée et tunnel. — 48 kil. *Nuces*. Le chemin de fer est arrivé à une grande hauteur, sur un plateau où la vue est belle et très étendue à g. Viaduc de 35 m. de haut. — 56 kil. *Salles-la-Source*, gros village très pittoresque, avec de belles cascades et des grottes.

66 kil. **Rodez** *(buffet; hôt. Biney)*, ville de 15 333 hab., anc. capitale du pays des *Rutènes* et du *Rouergue*, chef-lieu du départ. de l'*Aveyron* et siège d'un évêché, sur une hauteur (433 m.) que baigne la rivière de ce nom, à 2 kil. de la gare.

La CATHÉDRALE ou *Notre-Dame* de Rodez est un édifice imposant, bâti de 1277 à 1535. Comme dans la plupart des églises du

Midi, l'extérieur est nu et sévère. La façade, flanquée de deux tours massives, n'a pas de portail, mais une grande rose flamboyante et une galerie du même style, tandis qu'elle se termine par un fronton de la renaissance. On en admire davantage la **tour* au delà du portail N., carrée jusqu'au milieu de sa hauteur, puis composée de trois étages octogones d'une richesse de décoration excessive. Ces trois étages sont flanqués de quatre tourelles portant les statues des évangélistes, et sur la plate-forme est une statue de la Vierge. Les portails latéraux, du style ogival, sont curieux, mais mutilés.

A l'intérieur, on remarque: au fond de la nef, une *tribune* de la renaissance, qui se prolonge en partie sur les bas côtés; dans le croisillon du S., le *jubé*, du même style, qui était auparavant à l'entrée du chœur; dans le chœur, de belles *stalles* goth.; dans le croisillon du N., le *buffet de l'orgue;* dans la première chap. du chœur du même côté, un *sarcophage* du ve ou du vi^e s., une *Vierge* du xive s.; puis des *tombeaux* d'évêques, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; dans la chap. absidale, une *table d'autel* avec peinture à fresque du vi^e s.; dans deux chap. à dr. de la nef, dont l'une a une belle clôture du style goth. flamboyant, un *haut-relief* représentant l'agonie de J.-C., et un très beau *St-Sépulcre*, avec la résurrection, etc., de la renaissance.

Au N. de la cathédrale se voit l'*évêché*, du xviie s., mais qui a encore à l'O. une grosse tour et un grand mur du moyen âge, à arcades romanes. Dans le petit square voisin, une *statue de Samson*, en bronze, par Gayrard, de Rodez. — Place de la Cité, non loin de la cathédrale, au N., une *statue de Mgr Affre*, archevêque de Paris, qui était né dans l'Aveyron (1793-1848); elle est en bronze, par Barre.

Il y a encore dans cette ville des maisons anciennes remarquables. Place de l'Olmet, au S.-E. de la cathédrale, l'*hôtel d'Armagnac*, de la renaissance, avec de nombreux médaillons; à côté, une maison décorée d'une Annonciation; quelques pas à dr., une autre avec une Annonciation et des médaillons; un peu plus bas que l'hôtel d'Armagnac, une maison avec arcatures du style goth. fleuri.

Rodez a des promenades d'où l'on jouit de beaux points de vue.

La voie remonte plus loin la vallée de l'*Aveyron* et le traverse plusieurs fois. — 77 kil. *Gages*. — 84 kil. *Bertholène*. — 89 kil. *Laissac*. — 96 kil. *Lugans*. — 98 kil. *Gaillac*. — 103 kil. *Recoules*.

111 kil. *Séverac-le-Château* (buffet), localité considérable dominée par les ruines d'un château qui existait déjà au xiiie s.

De Séverac-le-Chateau a Mende *(Marvejols)*: 65 kil.; 40 à 55 min.; 8 fr., 5 fr. 95, 4 fr. 40. Contrée peu intéressante, pauvre et déserte. A dr., le plateau dit *causse de Sauveterre*, entre les vallées du Lot et du Tarn. — 36 kil. (5e st.) *Le Monastier*. Embranch. de 6 kil. sur *Marvejols*, ville de 5650 hab. Cet embranch. doit être prolongé pour 1885 jusqu'à St-Flour (p. 211; 69 kil.). — 65 kil. **Mende** (739 m.; *hôt. Chabert*), ville de 7200 hab., le chef-lieu du départ. de la *Lozère*, sur la rive g. du *Lot* et au pied du *causse de Mende* (1060 m.). Sa *cathédrale*, du xive s., a été reconstruite de 1600 à 1620, après avoir été en partie détruite par les calvinistes; elle a deux clochers de 1508-1512. Devant l'édifice, la *statue d'Urbain V*, sixième pape d'Avignon, originaire de la contrée, bronze moderne, par Dumont. — Route de Bagnols-les-Bains et Villefort, v. p. 288.

En s. 5 tunnels; la voie atteint son point culminant (818 m.) et redescend dans la vallée du Tarn. — 120 kil. *Quézaguet*. — 135 kil. *Aguessac*.

141 kil. **Millau** *(hôt. du Louvre)*, l'*Æmilianum castrum* des anciens, ville de 16 628 hab., sur la rive g. du Tarn, dans une contrée pittoresque et fertile en fruits. Elle devint au XIIe s. une des principales places des calvinistes, et elle fut en partie ruinée par la révocation de l'édit de Nantes. Il s'y fabrique beaucoup de gants de peau. La ville est mal bâtie et offre peu de curiosités: *Notre-Dame,* église des styles roman et de la renaissance; la *place d'Armes,* avec galeries des XIIe-XVe s.; le *beffroi,* du style gothique.

On suit encore un instant la vallée du Tarn. — Halte de *Peyre.* — 152 kil. *St-Georges-de-Lusençon.* — 159 kil. *St-Rome-de-Cernon.*

166 kil. *Tournemire.* A ½ h. au N.-O. est *Roquefort,* célèbre par ses fromages. Ils sont fabriqués en grande partie aux environs, avec du lait de chèvre et de brebis, mais ils acquièrent leur excellence dans des grottes et des caves rocheuses sous le village.

EMBRANCH. de 15 kil. sur *St-Affrique*, ville industrielle et commerçante de 7598 hab., sur la Sorgues et dominée par un rocher original. Ce fut une des places fortes des calvinistes, qui y soutinrent victorieusement un siège en 1628.

172 kil. *St-Jean-et-St-Paul.* — 176 kil. *Lauglanet.* — 182 kil. *Montpaon.* Puis un tunnel de 1711 m. — 190 kil. *Ceilhes-Roqueronde.* — 195 kil. *Les Cabrils.* Tunnels de 1676 et 201 m. — 200 kil. *Joncels.* — 204 kil. *Lunas.* Un petit tunnel, et la vallée de l'*Orb.* — 207 kil. *Le Bousquet-d'Orb.* — 213 kil. *Latour.*

216 kil. *Bédarieux,* petite ville commerçante et industrielle.

EMBRANCH. de 6 kil., passant sur un viaduc de 50 m. de haut et dans deux tunnels, jusqu'à *Estréchoux*, à 2 kil. au N.-O. duquel se trouve *Graissessac*, localité considérable qui a d'importantes mines de houille, de fer, de cuivre et de plomb argentifère.

A 8 kil. au S.-O. de Bédarieux (correspond.), les *bains de Lamalou* (hôt. de l'établissement), où l'on compte douze sources d'eaux ferrugineuses crénatées, chaudes et froides.

Puis 4 tunnels. — 222 kil. *La Caumette.* Encore un tunnel. — 226 kil. *Faugères* (buffet).

DE FAUGÈRES A MONTPELLIER: 70 kil.; 2 h. à 3 h. 45; 8 fr. 60, 6 fr. 45, 4 fr. 70. D'abord trois tunnels. — 10 kil. *Gabian*, gros village dominé par un château en ruine. — 14 kil. *Roujan-Neffiès.* Mines de houille. — 18 kil. *Caux* (3000 hab.). Tunnel. — 23 kil. *Nizas.* — 28 kil. *Paulhan* (buffet). Lignes de Béziers et de Lodève (p. 71). — On traverse l'*Hérault.* — 32 kil. *Campagnan.* Tunnel. — 34 kil. *St-Pargoire.* — 42 kil. *Villeveyrac.* Tunnel. — 50 kil. *Montbazin*, aussi sur la ligne de Béziers par Mèze (p. 71) et qui va être encore relié par un chemin de fer à Cette (p. 298). — 55 kil. *Cournonterral.* — 58 kil. *Fabrègues.* — 63 kil. *St-Jean-de-Védas.* — 70 kil. *Montpellier*, gare de Rabieux (p. 294).

Encore un tunnel. — 233 kil. *Laurens.* — 240 kil. *Magalas.* — 243 kil. *Espondeilhan.* — 247 kil. *Bassan.* — 249 kil. *Lieuran-Ribaute,* stat. qui doit une partie de son nom au *château de Ribaute* («Ripa alta»), situé à g. — On passe enfin sous la ligne de Montpellier par Mèze, et on rejoint, à l'E. de la ville, la ligne de Cette.

259 kil. *Béziers* (p. 70).

II. LES PYRÉNÉES

14. De Bayonne à St-Sébastien.

52 kil., 35 jusqu'à Hendaye, sur la frontière et 17 de là à St-Sébastien. Trajet en 2 h. à 2 h. 1/2. Prix, jusqu'à Hendaye: 4 fr. 45, 3 fr. 30, 2 fr. 40; de là à St-Sébastien: 8 réaux 50, 6 r., 3 r. 75. Le *réal* vaut env. 25 c.

Bayonne, v. p. 49. Cette route est très intéressante. On passe au départ dans un petit tunnel, puis sur l'Adour, par un pont destiné aussi aux voitures et aux piétons (belle vue), enfin dans un second tunnel et sur la Nive. — 10 kil. *Biarritz,* stat. dite de la Négresse, à env. 3 kil. des bains (v. p. 51). — Ensuite encore un tunnel. — 15 kil. *Bidart-Guéthary,* stat. desservant les petits bains de mer de Bidart, fort bien situés, et le village de Guéthary au S. On aperçoit la mer, dont la voie s'est maintenant rapprochée; elle présente en particulier un très beau coup d'œil avant la halte de *Gué-*

thary, où il y a aussi maintenant des bains. Belle vue également à g. sur les montagnes, que domine la Rhune (v. ci-dessous).

23 kil. **St-Jean-de-Luz** (hôt.: *de la Poste, de France,* etc.), ville de 4451 hab. et petit port de mer, sur la baie du même nom et à l'embouchure de la *Nivelle.*

Cette ville jouit d'une assez grande prospérité du XIVe s. au milieu du XVIIe; elle compta jusqu'à 12000 hab., dont 3000 occupés à la pêche de la baleine dans le golfe de Gascogne et à la pêche de la morue. Mais la baleine ayant disparu du golfe, la France perdu Terre-Neuve et la mer compromis la sûreté du port, la décadence est venue vite et n'a fait que continuer. On a bien essayé de protéger l'entrée de la baie par des digues, mais la mer est si terrible sur cette «côte de fer», qu'elle a complètement anéanti dans une tempête en 1822 une digue de 140 m. de long, 15 m. de large à la base et 10 m. de haut. Des travaux encore plus considérables ont été exécutés depuis 1876 à la pointe de *Socoa*, et ils ont été jusqu'à présent assez puissants pour résister. — Un événement historique dont St-Jean-de-Luz a été témoin est le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse, en 1660.

La ville est par elle-même peu curieuse, si ce n'est, pour l'étranger, par l'originalité de ses maisons basques. L'*église St-Jean* est celle où eut lieu le mariage de Louis XIV; on a muré ensuite la porte par où passa le couple royal. Comme toutes les églises basques, elle a trois rangs de tribunes dans la nef pour les hommes, le bas étant réservé aux femmes. On pourra voir ensuite le *château Louis XIV,* la maison où logea le roi, et le *château de l'Infante,* qui renferme deux tableaux de Gérôme relatifs au mariage. St-Jean-de-Luz a des *bains de mer* assez fréquentés.

De St-Jean-de-Luz a la Rhune, excursion facile et intéressante, par *Ascain*, à 6 kil. au S.-E., dans la vallée de la Nivelle. L'ascension prend 2 h. $^1/_2$; elle peut se faire à cheval. On traverse le village et monte à dr. pendant $^1/_2$ h. par le versant N., tourne à dr. pour arriver $^1/_2$ h. plus loin à un chalet, tourne à g. à 1 h. de là, après un second chalet, et gravit le sommet en zigzag. La **Rhune** (900 m.), la première montagne importante à l'extrémité O. des Pyrénées, sur la frontière, offre une *vue superbe, s'étendant sur les vallées du N.-O. jusqu'à l'Atlantique, et de l'O. à l'E. sur une série de montagnes commençant par la Haya et se terminant au pic du Midi de Bigorre (p. 118), à env. 150 kil. de distance en ligne droite. — La Rhune, sur laquelle on avait élevé des fortifications dont il reste des ruines, fut l'objet de combats acharnés en 1813, lors de l'invasion des armées anglo-espagnoles. Elle ne fut pas prise, mais le général Clauzel dut l'abandonner lorsqu'il se vit tourné à l'E. par les Espagnols et menacé à l'O. par Wellington.

Le chemin de fer traverse ensuite la Nivelle, passe à la halte d'*Urrugne,* puis dans un tunnel de 404 m., et arrive dans la vallée de la Bidassoa, qui présente un coup d'œil magnifique. A g., sur le territoire espagnol, la Haya, reconnaissable à ses trois pics (v. ci-dessous); à dr., la montagne du Jaizquivel, et en deçà, sur une colline rocheuse au bord du lit très large mais sablonneux de la rivière, la pittoresque Fontarabie (v. ci-dessous).

35 kil. *Hendaye* (buffet; hôt. du Commerce, bon et pas cher), dernière stat. française et gros village à g. en deçà de la gare, avec des *bains de mer* à l'embouchure de la Bidassoa. Il s'y fabrique une liqueur renommée.

Excursion a Fontarabie. Il est plus court d'y aller d'Hendaye, en

traversant la Bidassoa, que d'Irun, par la route; mais il faut monter au village pour trouver des barques. On devra débattre les prix avec les bateliers; 1 fr. par personne, aller et retour, est, dit-on, le double de ce que paient les gens du pays. La *Bidassoa* a env. 1 kil. de largeur à cet endroit et elle en atteint 4 à son embouchure, à peu de distance, près du *cap du Figuier* (Espagne); mais il y a des bas-fonds et des bancs de sable. Cette rivière forme, sur une longueur de 15 kil., la frontière entre la France et l'Espagne. En amont, au delà du pont du chemin de fer, se trouve l'*île des Faisans* ou *de la Conférence*, où eurent lieu diverses entrevues de souverains et d'ambassadeurs de France et d'Espagne et où fut surtout conclu, en 1659, le traité des Pyrénées.

Fontarabie, en esp. *Fuenterabia*, ville déchue d'un peu plus de 3000 hab., souvent victime des guerres entre la France et l'Espagne, n'a pas seulement un aspect pittoresque, mais encore le caractère tout à fait espagnol, qu'on ne retrouvera pas à St-Sébastien, de construction moderne. Les rues y sont fort étroites et les toits des maisons y font encore des saillies considérables. Ces maisons sont des constructions massives, avec armoiries et balcons en fer ouvragé, qui témoignent de l'ancienne prospérité de la ville. La population, d'origine basque, n'est pas moins curieuse à observer. Dans le haut de la rue principale se trouve l'*église*, décorée avec ce luxe de mauvais goût propre aux églises espagnoles. A côté, le *château*, dit de Charles-Quint, à peu près en ruine et qui n'a rien de curieux. La partie la plus ancienne, du côté de la Bidassoa, date du xe s. Belle vue de la plate-forme.

Le chemin de fer traverse la Bidassoa et la frontière un peu au delà d'Hendaye. — 38 kil. *Irun* (buffet), vieille ville espagnole d'env. 5500 hab., à $^1/_4$ d'h. à l'E. Souvent ravagée par la guerre, elle a encore été bombardée par les carlistes en 1874, mais délivrée par le général Loma. Le principal monument est l'église *Nuestra Señora del Juncal,* du xvie s. — Visite de la douane. Heure de Madrid, retardant de 25 min. sur celle de Paris. Changement de voitures; la voie du chemin de fer espagnol est de 30 cent. plus large que celle de la ligne française. Pour les voyageurs venant d'Espagne, le changement n'a lieu qu'à Hendaye.

La **Haya** (987 m.), montagne reconnaissable à ses trois pics qui lui font aussi donner le nom de *Trois-Couronnes*, se gravit facilement d'Irun en 3 h. Le chemin qui y conduit est au S. dans un vallon, d'où l'on monte à g. au bout de 40 min. Panorama magnifique. Il y a dans cette montagne des mines de cuivre qu'ont exploitées les Romains.

On traverse ensuite un affluent de la Bidassoa et un tunnel de 489 m. de long. — 45 kil. *Renteria,* ville déchue, avec une église à créneaux. — Encore un petit tunnel, et une belle vue sur la baie de Pasages. — 47 kil. *Pasages,* petite ville dans un site pittoresque, avec un port sûr et autrefois important, mais en partie comblé par des atterrissements.

52 kil. **St-Sébastien** *(Grand-Hôtel Ezcurra),* ville et place forte de 16 400 hab., ancienne capitale du Guipuzcoa, dans un site très pittoresque, sur une presqu'île du golfe de Biscaye, formée par le *mont Orgullo,* et entre deux baies, dont celle de l'O. est un port assez important, mais peu sûr. Cette ville a eu beaucoup à souffrir de guerres et d'incendies sans nombre. Elle a surtout été cruellement saccagée et incendiée en 1813 par les Anglais sous le général Graham, et elle a été reconstruite depuis sur un plan régulier. Elle n'offre donc guère de curiosités, mais on a du mont Orgullo

une *vue splendide. Il faut pour pénétrer dans la forteresse une autorisation qu'on demande chez le commandant de place, près de l'hôtel Ezcurra. On monte au sommet en $^3/_4$ d'h.

En dehors de la ville se trouvent des *arènes* pouvant contenir 10000 personnes et où se donnent de ces courses de taureaux dont les Espagnols sont si grands amateurs. Elles sont annoncées d'avance, même dans les contrées avoisinantes de la France. Les spectateurs, enthousiastes jusqu'à la frénésie, offrent alors à l'étranger, plutôt que les courses elles-mêmes, un spectacle excessivement curieux et indescriptible, qu'on ne devra pas manquer de voir. On n'oubliera pas toutefois qu'il est très difficile de trouver à se loger ces jours là à St-Sébastien.

15. De Bayonne à Toulouse.

I. De Bayonne à Pau.

106 kil. Trajet en 2 h. 20 à 3. h. 50. Prix : 13 fr., 9 fr. 75, 7 fr. 20.

Bayonne, v. p. 49. Cette route est en général moins intéressante qu'on serait porté à le croire; elle passe à une trop grande distance des Pyrénées et de l'autre côté s'étendent des plaines fertiles (maïs), mais un peu monotones. En quittant Bayonne, on suit un instant la ligne d'Espagne (p. 84), avec laquelle on passe dans un tunnel et traverse l'Adour, puis on remonte la vallée de cette rivière, après un second tunnel. — 6 kil. *Le Gaz.* — 11 kil. *Urcuit.* — 17 kil. *Urt.* — 21 kil. *Pont-de-l'Arran.* — 24 kil. *Pont-de-la-Bidouze.* — 28 kil. *Sames.* On quitte ensuite la vallée de l'Adour pour celle du *gave de Pau,* son affluent, qu'on traverse avant la stat. suivante. — 32 kil. *Orthevielle.* — 34 kil. *Peyrehorade,* petite ville non loin du confluent du gave de Pau et du gave d'Oloron et dominée par les ruines d'un château du xve s. A dr. de la vallée du gave d'Oloron se voit le pic d'Anie (p. 97). — 38 kil. *L'Eglise.* — 43 kil. *Labatut.* — 52 kil. *Puyôo,* où aboutit l'embranch. de Dax (p. 48). Sur la rive g. est *Bellocq*, village dominé par les ruines d'un château.

De Puyôo a St-Palais: 29 kil., nouvelle ligne devant être ouverte en 1884. — 6 kil. **Salies** ou *Salies-de-Béarn* (hôt.: *du Cheval-Blanc*, *de France*, etc.), ville de 5296 hab., qui doit son nom à des salines très anciennes et qui a un établissement de bains dont les eaux sont les plus riches en sel que l'on connaisse. Ces eaux sont particulièrement employées contre la chlorose et les scrofules. — Autres stat.: *Escos*, *Autevielle*, *Arbouet*. A env. 3 kil. à l'E. d'Autevielle se trouve *Sauveterre*, qui a un château en ruine du xiie s. et une église romane remarquable. On a près de cette église une *vue superbe des Pyrénées. — *St-Palais* est une toute petite ville sur la rive g. de la Bidouze.

58 kil. *Baigts.* — La vallée devient pittoresque.

66 kil. **Orthez** *(hôt. de la Belle-Hôtesse)*, ville de 6556 hab., dans un beau site, sur la rive dr. du gave de Pau.

Orthez fut au xiiie s. la capitale du Béarn et jusqu'en 1460 la résidence de vicomtes, qui y tinrent une cour splendide. Plus tard elle devint un foyer du protestantisme, sous la protection de Jeanne d'Albret, qui y fonda une université calviniste à laquelle enseigna Théod. de Bèze, et un quart des habitants sont encore aujourd'hui protestants. Le maréchal Soult fut vaincu en 1814 sur les collines voisines, par Wellington.

Les seules curiosités d'Orthez sont le *vieux pont* du gave, du moyen âge, avec une tour de défense au milieu, et la *tour de Moncade,* reste du château des vicomtes de Béarn. Belle vue des hauteurs sur les Pyrénées.

75 kil. *Argagnon.* — 81 kil. *Lacq.* — 86 kil. *Artix.* — 91 kil. *Denguin.* — 94 kil. *Poey.* — 99 kil. *Lescar,* qui n'a plus que 1791 hab., mais fut important au XVIe s. et longtemps le siège d'un évêché. Anc. cathédrale du XIIe et du XVIe s. Vieux château, en partie du XIVe s. Plus loin, à g., (106 kil.) *Pau* (buffet).

Pau. — Hôtels. Ceux de 1er rang sont des maisons monumentales, parfaitement situées, organisées sur un grand pied, présentant tout le confort désirable et dont les prix sont en conséquence. Ce sont d'abord les hôt. *Gassion* (pl. a, D 4), place Gassion et boulev. du Midi; *de France* (pl. b, D 4), place Royale; *Beau-Séjour* (pl. c, E 4), à l'extrémité S.-E. de la ville. Ensuite l'*hôt. de la Paix* (pl. d, D 4), place Royale, la façade tournée à l'E.; le *Grand-Hôtel* (pl. e, D 2), avenue du même nom, avec chambres au S. Ces maisons sont surtout pour des familles venant passer l'hiver à Pau. A l'hôt. de France: ch. au 4e, avec vue sur les Pyrénées, 6 fr.; déj., 3 fr. 50; dîn., 5 fr.; pas de pension. — De 2e rang, les hôt.: *de la Poste* (pl. f, C 3,4), place de Gramont, recommandé (dîn., 4 fr.); *du Commerce* (pl. g, D 4), *de l'Europe* (pl. h, D 4), rue Préfecture; *Henri IV* (pl. i, E 3), place de la Halle, etc. — Plus modeste, l'*hôt. de la Croix-Blanche* (pl. k, D 3,4), rue de la Fontaine (6 fr. 50 à 7 fr. par jour). — Pensions: *Planté, Hattersley, Sarda, Guichard,* rue Porte-Neuve (pl. E F 2,3); *Pitté, Beaufils,* rue d'Orléans (pl. C D 3); *Colbert, Barbey,* rue Montpensier (pl. C D 2, 3); *Holf,* passage Planté (pl. D 2, 3), etc. — Appartements et villas meublés en grand nombre dans la ville et aux environs, de 400 fr. à 10000 fr. pour la saison, qui dure de septembre à mai ou juin. Pour plus de renseignements, s'adresser au *Syndicat,* rue des Cordeliers, 7. Ses renseignements doivent être gratuits et impartiaux; il est aussi chargé de régler les différends entre les étrangers et les habitants. En cas de location, ne pas oublier de faire un inventaire.

Cafés-restaurants: *Gassion,* à l'hôtel; *Bernis,* rue Préfecture; *Champagne,* place Royale; *Lascoumes,* au théâtre, place Royale, etc. — Buffet assez cher à la gare. — Brasserie: *Heid,* rue Marca.

Voitures de place.	A 2 places		A 4 places	
(Tarif de nuit à partir de 10 h.)	Le jour	La nuit	Le jour	La nuit
Course dans les limites de l'octroi	— fr. 75	1 fr. —	1 fr. 25	1 fr. 35
» de 3 kil. à partir de la halle	1 » —	1 » 50	1 » 50	1 » 75
L'heure	1 » 50	2 » —	2 » —	2 » 50
Après le 3e kil., en plaine . .	2 » —	— » —	2 » 50	3 » —
» » » , sur les coteaux	2 » 50	— » —	3 » —	3 » 50

Bagages: 1 colis, 25 c.; plusieurs, 50 c.

Voitures de remise: *mylords,* l'heure, 3 fr.; la 1/2 journée, 10 fr.; la journée, 20 fr.; *landaus,* 4, 12 et 20 fr. Quantité de loueurs par toute la ville.

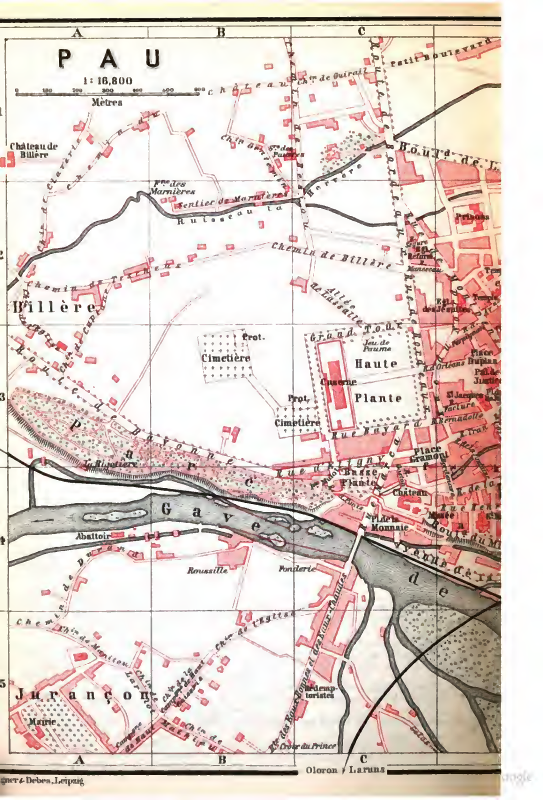
Poste et télégraphe (pl. E 3), rue des Arts.

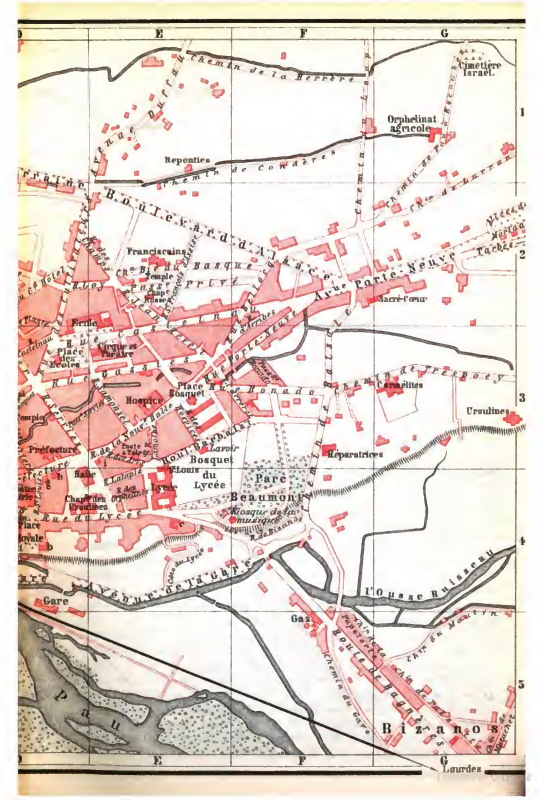
Casino, à l'hôtel Gassion. Entrée, pour les concerts, 1 et 2 fr. Abonnement: pour un mois, 1 pers., 30 fr.; 2 pers., 45 fr.; pour la saison, 100 et 150 fr. — Cercles: *Anglais,* place Royale, hôt. de France; *de l'Union,* place Royale, café Champagne; *Béarnais,* hôtel Gassion, etc.

Bains: *Grand établissement hydrothérapique,* rue d'Orléans, 13 et 15; *Cambuston,* place Royale; *Bonneaux,* rue des Ponts; *Guilhem,* à la fontaine de Trespoey; *Darnaud,* rue Calas, etc.

Cabinets de lecture, aux libraires *Lafon,* rue Henri IV; *Cazaux,* rue Préfecture; *Bergerot,* rue Serviez, etc.

Temples protestants: *calviniste* et *anglican,* rue Serviez (pl. D 3); *presbytérien* ou *écossais* et *évangélique,* cité Montpensier, près du Grand-Hôtel


P A U
1: 16,800
Mètres
Château de Billère
Billère
Cimetière
Prot.
Haute
Plante
Caserne
Grand Tour
Chemin de Billère
Ruisseau la Hervère
Boul^d de Bayonne
Place Grammont
Château
Place la Monnaie
Gave
Abattoir
Roussille
Fonderie
Jurançon
Mairie
Rédemptoristes
Petit Boulevard
Prisons
Place Duplaa
St Jacques
Musée
Oloron
Larruns
Wagner & Debes, Leipzig



E
F
G
1
2
3
4
5
Cimetière Israél.
Chemin de la Herrère
Orphelinat agricole
Repenties
Chemin de Condères
Boulevard d'Alsace
Franciscains
Temple
Chap. Russe
Av. Porte Neuve
Sacré-Cœur
Ecole
Place des Ecoles
Cirque et Théâtre
Place Bosquet
Rue Bonado
Chemin de Trespoey
Carmélites
Ursulines
Hospice
Temple
Préfecture
Poste & Télégr.
Halle
Bosquet du Lycée
Parc Beaumont
Réparatrices
St. Louis
Lycée
Kiosque de la musique
R. de Bizanos
Rue du Lycée
Place Royale
Avenue de la Gare
Gare
l'Ousse Ruisseau
Gaz
Route de Bagnères
Chin du Moulin
Chemin du Gave
Pau
Bizanos
Lourdes

(pl. D 2); *la Trinité*, rue des Temples, derrière le Grand-Hôtel; *St-André*, rue Jean-Reveil (pl. E 2); *église réformée*, rue Segure (pl. C 2). — Chapelle grecque, rue Calas (pl. E 2). — Synagogue, près de la rue Castelnau (pl. E 3).

Pau (190 m.) est une ville de 29 971 hab., l'anc. capitale du *Béarn* et auj. le chef-lieu du départ. des *Basses-Pyrénées*, sur un plateau de la rive dr. du gave de Pau et dans un site magnifique, jouissant d'un climat délicieux, qui en fait une des premières villes d'hiver, très fréquentée par les Anglais. La température moyenne y est sans doute seulement de 6°75 C. en hiver et 16°68 pour toute l'année, c'est-à-dire inférieure à celles de Rome, Hyères, Cannes, Menton et Nice, mais Pau n'en passe pas moins pour une station supérieure par l'absence de vents réguliers, surtout de l'E. (sauf en été); par l'absence d'humidité dans l'air et par la régularité dans la température.

Pau s'est formée autour d'un château des vicomtes de Béarn, bâti vers le xe s. et reconstruit au xive par Gaston-Phébus. Elle ne devint toutefois capitale qu'au xve s., et elle acquit une grande importance lorsque ses seigneurs devinrent rois de Navarre, avec François-Phébus, en 1479, et surtout lorsque son troisième successeur, Henri d'Albret, eut épousé Marguerite de Valois, sœur de François Ier de France, en 1527. Cette charmante et spirituelle princesse réunit autour d'elle une cour brillante, où les calvinistes trouvèrent bon accueil. La prospérité atteignit enfin son apogée sous leurs successeurs: Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret et le fils de ces derniers, plus tard le roi de France Henri IV. Jeanne d'Albret n'était pas non plus une femme ordinaire, mais elle avait «l'âme entière aux choses viriles», et elle fut capable de chanter une chanson béarnaise en donnant le jour à son fils, afin qu'il ne fût pas «pleureur ni rechigné», avait dit son père, qui de son côté l'emporta immédiatement pour lui frotter les lèvres d'une gousse d'ail et lui faire boire du vin de Jurançon, bourgade au S.-O. de Pau. Jeanne s'était faite calviniste, comme son fils le fut jusqu'à son avénement au trône de France (1592); le Béarn eut donc aussi à souffrir des guerres de religion. Le culte calviniste s'y maintint néanmoins sous la protection de Henri IV et pendant la régence de sa sœur Catherine, mais Louis XIII coupa court aux prétentions des états du Béarn, en intervenant personnellement et annexant le pays à la couronne de France, en 1620. Outre Henri IV, Pau a vu naître le maréchal de Gassion (1609-1647) et Bernadotte (1764-1844), qui devint roi de Suède.

La gare de Pau (pl. D 4) est au pied du plateau sur lequel s'élève la ville. Les voitures font un long détour pour y monter; les piétons y arrivent plus vite par une rampe en zigzag qui aboutit à la

Place Royale (pl. D 4). C'est une grande place carrée, bordée de belles constructions et décorée depuis 1843 d'une *statue de Henri IV*, en marbre, par Raggi, avec des bas-reliefs d'Etex. Mais elle est surtout célèbre par son ***panorama* superbe de la vallée du gave et des Pyrénées. La plaine, où la rivière serpente d'une façon capricieuse, est parsemée de villages et de villas qui lui donnent beaucoup d'animation (le grand bâtiment au milieu est le haras de Gélos); derrière s'étagent des hauteurs couvertes de vignes et de bois, et le fond du tableau est la chaîne majestueuse des Pyrénées, qui se développe sur une étendue d'env. 100 kil., et dont les derniers sommets visibles sont à 80 kil. de distance. Le plus caractéristique parmi ces sommets est le pic du Midi d'Ossau (p. 103), en réalité deux pics de 2885 et 2790 m. d'altit., qui forment une masse plus abrupte que les autres dans le premier tiers du panorama à dr. On

remarque ensuite particulièrement à g., vers l'autre extrémité, le cône du pic du Midi de Bigorre (2877 m.; p. 118), et vers le milieu le cirque du Vignemale, avec son glacier (3290 m.; p. 109), etc.

«Voilà la plus splendide vue de terre, comme la baie de Naples est la plus magnifique vue de mer qui soit au monde.» (Lamartine.) — «Le cœur se dilate dans cet espace immense, l'air n'est qu'une fête, les yeux éblouis se ferment sous la clarté qui les inonde. Les Pyrénées bleuâtres semblent une traînée de nuages; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanchâtre . . A cette distance, les formes s'adoucissent, les Pyrénées ne sont que la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère; l'idée qu'on emporte est celle d'une beauté sereine, et l'impression qu'on éprouve est celle d'un plaisir pur.» (Taine.)

Pour visiter la ville, nous suivons maintenant la terrasse et le boulev. du Midi à l'O. de la place Royale, et nous passons derrière l'église St-Martin (p. 91), puis devant le magnifique hôtel Gassion, pour arriver bientôt au château, dont l'entrée est à dr.

Le *CHATEAU (pl. C 4), reconstruit, comme nous l'avons, au XIVe s., mais considérablement modifié depuis et restauré de nos jours, s'élève à l'extrémité O. du plateau de la ville, près du confluent du gave et du ruisseau le Hédas. Il forme un pentagone irrégulier que dominent six tours carrées. En y entrant du côté de la ville, on traverse un pont de pierre qui a remplacé sous Louis XV le pont-levis d'un fossé où il y a maintenant une belle allée d'arbres. A g. est la *chapelle*, qui date seulement de 1840. Puis vient un *portique* du style de la renaissance, construit de 1859 à 1864. A g. encore, la *tour de Gaston-Phébus* ou le donjon, de 34 à 35 m. de haut; à dr., la *tour Neuve*, construite sous Napoléon III, et la *tour Montauzet* ou Monte-Oiseau, ainsi nommée parce que jadis il n'y avait pas d'escalier, et qu'en cas de siège les défenseurs y montaient avec des échelles, qu'ils retiraient après eux. Les autres tours sont: la *tour Bilhère*, au N.-O., et les *tours Mazères*, au S.-O., l'une de ces dernières construite sous Louis-Philippe. — La partie la plus intéressante de la cour d'honneur est la façade de la partie S., qui date de la renaissance et où l'on remarque surtout de très jolies lucarnes.

L'intérieur du château est visible tous les jours, excepté le lundi, en été de 9 h. à midi et de 2 à 5, en hiver de 10 h. à midi et de 2 à 4. On est conduit par un gardien qui donne des explications. En principe, il ne doit rien recevoir, mais il ne refuse pas ce qu'on lui donne en sortant. L'entrée est dans le fond de la cour.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *Salle des Gardes:* voûte ancienne, fauteuil du style goth., chaises en chêne sculpté, lustre renaissance, pendule remarquable, comme il y en a à peu près partout, des styles Louis XIII et Louis XIV. — *Salle à manger des Princes:* voûte, statues de Henri IV et de Sully. — *Salle à manger des Souverains*, jadis salle d'armes, puis salle des états de Béarn et une écurie en 1793: tapisserie de Flandre, du château de Madrid au bois de Boulogne, à Paris, représentant des chasses sous François Ier; bonne statue de Henri IV, par Francheville. — *Escalier d'honneur*, œuvre remarquable de la renaissance.

PREMIER ÉTAGE. — *Salle d'attente:* tapisseries des Gobelins et de Flandre, table de François Ier avec dessus en marbre des Pyrénées, etc. — *Salon de réception*, tristement célèbre par le massacre de dix nobles béarnais catho-

liques, exécuté par ordre de Montgomery, général de Jeanne d'Albret: cheminée renaissanee, tapisseries de Flandre, suite des chasses vues au rez-de-chaussée; table avec mosaïque de porphyre et d'agate de Suède, don de Bernadotte; vases de Sèvres, etc. — *Salon de famille:* tapisseries des Gobelins, table avec dessus en porphyre rose de Suède, don de Bernadotte; statue de Henri IV enfant, d'après Bosio. — *Chambre à coucher du souverain:* belle cheminée, tapisseries de Flandre, meubles anciens, sauf le lit; coffre en ébène avec médaillon de Henri IV, de 1607; très beau coffre de Jérusalem du xve s., acheté en 1838, etc. — *Cabinet du souverain:* tapisseries de Bruxelles et des Gobelins, glace de Venise. — *Boudoir de la reine:* tableaux en tapisserie des Gobelins, glace de Venise. — *Chambre à coucher de la reine:* meubles anciens, moins le lit; magnifique armoire renaissance; tableaux en tapisserie des Gobelins.

Deuxième étage du midi. — *Chambre de Jeanne d'Albret:* tapisseries des Gobelins et de Flandre, lit de 1562, etc. — *Chambre de Henri IV*, qui passe pour celle où il naquit le 14 déc. 1553, et où l'on voit son berceau, fait d'une grande écaille de tortue; tapisseries de Bruxelles; lit ancien orné de 64 portraits en médaillons et en bustes et de 12 figurines. — *4e, 5e et 6e chambres:* tapisseries comme dans les précédentes; dans la dernière, des tapisseries faites par les dames de St-Cyr et un plan du château avant sa restauration. — Les autres pièces, qu'on ne visite pas, sont à peu près sans intérêt pour les étrangers.

Au sortir du château, nous descendons par l'arcade près du donjon. De ce côté se trouvent encore des dépendances du château, notamment la tour de la Monnaie. La terrasse derrière le château a une statue en marbre de Gaston-Phébus, par Triquety. Un pont qui passe au-dessus de la rue Marca conduit de là au quinconce de la *Basse-Plante,* à la suite duquel vient le *parc* (12 hect.), charmante promenade très appréciée des étrangers séjournant à Pau.

Près du château, rue Henri IV, dans l'anc. palais de justice, est un petit *musée* (pl. CD 4), public les dimanche et jeudi de 1 h. à 5 et visible aussi les autres jours en s'adressant au concierge.

St-Martin (pl. D 4), entre la place Royale et le château, est un bel édifice dans le style goth. du xiiie s., construit par Bœswillwald, avec un joli clocher sur la façade. On en remarque aussi le maître autel, le baldaquin et les vitraux, ces derniers d'après Steinheil. — *St-Jacques* (pl. D 3), au N. de la ville, de l'autre côté du petit ravin où coule le Hédas, est également une belle église du style goth. du xiiie s., un peu plus ancienne que la précédente, sur les plans de Loupot. Elle a deux tours à la façade et des tribunes sur les collatéraux. — Le *palais de justice* (pl. D 3), à côté de cette église, est un édifice lourd dans le style classique, construit de 1847 à 1855.

De Pau à **Oloron** (vallée d'Aspe), v. R. 16; aux *Eaux-Bonnes* et aux *Eaux-Chaudes*, R. 17.

II. De Pau à Toulouse.

216 kil. Trajet en 5 h. 40 à 8 h. Prix: 26 fr. 60, 19 fr. 95, 14 fr. 60. Vue à dr.

On continue de remonter la vallée du gave de Pau. — 114 kil. (de Bayonne). *Assat.* — Haltes de *Bezing* et de *Baudreix.* — 123 kil. *Coarraze-Nay.* Coarraze, à g. de la voie, est l'endroit où Henri IV fut élevé, d'une façon simple comme les enfants des paysans, courant nu-pieds et tête nue dans la campagne. *Nay,* sur la rive g. du gave,

est une petite ville industrielle où se fabrique une grande partie des bérets qui forment la coiffure caractéristique des habitants des Pyrénées, et aussi beaucoup de fez turcs. — 126 kil. *Dufau.*

130 kil. *Montaut-Bétharram.* Bétharram, sur la rive g., en amont de Lestelle, est un pèlerinage dont l'église se fait remarquer par une décoration très riche, mais sans goût. Elle dépend d'un séminaire. A côté est un calvaire avec des chapelles, dont la fondation remonte au temps des croisades, mais qui ont été reconstruites de nos jours. On visite particulièrement près de l'église un pont hardi et tout tapissé de lierre, sur le gave de Pau. A env. 3 kil. au S. se trouve une belle grotte à stalactites.

Le trajet devient pour quelque temps très intéressant. — 135 kil. *St-Pé* (St-Pierre), petite ville industrielle dans un site pittoresque. Avant la stat. de Lourdes, beau coup d'œil à dr. sur l'église de pèlerinage, au-dessus de la grotte, et sur la ville avec son château.

145 kil. **Lourdes.** — Hôtels: *Bellevue*, assez près de la grotte; *d'Angleterre*, place du Marcadal, dans la ville; *de la Poste*, *des Princes*, *des Pyrénées*, un peu plus loin; *de France*, place du Champ-Commun; *du Commerce*, *de l'Europe*, près de l'église paroissiale, etc. — Omnibus pour la grotte, à 10 min. de la gare, 75 c.

Lourdes est une petite ville de 5864 hab., sur la rive dr. du gave de Pau, à l'endroit où cette rivière, descendant de la vallée d'Argelès, tourne brusquement vers la plaine à l'O. Elle est bâtie au pied d'une colline sur laquelle s'élève un ancien *château*, qui commandait jadis l'entrée de la vallée et qui fut souvent assiégé au moyen âge, dans les guerres avec l'Angleterre. Ce château, qu'on peut visiter (pourb.), n'a rien d'intéressant; mais on y jouit d'une très belle vue sur la vallée et les Pyrénées. L'entrée est dans l'intérieur de la ville, à l'E. Près de là se trouve la vieille *église paroissiale*, qui n'a non plus rien de curieux. Une *église neuve* a été commencée plus loin à l'E., mais les travaux en sont abandonnés, faute de ressources, depuis la mort du curé qui l'avait entreprise (1877). Lourdes est quelque peu industrielle, et on exploite aux alentours des carrières de marbre et d'ardoise.

Mais l'importance et la célébrité actuelles de cette ville sont dues à son *pèlerinage*, dont l'origine remonte seulement à 1858.

Une paysanne, alors âgée de quatorze ans et morte récemment dans un couvent, Bernadette Soubirous, prétendit avoir vu plusieurs fois la Vierge lui apparaître dans une grotte, ordonnant qu'on lui élevât à cet endroit un sanctuaire et qu'on y vînt prier en grand nombre. Les curieux et les pèlerins y affluèrent en effet bientôt des environs, puis de toute la France et de l'étranger, et il s'y opéra, dit-on, quantité de guérisons à une source coulant des rochers de la grotte. Aujourd'hui encore, il ne se passe guère de jour dans la bonne saison où il n'y vienne, non pas seulement beaucoup de pèlerins isolés, mais des caravanes de pèlerins. Le clergé aidant et une certaine tendance aux manifestations politico-religieuses s'en mêlant, il s'est organisé et il s'organise encore partout en été des trains spéciaux, qui amènent à Lourdes des milliers de personnes, malades ou bien portantes, venant y faire leurs dévotions et aussi un peu satisfaire leur curiosité. C'est qu'on voyage à prix très réduits et qu'on se trouve à Lourdes près de l'une des plus belles parties des Pyrénées. Aussi, bien qu'ils n'aient que quelques jours à dépenser, ren-

contre-t-on alors bon nombre de pèlerins, voire des prêtres, chevauchant dans les montagnes aux environs de Cauterets. — Pour le simple touriste, il fera bien de s'arranger de manière à ne pas être obligé de coucher à Lourdes, quand il y aura un train de pèlerinage.

Un nouveau chemin à dr. au delà de la gare, à l'entrée de la ville, conduit directement à la *grotte*, en traversant le gave. Les abords en ont été transformés dans les derniers temps, et l'on a même construit un quai en face de la grotte, ce qui rend l'endroit assez vulgaire. Cette grotte, dans les rochers du côté de la rivière, est une excavation peu profonde et dont l'ouverture est très grande. Sur un ressaut du rocher, à une certaine hauteur à dr., est une statue de la Vierge, par Fabisch, la représentant telle que l'a dépeinte Bernadette, vêtue de blanc et avec une écharpe bleue. La grotte est fermée par une grille et les parois en sont tapissées d'ex-voto, surtout de béquilles laissées par des infirmes. A g. se trouve la source, qui a été captée derrière un mur garni de robinets.

L'*église*, qui est bâtie au-dessus de la grotte, et où l'on accède par un escalier monumental, est un édifice remarquable du style goth. du XIIIe s., sur les plans de Loupot. Elle a été consacrée en 1876, en présence de trente-cinq archevêques et évêques, présidés par le cardinal-archevêque de Paris et le nonce du pape, qui en couronnèrent la Vierge. par Raff. Sur la façade s'élève un joli clocher. L'intérieur, qui n'a qu'une seule nef avec chapelles latérales, est tout tapissé d'ex-voto: cœurs en or ou dorés, bannières, médaillons, plaques avec inscriptions, etc. Une crypte à deux nefs s'étend sous toute la longueur de l'église.

Aux alentours sont plusieurs dépendances pour le service du pèlerinage, divers *couvents*, un *asile pour les vieillards*, et une multitude de *boutiques* de marchands d'objets de piété, etc., comme dans tous les pèlerinages. Au S., sur une colline, un nouveau *calvaire*.

Il y a d'autres grottes plus grandes dans la montagne, au delà de celle de l'apparition: à 10 min., la *Spélugue*, où l'on a découvert des objets travaillés de l'âge du renne, et 10 min. plus loin, la *grotte du Loup*, qui est très profonde.

De Lourdes à *Cauterets*, à *St-Sauveur*, à *Barèges*, etc., v. R. 18, 19 et 20.

150 kil. *Adé*. — 155 kil. *Ossun*, petite ville. — 160 kil. *Juillan*.

166 kil. **Tarbes** (*buffet;* hôt.: *de la Paix*, place Maubourguet, vieille maison, pas chère; *du Chapon-Fin*, en face de la gare, bon), ville de 23 273 hab., chef-lieu du départ. des *Hautes-Pyrénées* et siège d'un évêché, dans une plaine fertile sur la rive g. de l'Adour. Son importance ne date que du moyen âge, où elle devint la capitale du comté de Bigorre. Elle ne fut occupée par les Anglais que de 1360 à 1406, mais elle souffrit beaucoup des guerres de religion au XVIe s.; elle fut alors prise et reprise jusqu'à sept fois.

Tarbes est une ville peu animée et peu intéressante pour le touriste. Le centre se trouve à plus de 1 kil. au S. de la gare et elle s'étend sur une longueur de plus de 2 kil. de l'O. à l'E., jusqu'au bord de l'Adour.

La *cathédrale* ou la *Sède*, à dr. en arrivant, est un édifice lourd

des XIIe-XIVe s., défiguré par un portail du style de la renaissance. La plus belle partie est une coupole octogone du XIVe s., sur le transept. — A l'O. ou à g. de la rue venant de la gare se trouve la *place Maubourguet*, le centre de la ville. La rue Nationale, au S., conduit aux *Allées Nationales* et au *Prado*, qui forment une belle promenade décorée, devant une grande caserne de cavalerie, d'une statue en bronze du chirurgien *Larrey*, natif des Hautes-Pyrénées (1766-1842). — Vers l'extrémité E. de la ville sont encore deux grandes places, la *place Marcadieu* ou du marché, et le *forail* ou champ de foire, curieux à voir lorsque les montagnards et même les Espagnols y viennent vendre leurs denrées, leurs chevaux, etc. Tarbes est en effet le centre du commerce des excellents chevaux des Pyrénées, dont le touriste saura apprécier les qualités dans ses excursions par les montagnes.

La principale curiosité de Tarbes est son magnifique *JARDIN MASSEY, à l'E. et tout près de la gare. C'est un parc créé et donné à la ville par un ancien directeur des jardins de Versailles. Il n'est toutefois pas dans le genre de ces derniers, mais plutôt dans le style des parcs anglais; il est planté d'arbres exotiques et traversé de ruisseaux qui en font une promenade délicieuse.

Là aussi se trouve un petit MUSÉE, dans un assez joli bâtiment en briques, avec une tourelle de style mauresque. Ce musée est public les dimanche et jeudi de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours moyennant un pourboire. Au rez-de-chaussée sont des sculptures, parmi lesquelles on remarque surtout une Ariane de *Jouffroy*. Au premier étage, une petite collection de tableaux, où figurent diverses œuvres de maîtres italiens, tels que *Séb. del Piombo, Albertinelli, le Pérugin, C. Dolci* et *le Titien;* un *Zurbaran*, un *van Balen*, un *Claude Lorrain;* des toiles d'artistes modernes, comme *Louis Boulanger, Dauzats, Gérard, Gérôme,* etc. Il y a aussi une collection d'oiseaux des Pyrénées, des antiquités, etc. — Très belle vue de la tour (25 c.).

De Tarbes à *Agen*, etc., v. R. 11; à *Cauterets, St-Sauveur, Barèges*, etc., R. 18, 19 et 20; à *Bagnères-de-Bigorre*, R. 21; à *Bagnères-de-Luchon*, R. 22.

En repartant de Tarbes, on passe entre le jardin Massey et l'arsenal. On laisse ensuite à dr. la ligne de Bagnères-de-Bigorre, après la halte de *Marcadieu,* et l'on passe dans deux tunnels. — 176 kil. *Lespouey-Laslades.* Puis encore un tunnel et la halte de *Bordes-l'Hez.* — 183 kil. *Tournay.* — Halte d'*Ozon-Lanespède* et un viaduc, d'où l'on a une belle vue à dr.

196 kil. *Capvern,* stat. pour les bains de ce nom, à 3 kil. au N. (correspond.). Il y a deux sources d'eau thermale sulfatée calcique, dans le genre de celles de Bagnères-de-Bigorre (p. 120).

201 kil. *Lannemezan,* sur un plateau qui n'était encore naguère qu'une lande. — 206 kil. *Cantaous.* — 211 kil. *St-Laurent-St-Paul.* Puis la halte d'*Aventignan* (grotte de Gargas, v. ci-dessous), et on traverse la Garonne, encore peu considérable, en arrivant à

218 kil. *Montrejeau* («Mont-Royal»; buffet), ville de 2992 hab., à 20 m. de la stat., au bord d'un plateau au-dessus de la Garonne, d'où l'on a une très belle vue.

De Montrejeau à *Bagnères-de-Luchon*, v. R. 22.

A 8 kil. au S.-O. de Montrejeau, au delà du village d'*Aventignan* (5 kil., v. ci-dessus), où demeure le gardien, se trouve **la grotte de Gargas** (1 fr. 50 d'entrée et un pourb.), très remarquable par ses stalactites et ses stalagmites, par ses voûtes, qui atteignent jusqu'à 17 m. de hauteur, etc. Son nom lui vient, dit-on, d'un seigneur qui en fit une prison; elle servit dans tous les cas au XVIIIe s. de repaire à un cannibale, qui tua et dévora plus de trente femmes de la contrée.

La voie suit maintenant la vallée de la Garonne et longe encore longtemps les montagnes d'assez près pour offrir de belles vues. — 224 kil. *Martres-de-Rivière.* Plus loin, un pont sur la Garonne.

232 kil. *St-Gaudens,* ville de 6312 hab., jadis très prospère, aussi sur une hauteur de la rive dr. de la Garonne d'où l'on a une très belle vue. Elle a une *église* remarquable du style roman des XIe et XIIe s., sauf le grand portail, du style ogival du XVe s. Elle est à trois nefs, avec des colonnes qui ont de curieux chapiteaux, et elle est décorée de tapisseries anciennes et de peintures modernes.

A 10 kil. au S. (omnibus en été), le village d'*Encausse*, qui a des eaux thermales sulfatées calciques assez peu fréquentées. Jolie contrée.

242 kil. *Labarthe-Inard.* Puis on voit à dr. les ruines pittoresques du *château de Montespan* («mont Hispan»), des XIIIe-XVe s. On traverse la Garonne. — 250 kil. *St-Martory,* localité ainsi nommée sans doute en l'honneur de quelque martyr du temps des Sarrasins, comme celles qui portent le nom de Martres. Plus loin encore un pont sur la Garonne, d'où l'on a dérivé dans les environs un canal d'irrigation de 70 kil. de longueur, destiné à arroser la vaste plaine qui s'étend à g. en aval.

256 kil. *Boussens*, où la Garonne devient navigable. Si l'on avait à s'arrêter ici, on irait voir, à 1 kil. 1/2-2 kil. au S., les ruines du *château de Roquefort,* des XIIe-XIIIe s., et la belle église romane moderne de ce village.

De Boussens à *St-Girons* (Aulus, Ussat, etc.), v. p. 134 et 138.

260 kil. *Martres-Tolosane,* petite ville aux environs de laquelle on a découvert en 1826 les restes d'une villa romaine, avec 40 bustes d'empereurs romains, maintenant au musée de Toulouse, ainsi que divers autres antiques, notamment une tête de Vénus, une Ariane, etc. — Sur la rive dr., *Mauran,* avec un château en ruine (XVe s).

266 kil. *Cazères-sur-Garonne,* petite ville. — 273 kil. *St-Julien.* Le paysage devient moins intéressant; la voie s'éloigne de plus en plus des montagnes et à g. s'étendent de vastes plaines bien cultivées, mais uniformes. — 280 kil. *Carbonne,* petite ville. — 288 kil. *Longages.* — 294 kil. *Fauga.*

301 kil. *Muret*, ville de 4056 hab., sur la Garonne, patrie du maréchal Niel (1802-1869), a qui on a érigé une statue. C'est dans la plaine voisine, au N., que fut défaite en 1213, par Simon de Montfort, l'armée de don Pedro, roi d'Aragon, qui venait au se-

cours de Toulouse: le roi lui-même y trouva la mort, avec 15 à 20 000 des siens.

310 kil. *Portet-St-Simon,* au confluent de la Garonne et de l'Ariège. C'est d'ici que se détache la ligne de Foix (R. 24). Ensuite à g. le tronçon de raccordement avec la ligne d'Auch et la gare St-Cyprien, à Toulouse; on franchit une dernière fois la Garonne, passe à la halte de *St-Agne*, traverse le canal du Midi, et s'arrête dans la gare Matabiau à

322 kil. *Toulouse* (p. 56).

16. De Pau à Oloron. Vallée d'Aspe.

35 kil. de chemin de fer de Pau à Oloron, trajet en 1 h. 1/4, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 et 2 fr. 35.

Pau, v. p. 88. Cette ligne, qui se confond d'abord avec celle de Laruns-Eaux-Bonnes (R. 17), traverse immédiatement le gave et remonte au S. la vallée du Nez, puis tourne à l'O. — 8 kil. *Gan.* — 20 kil. *Buzy,* où se détache l'embranch. de Laruns. — 25 kil. *Ogeu.* — 29 kil. *Escou.*

35 kil. **Oloron** (272 m.; *hôt. de la Poste*), l'anc. *Ilhuro,* ville industrielle de 9117 hab. avec le bourg de *Ste-Marie,* qui en dépend, dans un joli site au confluent des gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment celui d'Oloron. Elle a été le siège d'un évêché, dont la cathédrale, *Ste-Marie,* se trouve dans le bourg, sur la rive g. du gave d'Aspe. C'est un édifice romano-ogival des XIe-XVe s., dont on remarque particulièrement le portail, sous un porche. *Ste-Croix,* dans Oloron même, remonte aussi au XIe s. On y remarque un autel en bois doré du XVIIe s., dans le genre espagnol, et des peintures par Romain Cazes. Belles promenades; restes de remparts.

La **vallée d'Aspe,** au S. d'Oloron, est parcourue par une bonne route de voitures, une des meilleures et des plus fréquentées parmi celles qui traversent les Pyrénées, et il est question d'y faire passer un chemin de fer, qui aurait un tunnel vers Canfranc: il abrégerait d'env. 100 kil. le trajet de Paris à Madrid. Il y a 52 kil. d'Oloron jusqu'à la frontière, au Somport, et env. 30 kil. de là à la petite ville espagnole de Jaca, par Canfranc. Cette vallée devient intéressante seulement à partir d'Asasp, à env. 10 kil. d'Oloron, et il suffit d'aller jusqu'au fort d'Urdos, à env. 30 kil. de là, pour en voir les plus belles parties. Sa largeur ne dépasse pas 1 kil., et elle présente des défilés pittoresques, dans lesquels le gave s'est frayé un passage à travers le calcaire, qui en est la roche dominante.

La route suit la rive g. du gave d'Aspe. — 2 kil. *Bidos,* d'où se détache la route des bains de St-Christau (10 kil.), que dessert une diligence (2 et 1 fr.), dont on pourra profiter, St-Christau ne se trouvant qu'à env. 2 kil. d'Asasp (v. ci-dessous).

St-Christau *(hôt. de la Poste)* est un hameau de Lurbe (v. ci-dessous), dans un joli site, possédant des eaux sulfurées calciques et ferro-cuivreuses, efficaces surtout contre les maladies de peau. Il y a deux établissements de bains. — Au S., le *Mont-Binet* (1226 m.), dont l'ascension est facile (2 h).

5 kil. *Gurmençon.* — 7 kil. *Arros.* — 10 kil. *Asasp*, au delà duquel on voit, sur la rive g. (pont), *Lurbe* (hôt. des Vallées), village dont dépendent les bains de St-Christau, situés à 2 kil. au N.-E. — On laisse à dr. la vallée du Lourdios; la vallée du gave forme un premier défilé. — 13 kil. *Escot*, d'où un sentier de mulets conduit en 2 h. dans la vallée d'Ossau, par le *col de Marieblanque* (922 m.). On rejoint la route des Eaux-Bonnes à Bielle (p. 99).

Notre route traverse ensuite le gave d'Aspe. A g., sur le rocher, une inscription latine d'une authenticité suspecte, disant que le duumvir L. Valerius Vernus aurait fait réparer deux fois cette route. Il y a près du pont un petit établissement de bains fréquenté seulement par les gens du pays. — Ensuite un autre pont. — 16 kil. *Sarrance* (auberge), avec un pèlerinage et les ruines d'un couvent. — Puis, toujours dans la vallée, une cascade, encore un pont et un deuxième défilé. — 24 kil. *Bédous* (hôt. de la Poste), dans un bassin qui a dû former un lac avant que les eaux du gave eussent creusé suffisamment le défilé. Les monticules de ce bassin sont composés d'ophite, un produit volcanique. Chemin en partie difficile menant d'ici à Laruns (p. 99), par *Aydius* et le *col de las Arques* (env. 1700 m.). — Plus loin dans la vallée d'Aspe, *Suberlaché*, petit établissement de bains d'eaux sulfureuse et ferrugineuse.

27 kil. *Accous*, qui passe pour être l'*Aspa Luca* des Romains. Sur un monticule, une colonne érigée à la mémoire du poète populaire Despourrins (1693-1742). Un sentier conduit d'ici à l'E., en 4 à 5 h., aux Eaux-Chaudes, par le *col d'Iseye* (env. 2000 m.). Belles vues.

La vallée se rétrécit de nouveau. Au milieu du défilé, le *pont d'Esquit*, pont hardi sur le torrent, qu'il ne faut pas traverser, non plus que le suivant, si l'on va à Urdos. — 30 kil. *Pont de Lescun*, conduisant dans la vallée de ce nom.

Le pic d'Anie (2504 m.) se trouve à dr. de cette vallée, et c'est par Lescun qu'on en fait ordinairement l'ascension, assez facile et intéressante. Le gave de Lescun forme une très belle *cascade* près d'une maisonnette à 1/2 h. du pont. Le village de *Lescun* est 1/4 d'h. plus loin. L'ascension prend de là env. 4 h. On remonte un vallon à dr., la *Hourque de Lauga*, en passant près des petits bains de *Laberou*, dans un bois et aux cabanes d'*Azuns* (2 h.), d'où on remonte le cours du ruisseau qui descend de la montagne, en laissant à dr. le petit lac d'Anie (1 h.). On contourne ainsi le pic de l'E. à l'O. Le *panorama du sommet est superbe et l'un des plus originaux des Pyrénées; non seulement il embrasse la plus grande partie de la chaîne de montagnes, mais il s'étend encore jusqu'à l'Océan, éloigné de plus de 90 kil., et sur les plaines de la Gascogne jusqu'aux Landes. Le double pic du Midi d'Ossau (p. 103), distant seulement de 25 kil., attire particulièrement l'attention au S.-E. par ses formes abruptes.

32 kil. *Eygun.* — 35 kil. *Etsaut.* — On traverse encore le gave et l'on se retrouve dans un défilé à l'extrémité duquel on aperçoit à g. (39 kil.) le **fort d'Urdos* ou le *Portalet* (794 m.), qui présente un coup d'œil aussi surprenant que pittoresque. Ce fort, auquel on a travaillé de 1838 à 1848, est construit en grande partie dans un rocher qui surplombe le torrent, et il n'y a pas moins de 506 marches à monter pour y arriver. On n'aperçoit qu'une façade flanquée

de deux tourelles et des murs qui se distinguent seulement des rochers par les embrasures, mais le fort peut loger 3000 hommes.

On repasse sur la rive dr. par le *pont d'Enfer*, au pied du fort. La vallée forme encore ensuite un petit bassin d'env. 5 kil. de long. — 40 kil. *Urdos* (760 m.; hôt. des Voyageurs), dernier village français.

D'Urdos a Gabas, 5 h., par un chemin de mulets et un sentier. Le premier passe au N. des *pics de Lorry* (2241 m.) et *d'Ayous* (2312 m.), par le *col d'Aas de Bielle* (3 h.), après lequel on a une vue superbe du pic du Midi d'Ossau (p. 103); puis par la scierie de *Bious-Artigues* (p. 103), d'où l'on arrive en 1 h. à Gabas. — Le second passe au S. du *pic Hourquette* (2383 m.) et au *col de Bious* (3 h.), au N. du *pic des Moines* (2442 m.). On y jouit aussi de la vue du pic du Midi, et l'on redescend également par la scierie.

43 kil. *Lazaret* en ruine, puis un nouveau défilé, suivi d'un petit bassin. — 47 kil. *Fonderie* abandonnée. La route laisse ensuite à dr. un sentier qui continue de remonter la vallée, au fond de laquelle se montre, à g., le *pic d'Aspe* (2707 m.); passe à deux auberges et atteint

52 kil. *Le Somport* ou *port d'Urdos* (1640 m.), sur la frontière, le *Summus Portus* des Romains, par où passait la voie menant de «Cæsarea Augusta» (Saragosse) à «Iluro» (Oloron). Une partie de l'armée d'Abdérame qui fut vaincue par Charles Martel, en 732, avait pris ce chemin pour envahir la France. La vue du col est restreinte et les environs sont tristes et déserts.

Du Somport a Gabas, 4 h., par un sentier qui passe au S. du *pic d'Arnousse* (2140 m.) et par le *col des Moines* (2204 m.; 1 h. 1/2), après lequel on descend en vue du majestueux pic du Midi et rejoint le sentier du col de Bious (v. ci-dessus).

La route descend en lacets du côté espagnol, où elle passe aux ruines de l'hôpital *Santa Cristina*, à (57 kil.) l'anc. *fort S. Antonio* et non loin de là à une auberge. — 63 kil. *Canfranc*, petite localité sur la rive dr. de l'Aragon, dominée par un vieux château. — Il y a aussi plus loin deux défilés très pittoresques, entre lesquels on voit se dresser à g. la *Peña-Collarada* (2883 m.; ascension en 5 h.; immense panorama). — 83 kil. *Jaca* (hôt. Mur-y-Bueno, bon). petite ville murée, avec une cathédrale des XIV[e] et XV[e] s. et une citadelle du XVI[e] s., d'où l'on a une belle vue. — 75 kil. de Jaca à Huesca (diligence en été), et de là chemin de fer pour Saragosse, etc.

17. Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et leurs environs.

I. De Pau aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes.

39 kil. de chemin de fer jusqu'à Laruns, trajet en 1 h. 1/2, pour 4 fr. 80, 3 fr. 60 et 2 fr. 60. 6 kil. de Laruns aux Eaux-Bonnes et aux Eaux-Chaudes, correspond. du chemin de fer, trajet en 55 min., pour 2 fr. (coupé) et 1 fr. 50. Les places de banquette sont préférables pour la vue.

Pau, v. p. 88. Jusqu'à *Buzy* (20 kil.), v. p. 96. On laisse à dr. la ligne d'Oloron et se dirige vers le gave d'Ossau, qu'on traverse avant la stat. suivante. — 26 kil. *Arudy*.

La ***vallée d'Ossau** commence à cet endroit et s'étend au S. jusqu'à Gabas (p. 103), à une distance d'env. 26 kil. Cependant on n'en donne

quelquefois le nom qu'à la partie comprise entre cet endroit, où le gave d'Ossau tourne à l'O. dans la direction d'Oloron, et Laruns (v. ci-dessous), où il descend des Eaux-Chaudes et se grossit du Valentin, qui vient des Eaux-Bonnes. La vallée d'Ossau est une des plus pittoresques des Pyrénées, bien que les montagnes qui la bordent soient en grande partie déboisées depuis le siècle dernier. A l'extrémité supérieure se trouve le fameux pic du Midi d'Ossau; à l'extrémité de la vallée latérale le pic de Ger (p. 101), renommé par son panorama, etc. La vallée n'est séparée de celle d'Aspe (p. 96) que par un chaînon facile à franchir et où l'on peut faire de belles excursions, et de plus c'est dans cette vallée que sont les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes, des bains de premier ordre. — La vallée d'Ossau a formé jadis, comme celle d'Aspe, une petite république qui a longtemps conservé ses privilèges après son annexion au Béarn, et plus longtemps encore ses mœurs et ses costumes. On en voit encore aujourd'hui des restes dans les campagnes, et l'on remarque particulièrement le capulet des femmes. Laruns est curieux à visiter sous le rapport des costumes un jour de fête, surtout à la fête patronale, le 15 août.

28 kil. *Izeste,* où la vallée commence à former un défilé pittoresque. Il y a à Izeste une *grotte* où des géologues ont fait quelques découvertes et intéressante aussi pour le simple touriste (10 fr. pour une ou plus. pers.). — 32 kil. *Bielle,* l'anc. capitale de la vicomté d'Ossau, qui en conserve les vieilles archives. Son église goth. est construite en partie de débris antiques, et on y a découvert des restes d'un établissement de bains romain, avec des mosaïques. Maisons curieuses des xve et xvie s. près de l'église. On a ensuite une belle vue sur le massif arrondi et boisé du Gourzy (p. 101), que contournent, à dr. la route des Eaux-Chaudes et de la vallée haute d'Ossau, dominée par le majestueux pic du Midi; à g. la route des Eaux-Bonnes, dans la direction de laquelle se dresse le pic de Ger (p. 101). Entre les deux, plusieurs pics moins élevés, mais qui dépassent encore 2000 m., etc.

39 kil. *Laruns* (hôt. des Voyageurs), localité de 2428 hab. On y exploite des carrières de marbres fort estimés.

La route laisse plus loin, à dr., l'ancienne route des Eaux-Chaudes par le Hourat (p. 101), recommandée aux piétons à cause de la vue. Ensuite un pont sur le gave d'Ossau et (41 kil.) la bifurcation des nouvelles *routes des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes.* Pour cette dernière, v. p. 101. Celle des Eaux-Bonnes laisse l'ancienne, trop raide, à g. dans le fond, et monte en lacets sur le flanc N.-E. du Gourzy, en offrant de beaux coups d'œil à g. sur la vallée du Valentin et sur la Montagne-Verte, de l'autre côté. On n'aperçoit guère les *Eaux-Bonnes* qu'en y arrivant.

II. Eaux-Bonnes.

Hôtels: *des Princes, de France, Richelieu, de la Poste,* tous de 1er ordre, autour du jardin Darralde; *de Paris, d'Espagne, de l'Europe, des Touristes, de l'Univers,* au même endroit; *de la Paix, Bernis, des Pyrénées,* ces derniers aussi de grandes maisons, plus près du grand établissement thermal, etc. — Quantité de *maisons meublées* et de *pensions bourgeoises.* — Les prix varient beaucoup; on compte de 2 à 10 fr. pour la chambre et de 5 à 8 fr. pour la table d'hôte.

Café et cercle à l'*hôtel des Princes.* — Casino de construction récente.

Établissements thermaux, v. ci-dessous. Carte de boisson et gargarismes, pour 1 pers., du 20 juin au 20 août, 20 fr.; à toute autre époque

de la saison, 10 fr.; abonnement de famille, 50 fr. — Bain, de 7 h. à 10 h. du matin: du 20 juin au 20 août, 2 fr.; à d'autres heures et en d'autres temps, 1 fr. Douche, 1 fr.; bain et douche, 2 fr. 50 ou 1 fr. 50, etc. — Les touristes ont la faculté de boire aux sources une fois gratuitement.

LOUEURS DE CHEVAUX et guides à cheval: *Lanusse*, père et fils; *Caillau*, *Pouylaud*, les deux *Monblanc*, *Poey*, *Lagrabette*, *Casabonne*, etc.

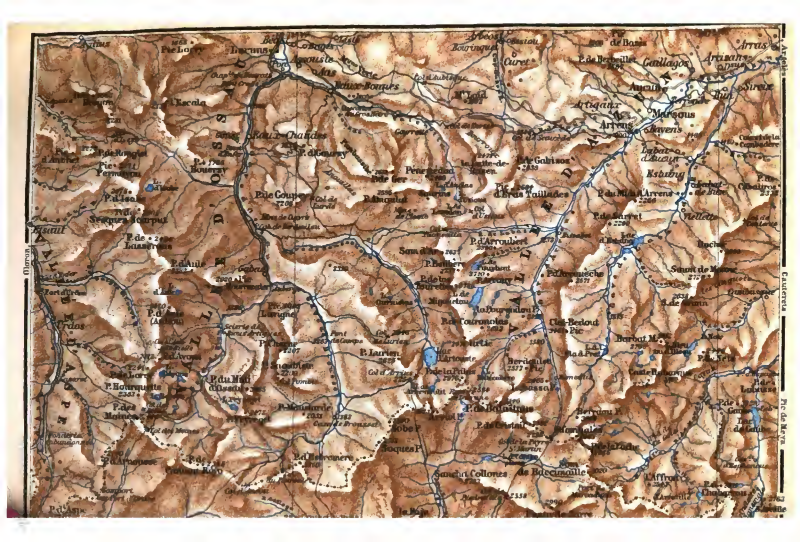
GUIDES A PIED: *J. Orteig*, *J. Soustrade*, *P. Arrecgros*. — Il n'y a pas de tarifs; les prix varient entre 5 à 10 fr. par jour.

Les Eaux-Bonnes (748 m.) sont une localité d'env. 800 hab., au confluent de deux torrents, le Valentin et la Sourde, et à l'entrée d'une gorge excessivement pittoresque, entre de hautes montagnes qui ne leur laissent qu'un espace très restreint. Cependant elles doivent surtout leur importance à leurs sources d'eaux sulfurées sodiques et calciques, où domine le chlorure de sodium. Ces eaux sont excellentes dans le traitement des affections de la gorge et des bronches et contre la phthisie tuberculeuse des poumons. Le climat est doux en été, mais, vu l'altitude, la saison est assez courte. Il y vient alors au moins 6000 personnes.

Le centre des Eaux-Bonnes est le *jardin Darralde*, petit parc planté de beaux arbres, autour duquel sont les principaux hôtels et où se donnent des concerts l'après-midi et dans la soirée. Dans le bas est le nouveau *casino*, dont la terrasse offre une belle vue du pic de Ger.

En remontant la Grande-Rue au delà du jardin, on arrive bientôt au *grand établissement thermal*, d'assez modeste apparence et qui n'est pas grand, les eaux ne se prenant guère en bains. Il y a sept sources peu abondantes, dont la plus importante est la source Vieille (32° 8 C.), qui alimente seule le robinet de la buvette. L'eau a une odeur sulfhydrique prononcée, mais elle est moins désagréable à boire qu'à sentir; on doit en user avec précaution. Un autre établissement moins important est celui d'*Orteig*, près du gave. Dans le haut du village se trouve enfin un pavillon contenant la buvette de la *Fontaine Froide* (11° 9). Il y a du même côté un temple protestant et un hospice. Les eaux minérales sortent près de là de la *butte du Trésor*, sur laquelle se trouve un kiosque.

Les Eaux-Bonnes ont de belles promenades. La principale est la *promenade Horizontale*, chemin réservé aux piétons sur le flanc du Gourzy (p. 101), d'où l'on a de jolies vues dans la vallée. Elle commence à g. du casino, et elle a 1700 m. de longueur; mais elle doit s'étendre un jour encore plus loin, jusqu'à la route des Eaux-Chaudes. — Ensuite viennent: la *promenade Gramont*, aussi sur le flanc du Gourzy, entre l'Horizontale, à g. près du casino, et la Fontaine Froide; la *promenade Jacqueminot*, se détachant de la précédente et montant jusqu'au premier plateau, d'où la vue est très belle; la *promenade du Valentin*, où l'on arrive en descendant à g. du grand établissement vers le torrent, et d'où l'on voit la magnifique cascade des Eaux-Bonnes; les *promenades Eynard*, *d'Orteig* et *du Gros-Hêtre* ou de l'Impératrice, au delà du grand établissement; la *promenade d'Aas*, sur le flanc de la *Montagne-Verte* (1106 m.), en face du Gourzy, etc.



Argelès
Cauterets
Pic de Meya
Oloron
Arras
Pic de Bazès
Arbéost
Bourinquet
Ferrières
Béost
Laruns
Pic Lourry
Aygues
Louvie
Eaux-Bonnes
Col d'Aubisque
Gabas
Gaillagos
Arrizan
Aucun
Sireix
Artigaux
Marsous
Arrens
Bun
Labat-d'Aucun
Estaing
Vieillette
Eaux-Chaudes
P. de Ger
Pic Gabizos
Pic d'Anie
L. d'Escala
Pic Permaïou
P. de Lasserous
Pic Coupey
P. d'Arrouhert
Som d'Ar
P. Balaïtous
P. de Bergons
P. de Batnaïtous
Lac d'Artouste
P. Laurien
Arrémoulit
Pic Ossau
P. d'Ayous
P. du Midi d'Ossau
P. Hourquette
P. des Moines
P. d'Aspe
Sobe P.
Soques P.
P. de Cristail
Sanchu Collones
de Baccimaille
L'Affron
P. de Ne
Col d'Arrius
Pic de la Pallas
Pic d'Arrouge
S. de Gmun
Saum de Mouré
Coste Baborne
Lac de Gaube
P. de Chabarrou
VALLÉE D'ASPE
VALLÉE D'OSSAU
VALLÉE D'AZUN


0 2 4 6 8 10
Kilomètres
1:250.000
0 1 2 3 4 5 6
Milles Anglais

Outre la *cascade des Eaux-Bonnes,* déjà mentionnée, on visite trois autres cascades, moins belles, mais encore intéressantes, formées par le même torrent: la *cascade d'Iscoo,* à env. 1 kil. par la route de Cauterets; la petite *cascade du Serpent,* 1 kil. plus loin, et la *cascade du Gros-Hêtre,* à peu près à la même distance, à l'extrémité de la promenade de ce nom.

Excursions.

AUX EAUX-CHAUDES. 1° *Par la route:* 8 kil., omnibus à 7 h. et à 11 h. du matin (retour à 9 h. et à 3 h.); prix, 1 fr. 10. On descend par la route de Pau (4 kil.) jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 99. La *route est à partir de là une des plus pittoresques et des plus hardies des Pyrénées. Elle est taillée dans le roc à g. du *Hourat* (trou), le ravin dans lequel le gave d'Ossau bouillonne 40 et 50 m. plus bas, et dominée par des rochers qui atteignent une hauteur vertigineuse. A un endroit, il y a une crevasse où il a fallu jeter un pont entre deux rochers. De l'autre côté du torrent se voit la vieille route de Laruns, qui descend très rapidement et rejoint la nouvelle au pont Crabé ou pont des Chèvres. — Pour les *Eaux-Chaudes* et les excursions dans le haut de la vallée, v. p. 102 et 103.

2° *Par le Gourzy:* env. 3 h. 1/2, course intéressante qu'on peut faire à cheval, mais pour laquelle il est bon d'avoir un guide (4 à 5 fr.). On monte sous bois, en 50 min., au 1er plateau où conduit la promenade Jacqueminot (p. 100). 40 min. après, le 2e plateau; on laisse à g. le sentier du pic de Ger (v. ci-dessous), et à 50 min. de là on est sur le 3e plateau, au sommet du *Gourzy* (1839 m.), d'où l'on a un panorama superbe et d'où l'on voit notamment le pic de Ger et le majestueux pic du Midi d'Ossau. De là on redescend à l'O., par un mauvais sentier aussi sous bois, qui tombe au bout de 50 min. dans le chemin de la grotte des Eaux-Chaudes (p. 103), et env. 20 après l'on est aux Eaux-Chaudes (p. 102).

AU PIC DE GER: env. 10 h. aller et retour, par le Gourzy, le chemin ordinaire; excursion de premier ordre, dont on peut faire une partie à cheval, mais qui est pour le reste assez difficile et qui ne saurait se faire sans guide (20 fr.) ni provisions. On suit le sentier des Eaux-Chaudes jusqu'après le 2e plateau (1 h. 1/2; v. ci-dessus), où l'on prend à g. On arrive en 3 h. env. au *plateau d'Anouillas,* où il y a des cabanes, jusqu'où peuvent aller les chevaux. De là on gagne en 1 h. le *plateau de Cardoua* (des Chardons), où il y a encore une cabane, et il reste env. 1 h. d'ascension assez pénible, par le *Pambassibé* et surtout au delà.

Le *pic de Ger (2613 m.), qui a deux cimes, dont la seconde est difficile à gravir, offre un panorama superbe, réunissant les extrêmes, un chaos de montagnes désolées au S. et un océan de verdure au N., avec les villes de Tarbes et de Pau. Les sommets les plus saillants sont, de l'E. à l'O.: au premier plan, la Latte de Bazen (2471 m.) et le Pénemédaa (2489 m.); plus loin, à dr., les pics de Gabizo (2639 et 2684 m.); puis les montagnes des vallées de Gaube et de Marcadaou, avec le Vignemale (3290 m.), le pic de Balaïtous (3146 m.), le pic de la Palas (2976 m.) et une série d'autres pics de 2600 à près de 2900 m. d'altitude, jusqu'au fameux pic du Midi d'Ossau (2885 m.), après lequel ceux de la vallée d'Aspe paraissent uniformes. Au S., à g. du pic Amoulat (2595 m.), qui fait partie du groupe du pic de Ger, se montre le grand lac d'Artouste (p. 104).

AU PIC DE GOUPEY: 7 h. aller et retour, assez facile avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusqu'au plateau d'Anouillas (3 h.), puis à dr. en 1/2 h. env. au *col de Lurdé* (1951 m.), où l'on voit surgir devant soi le pic du Midi, et en 3/4 d'h. au sommet du *pic de Goupey* ou *de Cézy* (2209 m.). Il offre surtout une belle vue au S. sur le vallon du gave de Soussoueou, qui descend du lac d'Artouste (p. 104), sur celui du gave de Brousset et sur la vallée de Gabas, avec les pics de Balaïtous, de la Palas, d'Ossau, etc.

AUX LACS D'ANGLAS ET D'UZIOUS, etc.: belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, soit par la gorge du Valentin, où l'on

peut faire une partie du chemin à cheval, soit par la gorge de la Sourde, la Coume d'Aas, etc. Le *lac d'Anglas* (2069 m.) est un petit lac circulaire sur un plateau entre des contreforts du Péneméda a et du Sourins; le *lac d'Uzious* (2120 m.), de forme ovale, est un peu plus loin au S.-E. Plus haut encore se trouvent le petit *lac de Lavedan* et le *col d'Uzious* (2232 m.), d'où la vue est fort belle.

Au grand pic de Gabizo: également une belle excursion d'une journée, avec un guide et des provisions, au besoin en partie à cheval et le mieux par la gorge du Valentin, *Gourrette*, les *rochers de las Niéras* au S.-E., et les *pâturages de Bourroux*. Le *grand pic de Gabizo* ou *pic d'Eras-Taillades* (2684 m.), au S., est le sommet principal d'un massif dont la seconde cime est le *petit pic* ou *pic de Gabizo* proprement dit (2639 m.). Le panorama en est magnifique, dans le genre de celui du pic de Ger (v. ci-dessus).

A Argelès (Cauterets): 42 kil., route de voitures très curieuse, par la gorge du Valentin et (13 kil.) le *col d'Aubisque* (1710 m.), puis par une contrée déserte, mais grandiose, en passant encore au *col d'Arbaze*, au S.-O. du *Mont-Laid* (1892 m.) et au *col du Couret* ou *de Soulor* (1450 m.), d'où l'on descend dans la jolie *vallée d'Azun*, à (30 kil.) *Arrens* (hôt.), la localité principale, et de là par la vallée du *gave d'Arrens*, où sont (32 kil.) *Marsous*, (33 kil.) *Aucun*, (35 kil.) *Gaillagos*, (37 kil.) *Arcizans-Dessus* et (39 kil.) *Arras*, avec les ruines du *château de Castelnau-d'Azun*, du xive s. — *Argelès*, v. p. 104. Pour les piétons, il y a au sortir de la gorge du Valentin un sentier qui raccourcit de 11 kil., par le *col de Tortes* (1799 m.), rejoignant la route à env. 1 kil. de là. On a aussi plus court, à la descente dans la vallée d'Azun, en prenant l'ancien chemin, au S.-E., par le *col de Saucède* (1528 m.).

II. Eaux-Chaudes.

Arrivée, routes de Pau et des Eaux-Bonnes, v. p. 98 et 99.
Hôtels: *Baudot*, *de France*. Prix à peu près comme aux Eaux-Bonnes. Beaucoup de *maisons meublées*.
Etablissement thermal, v. ci-dessous. Droit de boisson, 1re cl., 2 fr., 2e cl., 1 fr. 50. Bains: 1re cl., 1 fr.; 2e cl., 50 c.; 3e cl., 25 c.; avec douche, 1re cl., 1 fr. 50; 2e cl., 75 c.
Loueurs de chevaux et guides à cheval: *Béchat*, *Labarthe*, *Larrouy*, *Pouchan*. — Guides a pied: *Ducousseau*, *Grangé*, *Bellocq*.

Les Eaux-Chaudes (675 m.) sont une localité moins considérable, mais dans un site peut-être encore plus grandiose que les Eaux-Bonnes, sur la rive dr. du *gave d'Ossau* ou de Gabas, où les maisons ont eu peine à trouver place. Les eaux, sulfureuses, comme la plupart de celles des Pyrénées, sont aussi très importantes, quoique moins fréquentées que celles des Eaux-Bonnes; on n'y compte qu'env. 2000 baigneurs par an, et la vie y est plus calme.

L'*établissement thermal,* immédiatement sur le bord du gave, est une assez belle construction en partie en marbre des Pyrénées. Il est très bien aménagé et plus particulièrement pour le traitement externe que ceux des Eaux-Bonnes. On y exploite trois des sept principales sources des Eaux-Chaudes: l'Esquirette, qui est double (35° et 31°5), le Rey (33°5) et le Clot (36°4). Elles contiennent surtout du sulfure de sodium et elles s'emploient spécialement dans certaines maladies de femme et contre les névralgies rhumatismales et les rhumatismes chroniques. Les autres sources sont dans le même genre, sauf la source Baudot, qui est analogue à celles des Eaux-Bonnes (chlorure de sodium), mais moins énergique. L'une d'elles, la source Minvielle, est froide (10°5).

Les Eaux-Chaudes ont d'assez belles promenades: la *promenade Henri IV*, au S.; la *promenade d'Argout*, sur la rive g. du gave; la *promenade Horizontale*, au-dessus de la précédente, et deux autres à l'opposé, sur le flanc du Gourzy.

Excursions.

A la grotte des Eaux-Chaudes: env. 2 h. aller et retour, y compris la visite. Le gardien demeure dans le village; on lui paie 1 fr. 50 par pers., pour la visite et l'éclairage. Le sentier qui y conduit, assez mauvais, monte à g. de la route de Gabas et se confond pendant 1/2 h. avec celui des Eaux-Bonnes par le Gourzy (p. 101); puis il tourne à dr. On prendra des précautions avant d'entrer dans la grotte, car elle est très fraîche. La *grotte des Eaux-Chaudes*, qui a 450 m. de profondeur, est surtout curieuse à cause du torrent qui la traverse et qui forme à son origine une haute cascade: on l'illumine aux feux de Bengale. Il y a une auberge à l'entrée.

A Gabas et a Bious-Artigues: 8 et 5 kil., route de voitures jusqu'à Gabas et ensuite un chemin praticable aux chevaux, excursion facile et très recommandée. La route est la continuation de celle de Pau et des Eaux-Bonnes vers la frontière d'Espagne (v. p. 99). Elle traverse bientôt le gave d'Ossau, et elle en remonte ensuite constamment la rive g., à travers une vallée des plus pittoresques, bordée de hautes montagnes aux flancs boisés. A env. 3 kil., dans un vallon à dr., le sentier d'Accous par le col d'Iseye (p. 97). Plus loin, la vallée se rétrécit, et l'on aperçoit à dr. le majestueux pic du Midi d'Ossau. A g., un des chemins du lac d'Artouste (p. 104). — 8 kil. **Gabas** (1125 m.; *hôt. des Pyrénées* et *du Pic du Midi*, bons), hameau et dernière localité française, au confluent des gaves de Brousset et de Bious, qui forment le gave d'Ossau. C'est un point de départ convenable pour des excursions dans le haut de la vallée (v. ci-dessous). — On ne devra pas négliger de monter, à dr. dans le vallon du gave de Bious, jusqu'à la scierie de **Bious-Artigues*, pour jouir de la vue du pic du Midi, la plus complète et la plus belle qu'on puisse avoir, car il se présente isolé au milieu d'une prairie, sur laquelle ressort parfaitement la sombre forêt de sapins qui en revêt les flancs, et nulle part son cône dénudé ne paraît aussi majestueux. — A *Urdos* et à *Somport*, v. p. 98.

Au pic du midi d'Ossau. L'ascension, une des plus difficiles des Pyrénées, n'est que pour les touristes éprouvés, auxquels on ne saurait même la recommander. Elle demande une journée, et il faut un bon guide et des provisions. On passe par la vallée de Gabas (v. ci-dessus) et par la vallée du gave de Brousset ou par celle du gave de Bious, qui contournent et isolent la montagne, le premier à l'E., le second à l'O. Dans le premier cas, on continue de suivre la route d'Espagne pendant env. 2 h., au besoin en voiture ou à cheval, jusqu'à la *case de Brousset* (1382 m.), une auberge en ruine, d'où l'on monte à dr., aussi en 2 h. et au besoin à cheval, au *col de Pombie* ou *de Suzon* (2100 m.), entre le *pic de Saoubiste* (2209 m.), à dr., et le pic du Midi à g. Bientôt après commencent les difficultés de l'ascension, moins grandes cependant depuis qu'on a adapté des barres de fer aux rochers des trois cheminées par lesquelles il faut grimper, la dernière au-dessus de l'abîme. — Pour l'ascension par la vallée du gave de Bious, on suit le chemin de Bious-Artigues jusqu'au *vallon de Magnabaïgt*, à g. à 1 kil. de Gabas, et l'on monte par ce vallon (1 h. 1/2) et le *plateau de Magnabaïgt* (1 h.) au *col de Pombie*, où l'on tombe dans le chemin précédent. — Le **pic du Midi d'Ossau** (2885 m.), sur lequel on arrive ainsi en 5 à 6 h. de Gabas, est une des masses de granit les plus caractéristiques des Pyrénées, se dressant à peu près de toutes parts à pic, semblable à une gigantesque pyramide en ruine, décapitée et fendue par une puissance effrayante: sa base n'a que 2 kil. de diamètre, et la zone dans laquelle ont bondi ses débris a plus de 16 kil. de circonférence. Le panorama est naturellement très étendu, mais aussi plus grandiose que beau, au milieu de ces abîmes. Il embrasse particulièrement au N., avec le pic d'Aule (2410 m.), qui est très rapproché, la vallée d'Ossau et la plaine jusqu'à Pau; à l'E., dans les Hautes-Pyrénées, le Vignemale et le

Mont-Perdu; au S., les montagnes et les plaines de l'Aragon; à l'O., le pic d'Anie, etc. — Le *petit pic* (2784 m.) est encore plus difficile à escalader que le grand; on y monte par le col de Peyreget, entre le pic du Midi et le *pic de Peyreget* (2473 m.), au S.

Au lac d'Artouste, excursion d'une journée, pouvant se faire en grande partie à cheval, par le col d'Arrius ou par la vallée du gave de Soussoueou. Par le premier de ces chemins, on suit la route d'Espagne jusqu'à env. 1 h. 3/4 au delà de Gabas, 1/4 d'h. en deçà de la case de Brousset (v. ci-dessus) et l'on monte à g. par une forêt, puis par des pâturages, aussi en 1 h. 3/4 env. au *col d'Arrius* (2254 m.), d'où on aperçoit déjà le lac, situé 3/4 d'h. plus bas. — L'autre chemin, un peu plus long et plus pénible, se détache de la route de Gabas à 1 h. des Eaux-Chaudes, où on traverse le gave pour remonter par la rive dr. la gorge sauvage du Soussoueou, torrent qui sort du lac d'Artouste lui-même. A mi-chemin (env. 3 h.), on arrive dans une petite plaine où aboutit à g. un chemin venant des Eaux-Bonnes par le col de Lurdé (p. 101). Vues magnifiques sur les montagnes, particulièrement, du côté du lac, sur les pics de la Palas (2976 m.) et d'Arriel (2823 m.). — Le **lac d'Artouste** (1964 m.) est un des plus grands des Pyrénées, ayant env. 51 hect. de superficie. Il est tout entouré de rochers et de montagnes qui, joints à la solitude de ces hauts parages, lui donnent un caractère imposant.

Aux bains de Panticosa (Espagne): 3 jours, en comptant un jour d'arrêt, belle excursion à cheval, par *Gabas* (p. 103) et le *col du Pourtalet* (1795 m.), dit aussi *d'Anéou*, sur la frontière (5 h. 1/2); puis par la belle *vallée de Roumigas*, le gros village espagnol de *Sallent* (1252 m.; 2 h.; aub.: Berga, Gonzalès) et le chétif village de *Panticosa* (2 h.), d'où il y a encore 2 h. de chemin pour arriver aux **bains de Panticosa** (1700 m.), hameau célèbre par ses eaux thermales alcalines et sulfureuses, situé au milieu de montagnes granitiques stériles et au bord d'un lac bleu dans lequel tombent quatre cascades. — On pourrait s'en retourner de là par le *port de Marcadaou* (env. 2500 m.; 2 h.) et *Cauterets* (7 h. 1/2; v. p. 110), mais le chemin est difficile et il faut un guide.

18. Cauterets et ses environs.

I. De Lourdes à Cauterets.

31 kil. Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte (21 kil.), trajet en 40 à 50 min., pour 2 fr. 55, 1 fr. 90 et 1 fr. 40. Route de voitures de là à Cauterets (10 kil.; chemin de fer projeté) et correspondance, pour 2 fr. 75 à l'intér. et à la banquette, préférable pour la vue lorsqu'il fait beau. Les grands hôtels de Cauterets ont des omnibus à la gare de Pierrefitte (4 fr.). Calèches dans la saison à la même gare, à 14 fr. pour 4 pers. et 120 kilogr. de bagages.

Lourdes, v. p. 92. La voie fait un grand circuit à l'E., se détache à dr. de la ligne de Tarbes et se rapproche du gave de Pau et de Lourdes à la halte de *Soum*. La vallée devient de plus en plus intéressante. — 6 kil. *Lugagnan*, village à 12 kil. au S.-E. duquel sont les bains d'eaux sulfureuses froides de *Gazost*, dans la vallée du Nez. — 12 kil. *Bôo-Silhens*. On passe ensuite sur la rive g. du gave et dans la petite plaine fertile d'Argelès. — 15 kil. *Argelès-Vieuzac*. *Argelès* est une petite ville de 1808 hab., dans un joli site, au débouché de la vallée d'Azun (p. 102). *Vieuzac* en est un faubourg, dominé par un donjon du XVe s. — On laisse ensuite à dr. St-Savin et à g. Beaucens (v. ci-dessous). — 21 kil. *Pierrefitte-Nestalas* (hôt. de France, à la gare, assez cher), village à 1 kil. au S.-O., où la route venant de Lourdes par Argelès se bifurque à dr. sur Cauterets et à g. sur Luz-St-Sauveur et Barèges.

Un chemin qui se détache de la route de Lourdes à g. à la sortie du village, mène en 25 min. à St-Savin, en passant à la petite *chap. de Piétat*, du XVIe s. (très belle vue). — **St-Savin** est un village qui s'est formé autour de la célèbre abbaye de ce nom et qui mérite une visite à cause de sa belle *église* romane des XIe-XIIe s., sauf le clocher, qui est du XIVe s. Elle possède en outre deux tableaux remarquables du XVe s., à neuf compartiments, représentant l'histoire de l'ermite St Savin, et le tombeau du saint, de l'époque romane, surmonté d'un riche baldaquin pyramidal du XIVe s. Il reste encore d'autres parties de l'abbaye, surtout la salle du chapitre.

De l'autre côté de la vallée, où l'on se rend aussi de Pierrefitte, en 3/4 d'h. env., se trouve le village de *Beaucens*, avec les ruines pittoresques d'un *château* des XIIe-XVIe s. Le chemin qui y conduit se détache à g. de la route de Barèges, à 1 kil. de Pierrefitte.

La *ROUTE DE CAUTERETS est admirablement construite, comme à peu près toutes celles des Pyrénées, et l'une des plus belles de la contrée. Elle laisse à g., dans la vallée du gave du Pau, la route de Luz-St-Sauveur et Barèges (R. 19 et 20), et elle fait d'abord un grand lacet pour gagner la *vallée du gave de Cauterets*. Belle vue aussi en arrière sur la vallée d'Argelès. A 2 kil. de Pierrefitte, on traverse le gave pour éviter les versants dangereux de la rive dr., où la route était d'abord établie jusqu'au *pont de Mediabat,* à peu près à mi-chemin. Ensuite on s'engage dans un défilé sauvage, où la route est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du ravin où bouillonne le torrent. Des deux côtés se dressent des montagnes abruptes en partie boisées. Un des endroits les plus curieux est le *Limaçon,* un chaos de rochers éboulés. Puis la vallée s'élargit un peu et se transforme en une petite plaine cultivée.

II. Cauterets.

HÔTELS: *Continental*, *Gr.-Hôt. d'Angleterre* (Meillon), boulev. Latapie-Flurin, près de l'Esplanade, maisons splendides et grandioses; *Gr.-Hôt. du Boulevard*, *Victoria*, même boulevard; *Gr.-Hôt. des Promenades*, sur l'Esplanade, des mieux situés; — *H. de la Paix*, *du Parc*, *de Paris* (recommandé), *Richelieu*, tous au centre de la ville; *H. de France*, *de Londres*, *des Ambassadeurs*, *Beauséjour*, etc. — Il y a aussi naturellement quantité de *maisons meublées,* Cauterets pouvant loger, dit-on, jusqu'à 10000 étrangers à la fois. En général, les prix sont élevés; on paie jusqu'à 12 fr. pour une chambre dans les premiers hôtels au fort de la saison, de la mi-juin à la mi-sept., 4 fr. pour le déj. et 5 fr. pour le dîner. Dans les autres, on compte de 8 à 12 fr. par jour (3 fr. 50 pour le déj.; 4 fr. pour le dîn.).

RESTAURANTS: dans les premiers *cafés* mentionnés ci-dessous; à l'*hôtel du Parc*, rue Richelieu; à l'*hôtel de Londres*, rue d'Etigny, etc.

CAFÉS: *du Casino des Œufs; du Foyer*, café splendide, boulev. Latapie-Flurin; *C. Anglais*, *Grand-Café*, même boulevard; *C. de Paris*, etc.

ETABLISSEMENTS THERMAUX, v. ci-dessous. *Buvette:* carte d'abonnement pour 25 jours, du 25 mai au 20 juin et du 8 sept. au 5 oct., 7 fr. 50; du 20 juin au 8 sept., 15 fr.; du 5 oct. au 25 mai, 3 fr. 75. — *Bains:* 25 c. à 2 fr. 50, selon l'époque de l'année, l'heure et l'établissement. — *Douches:* 50 c. à 2 fr. 50, etc.

LOUEURS DE VOITURES, DE CHEVAUX ET D'ANES en très grand nombre. Prix à débattre pour les voitures, d'ordinaire 20 à 25 fr. par jour. Tarif pour les chevaux et les ânes, indiqué ci-après à chaque excursion. Les ânes sont ordinairement 1/5 moins chers que les chevaux.

GUIDES. Ils sont au nombre de 60, divisés en deux classes, ceux de 1re cl. reconnaissables à une couronne en drap blanc au-dessus de leur plaque. Sont réputés les meilleurs guides de sommet: *Clément Latour*.

Barradat, J.-P. Latapie, J.-M. Sarrettes, Pierre Bordenave. Les prix seront également indiqués en tête des excursions.

Casinos: *Grand-Casino*, aux thermes des Œufs; *Casino-Club*, avec un théâtre et le café du Foyer, boulev. Latapie-Flurin. — Abonnement ordinaire au Grand-Casino: au milieu de la saison, pour 1, 2, 3 et 4 sem., hommes, 16, 30, 42 et 50 fr.; dames, 13, 25, 34 et 40; un peu plus chers avec places réservées aux représentations, moins chers au commencement et à la fin de la saison (v. les affiches). Places de théâtre: au milieu de la saison, réservées, 10 fr.; 1res, 8 fr.; avant et après, 4 et 3 fr.

Poste et télégraphe, à l'hôtel de ville.

Temple protestant, rue de la Raillère.

Cauterets (932 m.) est une petite ville d'env. 1800 hab., occupant un très beau site, dans un vallon encaissé entre de hautes montagnes et sur les bords du gave du même nom. En elle-même, elle n'a guère de curieux que les magnifiques hôtels élevés récemment dans le nouveau quartier à l'O., près de l'Esplanade, et cette promenade, avec l'établissement des Œufs; mais c'est une des premières stations thermales des Pyrénées, voire de toute la France, et l'un des principaux centres d'excursions dans les Hautes-Pyrénées. Il y vient annuellement plus de 15000 baigneurs et touristes, bien que la saison soit assez courte, de la fin de mai au commencement d'octobre.

Le centre de la ville est la *place St-Martin*, où s'arrêtent les voitures publiques, à l'extrémité de la rue Richelieu. De là partent les rues qui conduisent aux principaux établissements thermaux: à g., la rue de César et la rue de la Raillère; en face, au delà du gave, l'avenue du Mamelon-Vert, qui passe à g. de l'Esplanade, où est l'établissement des Œufs.

Les eaux de Cauterets sont surtout des eaux sulfurées sodiques, mais il y en a aussi de sulfatées et d'alcalines. Elles sont fournies par 25 *sources*, dont plusieurs très abondantes, les plus abondantes des Pyrénées, et elles sont très variées de température (20 à 55°) et même de composition, bien qu'inférieures sous ce rapport à celles de Bagnères-de-Luchon (p. 124). Elles sont utilisées dans neuf établissements, parfaitement organisés pour les usages en boisson, bains, douches, inhalation et pulvérisation.

Les thermes des Œufs, dits aussi simplement les *Œufs*, sont le principal et le plus remarquable de ces établissements. C'est une vaste construction d'aspect monumental, élevée de 1867 à 1869 au pied des escarpements boisés du Péguère et entre les promenades de l'Esplanade et des Lacets (p. 107). Il est alimenté par les six *sources des Œufs* (55°), qui se trouvent à 2 kil. au S. et qui ne fournissent pas moins de 600000 litres d'eau par jour. Aussi a-t-on pu y installer même une piscine de natation à eau courante, de 20 m. de long sur 8 de large. Les eaux de cet établissement sont surtout employées dans le traitement de la chlorose, de l'anémie, des affections de la peau et des muqueuses. C'est aux Œufs que se trouvent les bureaux de la compagnie fermière des eaux, et le premier étage est occupé par le Grand-Casino, qui comprend des salons de lecture et de jeux, un café-restaurant et un théâtre.

Les thermes de César et des Espagnols ou les *Thermes*, au S.-E. de la ville, au bout de la rue du même nom (v. p. 106), sont une construction simple dans un style néo-classique, datant de 1844. Les bains y sont alimentés, à g. par la *source de César* (48°), ainsi nommée en souvenir d'une prétendue visite de César à Cauterets; à dr. par la *source des Espagnols* (47°), l'une et l'autre émergeant un peu plus haut de la montagne de Peyraoute. Leurs eaux s'emploient surtout dans le traitement des maladies chroniques des organes respiratoires et contre les affections scrofuleuses et syphilitiques, les maladies de la peau et les rhumatismes; ce sont les plus excitantes de Cauterets. L'établissement est ouvert toute l'année.

Les thermes du Rocher-Rieumiset ou *Néothermes*, construits en 1863 et agrandis en 1879, sont dans un joli jardin anglais non loin du Parc, à 200 m. au N. des précédents. Ils sont alimentés par trois sources, celle de *César-Nouveau*, semblable à l'ancienne; celle du *Rocher* (35°2), qui contient du fer, et celle de *Rieumiset* (16°). Leurs eaux conviennent spécialement aux affections cutanées et rhumatismales des personnes au tempérament nerveux et irritable.

Plus haut, sur le versant de la montagne de Peyraoute, sont les établissements moins importants de *Pauze-Vieux* et *Pauze-Nouveau.*

L'établissement de la Raillère, le plus important de tous, mais qui n'a rien de remarquable comme construction, est situé à 1600 m. au S. de la ville par la route (chemin plus court pour les piétons), dans le haut de la vallée du gave (1110 m.), sur un versant de la montagne tout couvert de rochers éboulés (raillère). Il est desservi par des omnibus (75 c. à l'aller, 25 au retour), et l'on doit construire un petit chemin de fer. Cet établissement est bâti sur les trois sources qui l'alimentent (39° 4, 38° et 33°), sources si abondantes, qu'on y traite aussi les chevaux. Il rivalise avec celui des Eaux-Bonnes (p. 99) pour la guérison des maladies des voies respiratoires. On a de là une belle vue, et c'est le rendez-vous du monde élégant.

Plus haut encore se trouvent la source de *Mauhourat* (50°), avec une buvette, et la buvette des Œufs; la *source des Yeux* (20 à 24°); puis les *bains du Petit-St-Sauveur* (43° 8 et 43°), les *bains du Pré* (42°) et enfin les *bains du Bois* (43 et 33°), les plus éloignés, mais très appréciés dans le traitement des rhumatismes. Il est question d'en amener les eaux du côté de la ville.

Cauterets a de belles promenades. L'*esplanade des Œufs* est le rendez-vous des étrangers lors des concerts qui s'y donnent l'après-midi, et elle est bordée de petites boutiques de toutes sortes. Sur le versant de la montagne derrière les Œufs s'étend la *promenade des Lacets* ou *de Cambasque,* qui est peu fatigante et offre une belle vue; au N., la promenade du *Mamelon-Vert,* longue de 2 kil. — A l'entrée de la ville par la route de Pierrefitte est un joli *parc* bien ombragé. Au-dessus passe la route qui conduit, sur le versant de la *montagne de Peyraoute*, au hameau de *Cancéru* (2 kil.), route om-

bragée l'après-midi et offrant de belles vues. Plus haut encore, le chemin de la *grange de la Reine-Hortense,* partant de l'établissement de Pauze-Vieux. C'est le même que celui du col de Riou (p. 110). On va en $^1/_2$ h. à une grange, où s'arrêta un jour d'orage la reine Hortense, une des baigneuses illustres de Cauterets.

III. Excursions.

Au Monné: 3 h., 5 à 6 h. aller et retour, excursion facile, pouvant même se faire à cheval; guide, 10 fr.; cheval, 10 fr. A pied, on prend à g. de la promenade du Mamelon-Vert et contourne à l'O. le Péguère, par la *vallée de Cambasque* ($^1/_2$ h.), pour traverser le gave de ce nom ou de Paladère et monter au plateau des *Cinquets* (1 h. $^1/_2$), où l'on peut avoir des rafraîchissements, puis au sommet (1 h.). — A cheval, on suit la route de la Raillère jusqu'au pont, où l'on tourne à dr., puis on traverse le bois du Péguère pour rejoindre, au bout de 40 min., le chemin ci-dessus. — Le **Monné** ou *Soum de Monné* (2724 m.) est une des montagnes les plus rapprochées et les plus en vue de Cauterets, auquel il sert de baromètre, par les vapeurs dont il est souvent enveloppé. Il est escarpé au S., du côté du val du Lys, tandis qu'il descend en pente douce au N., vers le val de Labat-de-Bun, et il se termine par une crête schisteuse d'où la vue est immense. Elle s'étend à l'O. sur le haut du val d'Azun, au N., sur les côtés du Cabaliros (v. ci-dessous), jusqu'aux plaines de Tarbes et du Béarn; à l'E. jusqu'au pic du Midi de Bigorre, au Néouvielle et au Mont-Perdu; au S. jusqu'au Vignemale et au Balaïtous. Plus près au S., le lac Bleu ou d'Illéou (v. ci-dessous).

Au Cabaliros: 4 h., 6 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval, jusqu'au col de Contente (3 h.), 6 fr. On suit la promenade du Mamelon-Vert jusqu'au café, puis on prend à g. par les flancs du Péguère pour passer au *plateau d'Esponne* (1 h.; rafraîch.), d'où l'on gagne les contreforts E. du Monné ($^1/_2$ h.), à partir desquels la montée devient plus difficile. Ensuite une terrasse schisteuse ($^1/_2$ h.), puis le *col de Contente* (1 h.), d'où la vue est magnifique. Le reste de l'ascension est facile. — Le **Cabaliros** (2333 m.), de forme arrondie et sur lequel il y a une tour de triangulation, est le principal sommet au N. de Cauterets. Le *panorama qu'il offre, réputé un des plus beaux des Pyrénées, est dans le genre de celui du Monné, mais supérieur à ce dernier, parce qu'il embrasse la vallée d'Argelès.

Au lac Bleu ou d'Illéou: 5 h. à pied, 4 h. à cheval, aller et retour; guide, 8 fr.; cheval, 6 fr. Même chemin que pour le Monné jusqu'au plateau de Cambasque (v. ci-dessus); on continue ensuite par la vallée et passe au bout de 3 h. devant la belle *cascade d'Illéou*, puis devant le petit *lac Noir*. — Le *lac Bleu* ou *d'Illéou*, à 1986 m. d'altit. et qui a env. 12 hect. de superficie, est surtout remarquable à cause du site sauvage et solitaire au milieu duquel il se trouve, faisant le plus heureux contraste avec ses eaux limpides et d'un bleu magnifique. A l'E. se dresse le *pic de Nets* (2446 m.).

Au lac de Gaube: 4 h. $^1/_2$ à pied, 4 h. à cheval, aller et retour; guide (inutile), 6 fr.; cheval, 6 fr. C'est une des principales excur-



LOURDES
Pau
Tarbes
Bagnères-de-Luchon
Vallée d'Azun
Astugue
Lahitte
Castillon
Argelès
Pouzac
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
Labassère
Gerde
Asté
Campan
Vallée de Campan
Beaudéan
Lesponne
Vallée de Lesponne
Ste Marie
Castillon
Conques
Gripp
P. de Montaigu
P. de Mendoto
Pic de Nerbiou
P. de Barran
P. du Midi de Bigorre
P. de Mertheu
P. du Tourmalet
Pène Blanque
P. Levant
P. d'Aube
Viscos
Chèze
Saligos
Grust
Sassis
Barèges
Cauterets
Ayros
Arboucx
St Pastous
Beaucens
St Savin
Villelongue
Pierrefitte
Soulom
Nestalas
Ouzous
Salles
Sère
Ayzac
Agos-Vidalos
Juncalas
St Créac
Lézignan
Omex
Ségus
Viger
Ger
Arrodet
Germs
Ourdon
Gazost
Ossun
Anclades
Jarret
les Angles
Artigues
Arcizac
Escots
Lomné
Bulan
Labords
Balsère
Sarlabous
Esconnets
Uzer
Lies
Bettes
Haubant
Mérilheu
Neuilh
Marsas
Esparros
Tremblade
Sarrancolin
Castillon St
Grand Pouey
Estarvielle
Lac Bleu
P. d'Espade
P. d'Arbizon
Sorde Maronnette
Arrouy
Berberust-Lias
Cheust
Ouste
Mtn. du Bédat


Vallée d'Aure
Ardiden
St Sauveur
Pic de Bergons
Sia
Pic de Neouvielle
d. Anglade
Aulon
Rocher isolé
Soulan
P. Meya
P. Esquierry
P. de Mousqua
Pic Long
Pic de Campbieil
Aragnouet
le Plan
Tramezaygues
Pic de las Aguilhas
Pic de Bert
P. d'Arre
P. de Coneille
P. de Gerbats
Camplong
Coumely
Sangue
Riviere
Barettes
Pic de Pimené
Gavarnie
P. Mourgat
P. de Lary
P. de Crabère
P. Bernatuire
P. d'Estoubé
Cirque de Troumouse
P. de Troumouse
Port-Viell
P. de la Munia
P. des Aiguillous
P. de Tentes
Cirque de Gavarnie
P. du Gabiétou
le Taillon
le Cylindre
MONT PERDU
P. du Barrancou
Pregoun
Mt Arrouebo
Chisagües
Parzan
Real
Pic d'Arrouère
Pico Mene
P. d'Ourdissetou
Ourdissetou

sions de Cauterets, au moins jusqu'à la cascade de Cérisey et au pont d'Espagne. On passe à la Raillère et aux autres établissements du haut de la vallée, et on continue par le *Val de Jéret,* à dr., où on longe le gave, dont le lit est encombré d'énormes blocs de rocher. La montagne de l'autre côté est le *Péguère* (2187 m.). On passe bientôt à une petite cascade, et on entend bruire, bien avant d'y arriver, l'imposante **cascade de Cérisey,* que fend un bloc de rocher et qui tombe dans un profond ravin entre deux parois de rocher. Elle est surtout belle lorsque le soleil y forme des arcs-en-ciel, entre 10 h. et midi. Il y a encore plus loin deux autres cascades moins importantes. Paysage grandiose. A env. 3/4 d'h. de la grande cascade, le *pont d'Espagne,* pont rustique où il y a aussi une cascade et où débouchent le gave et la vallée de Marcadaou. De l'autre côté se trouve une auberge qui est chère. Pour la vallée et les excursions à faire de là, v. p. 110. — Le chemin du lac de Gaube (3/4 d'h.) continue de remonter la rive g. du gave, et il est assez pénible pendant le premier 1/4 d'h. suivant. Le paysage devient de plus en plus sauvage et l'on a enfin devant soi le Vignemale, avec son glacier. — Le **lac de Gaube** (1788 m.) est un lac poissonneux (truites) de 720 m. de long et 320 m. de large, occupant une superficie de plus de 16 hect., au milieu d'un bassin assez large et froid, formé par les flancs dénudés du *pic Meya* (2494 m.) à l'E. et du *pic de Gaube* (2329 m.) à l'O., etc. Il est alimenté par le glacier du Vignemale, au S. (v. ci-dessous). Il y a au bord du lac une *auberge* où les rafraîchissements sont tarifés.

Au Vignemale : 2 jours (1 jour de Gavarnie, v. p. 115), en allant coucher au lac de Gaube (5 ou 7 h. de là), pénible et seulement pour des touristes éprouvés, avec de bons guides. Un touriste seul devra prendre deux guides. Corde et hache nécessaires. Guide, 30 fr. pour un jour ou pour deux. On peut aller à cheval jusqu'à la cascade d'Esplumous. — Au *lac de Gaube*, v. ci-dessus. Si l'on est à pied, on abrège en traversant ce lac en bateau (1 fr. par touriste). On monte encore le long du gave, qui forme plusieurs cascades, la plus importante la *cascade d'Esplumous* ou *de Splumouse*, à 1 h. 3/4 de l'aub. du lac. Ensuite on arrive en 1 h. aux *Oulettes du Vignemale* (2197 m.), dernière terrasse de la vallée, où l'on a une vue grandiose du glacier septentrional et des précipices de la montagne, qui se dresse tout droit jusqu'à une hauteur de plus de 1000 m. Là, on a le choix entre deux directions. Dans la première, on gagne en 1 h., au S.-E., la *Hourquette d'Ossoue* ou *col du Vignemale* (2738 m.), soit par la base du glacier, soit, ce qui vaut mieux, par les contreforts de l'Araillé. Au delà du col s'étend à dr. le *glacier d'Ossoue* ou glacier oriental du Vignemale, qui a plus de 3 kil. de long et 1 kil. de large. Il n'est pas prudent de s'engager sur ce glacier, mais on doit le contourner pour en éviter la partie la plus dangereuse, ce qui demande 1 h. 1/2. On en traverse enfin une petite partie à la corde, puis le névé, entre le *Montferrat* ou *Cerbillona* à g. et la *Pique-Longue* à dr.; on arrive en 1/2 h. au pied de ce dernier, le pic principal, et on l'escalade en 20 min., sur du schiste rouge désagrégé. — Le second chemin, plus long de 1 h. 40, mais plus facile, passe au S.-O. par le *col des Oulettes* ou *des Mulets* (env. 2500 m.; 1 h.), d'où l'on marche 20 min. de plain-pied en appuyant à g., jusqu'au *Clot de la Hount*, ravin avec un glacier très dangereux qu'il faut éviter, pour aller gravir à g. le *Montferrat* (2 h. 20) et arriver au névé du glacier d'Ossoue, puis au pied de la *Pique-Longue* (1/4 d'h.; v. ci-dessus). — Le **Vignemale** (3290 m.) est la plus haute montagne des Pyré-

nées françaises, les Monts-Maudits, avec le Néthou (3404 m.) et la Maladetta (3354 m.), le pic Posets (3367 m.) et le Mont-Perdu (3352 m.) étant en Espagne. Il se termine par neuf cimes, dont la principale est la Pique-Longue, séparée par un abîme infranchissable du *Petit-Vignemale* (3205 m.), qui se gravit bien toutefois, en 1 h. 1/4, de la Hourquette d'Ossoue. Le panorama du Vignemale est immense, mais il n'embrasse guère qu'un chaos effrayant de montagnes, difficilement reconnaissables à cette hauteur, sauf celles du massif du Marboré. Il y a un refuge, la *villa Russell*, à 100 m. ou 20 min. au-dessous du sommet, creusé dans le roc du côté du glacier d'Ossoue. On pourrait redescendre du côté de Gavarnie (v. p. 115).

Dans la vallée de Marcadaou ou *Marcadau:* 3 h. à pied, 2 h. 1/2 à cheval jusqu'à l'escalier de la Pourtère, 5 ou 4 h. aller et retour; 1 h. de plus en allant jusqu'à la cabane de Marcadaou; guide (inutile) et cheval, 6 ou 10 fr. chacun. — Jusqu'au *pont d'Espagne* (1 h. 3/4), v. p. 109. On passe le pont et on monte le long du gave de Marcadaou jusqu'au *plateau de Cayan* (1602 m.), solitude charmante entourée de hautes montagnes couvertes de bois, qu'habitent l'ours et le coq de bruyère. On laisse ensuite à g. le *vallon de Poueytrenous*, qui monte vers le pic de Chabarrou (2911 m.); on traverse le gave et on arrive à l'*escalier de la Pourtère* (1 h. 1/4), banquette de granit couverte de taillis. Puis on repasse sur la rive g. du gave et on atteint en 1/2 h. la *cabane de Marcadaou* (1800 m.), dans les pâturages du *Pla de la Gole*. On y a une belle vue du *Som de Baccimaille* ou la *grande Fache* (3020 m.). La cabane, qui peut contenir six personnes, est un excellent point de départ pour d'autres excursions, surtout pour l'ascension assez facile de cette montagne, qui demande 3 h. 3/4, et pour l'ascension difficile du *pic d'Enfer* ou *Quejeda de Pundillos* (3112 m.), en Espagne, qui prend 4 h. 3/4 ou 7 h., selon que, du port de Marcadaou (v. ci-dessous), on passe par le glacier du N. ou par le col de Sallent. Ces excursions ne sauraient naturellement se faire sans guide. — Le chemin de la vallée se continue vers le *port de Marcadaou* (env. 2500 m.), sur la frontière, d'où l'on pourrait aller, en 2 h. 1/2 à 3 h., avec un guide, aux *bains de Panticosa* (p. 104).

Au pic d'Ardiden: 4 h. 1/2, 7 h. 1/2 aller et retour; guide. 10 fr.; cheval jusqu'à la cabane de Peyraoule, 6 fr. On monte par la grange de la Reine-Hortense (p. 108; 1/2 h.) et plus loin, à dr. ou au S.-O., vers la crête de la montagne; puis au S.-E. vers la *cabane de Peyraoule* (1 h. 1/2) et de là vers le *col d'Ardiden*. On arrive alors dans une gorge pleine de rochers éboulés, où sont les *lacs d'Ardiden* (1 h.), dont le principal (1/2 h.), le *lac Grand* (2379 m.), présente un coup d'œil magnifique. De là, on gagne sur de la neige le versant N. du pic, dont l'ascension est pénible, et l'on est en 1 h. au sommet du **pic d'Ardiden** (2988 m.), composé, comme ses versants, de rochers tout disloqués. Vue magnifique sur la plaine et les vallées environnantes, sur le Balaïtous, le Vignemale, les massifs de Gavarnie, de Néouvielle, etc.

Au pic de Viscos: 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 aller et retour, un peu moins à cheval, plus court de St-Sauveur (v. p. 112). Guide, 10 fr. On monte en 2 h., par la grange de la Reine-Hortense (p. 108), au *col de Riou* (1943 m.), où il y a une petite auberge, à 1/2 h. du sommet du *Pène-Nère* (env. 2000 m.), d'où la vue est aussi très étendue. De là, on suit au N. le versant E. de la montagne, on arrive en 3/4 d'h. à la base du pic, et l'on grimpe facilement au N.-O. au **pic de Viscos** (2141 m.). La vue y est surtout belle du côté de la plaine, et elle s'étend sur les montagnes jusqu'au Balaïtous, au Vignemale, au Mont-Perdu, au Néouvielle. Plus près, l'attention est aussi attirée par le Cabaliros à l'O., le Monné au S.-O. et le Bergons au S.-E.

A Luz-St-Sauveur par le col de Riou (par la route, v. p. 108 et ci-dessous): env. 4 h.; guide et cheval, 6 fr. chacun jusqu'au col, 10 fr. jusqu'à Luz. Jusqu'au col de Riou, v. ci-dessus. On redescend par des pâturages et les *granges de Cureilles* (1269 m.) au petit village de *Grust*, d'où on gagne Luz ou St-Sauveur en 3/4 d'h. env., au S.-E., par *Sazos* et *Sassis*.

19. Luz, St-Sauveur et leurs environs.

I. De Lourdes à Luz et à St-Sauveur (Barèges).

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Cauterets (p. 104), puis route de voiture (13 à 14 kil.) et correspondance, pour 3 fr. Calèches aussi dans la saison comme pour Cauterets.

Notre route laisse celle de Cauterets à dr. au delà de Pierrefitte et traverse le gave de Cauterets, puis le village de *Soulom* et le gave de Pau. Là commence, à près de 1 kil. de Pierrefitte, la **gorge de Luz*, qui n'est guère moins pittoresque, sinon aussi sauvage que celle de la route de Cauterets. Elle a env. 8 kil. de long et la route y est souvent taillée dans le roc et soutenue par des murs du côté du gave, particulièrement dans la partie neuve, entre le *pont de l'Echelle* (2 kil. 1/2) et le *pont d'Arsimpé* (3 kil.), sur lesquels on ne passe plus, l'autre rive étant exposée aux éboulements. On voit ensuite s'ouvrir un assez large bassin couvert de prairies, et l'on repasse sur la rive g. (3 kil.). Enfin vient un dernier pont (2 kil. 1/2), qu'on traverse pour aller à *Luz* ou qu'on laisse à g. pour monter à *St-Sauveur* (v. ci-dessous), en passant au confluent du *gave de Gavarnie* et du *gave de Barèges,* qui forment celui de Pau.

II. Luz et St-Sauveur.

Luz (hôt.: *de l'Univers* [dîn., 4 fr. 50], *des Pyrénées, de l'Europe, d'Angleterre*, etc.; guides, v. St-Sauveur) est une petite ville de 1554 hab., dans la vallée (739 m. d'altit.), dont elle fut jadis la capitale à peu près indépendante, et sur la route et le gave de Barèges. Elle est fort animée en été par suite de cette situation et aussi parce que beaucoup de baigneurs de St-Sauveur y viennent demeurer. Luz a du reste aussi depuis 1881 sa source d'eau thermale sulfurée sodique, la *source de Barzun,* auparavant à Barèges et qu'on a amenée dans le bas de la vallée par une canalisation de 5 à 6 kil. de long. On n'y remarque guère sans cela que l'*église*, construction fort curieuse attribuée aux templiers et qui pourrait remonter au XIIe s., mais avec des additions postérieures. Non seulement elle est crénelée et fortifiée comme beaucoup d'églises de la contrée, mais elle est encore entourée d'une enceinte fortifiée. Le chevet est flanqué de deux tours, dont celle du N. est une sorte de donjon. Il y a aussi au N. un portail remarquable. A dr. de l'extrémité O. est une grande chapelle du XVIe s. Enfin la tour des Templiers renferme un petit musée d'antiquités (50 c.).

Au S. de la ville s'élève, dans un beau site, sur une hauteur où on la voit de St-Sauveur, la *chapelle de Solférino*, belle construction moderne du style roman, mais qui est la reproduction de celle qui s'y trouvait, près d'un ermitage.

Les excursions de Luz se confondent avec celles de St-Sauveur.

10 à 15 min. suffisent pour aller de Luz à St-Sauveur, par le chemin de traverse qui va rejoindre la route.

St-Sauveur. — Hôtels: *des Princes, de Paris*, bon et pas trop cher; *du Parc, de France*, etc. Beaucoup de baigneurs se logent à Luz.

Etablissement thermal: usage de l'eau en boisson et gargarismes, du

15 juin au 5 sept., 6 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; — bains, 75 c. à 2 fr. 50, selon l'époque et l'heure.

GUIDES, loueurs de chevaux: *Padre fils, Crampe, Lonz, Martin, Fortané,* ces deux derniers de Luz. Tarif, v. aux excursions.

St-Sauveur (770 m.) est un petit village moderne dans un joli site, composé d'une seule rue montante sur le versant E. du *Som de Laze* (1837 m.) et au-dessus de la gorge où bouillonne le gave de Gavarnie. Mais ce qui en fait l'importance, ce sont ses eaux thermales sulfureuses, fournies par la *source des Dames* (44°), la principale, dans l'établissement communal, au milieu du village, et la *source de la Hontalade* (21°), un peu au-dessus du village, au N. Les eaux sont sulfureuses sodiques et ont des propriétés sédatives particulièrement utilisées dans les maladies des femmes et les affections nerveuses.

Les principales promenades de St-Sauveur sont celle du *jardin anglais,* sur le bord du gave, au-dessous de l'établissement communal, et le *plateau de la Hontalade*, sur le versant de la montagne. On va ensuite au *pont* du gave dont il sera question ci-dessous, à *Luz* (p. 111) et à *Sassis* (p. 110), par des chemins ombragés.

III. Excursions.

A CAUTERETS, par le *col de Riou*, v. p. 110. — AU PIC DE VISCOS (2141 m.), course facile et recommandée: 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 aller et retour; guide et cheval, 7 fr. chacun. Même chemin que pour le col de Riou, au N.-O., jusqu'aux *granges de Cureilles* (1 h., p. 110), puis à dr. vers le pic, qu'on gravit au N.-O. (v. p. 110).

AU PIC DE NÉRÉ, course très recommandée, se faisant en partie à cheval; guide, 10 fr.; cheval, 8 fr.; beaucoup de vipères. On part de Luz et se dirige, par la route de Barèges (40 min.) et en traversant le gave, vers *Serts* (113 m.; 1 h.), d'où l'on continue de monter au N., vers les *cabanes d'Arbeousse* (1783 m.; 1 h. 1/2), puis à l'O. vers le *col d'Arbeousse* (2166 m.; 1 h.), où la vue est déjà fort belle, et par l'arête (1/2 h.) au ***pic de Néré** ou *de Nère* (2401 m.), dont le panorama est un des plus beaux de la contrée. Ce panorama ne le cède qu'à celui du Piméné (p. 115) pour la vue au S., sur le massif du cirque de Gavarnie, dont on aperçoit cependant la grande cascade, à 23 kil. de distance en ligne droite. Il embrasse en particulier, de l'O. à l'E.: le Balaïtous, les pics de Monné, de Viscos et d'Ardiden, le Vignemale, le Gabiétou, le Taillon, la Fausse Brèche, la Brèche de Roland, le Casque, la Tour, le pic et le Cylindre de Marboré, le Mont-Perdu, les pics d'Estaubé, de la Munia, de Bergons, Maucapéra, Piméné, Long, de Néouvielle, d'Arbizon, de Tourmalet, du Midi de Bigorre, etc. — Ascension de Barèges, v. p. 117.

AU PIC DE BERGONS, de Luz, le sentier qui y mène de St-Sauveur étant à peu près aussi long et impraticable aux chevaux: course recommandée et très souvent faite, 2 h. 1/2 à pied, 2 h. à cheval; 4 h. à 4 h. 1/2 aller et retour; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun. On sort de Luz par la route de Barèges et monte au S. par *Villenave* (800 m.): le chemin est bien frayé et sans difficulté jusqu'au ***pic**

de Bergons (2070 m.), montagne à peu près isolée qui offre une très belle vue, analogue à celle du pic de Néré (v. ci-dessus).

Au cirque de Gavarnie, une des principales excursions des Pyrénées, que nul ne doit manquer de faire: 19 kil. de route jusqu'à Gavarnie, puis 1 h. de chemin qu'on peut faire à cheval; guide inutile; voiture, 20 à 25 fr.; cheval, 5 fr. En partant de grand matin, on peut faire le même jour l'ascension du Piméné (v. ci-dessous). — Les deux routes de Luz et de St-Sauveur se réunissent au S., à peu de distance de cette localité, au **pont Napoléon*, qui traverse le gave à une hauteur de 65 m., et qui apparaît de loin comme une porte gigantesque à l'entrée du ravin, mais qu'il faut surtout voir en descendant au bord du torrent: sa longueur est de 67 m. et l'arche a 47 m. d'ouverture. On remonte de là la rive dr., au pied du Bergons et dans la *gorge de St-Sauveur,* autrefois un défilé fortifié. — 5 kil. *Pont de Sia* (796 m.), près duquel il y a une cascade et un autre pont en ruine. Ensuite une petite vallée. — 7 kil. *Pont d'Arroucat* ou *Desdouroucat* (865 m.). A g., le Piméné; il masque la crête du cirque de Gavarnie, qu'on apercevra à l'extrémité du petit bassin que parcourt maintenant la route.

12 kil. *Gèdre* (hôt. Palasset), village à la jonction des vallées de Héas et de Campbieil, à g., avec celle de Gavarnie, à dr. Il y a derrière l'hôtel une «grotte» ou plutôt une tranchée d'où sort le gave de Héas; elle est peu intéressante (50 c.). Excursions de Gèdre, v. p. 113. — On arrive ensuite au **Chaos,* produit par l'éboulement d'un contrefort du *Coumely* et dont la route traverse les rochers énormes. La vallée est aride et désolée. Plus loin, on commence à apercevoir distinctement le cirque de Gavarnie.

19 kil. *Gavarnie* (1350 m.; hôt. des Voyageurs), petit village formé jadis autour d'un hospice des templiers. Il y a dans l'église douze crânes qu'on donne comme ceux des derniers hospitaliers, qui auraient été massacrés en 1307, lors de la destruction de l'ordre.

Le ****cirque de Gavarnie** paraît très rapproché du village, et cependant il y a encore 1 h. de marche jusqu'à l'entrée ou 1 h. 1/2 jusqu'au fond. C'est qu'il est tellement hors de proportion que les visiteurs se font illusion sur la distance (chev., 3 fr.; âne, 2 fr.). On arrive facilement à l'entrée, où il y a une bonne auberge, mais il est plus difficile d'atteindre le pied de la grande cascade, et l'après-midi on doit le faire en se tenant à distance des murailles, d'où il tombe souvent des pierres. Ce cirque grandiose, dont le fond est à une altitude de 1640 m., est formé par des montagnes calcaires qui s'élèvent par gradins à 2100, 2600 et 2750 m., et il a 3600 m. de développement à la base, 14 kil. à la ligne de la crête, du *pic des Sarradets* (2740 m.), à l'O., au *pic de l'Astazou* (3080 m.), à l'E. Les autres cimes sont, dans le même ordre: le *Gabiétou* (3033 m.), le *Taillon* (3146 m.), à g. duquel sont la *Fausse Brèche* (2948 m.) et la *Brèche de Roland* (2804 m.); le *Casque* (3006 m.), la *Tour* (3018 m.), l'*Epaule* (3118 m.) et le *pic de Marboré* (3253 m.). Les gradins sont

couverts de neiges éternelles et de glaciers qui forment treize cascades, dont trois ne tarissent jamais. La principale, la célèbre ***cascade de Gavarnie**, est la première de l'Europe par sa hauteur, qui atteint 422 m. Elle tombe d'un seul jet lorsqu'elle est abondante, mais l'été elle forme deux gerbes successives, de 292 et 130 m. Le soleil illumine le cirque d'une façon merveilleuse à son lever et à son coucher, et il éclaire la cascade vers midi en été. Si l'on ne fait pas l'ascension du Piméné (v. ci-dessous), on montera jusqu'à 1/2 h. au S.-O. de Gavarnie, par le chemin du port de Boucharo, afin de jouir de la vue d'ensemble du cirque.

Il y a à l'O. une brèche dans la muraille, l'*Echelle des Sarradets;* c'est la seule voie par laquelle on puisse monter du fond du cirque au sommet. Les ascensions y sont difficiles et seulement pour les vrais montagnards, avec de bons *guides* comme on en trouve à Gavarnie: Henri et Célestin Passet, Pierre Pujo, Pierre Brioul et Haurine. Les deux premiers sont peut-être les meilleurs guides à pied des Pyrénées.

Au col du Taillon, par la Brèche de Roland: 4 h., 7 h. 1/4 aller et retour, de Gavarnie; guide (10 fr.) et hache nécessaires. On monte par l'Echelle des Sarradets (v. ci-dessus) et on atteint par la corniche (1 h. 1/4) les *pâturages des Sarradets* (1/2 h.), puis la *fontaine des Sarradets* (1/2 h.), où l'on a une belle vue. De là on traverse des terrasses couvertes de neige une grande partie de l'année; en laissant à dr. un col conduisant au glacier du Taillon; on arrive au *glacier de la Brèche* (3/4 d'h.), qu'on gravit avec difficulté (1/2 h.), et on est (1/2 h.) à la **Brèche de Roland** (2804 m.), entaille de 40 à 60 m. de largeur et plus de 100 m. de hauteur, que le fameux paladin est censé avoir pratiquée avec sa Durandal pour s'ouvrir un passage en revenant d'Espagne. Sa longueur est d'env. 1 kil.; on devra la suivre et descendre jusqu'au **col du Taillon** (2796 m.), à 1/2 h. de l'entrée, afin de jouir de la vue magnifique du versant méridional du cirque et du Mont-Perdu. Il y a maintenant un refuge à l'O. de l'entrée de la brèche. — Le *pic du Taillon* (3146 m.) se gravit en 1 h. 1/2 de la Brèche; il faut une corde et une hache: vue superbe.

Au pic de Marboré: 6 h., 10 h. 1/2 aller et retour de Gavarnie; guide (20 fr.) et hache nécessaires. Jusqu'à la *Brèche de Roland* (3 h. 1/2), v. ci-dessus. De là, on se dirige au S.-E. en passant devant la Tour et le Casque de Marboré, également accessibles de ce côté, et on atteint en 1 h. le *col de la Cascade* (2938 m.), entre l'Epaule et la Tour de Marboré, d'où le regard plonge dans l'abîme du cirque, qui offre un coup d'œil superbe. Enfin on passe par la crête (20 min.) et le glacier du versant S., d'où on gagne le sommet (1 h. 10) du pic de **Marboré** (3253 m.), qui est une vaste plate-forme. Vue sublime sur le cirque, le Cylindre, le Mont-Perdu, etc.

Au Mont-Perdu, par les terrasses de Marboré, le plus court chemin: 6 h. 1/2, 11 h. 1/2 aller et retour de Gavarnie; guide (25 fr.), corde et hache nécessaires. Jusqu'au *col de la Cascade* (4 h. 1/2), v. ci-dessus. Ensuite on gagne à l'E., par des terrasses et des champs de neige, le bas du glacier du pic de Marboré, puis le glacier méridional du Cylindre, qu'on traverse pour arriver à la *cheminée du Cylindre* (3/4 d'h.). Laissant alors à g. cette cheminée difficile à escalader, on atteint sans peine une brèche par laquelle on descend au S.-E., vers l'*étang du Mont-Perdu* (3025 m.; 10 min.), et l'on remonte en 1 h. jusqu'au sommet du **Mont-Perdu** (3352 m.), le plus haut des Pyrénées après ceux du Néthou (3404 m.), de la Maladetta (3354 m.) et du pic Posets (3367 m.) et comme eux également sur le territoire espagnol. Il appartient au massif calcaire du cirque de Gavarnie, mais il est situé en dehors de l'axe de la chaîne des Pyrénées, et la vue est plus belle du pic de Marboré. Il forme avec le *Cylindre* (3327 m.), au N.-O., et le *pic de Ramond* (3280 m.), au S.-E., un groupe appelé par les Espagnols les *Trois-Sœurs*. Au S., comme à peu près partout sur ce versant, ce ne sont que des montagnes arides et désolées.

Cette ascension peut aussi maintenant se faire par la brèche de Roland, en profitant du refuge (p. 114).

Au Vignemale, par Ossoue et le Montferrat, le plus court chemin (de Cauterets, v. p. 109), course très belle, mais difficile: 6 h., 10 h. aller et retour de Gavarnie; guide (30 fr.), corde et hache nécessaires. On remonte la *vallée d'Ossoue* le long du gave, sans difficulté jusqu'au *pas des Oulettes d'Ossoue* (3 h.), qui n'est praticable que sur la rive dr. Puis on laisse à dr. ($1/2$ h.) le chemin de la Hourquette d'Ossoue (p. 109) et l'on monte au S.-O. vers le *Montferrat* ou *Cerbillona* ($1/2$ h.), où il faut marcher avec précaution, surtout sur le glacier, comme il est dit p. 109.

Au Piméné, ascension facile et très recommandée de 2 h. $1/2$ ou 4 aller et retour de Gavarnie. Elle se fait aussi de Gèdre, en 4 h. $1/2$. De Gavarnie, on monte directement à l'E. à travers bois, en 40 min., à une première terrasse; puis en $1/2$ h. à une source, après laquelle on gravit des pentes très raides, en appuyant à dr. A 2 h. de Gavarnie, le *col de Piméné* (2516 m.), d'où la vue est déjà très belle; on tourne au N. et on arrive, par une arête assez étroite, à la cime du ***Piméné** ou *pic de Pimené* (2803 m.), qui offre un panorama splendide et surtout la plus belle vue du cirque, à laquelle il manque seulement la grande cascade. Le Vignemale et le pic Long s'y voient aussi très bien.

Au cirque de Troumouse: 6 à 8 h. aller et retour de St-Sauveur, 4 h. $1/2$ à 5 h. de Gèdre; guide inutile; cheval, de St-Sauveur, 8 fr. — *Gèdre*, v. p. 113. On prend un chemin pierreux près de l'hôtel Palasset, pour gagner la *vallée de Héas* et la remonter par la rive g. du gave, dont le chemin est meilleur que celui de la rive dr. A pied, on abrège plus loin en traversant des prairies. De l'autre côté, la *vallée de Campbieil*, par laquelle se fait, mais rarement, l'ascension difficile et dangereuse du *pic Long* (3194 m.), point culminant du massif granitique de Néouvielle (v. p. 119). On traverse ensuite, au pied du Coumely, un *chaos* dans le genre de celui de la route de Gavarnie. A 1 h. 10 de Gèdre, on passe sur la rive dr. par le *pont de la Gardette.* A g., la *montagne de Camplong.* Puis, de l'autre côté, le débouché du *val d'Estaubé*, qui se termine aussi par un cirque.

La vallée de Héas est encore remplie ici de blocs de rocher provenant d'un éboulement de 1650, la *Peyrade* (1350 m.), qui barra le gave et forma un lac, détruit à son tour par une inondation en 1788. A g., l'énorme bloc dit *caillou de l'Arrayé*, sur lequel la Vierge est censée être apparue et dont les pèlerins venant à la chapelle d'Héas ne manquent pas d'emporter un morceau. — 1 h. 40. *Héas* (1480 m.), hameau insignifiant. — 20 min. *Chapelle de Héas* (1547 m.), dédiée à la Vierge et où les habitants de la contrée viennent surtout en pèlerinage le 15 août et le 8 septembre. Il y a à côté quelques maisons et un petit hôtel de la Munia, qui est bon et dont le propriétaire, Chapelle, est un guide recommandable pour les ascensions. — On passe ensuite au rocher pyramidal dit le *rocher* ou la *tour de Lieusaoube* et dans une gorge après laquelle on aperçoit, au S., les pics de Troumouse et de la Munia. La vallée se bifurque au bout de $1/2$ h.; on prend à g., par la rive dr. d'un torrent qui forme plusieurs cascades, surtout la *cascade de Mataras*, et on arrive en 1 h. dans le **cirque de Troumouse** (1800 m.), moins grandiose que celui de Gavarnie, mais néanmoins imposant par ses dimensions; il a 4 kil. de diamètre et 800 à 1200 m. de hauteur. Au fond se dresse le *pic de Troumouse* (3086 m.), avec ses glaciers et ses deux obélisques, appelés les Sœurs de Troumouse. — Sur la droite, le *pic de la Munia* (3150 m.), qui offre un panorama merveilleux, mais dont l'ascension est difficile (2 h.). — Au contraire, celles du *pic de la Géla* (2849 m.) et du *pic des Aiguillous* (2960 m.), au S.-E. et au N.-E. d'Héas, se font facilement, chacune en 4 h. $1/2$, avec un guide, et méritent d'être faites.

20. Barèges et ses environs.

I. De Lourdes à Barèges.

Chemin de fer jusqu'à Pierrefitte-Nestalas comme pour Cauterets et Luz-St-Sauveur (p. 111), puis route de voitures (19 à 20 kil.) et correspondance pendant la saison, pour 4 fr. 50. Calèches aussi dans la saison au prix de 25 fr., pour 4 voyageurs et 120 kilogr. de bagages.

Jusqu'à *Luz*, v. p. 111. La route monte ensuite considérablement au N.-E., dans la *vallée du Bastan* ou gave de Barèges, de sorte que la voiture publique met jusqu'à 2 h. pour faire le trajet. A g. et à dr. sont d'abord les versants boisés des pics de Néré et de Bergons, mais la contrée change bientôt d'aspect et les montagnes sont dénudées et ravinées. Le trajet est intéressant et la route très bonne, surtout depuis les dernières améliorations qui ont nécessité la construction de deux ponts sur le torrent au ravin de Pontis (p. 117), non loin de Barèges.

II. Barèges.

Hôtels: *de l'Europe*, *de France*, *Richelieu*, bon et recommandé (pens. à partir de 9 fr.); *des Pyrénées*, etc. Maisons et appartements à louer.

Cafés: *des Etrangers*, *de Paris*. Pas de casino.

Etablissement thermal: usage des eaux en boisson et gargarismes, du 15 juin au 5 sept., 10 fr. pour 30 jours; le reste de la saison, 2 fr.; — bains, 40 c. à 2 fr. 50, selon l'espèce, l'époque et l'heure, ordinairement 1 fr. 70 et 2 fr. 50.

Guides: *Bast. Tainturier*, *Charlet*, *Pierre* et *Henri Menvielle*, *Michel* et *Antoine Pontis*, *Ant. Vergez*, etc. Tarif, v. aux excursions.

Barèges (1232 m.) est un village composé presque uniquement d'une longue rue montante sur la rive g. du Bastan, dans un endroit peu attrayant, mais depuis longtemps célèbre par ses eaux thermales sulfureuses: on y vient surtout pour ces eaux ou pour des excursions aux environs. Vu son altitude, il est à peu près inhabitable durant l'hiver, qui y sévit avec une grande rigueur (jusqu'à 5 m. de neige); le climat en est très variable, et les arbres cessent déjà du croître 800 m. plus haut. Néanmoins l'affluence y est grande dans la saison, et l'on n'y trouve pas toujours de la place.

Les eaux de Barèges sont des eaux sulfureuses sodiques, les plus énergiques des Pyrénées, à peu près inaltérables et contenant en abondance une substance particulière azotée appelée «barégine» ou «glairine», qui les rend onctueuses au toucher. Leur température varie entre 33 et 44°, en rapport généralement avec la richesse en sulfure de sodium. Elles s'emploient en particulier pour le traitement des affections chirurgicales et des suites de blessures, du lymphatisme et de la scrofule, de la goutte, des rhumatismes, des maladies de peau, de la syphilis, de la chlorose, de l'anémie et de certaines affections nerveuses. Il y a *12 sources*, dont le débit est de 260 000 litres par jour; Barèges est donc inférieur sous ce rapport, comme pour la variété, à Cauterets et à Bagnères-de-Luchon.

L'*établissement thermal*, reconstruit de 1861 à 1864, est un assez bel édifice en marbre, dans le haut du village, à dr. en contre-bas de la rue. Toutes les sources y sont réunies et l'installation bal-

néaire y est des plus complètes. On ne boit que de l'eau du *Tambour,* la plus chaude (44°).

A g. de l'établissement est un *hôpital militaire,* fondé dès 1760, mais reconstruit de nos jours. — A dr., en arrière et à une certaine hauteur, l'*hospice Ste-Eugénie,* réservé aux ecclésiastiques et aux religieuses du 15 juin au 1er sept., et où les pauvres sont admis avant et après cette époque.

La *promenade Horizontale,* la principale de Barèges, commence à l'hospice et se dirige à l'O., dans le bas de l'Ayré (v. ci-dessous) et au-dessus du village, jusqu'au ravin du Rioulet (v. ci-dessous). Il y a aussi des promenades plus haut, dans la *forêt de Barèges* ou *bois d'Artigou,* qui de ce côté préserve les bains des avalanches et des ravinements du torrent de Mouré; par ex. l'*Allée-Verte* (env. 1800 m.), clairière à 1 h. de distance, entre les vallons du Lienz et du Rioulet. L'*héritage à Colas,* au delà du Rioulet, est aussi une agréable promenade.

Les avalanches et le ravinement des montagnes voisines sont deux fléaux contre lesquels l'administration a particulièrement à lutter à Barèges. Les avalanches les plus terribles se formaient sur les flancs de la montagne de Labas-Blancs, au N., et descendaient par quatre ravins dans la vallée, rebondissant par dessus le gave, jusque sur l'autre versant. Des masses de neige de plus de 75 000 m. cubes étaient ainsi précipitées sur le village. Aussi n'élevait-on aux endroits où elles passaient que des maisons de bois, qu'on démontait chaque année avant l'hiver. Le plus dangereux était le *ravin du Midaou* ou *de Capè,* derrière l'hôpital militaire. Le génie et l'administration forestière sont parvenus à retenir ou diminuer les avalanches, en reboisant la montagne et en établissant des banquettes ou petites terrasses. Les travaux sont intéressants à visiter et l'on a du haut une très belle vue (2 h. aller et retour). — Le *ravin du Rioulet,* sur la rive g. en aval de Barèges, est traversé par un torrent qui, lors du dégel et des grandes pluies, en entraînait les terres peu stables et détruisait la grande route; on en a également à peu près arrêté les ravages par des reboisements, des banquettes et des rigoles, qui divisent les eaux dans la partie supérieure. Maintenant c'est le *ravin de Pontis,* situé plus bas, qui nécessite des travaux du même genre, et il a compromis la sûreté de la route au point qu'on a dû la détourner (v. p. 116).

III. Excursions.

Au pic de Néré (de Luz, v. p. 112): 3 h. 3/4, 6 h. 1/2 aller et retour à pied; guide, 10 fr.; beaucoup de vipères. On traverse le Bastan à env. 500 m. en aval de Barèges, là où étaient les bains de Barzun, et on se dirige à l'O. vers *St-Justin* (3/4 d'h.), endroit où il y avait jadis un ermitage et qui offre déjà une belle vue. De là on marche au N. vers le *cirque de Serts* (1/2 h.), on tourne de nouveau à l'O. un peu plus loin, descend dans un vallon et remonte par des pentes très raides vers le plateau où sont les *cabanes d'Arbeousse* (env. 1 h.), où l'on rejoint le chemin de Luz (p. 112).

Au pic du Midi de Bigorre, excursion facile et qu'on ne doit pas omettre: 3 h. 1/2, 5 h. 1/2 à 6 h. aller et retour; guide et cheval, 6 fr. chacun. Un guide n'est pas nécessaire. Il y a une hôtellerie (v. ci-dessous), où l'on peut aller coucher, afin d'assister au lever du soleil du sommet de la montagne; mais il est bon d'y retenir sa place

d'avance, si l'on ne veut coucher dans la chambre commune. Dans tous les cas, il importe de partir à bonne heure, pour être au sommet avant midi, la brume masquant souvent la plaine dans l'après-midi. On suit la route dans le haut de Barèges, sur la rive g. du Bastan, traverse le torrent sur le *pont de Tournabout* (1450 m.; 1/2 h.), monte à l'E. sur le versant du Labas-Blancs, laisse à g. (1/2 h.) le sentier du lac Bleu (v. ci-dessous), tourne au N. et fait halte aux *cabanes de Toue* (1942 m.), où s'élève un petit obélisque érigé à la mémoire du duc de Nemours, qui fit ouvrir le chemin en 1839, auparavant le seul et aujourd'hui encore le plus court pour aller, à dr., à Bagnères par le col du Tourmalet (1/2 h.; p. 119). Le sentier du pic est encore bien frayé plus loin; les piétons abrègent en montant directement au N. On aperçoit le dôme grisâtre du pic du Midi et son observatoire, puis on traverse un ruisseau (1/2 h.) et on s'élève à une hauteur considérable du côté E. du lac d'où il descend, le *lac d'Oncet* (2238 m.), qui est entouré de hauteurs escarpées et qui a 500 m. de long et 300 de large. — A 2 h. 1/2 de Barèges, la *Hourque des Cinq-Ours* ou mieux *Cinq-Cours* (2372 m.), col où aboutit aussi le chemin de Bagnères et où se trouve l'*hôtellerie du Pic du Midi*.

Cette hôtellerie, assez médiocre, a deux chambres convenables, chacune à deux lits pour une personne, et une chambre commune avec cinq lits de camp, au besoin chacun pour deux personnes. Tarif: entrée, si l'on ne prend rien, 50 c.; coucher dans le dortoir commun, 1 fr.; lit dans une chambre, 3 fr. la 1re nuit, 2 fr. la 2e; déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50 sans le vin, qui coûte 80 c., 1 fr. et 2 fr. le litre; café noir, 60 c.; café au lait, 1 fr. 50; petite verre, 30 c. La note porte en outre 25 c. par couvert, 25 c. par cheval pour le remisage et «n'oubliez pas les bonnes».

Il y en a encore pour 1 h. jusqu'au sommet de la montagne, par de nombreux lacets praticables aux chevaux, en passant au *col du Laquet* (2600 m.), d'où l'on a déjà une belle vue de la plaine.

Le ****pic du Midi de Bigorre** ou *de Bagnères* (2877 m.), qui n'est guère que le quarantième des sommets des Pyrénées pour la hauteur, est cependant un des premiers pour le panorama superbe qu'il offre sur presque toute la chaîne, parce qu'il est isolé et placé en belvédère du côté de la plaine, sur laquelle la vue s'étend aussi à une distance incalculable, quelquefois même, à l'O., jusqu'à l'Océan. Il tire encore un charme particulier du contraste entre la plaine et les innombrables sommets neigeux du S., qui apparaissent comme les flots d'une mer en furie qui se serait pétrifiée. — Le pic se termine, à l'O. du massif, par une petite plate-forme au N. de laquelle il y a des précipices, dont il ne faut pas trop s'approcher. Du côté E. a été construit de 1878 à 1881 un *observatoire*, relié par un fil télégraphique avec Bagnères-de-Bigorre. La maison est placée dans une petite anfractuosité et a sa façade tournée au S.; le public n'y est pas admis. — Par suite de son isolement, le pic du Midi n'est pas couvert de neige en été, mais il n'est pas rare qu'il en tombe.

Au lac Bleu (de Bagnères, v. p. 122): 3 h. 1/2, env. 6 h. aller et retour; guide et cheval, 7 fr. chacun. On suit pendant 1 h. le chemin du pic du Midi (v. ci-dessus), puis on tourne à g. et l'on monte en 1/4 d'h. aux *cabanes d'Aoube* (1819 m.); on gagne en 1 h. 1/2 le *col d'Aoube* (env. 2500 m.), d'où

la vue est très belle, particulièrement sur le Néouvielle, et on redescend en $3/4$ d'h., à l'O., en passant à un petit lac également bleu, au grand *lac Bleu* (p. 122).

Au pic d'Ayré: 3 h. $1/2$, 6 h. aller et retour; guide et cheval, 5 fr. On ne va ordinairement que jusqu'à $1/2$ h. du sommet, qui est difficile à gravir, et alors on n'a pas besoin de guide. A cheval, on suit la route cavalière dans la forêt de Barèges (p. 117), traverse l'*Allée-Verte* (p. 117) et monte par un long chemin aux pâturages au-dessus du ravin du Rioulet. A pied, on y arrive directement par un sentier raide le long du torrent. De là on se dirige à l'O. vers un beau *point de vue*, à 2 h. $1/2$ de Barèges; puis on revient un peu sur ses pas et on monte en $3/4$ d'h., par des lacets sur des pentes couvertes de fleurs, au *col d'Ayré*, d'où la vue s'étend jusqu'au pic de Néré et au Néouvielle. Il n'y a plus de là que $1/2$ h. d'ascension jusqu'au sommet du *pic d'Ayré* (2418 m.), mais elle est difficile, et il n'est pas prudent de l'entreprendre sans guide.

Au pic de Néouvielle (lac d'Orrédon), excursion facile et recommandée: 6 h., 10 h. aller et retour; guide, 10 fr.; cheval jusqu'au lac d'Escoubous (2 h.), 4 fr. On suit la route au delà des bains, laisse à g. le pont du chemin du pic du Midi et tourne à dr., après un pont sur le torrent qui en descend, dans le *vallon d'Escoubous* ou *Escougous* (40 min.). On monte au milieu d'un chaos de rochers, dépasse le *vallon d'Aigue-Cluse*, à g. ($3/4$ d'h.), retraverse le gave et arrive au *lac d'Escoubous* (1949 m.; 35 min.). Il n'est guère plus grand que le lac d'Oncet, au pic du Midi, mais il est entouré de montagnes en ruine qui font déjà de cet endroit un but d'excursion intéressant, surtout si l'on pousse, par la rive g., jusqu'au *lac Blanc*, $1/2$ h. plus loin. On y passe pour aller au pic de Néouvielle, en laissant à g. le *lac de Tracens*, et on rencontre plus loin le *lac Noir* (2195 m.; $3/4$ d'h.), dont on longe aussi la rive g. De là on monte en 25 min. au *col d'Aure* (2500 m.), d'où on a une très belle vue sur le Néouvielle, le pic Long, les montagnes de Gavarnie, etc. — En descendant à g., vers les *lacs d'Aubert* et *d'Aumar*, qu'on aperçoit du col, on irait en 1 h. 10 au *lac d'Orrédon* (1870 m.), qui a 52 hect. de superficie et qui est endigué afin de fournir en été, par la Neste de Couplan, un supplément d'eau à la vallée d'Aure (p. 123). C'est aussi le but d'une excursion recommandable. — En continuant vers le Néouvielle, on descend à dr., passe de nouveau au milieu d'un chaos de rochers, traverse plus haut, du S. à l'O., une pente de névé ou de neige où il n'y a pas de danger, mais qui finit par devenir très raide, et l'on arrive, à 2 h. 20 du col, au sommet du ***pic de Néouvielle** ou *Néouvieille*, dit aussi *pic d'Aubert* (3092 m.), qui offre un magnifique panorama des Pyrénées, depuis le Balaïtous jusqu'aux Monts-Maudits, une très belle vue des montagnes du cirque de Gavarnie, du Mont-Perdu, du pic Posets et beaucoup plus près, des pics Long, de Campbieil, Méchant, etc.; mais surtout une vue originale de la plupart des nombreux lacs de cette contrée: on en compte jusqu'à 27. — Il est possible de revenir par la *brèche de Chausenque*, les lacs et la *vallée de Glaire*, parallèle, à l'O., à celle d'Escoubous, mais cela est difficile et prend 1 h. de plus.

A Bagnères-de-Bigorre par le Tourmalet: 40 kil., route de voitures, trajet en 4 h., 7 h. à pied; voit., 40 à 60 fr. La route suit la rive g. du Bastan; les piétons et les cavaliers ont plus court de suivre le chemin du pic du Midi, comme il est dit p. 118; ils arrivent au col en 2 h. — 13 kil. *Col du Tourmalet* (2122 m.), entre le *pic du Tourmalet* (2467 m.), à g., et le *pic d'Espade* (2461 m.), à dr., un des passages de voitures les plus élevés d'Europe: la vue y est restreinte, sauf à l'O. La route descend ensuite par de grands lacets vers la vallée de l'Adour; les piétons et les cavaliers abrègent encore en suivant l'ancien chemin. — 20 kil. *Tramesaygues*, où l'on a une très belle vue du pic du Midi. Ensuite des hauteurs boisées, et on arrive sur le bord de l'Adour, qui forme les *cascades d'Artigues* ou *de Gripp*, dont l'une est assez jolie. — 24 kil. *Gripp* (1066 m.), où il y a une bonne auberge. — 28 kil. *Ste-Marie*, où l'on arrive dans la vallée de Campan (p. 122).

21. Bagnères-de-Bigorre et ses environs.

I. De Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.

22 kil. Chemin de fer. Trajet en 40 min. et 1 h. Prix: 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 45.

Tarbes, v. p. 93. On suit la ligne de Toulouse jusqu'à la halte de *Marcadieu*, et l'on tourne à dr. dans la belle et fertile vallée de l'*Adour*. Vue à dr. — 7 kil. *Salles-Adour*. — 11 kil. *Bernac-Debat*. — 13 kil. *Vielle-Adour*. — 16 kil. *Montgaillard*. — 18 kil. *Ordizan*. — 20 kil. *Pouzac*, qui a une église fortifiée possédant quelques œuvres d'art, surtout un retable du XVIIIe s. Sur la hauteur sont les restes d'un camp romain, dit *camp de César*. — A dr. en arrivant à Bagnères, le mont du Bédat, avec sa statue (p. 121).

II. Bagnères-de-Bigorre.

Hôtels: *Beauséjour*, *de Londres et d'Angleterre*, promenade des Coustous; *de France*, boulev. du Collège; *Frascati*, rue du même nom, l'un et l'autre plus près des Thermes; *du Bon-Pasteur*, rue de l'Horloge, près de la tour; *Dubau*, rue de Tarbes, près des promenades. — Beaucoup de *logements* à louer, qu'il est d'usage d'indiquer en fermant les volets: ch. 2 à 3 fr. par jour.

Établissement thermal: bains, 1 fr. 50 à 2 fr.; boisson, 10 c. par jour. — Eaux minérales dans beaucoup d'établissements particuliers.

Casino: hommes, 8 jours, 20 fr.; 15 jours, 35 fr.; 1 mois, 50 fr.; dames, 15, 20 et 30 fr. — Entrée au casino et au parc, 3 fr.; au parc, 1 fr.

Voitures: à 2 places, la course, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; l'heure, 2 et 3 fr.; à 4 places, la course, 1 fr. 50 et 2 fr.; l'heure, 3 fr. et 4 fr. 50. — *Calèches* et *landaus*, 30 fr. par jour.

Guides et chevaux tarifés; v. aux excursions.

Temples prot.: *français*, avenue du Salut; *anglican*, rue des Pyrénées.

Bagnères-de-Bigorre (551 m.) est une ville de 9498 hab., dans un joli site, sur la rive g. de l'Adour, à l'endroit où cette rivière sort de la belle vallée de Campan pour déboucher dans la plaine de Tarbes. C'est en même temps une des premières stations thermales des Pyrénées, ayant sur un grand nombre des autres l'avantage d'un climat très doux. Elle est fréquentée annuellement par env. 20000 baigneurs et touristes. Les Romains en ont connu les eaux, qu'ils nommèrent *Aquæ Bigerrionum Balneariæ*, et ils ont eu ici divers établissements, avec un temple de Diane.

Les eaux de Bagnères, fournies par env. *50 sources*, ont été rattachées au groupe des sulfatées calciques, mais elles sont de fait très variées dans leur nature et partant dans leur emploi. Leur thermalité reste entre 18° 7 (Pinac) et 51° 2 (Salies), et on peut les diviser en trois groupes principaux: sulfatées calciques simples, avec des sulfates de soude et de magnésie, telles que celles du *Foulon* et du *Salut*, dont l'action est franchement sédative; sulfatées calciques ferrugineuses, surtout celles de la *Reine*, du *Dauphin*, de *Cazaux* et de *Théas*, excitantes par suite de leur forte minéralisation et de leur température élevée; enfin sulfurées calciques, comme celles de *Labassère* et de *Pinac*.

L'Établissement thermal de la Ville, le principal, dit aussi *thermes de Marie-Thérèse*, est situé à l'extrémité O., au pied des

montagnes dénudées d'où sortent les dix sources qui l'alimentent: les sources de la Reine, du Dauphin, du Roc-de-Lannes, du Foulon, de St-Roch, de Salies, Romaine, des Yeux et du Platane. C'est un grand édifice en marbre, parfaitement organisé pour tous les services balnéaires. — Devant l'établissement est une jolie *fontaine* érigée à la mémoire d'A. Soubies, député et préfet auquel Bagnères doit beaucoup de sa prospérité. — Au S., un grand *hospice civil;* au N., la *villa Théas,* qui a ses bains particuliers; plus loin, le *casino,* qui n'a rien de remarquable, mais qui est entouré d'un assez beau parc. Il y a concert tous les jours, dans la saison, de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2. — Dans le voisinage, rue Frascati, se trouve la *source Labassère,* dont la buvette est très fréquentée par les personnes souffrant des organes de la respiration.

Parmi les édifices de la ville, on remarque particulièrement, en venant par la belle avenue de la Gare, l'*église St-Vincent,* construction originale des XIVe et XVe s. La façade se compose d'un grand mur qui se termine carrément au sommet, où il est décoré de quatorze arcades goth., et qui est flanqué à dr. d'une tourelle goth. Au S. est un joli porche de 1557. L'intérieur ne présente qu'une nef large et courte, avec des chapelles ajoutées entre les piliers et décorées d'autels modernes en marbre. Il y a aussi de beaux vitraux.

A l'O. de cette église, dans la rue de l'Horloge, se voit encore un reste curieux de la vieille ville, la *tour des Jacobins* ou *de l'Horloge,* d'une église du XVe s. Elle est de forme octogone et se termine par un étage en retrait avec galerie et plate-forme.

Bagnères possède beaucoup de promenades ombragées et variées. La principale est la *promenade des Coustous,* au centre même de la ville et le rendez-vous des étrangers dans la soirée. Viennent ensuite la *promenade des Vigneaux*, au N.-E., du côté de la gare; les *allées de Maintenon*, à l'extrémité opposée de la ville, dominant la vallée de Campan; l'*avenue du Salut*, charmant vallon au S.-O., où est l'*établissement du Salut* (1 kil.; omnibus); les *allées du Mont-Olivet,* de l'hospice jusqu'à la *fontaine ferrugineuse;* les *allées Dramatiques*, à l'O., par lesquelles on peut aller au *mont du Bédat* (881 m.; 3/4 h.), où s'élève une statue en bronze de la Vierge et dans lequel il y a de grandes grottes, etc.

Il y a aux environs de Bagnères quantité de *carrières de marbre,* dont les produits sont très variés et très estimés, et la ville possède d'importantes *marbreries*, qu'on visitera avec intérêt.'

III. Excursions.

AU MONNÉ: 2 h. à 2 h. 1/2, 1 h. 1/2 à cheval; guide (inutile) et cheval, 5 fr. chacun. On monte d'abord par les allées Dramatiques, puis à dr., par les crêtes, en contournant la montagne de l'E. à l'O. Le **Monné** ou *Monné de Bagnères* (1258 m.) est la plus haute montagne dans le voisinage immédiat de Bagnères. Il offre une vue étendue sur la plaine de Tarbes au N., et le regard s'étend au S. du Vignemale à la Maladetta, en particulier sur le Montaigu, à l'opposé de Bagnères; sur le pic du Midi, à g., et le pic d'Arbizon, encore plus loin du même côté. On peut redescendre par Beaudéan (p. 122).

Au pic de Montaigu: 5 h. $1/2$ à 6 h., 9 à 10 h. aller et retour; guide et cheval, 10 fr. chacun. On suit le chemin du Monné pendant 1 h. $1/2$, puis on traverse à dr. la *plaine d'Esquiou*, tourne à g., longe le *Couret* (1307 m.), gravit le sentier escarpé des *Echelles de Pilate*, contourne à g. *la Peyre* (1740 m.) suit une crête rocheuse et contourne enfin la montagne à dr. pour arriver au sommet. Le **pic de Montaigu** (2341 m.) jouit d'une vue très étendue au N., sur les vallées avoisinantes et la plaine, mais assez restreinte au S., parce que le Montaigu est trop rapproché du pic du Midi et des montagnes qui s'y rattachent à l'O. On peut redescendre par la vallée de Lesponne (v. ci-dessous).

Au lac Bleu: 5 h., 9 h. aller et retour, excursion à faire surtout quand le déversoir du lac est ouvert. On peut aller à cheval jusque là ou en voiture jusqu'aux cabanes de Chiroulet, 1 h. $1/2$ en deçà. Guide (inutile) et cheval, 10 fr. chacun; voiture, 25 à 30 fr. On suit la vallée de l'Adour au S., en laissant à g. *Gerde* et *Asté* (v. ci-dessous), à dr. *Médous*, avec son ancien couvent, trois localités qui sont aussi des buts de promenade des baigneurs. A 1 h., *Beaudéan*, où naquit le chirurgien Larrey. On laisse à g. la vallée de Campan (v. ci-dessous), près de la jolie maison dite *prieuré de St-Paul*, et on prend à dr. la *vallée de Lesponne*, resserrée entre les contreforts du pic du Midi et du Montaigu. La culture finit par disparaître. Au bont de 1 h., *Lesponne*; $3/4$ d'h. plus loin, l'*Hospital* et, à dr., une gorge avec la jolie *cascade d'Aspi*, par où l'on pourrait gravir le Montaigu, qui se montre dans le fond. A $1/2$ h. de là, à g., une autre gorge, dans laquelle on voit le pic du Midi, accessible également de ce côté, et à 20 min. de là les *cabanes de Chiroulet*, où l'on peut avoir des rafraîchissements. On laisse ensuite à dr. le chemin qui conduit à Argelès (p. 104) par la Hourquette de Barané et la vallée d'Izaby, et l'on monte à g., par un escarpement considérable, en 1 h. 10 au déversoir et enfin en $1/4$ d'h. au **lac Bleu** (1968 m.), encaissé dans un vaste cirque de rochers et réellement d'un beau bleu. Il a 49 hect. de superficie et jusqu'à 116 m. de profondeur, mais on a percé de nos jours au N. un tunnel destiné à augmenter le volume d'eau de l'Adour pendant les sécheresses, et le niveau baisse alors d'env. 20 m.

Au pic du Midi de Bigorre (1 ou 2 jours), a Barèges, v. p. 119.

A la Pène de Lhéris: 3 h.; guide et cheval jusqu'à l'aub., 6 fr. chacun, 2 fr. de plus si l'on revient par Ordincède; course particulièrement intéressante pour les botanistes. On suit la vallée de l'Adour au S. jusqu'au *pont de Gerde* (1 kil.), qu'on traverse, et on se dirige de là vers *Asté* (2 kil.). Ensuite on monte à g., env. 1 h., dans la gorge du ruisseau de Lhéris, d'où on gravit la montagne à dr., par un bois, des pâturages et le *col du Tillet* (1285 m.; belle vue), pour arriver en 1 h. à l'*aub. de Tournefort*, qui rappelle que le botaniste de ce nom explora particulièrement les environs. A g. se dresse le *Casque*, paroi de rocher où il y a un écho remarquable. De là enfin on grimpe directement au pic par le *pas du Chat*, ou, ce qui est plus long, mais plus facile, on le gravit à g., par le *puits d'Arris* ou *des Corneilles*. La **Pène de Lhéris** (1593 m.) n'a qu'une vue restreinte du côté des montagnes, mais elle offre un très beau coup d'œil vers la plaine, dans le genre de celui du pic du Midi et plus détaillé, parce qu'on y est moins élevé. — A la descente, on prend souvent par le *col de Lhéris* (1380 m.) et les *cabanes d'Ordincède* (1345 m.), au S., d'où l'on a une vue magnifique de la vallée de Campan (v. ci-dessous), par laquelle on rentre à Bagnères.

A Bagnères-de-Luchon, par le col d'Aspin, etc. (vallée de Campan, cascades de Gripp): 69 kil., route de voitures avec service public dans la saison (10 h.; 25 fr.), quelquefois aussi des voitures de retour: belle excursion, qu'on fait au moins jusqu'au col d'Aspin. Jusqu'à *Beaudéan* (5 kil.), v. ci-dessus. Ensuite vient la **vallée de Campan*, vallée charmante bordée à dr. de vertes collines aux frais pâturages et à g. de rochers arides; son nom lui vient de ses habitants à l'époque des Romains, les *Campani*. — 6 kil. *Campan*, bourg célèbre par le marbre vert nuancé de rouge et de blanc auquel il a donné son nom et qui s'extrait plus haut dans la vallée (v. ci-dessous). — 12 kil. *Ste-Marie*, où aboutit la route de Ba-

règes par le col du Tourmalet (p. 119), sur laquelle se trouve Gripp (4 kil.), avec ses belles cascades (p. 119).

La route de Luchon remonte ensuite à g. la vallée de la Séoube, continuation de celle de Campan. — 18 kil. *Paillole* (1110 m.), auberge dans un bassin encore couvert de pâturages, mais qu'entourent des forêts qui annoncent les hautes montagnes. — 20 kil. *Espiadet*, hameau avec la *carrière de marbre* dite de Campan. — La route monte ensuite en zigzag dans des forêts de sapins. — 25 kil. **Col d'Aspin** (1497 m.). On a de cet endroit et surtout de la hauteur à g. une *vue magnifique de la *vallée d'Aure*, dans laquelle on va descendre, vallée fertile, très peuplée et riche en eaux minérales en grande partie inexploitées, séparée de la vallée dans laquelle se trouve Luchon par une suite de montagnes, qui vont en s'élevant jusqu'au groupe des Monts-Maudits, les principaux sommets des Pyrénées. — La route descend par des lacets considérables que le piéton peut abréger, en passant par *Aspin*, situé à dr. — 36 kil. *Arreau* (hôt.: de France, d'Angleterre), petite ville de 1188 hab. et localité principale de la vallée, au confluent de la Neste d'Aure, de la Neste de Louron et de la Lastie. A 2 kil. au S. se trouve *Cadéac*, qui a deux établissements d'eaux sulfureuses froides très riches en sulfure de sodium et employées surtout contre les maladies cutanées. A 7 kil. au N., *Sarrancolin*, renommé par ses marbres rouges veinés de gris ou de jaune.

Notre route remonte ensuite au S.-E. la vallée de Louron, en laissant à dr. et à g. *Couret* et *Cazaux-Debat*, qui ont des eaux minérales. — 42 kil. *Bordères*, avec les ruines d'un château. Ensuite la vallée s'élargit et l'on découvre un bassin très peuplé. — 45 kil. *Arajan*, où on traverse la Neste pour laisser à g. la vieille route, qui est plus longue. — 47 kil. *Fréchet-Cazaux*. — 50 kil. *Loudervielle*. Ensuite on quitte la vallée de Louron et l'on monte à g., par une gorge et une forêt au (55 kil.) *col de Peyresourde* (1545 m.), d'où la vue est restreinte, pour redescendre dans la *vallée de l'Arboust*, par (62 kil.) *Cazaux*, qui est à 7 kil. de Luchon (v. p. 127).

22. Bagnères-de-Luchon et ses environs.

I. De Montrejeau (Tarbes) à Bagnères-de-Luchon.

36 kil. Chemin de fer. Trajet en 1 h. 20. Prix: 4 fr. 45, 3 fr. 20, 2 fr. 40.

Montrejeau, v. p. 95. On laisse à g. la ligne de Toulouse pour tourner dans la vallée de la Garonne. — 6 kil. *Labroquère*.

A 3 kil. au S.O. se trouve **St-Bertrand-de-Cominges** *(hôt. de Cominges)*, l'antique cité des Convènes ou *Lugdunum Convenarum*, très importante sous les Romains, mais ruinée dès la fin du VIe s., après la défaite de Gondovald, rival du roi Gontran. qui s'y était réfugié. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une bourgade de 718 hab., qui doit son nom à l'un de ses principaux évêques. Elle est bâtie sur un rocher isolé et on l'aperçoit de loin. Son ancienne **cathédrale* est une des plus remarquables du midi de la France et mérite particulièrement une visite. Elle remonte en partie à l'époque de St Bertrand (1082), mais surtout à celle du pape Clément V (Bertr. de Goth), qui en avait été aussi évêque, de 1295 à 1299. La façade, à g. de laquelle se voit la chapelle moderne d'un petit couvent d'olivetains, est flanquée d'une tour carrée sans flèche. Son portail présente des colonnes avec de curieux chapiteaux historiés et d'autres sculptures, y compris une tête de Jupiter antique. On voit aussi encastrées dans la façade des inscriptions romaines. L'intérieur est une belle nef goth. de 25 m. de hauteur, avec onze chapelles latérales. Mais l'attention y est immédiatement attirée par le *jubé et la *clôture du chœur, ouvrages magnifiques en bois, du commencement de la renaissance, achevés en 1536, et formant comme un second édifice dans l'église, dont le chœur occupe la plus grande partie. Ils sont aussi remarquables par la richesse que par la variété des sculptures, que surpassent encore celles des *stalles (68), à l'intérieur. Le *maître autel a aussi des sculptures en bois remarquables, représentant l'histoire de la Vierge et de J.-C., et du côté de l'entrée de l'église se trouve un *buffet d'orgue en ruine également de la renaissance.

Derrière le chœur est le mausolée de St Bertrand, de 1432. Dans la 1re chap. à g., le *tombeau de l'évêque Hugues de Castellione, du xve s. Le sacristain qui montre le chœur (s'il est absent, tinter la cloche trois coups) fait aussi voir un beau cloître roman en ruine au S. de l'église (23 arcades) et vous conduit à la sacristie, où sont conservés deux chapes, la mitre, l'anneau et le bâton pastoral en ivoire de St Bertrand, etc. On s'inscrit et l'on donne quelque chose pour l'église, mais pas de pourboire.

A 10 min. à l'E. de St-Bertrand, au milieu des champs, dans la direction de Loures, par où l'on peut rejoindre le chemin de fer (35 à 40 min.; v. ci-dessous), se trouve l'*église St-Just*, dans un cimetière, que précède une porte romane où est encastrée une inscription antique. L'église, bâtie aussi en partie avec des débris de monuments antiques, est une construction assez grossière du style roman, dont il faut cependant mentionner à part le portail latéral et le ciborium (maître autel), du xiiie s.

Pour la *grotte de Gargas*, à 8 kil. au N. de St-Bertrand, v. p. 95.

On traverse la Garonne un peu après Labroquère. — 8 kil. *Loures*, stat. à 2 kil. au N.-E. de laquelle est *Barbazan*, qui a un établissement de bains d'eaux sulfatées calciques et un château des xvie et xviie s. (vue). — 12 kil. *Galié*. — 15 kil. *Saléchan*, stat. desservant les bains de *Ste-Marie*, à 1 kil. au N.-O., et ceux de *Siradan*, 1 kil. plus loin à l'O.: leurs eaux sont dans le genre de celles de Barbazan. — Puis les montagnes du fond de la vallée commencent à présenter de beaux coups d'œil. On traverse du nouveau la Garonne. — 18 kil. *Fronsac*, qui a un donjon du xiie s. — On passe une dernière fois la Garonne, qui descend à g. de la *vallée d'Aran*, vallée espagnole où il est question de faire passer un chemin de fer. — 21 kil. *Marignac-St-Béat*. *St-Béat* est une petite ville d'un millier d'hab. à l'entrée d'un défilé pittoresque au bord de la Garonne, avec une église et un château en partie du xie s. Il y a des carrières de marbres gris et blanc, exploitées déjà par les Romains, etc. Au N., le *pic du Gars* (1757 m.) et le *pic Saillant* (1786 m.), d'où l'on a une très belle vue. — Ensuite la voie monte et traverse un petit tunnel. — 26 kil. *Lège*. — 29 kil. *Cier-de-Luchon*. On entre dans la vallée de Luchon; belle vue sur les montagnes qui la terminent. — 32 kil. *Antignac*. — 36 kil. *Bagnères-de-Luchon*, gare à 1200 m. du centre de la ville (omn., 60 c. et 40 c. par colis).

II. Bagnères-de-Luchon.

Hôtels: *de Bonnemaison et de Londres*, *Grand-Hôtel*, *des Bains*, *d'Etigny*, *Sacaron*, *de Paris* (recommandé; 11 fr. par jour), *du Parc*, *d'Angleterre*, *de la Paix*, *de Bordeaux*, *de France* (8 fr. par jour), tous allées ou cours d'Etigny, à partir de l'établissement thermal, et les premiers les plus prétentieux; *Gr.-H.-Richelieu*, rue d'Espagne et des Thermes, aussi près de l'établissement et de premier ordre; *H. Canton* (11 fr. par j.), *H. Monteil*, même rue, derrière ceux des allées d'Etigny; *H. des Boulevards et de la Cité*, boulev. du Casino; *Gr.-H. de Luchon et du Casino*, loin du centre et de l'établissement; *H. des Princes*, rue des Thermes, etc. — Beaucoup de *villas*, de *chalets*, d'*appartements* et de *chambres* à louer, Luchon pouvant loger jusqu'à 10000 étrangers. La vie y est à peu près aussi chère qu'à Cauterets dans la saison, dont le fort est de la fin de juin à la fin d'août.

Cafés-restaurants: *Arnative*, *du Parc*, allées d'Etigny, etc.

Etablissement thermal (v. ci-dessous). *Boisson*, cartes pour 8, 20 et 30 jours, dans la saison, 4, 8 et 10 fr. *Bains*, 60 c. à 2 fr. 50, selon l'époque de l'année et l'heure. *Douches*, 50 c. à 2 fr. 25.

Guides, chevaux et voitures de louage très nombreux et tarifés; voir

aux excursions. Les droits d'entrée, les péages, s'il y en a, les chevaux et les nourritures des guides sont à la charge des voyageurs. La plupart des guides ne sont que des loueurs de chevaux ou des conducteurs pour des parties à cheval; les guides de sommets sont: *Pierre Barrau*, *Francisco* (Espagnol), *Capdeville*, dit Estrujo; *Bern. Lafont*, *Lafont fils*, *Redonnet*, dit Natte; *Bern. Ursule*, *Barth. Courrège*. — *Breaks* pour la vallée du Lys et le lac d'Oo, à 11 h 1/2, 4 fr. ou plus par pers., selon l'affluence; prix affichés et départ allées d'Etigny.

Casino, ouvert du 1er juillet au 30 sept.: 1 jour, 1 fr.; 8 jours, 6 fr.; 15 jours, 10 fr.; 1 mois, 20 fr.; saison, 40 fr. *Théâtre* du casino: place numérotée, 4 fr.; 15 jours, 35 fr.; 1 mois, 60 fr. Réduction pour familles et en septembre.

Poste et télégraphe, rue Sylvie, à l'E. des allées d'Etigny.

Temple protestant, rue de Piqué, non loin du Gr.-H. du Casino.

Bagnères-de-Luchon ou simplement *Luchon* (629 m.), est une ville de 4256 hab., dans un site charmant, à l'extrémité de la vallée du même nom, la plus rapprochée du massif central des Pyrénées, et surtout une ville de bains célèbre dès l'antiquité, sous le nom de *Balneariæ Lixonienses*. Saccagée plusieurs fois au moyen âge et dans les temps modernes, cette station thermale avait fini par être presque délaissée, comme beaucoup d'autres, mais elle est redevenue une des plus prospères depuis la fin du siècle dernier et la première des Pyrénées, fréquentée annuellement par env. 20 000 baigneurs et touristes. Elle a sur Cauterets, sa rivale, les avantages d'une plus grande variété dans ses sources thermales, sulfurées sodiques, et d'un climat plus doux, grâce à sa situation moins élevée; mais ce climat est aussi plus variable, et les pluies y sont plus fréquentes.

Luchon se compose de deux parties bien distinctes, la vieille ville et la ville neuve. La première, la plus rapprochée de la gare, d'où l'on y arrive par une allée de superbes platanes, est une petite agglomération de maisons chétives bordant des rues étroites et tortueuses, sur la rive dr. de l'One et au débouché de la vallée de l'Arboust. On y remarque seulement l'*église*, construction moderne dans le style roman, décorée de peintures murales par Romain Cazes.

La ville neuve, au contraire, occupe plus loin et plus bas, entre l'One et la Pique, une superficie environ cinq fois aussi grande. Elle présente de belles constructions, des villas entourées de jardins, des rues bien tracées et de magnifiques promenades. Les *allées d'Etigny*, dans lesquelles on se trouve immédiatement après avoir traversé la vieille ville, sont une avenue admirable plantée de quatre rangées de vieux tilleuls, longue de 880 m. et large de 45, qui s'étend jusqu'à l'établissement thermal. Elles doivent leur nom à Meyret d'Etigny, intendant de la généralité d'Auch, qui vint à Luchon après 1751, en fit étudier les eaux par les chimistes Bayen et Richard, fit construire les routes de Montrejeau et de Bigorre et ouvrit cette promenade en 1765. C'est le centre de la ville.

L'Établissement thermal, adossé à l'O. à la montagne de Superbagnères, dans laquelle sont les sources, est une grande construction, qui n'a guère de remarquable à l'extérieur qu'un péristyle de 28 colonnes monolithes, en marbre blanc de St-Béat. A l'intérieur, on

remarque surtout la salle des Pas-Perdus, décorée de peintures murales par Romain Cazes, représentant les sources, les déesses des montagnes, etc. Deux galeries transversales conduisent aux salles des bains et des douches, un escalier dans le fond aux buvettes, à l'étuve sèche et aux étuves graduées, dans des *galeries souterraines*, qui sont une curiosité. L'établissement passe pour l'un des mieux organisés qui existent.

Les EAUX de Luchon sont surtout sulfurées sodiques, mais il y en a aussi de ferrugineuses bicarbonatées. Un avantage de cette station, c'est qu'elle possède jusqu'à *54 sources*, très variées dans leur composition, leur degré de sulfuration et leur température (17° à 66°), qui permettent une grande diversité dans les applications thérapeutiques. On les emploie toutefois surtout dans les maladies de la peau, les affections rhumatismales, scrofuleuses, lymphatiques, catarrhales, syphilitiques et chirurgicales. Ces eaux se prennent en boisson, mais surtout en bains. Elles s'altèrent rapidement à l'air et blanchissent, en laissant précipiter du soufre. Les sources principales, toutes sulfureuses, sont désignées sous les noms suivants: la *Reine* (55° 25), *Bayen* (66°), *Azémar* (53° 17), *Richard supérieure* (50° 4), *Grotte supérieure* (58° 44), *Blanche* (47° 20), *Ferras supérieure* (39° 96), *Bordeu n° 1* (49°), *Grotte inférieure* (52° 20). Quelques-unes sont en réalité des «sources alimentaires» ou la réunion de plusieurs sources peu abondantes; tels sont encore les groupes du *Bosquet* (36° 80 à 44°), de *Sengez* (28° à 42°), du *Pré* (36° a 62° 80) et d'*Etigny* (30° 7 à 48° 34).

Au premier étage de l'établissement se trouvent des *plans en relief* fort curieux exécutés par l'ingénieur Lézat, surtout celui de la chaîne entière des Pyrénées, au 1/40000e et plus particulièrement encore celui des Pyrénées centrales, au 1/10000e pour les distances et au 1/5000e pour les hauteurs, chef-d'œuvre de patience et d'exactitude modelé sur place. Entrée, tous les jours de midi à 6 h.; 1 fr. par personne, 2 fr. pour toute la saison.

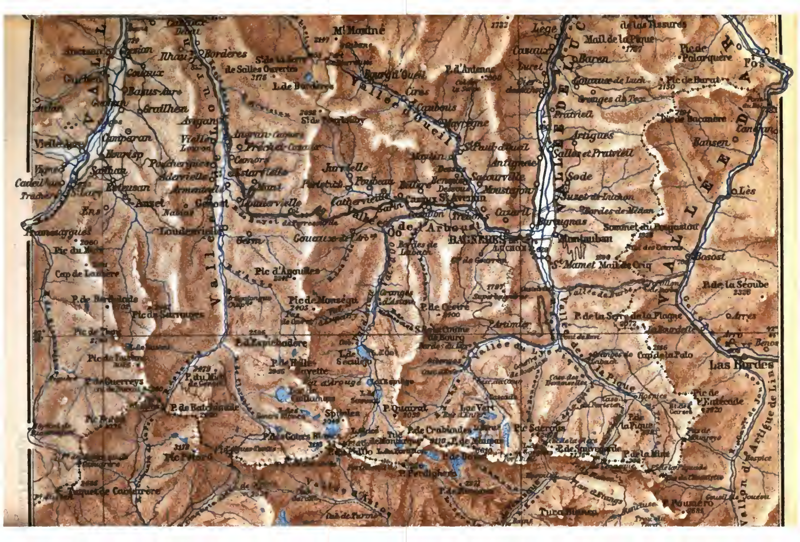
Devant l'établissement thermal s'étend la belle *promenade des Quinconces*, où des concerts ont lieu dans la soirée. Chaise: 10 c. dans la journée, 20 c. durant les concerts; on peut s'abonner.

A côté de cette promenade est un *jardin anglais*, avec un petit lac, la *buvette du Pré* et une *Fruitière*, où se fait la cure du petit-lait. Plus haut, le *Bosquet*, promenade très fréquentée, au pied de Superbagnères (p. 129), avec la *fontaine d'Amour* et des restaurants: on y a de jolis coups d'œil. Dans la ville même, il faut encore mentionner comme promenade l'*allée de la Pique*, des Quinconces au bord de la Pique et le long de cette rivière. C'est dans la partie de la ville neuve entre cette promenade et le boulev. du Casino que se trouve le *Grand-Casino*, de construction récente, au milieu d'un jardin. Les locaux sont vastes et richement décorés. Il y a des salles de concert et de bal, un théâtre, des salons de lecture, de billards et de rafraîchissements, etc.


0 2 4 6



Montrejeau
Cuguron
Bordes
Brocas
Valentine
Ausson
Pointis-de-Rivière
Escala
St. Laurent de Neste
St. Paul
Labarthe
Ardiège
Gourdan
Bizous
Montréjeau
Nestier
Montégut
Lombrès
Labroquère
St. Martin
Valcabrère
St. Bertrand de Comminges
Loures
Barbazan
Regades
Sauveterre
Labastide
Pic d'Arneille
Hèches
Esparros
Prat
Izaourt
Malvésie
Génos
Bertren
Galié
Lourdes
St. Pé-d'Ardet
Antichan
Ore
Frontignan
Arguenos
Fronsac
Saléchan
Esténos
Chaum
Pic Saillant
Marignac
Cierp
Signac
Bachos
Binos
Burgalays
Pic de Douly
Sarrancolin
Ilhet
Camous
Pic de Montaspect
Esbareich
Mauléon
Ourde
Ferrère
Cazarilh
Sost
Som d'Oliéou
Pic de Montlas
Arreau
Jézeau
Barrancoueu
Pailhac
Ardengost
Areng
Barthe-de-Neste



Mt Mounné
Lège
Mail de la Pique
Pic de Polarquère
Pos
Borderes
de Salles Ouvertes
L. de Bordères
Bourg d'Oueil
P. d'Antenac
Cazaux
Baren
Pic de Burat
Granges de Tos
Vallée d'Oueil
Cirès
Caubous
Mayrègne
St Paul d'Oueil
Artigues
Salles et Pratviel
Antignac
Sode
Bansen
Les
Jurvielle
Poubeau
Catherviele
St Aventin
Trebons
Cazaril
Juzet de Luchon
Barcugnas
BAGNÈRES
Montauban
Sommet du Poujastou
Oo
Bosost
St Mamet
Mail de Criq
P. de la Sèoube
Arres
P. de la Serre de la Plagne
Las Bordes
Camparan
Vielle Aure
Cadeil
Ens
Azet
Loudervielle
Gouaux de Larboust
Germ
Pic d'Aygoulles
Pic de Monségu
Cap de Lauhère
Pic du Midi
P. de Bergelade
Pic de Sarrouges
P. d'Espiadère
Pic de Hales
P. Quairat
Lac Vert
Pic Sacroux
P. de la Mine
P. de Batchimale
Pic Pétard
Pic de Crabioules
P. de Maupas
P. Perdighero
Pic de l'Entecade
Hospice
Vallée de la Pique
Vallée du Lys
Vallon d'Artigue de Lin
P. Poumero
Tuca Blanca
Val d'Aran
Vallée d'Aure
Vallée de Louron

III. Excursions.

On peut rattacher aux promenades de Luchon les excursions aux *cascades de Juzet* et *de Montauban* et à *Castelvieil.* — *Juzet* est à env. 3 kil. 1/2 au N.-E., sur la rive dr. de la Pique. On traverse le chemin de fer, puis la rivière, non loin de la gare. La cascade, haute d'env. 40 m., est formée par un ruisseau qui traverse le village. On paie 50 c. pour la voir. — *Montauban* est à 2 kil. à l'E. de la ville, par le chemin qui fait suite à la rue de Piqué, mais on peut y aller aussi de Juzet en 1/2 h. La cascade est dans le haut du village et l'on y va ordinairement par le jardin du curé, en payant 50 c. — *Castelvieil* est la tour en ruine, du XIVe s., qui se voit sur une hauteur isolée (772 m.), à 3 kil. au fond de la vallée, à g. de la route d'Espagne. On y a une belle vue sur la vallée de la Pique au N. et au S. et sur la vallée de Burbe à l'E. (50 c. pour y monter). On passe à côté en allant à la vallée du Lys (p. 129). Il y a dans le voisinage une source ferrugineuse.

*Au lac d'Oo, excursion recommandée: 16 kil., dont 13 praticables aux voitures; guide (inutile) et cheval, 6 fr. chacun; voit. à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr.; break, v. p. 125. Il est bon de partir le matin pour ne pas être incommodé du soleil. On traverse la vieille ville et suit la promenade dite *allée des Soupirs*, puis la route de Bagnères-de-Bigorre, qui monte rapidement pour redescendre dans la *vallée de l'Arboust.* — 4 kil. 1/2. *Chapelle St-Aventin,* à l'entrée de la vallée d'Oueil (p. 129). — 6 kil. *St-Aventin,* village avec une église romane dans laquelle sont encastrés des autels et des sculptures antiques. — 7 kil. *Cazaux-de-l'Arboust,* dont l'église a des fresques grossières, mais curieuses, du XVe s. On quitte ici la route de Bagnères (p. 123) et on tourne à g., où on longe, du côté dr., l'énorme moraine d'un ancien glacier qui remplissait la vallée d'Oo et descendait 1800 m. plus bas que ceux d'aujourd'hui. Beaucoup de blocs erratiques. — 9 kil. *Oo,* à l'entrée de l'étroite vallée de ce nom ou val d'Astau. — 13 kil. *Granges d'Astau,* où le chemin cesse d'être carrossable: on y trouve des chevaux. A g., le vallon de Médassoles, fréquenté par les botanistes; à dr., le val d'Esquierry, à l'entrée duquel est la *cascade de la Chevelure-de-Madeleine* et qui est aussi riche en fleurs: c'est par cette vallée que se fait, en 2 jours, l'ascension difficile mais très intéressante du *pic des Gours-Blancs* (Gouffres-Blancs; 3116 m.), par le *lac de Caillaouas,* où il y a une cabane dans laquelle on couche. — Le chemin du lac d'Oo monte ensuite en zigzag, entre d'énormes blocs de rocher, à g. du torrent qui descend du lac, et on arrive en 3/4 d'h. à l'auberge et au ***lac d'Oo** ou *de Séculéjo* (1500 m.), qui forme un tableau d'aspect sévère mais imposant. Il est entouré de rochers escarpés et gigantesques, dominés eux-mêmes par les cimes neigeuses du Quairats, à g.; du Montarqué, en face; de la crête de Spijoles et du pic de Nère, plus rapprochés à dr. Au fond, une **cascade* superbe se précipite de 264 m. de hauteur, en trois gerbes successives, sur des rochers éboulés. Les eaux sont verdâtres, mais remarquables par leurs reflets changeants. Ce lac a 39 hect. de superficie et de 60 à 65 m. de profondeur: son lit s'exhausse régulièrement et il disparaîtra sans doute comme bien d'autres. Il y a beaucoup de truites. On peut le

traverser et en faire le tour en barque: traversée, 1 pers., 1 fr. 25; 2 pers., 1 fr. 75; 3 pers., 2 fr. 25; un plus grand nombre, 60 c. chacune; traversée circulaire, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr., etc. A pied, il faut 35 min. pour aller à la cascade, et le chemin est mauvais.

Au port d'Oo: 8 h., avec un guide; prix à débattre; course intéressante. — Du lac d'Oo (v. ci-dessus), on monte à g. et l'on passe au bout de 1 h. au *lac d'Espingo* (1875 m.), d'où peut se faire, en 4 h., l'ascension difficile du *pic Quairats* (3059 m.). On va ensuite en 25 à 30 min. au *lac de Saousat* (1950 m.), où on laisse à g. le sentier du portillon d'Oo (v. ci-dessous). La pyramide en face est le *Tuc de Montarque* (2953 m.). Le sentier de dr., qui est très escarpé, longe 1 h. 1/2 plus loin un petit lac, puis le *pic de Spijoles* (3049 m.), et on atteint en 1 h. 1/2 le *lac glacé d'Oo* (2670 m.), après lequel viennent les neiges éternelles. La montée est ensuite plus facile; on est en 3/4 d'h. au **port d'Oo** (3002 m.), col entre le *pic du Port-d'Oo* (3114 m.), à dr., et le *Seil de la Baque* (3060 m.), à g. Vue imposante, partout des montagnes couvertes de neiges et de glaciers, surtout le pic Posets en face, les Gours-Blancs à l'O., la crête de Spijoles au N.-O. et le Crabioules à l'E. — De l'autre côté du port, on descendrait en 4 h. à Vénasque (p. 131).

Au portillon d'Oo: 8 h., avec un guide. Même chemin que ci-dessus jusqu'au delà du *lac de Saousat* (5 h. 1/2), d'où l'on monte à g. entre la Tusse de Montarqué et le pic Quairat. On passe à la *cascade Michot* et à dr. du *lac glacé du Portillon* (2650 m.; 7 h. 1/2). La dernière partie de l'ascension est difficile. Le **portillon d'Oo** (3044 m.) est le col le plus élevé des Pyrénées. Vue analogue à celle du port d'Oo. — C'est du lac glacé du Portillon que se font, au S.-E., les ascensions difficiles du *pic de Crabioules* (3119 m.) et du *pic Perdighero* (3220 m.), la première en 1 h. 1/2, la seconde en 2 h. 1/2. Vues très belles, surtout du Perdighero.

Au pic de Céciré: 4 h. à 4 h. 1/2; guide et cheval, 8 fr. chacun. On va par *Cazaux* (p. 127), puis par un sentier facile au S., qui passe à *Bordes-de-Labach* (40 min.) et se dirige directement vers la montagne, par le *col de la Coume-de-Bourg*. Ou bien, ce qui est plus court, mais plus pénible, on passe par Superbagnères (v. ci-dessous), d'où on suit à l'O. l'arête d'un contrefort de la montagne. Le **pic de Céciré** (2400 m.) offre un panorama très étendu, un des plus beaux des environs de Luchon, surtout au S., où il comprend un magnifique amphithéâtre de montagnes couvertes de neiges et de glaces, depuis celles de la vallée du Lys jusqu'au pic Posets. — On redescend par la vallée du Lys, en 3 h. 1/2.

Au pic de Monségu: 4 h. 1/2; guide et cheval, 6 fr. chacun, 7 fr. si l'on revient par le val d'Esquierry (5 h.). Jusqu'à *Cazaux* (7 kil.), v. p. 127. On suit encore la route jusqu'à env. 2 kil. 1/2 de là, en passant par *Garin* (1 kil. 1/2); puis on prend à g. le chemin de *Gouaux-de-l'Arboust* (5 min.). Ensuite on monte par des prairies, une forêt et des pâturages; on tourne à g. à une ardoisière, passe à un petit lac et par un petit col où il y a une fontaine (1 h. 10), et il y a encore de là 1 h. 1/4 de montée. Si l'on veut passer au retour par le val d'Esquierry, il faut quitter son cheval à 1/2 h. de la fontaine et le faire conduire au pas de Couret, au S. Le **pic de Monségu** (2405 m.) offre une très belle vue du massif central des Pyrénées avec ses glaciers, depuis ceux des Gours-Blancs jusqu'à ceux des Monts-Maudits. Il y a au pied de la pyramide tronquée du sommet un écho qui répète jusqu'à huit syllabes. — Il faut 1 h. pour redescendre au pas de Couret ou col du val d'Esquierry.

Au Monné: 4 h.; guide (inutile) et cheval, 7 fr. chacun le jour, 10 fr. la nuit, lorsqu'on fait l'ascension pour voir le lever du soleil: voiture jusqu'à Bourg-d'Oueil (15 kil.), 20 ou 25 fr. aller et retour. — Même route que pour le lac d'Oo jusqu'au delà de la *chapelle St-Aventin* (4 kil. 1/2), où l'on tourne à dr. dans la jolie *vallée d'Oueil*. On traverse ensuite de petits villages assez rapprochés les

uns des autres et à peu près sans intérêt, mais bien situés: *Benqué-Dessous, Benqué-Dessus, Maylin, St-Paul-d'Oueil* (4 kil. 1/2), *Mayrègne, Caubous, Cirès* et *Bourg-d'Oueil* (6 kil.; aub.). On monte ensuite à dr., au delà du village, en 1 h. 1/2 au sommet du **Monné** ou *Montné* (2147 m.), belvédère entre la plaine et les hautes montagnes, dont le panorama s'étend du Mont-Perdu au pic de Montvallier, distants de plus de 40 et 50 kil. en ligne droite et à plus de 80 kil. l'un de l'autre: on voit bien les glaciers du massif central jusqu'aux Monts-Maudits. L'ascension du Monné se fait particulièrement pour jouir du lever du soleil, qui surgit, de juin à la fin d'août, en dehors de la chaîne des Pyrénées, dans la direction de Narbonne, et illumine les glaciers et les neiges.

Au pic d'Antenac: 3 à 4 h., 6 h. aller et retour; guide (pas nécessaire) et cheval, 6 fr. Même route que la précédente jusqu'à *St-Paul-d'Oueil* (9 kil.), d'où l'on monte à dr. par un sentier rapide, dans un vallon dénudé, et par le *col de la Serre*. Le **pic d'Antenac** (env. 2000 m.) offre un panorama surtout remarquable du côté de la vallée de la Garonne, mais qui s'étend aussi jusqu'aux Monts-Maudits, aux glaciers de Crabioules et des Gours-Blancs, etc. — Au retour, on peut suivre la crête de la montagne au S. pour descendre dans la vallée d'Oueil, à *Sacourville*, en face de Benqué-Dessous (v. ci-dessus) ou plus loin encore dans la vallée de l'Arboust, à *Trébons*, en deçà de la chapelle St-Aventin.

A Superbagnères: 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2; guide et cheval, 6 fr. chacun. A pied, on peut y monter directement derrière les thermes, ou bien y aller par un sentier à g. au pont de Mousquérès, le premier sur la route de Bagnères (p. 123), mais les chemins sont difficiles à trouver. Les cavaliers vont tourner plus loin, à St-Aventin (6 kil.; p. 127), et montent de là à g., en 3/4 d'h., par des prairies et un sentier ombragé, vers les *granges de Gourron*. Traversant ensuite le ruisseau en dehors du hameau, ils s'élèvent à g. dans une forêt de sapins, aussi en 3/4 d'h., jusqu'aux pâturages et au plateau de **Superbagnères** (1797 m.; aub.), qui n'est qu'une sorte de terrasse du *pic de Céciré*, plus élevé de 600 m. et dont l'ascension demanderait encore env. 2 h., avec un guide (v. p. 128). La vue du plateau est très belle du côté de la vallée de Luchon et superbe du côté du cirque de glaciers de la vallée du Lys. On peut redescendre à l'E. dans cette vallée.

Dans la vallée du Lys et a la rue d'Enfer, excursion très recommandée: route jusqu'au fond de la vallée (13 kil.), puis sentiers praticables aux chevaux (1 h. 1/2). Voit. à 2 chev., 20 fr.; à 4 chev., 25 fr.; guide (inutile) et cheval, 5 et 7 fr. chacun; break, v. p. 125. On suit d'abord la route d'Espagne, passe près de la tour de Castelvieil (p. 127), traverse un premier pont sur la Pique, laisse la route à g. un peu plus loin (au port de Vénasque, v. p. 131), et repasse sur la rive g. par le *pont de Ravi* (5 kil.). Là on entre dans la **vallée du Lys ou *du Lis*, une des plus belles des Pyrénées, d'abord

étroite et bordée de hauteurs boisées. Le torrent que longe la route y forme plusieurs cascades, la plus importante le *Trou de Bounéou* ou l'*Estranguillé*, entre d'énormes rochers sur lesquels on ne marchera qu'avec précaution: un visiteur y a trouvé la mort en 1876 (monum.). Puis la vallée s'élargit, et on a devant soi le ***cirque du Lys**, formé par des montagnes imposantes que couronnent des glaciers, surtout celui de Crabioules. Il y a trois auberges, la meilleure celle du fond à g., au delà du torrent (env. 1100 m.). On va de là en quelques min. à **la cascade d'Enfer**, chute puissante dans un sombre canal que le torrent s'est creusé entre les rochers, mais qu'on ne peut embrasser tout entière d'un coup d'œil. Sur la gauche, de l'autre côté de l'auberge, se trouve une cascade moins considérable, qu'on a également aperçue en venant, c'est la *cascade du Cœur*, ainsi nommée à cause de sa forme; on la visitera au retour, en descendant de ce côté. Un sentier en lacets à dr., en deçà de la grande cascade, mène en 25 min. à un pont au delà de cette cascade, dit le second pont: le premier, immédiatement au-dessus, a été détruit. De là on va en 15 min. au ***gouffre d'Enfer**, qui est grandiose et qu'il faut surtout voir du bas de l'escalier par lequel on y descend. 10 min. plus loin, un autre pont; on continue de longer le torrent, dont la gorge s'élargit ensuite un peu, et l'on arrive en 40 min. à la ***rue d'Enfer**, véritable entaille dans une montagne de roche schisteuse, dont on aperçoit à peine l'extrémité et le sommet, du pont tremblant qu'un modeste industriel a établi en travers de l'entrée. Impossible de pénétrer plus loin dans cette rue, où le torrent descend en bondissant par dessus des blocs de rocher.

Au lac Vert: 4 h., route de voitures jusqu'au fond de la vallée du Lys, puis sentier praticable aux chevaux; guide (inutile sur la route) et cheval, 8 fr. chacun. De la dernière auberge, on se dirige au S.-E. vers la cascade du Cœur (v. ci-dessus), d'où l'on monte par la forêt, en 25 min., à la *cascade de Solage*. Ensuite on passe, à g. la *cascade de Trégon*, et l'on arrive en 1 h. 1/4 de l'aub. au *cirque des Graouès*, un ancien lac, puis 1/4 d'h. plus tard au **lac Vert** (1960 m.), beau lac en fer à cheval que bordent à l'E. de hauts rochers et dans lequel se déverse au S., par une cascade, le *lac Bleu*, situé 40 min. plus haut. — C'est du lac Vert que se font, en 4 h. env., les ascensions difficiles du *pic de Maupas* (3110 m.) et du *pic de Boum* (3060 m.).

Au pic de Bacanère et au pic de Burat: 4 à 5 h., 9 h. aller et retour; guide et cheval, 8 fr. chacun; belle excursion. On passe par *Juzet* (p. 127), d'où l'on monte au N.-E. à (5 kil.) *Sode* (914 m.), puis à travers bois à (8 kil.) *Artigues* (1241 m.) et de là à l'E., en 1 h. 1/4, aux *rochers de Cigalère*, où l'on a une belle vue. On longe en suite la montagne à g. et on met le même temps pour arriver sur le **pic de Bacanère** (2194 m.), d'où la vue embrasse la vallée de Luchon et celles qui y viennent aboutir, la vallée d'Aran, les ports de la Glère, de Vénasque et de la Piquade (v. ci-dessous), le Monné et le pic du Midi à l'horizon, le plateau de Superbagnères, la pyramide du Quairats, les Monts-Maudits, etc. — De cette montagne, on atteint en 1/2 h. au N. le **Pales** ou **pic de Burat** (2150 m.; aub.), qui offre un panorama magnifique analogue à ceux du Monné et du pic d'An-

tenac (p. 129). — On peut redescendre à l'O. du côté de Gouaux-de-Luchon, pour gagner de là à g. la route de Luchon.

Au Poujastou: 4 h. 1/2, 8 h. aller et retour; guide et cheval (jusqu'au col), 6 fr. chacun. Le chemin de ce pic passe par *Montauban* (20 min.; p. 127), un petit bois, les *prairies d'Erran* (1 h. 1/2; belle vue), la *forêt de Sésartigues* (10 min.), où il tourne à dr.; la *Fontaine Rouge* (1 h. 1/2), une source ferrugineuse, dans le voisinage de la petite *grotte du Chat* (1 fr.; peu intéressante); le *col des Courets* (2131 m.; 1/2 h.), d'où il y a encore 1/2 h. à 3/4 d'h. de marche, sur des gazons glissants, jusqu'au sommet du **Poujastou** (1928 m.), déjà sur le territoire espagnol du côté de la vallée d'Aran, sur laquelle il offre surtout une belle vue: on voit très bien les glaciers de la vallée du Lys, mais non les Monts-Maudits.

*Au port de Vénasque, au pic de Sauvegarde et retour par le port de la Piquade, excursion très recommandée, mais longue et fatigante, demandant une journée. Elle peut se faire entièrement à cheval et même en partie en voiture, jusqu'à l'hospice (10 kil.). Guide et cheval: pour l'hospice, 5 fr.; pour le port, 8 fr.; avec l'ascension du pic de Sauvegarde, 9 fr. Voiture pour l'hospice, à 2 chev., 25 fr.; à 4 chev., 30 fr. — On suit la route d'Espagne. Jusqu'au *pont de Ravi*, v. p. 129. On continue de remonter, à g., la vallée de la Pique, en passant aux *granges de Labach* ou de *Castaing* (1 kil.), d'où un chemin à dr., l'ancien chemin du col de la Glère (p. 132), conduit à la *cascade des Demoiselles* (env. 1500 m.; v. ci-dessous). La route continue tout droit et traverse le *bois de Charuga*.

10 kil. **Hospice du port de Vénasque**, *de France* ou *de Luchon* (1360 m.), grande et bonne auberge où s'arrête la route et d'où partent trois sentiers passant par le port de Vénasque, par l'ancien port de la Glère, à dr., et les ports Mounjoyo et de la Piquade, à g.

En traversant un pont en face de l'hospice et en suivant la rive g. de la Pique, où il faut appuyer à g. à une bifurcation, on arrive en 10 min. à la *cascade du Parisien*, qui s'échappe d'une gorge très resserrée et forme cinq étages. — Le sentier de dr., au contraire, conduit en 25 à 30 min. à la *cascade des Demoiselles*, au fond d'une gorge sombre et entre des rochers boisés.

Au delà de l'hospice, la vallée se bifurque, au pied du *pic de la Pique* (2393 m.), montagne dont l'ascension est très dangereuse. Le vallon de g. est le *val de la Frêche*, celui de dr. le *val du Port-de-Vénasque*, aride et désolé, où il y a encore 6 kil. jusqu'au port, par un sentier pénible. — 12 kil. *Le Culet*, endroit couvert d'éboulis et où tombent des avalanches au printemps: il y a deux petites cascades. — 14 kil. *Vallon de l'Homme*, ainsi nommé à cause d'un monument grossier en mémoire d'un douanier français assassiné par un contrebandier. Plus loin à g., le *trou des Chaudronniers*, où neuf ouvriers furent engloutis sous la neige; puis, à dr., cinq petits *lacs*, au-dessus desquels on monte par de nombreux lacets. — 16 kil. ***Port de Vénasque** (2417 m.), échancrure dans le roc sur la frontière, entre le *pic de la Mine* (2707 m.), à g., et le *pic de Sauvegarde*, à dr. On a de là une vue superbe des Monts-Maudits; mais le coup d'œil est encore plus admirable du ***pic de Sauvegarde** (2736 m.), dont l'ascension se fait maintenant sans difficulté, même à cheval, en 3/4 d'h. à 1 h. du port.

De l'autre côté du col se trouve une petite auberge espagnole. On appuie à g. le long de la *Peña-Blanca*, et on passe à la *fontaine de la Peña-Blanca* et à la *fontaine de Coustères*, toujours en vue des Monts-Maudits, pour arriver (2 kil.) au **port de la Piquade** ou *Picade* (2424 m.), d'où le coup d'œil est également magnifique. Le passage difficile dans lequel on s'engage ensuite à g., sur des rochers glissants, est le *pas de l'Escalette* (2400 m.), d'où l'on redescend à l'hospice du port de Vénasque (8 kil.) en passant au *pas de Mounjoyo,* qui conduit à dr. dans la vallée d'Aran, et par des endroits difficiles, puis par des pâturages, d'où l'on descend à g. dans le val de la Frêche (p. 131).

Au col de la Glère : 4 h.; guide et cheval (jusqu'au cirque), 6 fr. chacun; ancien chemin à dr. aux granges de Labach, dans la vallée de la Pique (p. 131); nouveau chemin partant de l'hospice du port de Vénasque, l'un et l'autre se réunissant dans le *cirque de la Glère*, d'où l'on monte aisément au *col de la Glère* (2322 m.), un ancien port, par où l'on passait auparavant en Aragon. La vue y est assez restreinte, mais elle est très étendue 10 min. plus bas, du *lac de Gorgutes*. — On peut monter en $^3/_4$ d'h. du col, à l'O., au *pic Sacrous* (2678 m.), d'où on embrasse les Monts-Maudits et les glaciers de la vallée du Lys.

Au pic de l'Entécade : 4 h.; guide (pas indispensable) et cheval, 6 fr. chacun, course recommandée. Route d'Espagne jusqu'à l'hospice (p. 131). Ensuite à g. par le chemin du port de la Piquade pendant $^3/_4$ d'h., puis encore à g. par des pâturages, où est la *cabane de Pouylané* ($^1/_2$ h.), à des bergers espagnols. De là par le petit *étang des Garses,* en 10 min. à un col d'où on voit la Maladetta ; en 20 min. à un autre col d'où on découvre la vallée d'Aran, et enfin en 10 min. à la cime du **pic de l'Entécade** (2220 m.). Vue magnifique, peut-être plus belle du côté des Monts-Maudits que du port de Vénasque. Elle embrasse de plus les sommets en deçà et s'étend à l'O. jusqu'au pic du Midi, au Vignemale et au Mont-Perdu ; à l'E. sur les cimes espagnoles au delà du pays d'Aran, et au N. jusqu'à la plaine.

Au pic de Néthou. Cette excursion, qui n'est que pour les vrais ascensionistes, est longue et coûteuse, surtout si l'on est seul, mais sans danger si l'on ne commet pas d'imprudence. Elle se fait le mieux entre le 20 juillet et le 1er sept., et elle prend 2 jours. Il faut deux guides en passant par la Rencluse, un seul suffit si l'on prend par la vallée de Malibierne. Dans le premier cas on a aussi besoin de haches et de cordes. On va à cheval par le premier itinéraire jusqu'à la Rencluse, par le second jusqu'à la cabane de Ribereta. Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. Il faut aussi emporter des provisions. On couche à l'auberge espagnole au delà du port de Vénasque (pas chère) ou mieux à la Rencluse (10 fr.) ou à la cabane de Ribereta, à moins qu'on ne préfère camper en plein air. — Jusqu'au *port de Vénasque*, v. p. 131.

A. *Par la Rencluse*. — On suit le chemin du port de la Piquade jusqu'à la *fontaine de la Peña-Blanca*, puis on tourne à dr. vers le *Plan des Etangs* (1 h.) et plus loin encore à dr. pour gagner la *Rencluse* (2082 m.; 1 h.; 7 h. de Luchon), cabane sous un rocher près du *gouffre de Turmon*, où le torrent du glacier de la Maladetta, l'Esera, disparaît pour ressortir dans la vallée de Vénasque : celui du Néthou disparaît de même dans le *trou du Toro* à $^1/_2$ h. du chemin de la Rencluse, vers le haut du Plan des Etangs. — Le second jour, on part de grand matin afin d'être plus sûr d'avoir une vue dégagée du sommet du Néthou. On monte en 2 h. $^1/_2$, au S.-S.-E. au *portillon* (2908 m.), entre le glacier de la Maladetta à dr. et celui du Néthou à g. Ensuite on gravit ce dernier, le principal (4300 m.

sur 1800), en marchant à la corde, du N.-O. au S.-E., vers le *lac Coroné* (3173 m.; 1 h.), au pied du *dôme du Néthou*, qu'on escalade avec peine (1/2 h.). Puis vient l'endroit le plus difficile à passer pour ceux qui sont sujets au vertige, le *pont de Mahomet* (1/2 h.), arête granitique de 24 m. 50 de long et 1 m. de large, entre deux abîmes, et on est sur le **pic de Néthon** ou *d'Aneto* (3404 m.), la plus haute cime des Pyrénées. C'est le centre des **Monts-Maudits**, groupe granitique en grande partie isolé au S. de la chaîne principale, sur le territoire espagnol. On l'a comparé au Mont-Blanc des Alpes, mais il lui est inférieur de 1406 m. Les autres cimes sont, à l'O., le *pic de la Maladetta* (3354 m.), dont le nom se donne souvent à tout le groupe et qui s'appelle aussi *pic du Milieu*; le *pic occidental de la Maladetta* (3312 m.) et le *pic d'Albe* (3280 m.). Le massif se rattache au N. à la chaîne principale par un chaînon qui comprend les *pics de las Salanques*, *Moulières*, *Fourcanade* (2882 m.), *des Barrancs* et *Pouméro* (2685 m.). — Le sommet du Néthou, une plate-forme de 23 m. de long sur 8 de large, est entouré de précipices de tous les côtés, sauf au N., par où l'on y est monté. La vue y est immense, mais souvent masquée par des brouillards et toujours vague, vn la hauteur où l'on se trouve. Les cimes les plus distinctes sont celles du massif mentionnées ci-dessus, celles de la frontière au N.-O., celle du pic Posets à l'O. et celles des pics Malibierne (3075 m.) et Castanesa (2867 m.) au S. Il y a sur le pic un registre où l'on s'inscrit et des thermomètres qu'on est prié de consulter. — On pourrait redescendre par le col de Coroné (v. ci-dessous), puis par le *col de Querigueña* (2927 m.; 2 h.) au *lac de Querigueña*, *Cregueña* ou *Gregonio* (2656 m.; 3/4 d'h.), un des plus grands des Pyrénées (80 hect.), et par la *gorge de Querigueña* aux *bains de Vénasque*, à 5 h. du pie, mais il faudrait y faire conduire les chevaux ou du moins les envoyer à l'hospice de Vénasque. — Le *pic de la Maladetta* et le *pic d'Albe* se gravissent aussi, mais rarement, de la Rencluse, le premier en 4 h. 1/2, le second en 3 h.

B. *Par la vallée de Malibierne* (bains de Vénasque). — Du *port de Vénasque* (p. 131), on descend à dr. en 1 h. à l'*hospice de Vénasque* (1705 m.), où il y a un péage de 25 c. par cheval. Puis on suit la vallée de Vénasque on de l'Esera, en traversant plusieurs torrents, dont l'un, le *Ramono* (1/2 h.) forme une belle cascade. A env. 2 h. du port, à g., les *bains de Vénasque*, avec des eaux thermales sulfureuses analogues à celles de Luchon. 1/4 d'h. plus loin, à g., la gorge de Querigueña (v. ci-dessus); 1/2 h. après on laisse à dr. le chemin de *Vénasque*, bonrg fortifié à 1 h. 1/4 de là. On remonte alors à g. la *vallée de Malibierne*, d'abord boisée, puis couverte de pâturages, et on arrive en 3 h. 1/4 à la *cabane de Ribereta* (2028 m.), à 10 h. de Luchon. — Le second jour, on continue par le même sentier dans la vallée, sur la rive dr., puis sur la rive g. du torrent, qui forme une belle cascade (1 h. 1/4); on monte à g. ou au N., en laissant aussi à g. le *lac inférieur d'Eréoueil* et le *lac glacé d'Eréoueil*, et on arrive au *lac supérieur d'Eréoueil* (2765 m.; 1/2 h.), qui est aussi glacé. On a là un coup d'œil grandiose sur le *glacier de Coroné* et les murailles imposantes du Néthou et de la Maladetta. Ensuite on monte quelque temps à l'O. du glacier et on le traverse (pas de crevasse) ponr gagner le *col de Coroné* (3193 m.; 1 h. 3/4), après lequel on tombe dans la route précédente.

Au pic Posets, excursion pénible, mais sans danger, que l'on fait rarement. Elle demande 3 jours, et l'on couche ordinairement à la cabane de Turmes' jusqu''où l'on peut aller à cheval. Guides et chevaux, 15 fr. chacun par jour. On suit la route précédente, par la vallée de Vénasque jusqu'au delà de celle de Malibierne, au *pont de Cubère*, à env. 1 h. en deçà de Vénasque (v. ci-dessus), on passe ce pont et l'on monte au N.-O. dans la *vallée d'Astos*, qui forme de belles cascades. A 2 h. de distance se trouve la *cabane de Turmo* (1680 m.). On peut toutefois abréger d'au moins 1 h. en quittant le chemin de Vénasque en face des bains et en prenant à l'O. dans le val de Litayrolles, pour gagner directement la vallée ci-dessus, en deçà de la cabane. — De là on monte en 5 h. 1/2 au pic. On prend d'abord au S., puis au S.-O., où l'on s'élève an milieu des rochers, de terrasse en terrasse, jusqu'au glacier, qu'on atteint au bout de 4 h., au *col de Paül* ou *Paoules* (env. 2900 m.). Traversant alors ce glacier,

qui n'offre pas de danger, on arrive en 1 h. env. à une paroi de rocher qu'il faut escalader, ce qui est la principale difficulté de l'ascension et demande 20 min. Le **pic Posets** ou *des Posets* (3367 m.), la seconde cime des Pyrénées, forme comme le Néthou, à l'E., le centre d'un massif à peu près isolé. La vue y est plus belle, parce que ce pic est plus central et laisse apercevoir toutes les grandes cimes: à l'O., le Mont-Perdu, le Vignemale, les pics Balaïtous, du Ger, de Gabizos, du Midi d'Ossau; au N.-O., le Néouvielle et le pic du Midi de Bigorre; au N., les pics de Clarabide, des Gours-Blancs, du Port-d'Oo, de Perdighero, de Sauvegarde; à l'E., les Monts-Maudits; au S. le pic d'Eristé.

23. De Boussens (Toulouse ou Tarbes) à Aulus, par St-Girons.

66 kil. Chemin de fer jusqu'à St-Girons (33 kil.), trajet en 1 h. 4 à 1 h. 9, pour 4 fr. 05, 3 fr. et 2 fr. 25. Route de voitures et correspondance de St-Girons à Aulus (33 kil.), trajet en 3 h., pour 4 fr. 10 (coupé) et 2 fr. 75; calèches et landaus à 4 places dans la saison pour 25 fr.

Boussens, v. p. 95. La voie remonte la vallée du *Salat*. — 6 kil. *Mazères-sur-Salat*. — 10 kil. *Salies-du-Salat*, petite ville dominée par les ruines d'un château des XIIIe-XVIe s. et possédant des eaux salines et des eaux sulfurées calciques peu abondantes. — 13 kil. *His-Mane-Touille*, trois localités. — 16 kil. *Castagnède*. — 21 kil. *Prat-et-Bonrepaux*. — 26 kil. *Caumont*. La vallée se rétrécit.

26 kil. *St-Lizier*, petite ville déchue de 1309 hab., l'antique *Lugdunum Consoranorum* et jadis le chef-lieu du Couserans, ayant encore une grande partie de ses *remparts romains*, avec 12 tours. On en remarque aussi l'ancienne *cathédrale*, des XIIe et XIVe, avec un cloître des XIIe et XIIIe s., etc. — A 2 kil. à l'E. se trouve *Audinac*, hameau qui a deux sources d'eau sulfatée calcique importantes, avec un établissement de bains.

33 kil. **St-Girons** *(hôt. de France)*, ville industrielle de 5191 hab., au confluent du Salat, du Lez et du Baup. Elle n'a guère de curiosités qu'une église moderne et deux anciennes, dont une en ruine, mais c'est le point de départ de routes qui permettent de faire des excursions intéressantes dans les parties voisines des Pyrénées. Le chemin de fer doit être prolongé vers la frontière espagnole, et la visite de la contrée sera alors plus facile.

La ROUTE DE SENTEIN (25 kil.), au S.-O., dans la vallée du Lez, passe à (4 kil.) *Aubert*, qui a une belle grotte à ossements et à stalactites; (5 kil.) *Moulis*, où se voit un château en ruine; (8 kil.) *Engommer*, qui a une usine; (13 kil.) *Castillon* (hôt. Gros); (16 kil.) *les Bordes*, à l'issue de la belle vallée de *Bethmale* (1 h.), dont les hab. ont un costume original. Vient ensuite la *vallée de Biros*, une des plus belles de la contrée, où il y a des mines de zinc et de plomb, avec (23 kil.) *Bonnac* et (25 kil.) *Sentein*, bourg qui a une église fortifiée. — A 4 h. au S., le *port d'Urets* (2547 m.), conduisant dans la vallée d'Aran, en Espagne, et dominé par le *pic de Maubermé* (2880 m.), le plus haut de cette partie des Pyrénées.

La ROUTE DE FOIX (p. 136), à l'E., par la vallée du Baup et *Audinac* (2 kil.; v. ci-dessus), se bifurque à *Lescure* (10 kil.) dans la direction de PAMIERS (46 kil.; p. 136). Dans cette direction se trouve, avant la petite ville du *Mas-d'Azil* (17 kil.), dans une gorge, la magnifique *roche du Mas*,

percée d'une vaste *grotte* où passent la rivière d'Arize et la route. Cette grotte a 410 m. de long et 80 m. de haut sur 50 de large à l'entrée, mais moins à l'intérieur et à la sortie. Il y a de plus des galeries latérales, qu'on peut visiter en s'adressant au garde, à l'entrée.

La ROUTE d'AULUS (Conflens) remonte la vallée du Salat, qui se rétrécit et forme au bout de quelques kil. un défilé à l'entrée duquel se voient les ruines du *château d'Encourtiech*. — 6 kil. *Lacourt*, avec des restes de châteaux forts. Gorge étroite et dénudée. — 12 kil. *Pont de Rercabanac*, au confluent du Salat et de l'Arac.

La ROUTE DE TARASCON (45 kil.), qui remonte la *vallée de l'Arac*, également intéressante, passe à (4 kil.) *Castet*, village après lequel vient un défilé rocheux; (11 kil.) *Biert;* (15 kil.) *Massat*, petite ville déchue dans le voisinage de laquelle sont des grottes à ossements; (23 kil.) *Rieupregan;* (28 kil.) *le Port*, col entre le *Tuc de l'Homme-Mort* (1674 m.), à g., et le *pic d'Estébat* (1669 m.), à dr., d'où l'on a une belle vue; puis (38 kil.) *Saurat* et (40 kil.) *Bédeillac*, qui a un château en ruine et deux vastes grottes à stalactites très curieuses: on pourra les visiter de *Tarascon* (p. 137).

13 kil. *St-Sernin*. — 14 kil. *Soueix*.

La ROUTE DE CONFLENS (14 kil.) se détache un peu plus loin à dr. de celle d'Aulus et continue de remonter la vallée du Salat. A 4 kil. de Soueix se trouve **Seix** *(hôt. Brousset)*, petite ville ancienne de 3068 hab., ayant un petit établissement de bains et des carrières de marbre, et dominée par une montagne (1272 m.) où sont les ruines du *château de Mirabal*. — 3 kil. plus loin, *Conflens-de-Bémajou*, d'où se fait, en 7 h., avec un guide de Seix, l'ascension du Montvaller, à l'O. On monte par la vallée d'Estours et les cabanes d'Aula (4 h.), où l'on peut coucher; puis par le *col de Peyreblanque* (2 h. 10) et une échancrure où il faut passer sous un rocher, le seul endroit difficile. Le **pic de Montvalier** (2839 m.) est une montagne conique en grande partie isolée, qui offre une vue très étendue, des Monts-Maudits au Montcalm. — La route traverse plus loin une gorge dominée par les ruines du *château de la Garde* et s'arrête à (14 kil., 28 de St-Girons) *Conflens*, bourgade sans importance.

La route d'Aulus traverse le Salat et remonte le vallon du Garbet. A dr. se dresse le Montvalier (v. ci-dessus). — 16 kil. *Vic*, qui a une église curieuse. — 17 kil. *Oust*. — 25 kil. *Ercé*.

33 kil. **Aulus** (hôt.: *Gr.-H. des Bains; Gr.-H. du Midi; H. du Parc, Souquet*, etc.) est un village d'env. 1000 hab., bien situé (776 m. d'altit.), sur le Garbet, dans une petite vallée entourée de montagnes rocheuses, en grande partie couvertes de bois. Il possède des *eaux* sulfatées calciques ferrugineuses, qui furent probablement connues des Romains et qui jouissent maintenant d'une grande réputation. Elles contiennent de notables quantités de soude et de magnésie, et elles sont particulièrement laxatives et diurétiques. On les emploie aussi depuis longtemps d'une manière spéciale contre la syphilis invétérée. Il y a trois sources, dont la température est de 17° 9 à 20°. L'établissement, de construction récente, est bien organisé et peut fournir 1200 bains par jour.

Excursions. — AU MONTBÉAS (1903 m.), la montagne qui domine la vallée au N., ascension facile de 2 h.; belle vue, jusqu'aux plaines de Toulouse. On a déjà une belle vue de la vallée à mi-hauteur, du *Bertrône* (1401 m.), d'où l'on voit aussi une grande partie des sommets de la frontière. — *A LA CASCADE D'ARSE, belle course de 1 h. 1/2, par la vallée du même nom, qui commence à moins de 1/2 h. au S.-E. d'Aulus, de l'autre côté du Garbet. On monte par la rive g. du torrent de ce vallon, en

passant dans une gorge appelée le *trou d'Enfer*. La **cascade d'Arse* est une des plus considérables et des plus belles des Pyrénées; elle tombe d'une hauteur d'env. 110 m., en trois gerbes successives, dont la deuxième a plus de 50 m. de largeur. — Au lac de Garbet, 2 h., en amont par la route, jusqu'aux cabanes de *Castel-Minier*, puis au S., toujours dans la belle vallée du Garbet, qui forme aussi une belle cascade. Le *lac de Garbet*, situé au milieu de pâturages, est d'assez grandes dimensions; il y en a un plus petit non loin de là. — A Vic-Dessos, 4 h. 1/2, route de voitures par *Castel-Minier* (v. ci-dessus), puis par le *port de Saleix* (2 h. 1/2; 1801 m.) et *Saleix* (1 h. 40; 1013 m.), d'où la vue est assez belle. *Vic-Dessos*, v. p. 137.

24. De Toulouse à Foix, Tarascon, Ussat et Ax.

83, 98, 102 ou 125 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Tarascon et en construction de là jusqu'à Ax, pour 1885. Jusqu'à Foix: 83 kil., trajet en 2 h. 45 à 3 h., pour 10 fr. 20, 7 fr. 60 et 5 fr. 60. Jusqu'à Tarascon: 98 kil., en 3 h. 30 à 3 h. 40, pour 12 fr. 10, 9 fr. 05 et 6 fr. 65. Correspondance de Tarascon pour Ussat (4 kil.), 30 c.; pour Ax (27 kil.), 3 fr. 50 (coupé) et 3 fr.

Toulouse, v. p. 56. On part de la *gare Matabiau* et suit la ligne de Tarbes jusqu'à (12 kil.) *Portet-St-Simon* (p. 96). — 14 kil. *Pinsaguel*. — On tourne ensuite au S. et traverse la Garonne, pour remonter la vallée de l'*Ariège*. — 18 kil. *Pins-Justaret*. — 23 kil. *Venerque-le-Vernet*. — 28 kil. *Miremont*. — 34 kil. *Auterive*, ville de 2945 hab. — 40 kil. *Cintegabelle*, ville de 3500 hab., avec une église intéressante, dont on remarque la flèche du xvie s.

49 kil. *Saverdun*, ville de 3791 hab., d'origine très ancienne et qui fut une des principales du comté de Foix, par suite de sa situation au pied de hauteurs escarpées de la rive dr. de l'Ariège. Montfort l'assiégea vainement et les protestants en furent maîtres assez longtemps, avec le fameux sire d'Audon pour chef. C'est la patrie de Benoît XII, Jacques de Novellès ou Fournier, troisième pape d'Avignon (1334-1342).

On traverse ensuite l'Ariège. — 57 kil. *Le Vernet-d'Ariège*.

65 kil. **Pamiers** *(hôt. du Grand-Soleil)*, ville industrielle de 11 726 hab., sur l'Ariège, et le siège d'un évêché.

Elle s'est formée autour d'une abbaye et d'un château du xiie s., qui n'existe plus, mais auquel le comte Roger II de Foix, son fondateur, avait donné le nom de la ville syrienne d'Apamée, en souvenir de la première croisade. Elle eut souvent à souffrir des rivalités entre les comtes de Foix, les abbés, les évêques et la bourgeoisie; elle fut ravagée par la peste en 1553, devint protestante et fut prise et saccagée en 1628 par Condé (Henri II). L'abbaye, St-Antonin, avait déjà été détruite en 1586, comme bien d'autres, par les Casaques noires du sire d'Audon.

Le principal édifice de Pamiers est sa *cathédrale*, au S. Elle a un portail roman, un clocher goth. dans le style toulousain et des parties dans le style gréco-romain du xviie s. Au-dessus de cet édifice est le *Castellat*, promenade sur l'emplacement de l'ancien château, d'où l'on a une belle vue. Au centre de la ville, *Notre-Dame-du-Camp*, église avec une façade fortifiée du xive s. Au N., *Ste-Marie*, qui a une belle tour de la même époque.

69 kil. *Verniolle*. — 74 kil. *Varilhes*. La vallée se rétrécit. On

traverse de nouveau l'Ariège. — 78 kil. *St-Jean-de-Verges.* Encore un pont sur l'Ariège.

83 kil. **Foix** (hôt.: *Rousse, Lacoste,* près du pont), ville de 7076 hab., anc. capitale du comté du même nom et auj. chef-lieu du départ. de l'*Ariège*. Elle occupe un beau site, au confluent de l'Ariège et de l'Arget, et elle est dominée par son château pittoresque; mais c'est pour le reste une petite ville mal bâtie et insignifiante.

Foix eut au moyen âge une certaine importance. Elle devint la capitale d'un comté, dont le plus célèbre titulaire fut Raymond (1188-1223), adversaire de Simon de Montfort dans la guerre des Albigeois et qui sut se défendre victorieusement contre lui dans son château. Affranchi de la suzeraineté des comtes de Toulouse, le comté de Foix passa en 1229 sous celle des rois de France. Néanmoins des différends entre Roger-Bernard III et Philippe le Hardi, en 1272, firent envahir le comté par ce dernier, qui ne devint maître du château qu'en donnant un commencement d'exécution à son projet de faire sauter le rocher sur lequel il se trouve. Le comté fut plus tard réuni au Béarn et annexé à la France sous Henri IV.

Le CHATEAU, ou plutôt ce qu'il en reste, est surtout curieux dans son ensemble et par le pittoresque du coup d'œil qu'il offre de loin. Il s'élève sur un rocher de 58 m. de hauteur, au N.-O. de la ville, et il présente encore trois tours anciennes reliées par des constructions modernes: deux tours carrées inégales, remontant en partie au XIIe s., et une tour ronde du XIVe s., d'une architecture remarquable et haute de 42 m. On peut visiter ce château (pourb.); on y arrive en contournant le rocher à dr. Il est maintenant inoccupé, mais il a servi en dernier lieu de prison, et il n'y a à peu près rien de curieux à l'intérieur. On voit encore dans la plus basse et la plus ancienne des tours, primitivement le donjon, une salle de l'inquisition et ses oubliettes. La tour principale offre une belle vue.

Dans le bas du rocher se trouve *St-Volusien,* l'église principale, du XIIe s., avec des parties plus anciennes et restaurée de nos jours. On y remarque de beaux autels et des peintures modernes.

On a érigé à Foix en 1882 une *statue de Lakanal,* le conventionnel, par Picault.

A 9 kil. à l'E., près du village de ce nom, se trouve la grande *grotte de l'Herm*, grotte à ossements intéressante au point de vue géologique: autres grottes, v. ci-dessous.

Le chemin de fer court ensuite sur la rive dr. de l'Ariège. — 89 kil. *St-Paul-St-Antoine.* — 94 kil. *Mercus.*

98 kil. **Tarascon** *(hôt. Gabach),* petite ville fort ancienne, mais déchue, de 1611 hab., sur l'Ariège. Elle est dominée par une haute tour d'un ancien château fort et environnée de hauteurs escarpées et dénudées.

A 5 kil. au N.-O., sur la route de St-Girons, se trouve *Bédeillac*, où l'on va visiter des grottes très curieuses (v. p. 135). Il y a du reste quantité de grottes de ce genre dans les montagnes calcaires de la contrée, par exemple encore la magnifique *grotte du Pounchet*, dans la montagne de Sabart, à peu de distance de Tarascon, au delà du confluent de l'Ariège et de l'Oriège; celles dont il sera question ci-dessous, celles qui est mentionnée p. 134, etc.

DE TARASCON A VIC-DESSOS (Montcalm et pic d'Estax): 14 kil., route de voitures, correspondance au chemin de fer pour 1 fr. On remonte au

S. l'étroite vallée de l'Orlège ou Vic-Dessos, entre des montagnes dénudées. — 4 kil. *Niaux*, avec la célèbre *grotte de la Calbière*, qui renferme des stalactites et deux petits lacs. — 6 kil. *Capoulet*, village près duquel sont deux châteaux en ruine. — 14 kil. **Vic-Dessos** (*hôt. de la Renaissance*), village au S.-E. duquel est la *montagne de Rancié*, avec les mines de fer les plus riches de France, mais en partie inexploitées: le minerai contient jusqu'à 70% de fer d'excellente qualité. Pour les visiter, on passe par le village de *Sem*, à 40 min. de Vic-Dessos, et il faut env. 1 h. de là pour y monter. — De Vic-Dessos à *Aulus*, v. p. 136.

C'est de Vic-Dessos que se fait l'ascension du Montcalm et du pic d'Estax: env. 6 h. à la montée, dont la moitié peut se faire à cheval; 4 h. à la descente; guide nécessaire (6 fr.). On continue de remonter la vallée de l'Orlège par *Auzat* (1/4 d'h.) et la grande et belle *cascade de Bassiès* (à dr.; 3/4 d'h.), jusqu'au *Pont-de-Marc* (1 h.). Là on prend une vallée latérale à dr., toujours dans la direction du Montcalm, et on tourne 1/4 d'h. plus loin à g. (S.-O.), d'où l'on monte rapidement par les *cabanes de Pigeol* (1/2 h.) et *de Subra* (1/2 h.). Les chevaux ne peuvent aller plus loin. Il y a encore de là 2 h. 1/2 d'ascension d'abord pénible jusqu'au sommet du **Montcalm** (3080 m.), d'où l'on a une vue magnifique, s'étendant à l'O. jusqu'aux cimes neigeuses des Hautes-Pyrénées et à l'E. jusqu'au Canigou. La vue est en partie masquée au S. par le **pic d'Estax** (3140 m.), à la cime duquel on parvient du Montcalm en moins de 1/2 h.

La route d'Ussat et d'Ax (voit., v. p. 136) remonte au S.-E. de Tarascon la vallée de l'Ariège, par la rive g., en passant à l'*établissement Ste-Germaine*.

4 kil. **Ussat-les-Bains.** — HÔTELS: *Gr.-H. des Bains et du Parc; Gr.-H. Chaumont; H. Modèle* ou *Cassagne fils; Delpech; Bosc; Cassagne père*, etc. — *Maisons meublées* à louer.

Ussat-les-Bains (500 m.), qui doit son nom à *Ussat-le-Vieux*, village voisin de la rive dr. de l'Ariège, est un hameau bien connu par ses eaux thermales bicarbonatées calciques très abondantes, que fournit un lac souterrain dans les rochers qui bordent la vallée. Ces eaux, qui ne s'emploient guère qu'en bains et en douches, sont surtout sédatives et efficaces dans les maladies des femmes et les maladies nerveuses. Leur température est de 39° 5, mais elle s'abaisse dans les baignoires jusqu'à 32°, selon que ces baignoires sont plus ou moins éloignées de la source. L'*établissement thermal* principal est une grande construction moderne dans un beau parc près de l'Ariège. Il a 44 baignoires à eau courante, 8 cabinets pour les douches, etc. Il y en a deux autres moins importants, l'*établissement St-Vincent* et l'*établissement Ste-Germaine* déjà mentionné.

A 1/2 h. au-dessus des bains se trouve la *grotte de Lombrive* (50 c. d'entrée et un pourb.), qui se compose d'une série de chambres à divers niveaux et communiquant entre elles par d'étroites galeries. Il y a des stalactites, des ossements et un petit étang. Cette grotte s'enfonce jusqu'à 1 h. de distance de la montagne, où il y en a d'autres avec lesquelles elle communique peut-être. Elle a servi de refuge à des albigeois, qui y furent ensevelis vivants, les troupes de l'inquisition en ayant muré l'entrée.

La route continue de remonter la rive g. de l'Ariège. — 8 kil. (de Tarascon). *Bouan*. — 9 kil. *Sinsat*. — 10 kil. *Aulos*. La contrée prend un aspect pittoresque. A g., le pic St-Barthélemy (v. ci-dessous). — 11 kil. *Les Cabanes*. — Sur une hauteur de l'autre rive, un peu avant Lassur, les ruines pittoresques du *château de Lordat*, qui existait déjà au xe s. — 16 kil. *Lassur*.

L'ASCENSION DU PIC ST-BARTHÉLEMY se fait de ce petit village en 5 h. 1/2 ou 9 à 10 h. aller et retour, avec un guide; elle est facile et recommandable. On passe l'Ariège et monte au N.-E., par *Lordat* (1 h.; v. ci-dessus), au *col de la Peyre* (1732 m.; 3 h.), qu'on ne traverse pas; puis on se dirige à l'O., en passant à g. du *lac Tort* (3/4 d'h.); on contourne le *pic de Soularac* (2343 m.), descend à un petit col (1/4 d'h.) et monte enfin de nouveau pendant 1/2 h. jusqu'à la cime du pic **St-Barthélemy** (2349 m.), qui est renommé pour son panorama, du pic du Midi au Canigou et des montagnes d'Andorre aux plaines de Toulouse.

19 kil. *Luzenac.* On traverse plus loin l'Ariège. — 22 kil. *Perles.* — 25 kil. *Savignac.*

27 kil. **Ax** (hôt.: *Boyer, Sicre, Boileau, Graule, Prat.* — Appartements meublés) est une ville de 1746 hab., mal bâtie, mais bien située (716 m. d'altit.), au débouché de trois vallons, et célèbre par ses eaux thermales sulfurées sodiques, qui étaient déjà connues des Romains, comme l'indique son nom, dérivé d'*Aquæ.* Elle ne possède pas moins de *61 sources,* dont les eaux varient beaucoup dans leur température (17° 5 à 77° 5), leur composition et leur emploi, comme celles de Luchon et de Cauterets. Elles sont utilisées en boisson et en bains, surtout dans le traitement des rhumatismes, des maladies de la peau, de la scrofule et des catarrhes; mais elles servent aussi à un grand nombre d'usages domestiques, même à la cuisine. Il jaillit des sources un peu partout, et l'on suppose que la ville est en quelque sorte bâtie sur un réservoir d'eau minérale bouillante, comme Carlsbad en Allemagne (eaux sulfatées sodiques). Il y a quatre établissements, alimentés chacun par un groupe de sources: le *Couloubret,* le plus ancien et le mieux organisé; le *Teich-St-Roch,* le plus grand et le plus abondamment pourvu d'eau; le *Breilh* et le *Modèle,* celui-ci ouvert en 1867. Il y a de plus un *hôpital.*

Ax possède d'assez belles *promenades* et un *parc* où se donnent des concerts; mais on doit s'y défier de la température, qui est très variable: les soirées sont généralement fraîches. — Belles vues des hauteurs voisines.

Excursions. — Au *pic St-Barthélemy,* v. ci-dessus. — A *Quillan* (p. 141), au N.-E., par le *col de Pradel* (env. 1650 m.; 3 h.) et la *vallée du Rebenty,* vallée excessivement pittoresque jusqu'à Joucou, à près de 4 h. du col, excursion facile et très recommandée d'une journée entière. Voir p. 142. — Au *puy de Carlitte* (2921 m.), au S.-E., par le *lac Lanoux* (v. ci-dessous), 2 jours, avec un guide (1 jour de l'Hospitalet): il vaut mieux faire cette ascension des Escaldas (9 h. d'Ax; v. p. 149).

A ANDORRE, par le port de Saldeu, chemin le plus court et le plus facile, env. 12 h., dont 4 peuvent se faire en voiture, jusqu'à l'Hospitalet, où il est bon d'aller coucher. Le reste du chemin est praticable aux chevaux. Un guide n'est pas nécessaire s'il fait beau. La route laisse à g. le vallon de l'Oriège et remonte au S. la vallée étroite et rocheuse de l'Ariège. — 8 kil. *Mérens,* qui a des sources sulfureuses thermales (34 à 68°) à peu près inexploitées. — 14 kil. *Saillens,* avec une source sulfureuse froide.

17 kil. *L'Hospitalet* (1411 m.), où il y a une auberge. — Pour faire d'ici l'ascension du Puy de Carlitte (v. ci-dessus), on redescend jusqu'au pont près de Saillens et on monte à l'E., en 3 h. 1/2, vers le col de Bésines (2350 m.), au N.-E. des *pics Pédroux* (2831 m.); on descend de là, en 1 h. env., au *lac Lanoux* (2154 m.), le plus grand des Pyrénées (env. 110 hect.), et il y a encore pour 2 h. 1/2 d'ascension jusqu'au sommet du pic (v. p. 149).

La route se continue au S.-E. dans la direction de Puycerda (27 kil.;

p. 148), en faisant d'abord un lacet de 6 kil. que les piétons évitent, et en passant au *col de Puymorens* (1931 m.; 1 h. 1/4), à *Porté* (1/4 d'h.), d'où se fait aussi en un jour l'ascension du Puy de Carlitte, par le lac Lanoux; à *Porta* (1/2 h.; aub.), d'où se fait en 4 h. 1/2, 7 h. aller et retour, l'ascension du *pic de Campcardos* (2914 m., très belle vue), etc.

Le chemin d'Andorre remonte encore quelque temps la vallée de l'Arlège, passe moins de 1/2 h. plus loin un ruisseau sur la frontière et tourne à l'O., où il est marqué par des espèces de bornes. Au bout de 1 h., à g., le sentier du *port de Framiquel* (env. 2500 m.), qui conduit aussi à Andorre, mais qui est de 1 h. plus long. A 2 h. de là, le *port de Saldeu* (2500 m.), où la vue est assez restreinte et monotone. Ensuite on descend par *Saldeu* (1 h. 20), *Canillo* (1 h. 20), la *chap. Méritzell* (pèlerinage) et un défilé (1 h.), que dominent les restes d'une forteresse; par *les Escaldas* (1/2 h.), où il y a des sources thermales sulfureuses, dans une vallée déjà plantée d'oliviers et de tabac, et l'on remonte en 1/2 h. à Andorre.

Andorre (1051 m.; aub. chez *Calounes*, passable) est un village de 700 à 800 hab., qui n'a un peu d'importance que comme chef-lieu de la souveraineté du même nom. Il est bien situé, au pied de l'Anclar et audessus d'une plaine fertile et pittoresque, mais il est mal bâti et il n'a guère de curiosité, à part les mœurs primitives de ses habitants et l'organisation de son gouvernement, que son modeste *palais*, avec sa façade aux trois fenêtres inégales et sa tour percée de meurtrières. Il sert aux réunions du conseil général, dont les membres peuvent y loger, eux et leurs montures, et c'est en même temps le palais de justice, l'hôtel de ville, l'école et la prison. On y visite surtout la salle du conseil, toute primitive et entourée de bancs de chêne, et la cuisine, qui a une cheminée monumentale.

La *souveraineté d'Andorre* est un petit Etat indépendant entre la France et l'Espagne, dans un pays montagneux, dont la longueur et la largeur n'atteignent pas 30 kil. à vol d'oiseau et qui ne compte qu'env. 9500 hab. Une tradition en fait remonter l'origine à Charlemagne, qui aurait accordé l'autonomie au val d'Andorre en reconnaissance du secours qu'il lui aurait prêté dans la guerre contre les Maures. De fait, c'est une anc. seigneurie qui fut indivise entre les évêques d'Urgel (Espagne) et les comtes de Foix, puis la France, de 1278 à 1793, et qui se trouve à peu près affranchie des deux souverainetés depuis la Révolution. — L'Andorre est gouvernée par un conseil de 24 membres, 4 pour chacune des six paroisses de la république, lesquels nomment un syndic procureur général, leur président, et deux syndics adjoints. De leur côté, le gouvernement français et l'évêque d'Urgel nomment chacun un viguier ou vicaire, le premier par un temps illimité, le second seulement pour trois ans, et le gouvernement espagnol, un vice-roi. Ce sont les viguiers qui exercent le pouvoir, conformément aux us et coutumes du pays. — Les Andorrans ont encore des mœurs patriarcales. Le droit d'aînesse existe toujours chez eux; chacun y est soldat à ses frais; l'impôt y est basé sur le revenu et l'instruction publique y est gratuite. Ils se livrent à l'élève du bétail et surtout à la contrebande.

25. De Carcassonne à Quillan.

Vallée supérieure de l'Aude. Vallée du Rebenty.

55 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. Prix: 6 fr. 75, 5 fr. 05, 3 fr. 70.

Carcassonne, v. p. 65. Cette ligne remonte la vallée de l'Aude. — 7 kil. *Madame*. Pont sur l'Aude. — 10 kil. *Couffoulens-Leuc*. — 13 kil. *Verzeille*. Correspond. (50 c.) pour *St-Hilaire*, où se voient les restes d'une abbaye célèbre: église du XIIIe s., avec le tombeau de St Hilaire, à bas-reliefs du XIe s.; cloître du XIVe s.; maison de l'abbé, décorée de peintures, etc. — 17 kil. *Pomas*. Deuxième

pont sur l'Aude. — 21 kil. *Cépie.* Encore un pont sur l'Aude, avant lequel on voit, à g., Notre-Dame-de-Marceille (v. ci-dessous).

27 kil. **Limoux** *(hôt. du Lion-d'Or)*, ville industrielle de 6283 hab., sur l'Aude et entourée de coteaux qui produisent un vin blanc estimé, dit «blanquette de Limoux». A peu de distance au N. se trouve le sanctuaire de *Notre-Dame-de-Marceille*, qui est un pèlerinage célèbre dans le pays, possédant une Vierge noire, un beau retable, etc. Belle vue sur la vallée et les montagnes.

La vallée se rétrécit; on traverse quatre petits tunnels.

36 kil. **Alet** (hôt.: *établissement thermal*, pas cher), bourg d'env. 1300 hab., l'*Electa* des Romains, qui en utilisèrent les eaux minérales, et important au moyen âge par son abbaye de bénédictins et son évêché, qui n'existent plus. Sa *cathédrale*, fondée en 873 et rebâtie en 1018, est aujourd'hui en ruine. Toutefois la partie la plus curieuse, l'abside, est encore debout. Elle est à cinq pans et elle présente extérieurement quatre grosses colonnes imitées de l'ordre corinthien et une corniche très ornées. — L'*établissement thermal* a deux sources bicarbonatées calciques laxatives, à 20 et 28°, et une source ferrugineuse froide. Il a des jardins et une promenade bien ombragée sur le bord de l'Aude.

On traverse enfin une dernière fois l'Aude. — 43 kil. *Couiza-Montazels*, stat. à 2 kil. au S.-E. de laquelle se trouve *Rennes-les-Bains*, qui a trois sources ferrugineuses chaudes et deux sources salines froides, déjà fréquentées par les Romains. C'est de là que se fait, en 6 h. env. aller et retour, l'ascension du *Pech de Bugarach* (1231 m.), dont le panorama est très étendu. — 46 kil. *Espéraza.* — 49 kil. *Campagne-sur-Aude*, qui a aussi un établissement de bains, alimenté par deux sources carbonatées calciques et ferrugineuses (24° 6 et 28°).

55 kil. **Quillan** *(hôt. des Pyrénées)*, ville industrielle de 2424 hab., sur l'Aude, avec un château en ruine et centre d'un district forestier important. A env. $^1/_4$ d'h. à l'O. est l'établissement thermal de *Ginoles*, qui a trois sources d'eaux sulfatées calciques magnésiennes.

La **vallée supérieure de l'Aude* est excessivement pittoresque à partir de *Belvianes* à env. $^3/_4$ d'h. de Quillan, et jusqu'au delà des bains de Carcanières et d'Escouloubre, env. 7 h. plus loin. Elle passe même pour l'une des plus pittoresques de France, et l'on devra en visiter au moins la première partie, jusqu'au delà du défilé de St-Georges, à 4 h. de Quillan: il y a une bonne route neuve. Après Belvianes commence le **défilé de Pierre-Lis*, qui a près de $^1/_2$ h. de long et qui est bordé de rochers à pic atteignant des centaines de mètres de hauteur: la route y traverse même un tunnel de 100 m. de long. De l'autre côté est *St-Martin-de-Taissac;* à $^1/_2$ h. de distance, à dr., la pittoresque vallée du Rebenty, dont il sera question ci-dessous, et $^1/_2$ h. plus loin *Axat*, village avant lequel on laisse à g. la route de Perpignan (env. 73 kil.). Vient ensuite le **défilé de St-Georges*, également une partie grandiose de cette vallée. Puis on laisse à g. l'ancienne route d'Escouloubre-Carcanières par *Ste-Colombe*, dans la *vallée de l'Aiguette*, qui présente aussi des parties pittoresques et sauvages, et l'on arrive, à 2 h. d'Axat, à *Gesse*, hameau où se trouve une auberge. La vallée présente encore plus loin une série de défilés très rapprochés les uns des autres et dont les hauteurs sont boisées. A 1 h. $^3/_4$ de Gesse,

Fontanès; $1/2$ h. plus loin, *la Fargue*, une métairie; à $1/4$ d'h. de là, les *bains d'Usson*, où sont exploitées trois sources sulfureuses froides et avant lesquels on voit les ruines du château du même nom: trajet partout magnifique. On arrive enfin en $3/4$ d'h., en passant au petit établissement thermal de *la Garrigue*, aux *bains de Carcanières*, qui ont 13 sources sulfurées sodiques (25 à 59°), utilisées en bains et en boisson dans deux établissements assez fréquentés par les habitants de la contrée. De l'autre côté de l'Aude, sur la rive dr., sont les *bains d'Escouloubre*, qui ont 4 sources du même genre (29°50 à 45°20), avec un seul établissement. Ces établissements et les quelques maisons qui s'y rattachent ont eu beaucoup de peine à trouver place au bord du torrent et sur les rochers voisins.

En continuant de remonter la vallée de l'Aude et passant par *Formiguères* (1480 m.; 2 h. $1/2$), puis par le col dit *la Quillane* (1720 m.), on se rend en 5 h. des bains de Carcanières à *Montlouis* (p. 148).

La ***vallée du Rebenty**, également fort pittoresque, présente de même une succession de défilés sauvages, reliant entre eux de petits bassins en partie cultivés et entourés de bois. Elle est aussi traversée par une route neuve, conduisant en 11 h. env. de Quillan à Ax (p. 139), par le col de Pradel. On y fera au moins une excursion dans la partie la plus intéressante, s'il est possible jusqu'à Niort, à env. 6 h. de Quillan. On suit d'abord la route précédente pendant 1 h. $3/4$, par le superbe défilé de Pierre-Lis, jusqu'à $1/2$ h. en deçà d'Axat, où l'on tourne à dr., après avoir traversé le Rebenty. La vallée est d'abord boisée. A 1 h. $1/2$ de l'entrée, *Marsa;* 1 h. plus loin, *Joucou* et le **défilé de Joucou*, où l'on passe à une grande hauteur au-dessus du lit rocheux dans lequel bouillonne le torrent, et dans trois petits tunnels. De l'autre côté, sur la rive dr., des rochers découpés perpendiculairement par les eaux et formant comme une colonnade gigantesque. La rivière et la route contournent ensuite une sorte de promontoire et passent après un moulin dans le petit **défilé d'Able*, encore plus sauvage que le précédent. Puis vient *Belfort*, à 1 h. de Joucou, et env. $1/4$ d'h. plus loin, une gorge aux rochers étranges et magnifiques, formant le *défilé de Niort*. Le village de *Niort*, à $3/4$ d'h. de Belfort, est l'ancien chef-lieu du pays de Sault ou des Forêts. La vallée est aussi intéressante dans la partie supérieure, où il y a encore deux localités, *Mérial* ($1/2$ h.) et *la Fajole* ($1/2$ h.). De cette dernière, on monte en 1 h. au *col de Pradel* (env. 1650 m.), pour redescendre dans la direction d'Ax (p. 139).

26. Les Pyrénées Orientales.

I. De Narbonne à Perpignan et à Port-Bou.

64 kil. jusqu'à Perpignan, 107 jusqu'à Port-Bou; chemin de fer, une des deux lignes reliant la France à l'Espagne. Trajet en 1 h. et 2 h. ou 2 h. 10 et 4 h. Prix: 7 fr. 85, 5 fr. 90, 4 fr. 30 ou 13 fr. 20, 9 fr. 90, 7 fr. 25. V. la note à l'art. Cerbère, p. 145.

Narbonne, v. p. 67. Cette ligne intéressante suit un instant la direction de celle de Carcassonne et tourne ensuite au S.-E. — 9 kil. *Mandirac.* La voie longe plus loin le canal de *la Robine* et passe entre l'*étang de Bages et de Sijean,* à dr., et l'*étang de Gruissan,* à g., le premier de 18 kil. de long sur 3 à 6 de large, le second de 12 sur 3 en moyenne, et communiquant par deux passages avec la *Méditerranée,* qu'on voit ensuite pendant longtemps. Les hauteurs à dr. sont les Corbières (p. 67). — 16 kil. *Ste-Lucie.*

21 kil. *La Nouvelle,* ville moderne de 2488 hab., avec un port sur la Méditerranée, au débouché de la Robine et du chenal de l'étang de Sijean. Son importance toujours croissante est due à ses relations commerciales avec l'Algérie. Route des Corbières, v. p. 67.

Le chemin de fer passe ensuite tout près de la mer, en longeant

à dr. l'*étang de la Palme*, dont il traverse à la fin le débouché, le *Grau de la Franqui*, où il y a des bains de mer.

33 kil. *Leucate*, stat. pour le gros village de ce nom, à 3 kil. au S.-E., en deçà du *cap Leucate*, ainsi appelé à cause de ses rochers blancs. — Puis on longe encore à g. et traverse en partie l'*étang de Leucate* ou de Salces, qui a env. 15 kil. de longueur et 6 kil. de largeur moyenne (5710 hect.). — 36 kil. *Fitou*.

46 kil. *Salces*, ville de 2641 hab., qui doit son nom à deux sources salines des environs, et ancienne place forte dont il reste le château, bâti par Charles-Quint et converti maintenant en poudrière. Salces est déjà dans l'ancienne province du Roussillon et récolte un des vins blancs les plus estimés, le «macabeu».

La voie, qui s'est beaucoup écartée de la mer, traverse maintenant une plaine assez étendue et très fertile, où l'on fait, grâce aux irrigations, deux et même trois récoltes par an, au moins du côté de Perpignan. Les Pyrénées se montrent par-dessus les dernières ramifications des Corbières, surtout le massif imposant du Canigou (p. 147). — 56 kil. *Rivesaltes*, ville de 6400 hab., renommée pour son vin muscat. On traverse en arrivant à Perpignan la *Tet*, qui est presque à sec en été.

64 kil. **Perpignan** (hôt.: *de Perpignan, de France, de la Paix*, etc.; *restaur. de *la Loge* à côté de l'édifice de ce nom), ville de 31 735 hab., anc. capitale du *Roussillon*, auj. chef-lieu du départ. des *Pyrénées-Orientales*, siège d'un évêché et place forte de première classe, sur la rive dr. de la Tet, à 11 kil. de son embouchure dans la Méditerranée.

Son importance, amoindrie toutefois de nos jours, date du XII[e] et surtout du XIII[e] s., où elle fut la résidence des rois de Majorque. Le royaume ayant cessé d'exister, elle fit retour à l'Aragon, auquel elle avait été cédée par le dernier de ses comtes, en 1172, et elle resta fidèle à ses nouveaux maîtres jusque vers le milieu du XVII[e] s. Louis XI l'ayant assiégée dans ses démêlés avec le roi d'Aragon, ne s'en empara qu'avec peine, en 1475, et François I[er] n'y put réussir en 1542; mais un siècle plus tard, le gouverneur espagnol en ayant violé les privilèges, Richelieu, qu'elle appela à son secours, l'annexa définitivement à la France. Néanmoins, par suite du voisinage et de sa longue dépendance de l'Espagne, Perpignan a plus qu'aucune autre ville de la frontière le caractère espagnol.

La ville, qui se trouve à 10 min. de la gare, est divisée en deux parties inégales par la *Basse*, affluent de la Tet. La vieille ville, de l'autre côté de cette rivière, est la seule qui présente de l'intérêt. Elle est mal bâtie et se compose d'un véritable dédale de petites rues étroites, qui sont toutefois assez propres et ont l'avantage d'être fraîches en été. On y rencontre en arrivant une assez belle place, avec une promenade le long de la rivière, décorée d'une *statue de Fr. Arago*, le célèbre astronome (1786-1853; p. 144), bronze par A. Mercié. En face est un petit *palais de justice* moderne.

La rue du Quai, à l'extrémité opposée de la place, nous conduit vers la *Loge* (esp. «lonja», marché), construction originale de la fin du XIV[e] s., dont une partie est occupée par la mairie et une autre

par un café. Elle présente extérieurement un singulier mélange des styles ogival et mauresque, et elle a une cour à arcades romanes.

De l'extrémité de la place de la Loge, on descend à g., par la rue Notre-Dame, vers la *porte Notre-Dame,* à côté de laquelle est le *Castillet,* petite construction massive en briques, à créneaux et avec une coupole, élevée en 1319 par Sanche, deuxième roi de Majorque, et restaurée de nos jours: il sert maintenant de prison.

Nous revenons sur nos pas et nous prenons à g., en face de la place de la Loge, la rue St-Jean, qui mène à la place d'Armes et à la CATHÉDRALE, *St-Jean,* le principal monument de la ville, à l'extrémité N.-E. Sa fondation remonte aussi au règne de Sanche, à l'année 1324, mais le sanctuaire ne fut terminé que vers la fin du XVe s., pendant l'occupation française, et la nef, entreprise seulement au XVIe, est restée sans portail. L'extérieur n'a rien de remarquable, si ce n'est la cage de fer de sa tour, ouvrage du XVIIIe s.; mais l'intérieur se distingue par les proportions hardies de sa nef unique, qui a 70 m. de long, 18 m. 30 de large et 27 m. 25 de haut, et surtout par la décoration de ses autels, dans le goût espagnol et d'une grande richesse. Les chapelles de la nef attirent d'abord l'attention par leurs *retables*, aux sculptures maniérées et surchargées de dorure, particulièrement ceux de la 4e et de la 7e chapelle de g. Le maître autel a un beau *retable* en marbre blanc de 1620, avec des scènes de la vie de St Jean et d'autres scènes et figures bibliques, etc., par Soler, de Barcelone. Dans le croisillon de g. se voit le *tombeau* de Louis de Montmor (m. 1695), premier évêque français de Perpignan; il est en marbre blanc et noir et décoré de quatre lions. Une chap. qui s'ouvre sur ce croisillon, à g. du chœur, renferme encore un *retable* très curieux, en bois peint, du XVe ou du XVIe s. Enfin l'on remarquera aussi les *vitraux*, le buffet de l'orgue et des peintures murales dans les chapelles.

Au retour, nous prenons à g. de la place d'Armes la rue Fond-Froide, puis à dr. la rue des Trois-Journées et à g. une autre petite rue, qui nous conduit à la *place de la République*, la plus grande et la plus belle de la ville, plantée d'arbres et décorée d'une fontaine en marbre blanc. Il s'y tient un marché où l'on pourra admirer et apprécier les excellents fruits que produisent les environs.

A l'E. se trouve le théâtre, dont la rue et celles qui y font suite à dr. mènent à l'*Université.* Sa fondation remonte à 1349. Elle renferme une petite *bibliothèque* publique, un *musée d'histoire naturelle* assez riche et un *musée de peinture et de sculpture*, qui comprend, dans deux salles, quelques tableaux de maîtres anciens tels que le Maratta, André del Sarto, Zurbaran, Ribera; un certain nombre d'artistes français des XVIIe et XVIIIe s., surtout de Rigaud, qui était de Perpignan, et des œuvres modernes, de David, Isabey, Gudin, Girodet-Trioson, etc.

Au S. de la ville se trouve la *citadelle*, où l'on ne peut entrer sans une autorisation spéciale, et où il n'y a du reste à peu près rien de

curieux à voir. Le donjon est l'ancien château des rois de Majorque, tout transformé; la chapelle, qui sert d'arsenal, a conservé son portail roman, précédé d'arcades gothiques.

A 22 kil. au N.-O. se trouve la petite ville d'*Estagel*, patrie de la famille *Arago*, qui a également érigé une statue à François l'astronome et le plus célèbre des sept frères. Estagel est encore en partie fortifiée et occupe un joli site sur la rive dr. de l'Agly, rivière qui sépare les Corbières des Pyrénées. Route des Corbières, v. p. 67.

De Perpignan à *Prades* et à *Puycerda*, etc. v. p. 146; à *Amélie-les-Bains* et à *la Preste*, p. 149.

Laissant à dr. celle de Prades, la ligne d'Espagne passe ensuite sous un aqueduc construit par les rois de Majorque, puis sur le Réart. — 73 kil. *Corneilla.* — Belle vue à g. sur Elne.

77 kil. **Elne,** ville déchue et mal bâtie de 3103 hab., qui a encore des restes de fortifications et d'où l'on a une belle vue.

C'est l'*Illiberis* des anciens, cité importante des Sardons, sous les murs de laquelle Annibal campa après avoir passé les Pyrénées (218 av. J.-C.), que Constantin nomma *Helena* en mémoire de sa mère et où fut assassiné l'empereur Constant (350 ap. J.-C.). Elle fut ruinée par les Maures au VIIIe s., par les Normands au XIe, par les rois de France au XIIIe et au XVe s., et elle fut remplacée comme évêché par Perpignan en 1602.

Son ancienne *cathédrale* est un édifice roman du XIe s., modifié aux XIVe et XVe s.; elle a une façade crénelée fort simple, flanquée de deux tours carrées. A côté se trouve un petit **cloître* du même style, très élégant, qui est tout en marbre blanc et date des XIe-XVe s. On y voit des bas-reliefs et des sarcophages anciens.

La voie traverse ensuite le *Tech.* — 80 kil. *Palau-del-Vidre.* — 86 kil. *Argelès-sur-Mer* (3134 hab.). On se rapproche de nouveau de la mer pour passer à l'extrémité orientale des Pyrénées, la ramification des *monts Albères,* et il y a bientôt un premier tunnel.

91 kil. *Collioure,* l'antique *Cauco Illiberis,* ville et petit port de 3622 hab., dans un site pittoresque, sur une baie en amphithéâtre. Elle a un vieux château et elle est dominée au S.-E. par le fort St-Elme, le principal reste de ses fortifications, qui commande aussi Port-Vendres (v. ci-dessous). Bon vin du Roussillon. Commerce du liège, etc. — Ensuite un deuxième tunnel.

93 kil. **Port-Vendres** *(hôt. Netter),* le *Portus Veneris* des Romains, petite ville de 3311 hab. et port de mer considérable, à la fois marchand et militaire, l'un des plus sûrs de la Méditerranée. Sa rade est vaste et peut recevoir des navires de très fort tirant d'eau, car elle a jusqu'à 13 m. de profondeur. Il y a des bains de mer. A 800 m. au S.-E. est le *cap Béar* (203 m.; 35 min.), avec un phare de 1er ordre et un sémaphore; on y a une belle vue.

Encore trois tunnels avant la stat. suivante. On a jusqu'à la frontière de magnifiques échappées de vue sur la Méditerranée, lorsqu'elle n'est pas masquée par des brouillards, comme cela arrive au printemps et en automne.

98 kil. *Banyuls-sur-Mer* (hôt. Louvet), bourg de 3850 hab., célèbre par ses vins, les meilleurs du Roussillon. Il est situé sur une petite anse de la Méditerranée, où sont des bains de mer agré-

ables, et il jouit d'un climat renommé pour sa douceur. — Puis un tunnel de 1222 m., deux belles anses rapprochées l'une de l'autre et un petit tunnel.

105 kil. *Cerbère*, dernière stat. française, sur l'anse du même nom et à 1500 m. du *cap Cerbère*, qui marque depuis l'antiquité la frontière entre la France et l'Espagne.

Le service du chemin de fer, qui n'est terminé que depuis 1878, est encore organisé d'une façon fort incommode à Cerbère pour les touristes qui ne voudraient pas aller plus loin et qui auraient des bagages, car il y a deux stations assez éloignées l'une de l'autre et sans communication régulière, l'une pour l'arrivée, sur un remblai qu'on élargit pour y établir une gare, et l'autre pour le départ, plus à l'O., par laquelle passent les trains venant d'Espagne et où se trouve le buffet. Il est donc plus simple de pousser jusqu'à Port-Bou et de repartir de là, ou bien, si c'est le soir, de ne pas dépasser Banyuls.

En quittant Cerbère, le train passe dans un tunnel de 1090 m., sous le *col des Balistres* (260 m. d'altit.), et l'on est sur le territoire espagnol.

107 kil. *Port-Bou,* où la ligne de Narbonne-Perpignan se raccorde avec celle de Barcelone. Cette ville est encore à 169 kil. d'ici.

II. De Perpignan à Prades et à Puycerda.

Molitg. Le Vernet. Le Canigou. Les Escaldas.

41 et 59 kil. Chemin de fer jusqu'à Prades et route de voitures jusqu'à Puycerda. Trajet de 1 h. 40 à 1 h. 50 min. jusqu'à Prades, pour 5 fr. 05, 3 fr. 75 et 2 fr. 80; de là correspondance jusqu'à Bourg-Madame, localité française voisine de Puycerda.

Le chemin de fer remonte la vallée très fertile de la Tet. — 8 kil. *Le Soler.* — 13 kil. *St-Féliu-d'Aval.* — 14 kil. *St-Féliu-d'Amont.* — 17 kil. *Millas,* ancienne place forte (2279 hab.). — 23 kil. *Ille,* ville de 3386 hab., dans un joli site et encore murée. — 27 kil. *Bouleternère,* avec un château en ruine. La vallée se rétrécit.

32 kil. *Vinça*, ville de 1910 hab., à 2 kil. au N.-O. de laquelle sont les bains du même nom, qui ont des sources thermales sulfurées sodiques. — 35 kil. *Marquixanes.*

41 kil. **Prades** *(hôt. Julie-Januari),* ville de 3856 hab., dans un beau site, avec une église assez remarquable, une fontaine monumentale, etc., et point de départ de plusieurs routes importantes. Le chemin de fer doit être prolongé jusqu'à Olette (p. 147).

A 3 kil. au S., dans la charmante vallée de la Taurinya, se trouvent les ruines de la puissante *abbaye de St-Michel-de-Cuixa*, fondée en 878, dont il reste de belles parties: des arcades du cloître, en marbre rose et du style roman; l'église, dont le chœur est du style goth. et le reste du style roman; le portail de la maison de l'abbé, en marbre, avec des sculptures du XIe s., etc.

De Prades aux bains de Molitg: 7 kil., route et service de voitures (2 fr.). — Cette route descend vers la Tet, qu'elle traverse. — 3 kil. *Catllar*, village au delà duquel on remonte la vallée de la Castellane, qu'on traverse plusieurs fois. — 7 kil. **Bains de Molitg** (450 m.; hôt.: *établiss. thermal)*, à 1 kil. en deçà du village de ce nom, dans la gorge de la Castellane, où l'on a eu peine à trouver de la place pour son établissement thermal. Cet établissement est alimenté par 12 sources sulfurées sodiques,

dont la température varie de 25 à 38° et dont les eaux s'emploient en boisson, bains, douches, etc., surtout dans le traitement des maladies de la peau, des rhumatismes et des organes de la respiration.

De Prades au Vernet (Canigou): 11 kil., route et service de voitures (2 fr. 50). — On suit d'abord la route de Puycerda jusqu'à *Villefranche* (6 kil.; v. ci-dessous), puis on tourne au S. dans une vallée d'abord très étroite, descendant du Canigou, qu'on voit bientôt à g. — 9 kil. *Corneilla-de-Conflent*, dont l'église romane a un beau portail en marbre blanc et renferme un retable en pierre du XIVe s.

11 kil. **Le Vernet** (620 m.; hôt.: *établiss. thermaux*), village célèbre par ses eaux thermales, dans un beau site, à l'extrémité N.-O. d'un contrefort du Canigou et sur les bords du ruisseau de Casteill. Ses *eaux*, fournies surtout par dix sources principales, sont des eaux sulfurées sodiques, dont la température est de 18° à 57°8. Elles s'utilisent en particulier contre les affections des voies respiratoires, d'autant plus que le Vernet jouit d'un climat qui permet aux malades d'y séjourner même en hiver. Il y a une demi-douzaine d'établissements réunis en deux groupes: les *thermes des Commandants*, sur la rive g. du ruisseau, avec le grand établissement, ceux du Petit-St-Sauveur et de la Source-Mère, et l'hôtel dit la Préfecture; les *thermes Mercader*, sur la rive dr. Ils sont très bien organisés pour l'inhalation des vapeurs sulfureuses et partout chauffés en hiver, à l'aide de conduites d'eau minérale.

Excursion intéressante au S., en 45 min., par *Casteill* (20 min.), aux ruines de l'*abbaye de St-Martin-de-Canigou*, dont l'église est du style byzantin, avec des colonnes monolithes en marbre blanc.

L'Ascension du Canigou se fait ordinairement et le mieux du Vernet, par les granges de Cadi. Elle prend 10 h. aller et retour et elle est plus longue que difficile; on peut même aller à cheval de ce côté jusqu'à 1 h. du sommet. Il faut des provisions, et un guide n'est pas inutile (Michel Nou). Guide et cheval, 10 fr. chacun. On passe par *Casteill* (v. ci-dessus), d'où l'on continue à dr. dans un vallon jusqu'à la *cascade Anglaise* (1 h.). De là on monte au *col du Cheval-Mort* (1 h. 1/4), laisse à dr. un chemin qui se dirige vers Prats-de-Mollo (p. 150), passe à la cabane de *Randais* (1/4 d'h.) et aux pâturages de *Serrat de Marialles* (1/2 h.), descend dans le vallon d'un affluent du ruisseau de Casteill et monte au *col Vert* (1/2 h.), redescend dans un ravin pour gagner les *granges de Cadi* (1/2 h.) et remonte sur le *plateau de Cadi* (1/2 h.), jusqu'où peuvent aller les chevaux. La dernière partie de l'ascension se fait sur des éboulis pénibles à escalader et par une cheminée, où la roche schisteuse forme des espèces de gradins. Le ***Canigou** (2785 m.), qui se termine par une plate-forme de 8 m. de long sur 3 de large, où il y a deux cabanes, est la dernière des hautes montagnes à l'E. des Pyrénées. Il forme un massif énorme, dont les contreforts rayonnent jusqu'à 12, 15 et 20 kil. de distance à vol d'oiseau et forment, vers le sommet, des arêtes fort escarpées au N. et à l'E. La vue y est superbe; elle embrasse surtout, du S.-E. au N.-E., par dessus les Albères et les Corbières, les côtes de la Méditerranée depuis Barcelone jusqu'au delà de Montpellier, situé à plus de 160 kil. en ligne droite; au N., les Corbières et la plaine jusqu'aux montagnes de l'Aveyron; à l'O., les montagnes de l'Ariège et au S. celles de la Catalogne.

La route de Puycerda remonte aussi, au delà de Prades, la vallée de la Tet, qui se resserre de plus en plus. — 43 kil. (de Perpignan). *Ria*, avec un château en ruine et une usine.

47 kil. *Villefranche-de-Conflent* (435 m.), toute petite ville au confluent de la Tet et du ruisseau qui descend de la vallée du Vernet (v. ci-dessus) et place de guerre fortifiée sur les plans de Vauban, fermant la vallée de la Tet, qui est ici très étroite. De vastes grottes, qu'on ne peut visiter sans autorisation, servent de casemates et de magasins à la citadelle. Site pittoresque et sauvage.

On traverse la Tet. — 52 kil. *Serdinya.* — 53 kil. *Joncet.* — 57 kil. *Olette,* bourg après lequel la vallée forme un défilé où il n'y eut longtemps qu'un chemin avec des escaliers ou «graus» (lat. «gradus»), mais où la route passe maintenant dans un tunnel et sur un beau pont. De l'autre côté,

61 kil. **Les Graus d'Olette** (env. 750 m.), établissement de bains moderne, qui possède 42 sources d'eaux sulfurées sodiques abondantes, ayant une température qui s'élève de 27 à 78° (Cascade), c'est-à-dire plus haut que celle d'aucune autre du même genre. Ce sont des eaux excitantes, qui s'emploient en particulier dans le traitement des rhumatismes, des névralgies et des maladies des voies urinaires.

63 kil. *Thuès-de-Llar,* endroit avant lequel on repasse sur la rive g. de la Tet. La vallée est toujours encaissée entre de hautes montagnes. — 68 kil. *Fontpédrouse* (1000 m.). La construction de la route a encore nécessité plus loin des travaux d'art considérables; elle fait de longs circuits et traverse deux ravins sur des viaducs.

75 kil. *Montlouis* (1600 m.; hôt. de France), toute petite ville, mais place de guerre importante, fortifiée aussi sur les plans de Vauban. Elle est située sur un plateau se terminant à pic à l'E. et au N. et escarpé au S.

A 1 h. au S.-E. se trouve *Planès*, qui a une église fort originale, peut-être de construction arabe. Elle forme un triangle équilatéral, avec trois absides semi-circulaire sur les côtés et un dôme au centre.

La route monte encore env. 4 kil., jusqu'au *col de la Perche* (1622 m.), d'où l'on a une belle vue; puis elle redescend dans un vallon (5 kil.) et plus loin (2 kil.) dans la plaine fertile de la Cerdagne. — 88 kil. *Saillagousse* (1309 m.), sur la Sègre.

On fait quelquefois d'ici l'ascension du **Puigmal** (2909 m.), sur la frontière au S.-E. Elle est facile, mais elle demande 12 h., dont 7 pour la montée. On passe par *Llo* (3/4 d'h.), le *cirque de la Culasse* (2 h. 3/4), le *col de Llo* (2558 m.; 1 h. 3/4) et le *pic de Sègre* (2795 m.; 1 h.). Vue étendue au S. et vers la mer.

La route laisse ensuite à dr. un mauvais chemin plus intéressant, traversant une enclave espagnole d'env. 12 kil. carrés. Là se trouve, à 5 kil. de Saillagousse, *Llivia*, village très sale, dont l'origine remonte à l'antiquité et où se voient des ruines. — Sur la route, on passe encore à (93 kil.) *Ste-Léocadie,* (97 kil.) *Hix* et

98 kil. *Bourg-Madame* (1140 m.; hôt.: du Commerce; des Deux-Nations), petit village, au confluent de la Sègre et de la Raur, et dernière localité française, où il vaut mieux coucher qu'à Puycerda. — Aux *Escaldas,* v. ci-dessous.

100 kil. *Puycerda* (1242 m.; hôt. Aygabanita), ville malpropre d'env. 2000 hab., ancienne capitale de la Cerdagne et place forte espagnole, qui fut plusieurs fois prise par les Français. Elle a une église curieusement décorée, à la façon espagnole.

De Bourg-Madame aux Escaldas (puy de Carlitte): 6 kil., route et service de voitures dans la saison (1 fr.). — **Les Escaldas** *(Aguas caldas,* Eaux chaudes; 1350 m.; hôt.: *établiss. thermal)* sont un hameau français

possédant dix sources d'eaux sulfurées sodiques et bicarbonatées sodiques ou ferrugineuses (17° 5 à 42° 5), surtout fréquentées par les Espagnols des contrées voisines. L'établissement est bien organisé et entouré de promenades ombragées, d'où l'on a de beaux points de vue.

C'est des Escaldas que se fait le mieux, en une journée (8 h. 1/2; 5 h. à la montée), l'ASCENSION DU PUY DE CARLITTE, au N.-O. Elle n'offre guère de difficulté et peut s'effectuer en partie à dos de mulet. On monte d'abord au N., puis à l'O., vers les pâturages de la *Coma Armada* (1/2 h.). De là, en passant un canal d'arrosage, à un col à g. de la *Casteilla* (2089 m.; 1 h. 1/4). Ensuite on traverse le *désert de Carlitte*, tout parsemé d'étangs; on passe à une cabane (1 h. 1/4) et à une source (1/2 h.), et 1/2 h. plus loin on arrive à la base du pic, jusqu'où peuvent aller les mulets. De là, 1/2 h. d'escalade pénible jusqu'au *col de Carlitte* (2600 m.), et 20 min. sur la crête, qui est très étroite. Le **puy de Carlitte** (2921 m.) est le plus haut sommet des Pyrénées orientales. On y a par conséquent un magnifique panorama de toute cette partie de la chaîne, depuis les Pyrénées centrales jusqu'à la Méditerranée, qu'on ne distingue pas toujours, et des plaines du Languedoc aux sommets les plus éloignés de la Catalogne.

III. De Perpignan à Amélie-les-Bains et à la Preste.

39 et 31 kil. Route de voitures et diligences au chemin de fer pour Amélie et pour Arles, 4 kil. plus loin. Prix de la première: 5 fr., 4 fr., 3 fr. 50; de la seconde: 4 fr. 75, 3 fr. 75, 3 fr. 25.

On sort de Perpignan par la porte St-Martin, au S.-O. — 7 kil. *Pollestres*, dans la vallée du Réart, qu'on remonte quelque temps pour gagner ensuite celle du Tech. Plaine fertile; plantations d'oliviers.

22 kil. **Le Boulou** *(hôt. du Commerce)*, gros village à 2 kil. au S. duquel sont les *bains du Boulou*, avec plusieurs sources d'eaux bicarbonatées sodiques et ferrugineuses qui leur ont fait donner le nom de Petit-Vichy: elles s'emploient surtout dans les maladies de foie. La route qui y passe conduit en Espagne par le col du *Perthus* (290 m.), que commande le *fort de Bellegarde*, sur une hauteur isolée: la frontière n'est qu'à 9 kil. de la bifurcation de la route.

En continuant vers Amélie, on reste dans la vallée du Tech. — 30 kil. *Pont de Céret*, de construction ancienne et très hardie, ayant une arche de 45 m. d'ouverture, qui s'élève à 29 au-dessus du niveau ordinaire des eaux. Belle vue sur le Canigou. La diligence va habituellement jusqu'à *Céret* (Ceredisium), petite ville d'origine antique, encore en partie murée, à 1 kil. au S., et revient ensuite au pont. La vallée se rétrécit et prend le nom de *Vallespir* («vallis aspera»). Sur la rive g. se montre (37 kil.) *Palalda*, vieux village pittoresquement bâti sur le versant d'une colline.

39 kil. **Amélie-les-Bains** (hôt.: *thermes; Cursal, Martinet, Farret*, etc.), autrefois *Arles-les-Bains*, qui reçut son nouveau nom sous Louis-Philippe, en l'honneur de la reine Amélie. C'est un gros village dans un beau site, au confluent du Tech et du Mondony et au pied du Fort-les-Bains, construit sous Louis XIV. Il y a une vingtaine de sources d'eaux thermales sulfurées sodiques (20 à 63°), utilisées dès le temps des Romains. Leur principale application est contre les affections de la poitrine, ce qui tient en partie à la douceur du climat d'Amélie (278 m. d'altit.), qui en fait une station

ouverte toute l'année et assez fréquentée même l'hiver. Il y a deux établissements publics et un hôpital militaire parfaitement installés.

Les *thermes Romains* ont remplacé un établissement antique dont il reste certaines parties, notamment le «lavacrum», aujourd'hui la salle d'attente. Un promenoir couvert de 100 m. de longueur les relie à l'hôtel, et il y a des salles de réunion, de lecture et de jeu, ainsi qu'un jardin anglais. Les *thermes Pujade,* dans le haut, sont admirablement situés, à l'extrémité d'une gorge d'où le Mondony sort en formant une cascade, au-dessus d'un barrage appelé mur d'Annibal. Il y a de belles promenades, et c'est le premier des deux établissements publics. L'*hôpital militaire* peut recevoir 500 malades; c'est le plus grand établissement thermal militaire de France.

43 kil. *Arles-sur-Tech,* petite ville, l'*Arula* des Romains, avec une église romane et un cloître du style de transition, l'un et l'autre remarquables. La population d'Arles a peut-être conservé mieux qu'aucune autre de cette partie des Pyrénées françaises les mœurs d'autrefois, les fêtes et les danses publiques catalanes.

Plus loin, à dr., se détache la route de *Corsavi,* qui longe à g. la *gorge de la Fou,* excessivement étroite et profonde de 160 m. Ensuite, à g., (45 kil.) une route menant en Espagne par *St-Laurent-de-Cerdans* (17 kil.), et *Coustouges* (Custodia; 5 kil.). — 55 kil. *Le Tech.*

62 kil. *Prats-de-Mollo,* petite ville murée, sur le flanc d'une montagne, que dominent son église et le fort de la Garde, construit sur les plans de Vauban. — 68 kil. *La Preste,* village dont dépend

70 kil. **La Preste-les-Bains** (hôt.: *établiss. thermal),* à une certaine hauteur entre les gorges du Tech et de la Llabane. Ses eaux sulfurées sodiques et thermales (37° à 44°5) sont connues depuis longtemps, mais peu fréquentées. On n'utilise même qu'une source sur quatre, la source d'Apollon, qui est la plus chaude et la plus abondante. — Belles promenades ombragées.

III. LE SUD-EST, JUSQU'AU RHONE, ET L'AUVERGNE

27. De Dijon (Paris) à Lyon.

197 kil. Trajet en 3 h. 10 à 7 h. 15 jusqu'à la gare principale, dite de Perrache (v. p. 172). Prix: 24 fr. 35, 18 fr. 30, 13 fr. 45. Vue surtout à g.

Dijon, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. En quittant la gare, on traverse l'Ouche, puis le canal de Bourgogne, et on longe à dr. les collines de la *Côte-d'Or*, ainsi nommées à cause des excellents vins qui s'y récoltent. A g., la ligne de St-Amour (v. *le Nord de la France*).

10, 11

— 11 kil. *Gevrey,* dont dépend le célèbre vignoble de *Chambertin.* — 17 kil. *Vougeot,* non moins fameux par son *clos.* — 22 kil. *Nuits-sous-Beaune,* petite ville faisant surtout un grand commerce des vins des environs. Le 18. déc. 1870 eut lieu ici un combat dans lequel fut vaincu, non sans peine, le général français Crémer.

A 12 kil. à l'E. se trouve l'ancienne et célèbre *abbaye de Cîteaux,* fondée en 1098 et rebâtie au XVIIIe s. Elle est transformée en colonie agricole pénitentiaire et n'offre plus d'intérêt.

28 kil. *Corgoloin.*

37 kil. **Beaune** *(buffet;* hôt.: *de France, du Chevreuil),* ville ancienne de 12 038 hab., sur la Bouzoise, faisant un commerce important des vins de toute la Bourgogne. On y remarque particulièrement l'église collégiale Notre-Dame et l'hôpital. — NOTRE-DAME, fondée au XIIe s., a été remaniée maintes fois jusqu'à nos jours. La plus belle partie est le grand portail, du XIIIe s., avec un magnifique porche. Il y a une tour sur le transept. Cette l'église possède une très belle tapis serie du XVe. — L'HÔPITAL, qui a plutôt l'air d'un château, a été fondé en 1443 par Nic. Rolin, chancelier de Bourgogne, qui lui a de plus laissé un superbe *retable par *Rog. van der Weyden,* dont le sujet principal est le jugement dernier. — Il ne reste plus que deux *tours* de l'ancien château fort et un *beffroi* pittoresque de l'ancien hôtel de ville, du XVe s. Près de là, la *statue de Monge,* qui était de Beaune (m. 1818), bronze remarquable par *Rude.* L'*hôtel de ville* actuel, un ancien couvent, renferme un petit *musée,* comprenant surtout des peintures, des antiquités et des curiosités. Là aussi sont la *bibliothèque,* les *archives* et une *galerie d'histoire naturelle.* — Belles *promenades* des Buttes, du jardin anglais et du rempart des Dames. — A 3 kil. au S.-O., *Pommard,* et 1 kil. 1/2 plus loin *Volnay,* qui récoltent des vins de premier choix.

44 kil. *Meursault,* renommé pour ses vins blancs. Plus loin à dr., *Puligny,* où se récolte le Montrachet.

52 kil. *Chagny* (buffet), petite ville et centre commercial important sur plusieurs routes, entre la Dheune et le *canal du Centre* (v. ci-dessous). Lignes de Nevers par Montchanin et le Creuzot et par Autun, v. le *Nord de la France,* par Bædeker.

La ligne de Lyon passe au delà de Chagny dans deux petits tunnels, le premier sous le canal du Centre. Puis une longue tranchée, et on entre dans la vallée de la Thalie. — 58 kil. *Fontaines.*

68 kil. **Châlon-sur-Saône.** — HÔTELS: *Grand-Hôtel; H. du Chevreuil,* tous deux rue du Port-Villiers, près de la Saône; *H. des Deux-Gares-St-Côme,* près de ces gares. — Il y a 3 GARES, celle de *Châlon-St-Côme,* la seule où s'arrêtent les trains express, au S. de la ville; celle de *Châlon-Ville,* à peu près au centre, où conduisent les trains omnibus, et celle de *St-Côme,* près de la première, pour la ligne de Bourg (v. ci-dessous).

Châlon-sur-Saône est une ville ancienne, commerçante et industrielle, de 21 618 hab., sur la rive dr. de la *Saône,* à l'embouchure du *canal du Centre,* qui relie cette rivière à la Loire, à Digoin (120 kil.; p. 160). Elle a peu d'édifices remarquables.

Au sortir de la gare principale, on trouve à g. une place où sont un *obélisque* du XVIIe s., le *palais de justice* et la *halle aux grains*, deux constructions modernes. Devant le palais est un square avec une jolie *fontaine*, érigée depuis peu à la mémoire de la famille Thévenin, qui a doté la ville de son service public d'eau. La Grande rue, à dr., descend vers le vieux pont St-Laurent et une île de la Saône, dans laquelle se trouve un grand *hôpital*, fondé au XVIe s. et reconstruit de nos jours. — Non loin du pont, à g., l'*église St-Vincent*, une ancienne cathédrale, bâtie du XIIe au XVe s. et avec une façade moderne à deux tours. Les parties les plus curieuses sont le chœur et l'abside, du XIIIe s. — En aval du pont se trouve un petit port, d'où part le bateau pour Lyon (v. ci-dessous). — Non loin de là, sur la place du même nom, l'*église St-Pierre*, du XVIIIe s. Presque en face, le *musée*, comprenant diverses collections peu importantes. Plus au S., le bassin du canal du Centre, et de l'autre côté, le faubourg St-Côme, avec l'*église St-Côme*, bâtie de 1855 à 1867, dans le style goth. du XIIIe s., à trois nefs, avec tribunes sur les bas côtés. Derrière, à dr., sont les gares de St-Côme.

Bateau a vapeur pour *Lyon*, service régulier les mardi, jeudi et samedi (env. 6 h.; 5 et 4 fr.): le trajet n'est intéressant qu'à partir de Mâcon.

Embranch. de 78 kil. sur *Dôle*. — 24 kil. (3e st.) *Verdun-sur-le-Doubs*, localité au confluent du Doubs et de la Saône, avant laquelle on traverse la Saône. — 34 kil. *St-Bonnet-en-Bresse*, aussi sur la ligne de Dijon à St-Amour (v. le *Nord de la France*). — 42 kil. *Pierre*, qui a un château de 1680. — 61 kil. (7e st.) *Chaussin*, où l'on remarque de vieilles constructions. — 69 kil. *Tavaux*, précédé d'un pont sur le Doubs et suivi d'un autre sur le canal du Rhône au Rhin. — 78 kil. (10e st.) *Dôle* (v. le *Nord*).

Embranch. de 77 kil. sur *Bourg*, avec bifurcation sur Lons-le-Saunier. Pont sur la Saône. — 5 kil. *St-Marcel*, qui avait autrefois une abbaye célèbre, dont il ne reste que la belle église de transition, rebâtie au XIIe s. — 16 kil. (4e st.) *St-Germain-du-Plain*, d'où part l'embranch. de Lons-le-Saunier (66 kil. de Châlon), par *Louhans* (37 kil.), aussi sur la ligne de Dijon à St-Amour: v. le *Nord de la France*.

32 kil. (7e st.) *Cuisery*, qui a des restes de murs d'enceinte et d'un château fort. — 41 kil. (9e st.) *Romenay*, ancienne ville avec des restes de murs des XIIIe et XIVe s. — 53 kil. (14e st.) *Montrevel*, sur la Reyssouze. — 66 kil. *Attignat*, qui a un beau château. — 77 kil. (17e st.) *Bourg* (p. 156).

Passé Châlon, la ligne de Lyon laisse à g. celle de Bourg et se rapproche pour un instant de la Saône. — 76 kil. *Varennes-le-Grand*. — 84 kil. *Sennecey-le-Grand*. On se rapproche définitivement de la Saône, et quand le temps est clair, on voit du même côté le Jura.

94 kil. **Tournus** *(hôt. du Sauvage)*, ville commerçante et industrielle de 5556 hab., sur la Saône. Son principal édifice est *St-Philibert*, ancienne église abbatiale du style roman bourguignon, qui se voit assez bien du chemin de fer, à g. Elle a été bâtie aux XIe et XIIe s. et un peu remaniée aux XIVe et XVe s. Comme St-Bénigne de Dijon et d'autres églises de la contrée, elle est précédée d'un narthex avec un premier étage, et elle a trois tours carrées, deux à la façade, dont une inachevée, et une sur le transept. On remarque comme particularité à l'intérieur les voûtes en berceau de la grande nef, qui sont transversales. Il y a dans le collatéral S. un retable

en pierre peinte du XIVe s., avec une Vierge byzantine. Sous le chœur se trouve une crypte. — Sur la place de la Mairie, la *statue de Greuze*, le peintre, né à Tournus en 1725.

103 kil. *Uchizy*. — 108 kil. *Pont-de-Vaux-Fleurivill*e. — 115 kil. *Sénozan*.

126 kil. **Mâcon** (*buffet;* hôt.: *des Champs-Elysées*, place de la Barre; *de l'Europe*, quai du Nord, loin de la gare) ville de 19 567 hab., chef-lieu du dép. de *Saône-et-Loire*, sur la rive dr. de la Saône. Ville importante des Eduens, elle déchut sous l'empire romain, fut ravagée par tous les peuples barbares et assiégée encore maintes fois plus tard, jusqu'au XIIIe s. Elle passa alors au roi de France, Charles V, fut encore séparée à diverses reprises du domaine royal et définitivement annexée par Louis XI. Elle eut aussi à souffrir, de 1559 à 1567, des luttes entre les catholiques et les protestants, qui en furent maîtres tour à tour. Aujourd'hui, c'est une ville industrielle et commerçante, mais pauvre en curiosités.

La rue Joséphine, à g. au sortir de la gare, conduit au *quai du Midi*, la plus belle promenade de Mâcon. Il est décoré d'une *statue de Lamartine*, en bronze, par Falguière: le grand poète est né à Mâcon en 1790. La Saône est traversée plus loin par un vieux pont à 12 arches, qui conduit au faubourg St-Laurent. Sur la promenade, près de la statue, est un assez beau corps de bâtiment, en partie du XVIIIe s., comprenant l'*hôtel de ville*, le *théâtre* et les *archives*. L'hôtel de ville renferme un petit *musée*.

Derrière se trouve *St-Pierre*, grande église romane moderne à trois nefs, avec transept, déambulatoire, chapelles latérales et tribunes au-dessus de bas côtés et du pourtour. L'ensemble est un peu massif. La nef a des piliers ronds trapus, avec de beaux chapiteaux, d'où partent deux colonnettes soutenant les retombées de la voûte. Les chapelles sont richement décorées de peintures. Dans le bras dr. du transept se voit une épitaphe dans un bel encadrement, de 1649.

La rue qui passe devant l'église nous conduit, à g. en sortant, à la place de l'Herberie, où se voit, au coin de g., une curieuse *maison en bois*. Sur une autre place, où l'on arrive en continuant tout droit, sont les restes de l'*ancienne cathédrale St-Vincent*, la façade, avec le narthex et une partie des tours, des XIIIe-XVe s. Plus haut à dr. s'élève la *préfecture*, reconstruite en 1866.

C'est à env. 4 kil. en amont de Mâcon, à l'*île de la Palme*, que les Helvètes furent défaits, l'an 61 av. J.-C. par Jules César, lorsqu'ils traversaient la Saône, au nombre de 368 000, pour s'établir dans la Gaule.

De Mâcon à *Genève*, v. R. 28; à *Chambéry*, et à *Turin*, même R. et R. 37; à *Cluny* (24 kil.) et *Moulins*, p. 160.

Notre ligne continue de descendre la vallée de la Saône, en se rapprochant plus ou moins de la rivière. Jolis coups d'œil à g. — 133 kil. *Crèches*. — 137 kil. *Pontanevaux*. — 141 kil. *Romanèche* («Romana esca»), renommé par ses vins du *Moulin-à-vent* et de *Thorins*. Beaux paysages. — 149 kil. *Belleville*, petite ville à 1500 m. à g. — Embranch. de 13 kil. sur *Beaujeu*, ville de 3 à 4000 hab., qui

a fait donner au pays environnant le nom de *Beaujolais*. Il reste peu de chose de son château fort. — 154 kil. *St-Georges.*

163 kil. **Villefranche** *(hôt. de Provence),* ville de 13074 hab., sur le Morgon. Principaux édifices: Notre-Dame-des-Marais, des XIVe-XVIe s., et l'hôtel de ville, de la renaissance. Dans le haut de la ville, une promenade qui a une belle vue sur le Beaujolais.

167 kil. *Anse,* grosse bourgade sur l'Azergues, ancienne station romaine, où les proconsuls avaient des villas.

172 kil. *Trévoux,* petite ville dans un beau site, sur la rive g. de la Saône, et reliée à Lyon par une ligne spéciale sur cette rive (p. 186). Elle est aussi d'origine ancienne et elle a des restes considérables de remparts. Son nom lui vient de trois voies qui s'y croisaient. C'est ici que Septime-Sévère battit son compétiteur Albin, en 198. Trévoux eut au XVIIIe s. une imprimerie célèbre qui publia, entre autres, la première édition du Dictionnaire universel dit de Trévoux. Les jésuites y publièrent pendant trente ans un journal critique et littéraire dit Mémoires ou Journal de Trévoux.

La contrée s'embellit aux abords de Lyon. — 177 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or* (buffet), où aboutit la ligne de Paris par le Bourbonnais (v. R. 29). — 180 kil. *Neuville-sur-Saône,* localité considérable sur la rive g. de la Saône et la ligne de Trévoux. — 182 kil. *Couzon,* qui a une belle église moderne d'un style original, avec une vieille tour. Elle est ornée de sculptures et de peintures remarquables. Beau coup d'œil en arrière. Sur l'autre rive, un viaduc de la ligne de Trévoux. Puis des tranchées et un petit tunnel. — 185 kil. *Collonges-Fontaine.* Jolis coteaux boisés sur la rive g.

189 kil. *L'Ile-Barbe,* stat. pour l'île de ce nom, où se trouvent une chapelle et des restes d'édifices du moyen âge, enclavés dans des propriétés particulières et qu'il n'est pas toujours possible de voir. L'Ile-Barbe est un lieu de divertissement fréquenté par les Lyonnais. Bateau à vapeur, v. p. 173. La station dessert aussi *St-Rambert,* qui a une belle église, presque entièrement reconstruite de nos jours, dans le style des XIe-XIIe s. — Puis encore deux petits tunnels. A g. sur la hauteur, l'église de Fourvière (p. 176).

192 kil. *Lyon-Vaise,* première gare de Lyon, dans l'anc. faubourg de Vaise, à l'O. de la ville et sur la rive dr. de la Saône. — Enfin un tunnel de 2175 m., un pont sur la Saône, d'où l'on a une belle vue sur la ville à g. — 197 kil. *Lyon-Perrache* (p. 172).

28. De Mâcon (Paris) à Genève.

A. Par Bourg et Culoz (Chambéry, Turin).

185 kil. Ligne desservie par les trains express, mais plus longue que la suivante. Trajet en 4 h. 20 à 7 h. 35. Prix: 22 fr. 85, 17 fr. 20, 12 fr. 60. De Paris: 626 kil.; 12 à 18 h.; 77 fr. 10, 57 fr. 85, 42 fr. 45.

Mâcon, v. p. 154. On laisse à dr. la ligne de Lyon et traverse la Saône. Vue sur Mâcon à g. — 8 kil. *Pont-de-Veyle.* — 17 kil. *Vonnas.* — 22 kil. *Mézériat.* On distingue bien ensuite le Jura. — 28 kil. *Polliat.*

38 kil. **Bourg** (*buffet;* hôt.: *de l'Europe,* place de la Grenette; *de France,* place Bernard; *de la Gare*), ville de 18233 hab., anc. capitale de la *Bresse* et auj. chef-lieu du départ. de l'*Ain*.

De la gare, nous prenons la rue à g., et nous tournons encore plus loin à g., où nous passons devant la *préfecture,* une belle construction moderne. On vient d'ériger ici la *statue du général Joubert* (1769-1799), une des illustrations de la Bresse. A quelques pas à g. de la rue, à l'entrée du Quinconce, la *statue d'Edgard Quinet* (1803-1875), en bronze, par Millet, érigée en 1883.

La rue Lalande, puis la rue Feynière et la rue Neuve, conduisent de la préfecture au centre de Bourg. L'*hôtel de ville,* à g., renferme un petit *musée,* dont l'entrée est à dr. dans la rue Crève-Cœur. Il est public le dim. de midi à 4 h. On y remarque particulièrement des tableaux de l'école hollandaise, un Ribera, divers tableaux français, de vieux meubles, etc. La rue Crève-Cœur aboutit un peu plus loin à la place de la Grenette, bornée au N. par la promenade du Bastion et où s'élève une *statue de Bichat* (1771-1802), en bronze, œuvre de David d'Angers.

L'*église Notre-Dame,* qui se voit déjà de l'hôtel de ville, est un édifice d'un style mi-goth. mi-renaissance, possédant quelques œuvres d'art remarquables, surtout des stalles du XVIe s. Beau vitrail ancien dans la 3e chap. de g. et beaux vitraux modernes au chœur.

En prenant enfin la rue des Halles à dr. de l'église, puis à dr. celle du faubourg St-Nicolas, on arrive à la célèbre

*Église de Brou, la principale curiosité de cette ville, à env. 1/2 h. de la gare. Elle a été bâtie de 1511 à 1536 par Marguerite d'Autriche, épouse de Philibert II ou le Beau, de Savoie, en exécution d'un vœu de Marguerite de Bourbon, sa belle-mère. Le *portail* se fait remarquer par une profusion d'ornements d'une grande finesse, mais non du meilleur goût. L'intérieur est d'une élégante simplicité, mais on y admire des chefs-d'œuvre de sculpture: un *jubé* très riche, mais un peu lourd; de magnifiques **stalles* goth. à baldaquins et surtout, dans le chœur, les superbes **mausolées* du prince et des princesses mentionnés ci-dessus, par Loys van Boghem, l'architecte de l'église, et par Conr. Meyt. Au milieu, celui de Philibert (m. 1504), avec deux statues couchées du prince, dont l'une le représente vivant et l'autre mort, des génies, douze piliers tout couverts d'ornements et ornés de statuettes de sibylles. A dr., celui de Marguerite de Bourbon (m. 1483), dans une niche, d'une grande richesse, avec des génies et des pleureuses. A g., celui de Marguerite d'Autriche (m. 1530), qui rivalise avec celui de son époux. Il a aussi deux statues et il est de plus surmonté d'un riche baldaquin. On lit sur la corniche, comme du reste en d'autres parties de l'église, par ex. sur le grand bénitier à l'entrée, la devise de cette illustre «Margot»: «Fortune, infortune, forte une». Dans la chap. de la Vierge, à côté, se voit encore un grand **retable* de la même époque, avec des hauts-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge.

Les statues d'albâtre sur les côtés sont celles de St Philippe et St André. Le chœur a un *autel* moderne en marbre, avec 15 statues en bronze doré. L'église a encore des *vitraux* anciens fort remarquables. La statue de St Vincent de Paul, dans la nef, est par Cabuchet. Devant le portail, sur le sol, est tracé un cadran solaire oval; on y voit l'heure marquée par son ombre en se plaçant sur la lettre du mois dans lequel on se trouve. Le bâtiment voisin est un Grand-Séminaire.

Ligne de *Besançon-Mouchard*, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. — De Bourg à *Genève par Nantua*, v. ci-dessous.

De Bourg a Lyon: 59 kil.; 2 h. et 3 h. 55; 7 fr. 25, 5 fr. 40, 4 fr. Cette ligne, dite des *Dombes*, parcourt le plateau marécageux de l'anc. principauté de ce nom. C'est un pays comme la Sologne (p. 23); il y a plus d'un millier d'étangs, au dessèchement desquels on travaille depuis assez longtemps: le chemin de fer en traverse une trentaine. — 20 kil. (3e st.) *Marlieux*. Embr. de 12 kil. sur la petite ville de *Châtillon-sur-Chalaronne*. — 52 kil. (8e st.) *Sathonay*, petite ville où l'on a établi un camp. Ligne de Trévoux (p. 186). En arrivant à Lyon, on passe entre les forts de Montessuy, à g., et de Caluire, à dr. — 59 kil. *Lyon*, gare de Sathonay (v. p. 172).

La ligne principale, par Ambérieu-Culoz, continue dans la direction du S.-E. pour rejoindre celle de Lyon à Genève. A g., l'église de Brou et les montagnes du Jura. — 47 kil. *La Vavrette-Tossiat.* — 57 kil. *Pont-d'Ain.* On traverse l'*Ain.* — 62 kil. *Ambronay.* — 69 kil. *Ambérieu*, sur la ligne de Lyon à Genève. Suite, v. p. 214.

B. Par Bourg et Nantua.

135 kil. Ligne plus courte que la précédente de 50 kil. et en partie très pittoresque, mais non desservie par les trains express de Bourg à Bellegarde. Trajet en 6 h. 15 et 6 h. 45. Prix: (pas de billets directs): 16 fr. 70, 12 fr. 45, 9 fr. 10.

Jusqu'à *Bourg* (38 kil.), v. ci-dessus. On laisse à dr. la ligne d'Ambérieu-Culoz pour se diriger à l'E. vers le Jura, et la voie monte ensuite considérablement. — 48 kil. *Ceyzériat.* Puis un tunnel, et l'on redescend aussi rapidement pour traverser le Suraud, affluent de l'Ain. — 53 kil. *Sénissiat.* — 57 kil. *Villereversure.* — 60 kil. *Simandre-Surand.* Plus loin, un tunnel de 1700 m. et immédiatement le hardi *viaduc de Cize*, long de 280 m. et haut de 53, sur la gorge de l'*Ain*: il est à deux étages, le premier pour une route, à 20 m. au-dessus de la rivière. — 63 kil. *Cize-Bolozon.* La voie remonte de nouveau rapidement et court à une grande hauteur au-dessus de la gorge de l'Ain, qui fait ici une courbe très prononcée, une presqu'île où est Cize, et elle s'éloigne bientôt de la rivière. 3 tunnels, le 3e de 2700 m. — 71 kil. *Nurieux.* — 74 kil. *La Cluse*, au bord du *lac de Nantua*, d'env. 2 kil. $^1/_2$ de long sur 500 à 700 m. de large et très poissonneux. Un petit tunnel.

78 kil. **Nantua** *(hôt. Brossard)*, ville de 3296 hab., à l'extrémité S.-E. du lac, entre de hautes montagnes. On en remarque seulement la vieille *église* romane, qui dépendait d'un monastère fondé au VIIe s. Elle renferme un St Sébastien d'Eug. Delacroix.

On gagne ensuite les bords du *lac de Silan*, qui est plus petit que celui de Nantua, mais aussi plus pittoresque. Encore une forte

rampe et un tunnel dans lequel la voie atteint son point culminant, 590 m. d'altitude: elle a monté de 450 m. depuis Bourg (46 kil.). — 87 kil. *Charix.* Puis on redescend rapidement vers la vallée du Rhône. — 91 kil. *St-Germain-de-Joux.* Un haut viaduc sur la vallée du Tacon et 2 petits tunnels. — 97 kil. *Châtillon-de-Michaille.* On descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la Valserine, où il y a encore 2 tunnels.

102 kil. *Bellegarde,* où l'on rejoint la ligne de Lyon (p. 215).

29. De Nevers (Paris) à Lyon.

266 kil. *par Tarare*, 307, *par St-Etienne*, par où passent les trains de grande vitesse. Trajet en 8 h. 15 à 9 h. 45. Prix: 32 fr. 85, 24 fr. 65, 18 fr. 10.

Nevers, v. *le Nord de la France,* par Bædeker. On franchit la Loire et en quitte la vallée pour gagner celle de l'Allier, en tournant à l'O. Plus loin, on traverse encore le canal Latéral, qui a lui-même franchi l'Allier sur le pont aqueduc du Guétin. Un tunnel. — 10 kil. *Saincaize* (buffet), où aboutit la ligne de Bourges (v. le *Nord de la France*). — 20 kil. *Mars.* — 27 kil. *St-Pierre-le-Moutier,* qui a une église intéressante des XIIe-XIIIe s., avec des modifications postérieures. Puis un tunnel. A g., un joli château moderne; puis, à dr., sur l'autre rive de l'Allier, un autre plus considérable. — 36 kil. *Chantenay-St-Imbert.* — 46 kil. *Villeneuve-sur-Allier.* Le lit de l'Allier est fort large et presque à sec en été comme celui de la Loire.

59 kil. **Moulins** (*buffet;* hôt.: *de Paris,* place de Paris, fort critiqué; *du Dauphin,* au centre de la ville), ville de 21 156 hab. et chef-lieu du départ. de l'*Allier.* Elle est d'origine peu ancienne et elle n'a joué un certain rôle, comme capitale du *Bourbonnais,* que de 1368 à 1527, année où le duché fut confisqué par François Ier, par suite de la trahison du connétable de Bourbon, passé au service de Charles-Quint.

Une belle avenue de platanes, en face de la gare, conduit vers le centre de la ville. A g., le théâtre; à dr., le cours Bérulle, auquel font suite le cours d'Aquin et le cours Doujat, qui tournent à g. pour aboutir à la place de Paris (v. ci-dessous). Nous passons le long du théâtre pour arriver à la rue de la Flèche, où nous tournons à dr. En face de nous s'élève la *tour de l'Horloge,* beffroi carré du XVe s., dont la partie supérieure, une belle galerie surmontée d'une lanterne, a été refaite au XVIIe s. En face est l'*hôtel de ville,* qui renferme une bibliothèque de 25000 vol., parmi lesquels on remarque surtout la Bible de Souvigny (p. 159), manuscrit magnifique portant la date de 1115 et contenant 122 miniatures. La bibliothèque est ouverte tous les jours de 11 h. à 3, excepté les mercredis et jours de fête.

La CATHÉDRALE, un peu plus loin à g., a sa façade à l'opposé, place du Château. La nef est une construction moderne du style goth. primitif, sur les plans de Viollet-le-Duc, et la façade a deux belles tours avec flèches en pierre. L'architecte y a fait, à l'imitation des églises de l'Auvergne, un heureux mélange de pierre noire (lave) et de pierre blanche. Le chœur, plus élevé que la nef à l'intérieur,

est surtout de la seconde moitié du xve s. C'est l'anc. chapelle du château. On y remarque de beaux vitraux des xve et xvie s., un baldaquin moderne en bois doré au maître autel, un St Sépulcre du xvie s. derrière cet autel, une jolie tourelle d'escalier à dr. du chœur, un petit monument funèbre, représentant un cadavre dévoré par les vers, dans la chapelle en deçà de cette tourelle. Mais la principale curiosité artistique de cette église est un *triptyque du *Ghirlandajo,* dans la première chapelle à g. du chœur (s'adresser au sacristain). Ce grand et magnifique triptyque, nouvellement restauré, représente à l'extérieur l'annonciation (grisaille) et à l'intérieur la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges, avec les donateurs, Pierre II de Bourbon (m. 1503) et Anne de France ou de Beaujeu, sa femme (m. 1522), présentés par leurs patrons.

Le *château* des ducs de Bourbon était en face de la cathédrale; il en reste peu de chose: une tour carrée du xive s., servant aujourd'hui de prison, et les bâtiments moins anciens de la gendarmerie, à dr.

Un peu plus loin du même côté, la place de Paris et la rue du même nom, à l'entrée de laquelle est le *palais de justice,* ancien collège des jésuites. Il s'y trouve un petit *musée archéologique,* composé surtout d'antiquités recueillies dans le pays.

A quelques pas de là, à g., le *lycée,* ancien couvent de la Visitation, où l'on devra voir, en le demandant au concierge, le **mausolée du duc Henri II de Montmorency,* décapité pour trahison à Toulouse, en 1632 (v. p. 59). Il lui fut érigé par sa veuve, la princesse des Ursins, qui repose près de lui. Le plan est de Franç. Anguier, qui y travailla aussi comme sculpteur, avec Regnaudin et Thibaut Poissant.

Au milieu, sur un sarcophage en marbre noir, est la statue en marbre blanc du défunt à demi couché, ayant près de lui une magnifique statue de sa femme, assise dans l'attitude de la douleur. A g., la Force, symbolisée par Hercule, et à dr. la Charité. Le fond, aussi en marbres noir et blanc, présente quatre colonnes entre lesquelles sont trois niches, celle du milieu avec une urne que deux anges entourent d'une guirlande de fleurs, les autres avec des statues de Mars et de la Religion. Au-dessus, un beau fronton et les armes des Montmorency, tenues par des Génies.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à l'extrémité de la rue de l'Horloge, et nous descendons à dr., par la rue d'Allier, à la place d'Allier, place oblongue au bout de laquelle s'élève

L'Église du Sacré-Cœur, édifice moderne dans le style gothique primitif, sur les plans de Lassus. L'extérieur est d'une ornementation un peu maigre, l'intérieur est plus remarquable. Il y a trois nefs et un transept, avec un seul portail latéral et des tribunes au-dessous des rosaces. Cette église a de très beaux vitraux par Lorin.

La rue Régemortes, la seconde à g. de la façade, conduit au bord de l'Allier, que traverse un beau pont de pierre.

De Moulins a Montluçon (Limoges): 81 kil.; 2 h. 1/2; 9 fr. 95, 7 fr. 45, 5 fr. 50. On traverse l'Allier.

14 kil. **Souvigny** *(hôt. du Lion-d'Or)*, petite ville jadis célèbre par son prieuré de l'ordre de Cluny, dont il reste encore des bâtiments reconstruits au xviie s. et surtout son *église*, des xie et xiie s., mais remaniée au xve. Elle est donc des styles roman et ogival. Les tours de la façade

sont romanes. L'intérieur est divisé en cinq nefs et il y a deux transepts voisins l'un de l'autre, le second maintenant masqué à l'intérieur. Deux chapelles avec des balustrades, des xive et xve s., renferment de magnifiques tombeaux de ducs de Bourbon, malheureusement mutilés.

A 15 kil. au N.-O. (correspond., prise d'avance, 60, 50 et 40 c., sinon 1 fr. 45, 1 fr. 20 et 95 c.) se trouve **Bourbon-l'Archambault** (hôt.: *Montespan; de France*), petite ville bien connue par ses eaux thermales chlorurées sodiques, déjà exploitées par les Romains. Il y a un établissement civil et un établissement militaire. On y remarque aussi les ruines du *château* des sires de Bourbon, des xiiie-xve s. Belles promenades.

43 kil. (4e st.) *Chavenon*. Plus loin à g., les ruines du *château de Murat*, des xiiie-xive s. — 58 kil. (6e st.) *Doyet-la-Presle*. — Embranch. de 6 kil. sur *Bézenet*, qui a d'importantes mines de houille.

67 kil. *Commentry*. Pour cette ville et le reste du trajet, v. p. 186.

De Moulins a Macon: 145 kil.; 4 h. 3/4 à 6 h. 3/4; 17 fr. 95, 13 fr. 50, 9 fr. 80. — 28 kil. (3e st.) *Dompierre-sur-Bèbre*, localité industrielle à 3 kil. 1/2 au N.-E. de laquelle est l'abbaye de *Sept-Fonds*, maintenant aux trappistes. — 35 kil. (4e st.) *Diou*, sur les bords du canal Latéral et de la Loire. — 37 kil. (5e st.) *Gilly-sur-Loire*, où aboutit une ligne venant d'Auxerre par Cercy-la-Tour (v. le *Nord de la France*, par Bædeker). Où l'on a la correspondance (15 kil.) pour *Bourbon-Lancy* (hôt. de la Poste), petite ville dans un beau site, ayant des eaux thermales chlorurées sodiques et ferrugineuses, utilisées dès le temps des Romains. — 56 kil. (7e st.) *Digoin*, petite ville ancienne et industrielle aussi sur la Loire, à l'embouchure du *canal du Centre* (p. 152).

67 kil. (8e st.) **Paray-le-Monial** *(hôt. de la Poste)*, ville de 3979 hab., qui doit son surnom à un ancien couvent de bénédictins et une certaine célébrité à un couvent de la Visitation encore existant, ou plutôt à l'une de ses religieuses, Marie-Alacoque (m. 1690), qui mit en faveur le culte du Sacré-Cœur de Jésus. Une recrudescence de dévotion, à laquelle l'esprit de parti n'était pas étranger, y amena en juin 1873 plus de 10000 pèlerins. L'*église* est un bel édifice construit au xiie s. par des religieux de l'ordre de Cluny; l'*hôtel de ville*, une ancienne maison du xvie s. Ligne de Montchanin-Chagny, v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

83 kil. (9e st.) *Charolles* (buffet), ville industrielle de 3354 hab., ancienne capitale du Charolais, dans un assez beau site. — 97 kil. (12e st.) *Les Terreaux-Verosvres*. — La voie passe plus loin, par un tunnel, de la vallée de la Loire dans celle du Rhône.

121 kil. (17e st.) **Cluny** *(buffet; hôt. de Bourgogne*, bon), ville de 4385 hab., jadis très célèbre par son abbaye de bénédictins réformés, fondée au xe s. et qui fut surtout florissante au xiie s. Elle eut 2000 monastères sous sa dépendance et fut comme la capitale intellectuelle de l'Europe, jusqu'à l'époque où le luxe y amena un relâchement de la discipline et fit passer la prééminence dans l'ordre de Cîteaux (p. 152), réformé par St Bernard. Ce luxe se révéla en particulier dans les magnifiques églises romanes bâties par les clunistes; malheureusement il ne reste plus que peu de chose de l'*église abbatiale* qui leur servit de modèle. Les bâtiments de la vaste abbaye ont été en grande partie reconstruits et sont aujourd'hui transformés en *Ecole normale professionnelle*. Le *palais abbatial* est des xve et xvie s. Il y a un petit musée. On remarque encore dans la ville l'*église Notre-Dame*, du xiiie s.; de vieilles maisons, etc.

Ensuite on retourne quelque peu par la même ligne, monte à g., traverse un tunnel de 1604 m. et passe en vue du vieux château fort de *Berzé*, aussi à g. — 133 kil. (19e st.) *St-Sorlin-Milly*. Milly, à 1 kil. à dr., est la patrie de Lamartine. — 145 kil. (22e st.) *Mâcon* (p. 154).

La ligne principale continue de remonter la vallée de l'Allier. — 73 kil. *Bessay*. — 79 kil. *La Ferté-Hauterive*. — 88 kil. *Varennes-sur-Allier*. — 94 kil. *Créchy*. Plus loin à g. est *Billy*, avec les ruines pittoresques de son château féodal, où l'on va en excursion de Vichy.

101 kil. *St-Germain-des-Fossés* (buffet), où se détachent à dr. les lignes de Clermont-Ferrand (R. 31) et de Vichy (R. 30).

La ligne de Lyon se dirige à g. vers la vallée de la Bèbre, et le pays est assez accidenté. — 107 kil. *St-Gérand-le-Puy.* — 118 kil. *La Palisse*, petite ville à 2 kil. au N.-E., avec un château des XV[e] et XVI[e] s. — 125 kil. *Arfeuilles.* Plusieurs viaducs et un tunnel de 1350 m. — 135 kil. *St-Martin-d'Estréaux.*

A 5 kil. au N.-E., *Sail-les-Bains*, dont les eaux minérales alcalines, silicatées, iodurées ou sulfureuses étaient déjà connues des Romains.

Puis encore un viaduc et un petit tunnel. — 144 kil. *La Pacaudière.* Les montagnes à dr. sont celles du *Forez*, le pays des Ségusiens du temps des Romains. — 154 kil. *St-Germain-l'Espinasse.*

167 kil. **Roanne** *(buffet; hôt. du Nord)*, ville industrielle de 25425 hab., sur la rive g. de la Loire, la *Rodomna* ou *Roidomna* des Romains. Elle offre très peu de curiosités aux simples touristes. L'édifice le plus remarquable est l'*hôtel de ville*, de construction récente. Il y a d'importantes filatures et manufactures de tissus de coton.

A 13 kil. à l'O. (omnibus) **St-Alban** *(hôt. St-Louis*, etc.), village qui a des eaux minérales froides ferrugineuses et gazeuses, connues depuis l'antiquité et fort estimées comme eaux de table. Il y a un *établissement* bien organisé et un *casino*. On y fait des excursions variées dans les monts de la Madeleine, d'où on a une belle vue sur la vallée de la Loire.

A partir de Roanne, il y a deux lignes pour se rendre à Lyon (v. p. 158); la plus courte, que ne desservent pas cependant les trains de grande vitesse, est celle de *Tarare* dont nous allons parler d'abord; l'autre, par *St-Etienne*, sera décrite ensuite.

Après avoir contourné la ville à g., la voie traverse la *Loire*, à laquelle on a fait à cet endroit un nouveau lit près de l'ancien. — 169 kil. *Le Coteau*, faubourg de Roanne, où se détache la ligne de St-Etienne. — 176 kil. *L'Hôpital.* Puis quatre petits tunnels. — 183 kil. *Regny-St-Symphorien.* Encore deux petits tunnels. — 189 kil. *St-Victor-Thizy.* La petite ville de Thizy est à 1 h. au N.-E., dans un site pittoresque. — Embranch. de 13 kil. sur *Cours*, localité industrielle (toiles) de 6929 hab.

Les travaux d'art deviennent plus considérables et le pays plus accidenté à mesure qu'on approche des montagnes du Lyonnais. Deux hauts viaducs sur le Rhins, qu'on a déjà franchi plusieurs fois, puis deux tunnels. — 195 kil. *Amplepuis*, localité importante ayant des fabriques de cotonnade et de mousseline. — La voie monte considérablement, passe dans un tunnel de 2926 m. et redescend rapidement vers la vallée du Rhône, en traversant encore un tunnel de 800 m.

209 kil. **Tarare** *(buffet)*, ville industrielle moderne de 13 352 hab., dans l'étroite vallée de la Turdine, entourée de montagnes, dont la principale est le *Mont-Tarare* (775 m.), au N.-O. Cette ville est le centre d'une fabrication importante de mousselines unies et brodées et de peluche de soie pour chapeaux.

214 kil. *Pontcharra-St-Forgeux.* — 218 kil. *St-Romain-de-Popey.* Puis deux petits tunnels. — 225 kil. *L'Arbresle*, petite ville ancienne, avec les restes d'un vieux château fort, cinq tours carrées massives. Ligne de Montbrison, v. p. 185. Plus loin encore quatre petits tunnels. — 231 kil. *Lozanne.* — 236 kil. *Chazay-Marcilly.*

— 238 kil. *Les Chères-Chassel.* — 246 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or,* où l'on rejoint la ligne de Paris à Lyon par Dijon (p. 155). — *Lyon,* v. p. 172.

Ligne de St-Etienne. Après *le Coteau* (v. ci-dessus), le pays est très accidenté. — 178 kil. *St-Cyr-de-Favières.* Trois tunnels. — 184 kil. *Vendranges-St-Priest.* Tranchées et deux tunnels. — 189 kil. *St-Jodard.* On se retrouve sur le bord de la Loire, dont le lit est ici encaissé entre des coteaux du Forez, qui s'étendent jusque vers Roanne. — 199 kil. *Balbigny.* La vallée s'élargit ensuite à dr., où elle est parsemée d'étangs et bornée encore par les montagnes du Forez, que domine au S.-O. la *Pierre-sur-Haute* (1640 m.). — 208 kil. *Feurs,* petite ville qui fut la capitale du Forez. — 220 kil. *Montrond,* avec les ruines imposantes d'un château des xive et xvie s., dominant la Loire. Ligne de Lyon à Montbrison, v. p. 185. — 229 kil. *St-Galmier,* petite ville célèbre par ses eaux minérales bicarbonatées calciques, dont il se fait une très grande exportation. — 235 kil. *La Renardière.* — 236 kil. *St-Just-sur-Loire,* où l'on rejoint la ligne de Clermont-Ferrand (p. 189). — *Lyon,* v. p. 172.

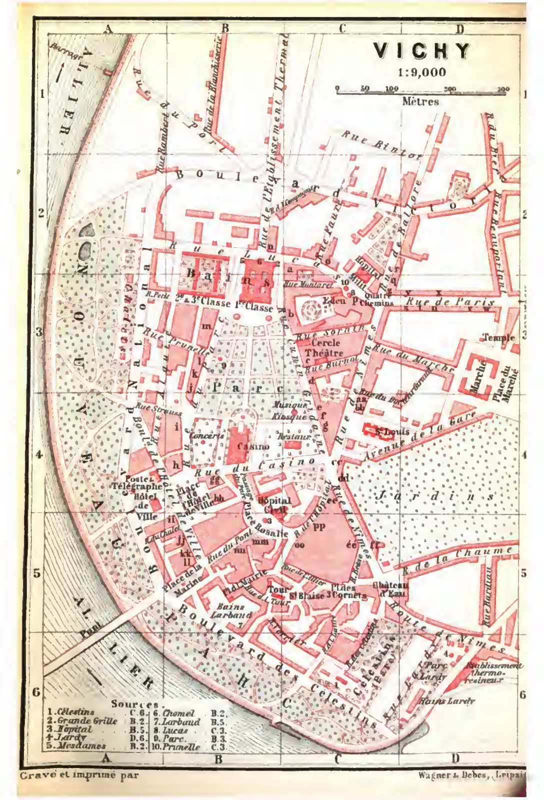
30. De Nevers (Paris) à Vichy et à Thiers (St-Etienne).

111 kil. jusqu'à Vichy, trajet en 2 h. 35 à 4 h. 30, pour 13 fr. 75, 10 fr. 30 et 7 fr. 60. — 38 kil. de Vichy à Thiers, trajet en 1 h. 45 à 2 h. 7, pour 4 fr. 70, 3 fr. 55 et 2 fr. 55. — De Paris à Vichy: 365 kil.; 8 h. 20 à 13 h. 10; 45 fr. 05, 33 fr. 75, 24 fr. 75.

Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (101 kil.), v. p. 158-160. La ligne de Vichy continue de suivre la vallée de l'Allier. A dr., celle de Clermont-Ferrand (R. 31); belle vue de ce côté. — 111 kil. *Vichy.*

Vichy. — Les hôtels ont des omnibus à la gare. Omnibus du chemin de fer: 30 c. le jour, 50 c. la nuit. Fiacres, v. ci-dessous.

Hôtels. Sur le Parc, rue Cunin-Gridaine (pl. C 2, 3, 4), à partir de l'établissement: *Gr.-H. des Bains* (pl. a); *Nouvel Hôtel* (Guillermen; pl. b); *de l'Amirauté* (pl. c); *Velay* (pl. d); *Mombrun & du Casino* (pl e); *Grand-Hôtel* (pl. f); *H. de la Restauration* (pl. g). — Rue du Parc (pl. B 3, 4), de l'autre côté, à partir du Casino: *Gr.-H. des Ambassadeurs* (pl. h), très élégant; *des Thermes* (pl. i); *de Cherbourg* (pl. j); *des Princes* (pl. k), ouvert toute l'année; *de la Paix* (pl. l); *du Parc* (pl. m). Tous ces hôtels sont des maisons de 1er ordre, où il faut compter payer au moins 10 à 15 fr. par jour. — Rue de l'Etablissement, *H. Richelieu* (pl. n, B 2), de 2e ordre, ouvert toute l'année. — Rue Lucas, près de là: *H. Britannique* (pl. o, C 2); *H. de la Source Lucas* (pl. p, C 3), — Rue de Ballore: *H. de Ballore* (pl. q, C 3); *Gr.-H. Maussand & de Madrid* (pl. r, C 2). — Rue de Paris (pl. D 3): à dr. en allant à la gare, *H. du Louvre & de Reims* (pl. s), toujours ouvert (ch., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50), *Gr.-H. de l'Univers* (pl. t); *Dubessay* (pl. u); *du Rhône* (pl. v); *du Beaujolais* (pl. w); à g., *H. de la Suisse* (pl. x), *de Rome* (pl. y), *St-Louis* (pl. z), etc. — Rue de Nîmes (pl. C 4, 5): *H. Bristol* (pl. aa); *de Nice* (pl. bb), près de l'église St-Louis; *de l'Europe* (pl. cc); *d'Orléans* (pl. dd); *de Milan* (pl. ee), non loin du Parc; *H. du Palais* (pl. éé); *de Genève* (pl. ff), plus loin, avant le château-d'eau. — Rue du Casino, *H. Molière* (pl. gg, B 4), bien situé. — Place et rue de l'Hôtel-de-Ville (pl. B 4, 5), également bien situés: *H. d'Espagne* (pl. hh); *du Chalet* (pl. ii); *de Londres* (pl. jj); *de Rivoli* (pl. kk); *des Colonies* (pl. ll), tous de 2e ordre. — Près de la source de l'Hôpital (pl. B 5): *H. de Russie* (pl. mm), ouvert toute l'année; *de l'Union* (pl. nn); *Gr.-H. du Centre* (pl. oo); *H. de la Porte de*



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

France (pl. pp; 7 et 8 fr. par jour), etc. — Il y a aussi quantité de maisons meublées et d'hôtels plus modestes, surtout dans le vieux Vichy. Près de la gare, rue de Paris, à dr., *H. du Globe*, modeste, mais bon (7 fr. par jour; beaucoup de «voyageurs»). — La vie n'est pas aussi chère à Vichy qu'on est porté à le croire, eu égard à son importance; il y a du moins des hôtels pour toutes les bourses.

Café-restaurant dit *la Restauration*, dans le Parc, à g. du Casino; autres cafés dans la rue de Nîmes; *Gr.-Café Neuf*, square de l'Hôtel-de-Ville.

Voitures publiques. De la gare aux hôtels, avec ou sans bagages, le jour (6 h. du m. à min.), à 1 chev., 1 fr. 50; à 2 chev., 2 fr. 50; la nuit, 50 c. de plus. Moyennant ces prix, on est conduit jusqu'à ce qu'on ait trouvé à se loger. — Course: le jour, 1 fr. 25 et 2 fr.; la nuit, 2 fr. et 2 fr. 50. L'heure: le jour, 2 fr. 25 et 3 fr.; la nuit, 3 fr. et 3 fr. 50, etc.

Poste et télégraphe (pl. A 4), près de l'hôtel de ville.

Etablissement thermal, ouvert toute l'année (v. ci-dessous). L'eau minérale bue sur place est gratuite. Pour les bains, on doit d'abord se faire inscrire au bureau, dans la grande galerie de 1re classe. Tarif: bains ou douches de luxe, 5 fr.; bains minéraux, 1re cl., 2 fr. 50; 2e cl., 1 fr. 50; 3e cl., 60 c.; bains de piscine, 2 fr., etc., conformément au tarif, affiché dans l'établissement. Le fort de la saison est en juillet et en août.

Médecins. La liste complète des médecins consultants à Vichy est affichée dans les galeries de l'établissement, avec leurs adresses. Les médecins-inspecteurs consultants sont les doct. *Dubois*, rue Lucas, près de la source de la Grande-Grille; *Willemin*, boulev. National, anc. chalet de l'Empereur; *Cyr*, rue Prunelle, 1; *Cornillon*, avenue de la Gare, près de St-Louis; *Durand-Fardel*, rue du Parc, en face de la source du Parc.

Casino (v. p. 164): entrée, 2 fr. pour une journée, 25 fr. pour un mois. L'abonnement donne droit à l'entrée dans toutes les salles, excepté le théâtre, et à l'usage des chaises dans les promenades et les parcs publics. Entrée au théâtre, avec stalle numérotée, 4 fr. Entrée au casino et au théâtre, 5 fr.; abonnement aussi pour les deux, 60 fr., etc. On doit se faire présenter par une «personne honorablement connue».

Cercle international (pl. C 3), au coin des rues Cunin-Gridaine et Sornin. On n'y est admis que si l'on fait déjà partie d'un cercle ou sur présentation. — Eden-théatre, derrière le Nouvel Hôtel (3 et 2 fr.).

Temple protestant, place du Marché (pl. D 3), du 1er juin à la mi-septembre. — Oratoire israélite, à l'hôtel des Colonies (pl. ll, B 5).

Vichy (259 m. d'altit.) est une ville de 8486 hab., dans un assez joli site et sous un climat sain et tempéré, sur la rive dr. de l'*Allier*. C'est la principale ville d'eaux de France et même de l'Europe, car il y vient annuellement plus de 42000 étrangers. Sauf son vieux quartier, qui ne remonte pas au delà du moyen âge, c'est une ville toute moderne. Ses eaux, cependant bien connues des Romains, qui l'avaient nommée *Vicus Calidus*, ne rentrèrent en faveur que vers la fin du XVIIe s., lorsque Mme de Sévigné les eut signalées à la cour de Louis XIV, et elles ne sont réellement en vogue que depuis le second empire. La célébrité des eaux de Vichy ne vient toutefois pas seulement de ce qu'elles ont été mises à la mode par Napoléon III, qui y vint plusieurs fois, ni de la transformation dont la ville lui est en partie redevable, mais aussi des vertus exceptionnelles et bien reconnues de ces eaux, bicarbonatées sodiques et ferrugineuses. Le succès est aussi dû à l'excellente organisation de l'établissement, qui est propriété de l'Etat et exploité par une compagnie fermière. Les eaux se prennent surtout en boisson, et néanmoins l'affluence des étrangers est telle au fort de la saison, que la compagnie est en mesure de donner 3500 bains par jour.

La longue rue de Paris nous mène de la gare vers le centre de la ville neuve. Nous prenons ensuite presque en face la rue Lucas, qui passe entre l'*hôpital militaire*, à dr., et les *sources Lucas* et *Prunelle*, à g., la première employée surtout pour les bains, la seconde propriété particulière. — Plus loin à g., la rue Cunin-Gridaine, qui longe à dr. l'établissement thermal et le Parc, et où se trouvent une partie des principaux hôtels.

L'établissement thermal (pl. B 2, 3) se compose surtout d'une vaste construction carrée à arcades en plein cintre, d'une architecture massive, élevée en 1820 et à laquelle on a ajouté en 1853 une annexe encore plus considérable à l'O. Le premier corps de bâtiment, où sont les bureaux, est réservé aux bains de 1re classe, qui se distinguent seulement des deux autres, dans l'annexe, par l'élégance et le confortable. Là aussi sont plusieurs des principales sources: le *puits Chomel* (44° C.), au bout de la galerie en venant du Parc, où l'eau est montée par une pompe; la *Grande-Grille* (42°), la plus célèbre des sources de Vichy, dont l'eau jaillit naturellement en gros bouillons à l'extrémité E. de la galerie transversale du fond; la *source Mesdames* (16°), à l'autre extrémité, amenée ici de la route de Cusset, et le *puits Carré* (45°), la source la plus chaude et la plus abondante (252000 litres par jour), qui est dans les sous-sols. L'eau du puits Chomel s'emploie surtout contre les maladies des voies digestives, celle de la Grande-Grille contre les affections du foie, les douleurs hépathiques; celle de la source Mesdames contre la chlorose et autres maladies des femmes, et celle du puits Carré sert uniquement à l'alimentation des bains. Pour les autres sources, v. ci-dessous. Derrière l'établissement se trouvent les *bâtiments d'exploitation,* où se fabriquent les sels, les pastilles, le sucre d'orge de Vichy, et dont l'entrée est publique.

Le **Parc** (pl. B C 3, 4), entre l'établissement thermal et le Casino, est une promenade ombragée de beaux arbres, plantée sous Napoléon Ier. C'est le centre de Vichy, le rendez-vous des buveurs et des baigneurs, lors des *concerts* du matin, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, et de l'après-midi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, après lesquels on va aux sources. Il est encore plus fréquenté dans la soirée. A dr. en venant de l'établissement est la *source du Parc* (22°), qui sert peu, bien que préférable pour certaines personnes à celles de l'Hôpital et des Célestins (v. ci-dessous). — Plus loin, à dr. du Casino, l'enceinte des concerts; à g., le kiosque de la musique et la Restauration (p. 163).

Le **Casino** (pl. B 4) est une belle construction un peu écrasée, du style de la renaissance, élevée de 1860 à 1865 par Badger. La façade, que précède un petit jardin, présente au milieu une véranda et de chaque côté un pavillon, avec une grande fenêtre entre deux cariatides colossales et un fronton circulaire. Les cariatides, représentant les Saisons, sont par Carrier-Belleuse. Sur le derrière se trouve un haut-relief colossal aussi par Carrier-Belleuse, les Sources de Vichy. L'intérieur offre naturellement toutes les res-

sources des établissements de ce genre. Il y a surtout une grande salle des Fêtes, un salon de lecture, abondamment pourvu de journaux français et étrangers, un salon réservé aux dames, une salle de billard, une salle de jeux et un théâtre. Le Casino est ouvert officiellement du 15 mai au 30 sept., mais la saison ne dure réellement que du 1er juin au 15 septembre. Entrée, v. p. 163.

Sur la droite du Casino, au delà du Parc, se trouve l'*hôtel de ville* (pl. A 4), petit bâtiment fort simple, devant lequel est un joli jet d'eau. A côté, la *poste* et le *télégraphe*. Derrière le Casino et du côté g. sont de grands et nombreux *bazars*. — Le passage du Parc nous mène à la *place Rosalie* (pl. B 5), devant l'*hôpital civil*. Là est la *source de l'Hôpital* (31°), dans le genre de celle de la Grande-Grille : l'eau s'emploie principalement contre les gastralgies. Elle a son propre établissement de bains sur la place.

La rue du Pont, qui descend de cette source vers l'Allier, traverse le **Nouveau Parc,** magnifique promenade établie depuis 1861, par la construction d'une digue dans des terrains que l'Allier inondait souvent. Il règne presque tout le long de la ville, sur le bord de la rivière, et sa superficie est de 12 hectares. Belle vue sur la vallée et les hauteurs de l'autre rive. Le pont a été construit depuis 1866. Il y a un barrage plus loin en aval.

Le Vieux Vichy, que ce parc longe à g. de la rue du Pont, n'a rien qui puisse intéresser le visiteur. Il y a seulement dans le bas les *bains Larbaud* (pl. B 5), propriété particulière, aussi avec une buvette gratuite, et un peu au-dessus le *pavillon de Sévigné,* ainsi nommé parce qu'il fut habité en 1676 par Mme de Sévigné, qui fit alors une saison à Vichy et en parle dans ses lettres.

Plus loin enfin sont les *sources des Célestins* (pl. C 6), ainsi nommées par ce qu'il y a eu là jusqu'au siècle dernier un couvent de Célestins. Elles sont au nombre de trois : la Vieille source (12°), au milieu, peu abondante; la source de la Grotte (14°) et la Nouvelle source (12°), la plus fréquentée. Leurs eaux, qui sont des plus agréables à boire, mais dont il faut user avec réserve, s'emploient contre la goutte, la gravelle et le diabète. Il y a au-dessus des sources un assez joli *parc*, qui donne de l'autre côté sur la route de Nîmes.

Le boulevard des Célestins aboutit, à l'extrémité du Nouveau Parc, à l'avenue des Célestins, qui contourne la ville en passant devant l'établissement particulier des *bains Lardy* (pl. D 6) et un établissement de *bains thermo-résineux* (pl. D 6).

Nous tournons à g. sur la route de Nimes, qui nous ramène dans la ville, en passant à un petit château-d'eau. Dans la rue de Nîmes, qui fait suite à la route, se voit la nouvelle *église St-Louis* (pl. C 4), du style roman, décorée à l'intérieur de peintures polychromes.

Excursions. — A CUSSET, 3 kil. à l'E., au delà du chemin de fer. Omnibus-tramway : 20 c., 10 c. pour les baigneurs de l'établissement Ste-Marie. Outre la route, il y a l'*allée des Dames*, promenade agréable le long du *Sichon*, petit affluent de l'Allier, où l'on va par la rue de Ballore. **Cusset** est une petite ville ancienne qui a aussi son établissement, les *bains*

Ste-Marie (hôtel), et quatre sources d'eaux froides bicarbonatées sodiques et ferrugineuses. — 4 kil. plus loin sur la gauche, les *Malavaux*, dans une vallée relativement peu intéressante.

A L'ARDOISIÈRE, suite de la route précédente. 12 kil. de Vichy. Voit. à 1 chev., 8 fr.; à 2 chev., 12 fr., retour compris et avec 1 h. d'arrêt. A 3 kil. de Cusset, dans la vallée du Sichon, le village des *Grivats*; 3 kil. plus loin, dans une gorge pittoresque, le *Gour Saillant*, une jolie petite cascade, et à 3 kil. de là, l'*Ardoisière*, endroit moins intéressant que la route qui y conduit. Il y a un restaurant.

AU CHATEAU DE BOURBON-BUSSET, suite de la route précédente, 14 kil. de Vichy. On y va aussi par St-Yorre; mais cette route est préférable pour le retour, à moins qu'on ne veuille profiter du chemin de fer (v. ci-dessous) et aller ensuite à pied. Voit. à 1 chev., 15 ou 16 fr.; à 2 chev., 20 ou 22, selon la route. Voit. publique de la place de la Marine, 4 fr. par personne. Il n'y a plus que 2 kil. de montée de l'Ardoisière au plateau où s'élève le **château de Bourbon-Busset**, avec le village de *Busset*. Ce château, qu'on peut visiter, est devenu au XVIII[e] s. la propriété d'une branche de la maison de Bourbon, mais sa construction remonte au XIV[e] s. C'est un château féodal assez curieux, où l'on entre par un pont-levis entre deux grosses tours rondes modernes. Le bâtiment du fond, le seul ancien, mais restauré de nos jours, est d'aspect sévère et pittoresque, avec sa grosse tour à mâchicoulis. Il y a de ce côté une terrasse d'où l'on a une *vue superbe, sur la vallée de l'Allier, la Limagne (p. 166), les monts Dôme (p. 194 et 198) et les monts Dore (p. 201) et aussi sur les montagnes du Forez (p. 161). A g. de la cour est une petite chapelle reconstruite dans le style du XIII[e] s. Les appartements ont été en partie fort bien restaurés dans le style du château. En revenant par St-Yorre (4 kil.), on jouit de magnifiques points de vue sur la vallée de l'Allier et les montagnes.

AUX SOURCES DE VESSE ET DE HAUTERIVE. La première est une source intermittente près de Vichy, à 1500 m. sur la rive g. de l'Allier par le pont. Les heures où elle jaillit sont affichées à l'établissement thermal. 50 et 25 c. d'entrée. — *Hauterive*, 4 kil. plus loin (voit., 7 ou 10 fr.), possède, dans un beau parc, une des principales sources minérales exploitées par la compagnie fermière. L'eau, analogue à celle des Célestins (p. 165), sert uniquement à l'exportation.

AU CHATEAU DE RANDAN, 16 kil. par le *bois de Randan*. Voit.: à 1 chev., 15 fr.; à 2 chev., 20 fr., 18 et 24 fr. si l'on revient par Maulmont (v. ci-dessous). Voit. publique de la place de la Marine, 3 fr. 50 par personne. Le **château de Randan**, d'origine fort ancienne, a été presque entièrement reconstruit depuis 1822 par Mme Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe, et il appartient maintenant au duc de Montpensier. Il est visible, du 1[er] juillet au 1[er] octobre, les jeudis, dimanches et jours de fête, de midi à 5 h. — On en revient ordinairement par le rendez-vous de chasse de *Maulmont* (8 kil.), aussi de construction moderne. De là on continue par *Hauterive* (v. ci-dessus), ou bien l'on va traverser l'Allier sur le pont de Ris (3 kil.; v. ci-dessous).

La *côte St-Amand*, à 4 kil. au S.-E. de Vichy, à g. de la route de Thiers, et la *Montagne-Verte*, à 4 kil. au N., sont surtout visitées pour la vue dont on y jouit, analogue à celle de Busset. — On visite aussi de Vichy les ruines du *château de Billy* mentionnées p. 160; elles sont à 4 kil. de la station de St-Germain-des-Fossés (p. 160).

Le chemin de fer suit toujours la rive dr. de l'Allier. — 120 kil. (de Nevers, 9 de Vichy) *St-Yorre*, village à 1 kil. en deçà duquel se trouve la source d'eau minérale, bicarbonatée sodique, froide gazeuse et très abondante du même nom. L'eau ne se prend qu'en boisson. La source est entourée d'un beau parc. Excursion à Busset, v. ci-dessus. — 127 kil. *Ris-Châteldon*. *Ris*, où est la stat., près du confluent de l'Allier et de la Dore, a un beau pont suspendu sur

l'Allier (à Randan, v. ci-dessus). *Châteldon* (hôt. Dassaud), à 3 kil. au S.-E., au pied de hauteurs rocheuses, est une localité ancienne de 1933 hab., mal bâtie, avec des restes de fortifications et un vieux château. Il y a aussi un petit *établissement d'eaux minérales*, bicarbonatées calciques froides. La *Dore* que la voie longe ensuite, ne doit pas se confondre avec celle qui descend du puy de Sancy (p. 201).

132 kil. *Puy-Guillaume.* — 139 kil. *Noalhat.* — 145 kil. *Courty*, où l'on rejoint la ligne de Clermont-Ferrand à Thiers et St-Etienne (p. 190).

31. De Nevers (Paris) à Clermont-Ferrand et au Puy.

166 et 147 kil. Trajets en 3 h. 25 à 6 h. et en 6 h. Prix: 20 fr. 55, 15 fr. 40, 11 fr. 35 et 18 fr. 15, 13 fr. 65, 10 fr. 05. — De Paris à Clermont-Ferrand: 420 kil.; 9 h. 15 à 15 h. 45; 51 fr. 85, 38 fr. 80, 28 fr. 50. Ligne de Clermont-Ferrand par Bourges et Montluçon, v. R. 32; ligne du Puy par Lyon et St-Etienne, R. 29 et 35.

Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (101 kil.), v. R. 29. On laisse à g. la ligne de Lyon par Roanne, puis celle de Vichy (p. 162); on tourne à l'O. et traverse l'*Allier*. — 107 kil. *St-Remy*. La voie monte continuellement et l'on a une belle vue sur le bassin de l'Allier et les montagnes du Forez (p. 161), qui bornent l'horizon à g. — 119 kil. *Monteignet-Escurolles.*

125 kil. **Gannat** *(hôt. de la Poste)*, ville de 5728 hab., sur l'*Andelot*, avec une *église* remarquable des XIe et XIVe s. — Ligne de Bourges-Montluçon, R. 32. — On traverse ensuite la *Limagne*, bassin fertile de la Basse-Auvergne, de 240 kil. carrés, arrosé par l'Allier et compris entre les monts Dôme à l'O. et ceux du Forez à l'E.

136 kil. *Aigueperse,* petite ville qui a une belle église goth. des XIIIe-XVe s., restaurée de nos jours: elle possède un tableau d'A. Mantegna, un de Ben. Ghirlandajo et des sculptures remarquables.

146 kil. *Pontmort.* On distingue maintenant, à dr., la chaîne des monts Dôme, dominée par le puy de Dôme (p. 196).

153 kil. **Riom** *(hôt. de la Poste)*, ville de 10304 hab., longtemps capitale de l'Auvergne et rivale de Clermont. Elle est bien bâtie, mais en pierre noirâtre ou lave de Volvic. Principale église, *St-Aimable*, des XIIe et XVIIIe s. *Ste-Chapelle* des XIVe et XVe s. *Tour de l'Horloge* du XVe s. *Musée* comptant 200 tableaux. *Prison* monumentale du XVIIe s., *maisons* des XVe et XVIe s.

A 5 kil. au N.-O. (corresp., 75 c.), **Châtelguyon** *(hôt. des Bains)*, village d'env. 1600 hab., ayant des bains d'eaux minérales (14 sources) chlorurées sodiques et magnésiennes, bicarbonatées, ferrugineuses et gazeuses.

Outre le puy de Dôme, à dr., on voit à g. le Mont-Rognon, avec une tour en ruine, et le plateau de Gergovie (p. 198). — 159 kil. *Gerzat*. A dr. en arrivant à Clermont, *Montferrand*, qui en dépend, et de vastes casernes de construction récente.

166 kil. **Clermont-Ferrand** *(buffet)*. Pour cette ville et l'Auvergne, v. p. 191 et suiv.

On voit encore longtemps à dr. le puy de Dôme, le plateau de

Gergovie et le Mont-Rognon. — 174 kil. *Sarliève-Cournon.* — 176 kil. *Le Cendre.* On arrive sur le bord de l'Allier, que la voie va suivre, à travers un pays accidenté, offrant surtout de belles vues à dr. — 181 kil. *Les Martres-de-Veyres.* A dr., le *puy de Monton* (588 m.), sur lequel il y a une Vierge moderne en pierres d'appareil, de 21 m. de hauteur. On traverse l'Allier.

184 kil. *Vic-le-Comte,* stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S.-E. On remarque la partie ancienne de son église, dite la Ste-Chapelle, riche monument de la fin de la période goth. et du commencement de la renaissance. — Plus loin, à g., les ruines grandioses du **château de Buron*, ancienne forteresse des comtes d'Auvergne. Il y a beaucoup de châteaux anciens et de ruines dans cette contrée, la plupart sur des puys (p. 194). A dr., au bord de l'Allier, les ruines d'une tour de péage. — 445 kil. *Coudes.* A dr. et à g., des rochers et des localités dans des sites fort pittoresques. On traverse de nouveau l'Allier. A dr., à l'horizon, les monts Dore.

201 kil. **Issoire** *(buffet; hôt. de la Poste)*, ville de 6303 hab., sur la *Couze,* où calvinistes et catholiques commirent bien des excès au XVIe s. Elle a une très belle *église St-Paul,* dans le style roman auvergnat, ressemblant à Notre-Dame-du-Port de Clermont.

D'Issoire à *St-Nectaire*, à *Murols* et au *Mont-Dore*, v. p. 204-203.

La contrée est maintenant un peu moins curieuse. A g., à une certaine distance, le *château de la Grange.* — 210 kil. *Le Breuil.* — 214 kil. *Le Saut-du-Loup.* On traverse l'*Alagnon.* Plus loin, un petit tunnel. — 220 kil. *Brassac,* centre d'un petit bassin houiller.

226 kil. *Arvant* (buffet), où s'embranche la ligne d'Aurillac (p. 210).

A dr., sur une hauteur, le *château de Paulhac,* du XVe s.; à g., un bel amphithéâtre de montagnes.

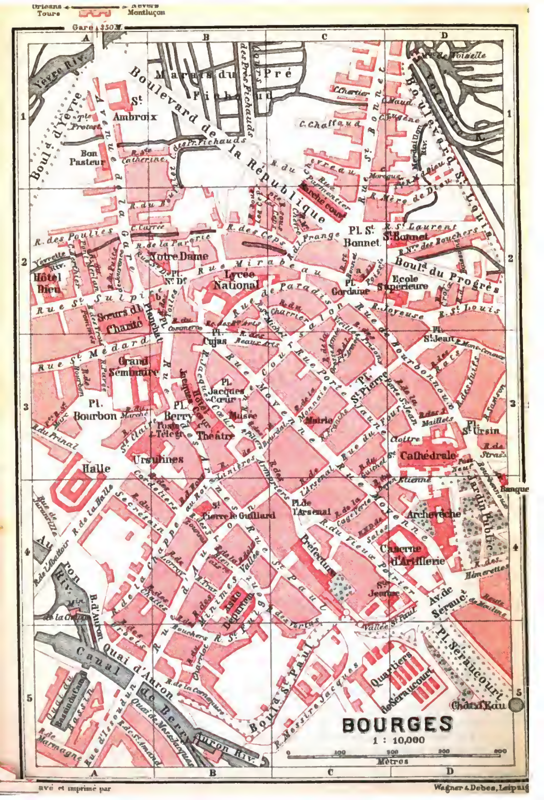
236 kil. **Brioude** *(hôt. du Nord)*, ville ancienne de 4987 hab., dont l'*église St-Julien,* qu'on voit assez bien du chemin de fer, est un monument remarquable des XIIe et XIIIe s., goth. dans les détails, mais encore roman dans son ensemble. Il y a une tour à chaque extrémité, l'une et l'autre reconstruites de nos jours, celle du portail sans flèche. La chapelle St-Michel renferme de vieilles peintures murales qui ont de la valeur. — La Chaise-Dieu (p. 209) est à 39 kil. à l'E. de Brioude (route de voitures).

On retraverse l'Allier 3 kil. plus loin. — 247 kil. *Frugières-le-Pin.* Ensuite, à dr., les ruines pittoresques du *château de Domeyrat,* du XVe s., dominant le village du même nom. — 254 kil. *Paulhaguet.* — 260 kil. *St-Georges-d'Aurac,* où s'embranche la ligne du Puy (v. p. 210). — Ligne de Nîmes, v. R. 48.

32. D'Orléans (Paris) à Clermont-Ferrand par Bourges.

328 kil. Trajet en 11 h. à 12 h. 15. Prix: env. 40 fr. 25, 30 fr. 20, 22 fr. 20. — De Paris: 449 kil.; 13 h. 25 à 16 h. 20; env. 55 fr. 15, 41 fr. 35, 30 fr. 35.

Orléans, v. *le Nord de la France*, par Bædeker. — Jusqu'à *Vierzon* (79 kil.), v. R. 5. A dr. aboutit l'embranch. de Tours (p. 24).



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

On traverse un peu plus loin l'Yèvre, le canal du Berry et un tunnel, après lequel on quitte la ligne de Limoges (R. 5). L'embranch. de Bourges longe le canal sur la gauche.

89 kil. *Foëcy.* — 94 kil. *Mehun-sur-Yèvre,* ville de 6350 hab., avec quelques restes du château où Charles VII se laissa mourir le faim en 1461. On y remarque aussi une église romano-gothique. — 102 kil. *Marmagne.* — A dr., la ligne de Montluçon (p. 172); on retraverse le canal du Berry et l'Yèvre. — 111 kil. *Bourges* (buffet).

Bourges. — Hôtels: *de la Boule-d'Or*, place Gourdaine (pl. a, C 2; ch. et bourg.; 3 fr.; serv., 50 c.; 2e déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.); *de France* (pl. b, B 2), place Planchat, moins cher; *Jacques-Cœur* (pl. c, B 3), rue des Arènes, 35.

Bourges est une ville de 40217 hab., l'anc. capitale du *Berry* et auj. le chef-lieu du départ. du *Cher* et du command. du VIIe corps d'armée, le siège d'un archevêché, etc. Elle est bâtie au confluent de l'Yèvre et de l'Auron et entourée de prairies. C'est une ville calme, à laquelle le chemin de fer et la création d'un grand arsenal, avec une fonderie de canons, ont cependant donné un peu d'animation.

Cette ville est l'*Avaricum* des Romains, la capitale des *Bituriges*, qui opposa une résistance héroïque à Jules César, comme il le raconte lui-même dans ses Commentaires. Après avoir été toutefois prise et saccagée par lui, l'an 52 av. J.-C., elle devint la métropole de l'Aquitaine 1re. Elle fut ensuite successivement prise par Euric, roi des Visigoths; par Clovis, par Pépin le Bref et par les Normands. Puis elle obéit à des seigneurs particuliers, elle passa à la couronne, et elle devint même la capitale du royaume, sous Charles VII, jusqu'à la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, en 1429. Elle resta encore importante comme capitale du duché de Berry, fut le siège d'une université, où étudièrent entre autres Théodore de Bèze, Amyot et Calvin, et dont le jurisconsulte Cujas fut professeur. Beaucoup de ses habitants ayant embrassé la Réforme, Bourges souffrit considérablement des guerres de religion. De terribles incendies et la peste l'ont ravagée également plusieurs fois. Louis XI y naquit en 1423, et c'est aussi la patrie de Jacques Cœur (m. 1456), le célèbre argentier de Charles VII; de Bourdaloue, illustre prédicateur du XVIIe s., etc.

La **cathédrale ou *St-Etienne* de Bourges (pl. D 3), son principal édifice et l'une des plus belles églises de France, est dans la partie la plus élevée, vers l'angle S.-E. de l'ancienne ville, dont les limites sont toujours marquées par deux séries circulaires de rues, entre lesquelles se trouvent encore des restes de fortifications (v. p. 171). La construction de l'église actuelle date du XIIIe et du XIVe s., mais elle n'a été achevée qu'au XVIe s.

La **façade*, bien que manquant d'unité, est d'un effet imposant et excessivement riche comme décoration. Elle a 55 m. de largeur et elle est percée de cinq portails, qui correspondent à autant de nefs. On remarque parmi les sculptures surtout celles du portail du milieu, dont le tympan représente le *jugement dernier. Ce portail principal et ceux de dr. sont du XIIIe s.; ceux de g. sont seulement du XVIe. Au centre de la façade est une magnifique rosace de 9 m. de diamètre. Enfin sur les côtés s'élèvent deux tours. Celle de dr. ou du S., la *tour Sourde,* du XIVe s., mais inachevée, est haute de 58 m. et flanquée d'une construction qui détruit l'harmonie de la façade. La tour du N. ou *tour de Beurre,* qui est plus remar-

quable, atteint 65 m. Elle a été construite au XVIe s., en partie avec les sommes payées par les fidèles pour obtenir la permission d'user de beurre en carême. L'église est sans cela fort simple à l'extérieur; elle n'a pas de transept, mais elle a cependant deux portails latéraux, d'autant plus remarquables qu'on y a enchassé des statues provenant d'une église plus ancienne, des XIe-XIIe s.

L'intérieur n'est pas moins imposant que la façade. Tout l'édifice mesure 113 m. de longueur sur 40 de largeur, 37 m. de hauteur sous voûte dans la grande nef, 21 m. et 12 m. dans les autres. Les fenêtres et le triforium de la première, paraissent toutefois écrasés, comparés à la hauteur des piliers. Des chapelles latérales ont été ajoutées au XVe et au XVIe s. Le chœur est construit au-dessus d'une crypte pour laquelle on a utilisé les fossés de l'enceinte romaine; elle sert aux sépultures des archevêques. Les cinq chapelles du chevet sont bâties en encorbellement sur des piliers. Les connaisseurs remarqueront surtout les **vitraux* de cette cathédrale, en grande partie du XIIIe s. et peut-être les plus beaux qui existent en France, notamment ceux de l'abside et de la façade. Ils comptent, dit-on, jusqu'à 1610 figures. Nous mentionnerons ensuite comme œuvres d'art: dans la 2e chap. à dr. de la nef, une Adoration des bergers, tableau de Jean Boucher, de Bourges (1563-1633); dans la chap. suivante, des tapisseries des Gobelins d'après les cartons des Raphaël, la Guérison du boiteux et la Mort d'Ananie; au chœur, la clôture, œuvre moderne dans le style du XIIIe s.; dans la chap. de la Vierge, les statues du duc Jean de Berry (m. 1416) et de sa femme (v. au musée).

A dr. ou au S. de la cathédrale est le *jardin de l'Archevêché* (pl. D 4), qui est une belle promenade publique. L'archevêché lui-même, qui datait surtout du XVIIe s., a été incendié en 1871 et en partie reconstruit. Nous suivons les rues qui contournent le jardin au S. et nous arrivons à la grande *place Séraucourt* (pl. D 5), l'ancien Mail. Il y a à l'extrémité (425 m.) un *château d'eau* monumental, achevé en 1867.

A l'entrée de la rue du Vieux-Poirier, qui ramène de la place dans l'intérieur de la ville, se voit, à g., une *porte* du XIIe s., provenant d'une église, avec des bas-reliefs représentant les mois de l'année, une chasse et des fables. — Nous continuons tout droit de ce côté, où nous passons à g. près de la *préfecture* (pl. C 4) et devant le *théâtre* (pl. B 3).

En face de ce dernier, dans une simple maison, est installé d'une façon très défectueuse le *musée* de la ville, ouvert tous les jours de 1 h. à 4 ou 5 h. Il contient surtout des antiquités romaines, parmi lesquelles il y a de bronzes, des objets du moyen âge, des sculptures de toutes les époques, en particulier dix statuettes en albâtre provenant du tombeau du duc Jean de Berry, dont les statues sont à la cathédrale (v. ci-dessus), deux statues en haut-relief de marbre blanc, provenant aussi d'un tombeau, et le Semeur d'ivraie, bronze moderne par Valette; une horloge du XVe s. et des meubles du XVIe et du XVIIe s.; un modèle de la Ste-Chapelle du palais du duc Jean (1380), aujourd'hui démoli; quelques tableaux anciens, notamment les volets d'un triptyque de Jean Boucher, dont le panneau central est à St-Bonnet (v. ci-dessous), des portraits anciens et de grands tableaux modernes; une collection ornithologique, etc.

Quelques pas plus loin, en face d'une petite place décorée d'une statue moderne en marbre de *Jacques Cœur* (v. ci-dessous), par Préault, s'élève

L'***hôtel de Jacques Cœur*** (pl. B 3), maintenant le *palais de justice*, augmentée de nos jours à dr. d'un lourd appendice dans le style de la renaissance. C'est l'édifice le plus remarquable de Bourges après la cathédrale. Il a été construit dans la seconde moitié du xve s., contre les remparts romains, dont on a conservé trois tours, en les exhaussant. Au-dessus de la porte goth. de la façade était une statue de Charles VII, et de chaque côté est encore, sculptée dans une fenêtre simulée, la tête d'un domestique qui regarde si son maître revient de l'exil. Outre ses armes, des cœurs et des coquilles, on y voit aussi sa devise: «A vaillans cœurs, riens impossible». Les bâtiments de la cour ont mieux conservé leur caractère primitif. Il y a des portiques et des escaliers dans trois belles tourelles octogones, ornées de bas-reliefs et de médaillons. La partie la plus remarquable à l'intérieur est la chapelle, qui se trouve au premier étage, au-dessus de l'entrée (s'adresser au concierge). Elle est précédée d'une belle salle des pas-perdus, l'ancienne salle d'armes, avec deux cheminées sculptées, et voûtée en carène. La chapelle même a pour principale décoration, à la voûte, des peintures du xve s., représentant des anges. Il y a de l'autre côté une salle voûtée comme la précédente.

On ne devra pas négliger de traverser la cour et de descendre par le passage public sur la place Berry, d'où on voit l'autre côté de l'hôtel, avec les tours romaines.

Bourges a encore bon nombre de maisons anciennes; il y en a, par ex. dans la rue des Toiles et la rue Mirebeau, plus loin au N. Entre les deux rues, à g., se voit *Notre-Dame* (pl. B 2), église fondée au xiie s. et reconstruite au xvie s.

Sur la place Cujas, au S.-E., s'élève une belle *Ecole des Beaux-Arts* (pl. B 2), de construction récente, dans le style de la renaissance.

La rue Coursalon, un peu plus loin, passe à dr. à l'extrémité de la rue des Vieilles-Prisons, où se trouve, n° 5, l'*hôtel Lallement*, édifice curieux de la renaissance, du côté de la cour. Il est occupé par un pensionnat de religieuses, mais on peut le visiter (offrande pour les pauvres).

Plus au N., l'*église St-Bonnet* (pl. D 2), reconstruite au xvie s. On y remarque surtout deux tableaux de J. Boucher, dans la 4e chap. de g., l'Education de la Vierge, panneau principal d'un tryptique dont les volets sont au musée (v. ci-dessus); dans la 6e, les Adieux de St Pierre et de St Paul.

Le boulevard de la République, percé en 1881, conduit de cette église vers la gare.

Les vastes établissements militaires de Bourges, *arsenal*, *fonderie*, etc., sont en dehors de la ville, à l'E., à environ 400 m. du chevet de la cathédrale, par la rue de Strasbourg; le public n'y

est pas admis. Il y a encore plus loin, à dr., des casernes, un polygone, etc.

Ligne de Bourges à Nevers, v. le *Nord de la France*, par Bædeker.

Pour continuer le trajet de Bourges vers Montluçon et Clermont, on retourne quelque temps dans la direction de Vierzon, jusqu'à ce qu'on ait traversé l'Yèvre et le canal du Berry, puis on prend à g. — 113 kil. (d'Orléans). *La Chapelle-St-Ursin*. — 121 kil. *St-Florent*, petite ville sur le *Cher*. Il y a des mines de fer et quelques usines dans les environs. — On côtoie ensuite la rive dr. de la rivière, puis on la traverse. — 128 kil. *Lunery*. — 138 kil. *Châteauneuf-sur-Cher*, petite ville avec un beau château de la renaissance. — On longe toujours le Cher. — 146 kil. *Bigny*, qui a aussi des usines et un château. — 152 kil. *La Celle-Bruère*. La Celle, sur la rive dr., a une église du XIe s. A 3 kil. de là, au S. se trouve l'anc. *abbaye de Noirlac*, des XIIe et XIIIe s., transformée en manufacture de porcelaine. A 7 kil. au N.-E., *Meillant*, avec un magnifique *château de la renaissance, dans le genre de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges.

160 kil. **St-Amand-Mont-Rond** *(hôt. de la Poste)*, ville de 8815 hab., située sur la *Marmande*, entre le Cher et le canal du Berry, avec les ruines du *château de Mont-Rond*, qui fut pris au grand Condé et démantelé pendant la guerre de la Fronde. Sur une colline dite du Belvédère s'élève une *tour Malakoff*, d'où l'on a une belle vue. St-Amand a une église de l'époque de transition. — Noirlac est à 3 kil. de cette ville, et Meillant à 7 kil. (v. ci-dessus). A 4 kil. au S., *Drévant*, village où se voient des antiquités romaines, surtout les restes d'une enceinte fortifiée et d'un théâtre.

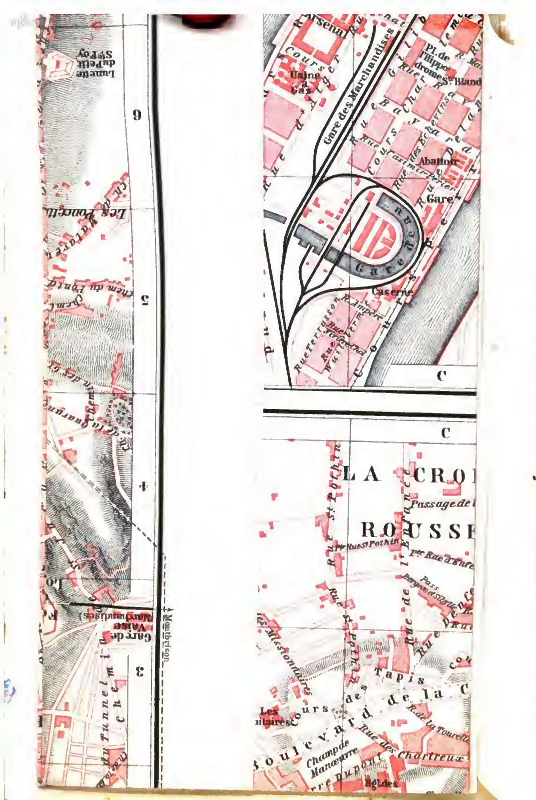
169 kil. *Ainay-le-Vieil*, qui a un château de la renaissance. On longe maintenant le canal du Berry, qui a traversé le Cher et marche lui-même parallèlement sur la rive g. — 175 kil. *Urçay*. — 186 kil. *Vallon*. — 195 kil. *Magnette*. — 201 kil. *Les Trillers*. A g., un embranch. industriel; à dr., la ligne de Guéret (p. 187). On rejoint la ligne de Tours-Châteauroux, on traverse le Cher et l'on est à

219 kil. *Montluçon*. Pour cette ville et le reste du trajet jusqu'à *Gannat* (68 kil.), v. p. 186, et de là à *Clermont-Ferrand* (41 kil.), p. 167.

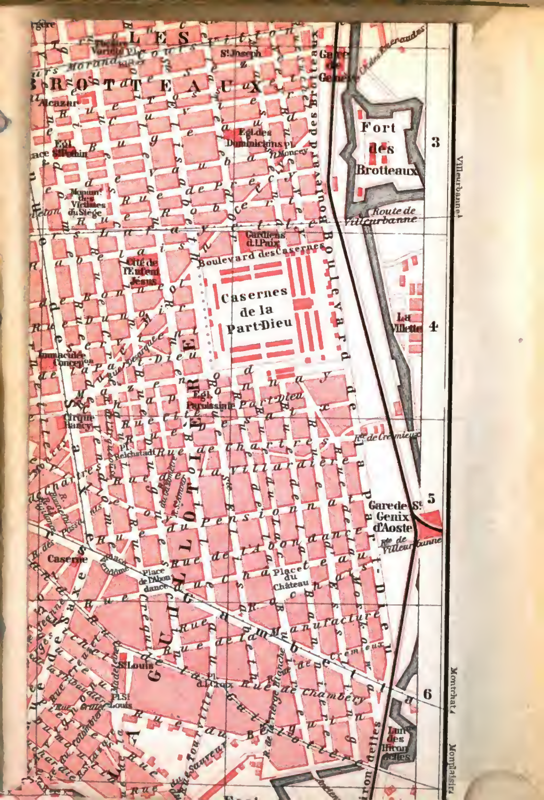
33. Lyon.

Gares. Lyon a 7 gares de voyageurs et même 10 en comptant celles des Ficelles (p. 173), mais il n'y en a guère qu'une d'importante pour les étrangers venant visiter la ville, la *gare de Perrache* (pl. C 6; buffet), gare centrale où vont tous les trains passant à celle de *Vaise* (pl. A 1), sur la ligne de Paris-Dijon (R. 27); à la *gare de Genève* ou des *Brotteaux* (pl. G 3) et à la *gare de St-Clair* sur la ligne de Genève (v. p. 214). Les autres sont: la *gare de Sathonay* (pl. D 2), pour Bourg et au delà, par la ligne des Dombes; la *gare de St-Paul* (pl. C 3), pour la ligne de Montbrison; la *gare de St-Genix-d'Aoste* (pl. G 3), pour la ligne du mêm enom. La *gare de la Mouche* (pl. E F 7), l'anc. gare de la Méditerranée, ne sert plus aux voyageurs.

Hôtels: *Gr.-H. de Lyon* (pl. a; D 3), rue de la République, 16 (ch. depuis 2 fr.; déj., 4 fr.; dîn., 5 fr.); *Gr.-H. Collet* (pl. b; D 4), même rue, 62; *Gr.-H. de Bellecour* (pl. c; D 5), place du même nom; *de l'Europe*



Arsenal
Cours
Usine à Gaz
Gare des Marchandises
Pl. de l'Hippodrome
St. Bland
Abattoir
Gare
Gare d'eau
Caserne
Rue Terrasson
R. Ampère
Rue Vaubecour
C
LA CROI
Passage de
ROUSSE
Rue St. Pothin
Pr. Rue d'Enfer
Rue de l'Enfance
Les Missionnaires
Tapis
Boulevard de la C
Cours des
R. de la Tourette
Rue des Chartreux
Champ de Manœuvre
Bêldes
Lunette du Petit St. Foy
6
Les Poncett
chem. du Pont
5
Chemin des
Ch. de la Quarant
4
Montbrison
Gare de Vaise (Marchandises)
3
du Tunnel
chemin


LES BROTTEAUX
Gare de Genève
Fort des Brotteaux
3
Villeurbanne
St Joseph
Alcazar
Egl. St Pothin
Egl. des Dominicains
Monument des Victimes du Siège
Route de Villeurbanne
Gardiens d. l. Paix
Boulevard des Casernes
Cité de l'Enfant Jésus
Casernes de la Part-Dieu
La Villette
4
Immaculée Conception
Egl. Paroissiale
Cirque Rancy
Pl. Reichstadt
Rte de Crémieux
Rue de Chartres
Rue Villeroy
Gare de St Genix d'Aoste
5
Rte de Villeurbanne
Caserne
Place de l'Abondance
Rue de l'Abondance
Place du Château
Rue de la Manufacture
St Louis
Pl. St Louis
GUILLOTIÈRE
Rue de Chambéry
6
Montchat
Monplaisir

(pl. d; D4), rue de Bellecour, 1; *Gr.-H. du Globe* (pl. e; D4), rue Gasparin, 21; *Gr.-H. des Beaux-Arts* (pl. f; D4), rue de l'Hôtel-de-Ville, 75; *Gr.-H. des Etrangers* (pl. g; D4), rue Stella, 5; *H. des Négociants* (pl. h; D4), rue des Quatre-Chapeaux, 1, au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville; *Gr.-H. de l'Univers* (pl. i; D6), cours du Midi, 27 et 29, recommandé (ch., 2 fr. 50; serv. 50 c.); *d'Angleterre* (pl. j; C6), place Perrache, 21: *de Bordeaux et du Parc* (pl. k; C6), même place, ces quatre derniers près de la gare de Perrache, mais assez loin du centre de la ville; *H. de la Poste* (pl. l; D5), rue de la Barre, 3; *H. du Havre et du Luxembourg* (pl. m; D4), rue Gasparin, 6; *H. de Milan* (pl. n; D3), place des Terreaux, 8; *H.-Restaur. Dubost* (pl. o; C6), place Perrache, 19 (ch., 2 fr. 50; repas à prix fixe, 3 fr.). — Les hôtels ont des *omnibus* à la gare de Perrache, mais ils sont la plupart presque aussi chers que les voitures de place, plus chers si l'on est plusieurs.

Restaurants: *Maison-Dorée*, sur la place Bellecour; *Maderni*, rue de la République, 19, et place de la Bourse; *Casati*, même rue, 8; dans beaucoup d'hôtels, surtout près de la gare de Perrache, etc.

Cafés: *Maison-Dorée, Maderni, Casati*, v. ci-dessus; *C. Anglais*, rue de la République, 27; *C. du* XIX[e] *siècle*, même rue, 37; *C. de Madrid*, place de la Comédie et rue de la République, 1; *C. Morel*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106, et place Bellecour.

Brasseries: **Rinck* (brasserie des Chemins de fer), cours du Midi, 12, avec jardin et grande salle de billard, dans le bas de la gare de Perrache, à dr. en y allant, succursale rue de l'Hôtel-de-Ville, 93; *Hoffherr*, cours du Midi, 30, près de l'hôt. de l'Univers (pl. I), vaste local style moresque, avec terrasse; *Gr.-Taverne Alsacienne*, place de la République, 53; *Gr.-Tav. Gruber*, place des Terreaux.

Voitures de place.	De 7 h. du m. à min.			De min. à 7 h.	
	Course	1re heure	H. suiv.	Course	Heure
Fermées, à 2 places . .	1 fr. 25	1 fr. 50	1 fr. 25	1 fr. 65	2 fr. 50
» à 4 » . .	1 » 50	2 » —	1 » 50	2 » —	3 » —
Découvertes à 2 places .	1 » 75	2 » —	1 » 75	2 » 15	3 » —
» à 4 » .	2 » —	2 » 50	2 » —	2 » 50	3 » 50

Bagages: 1 colis, 25 c.; 2 colis, 50 c.; 3 colis et plus, 75 c.

Tramways: 10 lignes desservant la ville et la banlieue, les principales marquées sur le plan: *place le Viste* (pl. D5)-*Monplaisir* (pl. G6, marge); *place le Viste-Montchat* (pl. G6, marge); *Cordeliers* (pl. E4)-*Villeurbanne* (pl. G3, marge); *parc* (pl. E1)-*Guillotière* (pl. E6, 7); *Bellecour* (pl. D5)-*pont d'Ecully* (pl. A2, marge); *Bellecour-gare de Vaise* (pl. A1); *Terreaux* (pl. D3)-*gare de Vaise; Perrache* (pl. CD6)-*Brotteaux* (pl. G2); *pont Morand* (pl. E3)-*St-Clair* (pl. E1, marge); *place de la Charité* (pl. D5)-*Oullins* (pl. C8, marge). Prix ordinaires: 1re cl., 20 c.; 2e cl. (impér.), 10 c.; 5 c. de plus pour la correspondance, 10 et 5 c. si l'on sort des limites de l'octroi.

Bateaux-omnibus sur la Saône. *Les Mouches*, service entre le pont du Midi (pl. C6) et le pont Mouton (Vaise; pl. A2), 10 c.; entre Lyon-Perrache et St-Rambert: 10 c. par section, 20 c. pour tout le trajet. *Les Guêpes*, service d'été entre Lyon (quai St-Antoine; pl. D4) et Collonges (p. 155), avec arrêts à Vaise, la Caille, quai de Cuire, l'Ile-Barbe et quai du Vernay: prix maximum, 55 c. *Les Parisiens*, du quai St-Clair (pl. E2, 3) à Aix-les-Bains (p. 218) et du quai St-Antoine à Châlon-sur-Saône (p. 152).

Chemins de fer funiculaires, dits *Ficelles*. 1° De la place Sathonay (pl. D3) à la *Croix-Rousse* (p. 182); départ toutes les 5 min.; prix, 10 c. Ce petit chemin de fer, qui monte de 30 m. sur une longueur de 600 environ et abrège beaucoup, se rattache à la ligne de Sathonay-Bourg, qui a des bureaux dans le bas, même pour les bagages. Deux trains y sont attachés aux extrémités d'un câble en fer, et une machine fixe fait monter l'un et descendre l'autre simultanément. — 2° De l'avenue de l'Archevêché (pl. C4) à *St-Just*; même système; prix: 1re cl., 25 c.; 2e cl., 15 c., sur lesquels on rend 5 c. dans la semaine à ceux qui s'arrêtent à la «stat. des Minimes», qui dessert Fourvière (p. 176).

Poste: bureau principal, place de la Charité et place Bellecour (pl. D5); bureaux auxiliaires, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3, et dans les faubourgs.

TÉLÉGRAPHE: bureau central, ouvert jour et nuit, place de la République, 53; bureaux auxiliaires, gare de Perrache, etc.

THÉÂTRES: *Grand-Théâtre* (pl. D E 3), place de la Comédie; *théâtre des Célestins* (pl. D 4), place du même nom; *théâtre Bellecour* (pl. D 4,5), rue de la République, 85. — Près de ce dernier, n° 79, le *Casino*, un café-concert.

BAINS: *de la Grotte*, rue de la Charité, 4 (place Bellecour); *du Rhône, Maderni*, sur le Rhône, quai de Retz; rue de la République, 71, etc.

TEMPLES PROTESTANTS: *église réformée*, place du Change (pl. C 3,4); *église de la confession d'Augsbourg*, rue Pavie, 2, près de la place des Cordeliers (pl. E 4); *chap. évangélique* (pl. D 3), rue Lanterne, 10, etc.

SYNAGOGUE (pl. C 5), quai de Tilsitt, 13.

Lyon (170-310 m. d'altit.), le *Lugdunum* des Romains, l'ancienne capitale du *Lyonnais* et actuellement le chef-lieu du départ. du *Rhône*, le siège d'un command. militaire, d'un archevêché, d'une académie universitaire (5 facultés), etc., est une ville de 376 613 hab., la première de France après Paris, non seulement par son étendue, mais encore par son industrie et son commerce. Elle occupe un des premiers rangs par sa magnifique situation, au confluent de deux grandes rivières navigables, le *Rhône* et la *Saône*, et sur les versants des collines qui en forment le bassin et qui en portent les fortifications.

Lyon fut fondée par des Grecs, en 560 av. J.-C., mais son importance ne date que de l'an 41 av. J.-C., où le consul Lucius Munatius Plancus y commença des constructions importantes, par ordre du sénat romain. Auguste en fit la capitale de la Gaule Celtique, qui fut nommée *Lyonnaise*. La ville romaine occupait la colline de la rive droite de la Saône, qui porte le nom de *Fourvière*, du latin *Forum Vetus*. L'empereur Claude, qu'elle a vu naître, lui fit accorder le privilège de colonie romaine (v. p. 179). Néron la rebâtit après un grand incendie; Trajan y construisit un édifice magnifique, qui fut le Forum Vetus. Le christianisme y fut apporté par St Pothin, au IIe s., et elle eut à souffrir la persécution de Marc-Aurèle, mais surtout celle de Septime-Sévère. Abandonnée par les empereurs lors des invasions des Barbares, Lyon changea ensuite bien des fois de maîtres et eut bien des calamités à subir, par suite de son importance et de sa situation, jusqu'à l'époque où elle se donna au roi de France, au commencement du XIVe s. L'industrie et le commerce s'y développèrent dès lors considérablement; mais elle fut encore durement éprouvée pendant les guerres d'Italie et les guerres de religion. Assez paisible ensuite durant deux siècles, elle eut des jours encore plus néfastes à la révolution. Attachée à l'ancien régime, elle se révolta contre la Convention, dut être assiégée deux mois, en 1793, et fut condamnée à être démolie. Afin d'aller plus vite, l'infâme comédien Collot d'Herbois employa la mine et la mitraille; mais il ne peut heureusement achever son œuvre de destruction et de carnage, par suite de la chute de Robespierre. Napoléon Ier releva Lyon de ses ruines, et alors commença une nouvelle période de prospérité sans égale, qui ne fut plus troublée que d'une manière transitoire, par une crise commerciale en 1831, par une insurrection politique en 1834 et par une inondation terrible en 1856. C'est surtout de ce temps que datent ses beaux quais et les grandes transformations qui en ont fait une des plus belles villes modernes. Lyon fabrique annuellement pour plus de 400 millions d'articles dans lesquels la soie domine. — Cette ville est la patrie de Claude, Marc-Aurèle, Caracalla, Géta, St Irénée, Sidoine Apollinaire, St Ambroise, Philibert Delorme, Barrême, Coyzevox, Coustou, de Jussieu, Parmentier, Suchet, Jacquart, Flandrin, etc.

Le Rhône et la Saône divisent Lyon en trois parties bien distinctes: la ville proprement dite, dans la langue de terre formée par le confluent des deux rivières, avec l'ancien faubourg de la *Croix-*

Rousse (p. 182), sur la colline du même nom; la rive droite de la Saône, avec Fourvière et l'ancien faubourg de *Vaise* (p. 155) et la rive gauche du Rhône, comprenant l'ancien faubourg de la *Guillotière* (p. 184) et les *Brotteaux* (p. 184).

Le quartier de *Perrache,* où se trouve la gare principale (pl. C 6), doit son nom au Lyonnais qui, à la fin du siècle dernier, agrandit la ville en faisant reculer plus au S. le confluent du Rhône et de la Saône, auparavant en deçà de la gare. — Devant cette gare, le large *cours du Midi* et plus loin la *place Perrache*, avec des parterres et quatre fontaines décorées de statues des Saisons. La rue Bourbon conduit de là vers le centre de la ville, à la place Bellecour. Nous tournons dans la deuxième rue à g. pour visiter

L'ÉGLISE D'AINAY (pl. C 5), la plus ancienne de Lyon, fondée au VIe s., sur l'emplacement d'un temple érigé à la déesse Rome et à Auguste par soixante nations gauloises, et rebâtie aux Xe et XIe s., dans le style roman. La façade, décorée d'incrustations rouges en losange, a trois portails en ogive et un clocher carré avec quatre acrotères à la base de la flèche. Sur la croisée est une autre tour carrée très basse, formant à l'intérieur une coupole qui repose sur quatre grosses colonnes antiques. Il y a cinq nefs, les trois principales à colonnes et voûtées en berceau, les autres ajoutées au XIIe ou au XIIIe s. Les absides sont décorées de peintures sur fond d'or par *Hipp. Flandrin*, le Christ et divers saints. Dans le chœur se voit une mosaïque du temps de Pascal II (1099-1118), et le maître autel, œuvre moderne en bronze doré, repose lui-même sur une belle mosaïque moderne. La chapelle de la Vierge, à dr., a un autel sculpté par *Fabisch* et une Vierge par *Bonnassieux.* Au commencement du bas côté de gauche se trouve un beau portail antique et dans la partie correspondante du bas côté de droite, un confessionnal moderne du style byzantin, fort remarquable.

Au n° 6 de la rue d'Auvergne (pl. D 5), à g. en revenant à la rue Bourbon, se trouve le *musée de la Propagation de la Foi,* ouvert tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 8 h. à 5 h., de 10 à 5 le vendredi. C'est une riche collection ethnographique formée par les missionnaires. Il comprend aussi des instruments de torture et des reliques.

La **Place Bellecour** («Bella Curia»; pl. D 5), la plus importante de Lyon, est décorée d'une *statue équestre de Louis XIV,* en empereur romain, «chef-d'œuvre» de *Lemot,* sculpteur lyonnais (m. 1824). C'est la promenade à la mode de la ville, et la haute société habite les alentours. Il y a concert militaire tous les soirs dans la bonne saison. Les grands bâtiments à l'O. et à l'E. sont occupés par la direction de l'enregistrement et la poste centrale. L'édifice imposant sur la hauteur à l'O. est la nouvelle église de Fourvière (v. ci-dessous). A côté de la poste se voient l'église et l'*hospice de la Charité* (1217 lits), fondés par Kléberger, dit le «bon Allemand», et construits au commencement du XVIIe s.

Dans l'angle de la place du côté de la poste commencent deux

magnifiques rues modernes: la *rue de la République*, menant à la place de la Comédie, et la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, se dirigeant vers la place des Terreaux (v. p. 178 et 183).

Si le temps n'est pas brumeux, ce qui est malheureusement assez commun à Lyon, nous allons immédiatement par la rue de Bellecour, à g., du côté de Fourvière, pour jouir de son point de vue superbe, et nous jetons en passant un coup d'œil sur les rives pittoresques et très animées de la *Saône*. Le cours sinueux de cette rivière est traversé dans Lyon par 13 *ponts* et passerelles; le Rhône n'en a que 9. L'église à dr. est la cathédrale, que nous verrons au retour. Au bout de l'avenue de l'Archevêché, au delà du pont, est la modeste gare de St-Just ou de la *Ficelle de Fourvière et St-Just* (v. p. 173). Il vaut beaucoup mieux prendre ce chemin de fer, qui abrège et épargne la fatigue d'une montée pénible (autres chemins, v. ci-dessous). De la stat. des Minimes, il y a encore 7 min. de chemin pour arriver à l'église de Fourvière. On tourne à dr., puis à g. et en core une fois à dr.

La *chapelle de Notre-Dame-de-Fourvière*, à côté de la nouvelle église (v. ci-dessous), est un édifice relativement moderne et sans valeur architecturale, mais très fréquenté comme pèlerinage. Elle possède une Vierge noire et elle est toute tapissée d'ex-voto, qui n'ont également rien de remarquable. Sa tour est couronnée d'une statue de la Vierge. On a une très belle vue du sommet (25 c.), comme du haut de l'église neuve et même des terrasses voisines (v. ci-dessous).

L'église de Notre-Dame de Fourvière (pl. C 4) est au contraire un monument fort curieux par son originalité, mais massif et d'un goût douteux. La construction n'en était pas encore achevée en 1884. Elle est sur les plans de *Bossan* et dans une sorte de style byzantin modernisé. L'abside, du côté de la ville, est flanquée de tours polygonales terminées par des espèces de couronnes. Les contreforts sont remplacés par quatre demi-tours carrées, à chacune desquelles correspondent à l'intérieur deux colonnes marquant les travées, et il y a du côté de la façade des tours comme à l'abside. Une vaste crypte règne sous tout l'édifice. La construction est des plus soignées, et l'on y a employé des matériaux de grand prix, des colonnes monolithes coûtant, dit-on, jusqu'à 25 000 fr. On peut dès maintenant monter sur l'édifice pour jouir de la vue (pourb.).

Le *PANORAMA est superbe, quand le temps est clair. Outre qu'on y a une vue d'ensemble de la ville et qu'on peut en admirer de là le site très pittoresque et les environs, le regard embrasse une étendue de plus de 200 kil., comprenant, à l'E., les Alpes jusqu'au Mont-Blanc, qui est, en ligne droite, à 155 kil. de Lyon, dans la direction de l'angle dr. de la place Bellecour; au S.-E., les Alpes du Dauphiné; au S., les Cévennes; à l'O., les montagnes d'Auvergne, etc.

Si ce n'est encore le *cimetière de Loyasse* (pl. A 4), qui est à près de 1 kil. à l'O. de l'église, la colline de Fourvière n'offre sans cela rien de bien curieux. Le vaste corps de bâtiment carré au S. est le *Grand-Séminaire*.

Pour redescendre, on pourra prendre, au-dessous de l'église à g., le *passage du Rosaire,* qui abrège considérablement (5 c.). C'est un sentier agréable en lacets, assez ombragé et bordé de quinze petits monuments d'après Bossan, avec des hauts-reliefs peints, par Fabisch, représentant les mystères du Rosaire. Il y a aussi un chemin de la croix. Ce sentier aboutit à la longue «montée St-Barthélemy», le chemin des voitures, mais de l'autre côté de la rue se trouve un long escalier qui descend directement vers la cathédrale.

La *place St-Jean* (pl. C 4), qui précède cette église, est décorée d'une jolie *fontaine* moderne du style de la renaissance, en marbre blanc, avec un édicule abritant un groupe en bronze d'après Bonnassieux, le Baptême de J.-C.

St-Jean, la *cathédrale* ou *église primatiale* (pl. C 4), au pied de la colline de Fourvière, est l'église la plus remarquable de Lyon et même une des plus curieuses de France. Cet édifice date des XIIe-XVe s. La façade, à dr. de laquelle est la manécanterie dont nous reparlerons plus loin, comprend trois portails, privés de leurs statues, mais qui ont encore de petits médaillons dégradés; puis une galerie, une rose à meneaux flamboyants et deux tours sans flèches, terminées à la fin du XVe s. Il y a deux autres tours aux extrémités du transept. — A l'intérieur, la partie la plus remarquable est le chœur, qui réunit dans ses arcades et ses fenêtres les styles roman et gothique mêlés à dessein. Le style roman se retrouve aussi dans le transept.

La grande nef se distingue par la pureté et l'élégance des lignes, bien que les travées les plus rapprochées du portail, du XVe s., diffèrent un peu des autres, du siècle précédent. Les fenêtres sont à trois baies, surmontées de trois rosaces. Il y a sur le devant une galerie comme à Notre-Dame de Dijon. Ces fenêtres, comme celles du chœur, ont de magnifiques vitraux anciens, des XIIIe et XIVe s., et de beaux vitraux modernes. Les deux nefs latérales ne se prolongent pas au delà du transept, et le chœur, qui était trop petit, a été agrandi de deux travées prises à la grande nef. Du côté dr. se voit d'abord une chapelle basse et longue, dans la manécanterie (v. ci-dessous). Ensuite la **chapelle St-Louis* ou *des Bourbons*, magnifique construction du XVe s., due au cardinal de Bourbon et à son frère Pierre, gendre de Louis XI. Les vitraux sont modernes, de Maréchal. Parmi les œuvres d'art de l'église, il faut citer, dans le chœur, des statues modernes en marbre de St Jean et de St Etienne, la stalle de l'archevêque, également moderne; dans le croisillon de g., une horloge astronomique des XVIe et XVIIe s.; dans la 5e chap. de g., une copie du Martyre de St Barthélemy par le Dominiquin; au portail latéral du même côté, un tableau votif par Orsel, Lyon épargné par le choléra; dans la nef, une chaire moderne en marbre, etc. Les deux croix processionnelles aux extrémités du maître autel y sont depuis le second concile œcuménique de Lyon (1274, le 1er en 1245), en signe de l'union des églises grecque et latine, que ce concile avait pour but de réaliser, mais ne put obtenir qu'en partie.

La *manécanterie* ou maison des chantres (latin «mane cantare», chanter matin), à dr. de la façade de la cathédrale, présente une curieuse façade du XIe s., avec des arcatures et des incrustations. Elle a malheureusement été mutilée et mal restaurée.

Près de la cathédrale, en amont, sur la même rive de la Saône, est le *palais de justice* (pl. C 4), construction lourde dans le style

classique, avec un péristyle de 24 colonnes corinthiennes. L'intérieur laisse également beaucoup à désirer.

Le pont voisin nous ramène sur la rive g. au quai des Célestins, où est le *théâtre des Célestins* (pl. D 4), incendié deux fois depuis 1871 et reconstruit sur les plans de M. André. Il a une assez jolie façade avec des bustes dorés de Scribe, Alf. de Musset et V. Hugo.

Sur la place qui précède ce théâtre est une *fontaine* monumentale en fonte, dont la vasque est supportée par des cariatides.

Un peu plus loin, à g., nous arrivons sur la *place des Jacobins* (pl. D 4), décorée aussi d'une *fontaine* monumentale de construction récente et fort jolie, en marbre, dans le style de la renaissance.

De l'autre côté passe la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, déjà mentionnée p. 176, que nous suivons au N. ou à g.

L'Église St-Nizier (pl. D 3), à quelque distance à g. de cette rue, est l'anc. cathédrale, rebâtie au xve s. dans le style gothique, sauf son portail central, construction massive du siècle suivant, due à Phil. Delorme. La façade a des statues modernes par Fabisch et Bonnassieux. La belle flèche de la tour de dr. est également moderne. L'intérieur est à trois nefs, avec transept et chapelles latérales. La grande nef et l'abside ont un joli triforium à frontons et une voûte très élevée, à réseaux, avec écussons coloriés. La chaire, le maître autel et les vitraux sont des ouvrages modernes remarquables. Dans la chapelle à dr. du chœur, une statue de la Vierge par Coyzevox; dans celle de g., une statue de St Pothin, par Chinard.

La rue de l'Hôtel-de-Ville passe plus loin, à g., à côté du palais St-Pierre ou des Arts, dont il sera question ci-dessous.

L'**hôtel de ville** (pl. D 3) est un bel édifice, construit de 1646 à 1655 par le Lyonnais Maupin, incendié en 1674, restauré en 1702 par H. Mansart et de nos jours par Desjardins. La façade principale, sur la place des Terreaux (v. ci-dessous), est d'une grande richesse d'ornementation. Elle a dans le haut une statue équestre de Henri IV par Legendre-Héral et d'autres sculptures par Fabisch, Bonnaire et Bonnet. Un peu en arrière s'élève la tour de l'Horloge, haute de 40 m. et de forme originale. Dans le vestibule se voient des statues colossales en bronze de la Saône et du Rhône, par les Coustou; elles étaient au pied de l'ancienne statue de Louis XIV sur la place Bellecour. L'autre façade, sur la place de la Comédie (p. 182), est moins prétentieuse et plus élégante que la première, refaite par Mansard. Elle se compose d'un bâtiment central avec deux ailes à haute toiture, que relient trois arcades, surmontées d'une galerie à balustrade.

La *place des Terreaux* (pl. D 3), devant l'hôtel de ville, est la plus importante de Lyon après la place Bellecour. Elle est aussi décorée d'une *fontaine* moderne monumentale. C'est sur cette place que Richelieu fit décapiter, en 1642, Cinq-Mars et de Thou, coupables de trahison envers lui, et ici également que fonctionna la guillotine en 1794, jusqu'au jour où l'on substitua la mitraille à ce genre de supplice, trop lent à cause du grand nombre des victimes.

Le **palais St-Pierre** ou **des Arts** (pl. D 3), au S. de cette place, est un vaste édifice du XVIIIe s., restauré depuis peu. Il appartenait jadis aux Dames bénédictines, dont le beau réfectoire a été conservé (v. ci-dessous), et il a au centre une cour transformée en jardin public et entourée de portiques en avant-corps.

Les *MUSÉES que renferme ce palais, où il y a aussi une bibliothèque, sont des plus importants. Il y a deux *musées de peinture,* un *musée de sculpture,* un *musée des antiques,* un *musée lapidaire* et un *musée d'histoire naturelle,* publics les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4, et visible aussi les autres jours, aux mêmes heures, pour les étrangers. Il est difficile de tout voir en une fois. Si l'on a peu de temps, commencer par le musée de peinture du 2e étage, puis voir celui du 1er et le musée des antiques, etc.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

MUSÉE LAPIDAIRE, sous les portiques, beaucoup de fragments de sculptures et d'inscriptions antiques, des sarcophages, de grands vases en argile, etc.

Musée de sculpture. — Aux PORTIQUES, des bas-reliefs d'après l'antique et des médaillons d'illustrations lyonnaises. — Dans le JARDIN, un bassin avec une statue d'Apollon, par *Vietti*, et d'autres statues en bronze: à dr., Démocrite, par *Delhomme;* Retour d'une fête à Bacchus, par *Cugnot;* Chactas sur la tombe d'Atala, par *Duret;* à g., un Discobole, par *Deschamp;* Giotto enfant, par *Legendre-Héral;* Joueur de flûte, par *Delorme.*

GALERIE DE SCULPTURE, de l'autre côté du jardin, en face de l'entrée. — Ire SALLE, à dr., du côté du grand escalier: *Legendre-Héral*, Minerve, Léda; *Cortot*, Pandore; *Pradier*, Odalisque; *Barye*, Tigre dévorant un jeune cerf; *Legendre-Héral*, Silène; *Delorme*, Psyché; *Fabisch*, Béatrix; *Legendre-Héral*, Eurydice; *Foyatier*, Jeune fille et sa chèvre; *Chinard*, Persée délivrant Andromède, terre cuite; *Foyatier*, Spartacus. Au milieu, *Courtet*, Centauresse et faune, bronze; *Pollet*, Une heure de nuit; *Schœnewerck*, l'Aurore. — IIe SALLE: plâtres d'après l'antique; buste colossal de St Vincent de Paul, par *Oliva;* Mercure, par *Delorme.* — IIIe SALLE: suite des plâtres d'après l'antique; autel grec; couvercle de sarcophage assyrien; restes d'un autre sarcophage; la Mort et la Résurrection de Bacchus; autel taurobolique, avec inscription en souvenir d'un sacrifice pour la conservation des jours d'Antonin; autres sarcophages, surtout celui du côté de la 4e salle, avec le Triomphe de Bacchus. — IVe SALLE ou vestibule: débris d'architecture antique. — Ve SALLE, l'ancien *réfectoire* des Dames de St-Pierre, remarquable par sa décoration, des hauts-reliefs de grandeur naturelle, représentant des saints et des scènes de la Bible, par *Blanchet*, et aux extrémités deux grandes peintures, la Multiplication des pains et la Cène, par *Crétet.* En outre 47 bustes de Lyonnais célèbres, la plupart en marbre et modernes, et une mosaïque antique.

PREMIER ÉTAGE.

***Musée des antiques.** — Escalier au bout de la 1re galerie à g. dans la cour, par rapport à l'entrée, porte à côté de celle du musée Bernard (v. ci-dessous). — Ire SALLE: riche collection de médailles, frise en marbre, représentant des suovétaurilies; masques, bustes, une Diane, etc. — IIe SALLE: momie égyptienne et sarcophage, statuettes égyptiennes, suite des médailles, etc. A g., vases étrusques et grecs. 1re vitrine hexagone, bijoux et camées antiques. A g., verres et bronzes antiques. 2e vitrine hexagone, suite des *bijoux, colliers et bracelets en or. A g., statuettes en bronze. Au milieu, des miroirs, divers bronzes, surtout un cratère, un *foculus ou brasier portatif, une *tête de Junon et un *Jupiter ou Neptune. — IIIe SALLE, à g. vers le milieu de la précédente: *table de bronze contenant une grande partie du discours que l'empereur Claude prononça

pour approuver la demande faite par la Gaule chevelue d'avoir le droit de fournir des membres au sénat romain; fragments de mosaïques. — IVe SALLE: objets du moyen âge, en particulier des ornements d'église; bronzes italiens du XVIe s.; bas-reliefs, médaillons, bronzes français des XVe-XVIIe s.; ouvrages de serrurerie du XVIe s., manuscrits et coffres. — Ve SALLE: env. 40 magnifiques émaux de Limoges, plus un triptyque qui en a 27; très beaux ivoires, vases sacrés des XVe et XVIe s., verres de Venise, armes orientales et autres, des XIVe-XVIIe s. — VIe SALLE: meubles du XVIe s. — VIIe SALLE, à g.: très belle cheminée du XVIe s. et diverses sculptures du moyen âge et de la renaissance. — VIIIe SALLE: suite des meubles et porte en bois sculpté du XVIe s.; porcelaines anciennes du Japon, de Perse et d'Italie; faïences diverses, surtout 2 grands bassins de Palissy.

Musée Bernard,** riche galerie de peinture, dont l'entrée ordinaire est à côté de celle des antiques, mais qui a aussi une porte à l'autre extrémité, sur le palier de la galerie Chenavard (v. ci-dessous). Il a été donné à la ville en 1875 par l'amateur de ce nom, ancien maire de la Guillotière. — VESTIBULE: estampes, etc. — Ire SALLE: à dr., 285, ***Lucas de Leyde, Ascension; 174, ***Cranach***, Partie d'échecs; 273, ***van der Eyck***, Allégorie du congrès de Dordrecht, entre calvinistes et luthériens, en 1618; 171, ***Mengs***, portr. du cardinal Archinto; 262, ***Brekelenkamp***, l'Intérieur d'un savetier; 196, ***Fr. Franck***, le Massacre des mille Vierges; 178, ***école anglaise*** (?), Intérieur d'un corps de garde; 189, ***van Dyck***, la Vierge aux anges; 279, ***J. Hals***, Noce villageoise; 183, ***van der Bosch***, Un alchimiste; 193, ***van Dyck*** (?), portrait; 204, ***van Helmont***, Fête champêtre; 288, ***W. van Mieris***, portr. de femme; 308, ***Ravestein***, portr. d'homme; 49, ***Jacq. van Loo***, Diane et ses compagnes découvrant la faute de Callisto; puis de petits tableaux de genre moins importants. — IIe SALLE: 170, ***Holbein***, Une donatrice; 221, ***Ommeganck***, A l'abreuvoir; 278, ***van Goyen***, paysage; *219, ***Josse de Momper*** et ***Brueghel d'Enfer*** (figures), Une chapelle dans une grotte; 245, ***Corn. Bega***, le Musicien buveur; 222, ***Ommeganck***, le Retour à la ferme; 169, ***Holbein***, le Donateur; 314 ***Sorgh***, Intérieur; 272, 271, ***Dusart***, Buveurs, Danse; 197, ***Fr. Franck***, Prédication de St Jean; 167, ***Dietrich***, Fuite en Egypte; 75, ***Tœpffer***, Rétablissement du culte après la Révolution; *281, ***Honthorst***, Chanteurs; 227, ***Rubens***, l'Assomption; 198, ***Fr. Franck***, le Christ montant au calvaire; 235, ***Teniers le Jeune***, Intérieur de cuisine; *181, ***Bellegambe***, la Trinité, triptyque; 199, ***Fr. Franck***, Noces de Cana; 274, ***Gér. de Lairesse***, Achille à la cour de Nicomède. — IIIe SALLE: 186, ***Brueghel de Velours*** et ***Rottenhammer***, la Ronde des anges; 315, ***Jac. Ruisdael***, paysage; 257, ***Brakemburg***, Intérieur; 287, ***W. van Mieris***, le Maléficieux; 316, ***Jac. Ruisdael***, paysage; 334, ***Victors***, le Sommeil interrompu; 23, sur un chevalet, ***Dagnan-Bouveret***, Une noce chez le photographe; 207, ***Jordaens***, portr. de femme; 283, ***Kuyper***, Fruits et faïence; 258, 260, ***Brauwer***, Chirurgien, Buveur; 162, ***Denner***, portr. de femme âgée; 12, ***le Brun***, Descente de croix; 310, ***Rembrandt***, portr. d'homme; 201, ***Goltzius***, Madeleine; 230, ***Ryckaert***, Musicien. — IVe SALLE, où se voit aussi une belle mosaïque antique; 105, ***Ann. Carrache***, le Repentir de St Pierre; 132, ***le Tintoret***, son portrait; 144, ***le Titien***, Pan et Syrène; 224, ***van Orlay***, d'après Raphaël, Ste Famille; 114, ***Giordano***, Vénus délaissée par Bacchus et Cérès; 187, ***Bril***, l'Elysée; 131, ***le Guide*** (?), le Sommeil de Jésus; 97, ***P. de Cortone***, Naissance de la Vierge; 108, ***Cesari***, dit ***le Josépin***, Jésus au jardin des Oliviers; 96, ***P. de Cortone***, Mariage de la Vierge; 154, ***Domingo***, le Duel; 110, ***le Francia***, Vierge; 158, ***Ribera***, Vieille femme tenant un verre; 99, ***P. Véronèse*** (?), Jupiter et Léda; 146, ***Zuccari***, l'Annonciation; *124, ***Piazzetta***, les Mangeurs de crème; 157, ***Ribera***, St Jérôme. — Ve SALLE: 134, ***Sassoferrato***, le Sommeil de Jésus; 135, ***Raphaël*** (?), la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 156, ***Ribera***, le Christ au roseau; 121, ***Palma le Vieux***, la Vierge et des saints; 101, ***Cantarini***, Mort de la Vierge; 159, ***Zurbaran***, Moine en prière; 129, ***le Guide*** (?), St Bruno; 140, ***Turchi***, David victorieux; 143, ***A. del Sarte*** (?); 116, ***Mabuse***, *109, ***Crivelli***, la Vierge et l'Enfant; 123, ***Pellegrini le V.***, Ste Famille; 153, ***Cano***, le Christ mort; 145, ***le Dominiquin***, Angélique et Médor; 141, ***P. del Vaga*** (?), la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 128, ***Puligo***, Vierge; 155, ***Murillo*** (?),

l'Enfant à la cruche; 137, *Solario*, la Vierge et l'Enfant; 127, *le Bassan*, Adoration des mages; 111, *Inn. da Imola*, Ste Famille; 122, *Panini*, Ruines; 98, *P. Véronèse (?)*, Jésus chez Simon le Pharisien, esquisse avancée; 103, *L. Carrache*, Ste Famille; 142, le *Pérugin*, St Jean l'Evangéliste; 107, *Cesari*, Andromède; 126, *le Bassan*, Adoration des bergers. — VI[e] SALLE: 1, *Em. Adam*, le Maître de chapelle; 24, *L. David*, Naufrage; 14, *Chardin*, Intérieur; 38, *Greuze*, sa fille en costume de fantaisie; 41, *la Hire*, la Vierge et l'enfant; 60, *Puget*, son portrait. — Enfin le vestibule du côté de l'escalier dont il va être question. Il contient quelques moulages d'après l'antique et un moulage de la porte du baptistère de Florence.

GALERIE CHENAVARD. — Cette galerie, qui touche aux dernières salles du musée Bernard, est accessible directement par l'escalier au fond de la galerie transversale de g. au commencement de laquelle se trouve celui des musées précédents. Il y a 4 salles, la 2[e], la 3[e] et la 4[e] spécialement consacrées aux cartons que le peintre lyonnais *P. Chenavard* fit, après la révolution de Février, pour la décoration du Panthéon de Paris, et dont les sujets ne furent pas exécutés, le temple ayant été rendu au culte. Il n'y en a que 36 d'exposés, mais le nombre en est plus considérable. Ils représentent l'histoire de la civilisation, depuis la Genèse jusqu'à la Révolution française, et la plupart se distinguent par la grandeur du style et la clarté de la composition. — La 1[re] salle renferme en outre quelques grands tableaux qui n'ont pu trouver place au musée de peinture du 2[e] étage: *de Champaigne*, Exhumation de St Gervais et St Protais; *Desgoffes*, Polyphème; *Jouvenet*, Madeleine aux pieds de Jésus; *Muller*, Emigrés irlandais; le *Sueur*, Martyre de St Gervais et St Protais. — Cartons de *Chenavard:* 1, le Déluge; 3, Zoroastre; 6-8, Guerre de Troie; 10, Hippocrate; 11, Socrate; 13, Commencements de Rome; 14, Brutus condamnant ses fils; 15, 16, Carthage et Scipion; 17, Caton d'Utique; 18, César; 19, Temps d'Auguste; 20, Jésus-Christ; 21, les Catacombes; 22, les Apôtres; 23, Constantin; 24, Théodose et St Ambroise; 25, Attila; 26, Mahomet; 27, Grégoire VII; 28, les Croisades; 29, le Rutli; 31, l'Imprimerie; 33, le Siècle de Léon X; 34, Luther; 35, le Siècle de Louis XIV; 36, Voltaire; 37, Napoléon; 38, la Philosophie de l'histoire; 39, le Purgatoire; 40, l'Enfer; 41, la Résurrection; 42, le Paradis, les derniers sujets destinés au pavé.

MUSÉUM ou *musée d'histoire naturelle*, de l'autre côté du grand escalier, ou dans l'angle du bâtiment de dr. Il occupe aussi une partie du 2[e] étage. Il est très complet, et il y a des étiquettes explicatives.

La *bibliothèque* du palais occupe en deçà la partie comprise entre le muséum et le musée des antiques. Elle renferme 50000 vol. traitant spécialement d'arts, de sciences, d'industrie et d'archéologie, et elle a des cabinets d'estampes et de dessins comptant env. 40000 pièces.

SECOND ÉTAGE.

***Musée de peinture.** — Escalier à l'extrémité de la galerie transversale de g., comme pour la galerie Chenavard. — *GRANDE GALERIE: à dr., sans num., *Courbet*, marine; *Henner*, Jésus au tombeau; 24, *Delacroix*, Derniers moments de Marc-Aurèle; 22, *Daubigny*, marine; 23, *David*, Une maraîchère; 43, *Granet*, Interrogation de Savonarole; 11, *Charlet*, Episode de la retraite de Russie; 35, *Droling*, le Bon Samaritain; 79, *Rigaud*, portr. d'homme (autres plus loin); 29, 28, *Desportes*, Animaux et fruits (autres plus loin); *61, *Ém. van Marcke*, le Retour du troupeau; 56, *Largillière*, portrait; 64, *Mignard*, son portrait; 92, *Vouet*, Crucifix; 45, *Greuze*, son portrait; *53, *Jouvenet*, les Vendeurs chassés du temple; s. n., *van der Helst*, portr. de femme; 55, *Jouvenet*, St Bruno en prière; 179, *de Champaigne*, la Cène; 192, *van Dyck*, 201, *van der Helst*, portraits de femmes; 232, *Ryckaert*, l'Avarice; 204, *Huysmans*, paysage; 182, *Coning*, le Sacrifice de Manué; 198, *de Heem*, le Prince d'Orange, plus tard Guillaume III d'Angleterre; 194, *Everdingen*, paysage; 228, *Quellyn*, St Jérôme dans le désert; 224, *van Oost*, Vieillard en méditation; — 218, *Mierevelt*, portr. de femme; *181, *de Champaigne*, Adoration des bergers; **223, *Rubens*, St François, St Dominique et plusieurs autres saints préservant le monde de la

colère de J.-C.; 219, *Miereveit*, 237, *Rubens* (?), portraits de femmes; 225, *van Oost*, le Billet; 171, *Brueghel de Velours*, l'Air (plus loin les trois autres éléments, 174, 173, 172); *208, *Jordaens*, Mereure et Argus; — *183, *de Crayer*, St Jérôme; *207, *206, *Jordaens*, Jésus dans l'étable, la Visitation; *234, *Rubens*, Adoration des mages; 189, *van Dyck*, 2 têtes d'étude; 185, *Cuyp*, nature morte; *251, *Teniers le J.*, la Délivrance de St Pierre; 253, *Terbourg*, le Message; 200, *de Heem*, Fruits; *246, *Snyders*, Une table de cuisine; 155, *Murillo*, Fruits; 154, *Cano*, l'Annonciation; 157, *Zurbaran*, St François d'Assise; *156, *Ribera*, Saint en extase; 114, *Giordano*, St Luc peignant la Vierge; *102, *Palma le Vieux*, la Maîtresse du Titien; *132, *Sassoferrato*, le Sommeil de Jésus; *100, *le Guerchin*, la Circoncision; s. n., *Cagnacci*, Jeune femme se donnant la mort; 118, *Maratta*, Vierge; *120, *Palma le J.*, Jésus à la colonne; 127, *le Guide*, Crucifiment de St Pierre; *129, *le Tintoret*, Ex-voto, la Vierge, l'Enfant et des saints; 101, *P. de Cortone*, César répudiant Pompéia pour Calpurnie; *143, **142, *le Pérugin*, St Herculan et St Jacques le Majeur, l'Ascension, tableau le plus précieux du musée; *144, *A. del Sarto*, Sacrifice d'Abraham; *104, *105, 106, *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux, Bethsabé aux bains, Adoration des mages; *130, *le Tintoret*, Danaé; 146, *le Dominiquin*, St Jean l'Evangéliste; 110, *Aug. Carrache*, Un chanoine; 98, *Allegri* (?), Vierge; 111, *L. Carrache*, Baptême de J.-C.; 115, d'après *Giotto*, la Navicelle; — *158, *Bosch*, St Jérôme; *134, *Scannabecchi*, Jésus descendu de la croix; 213, *école flamande*, la Vierge et l'Enfant, adoré par des anges; *240, *241, *Schoreel*, Mort et Couronnement de la Vierge; s. n., *école flamande*, deux panneaux à double face, scènes de la vie de J.-C. (2 autres plus loin); *188, *Durer* (?), Ex-voto, l'empereur Maximilien Ier et sa femme, à genoux devant la Vierge avec l'enfant Jésus, etc. (à dr., l'artiste, avec une inscription); *274-284, *école allemande primitive*, Mort de la Vierge et scènes de la vie de J.-C.

Galerie des Lyonnais, à côté de la précédente. — Ire salle, rien d'important. — IIe salle: 182, *Rey*, Vienne (France), à l'époque romaine; 23, *James Bertrand*, Conversion de Ste Thaïs; 212, *inconnu*, portr. de Kléberger, le «Bon Allemand» (p. 175). — IIIe salle: 52, *Chatigny*, Illustrations lyonnaises; 59, *Cornu*, Auguste donnant une constitution à la Gaule; 177, *Puvis de Chavannes*, l'Automne. — IVe salle: paysages et fleurs; 197, *Stella*, Adoration des anges; 189, *St-Jean*, Emblèmes eucharistiques; 37, *Bonnefond*, le Mauvais propriétaire; 135, *Orsel*, Moïse sauvé des eaux; 40, *Bonnefond*, Cérémonie de l'eau sainte; 190, *St-Jean*, Offrande à la Vierge; 134, *Orsel*, Adam et Eve auprès d'Abel; s. n., *Bail*, la Fanfare de Bois-le-Roi; 115, *Jacquand*, l'Aveu; 183, *Richard*, le Tasse en prison visité par Montaigne; *A. Perret*, Baptême bressan; 24, *Biard*, la Sibylle; 130, *Montessuy*, Fête à Cerbara (Apennins); 41, *Bonnefond*, Jacquard; 122, *Lortet*, le Mont-Blanc; 65, *Dubuisson*, Chevaux remorqueurs; 58, *Comte*, Henri de Guise jurant de venger son père assassiné par Poltrot de Méré; 22, *J. Bertrand*, les Frères de la mort; 78, *Paul Flandrin*, les Pénitents de la mort; 76, 77, *Hipp. Flandrin*, le Dante aux enfers, Euripide; 145, *Poncet*, portr. d'Hipp. Flandrin; 12, *J. Bertrand*, les Corps des martyrs.

L'*église St-Pierre* (pl. D3), rue du même nom, à côté du palais, a un portail roman du IXe s., mais le reste est du XVIIe s.

A quelque distance au N.-O. de la place des Terreaux se trouve la *place Sathonay* (pl. D3), décorée d'une *statue de Jacquart* (1752-1834), l'inventeur du métier à tisser qui porte son nom, bronze par Foyatier. — Un peu plus haut, l'*ancien Jardin des Plantes*, transformé en square, et sur la droite les *gares de Sathonay* et de la *Ficelle de la Croix-Rousse* (p. 173). Le quartier de la *Croix-Rousse*, sur la colline au N. de la ville, est principalement habité par les ouvriers en soierie, nommés vulgairement *canuts*, et n'offre rien de curieux au simple visiteur.

De la place des Terreaux, nous passons à côté de l'hôtel de ville (seconde façade, v. p. 178) et nous nous trouvons sur la petite *place de la Comédie*, devant le *Grand-Théâtre* (pl. D 3, 4), construction peu remarquable élevée de 1827 à 1830, avec des arcades occupées par

des boutiques de libraires, etc. — Un peu plus loin est la place Tholozan, sur la rive dr. du Rhône, etc. (v. p. 184).

Nous tournons maintenant dans la *rue de la République,* qui part de la place de la Comédie et se dirige, comme la rue de l'Hôtel-de-Ville, vers la place Bellecour (p. 175). C'est aussi une rue neuve et une des plus belles de Lyon.

Le palais de la Bourse et du Commerce (pl. D 3, 4), à g. en venant de la place de la Comédie, est un des édifices les plus remarquables de la ville. Il est de construction assez récente, dans un style renouvelé de la renaissance, sur les plans de Dardel. Il a deux façades magnifiques, mais un peu lourdes, avec leurs énormes pavillons à toits pointus. L'intérieur, qui est encore plus remarquable, rappelle par les dispositions du rez-de-chaussée la Bourse de Paris. Il y a au centre une cour carrée où se font les opérations financières et autour de laquelle règnent deux étages de portiques. Au-dessus sont des fenêtres flanquées de 24 cariatides colossales en bois, d'après Bonnet, soutenant le plafond, qui est décoré de peintures. Sous les portiques se voient huit statues des Eléments et des Saisons, par Bonnassieux, Fabisch et Roubaux. On remarquera aussi la décoration de l'horloge, trois statues en marbre blanc par Bonnassieux, l'Heure passée, l'Heure présente et l'Heure à venir. La Bourse commence à 11 h. et finit à midi et demi.

Le premier étage est occupé par le tribunal de commerce et le conseil des prud'hommes, et au second se trouve le *musée d'art et d'industrie,* public les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4, et ouvert aussi aux étrangers les autres jours, sauf le lundi. L'entrée est par la façade du côté de la place de la Bourse ou au N.

Ce musée, dont dépend encore une bibliothèque spéciale, comprend des collections d'objets d'art, originaux et copies, se rattachant à diverses branches de l'art appliqué à l'industrie et parmi lesquels un certain nombre appartiennent à des tiers. Il y a partout des inscriptions. — D'abord des papiers peints, puis des gravures, des dessins de maîtres anciens et modernes, quelques tableaux de fleurs et de fruits et une belle chaise à porteurs du XVIIe s.; plus loin des métiers pour le tissage, des échantillons de vers à soie, de cocons et de soies; enfin, dans la salle principale, une très riche collection de tissus, surtout de soieries, de tous les pays et depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

La seconde façade de la Bourse donne sur la place des Cordeliers, où s'élève aussi l'*église St-Bonaventure* (pl. E 4), du XVe s. On en remarque principalement les vitraux modernes, par Steinheil, Thibaud, Lorin, etc., la plupart d'une couleur admirable; les balustrades des chapelles et les autels modernes de chaque côté du chœur.

La rue de la République s'élargit plus loin pour former la *place de la République* (pl. D 4), qui doit être décorée d'une statue de la République sur une colonne, par Ch. Savoye. Ensuite, à g., le *théâtre Bellecour* (pl. D 4, 5), avec une grande loggia, et la place Bellecour (p. 175).

Nous tournons à g. pour arriver sur la rive dr. du *Rhône,* qui présente un coup d'œil imposant, avec ses larges quais et ses nom-

breux ponts très animés. Le quartier de l'autre rive est celui de la *Guillotière,* qui n'a à peu près rien d'intéressant pour l'étranger. On y aperçoit, sur le quai, les bâtiments neufs de l'*Ecole de médecine* (pl. E 6), précédés d'un nouveau pont. En amont, c'est le quartier des Brotteaux, dont il sera question ci-dessous.

A g., sur la rive dr., les vastes bâtiments de l'*Hôtel-Dieu* (pl. D E 5, 4), dont la fondation remonte au VIe s. La façade actuelle est d'après Soufflot, avec des groupes du Rhône et de la Saône par C. Elschoët. Son *église,* place de l'Hôpital à l'E., a une chaire, des sculptures en marbre et une châsse remarquables.

Plus loin, le *lycée* (pl. E 3), où se trouve la *bibliothèque de la ville,* qui compte près de 200 000 volumes et 2400 manuscrits. Elle est ouverte au public les jours non fériés, de 10 h. à 3 h.

Puis la *place Tholozan* (pl. E 3), avec une *statue du maréchal Suchet* (1772-1826), en bronze, par Dumont.

Le pont Morand mène de cet endroit à la *place Morand* (pl. E 3), décorée d'une fontaine en pierre d'après Desjardins. Elle se compose de deux grands bassins et de cinq petites vasques, avec des génies et une statue de la Ville de Lyon, par Bonnet.

Cette place est dans le beau quartier moderne des *Brotteaux,* qui touche au S. à la Guillotière et au N.-E. au parc de la Tête-d'Or (v. ci-dessous). La deuxième rue que traverse le cours Morand, la rue de Vendôme, passe à dr. à l'*église St-Pothin* (pl. F 3), du style classique, et près du *monument des victimes du siège de 1793* (pl. F 3); à g. à l'*église de la Rédemption* (pl. E F 2), dans le style du XIIIe s.

Le ***musée Guimet** (pl. F 2), sur le boulevard du Nord, à côté du parc, est la principale curiosité des Brotteaux. C'est une création récente due à M. Em. Guimet, industriel et artiste lyonnais, qui a rapporté de voyages en Orient cette collection très précieuse. L'édifice est une belle construction dans le style classique, ayant au coin du boulevard et de la rue Boileau une rotonde, dont la partie supérieure présente une galerie à colonnade et un dôme.

La collection, qui doit être transportée à Paris, est publique tous les jours de 2 h. à 5. Elle se compose surtout d'objets religieux, représentations divines, ustensiles servant aux cultes, manuscrits sacrés et livres religieux. Il y a des objets des plus remarquables et d'une très grande valeur, pour l'intelligence desquels on ne saurait guère, malgré de nombreuses inscriptions, se passer du catalogue (1 fr.), qui donne de courtes notices sur les religions de l'Inde, de la Chine et du Japon, et qui de plus énumère les objets exposés en suivant l'ordre des salles, dont il donne même des plans.

Rez-de-chaussée. — Dans la rotonde, où est l'entrée, quelques sculptures romaines. Le reste du rez-de-chaussée, composé de 4 salles, est consacré à la *céramique*, et l'on y voit de magnifiques porcelaines de Chine, des *bronzes, des porcelaines et des faïences du Japon.

Ier étage. — Sur le palier, dans le vestibule et dans la bibliothèque, des *peintures* représentant des scènes orientales, par M. Régamey. — Les six salles de la galerie voisine, celles des *divinités* et *objets du culte*, sont les plus intéressantes du musée et renferment une des collections les plus

curieuses qu'il soit donné de voir en Europe, outre que les objets, pour la plupart en bronze, sont d'une exécution très remarquable. Il faudrait presque tout citer et entrer dans des détails qui sortiraient du cadre de cet ouvrage. Il n'y a que le «mandara» de la 3e salle, réunion de dix-neuf Bouddhas, telle qu'on la voit dans un temple de Too-dji, qui soit une reproduction; les autres statues, groupes, etc., sont des originaux. Dans la 6e salle sont aussi des objets relatifs aux légendes japonaises et des objets historiques.

IIe ÉTAGE. — La première partie de cet étage, moins intéressant que l'autre, renferme encore des *peintures* orientales de M. Régamey, et la galerie est consacrée à l'*Egypte* et à l'*Europe anciennes*. Cette galerie est au moins très instructive, grâce à son excellente classification.

Le ***parc de la Tête-d'Or** (pl. F G 1, 2) est une promenade digne d'une grande et riche cité comme celle de Lyon. Il a 114 hectares de superficie, et il est établi dans des terrains autrefois marécageux, préservés maintenant, comme les Brotteaux, des terribles inondations du Rhône par une puissante digue, qui a coûté 2530000 fr. Il n'existe que depuis 1856, mais il a déjà de beaux arbres. Au milieu est un vaste *lac* avec des îles, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec le bois de Boulogne de Paris. Au rond-point qui précède l'entrée, se voit un monument érigé depuis peu en mémoire de la défense nationale en 1870-71. Une partie du parc, à l'opposé du Rhône, a été transformée en *jardins zoologique* et *botanique*. Il y a aussi un *observatoire*, un chalet-restaurant, etc. Le chemin de fer de Genève longe le parc à l'E.

Environs. — Comme nous l'avons dit, les environs de Lyon, surtout les bords de la Saône, sont très pittoresques et parsemés de jolies maisons de campagne. On y fait surtout des excursions à l'*Ile-Barbe*, mentionnée p. 155, et au *Mont-d'Or*. Cette montagne, au N. de Lyon, se compose de trois sommets principaux: le *Mont-Ceindre* (467 m.), le *Mont-Houx* (612 m.) et le *Mont-Verdun* (625 m.), qui offrent de beaux points de vue. Le mieux est d'y aller par la voiture publique de Lyon (rue de la Platière, 9) à St-Cyr (7 kil.; 50 ou 60 c.). On arrive de là en 40 min. sur le Mont-Ceindre (restaur.). Le Mont-Houx est 50 min. plus loin et le Mont-Verdun à 40 min. de ce dernier. On peut revenir par la ligne de Paris, qu'on prend à la station de Couzon (p. 155). — *Charbonnières*, v. ci-dessous.

De Lyon à Dijon (Paris), R. 27; à *Marseille*, R. 46; à *Genève*, R. 36; à *Aix-les-Bains* et à *Turin*, R. 37; à *Grenoble*, R. 42; à *Clermond-Ferrand* et à *Bordeaux*, R. 34; à *Toulouse*, R. 35; à *Bourg*, par Sathonay, p. 157.

DE LYON A MONTBRISON: 79 kil.; 3 h.; 7 fr. 70, 5 fr. 90, 3 fr. 50. On part de la *gare St-Paul* (pl. C 3) et traverse immédiatement un tunnel de 1400 m., sous la colline de Fourvière. — 2 kil. *Lyon-Gorge-du-Loup*, station après laquelle on croise la ligne de Paris et passe dans un autre tunnel, de 305 m. — 9 kil. (4e st.) *Charbonnières*, village dans un beau site, avec une source ferrugineuse froide et un établissement de bains très fréquenté par les Lyonnais. — 23 kil. (8e st.) *L'Arbresle*, sur la ligne de Roanne à St-Germain-au-Mont-d'Or et Lyon (p. 161). La voie remonte la vallée de la *Brévenne*. — 26 kil. *Sain-Bel*, à 2 kil. au N.-O. duquel est le village de *Savigny*, jadis célèbre par son abbaye, dont il reste peu de chose. — 34 kil. (11e st.) *Courzieux*. La vallée devient étroite et pittoresque; 6 viaducs et 3 tunnels. — 43 kil. *Ste-Foy-l'Argentière*, gros village qui a un vieux château et des mines de houille. — 50 kil. *Meys*. On passe de la vallée de la Brévenne, affluent du Rhône, dans celle de l'*Anzieux*, affluent de la Loire, dont la première partie est pittoresque. — 64 kil. (16e st.) *Montrond*, sur la ligne de Roanne à St-Etienne (p. 162). On traverse ensuite la *Loire*, près des ruines du château de Montrond, et l'on parcourt une plaine parsemée d'étangs. — 79 kil. (19e st.) *Montbrison* (p. 190).

DE LYON A TRÉVOUX: 26 kil.; 1 h. 10; 2 fr. 65, 2 fr., 1 fr. 50. Départ de

la *gare de Sathonay* (pl. D 2). Nombreuses stations de banlieue, les premières celles de *Cuire*, de *Montessuy*, de *Caluire* et du *Vernay*. Beaucoup de maisons de campagne et d'établissements industriels. — 7 kil. *Sathonay* (p. 157). On gagne ensuite les bords de la Saône. — 17 kil. (9e st.) *Neuville-sur-Saône*, que dessert aussi la ligne de Paris à Lyon. — 26 kil. (13e st.) *Trévoux* (p. 155).

De Lyon a St-Genix-d'Aoste: 72 kil.; 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2; 8 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 85. — Cette ligne d'intérêt local dessert au S.-E. un pays de plaine peu intéressant mais fertile et très peuplé. — 3 kil. *Villeurbanne* («Villa Urbana»). — 8 kil. *Decines.* — 12 kil. *Meyzieu*, petite ville avec un château. — 18 kil. *Pusignan*, qui a un château en ruine. — 21 kil. *Janneyrias*, aussi avec les restes d'un château. — 26 kil. *Pont-de-Cheruy-Tignieu*, où on traverse la Bourbre. — 32 kil. (8e st.) *Crémieu*, petite ville déchue, ayant encore son enceinte des XIVe et XVIe s. et des restes d'édifices du moyen âge. — 42 kil. (11e st.) *Trept*, près duquel est un château du moyen âge. — 46 kil. *Sablonnières*. Ligne d'Ambérieu-Montalieu (p. 214). — 52 kil. *Passin*, avec un beau château moderne. — On croise à la fin l'embranch. de Virieu-le-Grand à Pressins (p. 215). — 72 kil. (17e st.) *St-Genix-d'Aoste*, localité industrielle de 1805 hab., à 2 kil. d'Aoste (p. 215).

34. De Lyon à Bordeaux.

A. Par Roanne, Montluçon et Limoges.

631 kil. Trajet direct en 18 h. 20. Prix: 76 fr. 90, 57 fr. 70, 42 fr. 85. Départ de la gare de Perrache.

Lyon, v. p. 172. Jusqu'à *St-Germain-des-Fossés* (157 kil.), v. p. 162-160. De St-Germain-des-Fossés à *Gannat* (24 kil.), p. 167. On laisse à g. la ligne de Clermont-Ferrand, monte quelque temps et redescend dans la vallée de la *Sioule*, que l'on traverse. — 191 kil. (de Lyon). *St-Bonnet-Ebreuil.* Plus loin, à dr., le *château de Lignat.* La voie monte de nouveau. — 201 kil. *Bellenave.* — 209 kil. *Louroux-de-Bouble.* Puis un petit tunnel.

217 kil. *Lapeyrouse.* Embranch. de 9 kil. sur *St-Eloi*, qui a d'importantes mines de houille. Pays très accidenté. — 229 kil. *Hyds.*

235 kil. *Commentry*, ville moderne de 12416 hab., centre d'un bassin houiller considérable et possédant de grandes forges. Ligne de Moulins, v. p. 160. On descend ensuite dans une vallée pittoresque, traverse un petit tunnel et arrive dans la vallée du Cher. — 239 kil. *Chamblet-Néris.* Omnibus pour Néris (50 c.; v. ci-dessous).

249 kil. **Montluçon** *(buffet; hôtel de France)*, ville de 26079 hab., divisée en ville basse, sur le *Cher*, et ville haute, la partie ancienne, sous les murs de laquelle les Anglais furent battus au XIVe s. On en remarque le *château*, des XVe et XVIe s., servant maintenant de caserne; l'*église Notre-Dame*, aussi du XVe s., possédant plusieurs tableaux de valeur, etc. Montluçon a une *manufacture de glaces* très importante, des verreries, des forges considérables, etc.

Néris (hôt.: *Berger; de France; Dumoulin*, etc.), que dessert un omnibus à la stat. de Chamblet (v. ci-dessus) et, dans la saison (15 juin-15 sept.), une voit. de correspondance de Montluçon (1 fr. 50), est une petite ville renommée pour ses eaux thermales bicarbonatées mixtes (jusqu'à 53° C.), où les Romains avaient déjà un établissement considérable, un théâtre, qui subsiste en partie, et un camp.

De Montluçon à *Châteauroux* et à *Tours*, v. p. 25; à *Bourges*, R. 32.

On traverse ensuite immédiatement le Cher. — 254 kil. *Domérat.* — 260 kil. *Huriel*, petite ville ayant un château des XIIe et XVe s.,

avec un donjon remarquable. — 272 kil. *Treignat.* — 278 kil. *Lavaud-Franche.* — 284 kil. *Chanon.* — 295 kil. *Parsac.* — 304 kil. *Cressat.* Avant la stat. suivante, un très beau *viaduc* en treillis de fer, de 56 m. de haut et 300 m. de long, sur la *Creuse.* — 312 kil. *Busseau-d'Ahun* (buffet).

Embranch. de 36 kil. sur Felletin, per Aubusson. Il remonte la vallée de la Creuse, passe sur le grand viaduc de Busseau, puis sur un viaduc courbe et en pente, en maçonnerie, de 25 m. de haut. — 8 kil. *Lavaveix-les-Mines*, dans un bassin houiller d'une certaine importance. — 16 kil. *Fournaux.* Beaucoup de travaux d'art. — 25 kil. **Aubusson** *(hôt. du Grand-Monarque)*, ville de 6782 hab., dans un beau site, patrie de Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, qui s'illustra par sa défense victorieuse de Rhodes contre Mahomet II, en 1480. Cette ville est renommée pour ses *tapisseries*, qui se fabriquent dans une quinzaine de manufactures, occupant plus de 2000 ouvriers. — 36 kil. **Felletin** *(hôt. Chaumeix)*, ville industrielle de 3375 hab., faisant aussi surtout des tapis.

321 kil. *Ste-Feyre.*

327 kil. **Guéret** *(hôt. Rousseau)*, ville de 6749 hab., ancienne capitale de la *Marche* et aujourd'hui chef-lieu du départ. de la *Creuse.* On y remarque seulement le *palais* dit des comtes de la Marche. des xve et xvie s., et un petit *musée*, à l'hôtel de ville.

Ensuite un petit tunnel. — 335 kil. *La Brionne.* A 5 kil. au N.-O. (correspond.), *St-Vaury* (2560 hab.), dont l'église possède cinq grands et magnifiques bas-reliefs en bois du xve s. (Passion). — 343 kil. *Montaigut.* — 351 kil. *Vieilleville.*

Embranch. de 20 kil. sur **Bourganeuf** *(hôt. Bayard)*, ville industrielle de 3726 hab., ayant des fabriques de porcelaine, des papeteries, etc. On y voit les restes du prieuré où fut plusieurs années prisonnier Zizim (m. 1495), frère de Bajazet II.

359 kil. *Marsac.* Plus loin, un tunnel de 550 m.

372 kil. *St-Sulpice-Laurière* (buffet), sur la ligne de Paris-Orléans à Limoges et à Toulouse (p. 26). Il y a encore 33 kil. jusqu'à Limoges et 20 kil. de là à Nexon, où s'embranche la ligne de *Périgueux-Bordeaux* (p. 29).

B. Par St-Etienne, Clermont-Ferrand et Tulle (Auvergne).

I. De Lyon à Clermont-Ferrand.

195 kil. Trajet en 7 h. 20 et 7 h. 45. Prix: 24 fr. 10, 18 fr. 05, 13 fr. 25. Départ de la gare de Perrache.

Lyon, v. p. 172. La ligne de St-Etienne est celle de la rive dr. du Rhône, qui traverse d'abord l'extrémité de la presqu'île de Perrache (p. 175) et la Saône, près de son confluent avec le Rhône. Ensuite un petit tunnel et à dr. *la Mulatière.* Beau coup d'œil en arrière, à g., sur Lyon. — 5 kil. *Oullins*, localité de 5700 hab., dans un beau site, avec beaucoup de maisons de campagne et trois anciens châteaux. Belle vue aussi à g. sur le Rhône. — 10 kil. *Irigny.* — 14 kil. *Vernaison.* Villages industriels. — 16 kil. *La Tour-de-Millery.* — 17 kil. *Grigny.* Plus loin, à g., un embranch. qui traverse le Rhône et se raccorde avec la ligne de la rive g. (R. 46).

21 kil. *Givors-Canal* (buffet), stat. où la ligne de St-Etienne se détache de celle de la rive dr. du Rhône (R. 47 B), sous laquelle on

passe ensuite, après avoir traversé le *canal du Gier* ou *de Givors* (21 kil. 44). — 22 kil. *Givors,* ville industrielle de 11470 hab., au confluent du Rhône et du *Gier.* Toute la vallée très accidentée de cette rivière, que remonte le chemin de fer, est le siège d'industries des plus variées et des plus actives, et elle possède de plus un des principaux bassins houillers de France. Aussi ne voit-on partout que de hautes cheminées, et tout y est noirci par la fumée et le charbon. — 27 kil. *St-Romain-en-Gier,* stat. avant laquelle on passe dans un petit tunnel et qui est suivi de cinq autres tunnels. — 31 kil. *Trèvers-Burel.* Puis encore deux tunnels. — 35 kil. *Couzon,* et plus loin encore un tunnel, de 500 m.

36 kil. *Rive-de-Gier* (buffet), ville de 16816 hab., sur le Gier et le canal du même nom, ayant plus de cinquante puits pour l'extraction de la houille, des verreries renommées, des usines, etc., et où l'industrie de la soie est aussi assez importante.

39 kil. *Lorette.* On aperçoit à g. le Mont-Pilat (p. 189), à l'extrémité d'une vallée latérale. — 41 kil. *La Grand' Croix.*

46 kil. *St-Chamond,* ville de 14149 hab., ayant des mines de houille, des ateliers pour le moulinage de la soie, la fabrication des rubans et des lacets, des fabriques de clous, des forges, etc. On peut faire d'ici l'excursion au Mont-Pilat. — Ensuite un petit tunnel.

52 kil. *Terrenoire,* localité de 6415 hab., avec des forges et des hauts-fourneaux importants. — Puis un tunnel de 1298 m. de long, par lequel on passe du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

58 kil. **St-Etienne** (*buffet;* hôt.: *de France,* place du Marché, cher; *du Nord, de Paris,* rue de la République, 7 et 6, etc.), ville manufacturière très importante de 123813 hab., sur le *Furens,* et chef-lieu du départ. de la *Loire* depuis 1856. C'est la ville de France qui s'est développée le plus vite de nos jours. Il s'y fabrique surtout des armes, de la quincaillerie, de la coutellerie, des rubans, etc., et elle est le centre du bassin houiller le plus considérable du Midi, produisant de 30 à 40 millions de quintaux de houille par an.

Pour le simple touriste, St-Etienne offre peu d'intérêt. C'est une grande ville moderne, bien bâtie, mais aussi sans originalité et à peu près sans monuments. La rue de la République, à dr. à l'extrémité de l'avenue qui part de la gare, passe à g. derrière *Ste-Marie,* belle église moderne du style romano-byzantin, dont les portails et l'intérieur sont richement sculptés. Plus loin, la même rue aboutit à la place du Marché, à dr. de laquelle se voit, sur la place du même nom, l'*hôtel de ville,* vaste édifice également moderne, avec une lourde coupole surmontée d'une lanterne et un perron décoré de statues de l'Industrie métallurgique et de l'Industrie rubanière, en fonte, d'après Montagny. Derrière est la grande et belle *place Marengo.* C'est dans cette direction, en dehors de la ville, que se trouve la grande *manufacture d'armes nationale,* fabriquant surtout des fusils et des revolvers; elle est fermée au public. De l'autre côté de la ville, à env. 1 kil., à dr. de la longue

rue qui longe d'abord la place de la République, sur une hauteur, le *palais des Arts,* qui renferme un petit *musée* d'artillerie, d'histoire naturelle et d'objets d'art.

EXCURSION AU GOUFFRE-D'ENFER, A ROCHETAILLÉE ET AU MONT-PILAT: 16 kil. jusqu'au Bessat et de là, avec un guide, 1 h. 1/2 d'ascension, qui peut se faire à cheval. Il y a des voit. publiques pour Valbenoîte et Rochetaillée. Les voit. particulières n'ont pas de tarif. On remonte au S.-E. la rive dr. du Furens, qui a sa source au Mont-Pilat. A 2 kil. *Valbenoîte*, sur la rive g., et un peu plus loin, dans une gorge sauvage, le curieux *réservoir du Gouffre-d'Enfer*, destiné à alimenter St-Etienne. Il est formé par un barrage de 100 m. de long, 40 m. de haut et 40 m. de large à la base, construit de 1861 à 1866 et se rattachant à un rocher qui se dresse au milieu du lit du Furens. Il peut contenir près de 2 millions de m. cubes d'eau. Rive-de-Gier et St-Chamond ont aussi des réservoirs de ce genre. — 6 kil. *Rochetaillée*, village dans un site pittoresque, sur un rocher isolé et dominé par les ruines d'un château. — Ensuite la contrée est moins intéressante. — 16 kil. *Le Bessat*, au pied du Mont-Pilat.

Le MONT-PILAT, au S.-E. de St-Etienne, est une des principales montagnes des *Cévennes septentrionales*, couverte de forêts dans le bas et de pâturages dans le haut. On y distingue surtout trois sommets: le *Crest de la Perdrix* (1434 m.), le *Crest de l'Aillon* (1381 m.) et le *pic des Trois-Dents* (1365 m.). Le premier et le plus élevé est celui qui se trouve du côté du Bessat. Le Pilat des Cévennes a sa légende tout comme le Pilate des bords du lac des Quatre-Cantons en Suisse. D'après cette légende, c'est ici que Ponce-Pilate se serait tué de désespoir en se précipitant dans l'abîme. Le Pilat sert aussi aux habitants du pays pour prévoir le beau ou le mauvais temps, et ils disent: «Quand Pilat a son chapeau, — prends ton manteau.» On fait du reste la même remarque pour les nuages amoncelés au sommet du puy de Dôme. Il y a dans le bas du Crest de la Perdrix une jasserie (ferme) qui tient lieu d'auberge. On a du sommet un panorama superbe, s'étendant à l'E. jusqu'aux Alpes, au S. sur la vallée du Rhône et les Cévennes méridionales, à l'O. sur les monts d'Auvergne et au N. sur le prolongement des Cévennes: monts du Lyonnais, où se trouve le Pilat; monts du Beaujolais et du Charolais. Les deux autres cimes, bien que moins hautes, offrent aussi de belles vues. Le Gier a également sa source au Crest de la Perdrix, près de la jasserie; il forme plus bas une belle cascade, le *Saut-du-Gier*, qui a 30 m. de hauteur. — On peut au retour aller du Bessat à St-Chamond (17 kil.), par la route passant à *la Villa* (7 kil.), ou bien par des sentiers qui longent à g. la gorge du Gier, en passant à la cascade, ce qui demande env. 6 h.

De St-Etienne à *Roanne*, etc., v. ci-dessous; au *Puy*, etc., R. 35.

Notre ligne tourne vers le N.-O., longe à g. la manufacture d'armes, laisse à dr. et à g. de petits embranch. desservant des usines et des mines et passe dans un petit tunnel. — 64 kil. *Villars.* — 66 kil. *La Fouillouse.* — 68 kil. *St-Just-sur-Loire,* où s'embranche la ligne de Roanne (p. 162). — 74 kil. *Andrezieux,* où le chemin de fer traverse la *Loire,* encore peu considérable et souvent en grande partie à sec. — 77 kil. *Bonson.*

EMBRANCH. de 27 kil. sur *St-Bonnet-le-Château*, bourg de 2303 hab., sur une hauteur, avec des restes de fortifications et une église collégiale du commencement du xve s., qui a une crypte renfermant de belles peintures murales anciennes.

Notre ligne se dirige à l'O. vers les monts du Forez (p. 161), qu'elle longera pendant longtemps, offrant à dr. une vue étendue sur la vallée de la Loire, bornée de ce côté par les monts du Lyonnais. — 80 kil. *Sury-le-Comtal.* — 85 kil. *St-Romain-le-Puy,* où sont les *ruines d'un prieuré* du commencement du xie s.

92 kil. **Montbrison** *(hôt. de la Poste)*, ancienne capitale du Forez et ancien chef-lieu du départ. de la Loire, ville de 7006 hab., sur le *Vizezy* et le versant d'une colline. Elle a une belle *église Notre-Dame-de-l'Espérance*, du style goth., bâtie de 1223 à 1466 et restaurée de nos jours. Derrière est une ancienne salle du chapitre, la *Diana*, du XIII[e] ou du XIV[e] s., dont l'intérieur est décoré de peintures héraldiques.

De Montbrison à *Lyon*, v. p. 185.

97 kil. *Champdieu*. A dr., le *mont d'Uzore* (540 m.), colline isolée d'origine volcanique. — 103 kil. *Marcilly-le-Pavé*. — 109 kil. *Boën*, petite ville dans un site pittoresque. Le chemin de fer entre maintenant dans les montagnes, en remontant un instant la vallée du *Lignon*, puis la vallée très pittoresque de l'*Auzon*. — 113 kil. *Sail-sous-Couzan*. Le village, à 2 kil. 1/2 au S., a deux sources minérales bicarbonatées mixtes et un établissement thermal bien organisé. Il ne faut pas le confondre avec Sail-les-Bains, mentionné p. 161. Un peu plus loin sont les ruines bien conservées du *château de Couzan*, des XI[e]-XV[e] s. — 117 kil. *L'Hôpital-sous-Rochefort*. Puis deux petits tunnels. — 123 kil. *St-Thurin*. Encore deux petits tunnels. — 135 kil. *Noirétable*. La voie tourne ici au S.-O. dans la vallée de la *Durolle*, où il y a un petit tunnel. — 144 kil. *Chabreloche*. Encore un petit tunnel. — 152 kil. *St-Remy-sur-Durolle*. Il n'y a pas moins de 8 tunnels et de 4 ponts et viaducs dans la gorge de la Durolle d'ici à Thiers.

157 kil. **Thiers** (hôt.: *de l'Univers; de Paris)*, ville de 15 333 hab., sur un coteau très escarpé, mal bâtie, mais excessivement pittoresque. C'est un centre manufacturier très important pour la grosse coutellerie et la papeterie, et malgré cela l'on s'y croirait dans une ville du moyen âge. Elle a beaucoup de vieilles maisons noircies par le temps, remontant au XV[e] s. et au delà. Ses principales églises sont *St-Genès*, des XI[e] et XII[e] s., et l'*église du Moûtier*, fondée au VII[e] ou au VIII[e] s. et reconstruite en grande partie au XI[e] s. Belles vues sur la Limagne (p. 167), les monts Dôme (p. 194 et 198), etc.

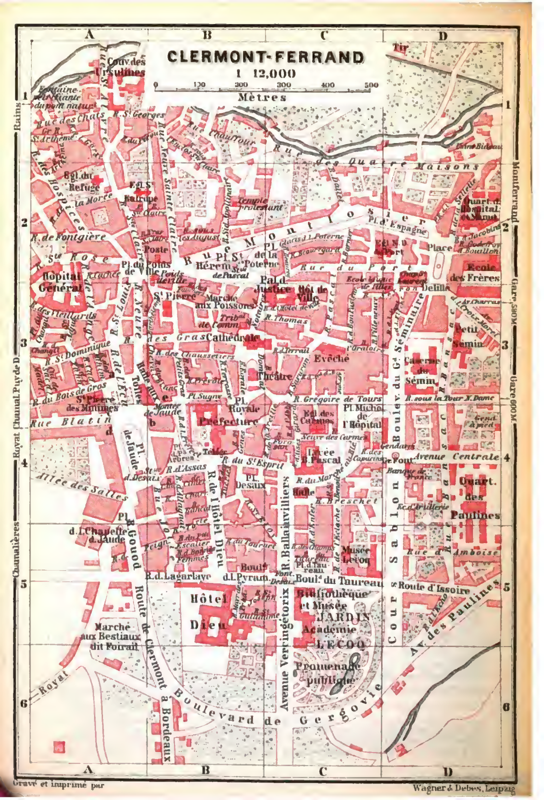
Au N.-E. se trouve le PUY DE MONTONCEL (1292 m.), qui se rattache aux monts du Forez. Il faut 5 h. pour y aller et en faire l'ascension à pied, par *St-Remy* (8 kil.) et *Paladus* (12 kil.), jusqu'où il y a une route de voitures. La vue y est très étendue et fort belle.

Encore un tunnel et de grands circuits, au delà de Thiers, pour descendre dans la vallée de la *Dore*, affluent de l'Allier (v. p. 167). Elle traverse ensuite la rivière. — 159 kil. *Courty*, où aboutit la ligne de Vichy, par Thiers (p. 167). — 161 kil. *Pont-de-Dore*.

EMBRANCH. de 22 kil. sur *Giroux*, qui se rattache à la ligne de Vichy par Thiers. Il sera bientôt prolongé jusqu'à **Ambert** *(hôt. Ronzier)*, ville très ancienne de 7727 hab., située 30 kil. plus loin (correspond.), sur la Dore. Elle a une belle *église* des XV[e] et XVI[e] s.

171 kil. *Lezoux*. — 180 kil. *Vertaizon*.

EMBRANCH. de 9 kil. sur **Billom** *(hôt. des Voyageurs)*, ville ancienne de 4097 hab., qui eut jadis une école célèbre. On en remarque l'*église St-Cerneuf*, des X[e], XI[e] et XIII[e] s., renfermant un beau tombeau du XIV[e] s., etc.



CLERMONT-FERRAND
1 : 12,000
Mètres
Boulevard de Gergovie
Avenue Vercingétorix
Cours Sablon
Hôtel Dieu
Cathédrale
Préfecture
Pal. d. Justice
Hôt. de Ville
Jardin Lecoq
Promenade publique
Quart. des Paulines
Hôpital Général
Route de Clermont à Bordeaux
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig

183 kil. *Pont-du-Château,* petite ville à 1 kil. au N. sur la rive g. de l'Allier. Château en ruine; sources de bitume. On traverse l'Allier. — **190 kil.** *Aulnat.* A g., le plateau de Gergovie et le Mont-Rognon (p. 198), à dr., les monts Dôme (p. 198). — **195 kil.** *Clermont-Ferrand* (buffet).

Clermont-Ferrand. — Hôtels: *Gr.-H. de la Poste* (pl. a, A3); *H. de l'Univers*, bon (pl. b, B4; ch., 2 fr.; serv., 50 c.; 2e déj., 3 fr.; dîn., 3 fr. 50; omn., 25 c.; hôte complaisant; vue du puy de Dôme); *Gr.-H. de l'Europe* (pl. c, A4); *H. de Lyon* (pl. d, A4), modeste, tous place de Jaude, à env. 1600 m. de la gare; *H. de la Paix*, Montée de Jaude (pl. e, B3); *H. de France*, rue de l'Ecu (pl. A3); *H. des Voyageurs*, en face de la gare.

Cafés: *de Paris*, *Lyonnais*, place de Jaude, etc.

Fiacres: dans la ville, le jour, 1 fr.; la nuit (9 h.-5 h.), 1 fr. 50; à la gare et de la place de Jaude à Royat, 50 c. de plus; à l'heure, 3 et 4 fr., etc. — Omnibus pour Royat, place de Jaude, 25 c.

Poste (pl. B2), rue du Poids-de-Ville. — Télégraphe (pl. B4), place des Petits-Arbres (p. 193).

Temples: *temple protestant*, près de la rue Sidoine-Apollinaire (pl. B2); *église évangélique*, rue St-André, au N. de la rue Blatin (pl. A4). — Synagogue, derrière l'hôpital général (pl. A2,3).

Clermont-Ferrand (408 m. d'altit.), anc. cap. de l'*Auvergne* (p. 194) et auj. chef-lieu du départ. du *Puy-de-Dôme*, est une ville de 43 033 hab., avec le siège du commandement du xiiie corps d'armée, un évêché, une académie universitaire, etc. Elle est bâtie sur une petite hauteur qui borne à l'E. un vaste et fertile bassin en hémicycle, formé par les cônes volcaniques des monts Dôme, dont le point culminant est le puy de Dôme (1465 m.; p. 197), en face de la place de Jaude.

Cette ville a remplacé le bourg celtique de *Nemetum*, qui succéda à Gergovie (p. 199) comme capitale des Arvernes, après la défaite de Vercingétorix par César, à Alésia, l'an 52 av. J.-C. Elle fut particulièrement favorisée par Auguste et nommée pour cette raison *Augusta-Nemetum*. Elle fut ravagée plusieurs fois par les barbares et prit au xe s. le nom de *Clarus mons*, d'où est dérivé celui de *Clermont*, auquel s'est ajouté au xviie s. celui de *Ferrand*, lorsqu'on y rattacha la petite ville de *Montferrand*, située à 2 kil. au N. C'est ici que fut décidée la première croisade, en 1096, dans un concile tenu par le pape Urbain II. L'histoire de cette ville ne présente sans cela que des faits d'un intérêt secondaire et local. Il n'est pas certain que Grégoire de Tours en ait été originaire, mais elle a vu naître Pascal et Delille.

L'aspect général de la ville ne répond pas à son joli site; elle a beaucoup de rues étroites, et ses maisons, bâties en lave, les rendent encore plus sombres et plus tristes. On y arrive de la gare par l'avenue Charras, qui traverse une espèce de faubourg. Elle aboutit à la *place Delille* (pl. D2,3), décorée d'une fontaine. La rue du Port, vers le milieu de cette place, passe un peu plus loin au S. de

***Notre-Dame-du-Port** (pl. CD2), église fondée au ixe s., reconstruite au xe et restaurée de nos jours. C'est la plus curieuse de Clermont pour les archéologues, le type du style roman auvergnat, dont il y a encore un beau spécimen dans St-Etienne de Nevers. La partie la plus curieuse à l'extérieur est le chœur. Il est décoré de marqueteries, dans lesquelles on a fait un heureux mélange de pierre

blanche et de pierre noire, et il a trois belles chapelles rayonnantes en hémicycle, de riches modillons et des colonnes pour contreforts. Les bras du transept sont décorés de la même façon et flanqués d'absidioles. A côté de celui du S. est un portail latéral avec des bas-reliefs représentant l'Annonciation, la Nativité de J.-C. et l'Adoration des mages, et des statues des apôtres. Sur la croisée s'élève une belle tour moderne, dont la base est également propre au style auvergnat. La façade, qui est très simple, a une porte ogivale du XIVe s. La première travée de la nef et les bas côtés sont surmontés de tribunes voûtées en demi-berceau, avec triforium semi-circulaires à g. et trilobés à dr. Il y a sous le sanctuaire une belle crypte dans laquelle on vénère une petite Vierge noire.

Une petite rue au N. de cette église nous conduit à la *place d'Espagne* (pl. C D 2), place oblongue ainsi nommée parce qu'on y fit travailler, en 1692, des prisonniers de guerre espagnols. On a là une belle vue sur les monts Dôme. Il en est de même de la *place de la Poterne* (pl. B C 2), située un peu plus loin. Plus bas se trouve une place triangulaire nommée *place St-Hérem* (pl. B 2), décorée d'une *statue de Pascal* (1623-1662), en bronze, par Guillaume (1880).

Nous rentrons maintenant dans la ville en montant le long de la place St-Hérem et de la place de la Poterne. La seconde rue à dr. passe devant l'*hôtel de ville* et le *palais de justice* (pl. C 3), réunis dans un vaste corps de bâtiment de style néo-classique. Un peu plus loin nous arrivons à

La ***cathédrale** (pl. B C 3). C'est un bel édifice goth., dont la construction fut commencée en 1248 sur les plans de Jean Deschamps, interrompue et reprise plusieurs fois depuis, surtout au XVe s., où l'on y ajouta les portails latéraux avec leurs tours inachevées, et abandonnée enfin jusqu'à nos jours, où l'on a entrepris d'édifier la grande façade avec ses deux tours, sur les plans de Viollet-le-Duc. L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses. Le chœur, avec bas côtés simples et chapelles latérales et absidales, est du style ogival primitif; la nef, à doubles bas côtés et chapelles, du style ogival secondaire. Les fenêtres, au-dessous desquelles est un beau triforium à pignons aigus, ont des vitraux remarquables des XIIIe-XVe s. On admire surtout les roses du transept; le maître autel, en cuivre; le trône épiscopal et les grilles du chœur, tous modernes, d'après Viollet-le-Duc, et un retable en bois peint du XVIe s., la Vie de St Crépin et St Crépinien, dans la 2e chap. à dr. du chœur. Dans le croisillon de g. se voit un jacquemart pris au XVIe s. à Issoire, dans les guerres de religion.

Au S. de la cathédrale est la place de Clermont, où l'on voit, du côté du grand portail, la *maison de Pascal*, désignée par un buste.

Nous prenons au S. la rue Royale (pl. B 3), qui passe au *théâtre*; puis nous descendons à dr., par la place de Sugny, à g. de laquelle est la *préfecture* (pl. B 4), et par le boulev. de la Préfecture.

La *place de Jaude* (pl. A 4), où aboutit ce boulevard, est comme

le centre de Clermont, bien que située à l'O. de la ville proprement dite. Elle a 262 m. de long sur 82 de large, et elle est décorée, vers l'extrémité S., d'une *statue de Desaix* (1768-1800), une des gloires de l'Auvergne, bronze par Nanteuil.

Sur une petite place triangulaire à quelques pas de là, un joli *casino* de construction récente, dans le style moresque.

La rue Blatin, dans la direction de laquelle on aperçoit le puy de Dôme, à l'O. de la place de Jaude, conduit à Royat (p. 195).

Dans l'angle N.-O. de la même place, l'*église St-Pierre-des-Minimes* (pl. A 3, 4), du XVII[e] s. — Près de là, la grande et belle rue de l'Ecu, par où l'on va, en tournant à dr., à la place St-Hérem.

Du même côté, mais assez loin (écriteaux), les *fontaines pétrifiantes de St-Alyre* (pl. A 1; bains minéraux), assez peu intéressantes. Le visiteur doit y acheter quelque chose ou donner un pourboire.

Nous remontons maintenant par le boul. de la Préfecture, tournons à dr., traversons la *place des Petits-Arbres* (pl. B 4), suivons tout droit la rue du St-Esprit, au bout de laquelle se trouve le *Lycée Pascal* (pl. C 4), et prenons de nouveau à dr., par la grande rue Ballainvilliers, en passant devant la *halle au blé*. A l'autre extrémité est une *fontaine Desaix* (pl. C 5), surmontée d'un obélisque.

Un peu plus loin, à g., se voit le *palais de l'Académie*, de construction moderne. — Le bâtiment en deçà, au coin de g., renferme la *bibliothèque* et le *musée* (pl. C 5). La bibliothèque, qui possède env. 40 000 volumes et manuscrits, est ouvertet ous les jours de la semaine de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h.

Le **musée**, qui comprend des antiquités, des objets du moyen âge, quelques sculptures modernes et des tableaux, occupe le rez-de-chaussée et l'étage supérieur. Il est public tous les jours de 10 h. à 4, excepté les lundi et vendr., et visible aussi ces deux derniers jours pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE, musée lapidaire, surtout des fragments de sculptures romaines, quelques sculptures du moyen âge et les sculptures modernes: maquette d'une statue de Vercingétorix par *Bartholdi*, projet d'un monument à élever sur une hauteur; l'Espérance déçue, bronze par *Barraud;* Héro et Léandre, groupe de marbre par *Diebolt;* la Toilette de Lesbie, statue en marbre par *Chevallier;* plus une mosaïque romaine, une momie égyptienne, etc.

ETAGE SUPÉRIEUR. — I[re] salle: armes, meubles, bas-reliefs, statuettes, porte de sacristie avec peintures du XIII[e] s., chinoiseries. — II[e] salle: portraits, suite des objets chinois, émaux, sceaux, médailles, faïences, bronzes, coffrets en cuir gaufré du XV[e] s., machine à calculer de Pascal. — III[e] salle, surtout des tableaux. A dr.: 18, *C. Dolci*, tête de Vierge; 28, 27, 29, *Callot*, les Misères de la guerre; 116, *Holbein*, portr. d'Ant. Duprat, premier ministre de François I[er]; 5, *Teniers le Jeune*, la Foire de Florence, réduction en sens inverse, par l'artiste lui-même, d'un tableau qui est maintenant à l'Ancienne Pinacothèque de Munich; 24, *Phil. de Champaigne*, l'Annonciation; 104, 106, *H. Rigaud*, portr. de l'artiste et de Puget; sans num., *Berthon*, Une procession à St-Bonnet (Puy-de-Dôme; 1878); 100, *Franck*, le Calvaire; sans num., *Schenck*, la Tourmente; 17, *Géricault*, étude pour le tableau du Naufrage de la Méduse, au Louvre; 42, *D. Romekkof*, Ronde de farfadets; 166, *L. Leloir*, Lutte de l'ange et de Jacob; 177, *F. Ehrmann*, Vercingétorix. — Au commencement de la vitrine, un denier de Lothaire en argent, unique. — IV[e] salle: œuvres de *T. Degeorges*,

surtout, 217, l'Envahissement de l'Assemblée Constituante en 1789. Gravures; petite collection ethnographique; quelques antiquités gallo-romaines.

Entre le musée et l'académie se trouve une *école de pisciculture*, qu'on peut visiter tous les jours de 2 h. à 6.

Le **jardin Lecoq** (pl. C5, 6), à côté de ces établissements, est une belle promenade publique, avec un jardin botanique. Il s'y donne en été des concerts militaires. A l'entrée se voit le buste de *H. Lecoq* (m. 1871), naturaliste et ancien directeur du jardin.

A l'extrémité E. de la petite place du Taureau, près de l'entrée du jardin, se trouve encore le *musée Lecoq* (pl. C5), musée d'histoire naturelle surtout important pour la géologie et la minéralogie de l'Auvergne, légué par le même savant à la ville de Clermont. Ce musée est public les jeudi et dim. de 10 h. à 3 et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Nous retournons maintenant sur nos pas par la rue Ballainvilliers. Derrière le lycée est l'*église des Carmes* (pl. C4), beau vaisseau goth. à une seule nef, des XIVe et XVe s., ayant de grandes fenêtres avec des vitraux modernes.

Un peu plus loin, une place; nous y prenons une rue à dr. pour arriver sur les boulevards, où s'élève la **Grande Fontaine** (pl. D4) ou *fontaine de Jacques d'Amboise*, joli monument de 1515, en pierre de Volvic. Elle se compose de trois bassins superposés, richement sculptés et garnis de statuettes. Au sommet est une statue d'Hercule avec les armes de la famille d'Amboise.

Le boulevard du Grand-Séminaire remonte d'ici vers la place Delille et l'avenue Charras (p. 191).

L'Auvergne, *Arvernia*, province de l'ancienne France, était bornée au N. par le Bourbonnais et le Berry, au S. par le Rouergue et le Gévaudan, à l'E. par le Velay et le Forez et à l'O. par le Quercy, la Marche et le Limousin. Elle se divisait en *Basse-Auvergne*, au N. et à l'E., et en *Haute-Auvergne*, au S., correspondant l'une et l'autre aujourd'hui aux départ. du Puy-de-Dôme et du Cantal et à une partie de celui de la Haute-Loire.

La Haute-Auvergne et les environs de Clermont-Ferrand, dans la Basse-Auvergne, sont surtout intéressants au point de vue géologique et une des régions les plus curieuses de la France pour le touriste. On trouve même peu de contrées dont le sol soit plus tourmenté; c'est le pays par excellence pour l'étude des révolutions volcaniques du globe. La forme de ses montagnes en révèle du reste immédiatement l'origine. Elles sont généralement arrondies et présentent quantité de cônes isolés, produits par des volcans éteints avant l'époque historique, mais dont les cratères sont encore reconnaissables. Beaucoup de ces montagnes sont désignées sous le nom de *puy*, qui dérive du latin *podium*.

La première chaîne de montagnes est celle des *monts Dôme*, qui comprend plus de 60 puys, la plupart de 800 à 1250 m. d'altit., s'échelonnant à dr. et à g. du *puy de Dôme* (p. 197), qui atteint 1465 m. au-dessus du niveau de la mer ou env. 600 m. au-dessus du plateau qui lui sert de base et 1100 au-dessus de Clermont. C'est cette montagne qui a donné son nom au département, parce qu'elle en est la plus caractéristique. La seconde chaîne, plus à l'O. et au S., comprend les *monts Dore* et les *monts du Cantal*, qui ont leurs points culminants dans le *puy de Sancy* (1886 m.), près du Mont-Dore (p. 200), la plus haute montagne de l'intérieur de la France, et le *Plomb du Cantal* (1858 m.; p. 211).

Les rivières principales de l'Auvergne sont l'*Allier*, la *Dordogne*, la *Sioule* et la *Rue*. Le sol y est très fertile dans les parties basses, où il produit beaucoup de céréales, des fruits fort estimés (grand commerce de pâtes d'abricots) et de bons vins. Les montagnes sont couvertes d'excellents pâturages et de beaux bois de hêtres et de sapins. De plus la contrée est riche en mines de houille, de bitume, de fer, de plomb, d'antimoine, d'alun, etc., dont beaucoup sont inexploitées. Il y a près de Volvie (p. 199) d'immenses coulées de lave qui fournissent une pierre de taille qu'on exporte au loin. L'Auvergne a enfin quantité de sources minérales, dont les plus connues sont celles de *Royat* (v. ci-dessous), du *Mont-Dore* (p. 200) et de *la Bourboule* (p. 202).

Le climat de la Haute-Auvergne est rude. La partie centrale du Cantal, nommée la *Montagne*, est couverte de neige pendant six mois de l'année et sujette alors à des ouragans terribles.

Ce sont surtout les habitants de cette partie de l'Auvergne qui émigrent pour aller exercer, dans les grandes villes de France et même à l'étranger, d'humbles et rudes métiers qu'ils savent rendre lucratifs, par la persévérance et l'économie. A Paris, beaucoup d'hommes de peine, les charbonniers, les commissionnaires, les forts de la halle, sont des Auvergnats. Ce ne sont pas seulement leurs métiers qui contribuent à faire de ces descendants directs des Gaulois les Béotiens de la France, mais aussi leur apparence rude, leurs formes anguleuses, leur écorce grossière et leur accent caractéristique. Ils ont du moins en revanche des qualités excellentes, ils sont presque tous laborieux, très probes et très sobres.

Si l'Auvergne n'a pas joué un rôle important au moyen âge et dans les temps modernes, elle occupe une place considérable dans l'histoire de la Gaule et de ses luttes contre César. Avant de succomber à Alésia, Vercingétorix, le chef des Arvernes, battit l'illustre général romain à Gergovie, à 7 kil. au S. de Clermont (v. p. 198).

Excursions de Clermont-Ferrand.

A Royat, 2 kil. à l'O., par la rue Blatin, qui part de la place de Jaude; 6 kil. par le chemin de fer. Voitures, v. p. 191; chemin de fer p. 199. On prend à g. en deçà de Chamalières (p. 197), remonte la vallée de la Tirtaine et passe sous un viaduc du chemin de fer de Tulle. — La gare est dans le haut à g.

Royat. — Hôtels: *Splendid-Hôtel*, *Premier Hôtel* et *Continental Hôtel*, au même propriétaire, Chabassière; *Grand-Hôtel*, un peu plus haut, tous de 1er ordre, au-dessus du parc de l'établissement thermal, avec une belle vue; *H. de la Paix*, *H. de Paris*, *Gr.-H. de Lyon*, *H. St-Mart*, presque aussi bien situés et plus modestes; *H. Richelieu*, grande et splendide maison neuve, dans le bas, près des bains; *Gr.-H. du Parc*, *du Louvre*, *de France et d'Angleterre*, *des Sources*, au même endroit et plus loin dans la vallée, etc., etc. Il y a aussi une quantité de maisons meublées. Pension, 10 à 30 fr. par jour. Royat passe pour une station thermale fort chère.

Bains: 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50, selon le mois et l'heure où on les prend.

Buvette: abonnement obligatoire, 10 fr.; le verre d'eau, 5 c.

Casino, ouvert du 15 mai au 30 sept.: abonnement de 25 jours, pour une pers., 25 fr.; 2 pers. de la même famille, 40 fr.; 3 pers., 55 fr.; chaise dans le parc, pendant la musique, 25 c.; par abonnement, 10 fr.

Concert t. les j. au parc, de 9 h. à 10 h. du m. et de 3 h. 1/2 à 5 h. du s.

Poste et télégraphe dans le parc. — Service protestant au Grand-Hôtel.

Royat (450 m.), y compris *St-Mart*, la partie la plus rapprochée de Clermont, est une localité d'env. 1300 hab., dans une délicieuse vallée qu'arrose la *Tirtaine*, dominée au N. par le *puy de Chateix* (680 m.) et au S. par le *puy de Gravenoire* (823 m.), et jouissant

de vues magnifiques, à l'O. sur la vallée, au fond de laquelle se dresse le puy de Dôme; à l'E. sur Clermont et la Limagne.

L'*établissement thermal* se trouve à St-Mart, au fond de la vallée et sur le bord de la rivière. Il y a quatre sources d'eaux alcalines mixtes, chlorurées sodiques, ferrugineuses et arsénicales, fortement gazeuses et très riches en lithine, qui s'emploient en bains et en boisson. Ce sont les sources de *St-Mart* (13° C.), *St-Victor* (20°), *César* (29°) et *Eugénie* (35° 5), toutes groupées autour de l'établissement. Ce dernier, qui est ouvert toute l'année et surtout fréquenté du 15 mai au 15 oct. (env. 5000 personnes par an), a 94 cabinets de bains, des piscines, des salles d'inhalation et de pulvérisation, des cabinets de douches de toutes sortes, etc. Les maladies qui se traitent ici avec succès sont les maladies arthritiques (rhumatisme, goutte, etc.), les affections des voies respiratoires et la chloro-anémie. Royat a la prétention de rivaliser avec Vichy et de lui être préférable dans certains cas. — Excursions, v. ci-dessous.

Au puy de Dôme. — Quatre chemins conduisent de Clermont au puy de Dôme: un nouveau chemin carrossable dans la vallée de Royat, un chemin de piétons à dr. dans le haut, un autre par Villars et l'ancien chemin des voitures par la Baraque. La distance de Clermont au sommet de la montagne est d'env. 14 à 16 kil., qu'on fera à peu près en 4 h. en voiture (moins l'ascension du cône) et 7 h. à pied, aller et retour, arrêts non compris. Une voiture ne coûtera guère moins de 20 à 25 fr. On n'oubliera pas que l'air est toujours très vif au sommet du puy.

A. Par Royat. — *Route des voitures.* — *Royat,* v. ci-dessus. Arrivé à l'établissement de bains, où s'arrêtent les omnibus, on traverse la rivière et monte par la rue de g. On laisse à dr., à peu près en face de l'église et près d'une petite cascade de la Tirtaine sous un pont, le chemin des piétons (v. ci-dessous). Plus loin, vers l'extrémité du village, on tourne à g., traverse la rivière, suit un instant une rue de la partie haute du village et prend à dr. à la seconde rue latérale. Ensuite il n'y a plus à se tromper. La nouvelle route monte dans des prairies assez exposées au soleil, comme du reste presque tous les chemins dans la contrée, ce qui ôte de leur charme aux excursions en été. A 1 h. env. de Royat se trouve le misérable hameau de *Fontanat;* la route traverse deux fois la Tirtaine un peu en deçà et le laisse à dr. A 20 ou 25 min. de là, on rejoint le chemin de la Baraque et un poteau de l'autre côté indique le chemin du col de Ceyssat et du puy de Dôme, à travers une plaine, à laquelle succède seulement un peu de bois au pied du cône. A g., sur une colline, les maigres restes du *château de Montrodeix*, dont la fondation remonte au moins au VIII[e] s. Le *col de Ceyssat* (1078 m.), où sont une auberge et des baraques et où s'arrêtent les voitures, est à 4 kil. de l'endroit en question, au S. du puy, et il y a encore de là 2 kil. $^1/_2$, par un bon chemin en lacets, jusqu'à l'observatoire au sommet de la montagne.

Chemin des piétons, à partir de Royat. Ce chemin particulièrement recommandable pour le retour, à cause de la vue sur la vallée

et dans la direction de Clermont, monte à dr. dans Royat, comme il est dit ci-dessus, traverse des vignes, tourne à g. et longe constamment le bord de la vallée jusqu'à Fontanat, qu'il traverse aussi pour rejoindre celui des voitures.

B. Par Villars. — Ce chemin est moins intéressant que les précédents, mais il offre comme curiosité des parties de voie romaine pavées en blocs de lave et assez bien conservées. Il prend d'abord à dr., après la bifurcation de la route de Royat, à l'endroit où elle tourne à g., à travers *Chamalières* (1 kil.), village d'env. 1500 hab., avec une église qui remonte en partie au XIe s. Ensuite il passe sous le chemin de fer de Tulle et remonte un vallon boisé. *Villars* est un hameau à env. 1 h. de Clermont. De là on passe à g. du hameau de *Cheix* (1/4 d'h.), puis à dr. de *Fontanat* (1/4 d'h.), et l'on rejoint les deux chemins précédents.

C. Par la Baraque. Ce chemin est plus long d'env. 2 kil. et ne sera plus guère suivi maintenant qu'au retour par ceux qui seront redescendus du côté du puy de Pariou (p. 198). Il laisse à g. la route de Royat et traverse *Chamalières* (v. ci-dessus). Env. 1 kil. plus loin, il rejoint la route de Tulle, où l'on tourne à g., pour monter en zigzag à la Baraque (sentier qui abrège à la dernière courbe, à mi-chemin). *La Baraque* est un hameau à 7 kil. de Clermont, bâti sur une coulée de lave du puy de Pariou, dont le chemin s'embranche, 2 kil. plus loin, à dr. de la route de Tulle, qui est le chemin du col de Ceyssat mentionné ci-dessus.

Le ***puy de Dôme** (1465 m.), dont la base est en partie recouverte d'un bois assez maigre et le reste d'un gazon épais, est formé d'un calcaire siliceux blanc, mais quelquefois coloré en jaune et en rouge, qui est propre à cette montagne et que, pour cette raison, on appelle *domite*. Il y a au sommet un plateau assez étendu qui penche vers le S. L'air y est toujours très vif, et l'on fera bien, si l'on est en sueur, de ralentir la marche en y arrivant. Il y a un observatoire, des ruines et une baraque où se vendent des rafraîchissements, mais le plus intéressant est naturellement la vue.

Le *panorama est magnifique et immense quand le temps est clair: à l'E., la vallée de Royat, Clermont et la Limagne; au S., une quantité de cônes volcaniques et dénudés, dont les principaux atteignent 1100 à 1250 m. d'altit.; plus loin, le lac d'Aydat, sur la g. duquel se voient les monts Dore, dominés par le puy de Sancy, et plus loin encore les monts du Cantal; à l'O., une plaine accidentée; au N., d'autres cônes volcaniques continuant la chaîne de ceux du S. et parmi lesquels on remarque surtout, d'abord le petit puy de Dôme, contrefort de la montagne principale; puis les deux Suchet; à g., le puy de Côme; à dr., celui de Pariou, etc. (v. ci-dessous).

Les ruines qui couvrent une partie du plateau sont celles d'un *temple de Mercure*. Il n'en reste plus que les soubassements et quelques assises. Il était construit en blocs de pierre énormes, reliés seulement entre eux par des crampons de fer. On reconnaît

encore plusieurs plates-formes et, sur la dernière, des pièces assez petites, tournées vers le S. et terminées en hémicycles, ayant presque toutes un banc de pierre. Ce temple remonte à l'époque des Romains, et il en est déjà question dans les Commentaires de César. Outre les fragments de sculpture en pierre, épars sur les bords du chemin, on en a trouvé en marbres de toutes espèces, et l'on y a découvert aussi des objets d'art en bronze, des monnaies romaines, etc.

L'OBSERVATOIRE, dans le haut du plateau, a été inauguré en 1876. Il se compose d'un pavillon d'observation en forme de tour, au point culminant, et d'un corps de logis situé plus bas, à l'abri des vents du N., relié au pavillon par un conduit souterrain. Il communique avec Clermont par un télégraphe spécial. — C'est sur le puy de Dôme que Pascal fit faire, en 1648, les premières expériences sur la pesanteur de l'atmosphère.

Les piétons qui veulent gagner du temps et qui ont le pied sûr peuvent descendre tout droit du sommet vers le chemin par où ils sont venus, en suivant la direction du télégraphe; l'auteur est arrivé ainsi en 15 min. au pied du cône et en 55 min. à la route de Tulle. Ordinairement, lorsqu'on est à pied ou en envoyant sa voiture de ce côté, on redescend au N., du côté du *petit puy de Dôme* (1268 m.), où conduisent deux sentiers, celui de g. plus court, mais plus raide que celui de dr. Il y a à g. un cratère régulier nommé le *nid de la Poule*. Plus loin en face, le *puy du Petit-Suchet* (1206 m.) et à g. le *Grand-Suchet* (1242 m.). On passe à dr. du premier pour arriver au *puy de Pariou* (1210 m.), à 2 h. env. du sommet du puy de Dôme. Il y a un cratère de 310 m. de diamètre et 93 m. de profondeur. Le *puy de Côme* (1264 m.), le second à l'O., a un double cratère; le *puy de Chiersou* (1209 m.), entre les deux, a des grottes curieuses, surtout celles du S.; il faut de la lumière pour les visiter. On redescend au N.-E. vers le chemin de Pontaumur, qui rejoint la route de Tulle à *la Baraque* (p. 197), à env. 4 kil. du pied du Pariou; il longe la *cheire* ou coulée de lave de cette montagne.

AU MONT-ROGNON ET AU PLATEAU DE GERGOVIE. — 7 et 10 kil. de Clermont, 4 à 5 h. à pied, aller et retour. Voiture, environ 15 fr. On prend la route de Bordeaux, par la rue Gouod, au S. de la place de Jaude (pl. A B 5, 6). Elle est bordée d'arbres et traverse de beaux vergers, puis des vignes. A pied, on abrège en prenant à dr., à la première courbe, un chemin qui rejoint la route 600 m. plus loin, à dr. de *Beaumont*, village d'env. 1440 hab., à 3 kil. de Clermont. Un autre chemin à g. à la courbe suivante abrège aussi sensiblement. Il mène tout droit à *Ceyrat*, autre gros village, à 3 kil. de Beaumont, au pied du **puy du Mont-Rognon** (573 m.), au sommet duquel conduit, en 1/4 d'h., une montée raide sur la gauche. Le Mont-Rognon est de formation volcanique comme tous les puys voisins, et il offre de beaux points de vue sur Clermont au N., le puy de Dôme et ses satellites du N.-O. au S.-O., et sur le plateau de Gergovie au S.-E. Au sommet sont les *ruines* d'un château qui dominent la contrée et qui consistent en deux tours, dont l'une est en partie écroulée. Ce château, bâti vers 1160, est en ruine depuis 1634.

Le **plateau de Gergovie** (744 m.) est à 3 kil. à l'E. du Mont-Rognon. On y monte à pied par un chemin direct et en voiture par un chemin

plus long passant au S. à *Clémensat* et par la *gorge d'Opmes*. Ce plateau, qui mesure env. 1500 m. de longueur et 600 de largeur, est l'emplacement de la ville gauloise de *Gergovie*, que César vint assiéger après s'être emparé de Bourges et où il fut battu par le fameux Vercingétorix. Après la soumission des Gaules, Auguste essaya d'effacer le souvenir de cette défaite en transportant les habitants à Nemetum, aujourd'hui Clermont, qu'il combla de ses faveurs, et Gergovie finit par tomber en ruine. Il en reste même fort peu de chose, des amas de pierres, le long des chemins qui traversent les champs du plateau et qui passent pour les rues de la ville. On y a fait à plusieurs reprises des fouilles fructueuses, surtout à l'E. La vue est encore plus étendue de ce plateau que du Mont-Rognon. Au retour, on aura plus court de descendre à l'E. à la route d'Issoire; le piéton ira la rejoindre par un sentier au N., à *Aubière* (4 kil.), localité de 3260 hab., à env. 3 kil. de Clermont.

II. De Clermont-Ferrand à Tulle. Nord de l'Auvergne.

173 kil. Trajet en 8 h. Prix: 19 fr. 85, 15 fr. 05, 11 fr. De la place de Jaude (p. 192), on a plus court d'aller prendre le train à Royat, où conduit aussi un omnibus du chemin de fer.

Cette ligne fait un grand circuit au S. de la ville de Clermont, sur laquelle elle offre une belle vue jusqu'à la seconde station; puis elle contourne les monts Dôme au N. — 6 kil. *Royat* (p. 195), sur lequel on a aussi une belle vue, notamment du viaduc, après avoir dépassé la station. — 9 kil. *Durtol*. Puis 4 petits tunnels. A g., le puy de Dôme, le puy de Pariou, etc. — 21 kil. *Volvic*. A g., d'importantes carrières de lave, qui sert pour les constructions. A 1500 m. au N. se trouvent les ruines fort curieuses et importantes du *château de Tournoël*, qui remonte en partie au XIIe s. Toujours de beaux points de vue. — 29 kil. *Vauriat*. — 33 kil. *St-Ours-les-Roches*.

39 kil. *Pontgibaud*, localité de 1162 hab., ayant des mines de plomb argentifère, un château du XIIIe s. (à dr. avant la stat.) et deux sources minérales froides, avec un établissement de bains.

Le chemin de fer a maintenant tout à fait contourné les monts Dôme et remonte la vallée de la *Sioule*, où la vue est bornée. — 42 kil. *Les Roziers-sur-Sioule*. — 46 kil. *La Miouze-Rochefort*. — 55 kil. *Bourgheade-Herment*. La vue se dégage à g. dans la direction des monts Dore, où l'on distingue surtout, à g., le *pic de la Banne-d'Ordenche* (1515 m.), terminé par une sorte de pyramide tronquée. — 63 kil. *Laqueuille* (buffet médiocre), d'où un embranch. doit bientôt conduire au Mont-Dore et à la Bourboule. Suite de la ligne de Tulle, v. p. 204.

Excursion au Mont-Dore. — Diligence en correspondance avec le chemin de fer, jusqu'à l'achèvement de la nouvelle ligne: 18 kil.; 3 fr., 2 fr. 50 et 2 fr. Correspondance du même genre, même distance et mêmes prix pour la Bourboule (p. 202).

On traverse d'abord une plaine sans intérêt et se dirige vers la vallée de la Dordogne. A 4 kil., à dr., la route de la Bourboule, qui fait un détour pour descendre dans la vallée, tandis que celle du Mont-Dore tourne à g., monte et reste à une certaine hauteur. Les montagnes se dessinent plus nettement. A g., la Banne-d'Ordenche, mentionnée ci-dessus; à dr., le *puy de Sancy* (p. 201), recon-

naissable à ses trois pics. On traverse le village de *Mural-le-Quaire* (7 kil. 1/2), dont la Bourboule n'est éloignée que de 1 kil. env. en ligne dr. Puis la route redescend. A 2 kil. 1/2 du village, à dr., un grand chemin menant à la Bourboule (2 kil. 300). La route arrive enfin sur le bord de la Dordogne, remonte et tourne à dr., où l'on se trouve en face des montagnes qui forment le fond de la vallée. A g., le *plateau de l'Angle* (1322 m.), que contourne la route d'Issoire (p. 203).

Le Mont-Dore. — Hôtels: *Grand-Hôtel*, *H. du Parc*, *de Bordeaux*, *Madeuf*, près du casino et du parc; *H. de la Poste*, *de Paris*, *Chabory*, sur la place devant l'établissement; *H. Ramade aîné*, *du Lion*, *Boyer-Parisien*, *de la Paix* (toujours ouvert), *des Etrangers*, dans la grande rue, au-delà de l'établissement; *Gr.-H. de l'Univers*, *H. Brugière aîné*, *des Thermes*, même rue, en deçà; *H. Bardet*, en face de l'église, etc., etc. Il y a aussi beaucoup de *maisons meublées.* — Les hôtels sont très chers au Mont-Dore, comme à Royat. L'auteur a payé après la saison, à l'hôtel de la Paix, 4 fr. pour une toute petite chambre, service non compris.

Bains: 1 fr. 50 et 2 fr. — Buvette et gargarismes, abonnement, 5 et 10 fr. — Casino, abonnement, 30 fr. par personne pour 21 jours.

Voitures, chevaux et ânes, sur la place devant l'établissement. Il faut débattre les prix. Une voiture se loue en moyenne 20 fr. par jour, un cheval ou un âne de 3 à 6 fr.

Guides, à peu près inutiles pour les excursions ordinaires avec les détails ci-dessous, 3 à 6 fr. pour une demi-journée, 5 à 10 fr. pour une journée.

Le Mont-Dore est un bourg d'env. 1300 hab., situé à 1046 m. d'altit., sur la *Dordogne,* qui naît à quelques kil. de là (p. 201), et dans une belle vallée entourée de trois côtés par des montagnes qui sont les plus élevées des monts Dore. Au charme de sa situation, il joint l'avantage d'avoir des *eaux minérales* très importantes, déjà utilisées par les Romains et fréquentées aujourd'hui annuellement par env. 5000 malades. Ce sont des eaux bicarbonatées sodiques ferrugineuses et arsenicales, et c'est surtout à la présence de l'arsenic, sous forme d'arséniate de soude (env. 1 milligr. par litre), qu'elles doivent leur vertu spéciale, utilisée particulièrement pour la guérison de la phtisie pulmonaire à son début.

La localité elle-même est assez bien bâtie, mais n'a rien de particulièrement intéressant. Elle se compose surtout d'une grande rue montant dans la direction de la vallée. Vers le haut se trouve l'*établissement thermal,* édifice peu remarquable, adossé à l'E. à la montagne de l'Angle, d'où sortent les sources minérales, et avec une annexe sur la place qui le précède. Ces sources sont au nombre de 8; les *sources César* et *Caroline* réunies (45° C.), le *Grand-Bain* (44°), le *bain Ramond* (42°), la *source Rigny* (43°), la *source Bertrand* ou de la *Madeleine* (45°5), la *source Boyer* (45° 20), la *source Pigeon* (45°) et la *source Ste-Marguerite* (12°). Le traitement thermal au Mont-Dore a ses particularités; il consiste surtout en bains très chauds (40 à 45°), douches, bains de vapeur, inhalation de vapeur et bains de pieds également très chauds, comme révulsifs. L'eau prise en boisson est celle de la source Bertrand. La saison, ouverte du 1er juin au 1er oct., ne dure guère en réalité que du 15 juin au 15 sept., car le climat est rude à cette altitude (1046 m.) et la situa-

tion du Mont-Dore est de plus assez défavorable pour les malades, sa vallée, orientée du N. au S., étant ouverte au N. et fermée au S., par la grande muraille du puy de Sancy.

A peu de distance de l'établissement, à l'extrémité de la rue qui lui fait face, se trouve le *casino,* belle construction érigée en 1881, avec un petit parc sur la rive dr. de la Dordogne. On voit dans ce parc des fragments d'architecture et de sculptures romaines, trouvés en reconstruisant l'établissement de bains, en 1817 et plus tard encore. De l'autre côté est le plateau du Capucin (v. p. 202).

Excursions. — On peut faire du Mont-Dore une quantité d'excursions intéressantes, la plupart en voiture, à cheval ou à dos d'âne (v. p. 200); nous indiquerons les principales.

Au puy de Sancy, par la vallée: 7600 m., env. 4 h. aller et retour, chemin et sentier praticables aux chevaux jusqu'au col de Sancy (7375 m.). On remonte la rive dr. de la Dordogne, à l'extrémité de la grande rue. A 500 m. à g. se détache un sentier montant vers la *Grande Cascade,* qui se voit de loin. Elle tombe d'un rocher de trachyte taillé à pic, et elle a plus de 30 m. de hauteur. On peut aussi aller par là au puy de Sancy ou en revenir. On y monte en 25 min., et un escalier dans le roc, avec une rampe, conduit en 1/2 h. sur le *plateau de Durbize.* Là, on suit pendant 1/4 d'h. le chemin de la vallée de Chaudefour (p. 204), et on prend ensuite à dr. le sentier des Crêtes (belles vues), au-dessus du *roc de Cuzeau* (1724 m.) et du *pic de Cacadogne* (1797 m.), qui dominent à g. la vallée du Mont-Dore. Le sentier rejoint env. 6 kil. 1/2 plus loin celui qui monte de la vallée. A dr. de cette vallée se montre d'abord le *pic du Capucin* (1463 m.; v. ci-dessous), qui ressemble plus ou moins de ce côté à une tête encapuchonnée; puis, le *puy de Cliergue* (1667 m.). On traverse la Dordogne vers le milieu de la vallée et une seconde fois à l'extrémité, à l'endroit où elle se forme de la réunion de la *Dore* et de la *Dogne,* qui descendent du puy de Sancy. A g., en deçà, un autre ruisseau formant la *cascade du Serpent.* A dr., à l'extrémité de la vallée, la *gorge de l'Enfer,* ravin d'où descend aussi un ruisseau. De la jonction de la Dore et de la Dogne, à 4300 m. du Mont-Dore, on monte par un assez bon sentier en lacets, à g., dans des pâturages, au *col de Sancy,* où on laisse les montures et où l'on trouve des rafraîchissements dans la saison. Il faut à peine 1/4 d'h. pour arriver de là au sommet du ***puy de Sancy** (1886 m.), la plus haute montagne du centre de la France, au sommet de laquelle il y a une croix.

Le *panorama immense et superbe qu'on a de là embrasse surtout: au N., la vallée de la Dordogne, bordée des montagnes déjà nommées, divers puys moins élevés à dr.; plus loin, les puys Barbier (1729 m.), de Frigoux (1715 m.), de la Tache (1665 m.), etc.; le lac de Guéry, dominé par la roche Sanadoire (1288 m.; p. 203); à g., le puy Gros (1488 m.) et la Banne-d'Ordenche (p. 199), et à l'horizon les monts Dôme; à l'O., des forêts, des pâturages et des puys secondaires; au S., à peu de distance, un autre puy Gros (1804 m.), le puy Ferrand (v. ci-dessous), le puy de Pailleret (1732 m.), etc., de vastes pâturages et les monts du Cantal; à l'E., le lac Chambon; dans la vallée de Chaudefour, en deçà de Murols (p. 203). — La

vue de ce côté est plus belle et plus complète du *puy Ferrand* (1846 m.), sur lequel on peut arriver en 25 min. du Sancy.

Au Capucin: 2580 m. jusqu'au Salon, 4200 m. jusqu'au sommet, env. 2 h. 1/2 à pied aller et retour. On peut monter à cheval jusqu'à 10 min. du sommet. Le plateau du Capucin est une des principales promenades du Mont-Dore. On traverse la Dordogne, et on prend de l'autre côté un sentier assez raide dans le bois qui couvre la plus grande partie de cette montagne. Au bout de 45 min., on arrive à une clairière nommée le *Salon du Capucin*, où l'on trouve des rafraîchissements dans la saison. Là on prend à g. et on contourne le **pic du Capucin** (1463 m.) pour le gravir à l'O., le seul côté par où il soit accessible. Il est dénudé au sommet et on y a une belle vue sur la vallée de la Dordogne et les montagnes environnantes.

A la Bourboule. En voiture, on va à la Bourboule par la route de Laqueuille jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 200 (env. 4 kil. 1/2), où l'on prend à g. (2 kil. 1/2). A cheval ou à pied, il est beaucoup plus intéressant d'y aller par des chemins de traverse un peu plus longs, à g. dans la vallée. On passe la Dordogne et suit à dr. la route de la rive g., jusque derrière le hameau de *Rigolet-Haut* (à g. en montant, une couche considérable de trassoïte); ou bien l'on prend presque immédiatement à g. de la route un sentier plus court, qui monte à Rigolet-Haut et rejoint la route. De là on descend tout droit à *Rigolet-Bas*, et l'on prend à g., pour gagner les bords du ruisseau de Cliergue. Il y a 2 kil. 1/2 plus haut une *scierie;* près du hameau se trouve la belle *cascade du Plat-à-Barbe*, ainsi nommée à cause de la forme du ravin où elle se précipite, et 10 à 15 min. plus bas la *cascade de la Vernière*, encore plus remarquable. A 1/2 h. à dr., dans un bois, se trouve une clairière assez fréquentée par les promeneurs, nommée le *Salon de Mirabeau*, parce que Mirabeau-Tonneau, le frère du fameux orateur de la Révolution, en fit un rendez-vous de parties de plaisir lorsqu'il vint au Mont-Dore, en 1787. Le chemin de la rive dr. du ruisseau conduit à la Dordogne, de l'autre côté de laquelle on rejoint la route de la Bourboule, à la bifurcation mentionnée ci-dessus; on y va aussi, en traversant le ruisseau, par la rive g. de la Dordogne.

La Bourboule. — Hôtels: *du Parc; de l'Etablissement; de Paris; Ballon; de la Poste; de l'Univers; Grand-Hôtel; Continental; de France; des Sources; des Ambassadeurs; Villa-Bellerive*, etc. Beaucoup de maisons meublées.
Bains: 1 à 5 fr., selon la classe et l'espèce. — Buvette, verre d'eau, 20 c.

La Bourboule est un village de 850 hab., dans la vallée de la Dordogne, comme le Mont-Dore, avec des eaux minérales maintenant presque aussi célèbres, et sous un climat un peu moins rude, son altitude étant inférieure de 200 m. (846). Il est adossé à une montagne granitique d'où sortent les eaux thermales du *puits Perrière* (58 à 60°) et du *puits Choussy* (54 à 60°), qui contiennent encore plus d'arséniate de soude que celles du Mont-Dore (jusqu'à 23 milligr. par litre) et qui s'emploient surtout contre la scrofule et les mala-

dies de la peau. Il y a aussi des sources froides. La Bourboule a trois établissements, gérés par une compagnie: le *grand établissement*, l'*établissement Choussy* et l'*établissement Mabru*, formant trois classes différentes, et deux casinos: le *casino de la Compagnie* et le *casino Chardon*. Tout y est fort bien organisé et les hôtels sont dans le genre de ceux du Mont-Dore.

Les EXCURSIONS à faire de la Bourboule sont les mêmes que celles du Mont-Dore. La Roche-Vendeix est plus rapprochée de la première que de la seconde localité. Elle est à 2 kil. de la Bourboule, au S., par le vallon de Fenestres, où l'on monte par un chemin sur la rive dr. du ruisseau du Pont-de-Vendeix. Les géologues trouveront à *Pregnoux*, sur la gauche, de l'obsidienne. La *Roche-Vendeix* (1172 m.) est un rocher basaltique isolé, sur lequel se trouvait au moyen âge un château fort, dont il ne reste plus rien. Belle vue au N. sur des hauteurs boisées et la vallée de la Dordogne, dominée surtout par le puy Gros et la Banne-d'Ordenche. Il y a un peu plus de 3 kil. de la Roche-Vendeix au Mont-Dore, par des sentiers dans les bois, sur les versants du *plateau de Bozat* (1398 m.) et du Capucin.

A MUROLS ET A ST-NECTAIRE (Issoire): 20 et 25 kil.; route de voitures. A pied, on pourrait suivre la route de Laqueuille et tourner à env. 1200 m., à dr., dans un chemin qui remonte la vallée du ruisseau du lac de Guéry, où sont les *cascades du Queureilh* (2840 m.) et *du Rossignolet* (3070 m.), l'une et l'autre assez remarquables (v. ci-dessous). En montant à dr. de la poste par la route d'Issoire, qui contourne le plateau de l'Angle, on jouit de magnifiques coups d'œil sur la vallée et les montagnes déjà mentionnées. Au détour du rocher de l'Angle, on a devant soi la vallée de Guéry. Ensuite on traverse le ruisseau qui forme à dr., à 2600 m. du Mont-Dore, la *cascade du Saut-du-Loup*, et 400 m. plus bas à g., la *cascade du Queureilh*. La route tourne à g. et se bifurque 1 kil. plus loin.

La route de gauche est celle de Clermont (43 kil. du Mont-Dore). Près de la bifurcation, à g., à côté d'une scierie, est la *cascade du Rossignolet* (v. ci-dessus); 1/2 h. plus loin, à dr. de la route, la *cascade du Pré-du-Barbier*. A moins de 3 kil. de là, à 8 kil. du Mont-Dore, se trouve le *lac de Guéry*, de forme ovoïde, entouré de pâturages et avec une cascade. Env. 20 min. plus loin, à g., la *Roche-Tuilière* (1296 m.); à dr., la *Roche-Sanadoire* (1288 m.), deux massifs de rochers basaltiques très escarpés, composés de colonnes fort curieuses. Sur la Roche-Sanadoire s'élevait jadis une forteresse qui a disparu.

La route de Murols-Issoire franchit, à un peu plus de 4 kil. de la bifurcation, le *col de Diane*, entre le *puy de la Tache* (1663 m.), à dr., et le *puy de la Croix-Morand* (1513 m.), à g. Puis elle redescend, par le hameau de Diane, sur un haut plateau en partie planté de pins, vers l'extrémité duquel on voit Murols, son château et le lac Chambon. A dr., les principales cimes des monts Dore.

20 kil. **Murols** *(hôt. Niérat)*, village célèbre par son **château*, des XIIIe-XVe s., dont les ruines imposantes, sur un mamelon à g. en arrivant, attirent de loin l'attention du voyageur. C'était un vaste et superbe manoir féodal, et ses ruines sont encore des plus belles qu'on puisse voir. Une des tours a été restaurée et l'on y a une très belle vue. Pourboire à la personne qui sert de guide.

Au S.-O. de Murols s'élève le *Tartaret* (962 m.), cône volcanique cou-

vert de pins, et derrière, à env. 1/2 h. du village, est le charmant *lac Chambon*, formé par le ruisseau de la Couse de Chaudefour. Ce ruisseau descend de la **vallée de Chaudefour*, dont la partie supérieure est excessivement pittoresque. On peut facilement rejoindre par là les sentiers du puy de Sancy (p. 201), à 9 kil. env. du lac Chambon.

La route, tournant ensuite au N.-E., traverse la vallée du Fredet.

25 kil. **St-Nectaire** (hôt.: *du Mont-Cornadore; de la Paix; de France,* etc.), village d'env. 1300 hab., composé de deux parties: *St-Nectaire-le-Haut,* où sont les hôtels mentionnés ci-dessus et les *bains du Mont-Cornadore; St-Nectaire-le-Bas* (hôt. de Paris, etc.), 1 kil. plus loin, qui a aussi des bains. Les eaux de leurs nombreuses sources thermales, chlorurées sodiques, s'emploient surtout avec succès dans les maladies des femmes, contre l'anémie, etc. Il y a aussi des sources pétrifiantes. Joli site; belles promenades aux environs; dolmen; cascade remarquable. — Voitures publiques pour *Coudes* (21 kil.; p. 168) et pour *Issoire* (27 kil.; p. 168).

Ligne de Tulle (suite). — Le chemin de fer passe après Laqueuille (p. 199) dans le bassin de la Dordogne, et traverse jusqu'à Tulle un pays plat, généralement peu intéressant. Les monts Dore et plus tard les monts du Cantal bornent l'horizon à g. — Un petit tunnel avant la stat. suivante. — 78 kil. *Bourg-Lastic* (1601 hab.). — 83 kil. *La Cellette.* Encore un petit tunnel et un viaduc sur la vallée du *Chavanon.* — 87 kil. *Eygurande-Merlines.*

Embranch. de 49 kil. dans les vallées du Chavanon et de la Dordogne, etc., par *Bort*, où se trouve la magnifique cascade dite *saut de la Saule*, jusqu'à *Largnac.* De là correspond. pour *Mauriac* (20 kil.; 2 fr. 30), petite ville fort ancienne, sur une colline volcanique, avec une église romane du XII[e] s., Notre-Dame-des-Miracles.

94 kil. *Aix-la-Marsalouse.*

105 kil. *Ussel,* ville de 4534 hab., bâtie sur une colline. On y voit sur une fontaine moderne une *aigle romaine* en granit, mesurant près de 2 m., trouvée aux environs dans un ancien camp romain. Ussel est peut-être l'*Uxellodunum* des anciens (v. p. 76).

Plus loin, un petit tunnel. — 118 kil. *Meymac* (3914 hab.), qui a une église remarquable des XI[e] et XII[e] s. Ligne de Limoges, v. p. 29. — 124 kil. *Lapleau-Maussac.* — 131 kil. *Soudeilles.* — 137 kil. *Egletons.* — 143 kil. *Rosiers-d'Egletons.* — 146 kil. *Montagnac-St-Hippolyte.* — 151 kil. *Eyrein.* On arrive dans la vallée de la *Montane.* — 156 kil. *Corrèze* (1818 hab.).

160 kil. *Gimel,* village en aval duquel la Montane forme une célèbre *cascade* de 125 m. de haut, souvent un peu maigre et divisée en plusieurs chutes, mais imposante lorsque la rivière est grossie par les pluies. — Puis 4 petits tunnels et un pont sur la *Corrèze.*

173 kil. **Tulle** *(hôt. de la Comédie)*, ville de 16196 hab., chef-lieu du départ. de la *Corrèze,* en partie dans une vallée, sur la rivière de ce nom. Elle est mal bâtie et elle n'a guère de remarquable que sa *cathédrale,* du XII[e] s., privée de son chœur et de son transept depuis 1793, mais qui a un beau clocher du XIV[e] s. Il y a à côté

un *cloître* du XIIIe s. Tulle possède encore des maisons de la renaissance et même du moyen âge. Il y a une ***manufacture d'armes à feu*** appartenant à l'Etat.

III. De Tulle à Bordeaux, par Périgueux.

225 kil. Trajet en 6 h. 20 et 6 h. 35. Prix: 27 fr. 75, 20 fr. 75, 15 fr. 25.

On descend d'abord la vallée ravinée de la Corrèze, qu'on traverse nombre de fois avant Brive. Deux petits tunnels. — 8 kil. *Cornil.* — 15 kil. *Aubazine.* La localité, à 3 kil. sur la g., possède une anc. église abbatiale remarquable du XIIe s.

26 kil. ***Brive*** (buffet), sur la ligne de Paris-Limoges à Toulouse (R. 12). De là à ***Périgueux*** et à ***Bordeaux,*** v. p. 76, 32 et 10.

35. De Lyon à Toulouse, par le Puy et Aurillac.

Sud de l'Auvergne.

561 kil. Trajet fort intéressant, mais pas de train direct. Le mieux est de coucher au Puy, d'où on a le matin un train avec correspondances. Prix: env. 69, 52 et 38 fr. — De Lyon au Puy: 144 kil.; 5 h. 50, 6 h. et 6 h. 30; 17 fr. 85, 13 fr. 40 et 9 fr. 70. — Du Puy à Toulouse, env. 15 h. 1/4.

Jusqu'à *St-Etienne* (58 kil.), v. p. 187-188. La ligne du Puy contourne la ville à l'O., en passant devant la manufacture d'armes, à dr., et sur un viaduc courbe. — 61 kil. *Le Clapier.* Puis deux petits tunnels. — 64 kil. *Bellevue.* Ensuite un tunnel de 2081 m., par lequel on passe du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

67 kil. *La Ricamarie,* localité industrielle de 6773 hab., fabriquant surtout des chevilles pour chaussures et des boulons, et possédant d'importantes mines de houille, dont l'une brûle depuis le XVe s.

70 kil. *Le Chambon-Feugerolles,* ville de 8160 hab., ayant aussi des forges et des mines de charbon.

73 kil. *Firminy* (buffet), autre ville industrielle, de 15707 hab., centre d'un bassin houiller très important. — Puis un tunnel, et on arrive sur les bords de la *Loire,* qui coule de ce côté entre des montagnes très pittoresques, notamment dans les *gorges de St-Victor,* en aval de la stat. suivante. — 77 kil. *Le Pertuiset.* La contrée change maintenant d'aspect; à un pays dévoré par la fièvre de l'industrie et tout noirci par le charbon et la fumée succède une vallée paisible, aux paysages pittoresques et pleins de fraîcheur. On longe le *mont Cornillon,* où sont les ruines d'un château fort des XIIe-XVIe s.; puis un tunnel, un viaduc et un autre tunnel. — 83 kil. *Aurec.* Encore deux tunnels et un viaduc. A dr., sur l'autre rive, se montre le *château de Rochebaron.* — 94 kil. *Bas-Monistrol,* stat. desservant les deux gros villages de *Bas* (pron. «Bass»), à 4 kil. à l'O., et de *Monistrol,* à 3 kil. 1/2 à l'E. C'est de Bass qu'on visite les ruines du *château de Monistrol,* du milieu du XVe s. — Plus loin deux tunnels, et on traverse la Loire. — 99 kil. *Pont-de-Lignon.* La vallée de la Loire forme des gorges de plus en plus resserrées. Deux tunnels et deux ponts sur le fleuve. — 111 kil. *Retournac,* une petite ville. Encore un pont et un tunnel. Sur une colline à

dr., les ruines du *château d'Artias.* — 115 kil. *Chamalières.* Un pont et trois tunnels. — 124 kil. *Vorey.* Un petit tunnel. — 129 kil. *St-Vincent.* Encore un petit tunnel. — 132 kil. *La Voûte.* Le *château de la Voûte,* visible du chemin de fer, est un peu plus loin sur la rive g.; il est dominé par un autre château de construction moderne. On traverse en deçà deux ponts sur la Loire, très rapprochés l'un de l'autre. Plus loin un autre pont, 3 tunnels, un dernier pont, un dernier tunnel et un viaduc.

144 kil. **Le Puy** (hôt.: *des Ambassadeurs; de l'Europe,* pas cher), *Podium.* ville de 18 825 hab., anc. capitale du *Velay* et auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Loire*, généralement mal bâtie, mais dans un site pittoresque, entre la *Borne* et le *Dolezon* et sur le versant du mont Anis, où s'élèvent sa curieuse cathédrale et un rocher avec une statue colossale de la Vierge.

De la gare, on traverse un faubourg et l'on tourne à g., par le boulevard St-Jean, pour arriver à la grande et belle PLACE DU BREUIL, le centre de la ville basse. Au milieu se voit la **fontaine Crozatier,* ainsi nommée parce qu'elle est due au fondeur en bronze de ce nom, originaire du Puy (1796-1855). C'est une fontaine monumentale en marbre et bronze, sur les plans de Pradier, du Puy, les sculptures par Bosio, le neveu. Ces sculptures se composent d'une statue de la ville du Puy, debout au sommet du monument, des statues assises de la Loire, de l'Allier, de la Borne et du Dolezon, quatre rivières du département, et de Génies, groupés dans le bas autour de quatre vasques, le tout en bronze.

De l'autre côté de la place, en face, la *préfecture,* et à g., le *palais de justice.*

Il y a derrière la préfecture un jardin public, au fond duquel se trouve le *musée,* bel édifice moderne dû également à la munificence de Crozatier. Ce musée est public les dim. et fêtes, de 2 h. à 5 en été et de 1 h. à 4 en hiver, et visible les autres jours moyennant pourboire.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Dans le vestibule, quelques sculptures, avec des inscriptions, entre autres la Charité, par *Oudiné;* Hygie, par *Julien.* Salle de g.: débris de monuments romains du Puy, placés un peu pêle-mêle. — Salle de dr.: suite des antiquités romaines, architecture et sculpture; objets d'art du moyen âge et de la renaissance. — Salle suivante: suite des mêmes objets d'art, meubles, miniatures, armes, ivoires, tapisseries. Vases antiques; momie.

PREMIER ÉTAGE, peinture. — Ire salle, à dr.: Vierge sur fond d'or de l'*école italienne;* dessin colorié reproduisant la Danse des morts de la Chaise-Dieu (p. 209); portraits divers. — IIe salle: à dr., outre des œuvres secondaires des écoles hollandaise et flamande; 14, Vierge de l'*école ombrienne;* sans num., *Barrias*, Hélène se réfugiant à l'autel de Vesta; 94, *Blondel*, Triomphe de la Religion sur l'Athéisme; sans num., *Brisset*, Arrestation de Broussel (1648), conseiller au parlement, par ordre d'Anne d'Autriche; sans num., *Lair*, Supplice de Prométhée; *Drolling*, Séparation d'Hécube et de Polyxène; *d'après Raphaël*, la Vierge d'Albe, réduction ancienne du tableau de l'Ermitage, à St-Pétersbourg; *Ulmann*, Etienne Marcel et deux autres victimes des partisans du dauphin, gisant assassinés à la porte d'une église de Paris, en 1558; 23, *Ribera*, Mort de

Caton d'Utique; 62, *P. Porbus*, portr. de Henri II; 63, ***Rubens***, Départ d'Adonis, paysage par Brueghel. — IIIe salle: collection d'histoire naturelle, surtout riche en oiseaux. — IVe salle, de l'autre côté, 157, *Largillière*, portr. de la Bruyère; 18, ***Jules Romain***, le Nain armé; 68, ***Teniers le Jeune***, Concert champêtre; **45**, ***Hobbema***, paysage; 10, *C. Dolci* (?), Un ange tenant un lis; 5, *le Guerchin*, Dédale et Icare; 105, *Dauzats*, Intérieur de la cathédrale d'Albi; 2, *le Caravage*, étude. Il y a aussi des sculptures: le Combat des Centaures et des Lapithes, en bronze, par *Barye;* une Vierge, aussi en bronze, dernier ouvrage de *Crozatier*. — V^e salle: riche collection de dentelles, guipures, passements et galons. La fabrication des dentelles est l'industrie principale du pays, où elle occupe plus de 130000 ouvrières.

La rue St-Gilles, dans l'angle N. de la place du Breuil, conduit à l'*hôtel de ville*, édifice du XVIIIe s., qui n'a rien de remarquable. En continuant tout droit de l'autre côté, on arrive à une petite place, où l'on voit à dr., à l'extrémité d'une rue montante,

*NOTRE-DAME, la *cathédrale*. C'est une église très curieuse en général, mais surtout par ses dispositions, dont certaines particularités ne se retrouvent nulle part. Elle est en grande partie des XIe et XIIe s. On y accède par un grand escalier qui a 60 marches au dehors, 42 dans un crypto-portique, sous la nef même de l'église, et 32 sur le côté, à dr. Autrefois, cet escalier était tout droit, traversait le pavé de la nef et aboutissait au transept, devant le chœur, de sorte que les fidèles voyaient l'officiant, dit-on, des degrés du dehors. Le grand *portail* comprend trois arcades à plein cintre, donnant sur le *porche;* plus haut, de petites arcatures, puis trois fenêtres, à l'extrémité de la nef, et trois pignons, ceux des côtés dépassant le toit et à jour. On remarque déjà dans cette église le mélange de pierre blanche et de pierre noire propre aux églises de l'Auvergne et qui sert à la décoration. Il y a une petite chapelle sous le porche et des traces de peintures. Sur deux marches se lit l'inscription suivante, du XIe s.: «ni caveas crimen, caveas contingere limen; — nam regina Poli vult sine sorde coli». L'escalier de g., sous le porche, conduit au **cloître*, que nous visitons immédiatement, pour n'avoir point à revenir sur nos pas. Il est en partie fermé par une belle grille romane, qu'on peut se faire ouvrir par le suisse, mais on le voit déjà bien sans cela. C'est une très belle construction, dont la partie la plus ancienne remonte au IXe ou même au VIIIe s., et qui a été restaurée de nos jours. On en admire surtout les colonnettes et la magnifique corniche, avec toutes sortes de têtes d'hommes et d'animaux. Le bâtiment à l'O., à mâchicoulis, est un reste de forteresse du XIIIe s.

L'*intérieur* de la cathédrale présente trois nefs à six coupoles dans le style byzantin, un petit transept avec lanterne au centre, des tribunes et de petites chapelles doubles aux extrémités, un chœur carré et une sorte d'abside sous le clocher (v. ci-dessous). Il y a au maître autel une petite Vierge noire moderne, non moins vénérée que celle qui l'a précédée et qui fut détruite en 1793. Les ex-voto accrochés aux piliers du chœur indiquent le caractère de la dévotion dans la contrée. Dans le fond, au mur du clocher, une

fresque remarquable de la fin du XIII[e] s., provenant du cloître (v. ci-dessus) et restaurée de nos jours; elle représente surtout le Christ entre la Vierge et St Jean.

En sortant par une porte à l'extrémité du bas côté de g., on se trouve sous le *portail du N.*, en ogive très peu prononcée.

Le *portail S.*, de l'autre côté du clocher, est très remarquable. Il forme une sorte de porche original, chaque face présentant une arcade ogivale également très peu prononcée, doublée d'une autre arcade en plein cintre, qui ne s'y rattache que par trois tenons. Le *clocher*, un des rares clochers de transition qui existent encore, compte sept étages à arcades romanes, simples et trilobées, entremêlées avec d'autres en ogive.

L'édifice à côté du portail latéral du S. est l'*évêché*. On a une assez belle vue de la petite place qui le précède.

Une ruelle qui monte du côté du portail latéral du N., entre un *baptistère* du IV[e] s., à dr., et une *chapelle* de la renaissance («Societas Gonfalonis», 1584), à g., conduit à la montée du rocher de Corneille, où l'on paie 10 c. d'entrée.

Le ROCHER DE CORNEILLE, qui forme le sommet du mont Anis, est un massif de brèche volcanique, se dressant à pic à 132 m. au-dessus de la ville basse et à 757 m. au-dessus du niveau de la mer. On y monte par une série d'escaliers pratiqués dans la roche. Au sommet a été érigée en 1860 une STATUE DE NOTRE-DAME DE FRANCE, de 16 m. de haut, sur un piédestal de 6 m. 70. Elle est en fonte, d'après Bonnassieux, et elle a été faite avec plus de 200 canons russes pris à Sébastopol, comme ceux qui gisent alentour sur la plate-forme. La Vierge est représentée debout et tenant l'enfant Jésus, qui bénit la France. Malgré ses dimensions colossales, elle n'est pas en rapport avec le rocher qui lui sert de base. On peut monter à l'intérieur, jusque dans la tête. Des ouvertures pratiquées à divers endroits permettent de jouir de la vue magnifique qu'offrent les environs, avec leur immense cirque de montagnes, formé surtout par les Cévennes, où l'on distingue particulièrement, au S.-E., le Mezenc et le Gerbier-de-Joncs (p. 210). Dans un faubourg du Puy, au N.-O., le rocher de St-Michel, dont il sera question ci-dessous; plus loin, à g., Espaly et ses Orgues (p. 209); à dr., les ruines de Polignac (p. 209), etc. — Sur la plate-forme du rocher de Corneille se trouve encore la *statue de Mgr de Morlhon*, évêque du Puy (m. 1862), en bronze, également d'après Bonnassieux.

En descendant, il vaut mieux repasser par la cathédrale que de s'engager dans les ruelles tortueuses et mal pavées qui la contournent.

La rue dans le bas de celle qui monte à la cathédrale conduit vers les boulevards de l'O., où l'on remarque, à g. en arrivant, une *tour* massive et peu élevée, à mâchicoulis, reste d'une porte de la ville du XIII[e] s. Sur le boulevard voisin, la *statue de la Fayette* (1757-1834), par Hiolle. — Nous descendons le boulevard du côté de la tour.

St-Laurent, église du XIVe s., dans le bas près de la Borne, renferme le *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), avec sa statue. A g. de l'entrée se voient des fonts en pierre du style goth., en forme de tabernacle et couronnés par un buste de l'Eternel.

On tourne dans la rue en deçà de cette église pour aller voir, sur un *rocher* dans le genre du rocher de Corneille et encore plus pittoresque, l'*église de St-Michel-d'Aiguilhe.* On y monte par une suite d'escaliers comptant 277 marches, et l'on paie 10 c. à la personne à qui elle est «affermée» et qui se trouve habituellement en haut. Cette église ou plutôt cette chapelle remonte aux années 962-984, et elle est fort curieuse comme architecture. Le plan en est fort irrégulier, et le portail est orné de curieux bas-reliefs. Elle forme une sorte d'ovale, dont le sanctuaire occupe l'extrémité à dr. de l'entrée, et elle a devant ce sanctuaire une petite nef centrale, circonscrite par des colonnes fort basses et entourée d'un petit bas côté. A l'opposé de l'entrée se trouve un clocher isolé, dans le genre de celui de la cathédrale, le haut moins ancien que l'église.

Dans le faubourg même, à peu de distance en face du rocher, est une anc. chapelle des templiers, du XIIe s., dite *temple de Diane.*

Excursions. — On peut faire de nombreuses excursions aux environs du Puy; nous mentionnerons du moins les principales.

A Espaly, a Polignac et a la Chaise-Dieu. — Espaly est à 1 kil. à l'O., Polignac à 5 kil. au N.-O., la Chaise-Dieu à 50 kil. par la route qui passe entre les deux. Il y a un service de voitures publiques pour la dernière localité, du Puy et de la stat. de Darsac, à 21 kil. du Puy (p. 210): prix, 2 fr. 10 et 1 fr. 70. La route partant du Puy traverse la Borne au delà de l'église St-Laurent et monte pendant longtemps, en laissant à dr., à mi-côte, un chemin qui mène plus directement à Polignac et par où l'on pourra revenir. — *Espaly*, où conduit un autre chemin à g., est un gros village, au-dessus duquel on voit déjà de la route un curieux massif de basalte, présentant de belles colonnes, que leur disposition a fait nommer les *Orgues d'Espaly.* — *Polignac*, situé plus loin à dr. de la route de St-Paulien et la Chaise-Dieu, est célèbre par les ruines imposantes du **château* du même nom, sur un plateau rocheux qui le domine et où l'on a trouvé des débris de constructions romaines, exposés au milieu de ces ruines. Le plateau, assez étendu, est entouré d'une enceinte crénelée assez bien conservée. Le chemin qui y monte commence près de l'église. Il reste peu de chose du château proprement dit, qui datait des XIIe-XVe s. La personne qui vous conduit (pourb.) vous donne les explications nécessaires. Les parties principales sont le donjon, de forme carrée et très élevé (XIVe s.), et une tour ronde (XIIIe s.), qui donnent à l'ensemble un aspect pittoresque.

Le second chemin mentionné ci-dessus se voit dans la vallée de l'autre côté de Polignac; il contourne la hauteur à dr.

La route continue de traverser un pays très accidenté. A 14 kil., la route venant de Darsac, et 3 kil. plus loin *Nolhac.* — 21 kil. *St-Paulien*, petite ville aux environs de laquelle devait se trouver *Ruessium*, la capitale des Vellaves. On y a trouvé des antiquités; l'*église*, du XIe s., occupe l'emplacement d'un édifice antique. A g. se montre le *mont de Bar* (1167 m.), montagne volcanique près d'*Allègre*, à 13 kil. de St-Paulien, d'où l'on peut y aller par un bon chemin, qui rejoint la route 10 kil. plus loin, à 6 kil. de la Chaise-Dieu. — 32 kil. *St-Just-près-Chomelix*, où la route prend à g. — 43 kil. *Chamborne*, où elle appuie de nouveau à g.

50 kil. **La Chaise-Dieu** (*hôt. du Nord*), localité qui doit son nom à une célèbre abbaye de bénédictins, la *Casa Dei*, fondée vers l'an 1036 par St Robert. Elle a eu pour abbés et titulaires Roger de Beaufort, plus tard le pape Clément VI, Mazarin, Richelieu, etc. Les vastes bâtiments

de l'abbaye furent entourés au XIVe et au XVe s. de fortifications dont des parties subsistent encore, notamment la *tour de Clément VI*, à côté de l'église. Il reste peu de chose du *cloître*, des XIVe et XVe s. L'*église* actuelle date des XIVe-XVe s. La façade est précédée d'un grand escalier et flanquée de deux tours, aujourd'hui privées de leurs flèches. L'intérieur présente trois larges nefs de même hauteur. On y remarque, dans le chœur, le tombeau mutilé de Clément VI, de magnifiques stalles, au nombre de 144; des tapisseries de 1501-1518 et, à g. dans le pourtour, une Danse des morts fort curieuse, bien que dégradée (v. p. 206). Elle a dû se composer de 24 personnages; il n'y en a plus que 23, de 1 m. de hauteur. Le peintre est inconnu, mais les costumes indiquent la seconde moitié du XVe s. — Il n'y a que 39 kil. de la Chaise-Dieu à Brioude (p. 168), mais pas de voiture publique.

Au Mezenc, par le Monastier. — Route de 19 kil. et voiture publique du Puy au Monastier (1 fr. 60), puis route cavalière demandant 4 h. — On se dirige d'abord vers l'E. — 4 kil. *Brive-Charensac*, où on traverse la Loire. La route du Mezenc tourne à dr. A g., le *mont Dove* (835 m.), où se trouve une ancienne abbaye de prémontrés, du XIIe s. Plus loin, à dr., sur une autre hauteur, le beau *château de Bouzols*, dont la partie la plus ancienne remonte au XIe s. — 19 kil. *Le Monastier* (hôt. Issartel), localité de 4000 hab., qui a dû son nom à un monastère dont il reste l'église, en partie du style roman. — De là on va en 2 h. 1/2 à 3 h. au village nommé *les Estables*, d'où l'ascension du Mezenc se fait en 1 h. 1/4. — Le **Mezenc** (1754 m.) est une montagne volcanique isolée et escarpée, sauf à l'O., du côté des Estables. Il y a sur ses flancs d'excellents pâturages. On y a un très beau panorama s'étendant à l'O., jusqu'aux monts du Cantal; au N., sur les montagnes des deux rives de la Loire et la vallée de cette rivière; à l'E., sur les monts du Dauphiné, jusqu'au Mont-Blanc; au S., sur les Cévennes, où l'on distingue surtout le Gerbier-de-Joncs (v. ci-dessous), et sur l'extrémité O. des Alpes, où se dresse, à l'horizon, le mont Ventoux. — Il faut env. 4 h. 1/2 pour aller du Mezenc au *Gerbier-de-Jonc*, autre montagne volcanique où la Loire a sa source. Il n'a plus que 1551 m. d'altitude, depuis un éboulement qui eut lieu en 1821; il en avait auparavant 1710.

En repartant du Puy par le chemin de fer, qui le contourne au S., on a à dr. une belle vue sur cette ville très pittoresque, et on traverse la Borne, dont on remonte la vallée pendant quelque temps. — 158 kil. *Borne.* — 165 kil. *Darsac.* Correspondance pour la Chaise-Dieu (v. ci-dessus). Puis un tunnel de 2076 m., dans les monts du Velay. La voie atteint son point culminant (1116 m.), pour redescendre vers la vallée de l'Allier. On a aussi à la descente de magnifiques points de vue, à dr. jusqu'aux monts Dôme (p. 194). — 173 kil. *Fix-St-Geneys.* — 178 kil. *La Chaud.* Puis encore un tunnel et une grande courbe au S., autour du *Mont-Briançon* (1043 m.). — 190 kil. *Rougeac.* — 197 kil. *St-Georges-d'Aurac.* On y rejoint la ligne de Nîmes, qu'on remonte pendant 34 kil., par *Paulhaguet, Frugières-le-Pin* et *Brioude,* jusqu'à *Arvant* (v. p. 168).

La ligne qui traverse le Cantal est aussi très intéressante et a nécessité beaucoup de travaux d'art; elle atteint encore une plus grande altitude que celle du Velay, 1159 m. au tunnel du Lioran (v. ci-dessous). — 236 kil. *Lempdes,* sur l'*Alagnon,* rivière dont la voie remonte désormais la vallée très pittoresque et à certains endroits très étroite. 5 tunnels avant la stat. suivante. — 248 kil. *Blesle,* au pied de rochers basaltiques à colonnes («orgues»). —

255 kil. *Massiac.* — 261 kil. *Molompize.* — 270 kil. *Ferrière-St-Mary.* Un petit tunnel. — 280 kil. *Neussargues* (buffet).

CORRESPOND. pour **St-Flour** (18 kil.; *hôt. de la Poste*), ville de 5745 hab., sur une hauteur jadis fortifiée, avec une *cathédrale* des XIVe et XVe s., dédiée à St Florus et renfermant quelques œuvres d'art remarquables.

On doit ouvrir en 1885 le chemin de fer reliant cette ville à Marvejols (Mende; p. 81) et à tout le réseau du midi. Il traverse la Lozère, contrée pauvre et déserte, mais assez riche en beautés naturelles. Elle est couverte de montagnes qui se rattachent aux Cévennes et qui s'élèvent, de 885 m. à St-Flour, jusqu'à plus de 1550, entre les vallées de la Truyère et du Lot. Ces montagnes présentent des plateaux sillonnés de profondes vallées; aussi y a-t-il sur la nouvelle ligne des travaux d'art considérables. Il faut surtout mentionner le fameux **viaduc de Garabit*, à env. 10 kil. de St-Flour, sur la Truyère. Il a 564 m. de long et 124 m. de haut sous l'arche centrale, laquelle mesure 165 m. d'ouverture. C'est le plus haut viaduc du monde: le célèbre pont du Douro, en Portugal, n'a que 75 m. et celui de Kinzna, en Amérique, 102 m. Les travaux ont été dirigés par l'ingénieur français Eiffel. Il y a encore un viaduc de 65 m. de haut, en maçonnerie, sur la Crueize, à env. 12 kil. de Marvejols, qui est à 69 kil. de St-Flour.

289 kil. *Murat,* petite ville au pied d'un rocher basaltique, à colonnes qui atteignent jusqu'à 15 m. de hauteur, et sur lequel sont les restes d'un château fort et une statue colossale de la Vierge. Le chemin de fer entre ensuite dans les *monts du Cantal* (v. p. 194) et atteint bientôt son point culminant. — 300 kil. *Le Lioran.* Puis le tunnel du même nom, long de 1956 m., par lequel on sort du bassin de la Loire pour redescendre dans celui de la Garonne, par la vallée de la *Cère.* Au-dessus du chemin de fer est le *col de Sagnes* (1250 m.), entre le *puy Lioran* (1420 m.) et le *Plomb du Cantal* (v. ci-dessous). La route d'Aurillac y passe aussi dans un tunnel, de 1410 m., toujours éclairé. — Ensuite un viaduc, haut de 32 m.; un petit tunnel et trois autres viaducs, hauts de 19, 32 et 26 m. A dr., le *puy Griou* (1694 m.); à g., le Plomb du Cantal. — 307 kil. *St-Jacques-des-Blats.*

Le **Plomb du Cantal** (1858 m.) se gravit ordinairement de St-Jacques. Il faut 5 à 6 h. aller et retour. Guide, 5 fr. On peut y monter à cheval. On traverse la Cère et le chemin de fer, puis on monte, au N.-E., par des pâturages où sont des «burons» ou cabanes de pâtres, occupés seulement pendant les quelques mois d'été où la montagne est praticable (v. p. 194). On y peut avoir du lait et du fromage («cabécou»). Le Plomb du Cantal est d'origine volcanique comme toutes les montagnes de l'Auvergne et se termine aussi par un cône isolé, d'où l'on a un vaste panorama s'étendant, dit-on, à plus de 100 kil. à la ronde. Les principaux sommets du massif dont cette montagne est le centre sont ceux du puy Gros (1599 m.), au S.; du puy Griou (1694 m.), du puy Chavaroche (1744 m.) et du puy Mary (1787 m.), au N.-O.

Le trajet n'est pas moins intéressant au delà de St-Jacques. La Cère traverse des gorges superbes où se multiplient aussi les travaux d'art. 2 petits tunnels et 2 viaducs. — 313 kil. *Thiézac.* Encore 3 tunnels. Gorge des plus pittoresques, après laquelle la vallée s'élargit. — 317 kil. *Vic-sur-Cère,* dans un joli site, avec des restes de fortifications. Il y a aux environs de bains d'eaux minérales froides, ferrugineuses et gazeuses. — 322 kil. *Polminhac,* avec un

vieux château et un château moderne. Plus loin encore plusieurs châteaux. — 333 kil. *Arpajon*. La voie tourne vers le N.

337 kil. **Aurillac** (*buffet;* hôt.: *de Bordeaux; du Commerce*), ville de 13727 hab., chef-lieu du départ. du *Cantal*, sur la *Jordanne*. Son principal monument est l'*église St-Géraud*, du xv[e] s., mais achevée seulement de nos jours. Elle dépendait d'une abbaye fondée au ix[e] s. par son patron, né au château d'Aurillac. On y voit d'anciennes peintures murales et une Mort de St François-Xavier attribuée à Zurbaran. Il reste peu de chose du *château*, dans le haut de la ville. Il y a un petit *musée* de peinture au collège. Sur la place Montyon s'élève, depuis 1851, la *statue de Gerbert*, le pape Sylvestre II, d'Aurillac, par David d'Angers.

345 kil. *Ytrac*. — 353 kil. *La Capelle-Viescamp*. Plus loin un grand viaduc, par lequel on traverse la vallée de la Cère pour la quitter définitivement. — 362 kil. *Le Rouget*. — 371 kil. *Boisset*. Puis on descend dans la gorge sauvage de la *Moulegre*, où l'on passe dans deux tunnels.

382 kil. *Maurs*, petite ville commerçante. On passe par un petit tunnel dans la vallée du Célé. — 389 kil. *Bagnac*. Encore un petit tunnel.

402 kil. *Figeac*, sur la ligne de Paris-Limoges à Toulouse (p. 77).

IV. LES ALPES FRANÇAISES

36. De Lyon à Genève.

168 kil. Trajet en 4 h. 10 à 7 h. 50. Prix: 20 fr. 75, 15 fr. 60, 11 fr. 45.

Lyon, v. p. 172. Tous les trains partent de la gare de *Perrache* (p. 172), d'où on traverse le Rhône et contourne la ville au S.-E., après avoir laissé à dr. les lignes de Marseille et de Grenoble. Mais il y a une gare spéciale aux *Brotteaux*, à l'E., non loin du parc de la Tête-d'Or (p. 185), d'où le départ a lieu 20 à 25 min. après celui de Perrache. A g., toujours l'église de Fourvière. On traverse ensuite de nouveau le Rhône. — 9 kil. *St-Clair,* dernière gare de Lyon, où s'arrêtent seulement les trains omnibus. — 17 kil. *Miribel*, bourg industriel avec un château en ruine. On s'éloigne du Rhône. — 21 kil. *Beynost.* — 26 kil. *Montluel,* autre bourgade industrielle, avec les restes d'un château très ancien. — 31 kil. *La Valbonne,* où il y a un polygone, à dr. — 39 kil. *Meximieux,* petite ville dominée par un château du XIe s., qui a été restauré. On traverse l'*Ain* 3 kil. plus loin. — 47 kil. *Leyment.* A dr., le château de la Servette. On se rapproche du Jura. Puis on traverse l'*Albarine,* affluent de l'Ain. — 52 kil. *Ambérieu* (buffet), petite ville sur l'Albarine et au pied du Jura. Ligne de Mâcon, v. R. 28.

Embranch. d'intérêt local sur *Montalieu* (18 kil.), dans la vallée du Rhône, par *le Sault* (6 kil.; p. 220), et de là jusqu'à *Sablonnières* (37 kil.), stat. de la ligne de Lyon à St-Genix-d'Aoste (p. 186).

La voie entre maintenant dans le Jura, par la belle *vallée de l'Albarine,* et elle traverse nombre de fois la rivière. Vue surtout à g. Beaucoup de vignes. — 63 kil. *St-Rambert-en-Bugey,* petite ville manufacturière, avec les restes d'un château fort, qui se voit sur la hauteur à g. avant la station. La vallée se rétrécit et prend un caractère sauvage. — 70 kil. *Tenay*, où on quitte la vallée de l'Albarine, dont la partie supérieure est également très pittoresque.

Ensuite une gorge déserte. On longe des étangs. A dr., le *Molard de Don* (1219 m.). — 84 kil. *Rossillon.* Puis un tunnel de 572 m. et le *lac de Pugieu.* — 90 kil. *Virieu-le-Grand.*

Embranch. de 47 kil. sur Pressins (St-André-le-Gaz). — 15 kil. (2e st.) *Belley*, ville très ancienne de 5622 hab. et siège d'un évêché, dans un site pittoresque. — 19 kil. *Brens*, à env. 2 kil. à l'O. du fort de Pierre-Châtel (p. 220). On atteint ensuite les bords du *Rhône*, dont le cours est très capricieux. — 32 kil. (5e st.) *Brégnier-Cordon.* Puis on traverse le fleuve, près de l'embouchure du Guiers, et la ligne de Lyon à St-Genix-d'Aoste (p. 186). — 38 kil. *Aoste*, bourg à 2 kil. au S.-O. de St-Genix. Il a remplacé une colonie romaine du nom d'Augustum ou Augusta, dont il reste quelques débris. — 47 kil. *Pressins* (p. 245).

94 kil. *Artemare.* On longe ensuite à g. le *mont Colombier* (1534 m.), dont l'ascension se fait surtout de Culoz, en 4 h., et qui offre une très belle vue. Puis on arrive dans la vallée du *Rhône,* et l'on a une belle vue sur les Alpes.

102 kil. *Culoz* (buffet), au pied du Colombier et sur la rive dr. du Rhône. Ligne d'Aix-Chambéry-Turin, v. R. 37.

La ligne de Genève remonte au N. la vallée du Rhône, sur la rive dr. — 117 kil. *Seyssel,* deux localités du même nom, reliées par un pont suspendu, celle de la rive g. faisant partie de la Savoie. Il y a des mines d'asphalte, ici et à la stat. suivante. Petit tunnel. Viaduc sur la Vezeronce. — 123 kil. *Pyrimont.* La vallée devient pittoresque; on traverse 4 tunnels, de 152, 450, 840 et 1025 m.

135 kil. *Bellegarde* (buffet; hôt. de la Poste), stat. frontière, près du confluent du Rhône et de la Valserine. Douane à l'entrée en France.

Une curiosité à visiter ici autrefois était la *perte du Rhône*, gouffre dans lequel le fleuve disparaissait lors des basses eaux, de nov. à février, sur un espace d'une centaine de pas. Des travaux de correction ont élargi de nos jours le lit du fleuve au point que ses eaux ne disparaissent plus du tout. Une Compagnie Hydraulique du Rhône en utilise les eaux pour faire marcher une usine, à l'aide d'un canal de dérivation de 750 m. de long, dont 550 m. sous terre. Cependant, à la condition de n'y plus chercher la perte du Rhône, on ne regrettera pas de s'être arrêté à Bellegarde pour voir cette partie très pittoresque de la vallée, la *jonction de la Valserine et du Rhône*, avec ses turbines, le *viaduc de la Valserine* mentionné ci-dessous, la *gorge* où la rivière s'est creusé dans la roche calcaire un lit de 26 m. de profondeur, en formant elle-même une *perte* de 400 pas de long, à 2 kil. du viaduc.

De Bellegarde à *Nantua* et *Bourg*, v. p. 158.

De Bellegarde a Evian (Annemasse, Annecy, Chamonix): 78 kil.; 2 h. 45 à 3 h. 55; 9 fr. 60, 7 fr. 20, 5 fr. 25. Cette ligne passe avec celle de Genève sur le *viaduc de la Valserine* et dans le *tunnel du Crédo* (v. ci-dessous); puis elle traverse le Rhône et un tunnel. Elle longe la frontière. Belles vues à g. sur le Jura et à dr. sur les Alpes. — 24 kil. (3e st.) *St-Julien*, petite ville. — 27 kil. *Archamps.* A dr., les *Salèves* (v. ci-dessous).

32 kil. *Bossey-Veyrier.* Un sentier raide, mais sans difficulté et à l'ombre le matin, le Pas de l'Echelle, conduit d'ici en 1/2 h. à 3/4 d'h. à *Monnetier* (hôt. de la Reconnaissance), village situé entre les deux Salèves (omnibus de Genève, v. p. 218; chemin de fer, p. 228). De là on gravit en 1/2 h. au N.-E. le *Petit-Salève* (902 m.) et en 1 h. 1/2, au S.-O., le **Grand-Salève** (1380 m.; *aub.*). On y a une vue magnifique, embrassant la chaîne du Mont-Blanc, le lac de Genève, le Jura, etc.

On traverse ensuite l'*Arve.* — 39 kil. *Annemasse*, sur la route de Chamonix. Omnibus et tramway pour Genève (3/4 d'h. à 1 h.). Ligne d'Annecy et correspondance pour Chamonix, R. 38 et 39. — 45 kil. *St-Cergues.* — 53 kil. *Bons-St-Didier.* C'est d'ici que se fait, au S.-E., en 2 h. 1/2 à pied ou 2 h.

en voit. (omn. en été), l'ascension des **Voirons** (1456 m.; *hôtels*), qui offrent un panorama splendide: le Mont-Blanc, le lac de Genève, le Jura, etc.

59 kil. *Perrignier*. A g., le *lac de Genève* (p. 217).

69 kil. **Thonon** (*hôt. de l'Europe*), ville de 5444 hab., pittoresquement étagée au-dessus du lac. C'est l'anc. capitale du Chablais, où résidaient les comtes et ducs de Savoie. Bateau à vapeur pour *Genève*, v. p. 217. — On traverse ensuite les alluvions de la *Dranse* et la rivière elle-même.

78 kil. **Evian** (hôt: *des Bains; de France; *d'Evian; du Mont-Blanc; Fonbonne*), ville de 2913 hab., dans un beau site, sur le lac de Genève, avec des bains d'eaux bicarbonatées sodiques froides. Les *bains* sont au milieu de la ville, le *casino* près du lac. Bateau pour *Genève*, v. p. 217. Le chemin de fer doit être prolongé jusqu'au *Bouveret* (p. 218).

Ensuite le *viaduc de la Valserine,* long de 250 m. et dont l'arche principale a 32 m. d'ouverture et 52 m. de hauteur. Puis le *tunnel du Crédo,* long de 3900 m., dans la montagne du même nom, et le *défilé de l'Ecluse,* échancrure étroite et profonde entre l'extrémité du Jura et le *mont Vuache* (1049 m.), par laquelle le Rhône sort de la Suisse. Le défilé est commandé par le *fort de l'Ecluse,* sur un rocher à g. (423 m.). La fondation de cette forteresse remonte aux ducs de Savoie, mais elle a été rebâtie sous Louis XIV par Vauban, démantelée par les Autrichiens en 1814, rétablie et augmentée d'un fortin depuis 1824. Un petit tunnel de 85 m., après celui du Crédo, a été détruit avec une partie de la voie par un éboulement en janvier 1883. Il y en a plus loin un autre de 185 m., et la vue se dégage à dr. du côté des Alpes. On laisse à dr. la ligne d'Evian (v. ci-dessus), qui traverse le Rhône et s'enfonce dans un tunnel. — 145 kil. *Collonges.* — 148 kil. *Chancy-Pougny*. stat. frontière. Chancy, sur la rive g., appartient déjà au canton de Genève. — 153 kil. *La Plaine.* La voie s'écarte du Rhône. — 159 kil. *Satigny.* — 163 kil. *Vernier-Meyrin.* On est enfin dans une belle plaine parsemée de villas.

168 kil. **Genève.** — Voir, pour les détails, la *Suisse*, par Bædeker.

Hôtels. Rive dr., où est la gare, les hôt.: *des Bergues, de Russie, de la Paix, Beau-Rivage, d'Angleterre, National,* sur les quais, où on a la vue des Alpes; *Suisse, Victoria, de Genève,* rue du Mont-Blanc; *de la Gare,* etc. — Rive g. du Rhône, du côté de la ville proprement dite, les hôt.: *de la Métropole, de l'Ecu de Genève, de la Couronne,* tous trois avec vue sur le lac; *de la Poste, du Lac, de Paris,* etc.

Cafés: *Kiosque des Bastions,* sur la promenade du même nom (p. 217); *C. du Nord, de la Couronne, de Genève,* au Grand-Quai; *du Théâtre,* au nouveau théâtre; *de la Poste,* rues du Mont-Blanc et Pécolat, etc.

Fiacres: la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50, puis 60 c. par 1/4 d'h.; bagages, 50 c. — Les hôtels ont des omnibus à la gare.

Diligences et *bateaux à vapeur,* v. p. 228 et 217.

Genève est une ville de 50 043 hab., la plus peuplée et la plus riche de la Suisse et la capitale du plus petit de ses cantons. Elle est admirablement située, sur les deux rives du *Rhône* et à l'extrémité S. du *lac de Genève* ou *Léman* (p. 217).

On va directement de la gare au lac par la grande rue du Mont-Blanc, à dr. Du *pont du Mont-Blanc,* le premier en amont des six qui relient les deux parties de la ville, et du *quai du Mont-Blanc* qui l'avoisine, on jouit, lorsque le temps est clair, d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc. A côté du quai du Mont-Blanc est

le square des Alpes, où s'élève le *monument du duc Charles II de Brunswick* (m. 1873), qui a légué sa fortune à la ville. Sur l'autre rive, près du pont, le *Monument National*, érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération en 1814. Plus loin, le joli *jardin du Lac*, où l'on voit un beau *relief du Mont-Blanc* (50 c.). En aval du pont du Mont-Blanc est la petite *île de J.-J. Rousseau*, accessible du pont suivant ou pont des Bergues. On voit au milieu la *statue de Rousseau*, en bronze, par Pradier.

Sur la hauteur à laquelle s'adosse la vieille ville, la *cathédrale*, achevée en 1204, dans le style roman, mais défigurée par les modifications des siècles suivants et surtout par l'addition d'un portique corinthien au XVIII[e] s. — A l'O. de là, Grand'Rue, 11, le *musée Fol*, composé surtout d'antiquités et visible tous les jours (50 c.). — Plus haut, à dr. en montant par la rue de la Terrasse, le *musée Rath*, public tous les jours, sauf les mardi et samedi, où on peut encore le visiter avec un pourboire. Il comprend des peintures et des sculptures modernes et des plâtres d'après l'antique.

A côté, le nouveau *théâtre*, élevé de 1872 à 1879 avec une partie du legs du duc de Brunswick. Devant cet édifice s'élève la statue équestre du *général Dufour* (m. 1875), en bronze, d'après Lanz. Au delà s'étendent la *promenade des Bastions*, le *jardin botanique* et la *promenade de la Treille*. Sur la première est l'*Université*, construite de 1867 à 1871; dans le bas de la Treille, l'*hôtel de ville*, et à côté, l'*arsenal*, avec un musée historique.

Au S.-E. du jardin botanique, l'*Athénée*, l'hôtel de la société des Beaux-Arts; plus loin, le boulevard Helvétique, qui passe près de l'*observatoire* et d'une belle *chapelle russe*, et qui descend vers le lac, au delà du jardin du Lac.

Le lac de Genève ou *Léman* est une vaste nappe d'eau, d'un beau bleu foncé, formé par le Rhône, qui le traverse, et par 41 rivières qui s'y perdent. Il figure assez bien un croissant, dont le plus grand côté, au N., a 80 kil. de longueur et l'autre 69. Sa largeur varie entre 2 et 13 kil. et sa profondeur atteint jusqu'à 309 m. Il n'est pas des plus pittoresques, mais il est néanmoins intéressant à parcourir, pour les coups d'œil variés et magnifiques qu'on y a sur les Alpes. La partie N., la principale et où la vue est plus dégagée, appartient à la Suisse; la partie S., de Hermance à St-Gingolph (v. ci-dessous), est à la France depuis l'annexion de la Savoie.

Des bateaux à vapeur desservent les deux rives, de Genève au Bouveret, et l'on peut ainsi faire le tour du lac. Départs du quai du Mont-Blanc et du jardin du Lac. Au Bouveret, par l'une et l'autre rive, 5 h. 3/4 à 6 h. 1/2, 7 fr. 50 ou 3 fr. A Thonon, par la rive S., 2 h. 1/2 à 2 h. 3/4, 3 fr. 60 ou 1 fr. 80; à Evian, 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2, 4 fr. 20 ou 2 fr.

STATIONS DE LA RIVE N.: *Bellevue*, *Versoix*, *Coppet*, *Céligny*, *Nyon*, *Rolle*. — 44 kil. *Morges*, d'où l'on a une belle vue du Mont-Blanc. — 50 kil. 5. *Ouchy*, port de *Lausanne*. Beau coup d'œil sur cette ville. — *Lutry*, *Cully*. Belle vue des Alpes. — *Rivaz*. *Corsier*. — 69 kil. *Vevey* (2 stations), ville de 7820 hab., très fréquentée comme séjour d'été. — *Clarens*, *Montreux*, localités du même genre. — 77 kil. *Chillon*, avec son vieux *château pitto

resque, sur un rocher au bord du lac. — 80 kil. *Villeneuve*, petite ville à l'extrémité du lac et stat. du chemin de fer de Genève-Lausanne dans la vallée supérieure du Rhône (Martigny, p. 243). — 87 kil. *Le Bouveret* (hôt. de la Tour), à 1/4 d'h. au S.-O. de l'embouchure du fleuve, où doit aboutir la ligne de Bellegarde-Evian et d'où part une ligne rejoignant la précédente à *St-Maurice* (23 kil.). — Pour les détails, v. *la Suisse*, par Bædeker.

Stations de la rive S.: *Cologny, la Belotte, Bellerive, Corsier, Anières.* — 13 kil. *Hermance*, dont le ruisseau forme la frontière. *Tougues-Douvaine. Nernier.* — 24 kil. *Yvoire.* On double le cap où il s'élève, avec son vieux château, et l'on est dans le Grand-Lac. Vue étendue sur les Alpes, de la Savoie. — *Anthy-Séchex.* — 37 kil. **Thonon** (p. 216). Chemin de fer de Bellegarde, p. 215. Plus loin, le *château de Ripaille*, qui fut la résidence du duc Amédée VIII de Savoie, élu pape par le concile de Bâle sous le nom de Félix V, en 1439. La Dranse a formé ici un grand terrain d'alluvion. — 46 kil. *Amphion* (Gr.-H. des Bains), dans une baie. Il y a une source ferrugineuse et trois sources alcalines froides, avec un établissement de bains assez fréquenté. — 49 kil. **Evian** (p. 216). — *La Tour-Ronde. Meillerie.* — 55 kil. *St-Gingolph* (hôt. de la Poste), moitié à la France et moitié à la Suisse. Enfin *le Bouveret* (v. ci-dessus).

De Genève a Ferney, 1 h. 1/2 au N.-O., sur le territoire français, omnibus toutes les heures de la place Cornavin (50 c.). *Ferney* est une petite ville fondée par Voltaire, le « patriarche de Ferney », et où l'on visite, dans la semaine, son château, qui a conservé quelques souvenirs de lui.

Aux *Salèves:* omnibus du Grand-Quai, 28, pour *Monnetier* (3 h.; 2 fr.), d'où se fait ordinairement l'ascension (v. p. 215). On peut aussi aller par Annemasse (v. ci-dessous) et le chemin de fer d'Annecy, jusqu'à Monnetier-Mornex (p. 228).

Aux *Voirons:* omnibus et tramway pour *Annemasse* (p. 215) et chemin de fer de là à *Bons-St-Didier*, etc. (v. p. 215).

De Genève à *Chamonix*, v. R. 39.

37. De Lyon à Turin, par Aix-les-Bains et Chambéry.

344 kil. Trajet en 12 h. 20 à 16 h. 15. Prix: 43 fr. 90, 32 fr. 45, 23 fr. 25. — A *Aix-les-Bains:* 125 kil.; 3 h. 50 à 6 h. 20; 15 fr. 50, 11 fr. 65, 8 fr. 55. — A *Chambéry:* 139 kil. (v. p. 245); 4 h. 20 à 7 h.; 17 fr. 20, 12 fr. 95, 9 fr. 40.

Trajet jusqu'à (102 kil.) *Culoz*, v. p. 214-215. On laisse ensuite à g. la ligne de Genève (R. 36), tourne au S.-E. et traverse le Rhône et des terrains marécageux. — 108 kil. *Chindrieux.* — Puis on arrive au bord du **lac du Bourget**, qui s'étend à dr., à peu près du N. au S., sur une longueur de 16 kil. et une largeur moyenne de 5 kil. Près de Chindrieux, à dr., le vieux *château de Châtillon*, dominant le lac. La voie longe d'abord la rive E. de ce beau lac immortalisé par Lamartine. A l'O. sont des hauteurs dont la principale est la Dent-du-Chat (p. 220), et l'on y remarque surtout l'abbaye de Hautecombe (p. 220) et le vieux château de Bourdeau, dans un site pittoresque. La rive dr. est aussi d'abord assez encaissée, et l'on y passe dans 4 tunnels, dont un de 1300 m.; mais ensuite vient une plaine fertile où l'on s'écarte du lac. Beau coup d'œil après le 3e tunnel; on contourne une partie du lac.

125 kil. **Aix-les-Bains** *(buffet).* — Hôtels: *Gr.-H.-d'Aix*, avenue de la Gare; *Gr.-H. de l'Europe, de l'Univers, des Ambassadeurs & du Nord, H. Vénat*, rue du Casino; *Splendid-Hôtel*, dans un beau site au-dessus du jardin public, tous de 1er ordre et chers; *Gr.-H. des Bergues*, avenue de la Gare; *Gr.-H.-du-Globe, des Bains*, rue du Casino; *Beau-Site*, au-dessus du jardin public; *Château-Durieu*, boulev. des Côtes, guère moins prétentieux; *H. Guilland & de la Poste*, place Centrale; *H. Laplace, de Genève*,

rue du Casino; *de l'Etablissement thermal*, à côté des bains; *Damesin & Continental*, rue de Chambéry; *de la Poste*, *Germain*, *Bossut*, *Garin*, *du Parc*, etc.; *H. des Voyageurs*, place du Revard, etc. Les hôtels d'Aix sont en général très chers au fort de la saison (juillet et août); on pale de 15 à 20 fr. pour une chambre dans ceux de 1er ordre, et de 5 à 10 dans les autres. — Il y a un très grand nombre de *maisons meublées* et de *pensions*.

CAFÉS-RESTAURANTS: *Dardel*, place Centrale; *Gr.-C. de la Gare*, etc.

BAINS ET DOUCHES. *Bains*, 1 à 2 fr. *Douches*, 50 c. à 2 fr. 50.

VOITURES DE PLACE: course, 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 2 fr. pour 3 ou 4; l'heure, à 1 chev., 3 fr.; à 2 chev., 4 fr.

VOITURES PUBLIQUES pour excursions, pour Marlioz, pour le Port-Puer, etc., place Centrale: v. ci-dessous. — *Bateaux*, v. ci-dessous.

CASINOS. *Cercle*, rue du Casino: entrée, 3 fr.; par abonnement, 1 pers., 40 fr.; 2 pers. d'une même famille, 65 fr.; 3 pers., 85 fr., etc. *Villa des Fleurs*, avenue de la Gare, même genre.

POSTE ET TÉLÉGR. à l'hôtel de ville. — TEMPLE, au-dessus du jardin public.

Aix-les-Bains (258 m.) est une ville de 4741 hab., bien située, dans une plaine entourée de montagnes, à env. 25 min. du lac du Bourget, et jouissant d'un climat très doux (10° en moy.). Elle doit une grande importance à ses *eaux thermales sulfureuses*, déjà connues des Romains, qui l'avaient nommée *Aquæ Gratianæ*, et fréquentées aujourd'hui par plus de 12000 baigneurs.

L'avenue de la Gare aboutit à la place du Revard, près du jardin public. A g., la rue du Casino, la plus importante; à dr., la rue de Chambéry, et un peu plus haut à g. la continuation de cette rue du côté de la place Centrale, où est l'église, à g. de laquelle on monte en quelques minutes aux bains.

L'*établissement thermal* est alimenté par 2 sources très abondantes à 47 et 44°, la fontaine St-Paul, ou l'Eau d'alun, et l'Eau de soufre. Il est surtout fréquenté pour le traitement des rhumatismes et des maladies de la peau, qui consiste dans l'emploi de douches de toute espèce et de bains, après lesquels le patient est porté au lit enveloppé de couvertures. Cet établissement reste ouvert toute l'année; il est en grande partie moderne et bien organisé. L'usage des eaux en boisson est gratuit; il y en a même des robinets publics sur la place en dehors de l'établissement.

Devant cet édifice s'élève l'*arc de Campanus*, semblable à un arc de triomphe, mais qui est un monument funèbre du IIIe ou du IVe s., érigé par un certain L. Pompeius Campanus à sa famille. Il a 9 m. 16 de hauteur et 6 m. 71 de largeur. Huit niches y renfermaient les urnes de personnages dont les noms s'y lisent encore.

L'*hôtel de ville*, près de là, du côté du jardin public, est un ancien château du XVIe s. Il y a un petit *musée* visible tous les jours, moyennant 50 c., de 9 h. à midi et de 2 à 5. On y remarque particulièrement des débris de constructions lacustres du lac du Bourget. — Le *casino* est un édifice richement décoré, du temps où il y avait à Aix une banque de jeux: on y joue encore beaucoup aujourd'hui, et il s'y donne de grandes fêtes. La *villa des Fleurs* (v. ci-dessus) a un beau jardin où se donnent des concerts.

A 1500 m. au S. d'Aix, sur la route de Chambéry, se trouve **Marlioz** (omnibus, 60 c. aller et retour), où sont trois sources d'eau sulfurée so-

dique froide, qui s'emploient principalement en boisson et en inhalations, et qui complètent ainsi l'usage de celles d'Aix, peu utilisées en boisson. Il y a un grand et beau parc.

Aix a de belles promenades et l'on peut faire aux environs quantité de jolies excursions. On recommande particulièrement les promenades sur le **lac du Bourget** (v. p. 218), du *Port-Puer*, 45 min. à l'O. de la ville, par la route du Lac, à g. à l'extrémité de la rue de Genève. Omnibus d'Aix au port, 50 c. Il y a en été des services de bateaux à vapeur permettant de faire diverses excursions: départ à 1 h. Le dim., tour du lac complet, avec stat. à Hautecombe, pour 3 fr. (1re cl.) et 2 fr. 50; promenade au Bourget et à Bourdeau, pour 2 fr. Les lundi et mercr., à Hautecombe, à Bourdeau et au Bourget; les mardi, jeudi et sam., à Chanax, par le canal de Savières, jusqu'à sa perte dans le Rhône, et à Hautecombe; le vendr. à Hautecombe et à Châtillon; tour du lac par St-Innocent, Brison et Conjux: prix unique, 3 fr. Barques pour promenades et excursions.

L'abbaye de Hautecombe, qu'on visite tous les jours et où les bâteaux arrêtent 1 h., est surtout curieuse par sa situation pittoresque et par sa chapelle, qui a servi, du XIIe s. au XVIIIe s., de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Cette chapelle avait été vendue et en partie détruite à la Révolution, mais elle a été refaite, ainsi que les monuments, de 1824 à 1843. Il y a plus de 300 statues et quantité de bas-reliefs, de peintures, etc.; aussi en est-elle encombrée. Le religieux bernardin qui vous conduit donne les explications nécessaires. — Dans le voisinage, le *phare de Gessens*, tour d'où l'on a une belle vue décrite par J.-J. Rousseau.

Le *château de Bourdeau* ou *Bordeau*, de fondation très ancienne, se visite particulièrement pour le point de vue. — *Le Bourget*, plus au S., à l'embouchure de la Leisse dans le lac, a un *château* en ruine et une église des styles de transition et ogival, avec de magnifiques hauts-reliefs du XIIIe s. autour du chœur, et les restes d'un *cloître* du XVe s. — Du Bourget, on fait en 4 h. l'ascension de la *Dent-du-Chat* (1616 m.), par un bon chemin de mulets. Vue magnifique sur les Alpes, y compris le Mont-Blanc.

D'Aix-les-Bains à *Annecy*, v. R. 38.

D'Aix-les-Bains a Lyon par le Rhône: 142 kil. bateau, à vapeur les lundi, mercr. et vendr. en été, trajet en 8 h. (13 à la montée), pour 9 fr. ou 5 fr. Trajet intéressant. Points les plus remarquables, le *défilé d'Yenne*, dominé par le *fort de Pierre-Châtel* (35 kil.), sur une colline isolée, à 170 m. au-dessus du Rhône et à env. 2 kil. de la stat. de Brens (p. 215); le *passage du Sault* (89 kil.; stat., p. 214), où le fleuve forme des tourbillons; la *grotte de la Balme*, qui est très curieuse (2 fr. d'entrée), à 1 kil. 1/2 de la stat. du *château de la Salette* (99 kil.).

Au delà d'Aix, la colline boisée de Tresserve masque le lac. Belle vue à dr. — 129 kil. *Viviers*. A dr., la ligne de St-André-le-Gaz (p. 245); à g., la *Dent-du-Nivolet* (v. ci-dessous).

139 kil. **Chambéry** (hôt.: *de France*, quai Nezin, près des boulevards; *de l'Europe*, rue d'Italie, loin de la gare; *des Princes*, rue de Boigne; *de la Paix*, en face de la gare), ville de 19622 hab., sur la *Leisse*, anc. capitale de la *Savoie* et auj. chef-lieu du départ. du même nom, formé d'une partie du duché, cédé à la France avec Nice par le traité de 1860. C'est aussi le siège d'un archevêché.

Comme beaucoup d'anc. capitales, Chambéry a une physionomie à part, mais manque d'animation. C'est cependant une ville prospère et un centre intellectuel et industriel (gaze) assez important. Elle a des institutions de bienfaisance considérables, dues en grande partie à la munificence du général *de Boigne* (m. 1830), qui avait acquis une grande fortune aux Indes, au service du roi des Mahrattes.

En tournant d'abord à g., puis à dr. par la rue de la Gare, on tra-

verse la rivière et se trouve devant le *palais de justice*, construction moderne médiocre. Sur la place, la *statue d'Ant. Favre* (1557-1624), le «président Faber», jurisconsulte éminent et père de Vaugelas; c'est un bronze moderne par Gumery. Il y a derrière un *jardin public*.

En deçà de la place du Palais, le long de la Leisse, sont des boulevards qui s'étendent jusqu'au théâtre. A l'extrémité de celui de la Colonne s'élève une *colonne* de marbre, avec une statue du général de Boigne, sur un piédestal massif d'où sortent quatre éléphants aussi en bronze, donnant de l'eau par leurs trompes. Ce monument médiocre est d'après Sappey.

Le *théâtre* est richement décoré à l'intérieur. — La *cathédrale*, près de là, à dr., est un édifice peu intéressant des XIVe-XVe s.

Dans le haut de la ville, à l'extrémité de la rue de Boigne, qui commence à la colonne et dont une partie est bordée de hautes arcades, s'élève le CHATEAU, bâti sur une éminence. C'est un édifice imposant, fondé au XIIIe s., mais qui n'a plus guère d'ancien que deux tours et sa *Ste-Chapelle*, des styles goth. et de la renaissance. Il est maintenant occupé par le préfet, le commandant militaire, etc. Il y a de plus un petit *musée archéologique* et une promenade publique, le *Grand-Jardin*. De l'autre côté est un petit *muséum*, avec *jardin botanique*.

On pourra redescendre vers la gare par la rue du Lycée, qui aboutit à la place du Palais, près des boulevards. La rue Favre, à dr. en deçà du palais, conduit à l'*hôtel de ville*, qui est une jolie construction moderne, renferment un petit *musée de peinture*.

Les environs de Chambéry sont charmants, et l'on y peut faire quantité de promenades et d'excursions intéressantes. On visite particulièrement au S. (1 h. aller et retour) *les Charmettes*, où se voit encore la maison de campagne qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Mme de Warens et qui est peu changée (50 c. d'entrée). — A 1 h. 1/4 à l'E. de Chambéry sont les *bains de Challes*, dont les eaux sont très sulfureuses. — L'ascension de la *Dent-du-Nivolet* (1558 m.), qui offre un très beau panorama, se fait en 4 h. 1/2 à 5 h., dont env. 3 h. peuvent se faire en voiture, par la route du Châtelard, jusqu'aux Déserts.

De Chambéry à *St-André-le-Gaz* (Lyon), v. p. 245; à *Grenoble*, R. 43; à *Albertville*, v. ci-dessous.

Au delà de Chambéry, à dr., le *Mont-Granier* (1937 m.), dont une partie s'est écroulée en 1248, en ensevelissant 16 villages. — 149 kil. *Chignin-les-Marches*. — 152 kil. *Montmellian* (buffet), petite ville avec une forteresse en ruine, qui en faisait autrefois une place très importante. C'est ici que s'embranche la ligne de Grenoble (R. 43). Belle vue sur la vallée de l'*Isère*, que la voie remonte quelque temps en tournant à l'E. — 156 kil. *Cruet*, où on traverse l'Isère. — 163 kil. *St-Pierre-d'Albigny*, petite ville à 1/2 h. au N., sur la rive dr. Du même côté, sur un rocher à pic, les ruines pittoresques du *château de Miolans*, prison d'Etat du XVIe au XVIIIe s.

DE ST-PIERRE-D'ALBIGNY A ALBERTVILLE (d'Albertville à Annecy et à Moutiers-en-Tarentaise): 24 kil.; 35 à 50 min.; 2 fr. 95, 2 fr. 20, 1 fr. 65. Cet embranch. continue la ligne principale dans la vallée de l'Isère. A g., *Fréterive*, localité industrielle (taffetas); en face, *Ayton*, avec un château

en ruine. — 10 kil. *Grésy-sur-Isère*, où se voient quelques antiquités romaines. A g., *Montailleur*, qui a un vieux château; à dr., *Ste-Hélène-des-Millières*, qui a des eaux alcalines. — 16 kil. *Frontenex*. Une route d'env. 18 kil. relie cette stat. à Faverges (v. ci-dessous), par le *col de Tamié* (8 kil.; 908 m.), d'où l'on a une belle vue et au delà duquel se trouvent la vieille abbaye ($^1/_2$ h.) et la gorge du même nom (aub.), puis une belle cascade, formée par l'Eau-Morte.

24 kil. **Albertville** (hôt.: *Million, des Balances, de l'Etoile-du-Nord*), jolie petite ville de 5086 hab., composée de deux parties séparées par l'Arly: l'*Hôpital* (rive dr.) et *Conflans*, qui doivent leur nom actuel au roi Charles-Albert (1853). Conflans, la partie la plus ancienne et la plus élevée, a conservé des restes de fortifications.

D'Albertville a Annecy, route de 45 kil., desservie par une voiture publique. A 8 kil., *Ugine* (hôt. du Soleil-d'Or), petite ville mal bâtie où on laisse à dr. une route menant en 8 h. à 9 h. à Sallanches (p. 231), par *Flumet* (3 h.; hôt. des Balances) et *Mégève* (2 h. $^1/_2$; hôt. du Soleil-d'Or), et qui offre à la descente vers Sallanches une *vue des plus grandioses sur les Alpes: en face l'*Aiguille de Varens* (2488 m.); à g., la vallée de l'Arve jusqu'à Magland (p. 230); à dr., toute la chaîne du Mont-Blanc. — A 2 h. $^1/_2$ d'Ugine, sur la route d'Annecy, *Faverges* (hôt. de la Poste), où aboutit la route de Frontenex (v. ci-dessus). 2 h. plus loin, le *Bout-du-Lac*, où s'arrête la voiture et d'où on continue le trajet en bateau (correspond.; 1 h. $^1/_2$), par le *lac d'Annecy* (p. 227).

D'Albertville a Beaufort, route de 20 kil., desservie aussi par une diligence (3 h.; 2 fr. 50). Elle remonte la pittoresque *vallée du Doron*. — **Beaufort** (800 m.; hôt.: *du Cheval-Blanc, du Mont-Blanc*) est une petite ville bien située et dominée par le *château de la Salle*. — De là au *col du Bonhomme*, par la *vallée de la Gitte* et à *Mottet*, par le *col des Fours*, 9 à 10 h. avec un guide (10 fr.); v. p. 238. — A *St-Gervais*, par le *col Joli*, 10 h. avec un guide, assez intéressant. Chemin de mulets menant par *Haute-Luce* et *Belleville* au col, au S. du *Mont-Joli* (p. 238), d'où on voit le *Mont-Blanc*. Descente du côté des *Contamines* (p. 238).

D'Albertville a Moutiers-en-Tarentaise: 27 kil., chemin de fer en construction, route que des voitures publiques desservent 3 fois par jour (4 fr. 25 et 3 fr. 50). Elle remonte la vallée de l'Isère, qui devient de plus en plus étroite et pittoresque. — 5 kil. *Tours*. 3 kil. plus loin, les ruines du *château de la Bâthie*; à 3 kil. de là, celui d'*Esserts-Blay*. — 13 kil. *Cevins* (aub.), qui a d'importantes ardoisières et que domine au N.-E. la *Tournette* (2454 m.). — 17 kil. *Fessons-sous-Briançon*. On y voit aussi un château en ruine et il y en a encore d'autres plus loin, dans la gorge dite *Pas de Briançon*. — 20 kil. *Notre-Dame-de-Briançon* (aub.). — 23 kil. *Grand-Cœur*. — 25 kil. *Aigueblanche*.

27 kil. **Moutiers** (480 m.; hôt.: *Machet, Vizioz*), ville de 1967 hab., sur l'Isère, anc. capitale de la *Tarentaise* et siège d'un évêché, qui a dû son origine à un monastère fondé au ve s. La cathédrale, sans importance comme édifice, possède un trésor assez curieux.

Ici la route se bifurque. L'embranch. de g. remonte la vallée supérieure de l'Isère, qui tourne brusquement au N.-E., passe à la petite ville d'*Aime* (15 kil.), le *Forum Claudii* et l'*Axuma* des Romains; puis à *Bourg-St-Maurice* (27 kil.; p. 241), jusqu'où vont également des voitures publiques.

L'embranch. de dr., dans la belle vallée du Doron (omnibus dans la saison), conduit en $^1/_4$ d'h. de Moutiers à **Salins** (492 m.; *hôt. des Bains*, etc.), qui a un établissement thermal avec deux sources d'eau chlorurée sodique forte (35 et 36°), analogues à celles de Salins dans le Jura; puis, en 1 h. env., à **Brides-les-Bains** (570 m.; *hôt. des Bains*, etc.), aussi avec un établissement thermal appelé à prospérer par suite de l'ouverture du chemin de fer de Moutiers. On y exploite une source d'eau sulfatée calcique et chlorurée, qui est particulièrement laxative et purgative. — 1 h. $^1/_4$ plus loin est *Bozel* (aub. Favre), localité considérable au S. du *mont Jouvet* (2563 m.), dont l'ascension demande de là 4 h. $^1/_2$, 7 h. aller et retour (beau panorama).

Un chemin qui tourne au S. $^1/_4$ d'h. au delà du village, avec la vallée

du Doron, conduit en 2 h. 1/4 à *Pralognan* (1424 m.; aub. Favier, chère), puis au N.-E., en 3 h., au *col de la Vanoise* (2527 m.), entre l'*Aiguille de la Vanoise* (2812 m.; refuge) et la *Grande-Casse* ou *Pointe des Grands-Couloirs* (3861 m.), cette dernière le principal sommet français dans les *Alpes Grées* (v. p. 224, 241 et la *Suisse*, par Bædeker). Ces montagnes sont assez peu connues et peu fréquentées. Des deux côtés du col se trouvent quantité de sommets dépassant 3000 m. d'altit. et de vastes glaciers, ceux du S. s'étendant jusqu'à env. 12 kil. de distance. L'ascension de la Grande-Casse est pénible et même dangereuse. Elle se fait en 6 h. du refuge de la Vanoise ou 9 h. aller et retour (14 de Pralognan). La vue est particulièrement remarquable, ce massif occupant une position centrale entre ceux des grandes Alpes, du Dauphiné et de l'Italie.

En continuant tout droit au delà de Bozel, on va en 8 h. 3/4 à Tignes, par *Champagny* (3/4 d'h.), le *col du Palet* (6 h.; 2638 m.), entre le *Chardonnet* (2876 m.) et les *Rochers-Rouges* (3010 m.), et le beau *lac de Tignes* (1 h.; 2088 m.), d'où il y a encore 1 h. de chemin jusqu'à *Tignes* (p. 241).

167 kil. *Chamousset.* La ligne de Turin quitte la vallée de l'Isère pour celle de l'*Arc*, dans laquelle elle tourne à dr. Cette vallée, la *Maurienne*, est étroite et pittoresque, et l'on y a de très beaux coups d'œil. Il y a aussi un bon nombre d'établissements industriels et de mines qui lui donnent de l'animation, mais elle est peu fertile. — 175 kil. *Aiguebelle.* On traverse l'Arc. — 185 kil. *Epierre.* Puis un tunnel et, à dr., les pyramides du Grand-Miceau et du Grand-Clocher. — 198 kil. *La Chambre.* Encore un tunnel. On contourne le *Grand-Châtelard* (2148 m.) et on retraverse l'Arc.

208 kil. **St-Jean-de-Maurienne** *(hôt. de l'Europe)*, ville de 2987 hab. et siège d'un évêché, à 1 kil. à dr., sur l'Arc, dans un site pittoresque. Sa *cathédrale,* des XIIe et XVe s., a une belle nef. On y voit plusieurs tombeaux remarquables des anciens évêques, celui du comte Humbert, des peintures murales, de très belles boiseries et un magnifique ciborium en albâtre du XVe s., etc. Il y a aussi à côté un cloître du XVe s., à arcades en albâtre. St-Jean-de-M. est la patrie du Dr Fodéré (m. 1835); on lui a érigé une *statue* en bronze, par L. Rochet. — A la Grave par les montagnes, v. p. 259.

La vallée de l'Arc, qui s'était élargie, forme maintenant un défilé où la voie passe dans 3 tunnels et traverse plusieurs fois la rivière. — 220 kil. *St-Michel* (710 m.; hôt. de la Poste), composé de deux gros villages industriels. Route du col du Galibier, v. p. 260. — Puis la voie commence à monter considérablement à l'extrémité S. du massif de la Vanoise (v. ci-dessus), et les travaux d'art se multiplient. 5 tunnels, dont 2 de plus de 1 kil. — 230 kil. *La Praz* (957 m.), et encore 3 tunnels. La voie forme un grand lacet au N.-E.

236 kil. **Modane** *(buffet)*, stat. où sont les bureaux de douane français et italien, et où l'on change de voiture. Les horloges sont maintenant à l'heure de Rome, qui avance de 47 min. sur celle de Paris. — *Modane* (1074 m.; Hôt. International, avec un café-restaur., près de la gare) est un bourg de 2394 hab., sur la rive g. de l'Arc, dans un bassin tout encaissé entre de hautes montagnes, sauf à l'O.

De Modane a Lans-le-Bourg (Mont-Cenis): 26 kil.; route desservie par une voiture publique (3 fr.), la route du Mont-Cenis. On remonte la vallée de l'Arc et passe à (4 kil.) *Villarodin*, aux *forts de l'Esseillon* ou de *Bra-*

mans, bâtis sur des rochers à pic; au *Verney*, à *Sollières* et à (18 kil.) *Termignon* (1280 m.), bourg au confluent de l'Arc et de la Leisse. — **Lans-le-Bourg** (1398 m.; *hôt. de l'Europe*) est un bourg déchu depuis l'ouverture du tunnel du chemin de fer (1033 hab.). La *route du Mont-Cenis*, auparavant très fréquentée et où il y eut même un petit chemin de fer du système Fell, de 1868 à 1871, a été construite de 1803 à 1810, par ordre de Napoléon, sous la direction de Fabbroni. Il y a 24 kil. de Lans-le-Bourg à Suse et d'abord 6 grands lacets s'élevant lentement à travers des pâturages, où passent les piétons, qui abrègent de 1 h. 1/2 en suivant le télégraphe. 23 refuges sont espacés le long de cette route, où le vent souffle quelquefois avec une violence extrême. Le point culminant (2098 m.) est au 5e de ces refuges (n° 18), à 25 m. du dernier lacet. 35 min. plus loin, *les Tavernettes* (1964 m.). A 1/4 d'h. de là, 12 kil. de Lans-le-Bourg, l'*hospice du Mont-Cenis* (1939 m.), fondé par Louis le Débonnaire, mais reconstruit par Napoléon. A côté est un *lac* de 2 kil. 1/2 de long et 1 kil. de large, d'où sort la Cenise, qui forme une belle cascade 1/2 h. plus bas, après *la Grand'Croix* (1850 m.). La route descend très rapidement (sentiers qui abrègent; beaux coups d'œil); à 9 kil., *Molaret*, sur le territoire italien; 5 kil. plus loin, *Giaglione* ou *Jaillon*, et à 5 kil. de là, *Suse* (hôt. du Soleil): v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

La vallée de l'Arc est encore parcourue au delà de Lans-le-Bourg, jusqu'à Bonneval (4 h. 1/4), par un chemin de chars, qui passe entre des montagnes, dont celles de g. (la Vanoise) atteignent plus de 3500 m. d'altit. A **Bessans** (2 h. 1/2; 1721 m.; *aub.*), village assez curieux, dont l'église mérite une visite (statuettes en bois par Clapier, du XVIIIe s.), se détache à dr. un sentier difficile, qui conduit dans la vallée de la Doire, par la chapelle de *Rochemelon* (5 h. 3/4; 3548 m.), d'où l'on a un panorama superbe. — **Bonneval** (1835 m.; *aub.*) est un misérable village au S. du Mont-Iseran, dominé au N.-O. par la *Pointe des Roches* (3071 m.) et au S. par l'*Aiguille d'Andagne* (3214 m.). Le froid y est si rigoureux en hiver, que les maisons sont en partie enterrées dans la montagne et que les habitants y logent avec leurs bestiaux. — Un chemin de mulets pénible, qui monte un peu plus loin à g. dans le vallon de la Lenta, affluent de l'Arc, conduit en 5 h. 3/4 à Tignes, par le *col du Mont-Iseran* (3 h.; 2769 m.). On a en deçà une belle vue sur les glaciers du massif, qui fait partie des *Alpes Grées* (v. p. 222 et 241) et dont le point culminant, à l'E., atteint 3241 m. On redescend dans la vallée de l'Isère à *Laissenant* (1 h. 20) et *Val-de-Tignes* (40 min.; 1849 m.; aub.), d'où il y a encore 1 h. de chemin jusqu'à *Tignes* (p. 241).

Le **Mont-Thabor** (3182 m.), au S.-O. de Modane, est facile à gravir avec un guide. L'ascension peut même se faire à dos de mulet, au moins pour la plus grande partie; mais elle demande une journée (7 h. 1/4 de montée), et elle n'est pas intéressante en proportion de sa longueur. La vue du sommet est immense, mais triste; elle n'embrasse guère que des montagnes couvertes de neige et de glace et les abîmes qui les séparent Le chemin qui y conduit est celui de Bardonnèche (7 h.; v. ci-dessous) jusqu'au *col de la Saume* (2445 m.), à 4 h. de Modane.

On pourra du moins faire un excursion intéressante de ce côté jusqu'au pèlerinage de *Notre-Dame-de-Charmet* (1508 m.), à 1 h. 1/4 de distance. Il y a le long du chemin des chapelles avec des fresques. Le sanctuaire, décoré d'ex-voto, remonte, dit-on, au temps de Charlemagne. Très belle vue.

Le COL DE FRÉJUS (2551 m.), sous lequel passe le tunnel du chemin de fer, est aussi un passage menant à Bardonnèche, mais plus difficile et qui n'a rien de bien curieux.

De la gare de Modane, la voie contourne le village, suit quelque temps la direction du S. et passe encore dans deux tunnels de 575 et 500 m. avant de s'engager, à 500 m. du second, dans le ***tunnel du Mont-Cenis,** ainsi nommé parce qu'il remplace la route du Mont-Cenis, mais qui en est à 27 kil. à l'O. et devrait plutôt s'appeler *tunnel du Col de Fréjus*, puisqu'il passe sous le col de ce nom.

Le souterrain a 12233 m. 50 de longueur et se trouve à une altitude de 1159 m. à l'entrée, de 1294 m. vers le milieu, jusqu'où il monte (1247 m. sous le point le plus élevé du col), et de 1291 m. 50 à la sortie. Ce travail gigantesque, dont l'idée première est due à l'ingénieur savoisien Jos. Médail et remonte à 1832, a été commencé en janv. 1861 et achevé le 26 déc. 1870. Le percement s'est fait à l'aide de machines spéciales mues par l'air comprimé, sous la direction des inventeurs, MM. Sommeiller, Grandis et Gattoni: avec les moyens ordinaires de perforation, il eût fallu 36 ans au lieu de 9. Le nombre des ouvriers employés de chaque côté a été en moyenne de 1500 à 2000, et l'ensemble des frais s'est élevé à 75 millions. La largeur est de 8 m. et la hauteur de 6 m.; les parois sont presque partout maçonnées et la voie est double. La galerie est toujours éclairée par des lanternes, placées à 500 m. les unes des autres; elle n'est pas humide et elle est bien aérée, quoique un peu chaude, surtout au milieu. La traversée se fait en 45 min. en venant de France et en 25 en venant d'Italie.

257 kil. *Bardonnèche* (1258 m.), première stat. italienne. Le trajet est encore ensuite très intéressant, au moins dans sa première moitié. On descend dans la vallée de la *Doire Ripaire*. Beaucoup de tunnels et de viaducs. — 268 kil. *Oulx*. Route de Briançon, v. p. 265. — 298 kil. *Bussoleno*. Embranch. de 8 kil. sur *Suse* (p. 224). — 344 kil. *Turin*. V. l'*Italie septentrionale,* par Bædeker.

38. D'Aix-les-Bains à Annecy et à Genève.

40 kil. jusqu'à Annecy, trajet en 1 h. 22 à 2 h. 22, pour 4 fr. 95, 3 fr. 65 et 2 fr. 65. — 54 kil. d'Annecy à Annemasse, par la nouvelle ligne, ouverte en 1884, qui doit être prolongée jusqu'à Genève, trajet en 2 h. 20 à 3 h. 15, pour 6 fr. 65, 5 fr. et 3 fr. 65. — 7 kil. d'Annemasse à Genève, trajet en 3/4 d'h. à 1 h. par les voitures publiques (v. p. 215).

Le chemin de fer remonte d'abord au N. la vallée du *Sièroz*, qui coule dans une sorte de prairie où il s'est creusé un lit très profond, dit les *gorges du Sièroz*, qu'on visite sur un petit bateau à vapeur. — 4 kil. *Grésy-sur-Aix*, où il y a des ruines et une belle cascade très visitée des baigneurs d'Aix. Ensuite un petit tunnel. — 12 kil. *Albens*. On aperçoit ensuite, dans une échancrure à dr., le Semnoz et la Tournette (p. 227). — 17 kil. *Bloye*.

21 kil. *Rumilly*, ville de 4009 hab., sur le *Chéran* et dans une plaine fertile. Elle est d'origine romaine et ce fut une place assez importante jusque dans les temps modernes. Excursion intéressante au N.-O., par la route de Seyssel (17 kil.; voit. publ.; p. 215), dans le bas de la vallée du Fier, le *Val de Fier* (v. encore ci-dessous). Cette partie très pittoresque, de 4 kil. de long, commence à *St-André*, à 9 kil. de Rumilly, et s'étend jusqu'aux *portes du Fier*.

Le chemin de fer traverse ensuite le Chéran, sur un haut viaduc, et tourne à l'E. dans la jolie vallée du Fier. A g., sur un mamelon avant la stat. suivante, les ruines d'un château fort. — 27 kil. *Marcellaz-Hauteville*. Ensuite le *défilé du Fier*, de plus en plus pittoresque, dans lequel il y a, sur un parcours de 6 kil., dix ponts-viaducs, la plupart très élevés, et deux petits tunnels. Vers la fin, à g., le *château de Montrottier,* des xive et xvie s.

33 kil. *Lovagny* (restaur. à la gare et à l'entrée des gorges), où l'on visite, à près de 10 min. à l'O., les **gorges du Fier*, qui sont très

curieuses. Le torrent s'y est creusé, dans des rochers calcaires de 90 m. de haut et sur une longueur de 250 m., un lit d'env. 4 à 10 m. de largeur, présentant l'aspect le plus sauvage. Une galerie adaptée solidement aux rochers en rend maintenant la visite très facile (1 fr.). Cette galerie est à 27 m. au-dessus des eaux en temps ordinaire, mais le torrent monte rapidement de 26 m. dans les fortes crues.

Belle vue à dr., après la stat., sur le Parmelan, le Semnoz et la Tournette; ensuite un tunnel de 1155 m., encore un viaduc sur le Fier, et l'on redescend vers

40 kil. **Annecy** (447 m.; hôt.: *Gr.-H. Verdun,* près de la promenade, cher; **Gr.-H. d'Angleterre, H. de l'Aigle*, rue Royale), ville ancienne et industrielle de 11 334 hab., jadis capitale du comté de Genevois, puis aux ducs de Savoie et aux rois de Sardaigne, maintenant le chef-lieu du départ. de la *Haute-Savoie*, avec un évêché. Elle occupe un beau site, près du joli lac du même nom (v. ci-dessous), et c'est un séjour agréable; mais elle offre peu de curiosités. Elle est sillonnée d'un certain nombre de canaux, et elle a encore dans bien des rues de grandes arcades et des passages voûtés.

De la gare, on va tout droit jusqu'à la rue Royale, où l'on tourne à g. Du même côté est la *chapelle de la Visitation,* dépendant du couvent du même nom. Ce couvent n'est pas celui qui fut fondé par St François de Sales et Ste Jeanne de Chantal, lequel était près de St-Maurice (v. ci-dessous), mais la chapelle possède les corps des deux saints (m. 1622 et 1641). Elle n'a rien de remarquable comme architecture, mais elle est richement décorée de marbres et de peintures. Dans le chœur se voient des hauts-reliefs en marbre relatifs à St François et Ste Jeanne de Chantal.

La rue Royale se continue dans la rue du Pâquier, qui aboutit à la promenade (v. ci-dessous). La rue à dr. en deçà des arcades conduit à *Notre-Dame*, qui n'a de curieux que son clocher roman.

A l'extrémité du côté du lac, la ville est dominée par son anc. *château fort*, aux tours carrées à mâchicoulis, qui date surtout des XIVe et XVIe s. Il sert maintenant de caserne.

La *promenade du Pâquier*, qui a de magnifiques arbres, s'étend en ligne dr. de la rue du même nom, d'abord à quelque distance du lac, vers les hauteurs qui le bornent au N.-E. Elle offre des coups d'œil charmants sur ce lac et la Tournette. A l'entrée, à dr., est le *théâtre,* avec un café. Vers le milieu, à g., en face du lac, la *préfecture*, grand et bel édifice moderne dans le style Louis XIII. Sur l'esplanade qui le précède vient d'être érigé le *monument de Sommeiller*, un des ingénieurs du tunnel du Mont-Cenis.

Il y a de l'autre côté du canal qui part du lac un *jardin public,* avec la *statue de Berthollet* (v. ci-dessous), en bronze, par Marochetti. Entre le canal et le théâtre se trouve l'*hôtel de ville*, qui renferme un petit *musée.* Au delà du canal, *St-Maurice,* du XVe s.

La *cathédrale,* rue de l'Evêché, près de Notre-Dame, à dr. en venant de cette église, est un édifice goth. peu remarquable du XVIe s.

Le *lac d'Annecy a 14 kil. de long sur 1 à 3 kil. ½ de large, et il est entouré de prairies, de vignobles, de beaux villages et de charmantes villas, encadrés dans un horizon de montagnes où dominent au S.-E. la Tournette et au S.-O. le Semnoz (v. ci-dessous). Il est desservi 3 fois le jour en été par des bateaux à vapeur qui permettent d'y faire de jolies promenades: jusqu'au Bout-du-Lac, 1er cl., 1 fr. 40; 2e cl., 90 c.; aller et retour, 2 fr. 80 et 1 fr. 80. Ces bateaux à vapeur mettent 3 h. pour faire le tour, en s'arrêtant un peu aux localités principales. En prenant celui qui part vers 11 h., on est encore revenu à temps pour aller le même jour, par le chemin de fer, aux gorges du Fier et revenir à Annecy ou continuer sur Aix-les-Bains. Sur la rive g. ou orientale se trouve *Menthon,* qui a un vieux *château* où naquit, en 923, St Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Grand et du Petit St-Bernard, et qui possède des *bains* d'eau sulfureuse, avec des restes de constructions romaines. Plus loin, *Talloires,* avec une ancienne *abbaye,* fondée au IXe s., et patrie du célèbre chimiste Berthollet (1748-1822). Sur la rive g., de l'autre côté du détroit que forme ici le lac, *Duingt* et son château, sur une presqu'île. A l'extrémité du lac, le *Bout-du-Lac,* hameau où l'on a la correspondance pour Albertville (v. p. 222).

La Tournette (2357 m.) se gravit d'Annecy en une journée aller et retour. Il y a plusieurs chemins, le plus facile par la route de Sallanches (p. 231) jusqu'à *Thônes* (hôt. de la Couronne), petite ville bien située à 3 h. ½ d'Annecy, où l'on prend un guide et d'où il y a 5 h. ½ de montée par *Belchamp* (1 h.) et les chalets de *la Rosary* (2 h.). Un autre chemin, difficile seulement à la fin, où il faut escalader par une cheminée le rocher dit le «Fauteuil», part du *Bout-du-Lac* (v. ci-dessus), passe par *Villard* (1 h.), puis à g. par *Vésonne* (¼ d'h.) et *Montmin* (¾ d'h.), d'où l'ascension se fait en 5 h., avec un guide. *Panorama superbe et immense, dont le Mont-Blanc est naturellement la partie principale.

Le **Semnoz** (1704 m.), au S. d'Annecy, offre également une très belle vue, quoique bien moins élevé; aussi est-il question d'y construire un chemin de fer comme au Rigi. L'ascension en est facile et peut se faire sans guide. On suit la route d'Albertville jusqu'à *Sévrier*, à 5 kil. sur la rive O. du lac, puis on monte à dr. par la route du Châtelard, jusqu'au *col de Leschaux* (923 m.), à env. 16 kil. d'Annecy, et de là il n'y a plus que 1 h. d'ascension, qu'on peut faire à dos de mulet. Il y a un hôtel au sommet, le *Crêt de Châtillon*, et des touristes y vont coucher pour jouir du lever du soleil.

Le **Parmelan** (1855 m.), au N. d'Annecy, au delà de la vallée du Fier, est aussi intéressant à gravir pour la vue, mais encore particulièrement à cause de ses rochers («lapiaz») nus et crevassés, aux formes étranges. On y monte aussi par plusieurs chemins. D'Annecy, on va ordinairement par la route de Sallanches (v. ci-dessus) jusqu'à *Sur-les-Bois* (5 kil.), puis on se dirige à g. vers *Naves* (3 kil.), où l'on prend un guide et d'où l'on monte au sommet en 2 h. ¾, par le *Grand-Montoir* et le *Pas des Contrebandiers*, passage étroit au-dessus d'un précipice.

La nouvelle ligne d'Annemasse-Genève tourne au N. et traverse le Fier pour remonter la vallée de l'un de ses affluents, la Fillière. A dr. se montre le Parmelan (v. ci-dessus). Un petit tunnel. — 45 kil. *Pringy-la-Caille.* — 50 kil. *St-Martin-Charvonnex.* — 56 kil. *Groisy-le-Plot.* Encore un petit tunnel. — 63 kil. *Evires,* où la voie atteint son point culminant. Visite de la douane dans le

trajet en sens inverse, la partie de la Haute-Savoie voisine de la Suisse n'étant pas soumise à la douane. Puis un tunnel d'env. 1200 m., et la voie fait un grand circuit à l'E., pour descendre vers la vallée de l'Arve, qui offre une très belle vue. Petit tunnel et viaduc de 48 m. de hauteur. — 72 kil. *St-Laurent.*

78 kil. *La Roche-sur-Foron* (hôt. de la Croix-Blanche), bourg sur le Foron, affluent de l'Arve (v. ci-dessous). Voiture publique pour Chamonix, v. ci-dessous. Plus loin, on a à g. les *Salèves* (p. 215). — 82 kil. *Chevrier.* — 85 kil. *Reignier.* On rejoint enfin à g. la ligne de Bellegarde à Evian (p. 216), et on traverse l'*Arve*, le torrent qui descend de la vallée de Chamonix. — 91 kil. *Monnetier-Mornex,* d'où l'on monte aux *Salèves* (p. 215). — 96 kil. *Annemasse* (p. 215 et ci-dessous). D'ici à *Genève* (voitures), v. ci-dessous.

39. De Genève et de la Roche à Chamonix.

A. De Genève.

86 kil. Diligences (quatre différentes) tous les matins à 7 h., du Grand-Quai, 10, 12, 26 et 28. Elles sont toutes dans le même genre et se suppléent l'une l'autre. Les *Express*, nº 28, ont la correspondance du chemin de fer, entre Genève et Annemasse, et font le service de la Roche à Chamonix (v. ci-dessous). Trajet en 9 h., y compris 1 h. pour le dîner à Sallanches. Le retour a lieu en 7 h. 1/2, sans arrêt pour déjeuner (v. Scionzier, p. 230); départ à 7 h., arrivée à 2 h. 1/2: il est donc bon de prendre des provisions. Les voitures supplémentaires qui font au besoin le service en été, sont 2 h. de plus en route. Prix: coupé, 25 fr.; banquette, 21 fr.; aller et retour, valable du 1er mai au 31 oct., 45 et 36 fr. Les places sont données d'après l'ordre d'inscription.

Voitures de louage. On demande 100 fr. pour une voit. à 2 chev. et à 4 places de Genève à Chamonix; mais il est possible d'en avoir une pour 70 à 80 fr., en traitant directement avec les cochers.

Genève, v. p. 216. — 3 kil. 1/2. *Chêne* (422 m.), gros village genevois, qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* y forme la frontière de la Savoie. — 7 kil. *Annemasse* (436 m.; hôt. du Soleil), premier village français, sur la ligne de Bellegarde à Evian (p. 215) et où s'embranche celle de la Roche-Annecy-Aix-les-Bains (v. ci-dessus). Pas de visite douanière, la Haute-Savoie n'étant pas ici soumise à la douane.

D'Annemasse (Genève) a Sixt: 64 kil., route desservie par un omnibus partant de Genève, rue de Rive, 13, à 10 h. du matin, et faisant le trajet en 7 h. (5 fr.). A 28 kil. *St-Jeoire* (1750 hab.), entre le *Môle* (1869 m.) et la *Pointe des Braffes* (1507 m.). — 42 kil. *Taninges* (2253 hab.), où l'on rejoint la route de Bonneville (v. ci-dessous).

On voit bientôt à dr., a les quatre tours du *château d'Etrambières,* au pied du *Petit-Salève* (p. 215); puis *Mornex* (stat., v. ci-dessus). La route se rapproche de l'*Arve* (v. ci-dessus). — 10 kil. *Vetraz.* On passe la *vallée de la Menoge* sur un beau pont. — 13 kil. *Arthaz.* — La contrée s'embellit. La pyramide du Môle forme le fond du paysage. — 15 kil. *Nangy.* Ensuite, à dr., sur une petite colline couverte de pins, le *château de Pierre.* Avant Contamines, à g., le *château de Villy.* — 19 kil. *Contamines-sur-Arve.* De l'autre côté du village, sur un rocher à g., les ruines du *château de Faucigny.*

27 kil. *Bonneville,* où l'on rejoint l'autre route (v. ci-dessous).

B. De la Roche.

(Bellegarde; Annecy: Genève).

67 kil. Correspondance du chemin de fer (Annemasse-Annecy), pour laquelle on peut avoir des billets aux gares de Paris, Dijon, Mâcon, Lyon, Aix-les-Bains, Annecy, etc. Départ à 1 h., trajet en 6 h. 1/2; prix unique, 18 fr. Le chemin de fer doit avoir un embranchement sur Bonneville, qui sera même prolongé jusqu'à Chamonix. Le tronçon de raccordement de Genève à Annemasse permettra aussi de faire directement de cette ville le trajet de Chamonix par la nouvelle route. Actuellement, en partant de Genève vers 9 h., on arrive à Annemasse pour le train en correspondance, et l'on a 2 h. pour déjeuner à la Roche, mais il est très prudent de s'assurer une place à la voiture: s'adresser au bureau des Express, Grand-Quai, 28. En allant par la Roche, on abrège de 2 h. 1/2 le trajet en voiture, qui est très fatigant, et de plus, lorsqu'il fait chaud, on gravit plus tard la côte brûlante entre le Fayet et le Châtelard (p. 231).

La Roche, v. p. 228. La route prend à l'E., par une plaine où elle traverse le Foron.

8 kil. **Bonneville** (450 m.; hôt.: *de la Couronne; de la Balance*), ville de 2271 hab., pittoresquement située sur la rive dr. de l'*Arve*, dans une vallée fertile, que dominent, au S., la cime escarpée de la *Pointe d'Andey* (1879 m.); au N., un versant du *Môle* (v. ci-dessus). Du même côté, sur un mamelon, le *château de Bonne*, qui sert de prison. Dans cette direction se trouve la vallée de Sixt (v. ci-dessous). Un beau pont traverse ici l'Arve; il y a sur la rive dr., un *monument* en l'honneur des soldats de la Haute-Savoie morts dans la guerre de 1870-71, et sur la rive g. une *colonne* de 22 m. de hauteur, avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne.

De Bonneville a Sixt *(Chamonix)*: 41 kil., route de voitures et diligences 2 fois par jour. Cette route gagne à l'E. la *vallée du Giffre*, traverse le torrent à *Marignier* (8 kil.) et au delà de *Châtillon* (6 kil.), et rejoint, à *Taninges* (5 kil.), la route de Genève-Annemasse à Sixt. — 33 kil. **Samoëns** (759 m.; hôt.: *de la Poste; du Commerce*), ville de 2540 hab., sur le Giffre. Belle vue sur la vallée de la petite chapelle à 10 min. au-dessus de l'église. On peut aller de Samoëns, au N., par le *col de Jouplane* (1718 m.; aub.) en 4 h. à *Morzine* (hôt. des Alpes), puis à *Thonon* (p. 218), en descendant la vallée de la Dranse; à l'E., par le *col de la Golèse* (1671 m.) et par le *col de Coux* (1927 m.), en 6 h., à Champéry, dans le Val d'Illiez (Suisse). A Genève, v. p. 228; départ à 4 h. 1/2 du matin.

On passe plus loin dans un défilé où le Giffre forme une cascade de 48 m. de hauteur, et l'on a un beau coup d'œil sur la *vallée de Sixt*, à g., et la vallée des Fonds, à dr. (v. ci-dessous).

41 kil. **Sixt** (757 m.; *hôt.-pens. du Fer-à-Cheval*, ch. et boug., 3 fr.; dîn., 3 fr.). Au printemps, lorsque la fonte des neiges gonfle les torrents, les environs de Sixt offrent un aspect extraordinairement grandiose, avec les magnifiques cascades qui se précipitent dans la vallée, des flancs à pic des montagnes: on en compte alors jusqu'à 30 dans la seule partie supérieure de cette vallée, nommée le *Fer-à-Cheval.* Mais en plein été et plus tard encore, le nombre des cascades se réduit à 5 ou 6. A l'extrémité de la vallée (3 h. de Sixt), à *Fond-de-la-Combe*, une cascade sous une voûte de neige de cent pas de profondeur; on peut y aller en voiture. De Sixt, un sentier conduit en 10 à 11 h. au N.-E., par le *col de Sagerou* (2413 m.), à Champéry, dans le val d'Illiez (v. *la Suisse*, par Bædeker). — L'ascension de la *Tête* ou *Pointe Pelouse* (2475 m.) se fait de Sixt en 6 h. env., par le *lac de Gers* (chalets): on a du sommet une très belle vue du Mont-Blanc. De là, on peut redescendre au Fayet et à St-Gervais (p. 231), par le *Désert de Platé* («la piaz») et ses *Escaliers*, dans le genre du chemin de la Gemmi (Suisse).

De Sixt à Chamonix. — 1° Par les cols d'Anterne et du Brévent, 10 h., chemin de mulets, excursion très intéressante, au moins jusqu'au col, la descente vers Chamonix étant longue et un peu monotone. S'il fait beau et qu'il n'y ait pas de neige, on n'a pas besoin de guide (18 fr. aller et retour). Se munir de provisions, car on ne saurait guère trouver en route qu'un peu de lait. On remonte d'abord, au S., la *vallée des Fonds*, où l'on a devant soi la *Pointe de Sales* (2494 m.; 2 h. des chalets des Fonds). A dr. avant *Salragny* (1/2 h.), une charmante et large cascade. Plus loin, celles du Rouget et à 2 h. de Sixt les *chalets des Fonds*. A quelques min. de là, on laisse à g. le chemin du col de Léchaud et du Buet (v. ci-dessous); on passe à g. de la Pointe de Sales et de la *Tête-à-l'Ane* (2793 m.), au bord du *lac d'Anterne* (2 h. 20; 2040 m.), etc., et l'on est 40 min. après, à 5 h. de Sixt, au ***col d'Anterne** (2263 m.), où l'on a tout à coup devant soi le Mont-Blanc. Le coup d'œil est d'une beauté et d'un grandiose surprenants, supérieur même à tout autre. — On laisse ensuite à dr. un chemin qui descend rapidement à Servoz (2 h. 1/2; p. 231); on descend à g. dans la *vallée de la Diosaz*, traverse le torrent sur un pont de bois (1 h. 1/2) et remonte au **col du Brévent** (2461 m.), à 3 h. de l'autre. De là enfin il y a encore 2 h. de chemin jusqu'à Chamonix, par les *chalets de Plan-Praz* (2064 m.; aub. assez chère; au *Brévent*, v. p. 235) et le *restaur. des Chablettes*.

II° Par le Buet: 11 à 12 h., course recommandable, mais pénible et possible seulement avec un guide (23 fr. aller et retour). Prendre aussi des provisions. Jusqu'aux *chalets des Fonds*, v. ci-dessus. Le chemin de g. mène ensuite en 2 h. 1/2 au *col de Léchaud* ou *des Fonds* (2233 m.), d'où il y a encore 2 h. jusqu'au sommet du ***Buet** (3109 m.). Vue magnifique et très étendue sur la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Rose, le Mont-Cervin, les Alpes Bernoises, la Dent du Midi, le Jura, jusqu'aux montagnes du Dauphiné. On redescend en 5 h. à 5 h. 1/2 à Chamonix, par la vallée de Bérard, comme il est dit p. 236.

Au delà de Bonneville, la route passe quelque temps dans des prairies basses, souvent inondées. — 15 kil. *Vougy.* Sur l'autre rive, l'embouchure du Giffre dans l'Arve. Ensuite vient une large et fertile vallée couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes. — 21 kil. *Scionzier* (buffet, où la dilig. de Genève s'arrête un instant au retour). A dr. débouche la sauvage *vallée du Reposoir.* On retraverse l'Arve avant

23 kil. *Cluses* (490 m.; hôt.: National; de l'Union), petite ville peuplée surtout d'horlogers et qui a une école spéciale, la seconde à l'entrée, à g. La contrée devient pittoresque. — 28 kil. *Balme* (495 m.), hameau après lequel on voit à g., à 228 m. d'élévation, dans un rocher, l'entrée de la *grotte de Balme*, grotte à stalactites dont la visite, peu intéressante, demande 2 h. aller et retour et coûte 3 fr. par personne.

30 kil. *Magland.* Puis on a, à dr., la *Pointe d'Arreu* (2468 m.) et la *Pointe-Percée* (2803 m.), à g., l'*Aiguille de Varens* (2488 m.). On aperçoit de loin à g. la *cascade d'Arpenaz*, qui est belle après de longues pluies et atteint jusqu'à 260 m. La vallée s'élargit. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de boue et des éboulis.

39 kil. 1/2. *St-Martin,* où l'on a tout à coup une *vue splendide du Mont-Blanc, qui se dessine si nettement, avec ses neiges éblouissantes, à l'extrémité de la vallée, qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 h. de distance en ligne droite. On voit

d'abord, l'Aiguille du Goûter, puis, de dr. à g., le Dôme du Goûter, le Mont-Blanc proprement dit, le Mont-Maudit, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille du Midi, l'Aiguille Verte, etc. La vue est du reste à peu près la même de Sallanches, où l'on arrive bientôt, par un beau pont de pierre sur l'Arve. En continuant par la rive dr., on irait à *Chède* (8 kil. 1/2) et à *Servoz* (4 kil. 1/2; v. ci-dessous).

40 kil. **Sallanches** (546 m.; hôt.: *des Messageries; de Bellevue; du Chalet-Suisse*), petite ville où les diligences font halte pour le déjeuner (4 fr. 50). Route d'Ugine et Albertville, v. p. 222.

43 kil. *Domancy.* — 48 kil. *Le Fayet* (hôt.: de la Paix, des Alpes, etc.), où on traverse le *Bon-Nant.* A Sixt, par le Désert de Platé, v. p. 229.

A 10 min. au S., dans une gorge boisée de la *vallée de Montjoie*, est situé **St-Gervais-les-Bains** (630 m.), station d'eaux sulfureuses très fréquentée, sur le *Bon-Nant: nant* est un mot celtique signifiant *ruisseau, torrent*, et généralement employé en Savoie. La rivière forme derrière l'établissement de bains la *cascade du Crépin.* — Un sentier conduit en 20 min. des bains au **village de St-Gervais** (810 m.; hôt.: *du Mont-Joli, *du Mont-Blanc, de Genève*), bien situé, à 180 m. au-dessus des bains, sur la route qui mène aux Contamines (p. 238), en 3/4 d'h. du pont du Bon-Nant. St-Gervais s'aperçoit à dr. de la route de Chamonix.

De St-Gervais au Fouilly ou *aux Ouches* (v. ci-dessous), 5 à 6 h., par un chemin de mulets où il est bon d'avoir un guide (6 fr.). On passe au **col de la Forclaz** (1556 m.; autre, p. 243), entre la *Tête-Noire* (1768 m.) et le *Prarion* (1969 m.). — On peut également prendre par le *col de Voza* (p. 237), ce qui est plus intéressant, mais demande 1 h. de plus.

La route monte ensuite considérablement sur la rive g. de l'Arve, à la fin presque à pic au-dessus de la rivière, et tourne au bout de 4 kil. pour arriver dans une vallée boisée. On laisse à g. après le Fayet l'anc. route, qui descend dans la vallée et passe par *Chède* (v. ci-dessus) et *Servoz* (v. ci-dessous). — 54 kil. *Le Châtelard.* Puis un petit tunnel, au-dessus duquel se voit, à dr., une anc. galerie romaine. On se rapproche ensuite de l'Arve.

A g., une route descendant au village de *Servoz*, d'où on visite, de ce côté, les ***gorges de la Diosaz.** Le torrent de ce nom, qui vient du Buet (p. 230), s'y est creusé un lit très profond et y forme de belles cascades. Une galerie est adaptée à leurs parois comme dans les gorges du Fier (p. 225) et du Trient (p. 244), à un endroit à près de 30 m. à pic au-dessus de l'eau. On paie 1 fr. d'entrée. Il faut env. 1 h., aller et retour, pour parcourir la galerie. Chemin de Chamonix, v. ci-dessous.

57 kil. *Les Montées,* une aub. près du pont Pélissier, par où la vieille route, passant à Servoz, rejoint la nouvelle. C'est de ce côté qu'on va de Chamonix aux gorges de la Diosaz (2 kil.). La vieille route monte à dr. et passe par *le Fouilly* et *les Ouches* (p. 237), la nouvelle continue de suivre les bords de l'Arve, qu'elle traverse sur le *pont Ste-Marie* et de nouveau plus loin. — 61 kil. *La Gria.* Les glaciers se montrent distinctement, mais ils répondent d'abord peu à l'idée qu'on s'en est faite, à cause des dimensions grandioses de leur entourage. En premier lieu, le *glacier de la Gria*, puis le *glacier de Taconnaz;* plus loin, près du village du même nom, le *glacier des Bossons* (p. 235), qui descend plus bas que tous les autres et

semble être le plus grand. La route traverse une dernière fois l'Arve un peu au-dessus, sur le *pont de Perralotaz,* et reste sur la rive droite. — 86 kil. *Chamonix.*

40. Chamonix et le Mont-Blanc.

I. Chamonix et ses environs.

Hôtels: **Impérial; *Royal*, tous deux dans le même genre (ch. à partir de 3 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 5 fr.); **de Londres et d'Angleterre* (mêmes prix); **du Mont-Blanc* (ch., 3 fr.; s. et b., 1 fr.; dîn., 4 fr. 50); **de l'Union et des Clubs alpins* (ch., 2 fr.; dîn., 4 fr. 50); **Couttet* (ch., 2 fr. 50 à 3 fr.; s. et b., 1 fr.; dîn., 4 fr.); **des Alpes* (mêmes prix); *de France*, moins cher; *du Palais de Cristal*, petit. — Plus modestes, les hôt. **Suisse; *de la Paix; *de la Croix-Blanche; Aux Balances; A la Réunion des Amis; de la Terrasse*, avec un café-restaur. — *Café Carrier.*

Guides. Un guide est superflu, avec les descriptions suivantes, pour les promenades ordinaires: au *Montanvert*, à la *Flégère*, au *Brévent* et à la *Pierre-Pointue.* On rencontre du reste partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Les guides sont organisés en compagnie sous la direction d'un guide-chef qui les désigne à tour de rôle pour chaque excursion. Le touriste ne peut les choisir lui-même que: 1° lorsqu'il s'agit de courses extraordinaires; 2° lorsqu'il poursuit un but scientifique; 3° lorsque le guide désigné n'entend pas la langue du voyageur ni celui-ci le français; 4° lorsque le voyageur s'est déjà servi du guide qu'il demande; 5° si ce sont des dames seules qui veulent entreprendre une excursion; 6° si le touriste est membre d'un club alpin. Nous indiquerons les prix aux différentes excursions. On peut avoir le tarif complet en s'adressant au guide-chef. Les bagages sont portés par les guides ou à leur frais lorsqu'ils ne dépassent pas le poids de 12 kilogr. pour les courses ordinaires et de 7 pour les courses extraordinaires. On recommande pour les excursions difficiles: *J.-B. Croz, François, Henri* et *Mich. Devouasoud, Ben. Simon* dit *Benoni, Mich. Ducroz, Gasp. Simon, Ed. Cupelin, M. Folliguet, Mich., Fréd.* et *Alph. Payot, Mich., Sim.* et *Tob. Tairraz, Mich. Charlet, Al. Tournier, Aug.* et *Alex. Paccard*, etc.

Chevaux et mulets: mêmes prix que les guides pour les courses ordinaires, excepté pour la course au Montanvert et au Chapeau, et celle au Montanvert et au Jardin avec retour à Chamonix, pour lesquelles on les paie 9 et 8 fr.

Chamonix (1050 m.) est un bourg de 2420 hab., qui n'a d'importance que par son site, dans la vallée du même nom.

La ***vallée de Chamonix** est une vallée haute, de 5 lieues de long sur $^1/_4$ de l. de large, qui court en droite ligne du N.-E. au S.-O., du *col de Balme* jusqu'aux *Ouches.* Elle est traversée par l'*Arve* et bornée au S.-E. par la chaîne du *Mont-Blanc*, avec les énormes *glaciers du Tour, d'Argentière, des Bois (Mer de Glace)* et *des Bossons;* au N.-O., par les pics des *Aiguilles-Rouges* et le *Brévent.*

Un prieuré de bénédictins défricha la vallée au commencement du XIIe s. Cependant les habitants eurent encore longtemps un mauvais renom, et lorsque St François de Sales, évêque de Genève, visita à pied cette contrée sans aucun sentier battu, on pensa alors que cette seule visite lui valait l'auréole de saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, MM. Pococke et Wyndham, la parcoururent dans tous les sens en 1740 et publièrent leurs observations dans le «Mercure Suisse». Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites, qui s'accrûrent encore lorsque les naturalistes genevois de Saussure (v. p. 236), de Luc, Bourrit, Pictet, etc., publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations, et il y vient maintenant env. 15000 personnes par an, surtout des Anglais et des Fran-

et

Arve
rive

h. a
'An-
in.,
uet
x):
les
éu-

our
et
on
ous
ue
'il
e :
-ci
le-
ne
li-
il
es
r.



Thonon
Sembranches
S. Maurice
Verossaz
Haut Serre
Val d'Illiez
Montriond
Essert Romand
Morzine
Champéry
Evionnaz
Collonges
Outre Rhône
Dorénaz
le Gets
les Beaux
Barme
Martigny
Bourg
la Croix
Samoëns
Sixt
Valorcine
le Broccard


Genève
Uginе & Chambéry
Argentière
Glacier d'Argentière
Col du Tour
le Jardin
Talèfre
Chamonix
Les Ouches
St. Gervais
St. Martin
Sallanches
Domancy
Combloux
Cupelin
Dent Quartier
Arbois
Megève
St. Nicolas de Véroce
les Contamines
la Chapelle
Bionnay
Mont Blanc
Aig. du Midi
Entrèves
Val Ferret
Mt. Chétif
Arve
Plainjoux
Tête Noire
Col de Voza
Chatelard
Servoz
le Fayet
Col du Géant
la Saxe
Courmayeur

çais. Chamonix, inférieur à l'Oberland Bernois en beautés pittoresques, lui est bien supérieur pour la magnificence des glaciers.

Devant l'église de Chamonix se voit un petit monument érigé au guide Jacques Balmat, qui fit le premier l'ascension du Mont-Blanc en 1786, et on doit en ériger aussi un à de Saussure.

La plupart des voyageurs ne restent qu'un seul jour à Chamonix: ils montent le matin, en 2 h. 1/2, au ***Montanvert*** (v. ci-dessous), vont de là en 1 h. 1/2, par la ***Mer de Glace*** au ***Chapeau*** (p. 234), descendent en 1 h. aux Praz (p. 234), montent en 2 h. 1/2 à la ***Flégère*** (p. 234), et reviennent à Chamonix en 1 h. 3/4. Le chemin du Montanvert est à l'ombre, le matin, de bonne heure; celui de la Flégère, l'après-midi, du moins en partie, et on arrive aussi de cette manière à la Flégère juste au moment où le Mont-Blanc commence à être le mieux éclairé. Dans cette excursion, un guide n'est guère nécessaire que pour traverser la Mer de Glace, et on en trouve au Montanvert. Si l'on a un mulet, on le fait conduire du Montanvert aux Tines ou au Chapeau. La visite de la Flégère demande à elle seule 5 h., le Montanvert ou le Chapeau également 5 h.

Outre le Montanvert, le ***glacier des Bossons*** (v. p. 235) mérite d'être visité l'après-midi, lorsque le ciel est couvert et que les hauteurs ne font point espérer de vue: aller et retour en 3 h. — Excursion au ***pavillon de la Pierre-Pointue*** (p. 235), 5 à 6 h. aller et retour. — L'ascension du ***Brérent*** (p. 235) prend 7 h. aller et retour, 2 h. de plus en montant ou en descendant par la Flégère.

Le ***Montanvert** ou *Montenvers* (1921 m.; 2 h. 1/2 de montée, guide inutile) est une hauteur en face de la Flégère, à l'E. de la vallée. On n'en fait l'ascension que pour la vue de l'énorme glacier qui remplit les gorges les plus hautes de la chaîne du Mont-Blanc. en formant trois bras, et qui descend dans la vallée de Chamonix en une seule et énorme masse de glace, de 4 lieues de long sur 1/2 l. à 1 l. 1/2 de large, nommée *Mer de Glace* au-dessus et *glacier des Bois* au-dessous du Montanvert. On voit de cette hauteur les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues. Le chemin de mulets, qui monte en grande partie sous bois, prend à g. de l'hôtel Royal et tourne plus loin à g. Il est ensuite facile à trouver; il n'y a qu'à suivre le télégraphe de l'hôtel qui est au sommet. On passe aux chalets des *Mouilles*, des *Planards* et du *Caillet* (1487 m.; rafraîch.), ce dernier endroit à mi-chemin et ainsi nommé d'une bonne source qui s'y trouve. La montée devient ensuite plus raide. Avant d'être à l'hôtel, la vue se dégage, et l'on est émerveillé du coup d'œil. L'**hôtel du Montanvert* (90 ch.; déj., 4 fr. s. le v.) est une grande maison sur la croupe de la montagne, où l'on a devant soi la *Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent. En face, l'imposante *Aiguille du Dru* (3815 m.); à g., l'*Aiguille Verte* (4127 m.), couverte de neige, et l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.); à dr., l'*Aiguille du Moine* (3418 m.); dans le fond, les *Grandes Jorasses* (4206 m.), le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4019 m.); en arrière, à peu de distance, l'*Aiguille de Charmoz* (3442 m.) et l'*Aiguille de Blaitière* (3533 m.).

La ***Mer de Glace** sépare le Montanvert du Chapeau, et c'est ordinairement par là qu'on se rend de l'un à l'autre, en 1 h. 1/2. La descente de l'hôtel par la moraine demande 1/4 d'h. Le passage

du glacier (10 à 15 min.) n'offre pas de difficulté, et les personnes habituées aux glaciers n'ont pas besoin de guide (2 fr. 50, 5 fr. jusqu'au Chapeau). A un endroit où le chemin passe entre des crevasses, il y a des degrés taillés dans la glace, et un cantonnier qui s'y trouve compte sur un pourboire. On remonte en 1/4 d'h. du côté dr., sur des éboulis, dans le haut de la moraine, et l'on redescend en 40 min. au Chapeau, par un étroit sentier le long de cette moraine, en dernier lieu par des degrés dans un rocher escarpé appelé le *Mauvais Pas*, garni de barres de fer. Il y a en deçà une cascade qui est quelquefois fort belle.

Le ***Chapeau** (1549 m.; petite aub.) est la paroi escarpée de roche calcaire qui s'élève au N.-E. du glacier des Bois, au pied de l'*Aiguille du Bochard* (2672 m.). Bien qu'il soit beaucoup moins élevé que le Montanvert, on y voit très bien le *glacier des Bois*, aujourd'hui considérablement diminué dans sa partie inférieure. Au fond, le *Mont-Mallet* (3988 m.) et l'*Aiguille du Géant* (4010 m.); à dr., les *Aiguilles de Charmoz* (3442 m.), *de Blaitière* (3533 m.) et *du Midi* (3843 m.), le *Dôme du Goûter* (4331 m.) et l'*Aiguille du Goûter* (3873 m.), ainsi que la vallée de Chamonix. — Ensuite il y a un bon chemin de mulets par la moraine, puis par un bois. Il se bifurque au bout de 25 min., à dr. sur *Lavancher* (1/4 d'h.; p. 242), à g. sur *les Tines* (1/4 d'h.; p. 242).

Le ***Jardin** (2787 m.; guide indispensable; 12 fr.) est un rocher triangulaire qui s'élève au milieu du *glacier de Talèfre*, et qui est entouré de tous côtés comme d'un mur de moraines. L'excursion de ce côté, qui procure un coup d'œil grandiose sur les solitudes glacées de la chaîne du Mont-Blanc, n'est pas, il est vrai, sans fatigue (8 à 9 h. aller et retour du Montanvert, où l'on couche); mais elle est souvent entreprise, même par des dames. Sur le Jardin jaillit une source qui est entourée, au mois d'août, de maintes fleurs des Alpes. Il faut naturellement emporter des provisions.

La ***Flégère** (1806 m.; 3 h. de Chamonix, 5 aller et retour), en face de la Mer de Glace, est une montagne qui s'adosse à l'*Aiguille de la Floria* (2953 m.), un des plus hauts pics des Aiguilles Rouges. Les piétons suivent la route d'Argentière pendant 1/2 h., jusqu'aux *Chables*, et tournent à g. à un poteau en deçà du pont de l'Arve. Le chemin de mulets, plus long de quelques min., traverse le pont de l'Arve, puis *les Praz*, tourne 10 min. plus loin à g., près d'un bois, et retraverse 5 min. après l'Arve, là où aboutit le sentier. On monte ensuite en zigzag pendant 35 min., sur une colline nue et escarpée; puis on entre à dr. sous bois. 35 min. plus loin, le *chalet des Praz* (rafraîch.); 1 h. après, la *croix de la Flégère*, où il y a une petite auberge (assez chère; 8 lits). La *vue embrasse toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme, dont on distingue nettement l'hôtel (p. 244), jusqu'au delà du glacier des Bossons. Le Mont-Blanc se montre de la base au sommet; nulle part ne ressort mieux le remarquable groupe d'aiguilles qui entourent l'*Aiguille Verte* (4127 m.). Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges* offrent aussi un aspect surprenant. On voit en grande partie le *glacier des Bois* (Mer de Glace). L'effet est le plus beau vers le soir. Voir le panorama.

Aig du Tricot

Mt Jol.
2670

Brévent
2525

On peut aller de la Flégère au Brévent (v. ci-dessous), par une route à 20 min. au-dessous de la croix, offrant de magnifiques coups d'œil et passant à mi-chemin aux *chalets de Charlanoz.* Elle mène en 2 h. à l'aub. de *Plan-Praz* (p. 230), déjà visible de la Flégère.

Le ***Brévent** (2525 m.), continuation S.-O. des Aiguilles Rouges, offre une vue dans le même genre, mais plus grandiose que celle de la Flégère. Guides et mulets: 10 fr., 12 fr. si l'on va par la Flégère et Plan-Praz. Si, de la Flégère, la Mer de Glace et l'Aiguille Verte se présentent au premier plan, on voit du Brévent le Mont-Blanc lui-même dans toute sa majesté. Le Brévent offre en outre un panorama complet: à dr., à côté du Buet, les Alpes Bernoises; au S.-O., les montagnes du Dauphiné. Le nouveau chemin de mulets (env. 4 h. 1/2), à l'O. de Chamonix, passe par *la Molard* et *les Mossons,* puis par un bois de sapins, par le *Plan-Nachat* (1 h. 1/2; 1473 m.; rafraîch.) et le *Plan Bel-Achat* (2 h.; 2126 m.; restaur. et lits); de là au sommet 1 h. 1/4, en passant près du sombre et petit *lac du Brévent.*

On peut aussi monter au Brévent par *Plan-Praz* (v. ci-dessus), à 3 h. de Chamonix, d'où il y a encore 1 h. 1/4 d'ascension escarpée.

Le **glacier des Bossons**, celui qui descend aujourd'hui le plus dans la vallée, est un joli but de promenade. Il faut 3 h., aller et retour, et un guide pour le traverser: 6 fr. de Chamonix, 2 fr. du chalet à g. du glacier. Prendre par la rive g. de l'Arve, traverser les groupes de maisons du *Praz-Conduit* et des *Barats* (à g., le chemin d'en haut). On arrive en 1/4 d'h. aux *Tsours,* où l'on monte à g. sur la rive dr., à travers un bois. Au bout de 25 min., on passe un pont pour aller à la jolie *cascade du Dard*, qui forme une double chute (rafraîch.). Plus loin, on franchit le *Nant des Pèlerins*, et à 5 min. de là se détache à g. le chemin de la Pierre-Pointue (v. ci-dessous). Puis on traverse encore deux torrents pour arriver à la haute moraine du *glacier des Bossons*, et on franchit le glacier lui-même jusqu'au *pavillon* sur la moraine du côté gauche (3/4 d'h.; rafraîch.). Beau coup d'œil sur l'énorme glacier, dominé par le *Mont-Blanc du Tacul* (4249 m.). A g., les *Aiguilles du Midi* (3843 m.) et *de Blaitière* (3533 m.). La visite de la grotte creusée dans le glacier, de 80 m. de profondeur, est intéressante et sans danger (entrée et éclairage, 1 fr. 50). — On revient par *les Bossons* au *pont de Perralotaz* (p. 232), et par la route sur la rive dr. de l'Arve à Chamonix.

Le ***pavillon de la Pierre-Pointue** (2049 m.) a été aussi bien fréquenté dans ces derniers temps; un sentier de mulets y conduit en 2 h. 1/2 à 3 h., et on n'a pas besoin de guide (mulet, 8 fr.). Pour la première partie du chemin, v. ci-dessus. Au delà du pont sur le *Nant des Pèlerins* se détache à g. le chemin de la Pierre-Pointue, qui monte en zigzag, ayant sur la droite une vallée sauvage dans laquelle le *Nant-Blanc* se précipite entre des blocs de rocher. Au bout de 1 h., le *chalet de la Para* (1605 m.). Puis on traverse un bois et des prairies pendant 1 h., jusqu'au *pavillon* ou *chalet de la Pierre-Pointue* (2049 m.), sur le bord de l'énorme glacier des Bossons

(restaur.; déj., 2 fr. 50 à 3 fr. 50). Vis-à-vis et en apparence tout près du spectateur: le Mont-Blanc, le Dôme du Goûter, l'Aiguille du Goûter, etc.; vue splendide, en particulier aussi au N. et à l'O.

De Chamonix au Buet (Sixt), ascension recommandable, mais pénible, d'env. 14 h., avec un guide (23 fr. aller et retour en 1 j., 28 en 2 j.). A Argentière (2 h.) et à l'entrée de la *vallée de Bérard* (3/4 d'h.), par le chemin de la Tête-Noire, v. p. 241. Puis en 3 h. au *chalet de la Pierre-à-Bérard*, où l'on fait bien de coucher pour être de bonne heure en haut. De là, alternativement par des éboulis et par les neiges, en 3 h. 1/2 de marche pénible, jusqu'au sommet du *Buet* (v. p. 230).

De Chamonix au *glacier d'Argentière*, v. p. 242.

II. Le Mont-Blanc.

Le **Mont-Blanc,** depuis 1860 la frontière de la France et de l'Italie, est le roi des montagnes de l'Europe. Il atteint 4810 m. d'altitude, et on ne peut citer immédiatement après lui, pour la hauteur, que le Mont-Rose, qui a 4683 m. Le plus haut sommet des Pyrénées, le Néthou, a seulement 3404 m. Le Mont-Blanc se compose en grande partie de granit des Alpes. Il a été gravi pour la première fois en 1786 par le guide Jacques Balmat (p. 233), et par le docteur Paccard; en 1787, par le célèbre naturaliste de Saussure, dont le voyage, entrepris en compagnie de 18 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Maintenant on trouve presque tous les jours à Chamonix, au cœur de l'été, lorsque le temps est beau, des sociétés qui veulent entreprendre cette excursion et auxquelles on peut se joindre.

1. Ascension du Mont-Blanc.

La vue du haut du Mont-Blanc n'est pas en rapport avec la peine qu'on a pour y monter, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps clair, on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très coûteuse. D'après le règlement, il faut pour une personne 2 guides à 100 fr. et 1 porteur à 50 fr., plus un guide supplémentaire pour chaque personne s'adjoignant à la société; cependant les gens habitués aux ascensions se contentent de 1 guide et 1 porteur. Il faut ensuite compter 70 à 80 fr. pour les provisions, pour coucher aux Grands-Mulets (10 fr., 25 fr. si l'on apporte des provisions), etc., de sorte que l'ascension du Mont-Blanc ne coûte pas moins de 220 à 250 fr. par personne. — On se chaussera le plus chaudement possible pour marcher sur la neige.

De Chamonix, l'ascension prend trois jours. Le 1er jour, on va en 7 h., par le *pavillon de la Pierre-Pointue* (p. 235), jusqu'aux *Grands-Mulets* (3050 m.), où il y a deux cabanes de pierre (aub. de Silv. Couttet, fort bonne); — le 2e jour en 3 h., par le *Petit-Plateau,* au *Grand-Plateau* (3932 m.), puis à dr., par le *Dôme du Goûter* et les *Bosses du Dromadaire,* ou à g., par le *Corridor* (la route ordinaire), le *Mur de la Côte* et les *Petits-Mulets* (4666 m.; 3 à 4 h. de marche jusqu'au sommet), et l'on revient aux Grands-Mulets; — le 3e jour, des Grands-Mulets à Chamonix, où l'on peut aussi revenir immédiatement le 2e jour. En y montant de *St-Gervais* (p. 231), par le *col de Voza* (p. 237), on passe la nuit sur l'*Aiguille du Goûter* (3873 m.), où les guides de St-Gervais ont construit une cabane (8 à

10 h. de St-Gervais), et on va de là en 5 à 6 h. au sommet, par le *Dôme du Goûter* et les *Bosses* (v. ci-dessus).

L'ascension se fait aussi de *Courmayeur* (p. 240), en 16 h. env.: au *pavillon du Fruitier*, 2 h. 1/2; au *col du Géant*, 3 h. 1/2 à 4 h.; puis par le *glacier du Géant* et par la *Vallée Blanche*, en 2 h. 1/2, à la *cabane du Tacul* (3564 m.), au S. de l'*Aiguille du Midi* (3843 m.), où l'on couche. De là, montée fatigante jusqu'au *Corridor* et au sommet (7 à 8 h.), sur les pentes de glace du *Mont-Blanc du Tacul* et du *Mont-Maudit*. Il y a un autre chemin du *lac de Combal* (p. 239) par le *glacier de Miage*, conduisant à la cabane du Club sur l'*Aiguille Grise* (3263 m.), à 8 h. de Courmayeur, et de là en 6 h. à la cime.

Souvent on fait à part l'ascension du *Dôme du Goûter* (4331 m.; v. ci-dessus), qui est sans danger et très intéressante; elle demande 4 h. à 4 h. 1/2, des Grands-Mulets; un guide de Chamonix coûte 60 fr.

II. Tour du Mont-Blanc, par les cols du Bonhomme et de la Seigne.

L'excursion dite **tour du Mont-Blanc** se fait aujourd'hui fréquemment, et on peut la recommander d'une façon particulière comme étant sans difficulté et intéressante. Les chemins sont bons, sauf sur un faible parcours, au col des Fours, où cesse le chemin de mulets. Les vues du col de Voza, du col du Bonhomme, de la Pointe des Fours et du col de la Seigne sont grandioses, et les environs de Courmayeur sont au nombre des plus belles parties des Alpes. Si l'on veut faire le tour du Mont-Blanc dans le sens propre du mot, on peut aller à Martigny par le Grand St-Bernard ou par le col Ferret.

Chemin de mulets. 3 jours de marche: 1° aux Contamines, 6 h. 1/4; 2° aux Mottets, 7 h. 1/2; 3° à Courmayeur, 6 h. 1/2. Celui qui a peu de temps, mais de bonnes jambes, ou qui veut prendre un mulet, peut aller en 2 jours à Courmayeur, en passant la nuit aux chalets de Nant-Borrant ou de la Balme (p. 238; 9 h. de Chamonix à la Balme, 11 h. 1/4 de la Balme à Courmayeur). Guide de Chamonix à Courmayeur, pour 2 jours, 20 fr.; pour 3 jours, 24 fr., plus 18 fr. pour le retour. D'habiles marcheurs peuvent se passer de guide par un beau temps.

On suit la route de Sallanches (p. 231) pendant 1 h. 1/4, jusqu'au petit village de *la Gria*. Là on tourne à g., traverse le *Nant de la Gria*, qui coule dans un lit très profond, et l'on atteint en 1/4 d'h. *les Ouches* (hôt. du Glacier, simple). 2 min. au delà de l'église, située dans un endroit pittoresque, coule un ruisseau que traverse la route. Il y a sur sa rive g. un sentier passable et qu'on ne saurait guère manquer, menant au *pavillon de Bellevue* (2 h. 1/2; 1812 m.; aub.). Ce chalet est bâti sur une crête du *Mont-Lachat* (2111 m.; v. ci-dessous), voisin du col de Voza, et il offre, surtout le soir, une *vue magnifique de la vallée de Chamonix, jusqu'au col de Balme, de la chaîne du Mont-Blanc (le Mont-Blanc proprement dit est caché par le Dôme du Goûter) et de la vallée de l'Arve. — 8 min. au delà des Ouches, à une croix, s'embranche à g. un autre chemin, désagréable quand il a plu, qui mène en 2 h. au **col de Voza** (1675 m.), dépression entre le Mont-Lachat au S.-E. et le *Prarion* au N. (p. 231). La vue y est également belle, mais plus restreinte. Il y a un *pavillon*, qu'on n'aperçoit pas de celui de Bellevue, mais qui n'en est qu'à 10 min.

Du col de Voza, on descend par une pente rapide au village de *Bionnassay* (1330 m.). Un chemin plus long que l'autre de 1 h. 1/2, par les Contamines, passe à dr. par *Bionnay* (973 m.); le plus court

prend à g. par *Champel*. Près de la petite chapelle de Bionnassay, descendre un peu à g. le sentier qui traverse le ruisseau, après lequel on rencontre bientôt le chemin de mulets, qui est un peu plus long. A 1 h. 1/4 du col, *Champel;* descendre à g. près de la fontaine, par un chemin escarpé. On a de là une belle vue de la *vallée de Montjoie*, vallée bien cultivée et bien boisée que borne à l'O. le *Mont-Joli* (v. ci-dessous), avec le *Mont-Roselette* (2690 m.) à l'arrière-plan, et l'on voit aussi à l'E., au-dessus de hauteurs couvertes de verdure, quelques cimes, etc. — Au bout de 18 min., *la Villette,* et 6 min. plus loin, la route de St-Gervais (p. 231) aux Contamines. Cette route traverse bientôt après le ruisseau qui descend du *glacier de Miage*. A dr., sur le versant du Mont-Joli, la belle église de *St-Nicolas-de-Véroce*. On passe ensuite à une certaine hauteur du côté dr. du *Bon-Nant*, ruisseau qui arrose la vallée de Montjoie, et l'on monte peu à peu, par *la Chapelle*, en 1 h., vers

Les Contamines (1197 m.; hôt.: **du Col du Bonhomme* [dîn., 3 fr.]; *de l'Union*), gros village avec une jolie église, à l'E. de la vallée.

Le ***Mont-Joli** (2527 m.), qui offre une vue splendide du Mont-Blanc, etc., se gravit sans difficulté de St-Nicolas-de-Véroce, en 3 h. Guide, 6 fr. Il y a à 3/4 d'h. du sommet un chalet où l'on peut se rafraîchir.

Au delà des Contamines, la route de voitures descend au hameau de *Pontet*, en offrant toujours une belle vue sur toute la vallée, jusqu'aux cimes du Bonhomme. Puis la vallée se rétrécit et on atteint la *chapelle Notre-Dame-de-la-Gorge* (45 min.), où cesse la route de voitures. On laisse le pont à dr. et on monte tout droit par un chemin de mulets, qui est pavé et qui passe devant une quantité de rochers polis par des glaciers, puis à travers bois. Au bout de 40 min., un pont sur la gorge du Bon-Nant, et 10 min. plus loin les chalets de **Nant-Borrant** (1457 m.; *aub.*). Là on passe à g. un pont en bois; puis, dans les prairies, par un sentier le plus souvent rocailleux. Dans le haut à g., le *glacier de Trélatête*. En arrière, le regard s'étend jusqu'à l'Aiguille de Varens (p. 230).

1 h. **Chalet à la Balme** (1715 m.), petite auberge, dans un beau site, à l'extrémité supérieure de la vallée de Montjoie. Jusqu'à cet endroit, un guide est inutile; on peut aussi s'en passer au delà, quand il fait beau (jusqu'au col, 3 fr.; v. p. 237).

On monte une pente raide au milieu de blocs de rocher, en suivant toujours un chemin tracé par des perches. A 20 min., le *Plan Jovet* (1962 m.), avec quelques chalets, en deçà desquels est une cascade, à g.; à 30 min., le *Plan des Dames*, où un tas de pierres rappelle, dit-on, des dames qui auraient péri dans un ouragan. Le sentier monte à dr. à l'extrémité de la vallée (20 min.), et il atteint en 30 min. une cime nommée par les guides col du Bonhomme, mais qui n'est pas cependant le véritable passage. Le regard embrasse le fond désert de la vallée dans laquelle jaillit la *Gitte*.

Un sentier descend d'ici en 2 h., par la rive g. du ruisseau, aux *chalets de la Gitte*, et de là en 3 h. 1/2 à *Beaufort* (p. 222): guide utile jusqu'aux chalets.

Deux hauts rochers s'élèvent ici, semblables à des tours écroulées; ce sont les *rochers du Bon-Homme* et *de la Bonne-Femme*. On prend ensuite à g., sur le versant de la montagne, par un chemin que désignent constamment des perches, jusqu'au sommet du **col du Bonhomme** (40 min.; 2485 m.). Vue magnifique sur les montagnes de la Tarentaise. C'est ici que le chemin se bifurque: à dr., il descend à Chapiu; à g., il monte au col des Fours et aux Mottets.

Chapiu (1509 m.), ou *les Chapieux*, village composé de vieux chalets, est dans le *Val des Glaciers*, 2 h. au-dessous des Mottets (v. ci-dessous). Hôt.: **du Soleil, des Voyageurs*. Mulet pour le col de la Seigne, 5 fr.

Le chemin direct (à g.), désigné par des perches, monte en 35 min. au **col des Fours** (2710 m.), en dernier lieu en passant sur de la neige: il est bon d'avoir un guide. Vue superbe du sommet à dr. du col, la *Pointe des Fours* (20 min.). Descente rapide sur de la neige et des éboulis de roche schisteuse, plus tard par un mauvais chemin traversant des pâturages. A 1 h. 1/4 du sommet, les premiers chalets; 20 min. plus loin, le *hameau du Glacier*, quelques chalets en ruine, où aboutit à dr. le chemin venant de Chapiu (v. ci-dessus). On descend là à g. vers le pont, traverse le ruisseau et remonte dans la direction des deux maisons des **Mottets** (25 min.; 1898 m.), l'*Ancien-Hôtel*, assez cher; et le *Repos des Voyageurs*, médiocre. Ils occupent un joli site dans le haut du *Val des Glaciers*, à l'E. duquel est l'*Aiguille des Glaciers* (3834 m.), avec un grand glacier.

De ce point, le sentier de mulets, généralement bon, monte en serpentant au ***col de la Seigne** (1 h. 1/2; 2532 m.). Au sommet, où une croix indique la frontière de la France et de l'Italie, on a une *vue grandiose sur l'*Allée-Blanche*, vallée haute de plusieurs lieues de longueur, dans laquelle la partie S. de la chaîne du Mont-Blanc se dresse à pic à une hauteur effrayante, jusqu'au col Ferret, sur la frontière entre l'Italie et la Suisse.

Le chemin descend sur de la neige et des éboulis, puis par des prairies, où l'on arrive, au bout de 1/2 h., aux derniers *chalets de l'Allée-Blanche*, occupés seulement durant quelques semaines au cœur de l'été. 1/2 h. plus loin sont les chalets du bas, à l'extrémité d'un petit plateau. A g., le *glacier de l'Estelette* et le grand *glacier de l'Allée-Blanche*. On tourne là une colline à dr., traverse un ruisseau et descend à un second plateau, l'ancien lit d'un lac, à l'extrémité duquel se trouve (3/4 d'h.) le *lac de Combal* (1760 m.), lac vert borné au N. par la moraine colossale du *glacier de Miage*. A l'autre extrémité de ce lac (10 min.), près d'une écluse, le chemin passe sur la rive g. de la *Doire*, qui en sort, et descend le long de la moraine dans une gorge remplie de toutes sortes de débris. On repasse au bout de 3/4 d'h. sur la rive dr. La vallée s'élargit et prend le nom de *Val Veni*; on y est en 10 min. à la *cantine de l'Avizaille*, qui est passable et d'où l'on a une jolie vue de la vallée.

Ensuite un bon chemin, dans des prairies et dans un bois, passant à une fonderie de plomb (40 min.). A g., le beau *glacier*

de la Brenva, qui a beaucoup reculé; il remplissait auparavant toute la vallée. Au sortir du bois (20 m.), on voit jusqu'à une grande hauteur l'ancien lit de ce glacier. A g., l'Aiguille du Peuteret, et au-dessus, la cime neigeuse du Mont-Blanc; à dr., le pavillon du Fruitier (v. ci-dessous). Le chemin tourne quelques min. plus loin, à un rocher près de la *chapelle Notre-Dame-de-la-Guérison*. A g., dans le bas, au débouché du Val Ferret, le village d'*Entrèves*. On descend ensuite vers la Doire, à l'endroit où elle reçoit la Doire du Val Ferret et prend le nom de *Doire Baltée*. On la traverse encore une fois vis-à-vis des petits bains de *la Saxe* (3/4 d'h.); on arrive en 15 min. à l'*hôtel du Mont-Blanc* (v. ci-dessous) et 10 min. après à

Courmayeur. — Hôtels: **de l'Ange* (ch., 2 fr.; s. et b., 2 fr.; dîn., 5 fr.); **Royal* (mêmes prix); *de l'Union; du Mont-Blanc*, ce dernier à 10 min. du village. — Il y a une *compagnie des guides*, ayant à peu près le même règlement et les mêmes prix que celle de Chamonix (p. 232). On peut recommander *Julien Grange, L. Lanier, L. Proment, H. Gratien, Em.* et *J.-M. Rey, H. Séraphin*, etc.

Courmayeur (1208 m.) est un gros village dans un site magnifique, à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, très fréquenté par les Italiens comme séjour d'été et à cause de ses sources d'eau minérale. Bien qu'il soit situé plus haut que Chamonix, le climat en est plus doux et la végétation plus riche.

La cime principale du Mont-Blanc y est masquée par le *Mont-Chétif* (2332 m.), mais on la voit à 10 min. au S., sur la route de Pré-St-Didier.

Le ***mont de Saxe** (2338 m.; 2 h. 1/2 à 3 h.; gulde, 6 fr., inutile) offre une vue complète de toute la chaîne orientale du Mont-Blanc, depuis le col de la Seigne jusqu'à celui de Ferret: le col du Géant et les Jorasses sont dans son voisinage immédiat. Il y a un bon chemin de mulets montant à dr. de Courmayeur, par *le Villair* (la Saxe reste à g.), aux chalets du *Pré* (1972 m.) et à la première cime. On peut redescendre dans le Val Ferret par les *chalets de Leuchi*.

Le ***Cramont** ou *Grammont* (2731 m.), à 4 h. de distance (guide, 6 fr.), offre la vue la plus grandiose qu'on puisse avoir dans le voisinage de Courmayeur. Le chemin direct est en partie très raide, et on ne saurait le conseiller qu'à ceux qui ont l'habitude des montagnes. Il y en a un plus commode par *Pré-St-Didier* (v. ci-dessous), un bon chemin de mulets à 1/2 h. à dr. de la route du Petit-St-Bernard, conduisant en 3 h. à 3 h. 1/2 jusqu'à 1/2 h. du sommet, où se trouve un refuge, le *pavillon Saussure*, à 5 h. 1/2-6 h. de Courmayeur.

De Courmayeur a Chamonix, par le col du Géant: 14 h.; guide, 45 fr.; au col, aller et retour en 1 jour, 12 fr.; en 2 j.. 15 fr. Il faut 2 guides ou 1 guide et 1 porteur. — Excursion intéressante de 2 h. 1/2, pour laquelle on peut se passer de guide (6 fr.) au *pavillon du Fruitier* ou *du Mont-Blanc* (2165 m.), sur le *Mont-Fréty*. De là au **col du Géant** (3362 m.), d'où la vue est des plus grandioses, 3 h. 1/2 d'escalade.

De Courmayeur à *Martigny*, par le *col de Ferret* (2536 m.), chemin le plus court pour aller en Suisse, 14 h., difficile et en somme peu intéressant. Voir *la Suisse*, par Bædeker. — De Courmayeur à *Aoste* (8 h.) et de là à *Zermatt*, dans la partie E. des Alpes Grées, etc., v. aussi *la Suisse*.

De Courmayeur a Bourg-St-Maurice (vallée de l'Isère), par le Petit-St-Bernard, 8 h., route de voitures; mulet, env. 15 fr., 8 fr. jusqu'à l'hospice. La route descend en serpentant à la Doire et passe sur la rive g. dans une gorge boisée. Les piétons prendront de préférence l'ancien chemin, où l'on a de belles vues; il reste à g. dans le haut et rejoint la route au delà de Pré-St-Didier. A 50 min. de Courmayeur, *Palésieux*, où l'on passe sur la rive dr. pour arriver, en 1/4 d'h., à **Pré-St-Didier** (hôt.:

de la Poste; Rosa), village avec des bains, où on laisse à g. la route d'Aoste, qui continue de suivre la vallée de la Doire. La route du Petit-St-Bernard, s'élève au S.-O. dans la vallée de la *Thuille*, passe par *la Thuille* (1433 m.; hôt. du Glacier du Ruitor, médiocre et cher), d'où l'on aperçoit le grand glacier du *Ruitor* (3456 et 3500 m.), accessible de ce côté; puis par *Pont-Serrant*, à la *cantine des Eaux-Rouges* ($^3/_4$ d'h. au-dessous du col; lait, fromage, etc.), et au col du **Petit-St-Bernard** (5 h.; 2207 m.), marqué par une colonne de granit, et d'où l'on a une vue grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc. Ici se trouve depuis 1860 la frontière de la France et de l'Italie. Au S. du col est un *hospice* analogue à celui du Grand-St-Bernard, sur la route de Martigny à Aoste. Il a été aussi fondé au xe s. par St Bernard de Menthon (p. 227), et il est desservi par le même ordre religieux spécial. Tous les voyageurs y sont reçus et hébergés gratuitement, mais il est d'usage, si l'on n'est pas indigent, de donner au moins autant qu'on aurait payé dans un hôtel. Il y a du reste à côté, pour ceux qui le préfèrent, une bonne *auberge*. Il est très intéressant de faire de cet endroit l'ascension de la *Pointe de Valézan* (1 h.) ou celle du *Belvédère* (1 h. $^3/_4$), qui offrent l'un et l'autre une excellente vue de la chaîne du Mont-Blanc. — La route descend ensuite peu à peu, et l'on a une vue toujours belle sur la vallée supérieure de l'Isère, la Tarentaise, et les montagnes de la Savoie. On passe par *St-Germain* (escarpé) et *Séez*, d'où part le chemin de Tignes (v. ci-dessous).

Bourg-St-Maurice (854 m.; **hôtel des Voyageurs*) est une petite ville sur l'*Isère*. Diligence tous les jours pour *Moutiers-en-Tarentaise* (4 h. $^1/_2$; p. 222), aussi relié par un service de diligence avec *Albertville* (p. 222).

Un bon chemin, en grande partie carrossable, conduit en 6 h. $^1/_2$ de Bourg-St-Maurice à Tignes, par la **haute vallée de l'Isère*, qui a des endroits sauvages et grandioses. Il se confond d'abord avec le précédent jusqu'à *Séez* ($^1/_2$ d'h.), et il tourne ensuite à dr. A 2 h. de là, *Ste-Foy* (1051 m.; aub.), gros village à l'O. de l'*Ormelune* (3283 m.) et au S.-O. duquel se voit le beau *Mont-Pourri* ou *Thuria* (3788 m.), un des principaux sommets des *Alpes Grées* (p. 222 et 223), dont l'ascension est difficile et se fait rarement, le mieux par *Valroger*, village situé en face de Ste-Foy. — A $^3/_4$ d'h. de ce dernier, *la Thuille* (1272 m.); 2 h. $^1/_2$ plus loin, *les Brévières* (1572 m.), et $^3/_4$ d'h. après, *Tignes* (1659 m.; aub.), village sur l'Isère et deux de ses affluents, dont l'un, la Sassière, forme une grande cascade. Au N.-E. s'élève un autre grand sommet des Alpes Grées, l'*Aiguille de la Grande-Sassière* (3756 m.), dont l'ascension est également difficile et se fait peut-être mieux de Brévières. — A 1 h. au S. de Tignes est *Val-de-Tignes* (1849 m.), au N. du col du Mont-Iseran (p. 224).

41. Passages entre la vallée de Chamonix et le Valais.

Deux routes de voitures et un chemin de mulets relient la vallée de Chamonix au Valais. Les deux routes se confondent jusqu'au Châtelard, à 4 h. $^1/_4$ de Chamonix, d'où l'une conduit à dr. à Martigny, aussi en 4 h. $^1/_4$, et l'autre à g. à Vernayaz, en 3 h. $^1/_2$ à 4 h. La première est la plus fréquentée, mais elle est inférieure à la seconde pour la beauté et la variété du paysage. Voiture à 2 chev. de Chamonix à Argentière, pour 1 pers., 6 fr.; 2 pers., 7 fr.; 3 pers., 8 fr.; 4 pers., 10 fr.; pour le Châtelard, 30, 33, 35 et 40 fr.; pour Martigny, 50, 60, 70 et 80 fr. Les voitures retournant à Martigny n'ont pas le droit de prendre de voyageurs à Chamonix et réciproquement, mais les voyageurs ont naturellement le droit de garder les voitures avec lesquelles ils sont venus. On n'en peut pas avoir à Chamonix pour Vernayaz, mais on peut en faire venir de cet endroit au Châtelard, au besoin en s'adressant au bureau des voitures par le télégraphe (1 pers., 20 fr.; 2 pers., 25 fr.). — Un guide (12 fr.) est tout à fait inutile sur l'une et l'autre route. Pour les bagages, si l'on ne doit pas revenir, on trouve à les expédier au bureau des voitures.

Quant au chemin de mulets, qui conduit aussi à Martigny, il quitte la route à dr. à Argentière et la rejoint au delà du col de la Forclaz;

mais comme ce qu'il a de plus intéressant est la vue qu'il offre sur la vallée de Chamonix et le Mont-Blanc, une des plus belles des Alpes, nous le décrirons à partir de Martigny, p. 244.

I. De Chamonix à Martigny, par la Tête-Noire.

Chamonix, v. p. 232. On remonte la vallée et traverse l'*Arve*. — 30 min. *Les Praz* (*hôt.-pens. du Chalet-des-Praz, pas cher). — 30 min. *Les Tines* et, à dr., un chemin conduisant au Chapeau (p. 234). Puis un défilé boisé. — 15 min. *Lavancher* (1173 m.), à dr., dans le haut. Au Chapeau, v. p. 234. — 25 min. *Les Chosalets*, où la route passe sur la rive dr. de l'Arve. Au glacier d'Argentière, v. ci-dessous.

15 min. (2 h. de Chamonix) **Argentière** (1208 m.; hôt.: *de la Couronne; Bellevue*), avec l'énorme glacier du même nom, entre l'*Aiguille Verte* (4127 m.) et l'*Aiguille du Chardonnet* (3823 m.).

*Glacier d'Argentière. Un chemin de mulets conduit en 2 h. de Chosallet (v. ci-dessus) au *pavillon de Lognan* (2000 m.; hôt.). On a 1/4 d'h. plus haut un coup d'œil magnifique des séracs grandioses du glacier. De là on atteint en 1/2 h. le haut du glacier, dit la *Mer de Glace d'Argentière*, qui est horizontal et presque sans crevasses. On peut s'y avancer sans danger. Panorama grandiose des cimes qui se dressent de tous les côtés: Aiguille du Chardonnet, Aig. d'Argentière, Tour-Noire, Mont-Dolent, les Courtes, les Droites, Aig. Verte. On peut aller sur le glacier jusqu'au Jardin, rocher triangulaire au pied du Mont-Dolent, en 3 h. avec un guide: riche flore en été.

Au delà du village, la nouvelle route monte à g. en serpentant, tandis que le chemin du col de Balme (v. ci-dessus et p. 244) traverse l'Arve et en remonte la rive g. La croupe rocheuse s'appelle *les Montets*. — 25 min. *Tréléchamp*. Beau coup d'œil en arrière sur le glacier du Tour et la magnifique Aiguille Verte. — 15 min. *Col des Montets* (1445 m.), sur la limite des bassins du Rhône et de l'Arve. On aperçoit de là pour la dernière fois le Mont-Blanc.

La route descend ensuite entre d'énormes débris de rochers, en passant sur le côté g. de la vallée. A 20 min., un poteau indique à g. le chemin de la **cascade de Bérard* ou *de Poyaz* (20 min.), située dans une gorge sauvage (détour de 1/2 h.). Le chemin de la *vallée de Bérard* conduit au *Buet* (3108 m.), dont le sommet s'aperçoit à l'arrière-plan (v. p. 230).

Puis une vallée solitaire, entourée de hautes montagnes couvertes de pins. En face, le *Bel-Oiseau* (2624 m.). — 10 min. *Le Nant*, où la route passe sur la rive g. de l'*Eau-Noire*. — 25 min. *Vallorcine* (1250 m.), dont l'église est protégée par une digue contre les avalanches.

La vallée se rétrécit; la route descend jusqu'au torrent, qui bouillonne sur les rochers. — 5 min. Pont sur ce torrent, dans une gorge pittoresque. — 15 min. *Hôtel Barberine* (fermé), au confluent de la *Barberine* et de l'Eau-Noire: la première forme une belle chute; une autre cascade plus grande se trouve 1/2 h. plus haut (1 fr. pour la voir). — 5 min. Pont sur l'Eau-Noire (1123 m.), qui forme la frontière. De l'autre côté, le petit *hôt. Suisse au Châtelard*. — 10 min. *Hôt. Royal du Châtelard*, à mi-chemin entre Chamonix et

Martigny. C'est ici que se séparent les deux routes conduisant dans la vallée du Rhône: à g., celle de Vernayaz (v. ci-dessous).

La route de Martigny passe au travers d'un rocher où il y avait autrefois une porte, puis sur la rive dr. de l'Eau-Noire. L'ancien chemin mal famé de *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait dans la vallée, reste à g.; le nouveau, comme suspendu sur la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche-Percée* (3/4 d'h.), ouverture pratiquée dans le rocher de la **Tête-Noire**. — 10 min. (3 h. d'Argentière) *Hôtel de la Tête-Noire* (1220 m.). La route tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient, et contourne la base de la Tête-Noire. Le *Trient*, qui rejoint un peu plus loin l'Eau-Noire, bouillonne au fond de la vallée. — 30 min. **Trient** (1295 m.; hôt.: *des Alpes*, cher; *du Glacier-de-Trient*), non loin de l'endroit où aboutit le chemin venant du col de Balme (p. 244).

30 min. **Col de la Forclaz** ou *col de Trient* (1523 m.; deux auberges médiocres). La vue est encore restreinte; mais 30 min. plus bas (restaur.) on atteint un endroit célèbre par le panorama qu'on y découvre: la vallée du Rhône se déploie au pied du spectateur jusqu'à Sion, comme une carte géographique. Dans le bas est Martigny, qu'on atteint par le nouveau chemin en 2 h. 1/4 (v. ci-dessous); un bon piéton y va directement en 1 h. 1/2 par le vieux chemin.

Martigny (475 m.; hôt.: **Clerc*, **de la Tour*, **du Mont-Blanc*) est une petite ville animée en été par suite de sa situation sur le chemin de fer de la vallée du Rhône (Villeneuve, le Bouveret; p. 218) et les routes de Chamonix, du St-Bernard et du Val de Bagne.

Pour les détails, v. la *Suisse,* par Bædeker.

II. De Chamonix à Vernayaz, par Triquent et Salvan.

Jusqu'au *Châtelard*, v. ci-dessus. De là il y a encore 3 h. 1/2. Le chemin de voitures, qui est étroit, mais en bon état, monte à g. de l'hôtel Royal du Châtelard, pendant env. 40 min. A une croix, on prend à dr. et on continue à peu près à la même hauteur pendant 45 min., jusqu'à *Finhaut,* dans un site charmant (1237 m.; pens. du Bel-Oiseau; pens.-restaur. du Mont-Blanc, recommandée). Ensuite on monte un peu, puis on continue de plain-pied, et l'on passe à une cantine (15 min.) d'où la vue est superbe. De là le chemin descend en lacets dans un bois, longe la montagne à une certaine hauteur et passe, au petit village de *Triquent* (994 m.), aux **gorges du Triège* («buffet» au pont), où sont les belles *cascades du Triège*, encadrées de rochers et de sombres sapins (entrée, 1 fr.). On monte ensuite lentement pendant 20 min., puis on redescend en 1/2 h. à **Salvan** (925 m.; hôt.: **des Gorges-du-Triège; de l'Union*, pas cher).

Visite intéressante à la ***cascade du Dalley**, formée par la *Salanfe*. Un chemin commode y conduit en 40 m. environ, par le petit village voisin, *les Granges*, sur le versant de la montagne du côté de la vallée du Rhône. La Salante forme encore plus loin la **Pissevache** (v. ci-dessous).

On descend enfin commodément en 1 h., par d'innombrables lacets sur le flanc escarpé de la montagne et entre des châtaigniers, à

Vernayaz (hôt.: **Gr.-H. des Gorges-du-Trient,* à l'entrée de la gorge; *des Alpes, de la Poste*), stat. du chemin de fer de Genève à Brigue. A 1/4 d'h. en amont, la **gorge du Trient,* encore plus grandiose que celles du Fier (p. 225) et de la Diosaz (p. 231). Les rochers ont jusqu'à 130 m. de hauteur. Il y a aussi une galerie (1 fr.). A 1/2 h. en aval, la **cascade de Pissevache,* qui tombe d'une hauteur de 70 m. Pour les détails, v. la *Suisse,* par Bædeker.

III. De Martigny à Chamonix, par le col de Balme.

9 h. (v. p. 241). Route de voitures de Martigny à Trient et du Tour à Chamonix. Voiture de Martigny à Trient, pour 1 à 3 pers., 30 fr.; 4 pers., 40 fr.; du Tour à Chamonix, à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 9 à 10 fr. Avec la description suivante, on peut se passer de guide (12 fr.), et l'on n'a même pas besoin de porteur pour les bagages, qu'on peut expédier par l'entremise du bureau des voitures. Mulet et guide, 24 fr.; du col de Balme par la Tête-Noire (p. 242), 3 fr. de plus. Il y a le long du chemin plusieurs auberges et des chalets où l'on peut avoir des rafraîchissements.

Martigny, v. p. 243. On suit au S.-O. la route du Grand St-Bernard et traverse le long village de *Martigny-le-Bourg.* — 30 min. *Pont de la Dranse* (500 m.). — 4 min. *La Croix.* On prend à dr. d'une maison qui porte deux écriteaux, la route de voitures de Chamonix, qui monte lentement. Elle croise souvent l'ancien chemin direct, et les deux se confondent quelquefois. — 20 min. *Les Rappes.* — 35 min. *Sergnieux* (860 m.). — 20 min. *Le Fay.* La route monte ici en faisant un grand circuit à dr. — 35 min. *Les Chavans,* où aboutit le chemin de mulets. Beau coup d'œil en arrière sur la vallée du Rhône. Ensuite une montée douce. — 40 min. **Col de la Forclaz** (p. 243), à 3 h. de Martigny. Presque en face, à g., le renfoncement à g. duquel passe le chemin du col de Balme. A dr., dans le bas, les premières maisons de Trient; derrière, la gorge par où l'on va à la Tête-Noire.

Un chemin presque de plain-pied, à g. du col, conduit en 1 h. au *glacier du Trient,* le dernier au N. dans le groupe du Mont-Blanc; on peut y marcher sans danger et sans guide.

15 min. Bifurcation: le chemin de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire, celui de g. au col de Balme. — 10 min. Pont (cantine) en face des maisons du haut de *Trient* (p. 243). On monte ensuite dans une prairie à g. A g. aussi se montre le *glacier du Trient* (v. ci-dessus). — 20 min. Pont sur le *Nant-Noir.* Après avoir fait env. 200 pas sur la rive dr., on monte pendant 1 h. dans la *forêt de Magnin,* éclaircie par les avalanches; ensuite on continue au N. par des pentes couvertes d'herbe et de roses des Alpes. — 15 min. Cantine. — 15 min. *Chalets des Herbagères* ou *Zerbazière* (2030 m.). — 30 min. ***Col de Balme** (2202 m.; *hôt. Suisse*), sur la frontière. Vue célèbre de la chaîne du Mont-Blanc, entourée des Aiguilles du Tour, d'Argentière, Verte, du Dru, de Charmoz, du Midi, du Mont-Blanc et du Dôme du Goûter. On voit toute la vallée jusqu'au col de Voza. A dr., les Aiguilles Rouges; à côté, à g., le Brévent; à dr., la cime neigeuse du Buet. En se retournant, on voit au delà

de la Forclaz le Valais et les montagnes qui le séparent de l'Oberland Bernois, jusqu'à la Gemmi, au Grimsel et à la Furca.

A la descente, le chemin est facile à trouver; il traverse des pâturages parsemés de fleurs, surtout de roses des Alpes, et on a continuellement à dr. l'*Arve*, qui prend ici sa source. — 1 h. 15. *Le Tour* (1431 m.). A g., le beau *glacier du Tour*. — 10 min. La *Buisme*, décharge du glacier. — 20 min. L'Arve. — 5 min. *Argentière* (p. 242). Pour le reste de la route jusqu'à *Chamonix*, v. aussi p. 242.

42. De Lyon à Grenoble (Marseille).

121 kil. Trajet en 3 h. 15 à 6 h. 40. Prix: 15 fr., 11 fr. 25, 8 fr. 15. Départ de la gare de Perrache (p. 172). Cette ligne est plus agréable en été pour aller à Marseille que celle de la vallée du Rhône. La vue est à g.

Lyon, v. p. 172. On traverse le Rhône, laisse à g. la ligne de Genève-Chambéry et plus loin à dr. celle de Marseille par Avignon, et l'on monte sur un plateau qui n'a rien de curieux. — 8 kil. *Vénisseux*. — 12 kil. *St-Priest*. — 18 kil. *Chandieu-Toussieu*. — 22 kil. *Heyrieux*. — 27 kil. *St-Quentin-Fallavier*. La voie redescend. — 31 kil. *La Verpillière*. — 34 kil. *Vaulx-Milieu*. — 38 kil. *La Grive*.

42 kil. *Bourgoin* (buffet), ville de 6138 hab., le *Bergusium* des Romains, sur la *Bourbre*, qui formait ici auparavant de vastes marais. — 51 kil. *Cessieu*. — 57 kil. *La Tour-du-Pin*, petite ville industrielle, dominée par une colline sur laquelle s'élève une statue en bronze de la Vierge. — La voie monte ensuite et l'on découvre à g. les montagnes du Dauphiné. — 61 kil. *St-André-le-Gaz* ou *le-Gua*.

De St-André-le-Gaz (Lyon) a Chambéry: 43 kil.; 1 h. 45; 5 fr. 25, 3 fr. 95, 2 fr. 90. Cette ligne, ouverte en 1884, est la voie la plus courte entre Lyon et Chambéry (107 kil., 139 par Ambérieu, R. 37). — 10 kil. (2e st.) *Pressins*, où aboutit la ligne de Virieu-le-Grand par Belley (p. 215). — 14 kil. *Pont-de-Beauvoisin*, ville industrielle de 3517 hab., sur le *Guiers*, ainsi nommée d'un pont construit au XVIe s. On passe ensuite la rivière et la longe quelque temps à dr. Au S., les montagnes du massif de la Grande-Chartreuse (p. 246). — 25 kil. (5e st.) *Lépin-lac-d'Aiguebelette*, stat. au S. du lac, qui a 4 kil. de long sur 2 de large. Puis on traverse la *montagne de l'Épine* (1088 m.), par un petit tunnel et un autre de plus de 2 kil. 1/2, et l'on redescend rapidement dans la vallée de Chambéry. Beau coup d'œil sur cette vallée, le lac du Bourget et les Alpes de la Savoie. — 33 kil. *La Cascade-de-Couz*, stat. près de la cascade de ce nom, haute de 50 m., sur la rive dr. de l'Hyère. La voie fait enfin un circuit au N.-O. de Chambéry, pour rejoindre la ligne de Lyon par Ambérieu et Aix-les-Bains (R. 37). — 43 kil. *Chambéry* (p. 220).

72 kil. *Virieu-sur-Bourbre*, que domine un *château* des XIVe-XVIIe s., très bien conservé et décoré de précieuses tapisseries des XVe-XVIe s. — 80 kil. *Chabons*. — A dr., un petit lac. — 83 kil. *Le Grand-Lemps*.

85 kil. *Rives* (hôt. de la Poste), ville industrielle de 2975 hab., à 2 kil. au S., sur la *Fure*. Il y a surtout des fabriques d'aciers estimés et des papeteries. Ligne de St-Rambert, v. p. 270.

Ensuite un *viaduc* de 42 m. de haut. Le paysage s'embellit de

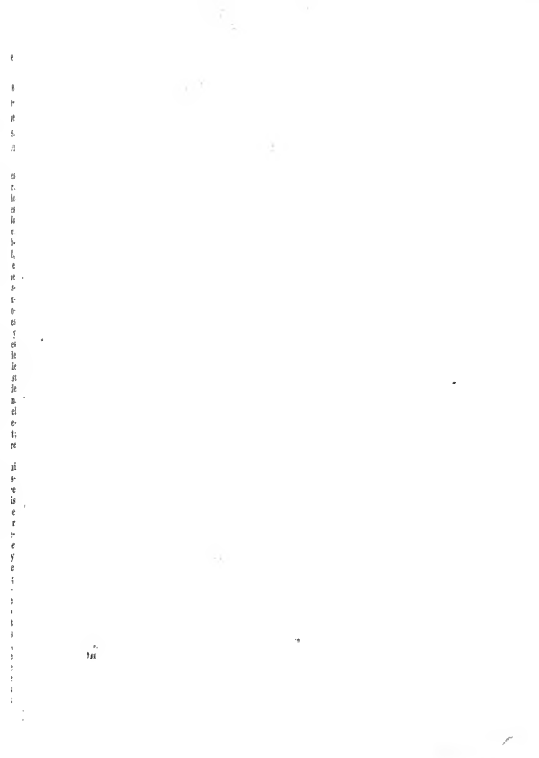
plus en plus. La voie descend en tournant au N., puis à l'E., passe sur un remblai de 40 m. de haut et traverse deux tunnels.

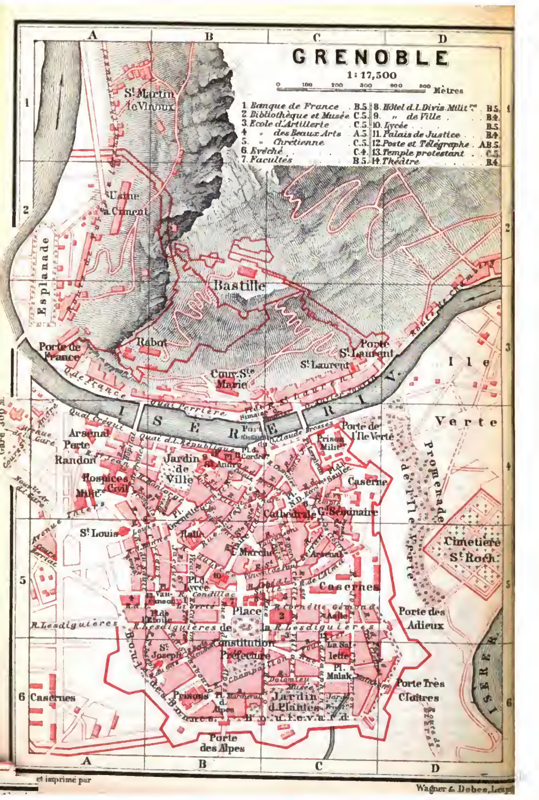
96 kil. **Voiron** (hôt.: *du Louvre, du Cours, de la Poste*), ville ancienne et industrielle de 11 955 hab., sur la *Morge*. On en remarque particulièrement l'*église St-Bruno*, bel édifice moderne dans le style ogival du XIIe s. Voiron fabrique des toiles renommées.

A 10 kil. au N.-O. (voit. publ.) se trouve le *lac de Paladru*, qui a 5 kil. 1/2 de long sur 1 kil. de large.

De Voiron a la Grande-Chartreuse (Grand-Som): 27 kil.; voitures publiques en été aux trains de jour; trajet en 4 h.; 4 fr., 7 fr. aller et retour; 2 et 3 fr. jusqu'à St-Laurent. On ne devrait faire qu'à pied le trajet de St-Laurent-du-Pont à la Chartreuse (2 h. 1/2 à 3 h.; v. ci-dessous). Autres routes, v. p. 251. — 7 kil. *St-Etienne-de-Crossey*. Puis le curieux *défilé du Grand-Crossey*, où la route serpente entre de hauts rochers l'espace d'env. 2 kil., et où l'on a déjà une belle vue sur les montagnes. — 14 kil. *St-Joseph-de-Rivière*. — 18 kil. *St-Laurent-du-Pont* (410 m.; hôt.: des Princes, du Nord, de l'Europe), bourg avec une église dans le style du XIIIe s., reconstruite depuis 1855 par les chartreux, à la suite d'un incendie qui détruisit une grande partie de la localité. — Vient ensuite la charmante *vallée du Guiers-Mort*, qui est à peu près, en somme, la partie la plus intéressante de l'excursion. On arrive en 1/2 h. à *Fourvoirie*, endroit où se trouvent les laboratoires et les magasins des chartreux pour leurs liqueurs, ainsi que des usines. Le nom de cet endroit signifie «trouée» («forata via»). La vallée y est en effet si étroite, qu'il n'était pas possible d'y passer avant que les chartreux y eussent pratiqué, au XVIe s., un chemin qu'on a élargi de nos jours, mais qui était jadis fermé par une porte, quand toute la partie supérieure appartenait au monastère. La gorge qui se trouve au delà est aussi charmante. On traverse au bout de 1 h. env. le *pont St-Bruno*, de 42 m. de hauteur, au delà duquel est un vieux pont pittoresque. 20 min. plus loin, le rocher dit l'*Aillette* ou l'*Aiguillette;* à 20 min. de là, un tunnel de 80 m., puis un autre plus court; on rejoint une route qui vient de Grenoble par les montagnes (route du Sappey) et passe sur un beau pont; on aperçoit le Grand-Som, avec sa croix (v. ci-dessous), et le monastère un peu avant d'y arriver.

La Grande-Chartreuse (977 m.), au milieu de montagnes aujourd'hui boisées, dans une solitude qu'on appelle encore le Désert, est le monastère fondé en 1084 par St Bruno et qui devint la maison-mère d'un ordre très répandu, d'où le titre de Grande qui la distingue. Plusieurs fois incendiée, elle a été rebâtie en dernier lieu en 1676, et elle n'a rien de remarquable comme architecture. — Les hommes sont admis à la visiter et peuvent même y loger deux jours; ils y sont nourris comme les religieux (pas de viande; prix modérés). Il importe d'arriver à l'heure pour la visite, qui a lieu à 8 h., à 10 h., à 1 h. et à 4 h. Les dames n'y sont pas admises, mais peuvent loger à l'Infirmerie, une dépendance tenue par des religieuses. Tout est dans le couvent d'une simplicité monacale; le plus curieux est la grande salle du chapitre, avec les portraits des généraux de l'ordre, des copies de la Vie de St Bruno par Lesueur et une statue du saint par Foyatier. — On distingue parmi les chartreux des «pères» et des «frères». Tous portent un costume blanc, excepté les frères qui n'ont pas encore fait de vœux, lesquels sont vêtus de brun dans la semaine. Les pères, qui sont prêtres, occupent des cellules où ils se livrent à la prière, à l'étude ou à des travaux manuels, et dans lesquelles ils prennent même leurs repas, sauf les dimanches et fêtes, où ils mangent en commun. Ils ne sortent que pour aller aux offices, le jour et la nuit, et pour une promenade dans le Désert, une fois par semaine. Ils sont astreints au silence, qu'ils ne rompent qu'à l'église et à la promenade, lorsqu'ils y sont autorisés par leur supérieur. Les frères font le service de la maison et reçoivent les étrangers. On sait que les chartreux font, avec des plantes aromatiques de leurs montagnes, des liqueurs très estimées; ils font aussi une pâte minérale appelée «boule d'acier», qui s'emploie pour la guérison des




GRENOBLE
1:17,500
Mètres
1. Banque de France B.5.
2. Bibliothèque et Musée C.5.
3. École d'Artillerie C.5.
4. " des Beaux Arts A.5.
5. " Chrétienne C.5.
6. Evêché C.4.
7. Facultés B.5.
8. Hôtel d. l. Divis. Milit.re B.5.
9. " de Ville B.4.
10. Lycée B.5.
11. Palais de Justice B.4.
12. Poste et Télégraphe AB.5.
13. Temple protestant C.5.
14. Théâtre B.4.
St Martin le Vinoux
Usine à Ciment
Esplanade
Bastille
Rabot
Porte de France
Porte St Laurent
St Laurent
Cour. Ste Marie
Ile Verte
I S E R E
Quai Perrière
Quai Créqui
Quai d. l. République
Arsenal
Porte Randon
Jardin de Ville
Hospices Civil
Porte de l'Ile Verte
Prison Milit.
Caserne
Cathédrale
Gd Séminaire
Promenade de l'Ile Verte
Cimetière St Roch
St Louis
Halle
Marché
Arsenal
Lycée
Casernes
Place de la Constitution
Préfecture
R. Lesdiguières
Porte des Adieux
St Joseph
La Sallette
Pl. Malak.
Porte Très Cloîtres
Casernes
Prisons
Jardin d. Plantes
Porte des Alpes
ISERE
Gare
Wagner & Debes, Leipzig

blessures, et une eau pour les maux de dents; mais les laboratoires sont à Fourvoirie (p. 246). Ce sont là pour la maison des sources de grands revenus, largement employés en bonnes œuvres. — A env. 1/2 h. au N. (route) se trouve *Notre-Dame de Casalibus* (N.-D. des Cabanes), chapelle à l'endroit où fut construit le premier couvent, qu'une avalanche détruisit en 1132, et un peu plus loin, la *chapelle St-Bruno*, reconstruite au XVIIe s. et plusieurs fois restaurée.

On fait en 5 h. 1/2 aller et retour, de la Grande-Chartreuse, avec un guide, (3 fr.; mulet 5 fr.), l'ascension du **Grand-Som** (2033 m.; pron. Son), qui est pénible, mais sans danger. On part de grand matin. Le Grand-Som est la troisième des montagnes du massif de la Grande-Chartreuse, mais il est peu inférieur aux deux autres, la *Dent-de-Crolles* (2066 m.) au S.-E. et le *pic de Chamechaude* (2087 m.). L'un et l'autre sont assez éloignés, et la vue est par conséquent aussi très étendue du Grand-Som; elle atteint à l'O. les montagnes du Forez et de l'Ardèche, à l'E. les Alpes de la Savoie jusqu'au Mont-Blanc.

Au delà de Voiron, le chemin de fer tourne rapidement au S. — 102 kil. *Moirans*, petite ville ancienne sur la Morge. Ligne de Valence, v. p. 252. — On descend enfin dans la vallée de l'Isère qui, après avoir contourné au S., jusqu'à Grenoble, le massif de la Grande-Chartreuse, vient tourner au N. d'un autre massif qui se termine par le *Bec de l'Echaillon*, à dr. en deçà de la stat. suivante. Il y a là des carrières de pierre fort estimée. Très belles vues. La voie passe dans un petit tunnel sous le lit d'un torrent, la Roise. — 108 kil. *Voreppe*, bourg à 1 kil. au N.

De Voreppe au couvent de Chalais et a la Grande-Aiguille (de Grenoble, v. p. 251): 5 h. 1/2 à 6 h., excursion recommandée. On monte en 2 h., à l'E., par un chemin de mulets sur la rive g. de la Roise, au **couvent de Chalais** (940 m.), occupé en dernier lieu par des dominicains. Il n'a par lui-même à peu près rien de remarquable, mais il occupe un très beau site, dominant la vallée de l'Isère. Il y a une auberge un peu au delà. Il faut encore 1 h. pour monter du couvent à la **Grande-Aiguille** (1095 m.), qui jouit d'une très belle vue à l'O., au N. et au S.; il n'y a qu'à suivre un chemin de croix qui s'y trouve.

115 kil. *St-Egrève*. On traverse l'*Isère* au-dessus de son confluent avec le Drac. — 121 kil. *Grenoble* (buffet).

---

121 kil. **Grenoble**. — Hôtels: **Monnet* (ch., 3 fr.; serv., 50 c.; dîn., 4 fr. 50 c.), *de l'Europe*, place Grenette (pl. B 4, 5; v. ci-dessous); *des Trois-Dauphins & du Commerce*, rue Montorge (pl. A B 4); *Vachon*, *des Alpes*, rue Bressieux; *de France*, rue St-François; *Dauphinois*, place de la Halle, tous près de la place Grenette, au centre de la ville, à env. 1 kil. de la gare (omnibus).

Cafés, place Grenette. — *Brasserie du Nord* (concert), rue Vicat (pl. B 5).

Voitures de place: à 1 chev., 75 c. la course, 1 fr. 75 l'heure, dans le jour (de 6 h. à 10 h.), 1 fr. et 2 fr. la nuit; à 2 chev., 1 fr. et 2 fr. 25, 1 fr. 25 et 3 fr. — *Voitures publiques* pour la Grande-Chartreuse, Uriage, Briançon, Gap, etc., v. aux articles spéciaux, p. 251, 254 et 257.

Grenoble (214 m.) est une ville de 51 371 hab., l'anc. capitale du *Dauphiné* et auj. le chef-lieu du départ. de l'*Isère* et du command. du XIVe corps d'armée, le siège d'un évêché, d'une académie universitaire, etc., sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales, celle de la rive dr. relativement très petite. C'est en outre une place forte de première classe, défendue par une enceinte continue plusieurs fois agrandie et par des forts détachés, à l'extrémité du massif de montagnes que contourne l'Isère et qui dominent la rive dr. Mais ce qui fait de Grenoble une des principales villes de France

pour les touristes, c'est le site original qu'elle occupe, à la jonction des belles vallées de l'Isère et du Drac et au milieu de montagnes qui lui font un horizon superbe. Et c'est encore pour la même raison un des principaux centres d'excursions dans le Dauphiné.

Grenoble est la *Gratianopolis* des Romains, auparavant le *Cularo* des Allobroges. Son nouveau nom lui fut donné en l'honneur de l'empereur Gratien (375-383), qui en fonda l'évêché. Elle eut toute sorte de maîtres au moyen âge, mais elle appartint surtout aux évêques, quand l'un d'eux l'eut délivrée d'une invasion de Sarrasins ou de Hongrois (995), puis à leurs rivaux, les comtes d'Albon, qui prirent le titre de Dauphins et cédèrent leurs possessions à la France en 1349, à la condition qu'elles seraient l'apanage du fils aîné du roi. Elle fut de 1369 à 1501 le siège du tribunal de l'Inquisition, établi pour rechercher et punir les Vaudois. Les guerres de religion du XVI[e] s. y furent particulièrement sanglantes; elle eut surtout alors pour gouverneurs deux chefs du parti calviniste, le trop fameux baron des Adrets et le duc de Lesdiguières (v. p. 263, St-Bonnet), sous lequel elle fut très prospère. Grenoble fut la première grande ville qui ouvrit ses portes à Napoléon I[er] à son retour de l'île d'Elbe, en 1815; une conspiration bonapartiste y éclata l'année suivante et fut sévèrement réprimée par les Bourbons. — Outre son académie, cette ville a une école préparatoire de médecine et une école d'artillerie. Sa principale industrie consiste dans la fabrication des gants de peau, et elle y est très importante.

Les curiosités de la ville elle-même sont peu considérables, si l'on excepte son musée (p. 249). La partie ancienne a des rues étroites et tortueuses, mais il y a un beau quartier neuf à l'opposé de l'Isère, et la partie du côté de la gare subit une transformation complète, par suite de l'agrandissement de l'enceinte.

Le centre de la ville est la *place Grenette* (pl. B 4, 5), que décore une fontaine avec des dauphins en bronze. Un passage voûté à g. de cette fontaine, à l'entrée de la rue Montorge, conduit au *Jardin de Ville* (pl. B 3), promenade très fréquentée. C'est l'ancien jardin de l'hôtel de Lesdiguières, dont une partie subsiste dans l'*hôtel de ville* (pl. 9; B 4), à l'E. Derrière, la *place St-André* (pl. B 4), avec une *statue de Bayard*, bronze moderne plus que médiocre, par Raggi (1823). L'illustre chevalier, né en 1476 dans le Dauphiné, est mort en 1524 à Romagnano et non à Rebecq, quoiqu'en dise l'inscription, qui lui attribue en outre des paroles apocryphes. L'*église St-André,* anc. chapelle du château des Dauphins, du XIII[e] s., n'a de remarquable que son clocher goth. dégradé. On y voit, à g. du chœur, un monument du style de la renaissance élevé aussi de nos jours à la mémoire de Bayard. Le chœur même renferme un Martyre de St André, par Restout.

Le **palais de justice** (pl. 11; B 4), au N. de la place St-André, est l'un des principaux édifices de Grenoble. Il a remplacé au XV[e] s. le château des Dauphins. La façade est surtout de la renaissance. La partie la plus remarquable à l'intérieur est l'ancienne salle des comtes, avec de magnifiques boiseries de la fin du XV[e] s., une cheminée monumentale en partie de la même époque, et un plafond à caissons du XVII[e] s. Deux autres salles sont également intéressantes par leurs boiseries et leurs plafonds du temps de Louis XIV.

La rue du Palais et la rue de Brocherie, à l'E. de la place St-André,

conduisent à la *cathédrale* (pl. C 4), *Notre-Dame*, construction lourde des XIe-XIIe et XVIe s. Elle possède, à dr. dans le chœur, un très beau **tabernacle* en pierre, de 1455-57, haut de plus de 14 m., et en face, un tombeau d'évêque du XVe s., aujourd'hui sans statue.

Nous prenons maintenant à dr. de la cathédrale pour aller dans le quartier neuf, au milieu duquel se trouve, à dr., la grande et belle *place de la Constitution* (pl. B 5, 6), entourée d'édifices modernes remarquables. Au S. est le vaste *hôtel de la préfecture* (pl. B 6), dans le style de la renaissance. En face, l'*hôtel de la division militaire* (pl. 8) et l'*hôtel des Facultés* (pl. 7); à l'E., l'*école d'artillerie* et le *musée-bibliothèque*.

Le **musée** (pl. 2; C 5) est public tous les jours de 8 h. à 5 h. en été et de 9 à 4 en hiver, excepté les lundi et jours de fête, et il est encore visible alors pour les étrangers. Il occupe la partie gauche de l'édifice et les principales salles sont celles du rez-de-chaussée, renfermant les peintures et les sculptures. Ces dernières sont peu nombreuses et peu importantes, mais la galerie de peinture compte plus de 360 numéros.

ECOLES D'ITALIE: 10, *Bronzino*, Portrait; 12, *d'après Michel-Ange*, la Sibylle de Delphes; *13; *Paul Véronèse*, J.-C. guérissant la femme hémorroïsse; 16, le *Canaletto*, Vue de Venise; 17, *Cagnacci*, Samson défait les Philistins; 24, *Farinato*, Descente de croix; 36, *le Pordenone (Licinio)*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean-Baptiste; 43, *Palmezzano* ou *Palmegiani*, Ste Famille; 46-48, *le Bassan*, l'Hiver, le Printemps, Un atelier de construction; 49, *le Calabrèse*, Martyre de St Pierre; 54, *d'après Ricciarelli*, Descente de croix; 55, 56, *le Tintoret*, Ste Famille, inachevée; portr. du doge Gritti; 60-63, *d'après Raphaël*, copies de l'Ecole d'Athènes, la Bataille de Constantin, la Dispute du St Sacrement et les Sibylles, la 1re attribuée à Poussin, la 2e à Fr. Vanni; 64, *Strozzi*, les Disciples d'Emmaüs; *67, *le Pérugin*, St Sébastien; 70, *d'après le Dominiquin*, Ste Cécile. — 530, *Allori*, Hérodiade; 531, *Bartolo*, la Vierge, l'Enfant et des saints, retable.

ECOLE D'ESPAGNE: *77, *Ribera*, dit *l'Espagnolet*, St Barthélemy près de souffrir le martyre.

ECOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE: 82, *Bloemaert*, Adoration des mages; 83, *Bloemen*, Paysage; 84, *Bol*, portr. de femme; 85-92, *de Champaigne*, Résurrection de Lazare, Assomption; Louis XIV recevant chevalier du St-Esprit son frère, le duc d'Anjou, plus tard duc d'Orléans; Jésus en croix, St Jean-Baptiste, Ste Catherine, portr. de l'abbé de St-Cyran et de l'artiste; 95, 96, *de Crayer*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints; Martyre de Ste Catherine; 102, 103, *van Eeckhout*, portr. d'un inconnu et du grand-pensionnaire Jean de Witt; 109, *Hobbema*, paysage; 110, *Honthorst*, les Disciples d'Emmaüs; 112, *Jordaens*, Adoration des bergers; 115, *van der Meulen*, Louis XIV passant sur le Pont-Neuf; **124, *Rubens*, St Grégoire, pape, entouré de saints; 130, 131, *Snyders*, Chien et chat, Perroquets; 132, *Terbourg*, portr. de femme; 134, *van Thulden*, Composition mystique; 135, *van Thulden (?)*, les Parques et le Temps. — 535, *Jac. Ruisdael (?)*, le Torrent.

ECOLE FRANÇAISE: 171, *Biennoury*, Mort de Messaline; 173, *Blanc-Fontaine*, Souvenirs de la Grave; 178, *Bourdon*, Continence de Scipion; 185, *Cornu*, Bacchanale; 188, 189, *Courtois*, Combats de cavalerie; 194, *Debelle*, Entrée de Napoléon à Grenoble, en 1815; 198, *Delacroix*, St Georges; 201, 202, *Desportes*, Cerf aux abois; Fleurs, fruits et animaux; 219, 220, *Claude Lorrain*, paysage, marine; 229, *Gros*, portr. de Clot-Bey, médecin en chef des hôpitaux d'Egypte; 240, 241, *Jouvenet*, Martyre de St Ovide, Composition allégorique; 254, 255, *Largillière*, portr. d'homme et de femme;

257, *Lebrun*, St Louis priant pour les pestiférés; 258, *Arm. Leleux*, la Fenaison; 260, *Lesueur*, la Famille de Tobie remerciant Dieu; 298, 299, *Rigaud*, portr. de St Simon, évêque de Metz, et du maréchal de Noailles; 307, *de Troy, le père*, portr. de femme; 309, 310, *Vouet*, Tentation de St Antoine, le Repos en Egypte; 437, 438, *N. Coypel*, Hercule et Alceste, Rodogune et Cléopâtre; 440, *Mignard*, Idylle; 441, *L.-M. van Loo*, portr. de Louis XV; 442, *Vien*, Enlèvement de Proserpine; 537, *Brenet*, Courtoisie de Bayard; 539, *Lœmlein*, l'Echelle de Jacob; 570, *Em. Breton*, Effet de neige.

Au 1er étage se trouve la *galerie Génin*, collection d'objets d'art et de meubles anciens, de faïences, de porcelaines, d'ivoires, d'émaux, etc. — Au 2e étage, les *dessins* et les *gravures*. Il y a aussi un grand pastel de Tourneux, le Point d'orgue.

La *bibliothèque*, qui occupe le côté dr. de l'édifice, est ouverte au public comme le musée. Sa grande et belle salle est décorée, comme le vestibule, de peintures allégoriques par Blanc-Fontaine et Rahoult, artistes de Grenoble. Elle compte près de 170 000 vol. et 7307 manus., et c'est la plus riche de province en ouvrages de théologie. Il y a aussi un cabinet d'antiquités et un médaillier.

Le *Jardin des Plantes* (pl. C 6), à peu de distance à g. derrière la préfecture, n'est guère qu'une petite promenade. L'entrée est par la rue Dolomieu. Il y a un *muséum*, public tous les jours en été et les dim., jeudi et samedi en hiver, de 11 h. à 4. Il est bien organisé, mais peu important, si ce n'est pour la minéralogie du Dauphiné.

Sur la place qui porte son nom, à l'O. de celle de la Constitution, s'élève la *statue de Vaucanson* (pl. B 5), le célèbre mécanicien (1709-1782), né à Grenoble, bronze moderne par Chappuy. On construit là un hôtel des postes.

On a de très belles vues des quais et des ponts de l'Isère. Les ponts sont au nombre de trois, deux en pierre et un pont suspendu. A l'extrémité de ce dernier sur la rive dr. se trouve une fontaine, dite *fontaine du Lion*, décorée d'un lion écrasant un serpent, l'un en bronze, l'autre en pierre, par Sappey.

L'église de ce quartier, *St-Laurent* (pl. C 3), surtout du XIe s., n'a de remarquable qu'une *crypte* beaucoup plus ancienne, peut-être du VIe s., en forme de croix terminée par des hémicycles; elle a 28 colonnes en marbre, dont 15 en marbre blanc de Paros.

Environs. — Les points de vue qu'on a de la ville sont naturellement de beaucoup surpassés par ceux dont on jouit des hauteurs du **mont Rachet** (1057 m.) qui domine la ville au N.; mais une grande partie en est occupée par le *fort Rabot* et, plus haut, le *fort de la Bastille* (483 m.), où l'on ne peut entrer qu'avec une permission écrite du commandant de place.

Le panorama est aussi beau et plus étendu du sommet du **Jala** (650 m.), partie du Rachet au-dessus de la Bastille. Il faut 3 à 4 h. pour y faire une excursion. On prend, à l'E., la route de Chambéry par la rive dr., l'espace de 500 m., puis on monte à g. par un chemin en lacets. Il y a sur ces hauteurs des carrières d'où s'extrait de la roche à ciment et que dessert un chemin de fer funiculaire descendant vers le S.-O., par où l'on peut aussi revenir. — La montagne plus à l'O. est le *Casque de Néron* (1305 m.), dont l'ascension est dangereuse et la vue restreinte.

Très belle promenade à l'E., sur la rive dr. de l'Isère, jusqu'au bourg de *la Tronche* (1 kil. 1/2; omnib., 15 c.), puis à g., en passant au pied de l'éminence où se trouve le *couvent de Montfleury*, à *Bouquéron* (3 kil. 1/2),

hameau qui a un vieux château converti en établissement de bains et que dessert un omnibus partant de la place Grenette (30 c.). — Env. 1/4 d'h. plus haut se trouve *Corenc*, admirablement situé et jouissant d'une très belle vue. Au-dessus s'élève le *St-Eynard* (1359 m.), dont l'ascension demanderait encore 5 à 6 h. aller et retour, mais aux deux tiers duquel est une galerie d'où la vue est déjà magnifique.

Excursions. — *A Sassenage et aux gorges du Furon: 3 à 4 h. ou une demi-journée, selon qu'on poussera plus ou moins loin. Il y a 6 kil. jusqu'à Sassenage, que dessert un omnibus partant de la place Grenette (à 9 h. et 11 h. du matin; à 2 h. et 5 h. du soir; prix, 40 c.). On suit la route de Valence, qui passe au S. de la gare, traverse le *Drac* (2 kil.; omnib., 10 c.) sur un pont suspendu (5 c. de péage) et tourne ensuite à dr. Il y a toutefois pour les piétons un chemin plus agréable à partir du pont; il prend à g., longe au bout de 1/4 d'h., à dr., une propriété qui renferme des rochers fort curieux, mais qui est fermée au public; passe à des carrières dont la pierre est fort estimée (pierre de Sassenage), puis à *Fontaine* (1/2 h.), d'où il y a encore 25 min. de chemin. — **Sassenage** (*hôt. des Cuves*) est une localité assez considérable, dans un beau site, au pied d'une montagne escarpée et avec un *château* remarquable du XVIIe s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on cite surtout les Evangélistes de Murillo. Mais on y visite surtout les **gorges du Furon**, ravin entre des rochers à pic, où le torrent forme des cascades et où sont des *grottes* avec des excavations célèbres appelées *cuves*: il faut pour y pénétrer un guide et de la lumière (2 fr., d'après le tarif). — Le Furon traverse encore plus haut d'autres ravins sauvages, le *passage des Portes-d'Engins* et les *gorges d'Engins*. Le passage est à peu de distance de Sassenage; on y va par un sentier sur la rive g. du torrent ou par le chemin du Villard-de-Lans, qui fait un détour au N., en prenant à g. de la route. Les gorges sont au delà d'*Engins*, à 13 kil. de Sassenage par la route; elles ont 2 kil. de long et elles sont très curieuses. — Pour le Villard-de-Lans, 7 à 8 kil. au delà des gorges, v. p. 261.

Au château de Beauregard et a la tour Sans-Venin, charmante excursion de 5 à 6 h., qu'on peut réunir à la précédente, soit à l'aller, soit au retour. On suit le second chemin de Sassenage jusqu'à la propriété mentionnée ci-dessus, on tourne là à g., puis 25 min. plus loin à dr., et l'on arrive 10 min. après au joli village de *Seyssinet*, à la sortie duquel un chemin en lacets, avec de magnifiques points de vue, conduit en 15 à 20 min. au **château de Beauregard** (415 m.), château du XVIIIe s., remarquable surtout par son site, qui passe pour le plus beau des environs de Grenoble. A moins de 10 min. de là, à dr. de la route, se trouve un ravin pittoresque nommé le *Désert;* il est ordinairement fermé. La ***tour Sans-Venin** (750 m.), sur une hauteur isolée au delà du château, est un reste peu considérable d'une forteresse du moyen âge, mais d'où le panorama est encore plus étendu. L'ascension jusque là est assez pénible et plus ou moins longue selon qu'on y va directement ou par la route (1/2 h. à 3/4 d'h.). La vue s'étend sur les Alpes jusqu'au Mont-Blanc. Il y a une auberge près de la tour. — La montagne au sommet arrondi qui se dresse encore au delà, est le *Moucherotte* (1906 m.). Il faut à peu près une journée pour en faire l'ascension de Grenoble, et il faut prendre un guide à *Pariset*, près de la tour Sans-Venin, ou à *St-Nizier* (hôt. du Moucherotte), 1 h. 3/4 plus loin. La montagne étant isolée, la vue y est très étendue.

Au *couvent de Chalais* et à la *Grande-Aiguille*, v. p. 247. Outre le chemin de fer, il y a un omnibus conduisant à Voreppe. Excursion également recommandée.

*A la *Grande-Chartreuse* (p. 246). Chemin de fer aussi jusqu'à Voreppe ou Voiron et voitures publiques, par des routes intéressantes, pour Voreppe (p. 247) et St-Laurent-du-Pont (p. 246). — Voitures directes de Grenoble en été, par Voreppe, avec retour par le Sappey ou vice versa, bureaux au coin des rues Montorge et de France et place Grenette; 2 départs chaque jour (à 6 h. si l'on ne veut pas coucher), trajet en 7 h. 1/2 env., aller et retour, pour 11 fr.

De Grenoble à *Chambéry*, à *Uriage*, à *Allevard*, etc., v. R. 43; — à *Briançon*, etc., R. 44; à *Marseille*, R. 45.

De Grenoble a Valence (vallée inférieure de l'Isère): 99 kil.; 3 h. 10 à 4 h. 25; 12 fr. 30, 9 fr. 10, 6 fr. 70. On se placera à g. pour la vue. — Ligne de Lyon jusqu'à *Moirans* (19 kil.; v. p. 247). L'embranch. de Valence descend à g. dans la vallée de l'Isère, où il passe en partie à une grande hauteur du côté dr. — 27 kil. *Tullins*, ville industrielle de 5000 hab., avec un petit établissement de bains d'eau bicarbonatée sodique (15°). — 32 kil. *Poliénas.* Puis deux tunnels. — 37 kil. *L'Albenc.* — 41 kil. *Vinay*, petite ville avec un joli château moderne sur une éminence à dr. A env. 1 h. au N.-O., le pèlerinage de *Notre-Dame-de-l'Osier*, sur une hauteur d'où l'on a une très belle vue. — La vallée se rétrécit et il y a encore un petit tunnel.

51 kil. *St-Marcellin*, petite ville à dr., avant laquelle on passe sur un haut viaduc. Elle a un assez beau clocher. A 11 kil. au N.-O. se trouve *St-Antoine*, avec l'anc. abbaye mère de l'ordre des frères hospitaliers de St-Antoine ou des Antonins. On en visite surtout l'**église*, magnifique monument des XIIIe et XIVe s. Le portail présente des sculptures d'une très grande finesse, et l'on remarque particulièrement à l'intérieur les galeries de la nef, les stalles du chœur et le maître autel, où sont les reliques de St Antoine. La sacristie renferme aussi divers reliquaires. — A 1 h. de St-Marcellin, sur la rive g. de l'Isère, se voient les ruines du *château de Beauvoir*, qui fut une des résidences favorites des Dauphins, dans un site pittoresque.

55 kil. *La Sône.* Une route desservie le matin par une voiture publique conduit d'ici au S.-E., en traversant l'Isère, à *Pont-en-Royans* (11 kil.; hôt. Dubouchet), dans un site très pittoresque, sur deux rochers entre lesquels la Bourne coule dans un gouffre de 50 m. de profondeur. Une route excessivement intéressante monte de là également au S.-E. dans la vallée de la Vernaisson, affluent de la Bourne. Le torrent a creusé dans une montagne calcaire deux défilés des plus sauvages, d'env. 2 kil. et 2 kil. 1/2 de longueur, les **Petits-Goulets*, à 2 kil. de Pont, et les **Grands-Goulets*, à 5 kil. 1/2 des premiers, au delà d'une petite vallée. La route elle-même, qui passe jusqu'à 150 m. de hauteur au-dessus du torrent, est une véritable curiosité. Les tunnels et autres travaux d'art y sont très nombreux. Au delà des Grands-Goulets, à 12 kil. de Pont, est *la Barraque*, hameau avec deux auberges. Plus loin, la route n'est plus intéressante. — De Pont-en-Royans au Villard-de-Lans, par la route aussi très curieuse de la vallée de la Bourne, v. p. 261.

On passe ensuite assez près de l'Isère. — 62 kil. *St-Hilaire-St-Nazaire*, d'où part aussi une voiture menant à Pont-en-Royans. — 67 kil. *St-Lattier.* On s'éloigne plus loin de la rivière. — 72 kil. *St-Paul-lès-Romans.*

79 kil. **Romans** *(hôt. de l'Europe)*, ville de 13 806 hab., bien située sur la rive dr. de l'Isère. Elle s'est formée à partir du IXe s. autour d'une abbaye dont il reste l'église *St-Barnard*, bel édifice dont le portail, le clocher et la nef sont du style roman et le chœur du style ogival.

Le chemin de fer traverse plus loin la rivière, dont il s'écarte de plus en plus à g. — 87 kil. *Alixan.* — 91 kil. *St-Marcel-lès-Valence.* Puis on descend vers la vallée du Rhône, on rejoint la ligne de Lyon et l'on passe dans un tunnel. — 99 kil. *Valence* (p. 270).

43. De Grenoble à Chambéry. Uriage, Allevard et leurs environs.

I. De Grenoble à Chambéry.

63 kil. Trajet en 2 et 3 h. Prix: 7 fr. 75, 5 fr. 80, 4 fr. 25. Vue surtout à g.

Grenoble, v. p. 247. Cette ligne remonte la partie de la vallée de l'Isère appelée *vallée du Grésivaudan* («Gratianopolitanus pagus»), qui est fort belle. Elle contourne Grenoble à une assez grande distance au S.

6 kil. *Gières-Uriage.* Correspondance pour Uriage, v. p. 254.

Ensuite un petit tunnel, et l'on arrive au bord de l'Isère, dont le cours est très capricieux. — 11 kil. *Domène*, bourg industriel, avec les ruines intéressantes d'une abbaye du XIe s.

A 1 h. 1/4 au S.-E. se trouve *Revel* (aub. et guides), d'où se fait ordinairement l'ascension de la **croix de Belledonne** (2981 m.; refuge), montagne principale de la chaîne qui s'étend du S.-O. au N.-E. parallèlement à la vallée de l'Isère. C'est une belle course, facile avec un guide, mais qui prend une forte journée. Il faut 6 à 7 h. pour monter au deuxième pic, couronné d'une croix. Le grand pic se gravit rarement, surtout à cause des difficultés de la descente. On peut monter à dos de mulet jusqu'au col, à mi-chemin. On passe aux granges de *Feydières* (1 h.), par des pâturages (1 h.) en face de la *Petite* et de la *Grande-Lance* (2833 m.), aux deux *lacs du Crozet* (1 h.), dominés par la Grande-Lance à g. et le *Rocher-Fendu* (2393 m.) à dr.; au *col de la Pra* (3/4 d'h.; env. 2000 m.), aux *lacs Doménon* (1 h.), souvent gelés, et dans la région des neiges, entre la Grande-Lance, aussi à g., et la *Grande-Voudène* (2789 m.), à dr. On a là presque devant soi, à g., les pics de Belledonne, qui diffèrent peu de hauteur; mais il faut encore env. 2 h. pour arriver à la croix. — La vue est des plus belles et des plus vastes du Danphiné. Ce qui la distingue de celle du Grand-Som (p. 247), dans le massif de la Chartreuse, c'est qu'elle embrasse plus particulièrement les Alpes du Grésivaudan: le Grand-Charnier (N.-E.), les montagnes des Sept-Laux, les Grandes et les Petites-Rousses, avec leurs glaciers, le Taillefer; plus loin, l'Obiou, au S.; les monts Pelvoux et Genèvre, au S.-E., etc. — L'ascension se fait aussi de la Combe-de-Lancey et d'Urlage, par où l'on pourra redescendre (v. ci-dessous et p. 253).

16 kil. *Lancey*, hameau à 1 h. 1/2 duquel est *la Combe-de-Lancey* (pas d'aub.), d'où l'ascension de la croix de Belledonne se fait aussi en 6 à 7 h. (v. ci-dessus): on rejoint le chemin de Revel dans les pâturages. — 20 kil. *Brignoud.* A g. de la vallée, la Dent-de-Crolles, derrière laquelle est la Grande-Chartreuse (p. 246). — 26 kil. *Tencin,* à dr., avec un château du XVIIIe s., qui a remplacé celui de la célèbre Mme de Tencin (1681-1749), mère de d'Alembert.

Une route de 7 kil. relie Tencin à *Theys* (hôt. Payerne; guides), petite ville d'où l'on va en 8 h. 1/2 aux Sept-Laux (p. 256), par *le Merdaret* (3 h.; 1840 m.), sorte de col jouissant d'une très belle vue; puis par le *chalet de Gleyzin* (2 h.), où l'on rejoint le chemin venant d'Allevard (v. p. 256).

30 kil. *Goncelin* (hôt. Bayard), bourg où on a la correspondance pour *Allevard* (10 kil.; v. p. 255) et pour *le Touvet* (3 kil.; 25 c.), localité considérable de l'autre côté de la vallée, au delà de laquelle est la chaîne de montagnes de l'*Haut-du-Seuil.* — 35 kil. *Le Cheylas-la-Bussière.* Ensuite à dr. les ruines du *château Bayard*, où naquit en 1476 le «chevalier sans peur et sans reproche» (v. p. 248). Plus loin à g. le *fort Barraux*, qui commande la vallée de l'Isère et défendait la frontière avant l'annexion de la Savoie. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, le construisit par bravade sous les yeux de de Lesdiguières (p. 248), qui le laissa faire et s'en empara dès qu'il fut fait et armé, en 1598.

41 kil. *Pontcharra-sur-Bréda*, relié par une jolie route à Allevard (12 kil.; p. 255) et où l'on a la correspondance pour *Barraux* (3 kil.) et *Chapareillan* (7 kil.), localité de 2331 hab.

C'est de Chapareillan que se fait l'ascension recommandée du **Granier** (1938 m.), extrémité N. du massif de la Grande-Chartreuse. Elle demande 4 h. à 4 h. 1/2 ou 7 h. aller et retour, et il faut un guide. Cette montagne calcaire, en partie boisée, offre une vue magnifique, surtout à l'E., sur les

Alpes de la Savoie. Il y a un peu au-dessous du sommet un plateau crevassé («lapiaz»), dont le passage est difficile et même assez dangereux à certains endroits. Une partie de cette montagne s'est écroulée en 1248, ensevelissant une ville et plusieurs villages, avec 5000 hab.

On traverse ensuite le Bréda. A l'O. se montre le Granier, au N. la Dent-du-Nivolet (p. 221). — 46 kil. *Ste-Hélène-du-Lac.* Le village, au bord d'un grand lac, est à 3 kil. à dr. — Puis on traverse l'Isère. Belle vue du pont sur la vallée. — 49 kil. *Montmélian,* sur la ligne de Turin, qu'on remonte au N.-O. — 54 kil. *Chignin-les-Marches.* Dernier coup d'œil à g. sur le Granier. — 63 kil. *Chambéry* (p. 220).

II. Uriage et ses environs.

Moyens de transport: *chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Gières-Uriage (6 kil.; p. 252) et de là *omnibus*, dans la saison, jusqu'à Uriage (6 kil.; 45 min.; 1 fr. et 75 c.), par une belle vallée boisée. *Omnibus* directs aussi de Grenoble, en été, pour les mêmes prix que de Gières, et par la même route à partir de cet endroit.

Hôtels: *H. du Cercle*, *Grand-Hôtel*, *Ancien-Hôtel*, *Anciens-Bains*, *H. des Bains*, *Bains-Neufs*, sous la direction de l'établissement et où les chambres sont tarifées (1 à 10 fr.); *H. du Rocher*, *de Paris*, *Chabert*, *Reymond*, également bien situés; *H. du Midi*, *du Nord*, *du Globe*, *des Thermes*, *de l'Europe*, etc. — Appartements et villas.

Bains: 1 fr. 25 ou 1 fr. 50, selon l'époque et l'heure où on les prend.

Eau minérale prise en boisson: 6 fr. pour la saison, 80 c. pour 10 verres.

Cercle-casino: entrée, 3 fr.; huit jours, 15 fr. pour les hommes, 10 fr. pour les dames; un mois, 25 et 15 fr.

Guides pour excursions, 8 fr. par jour. — Voitures, chevaux et anes tarifés.

Uriage (414 m.) est une petite localité renommée par ses *bains* et située dans un joli vallon, qu'entourent des coteaux boisés, avec un vieux *château* et de charmantes villas. Les bains sont alimentés par une *source chlorurée sodique et sulfureuse* abondante, bien plus fortement minéralisée, mais moins chaude (27°) que celles d'Aix-la-Chapelle. Elle fut utilisée dès le temps des Romains, car on a retrouvé les restes de thermes antiques. L'eau d'Uriage est fortifiante et dépurative; elle convient surtout aux personnes délicates et elle s'emploie spécialement contre les maladies cutanées. L'*établissement* proprement dit est de modeste apparence, mais bien organisé; il y a 142 cabinets de bains et de douches. Il est adossé à la colline du château et précédé des hôtels mentionnés ci-dessus. Sur le côté s'étend une grande promenade qui manque un peu d'ombre. A l'entrée de la rue qui longe cette promenade, une *fontaine* avec un beau bas-relief en marbre, par Sappey. La *chapelle d'Uriage*, bâtiment très modeste, un peu plus loin, attenant à l'hôtel du Rocher, renferme 16 tableaux de maîtres anciens, dus à la munificence de M. de St-Ferriol (v. ci-dessous), surtout: *Paul Véronèse*, l'Apparition de la Vierge à deux solitaires; *Lor. Lotto,* Jésus au milieu de ses apôtres, bénissant une jeune fille; *C. Dolci*, la Descente de croix, tous trois au maître autel. Il y a aussi un beau retable en bois sculpté.

Promenades. — Les buts de promenade aux environs d'Uriage sont nombreux et charmants. On va surtout au château, qui présente un aspect si pittoresque sur la colline au-dessus des bains. Une route et plu-

sieurs sentiers y conduisent en 10 à 15 min. — Le **château d'Uriage**, à M. de St-Ferriol, propriétaire des bains, est ouvert au public les mardi et vendr. de 2 h. à 5. Il date des XIIIe-XVIe s., mais il est plus remarquable par son site que par son architecture. Ce qui lui mérite aussi particulièrement une visite, ce sont les collections qu'il renferme et qui en font une sorte de musée, collections d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et du moyen âge, de médailles, de tableaux de maîtres anciens, de tapisseries et d'histoire naturelle.

Viennent ensuite la *vallée de Vaulnaveys*, dans la direction de Vizille (9 kil.; p. 257); la *montagne des Quatre-Seigneurs* (943 m.; nouveau fort), par *Villeneuve* (3 à 4 h. aller et retour); la *colline de Bellevue* ou *Signal de Montchaboud* (735 m.; 2 h.); le *Comboloux* (982 m.; 1 h. 1/2), etc.

Excursions. — A LA CHARTREUSE DE PRÉMOL: 3 h. 1/2 à 4 h. aller et retour par un chemin de mulets d'où l'on a de très beaux points de vue. On passe par *St-Georges* (1/4 d'h.), au S.-O.; *Belmont* (20 min.), *le Gas* (1/2 h.), la *croix de Prémol* (20 min.; env. 800 m.) et une forêt, au sortir de laquelle (1/2 h.) on arrive à la **chartreuse de Prémol**, en ruine depuis la Révolution et dont il reste peu de chose, mais qui occupe une charmante solitude. On peut avoir des rafraîchissements chez le garde. — Ascension de la croix de Chamrousse, v. ci-dessous.

A LA CASCADE DE L'OURSIÈRE: env. 8 h. aller et retour, chemin de mulets en partie très curieux, par *St-Martin-d'Uriage* (1/2 h.), au delà du château; *les Bennets* et *la Grivolée* (40 min.); le *col de Replat* (35 min.; 1084 m.) et la forêt voisine, où l'on tourne à g. au bout de 1/2 h., pour arriver, en 1 h. env., à la **cascade de l'Oursière**, fort abondante et tombant de 100 m. de hauteur, mais en plusieurs nappes, entre des rochers et des arbres. On y trouve des rafraîchissements. — De là à la croix de Chamrousse, v. ci-dessous.

*A LA CROIX DE CHAMROUSSE, excursion très recommandée d'une journée (5 à 6 h. de montée), avec un guide. Il y a plusieurs chemins, le plus fréquenté, praticable aux mulets, par la *chartreuse de Prémol* (v. ci-dessus) et les pâturages de la *Roche-Béranger*, 2 h. plus loin (aub. Tasse), d'où il y a encore 1 h. 1/2 jusqu'à la croix de Chamrousse (v. ci-dessous). — Un autre chemin, un peu plus long et moins bon, passe par la *cascade de l'Oursière* (v. ci-dessus), puis par le chalet de l'*Echaillon* (1 h.; 1835 m.), les quatre *lacs Robert* (50 min.), autrefois un seul; le *col du Petit-Infernet* (1/2 h.; 2170 m.), à 1/4 d'h. de la croix (v. ci-dessous). — Le plus court de tous les chemins, par lequel on monte au sommet en 4 h. à 4 h. 1/2, est celui qui passe au *Recoin*, mamelon à 50 min. au-dessous; mais il n'est que pour les piétons et il est difficile à trouver. — Le sommet de **Chamrousse** (2255 m.), que couronne une grande croix, offre un immense panorama, seulement un peu masqué au N.-E. par le massif de la croix de Belledonne (v. ci-dessous).

A LA CROIX DE BELLEDONNE: 1 jour 1/2, 1 jour en partant du chalet de la cascade de l'Oursière, où l'on peut coucher. Guide nécessaire. On monte en 1 h. 1/2, par la rive g. du torrent de Doménon, au *chalet de la Pra* et de là en 1 h. aux *lacs Doménon*, où l'on rejoint le chemin de Revel (p. 253).

III. Allevard et ses environs.

MOYENS DE TRANSPORT: *chemin de fer*, ligne de Grenoble à Chambéry, jusqu'à Goncelin (p. 253) et de là *omnibus* jusqu'à Allevard (10 kil.; 1 h. 25; 1 fr. 50). — Il y a d'abord une longue montée au N.-E., avec une belle vue sur la vallée de l'Isère; puis on tourne à l'E. et redescend entre des montagnes boisées, en longeant à g. le ravin très profond où coule le Fay. De l'autre côté se voit le petit chemin de fer industriel qui dessert les usines mentionnées ci-dessous. On passe à *Moretel* (4 kil.) et à *St-Pierre-d'Allevard* (3 kil.). Plus loin, à dr., près d'une mine de fer, une usine dépendant de celle du Creusot.

HÔTELS: *des Bains*, à l'établissement; *du Louvre et de la Planta*, à l'entrée de la ville; *du Parc, Véry, du Commerce, de France, du Luxembourg, du Chalet*, près de l'établissement, etc. — Beaucoup de maisons meublées.

BAINS : 70 c. à 1 fr. 25. — DOUCHES : 1 fr. 05 à 2 fr. 50. — EAU MINÉRALE, prise en boisson et gargarismes, 15 fr. par abonnement.
CASINO, abonnement : 25 fr. pour les hommes, 20 fr. pour les dames.
CHEVAUX et ANES tarifés pour les promenades et les excursions.

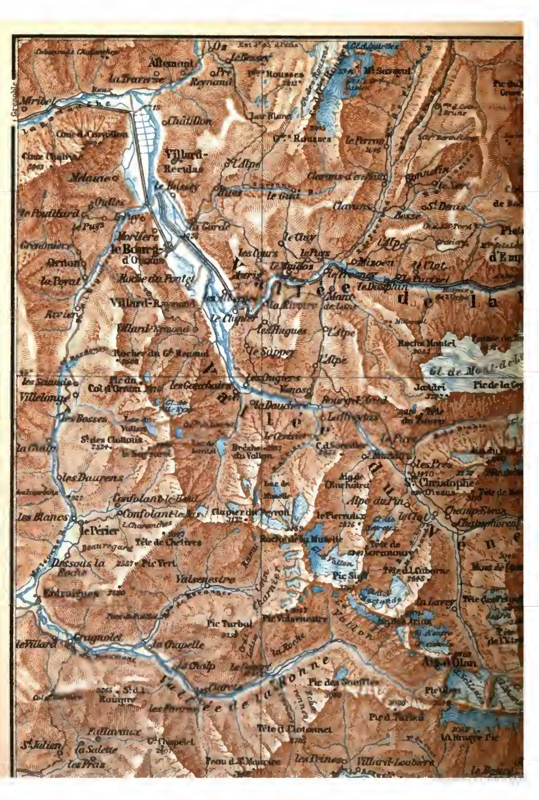
Allevard (475 m.) est une ville de 3195 hab., sur la rive g. du Bréda, dans une vallée charmante, une des plus belles du Dauphiné. Elle possède un *établissement thermal* très fréquenté, avec une source sulfureuse iodée et gazeuse (16° 7), dont l'eau s'emploie en bains, en boisson et surtout en inhalations, pour le traitement des maladies de l'appareil respiratoire, des affections catarrhales et tuberculeuses. Il est bien organisé, mais de modeste apparence. Il a un assez joli parc.

La ville elle-même est mal bâtie et a plutôt l'air d'un bourg manufacturier. C'est qu'en effet il y a un *haut-fourneau*, fabriquant, avec les produits des mines des environs, des fers et des aciers estimés. Il se trouve sur les bords pittoresques du Bréda, où l'on va en quelques min. de l'établissement de bains, en tournant à g. au bout de la rue principale, puis à dr. Sur la rive dr. est un *château* du XVIIIe s., qui n'a guère de curieux que son magnifique parc. — L'*église* est un bel édifice moderne du style ogival.

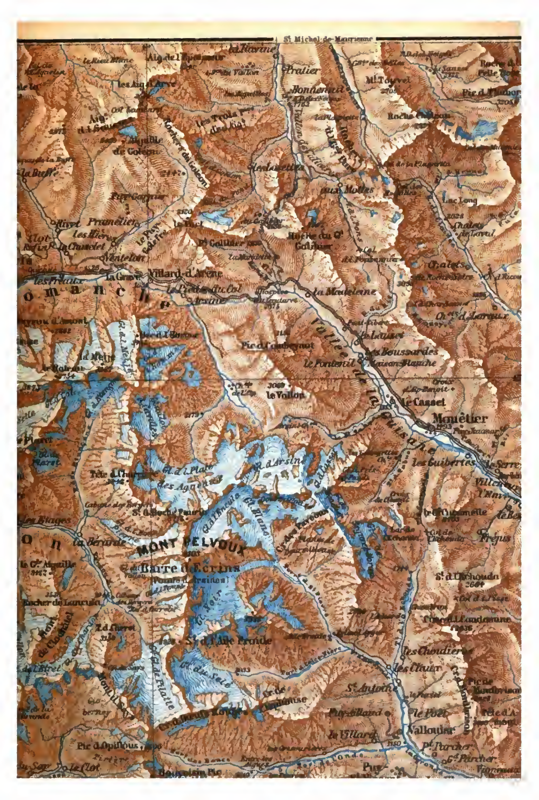
Promenades. — Au *Bout-du-Monde*, le fond de la gorge du Bréda, un peu au delà de l'usine, 1/4 d'h., 50 c. de péage. C'est une sorte de cirque entouré de rochers et avec une cascade. — A *la Bastie*, château du moyen âge en ruine et beau point de vue, à l'O., 1/4 d'h. — A la *tour du Treuil*, également du moyen âge et un beau point de vue, au N., 20 min. — A *la Taillat* (1359 m.), où sont les principales mines de fer et d'où l'on a aussi une belle vue, au S., 1 h. 1/2. — A *Brame-Farine* (1214 m.), la montagne qui sépare la vallée d'Allevard de celle du Grésivaudan, à l'O., 1 h. à 1 h. 1/2 jusqu'au *Crozet* (hôt.), 1 h. 3/4 à 2 h. jusqu'au sommet. La vue y serait fort belle si elle n'était presque partout masquée par des arbres. On peut redescendre au Crozet en traîneau.

Excursions. — A LA CHARTREUSE DE ST-HUGON, au N.-E. : 3 h. par la route de voit., 2 h. 1/2 par la route cavalière, 1/2 journée aller et retour; cheval, 7 fr.; âne, 5 fr.; conducteur, 1 fr. 50. La route de voitures passe par *la Chapelle-du-Bard* (1 h. 1/4) et *le Pont-de-Bens* (3/4 d'h.); la route cavalière, par *Montgarin* (1 h. 20), d'où l'on a une très belle vue, et par *Beauvoir* (1/2 h.). Elles se rejoignent avant le *pont du Diable* (2 h. 1/2 ou 2 h.), pont ancien à plus de 81 m. de hauteur au-dessus de la gorge du Bens. On arrive ensuite en 1/2 h. à la **chartreuse de St-Hugon** (827 m.; aub.), fondée plus bas en 1175 et reconstruite à cet endroit en 1675. Les bâtiments étalent considérables, mais il en reste peu de chose. A 1/4 d'h. de là sont de vieilles forges, près d'un pont en ruine et dans un site pittoresque.

AUX SEPT-LAUX (Gleyzin), au S.-E. : 7 h. à 7 h. 1/2, une bonne journée aller et retour; cheval, 10 fr.; âne, 7 fr.; conducteur, 2 fr. 50. On va en 1 h. 10 par la rive g. ou en 1 h. 1/2 par la rive dr. du Bréda à *Pinsot*, qui jouit d'une belle vue et d'où peut se faire, en 6 h., l'ascension du *glacier* et du *pic de Gleyzin* (2827 m.). Ensuite, par la rive dr., en 50 min. à *la Ferrière* (909 m.), où il y a un hôtel et des guides. Puis encore 1/2 h., par plusieurs hameaux, sur la rive dr. du Bréda, dont la vallée est terminée par de hautes montagnes, où l'on distingue surtout : en face, la *Belle-Etoile* (2535 m.); à g., le *Mucillon* (2350 m.) et le *Rocher-Badon* (2917 m.). On retraverse le torrent et on aperçoit sa belle *cascade du Fond-de-France*, où conduit un sentier 1/2 h. plus loin. Ensuite 1 h. 1/2 de montée pénible jusqu'au *chalet de Gleyzin* (1610 m.), où aboutit le chemin de Theys par le Merdaret (p. 253). De là en 1 h. 1/4 au *lac Noir*; on laisse à dr. le *lac Carré*, passe au *lac de la Motte* (25 min.), au *lac Cotepen*, près du *lac Blanc* et au *lac du Col* (1/2 h.; 2182 m.), où il y a une



Allemont
la Traverse
Châtillon
Villard-Reculas
le Bourg-d'Oisans
Villard-Reymond
Clavans
St. Christophe
Vénosc
les Gauchoirs
Col d'Ornon
Villelonge
St. des Cloitoux
les Daurens
le Périer
Tête de Chèvres
Valsenestre
Entraigues
Pic Turbat
la Chapelle
la Chalp
Pic Sirac
Aig. d'Olan
Pic des Souffles
Tête d. Clotonnet
Villard-Loubière
St. Julien
la Salette
les Praz
Pic de la Grave
Gl. de Mont-de-Lans
la Danchère
les Ougiers
les Hugues
le Puy
Mizoen
le Freney
la Rivière
le Perron
Gdes Rousses
le Bessey
Oz
Miribel


St. Michel-de-Maurienne
Aig. de l'Epaisseur
Pralier
Mt. Tovrel
Roche Chateau
Les Aig. d'Arve
Aig. de Goléon
Pic Gaspard
Pramelier
les Hières
le Chazelet
Ventelon
Lac Long
Chalets de Laval
Plan Lachat
Pt. Galibier
Roche du Gd. Galibier
les Fréaux
La Grave
Villard-d'Arène
La Madeleine
Pic de Combeynot
le Fontenil
les Boussardes
Maison Blanche
le Casset
Monêtier
le Vallon
Vallée de la Guisane
les Guibertes
Tête de Charrière
Gl. de la Plate des Agneaux
Gl. d'Arsine
Gl. Blanc
Gl. Noir
les Étages
la Bérarde
MONT PELVOUX
Barre d. Écrins
Le Gd. Aiguille
St. d. l'Échauda
Rocher de Lancuse
Gl. de Sélé
les Choudiers
les Claux
St. Antoine
le Villard
Vallouise
Pic d. Opillous
le Clot
Pic de Montbrison
Puy
Gd. Parcher

cabane de pêcheur et un chalet. On désigne sous le nom de **Sept-Laux** cette vallée haute où se voient *sept lacs*, mais qui de fait en a onze, les autres situés plus haut. Elle présente de plus un chaos de rochers imposant qui lui a fait donner le nom de *Montagnes Abîmées*. — Le plus haut des sommets qui dominent les lacs, le *Rocher-Blanc* ou *pic de la Pyramide* (2931 m.), à l'E. du lac Blanc, se gravit de là en 2 h. 1/2. Vue superbe.

Au Grand-Charnier, à l'E.: 6 h., une journée aller et retour; cheval et âne jusqu'au Petit-Charnier, 9 et 6 fr.; conducteur, 2 fr. Par la vallée du Bréda jusqu'à *Panissière* (40 min.), puis à l'E. par la vallée du Veyton, qu'on ne traverse pas au premier pont (1/4 d'h.; route de Pinsot; v. ci-dessus), mais trois fois ensuite. On arrive en 2 h. 1/4 d'Allevard au *chalet de la Chevrette* (1113 m.), où on laisse à dr. un chemin menant à *la Chambre* (6 h. 1/4; p. 223), par le *col de Merlet* (2 h. 1/4; 2294 m.); on monte en 1 h. 3/4 au *col des Plagnes*, au pied du *Petit-Charnier* (2124 m.), et il y a encore 2 h. d'ascension pénible jusqu'au sommet du **Grand-Charnier** (2564 m.), une des principales montagnes de la chaîne qui sépare la vallée de l'Isère de celle de l'Arc. Vue très étendue.

44. De Grenoble à Briançon.

A. Par la route directe.

111 kil. Route de poste très intéressante, commencée en 1804 et achevée seulement en 1861. Plusieurs diligences tous les jours, de la place Grenette, mais une seule, celle de Josserand, partant de jour, à midi. Trajet en 17 h. Prix: coupé, 20 fr.; intérieur et impériale, 16 fr. — Le trajet étant trop long pour être fait commodément en une fois, outre que ce pays très curieux ne doit être parcouru que de jour, on devra, pour en jouir, diviser au moins le voyage en trois parties: 1° de Grenoble, en diligence, au Bourg-d'Oisans (49 kil.; 3 fr. et 2 fr. 50), où l'on arrive entre 6 h. 1/2 et 7 h. (minuit à la Grave); 2° du Bourg-d'Oisans, à pied ou en voiture particulière (env. 15 fr.), à la Grave (25 kil.); 3° de la Grave, par la diligence, à Briançon (37 kil.). — Au retour, départ de Briançon à 1 h. du s. — Le service doit être modifié pour 1885; le départ aurait lieu entre 7 et 8 h. du m.: on arriverait à la Grave à 7 h. du soir, où l'on coucherait, et l'on repartirait de là le lendemain entre 3 et 4 h. du m. Le retour serait mis à la même heure que le départ.

Grenoble, v. p. 247. On remonte la vallée du *Drac* jusqu'à son confluent avec la *Romanche,* puis la vallée de cette dernière, souvent ravagée par des inondations. Elle forme bientôt un défilé pittoresque.

16 kil. *Vizille* (hôt. du Parc), ville industrielle, mal bâtie et malpropre, de 3904 hab., sur la Romanche. C'est la *Vigilia* des Romains, poste important de la voie militaire d'Italie à Vienne. La station de chemin de fer qui la dessert est à 3 kil. à l'O. (v. p. 261). Vizille a un *château* qui appartint aux Dauphins, changea plusieurs fois de maître dans les guerres de religion et fut complètement transformé et agrandi au XVIIe s. par Lesdiguières (p. 247). Il servit en 1788 à une réunion célèbre de députés du Dauphiné, qui préluda à la Révolution en déclarant inadmissibles les impôts qui ne seraient pas votés par les états généraux. Ce château, acquis plus tard par la famille Périer, qui en fit un établissement industriel, a été depuis incendié deux fois et n'a plus guère rien de curieux, si ce n'est son beau parc.

19 kil. *Le Péage.* — 24 kil. *Séchilienne* (hôt. du Petit-Versailles), dominé par un ancien château fort.

Le Taillefer (2861 m.; refuge), au S.-E., se gravit d'ici en 7 h. 1/2, 10 h. à 10 h. 1/2 aller et retour, avec un guide. Il y a plusieurs chemins, le plus

court par *St-Barthélemy-de-Séchilienne* (20 min.), *le Désert* (3/4 d'h.), *Belle-Lauze* (3/4 d'h.), une forêt et la *mine de Brouffier*. Panorama superbe, embrassant non seulement les grands sommets de cette partie du Dauphiné: Chamrousse (N.), Belledonne, montagnes des Sept-Laux, Grandes-Rousses, Aiguilles d'Arve et de Goléon (S.-E.), etc., mais même les montagnes de Savoie jusqu'au Mont-Blanc.

La route pénètre ensuite dans la *gorge de Livet*, où sont plusieurs hameaux. — 36 kil. *Livet*, au pied du *Grand-Galbert* (2565 m.). La gorge prend encore un aspect plus sauvage. Elle est dominée à dr. par le *Cornillon* (2494 m.), que la route contourne pour prendre la direction du S. Belle vue au sortir de la gorge, sur la combe d'Olle, vallée comprise entre la chaîne de Belledonne à g. et celle des Grandes-Rousses à dr. — 46 kil. *La Paute*, hameau sur le versant escarpés du Taillefer, à dr.

49 kil. **Le Bourg-d'Oisans** (729 m.; hôt.: *de Milan, de France*), petite ville de 2650 hab., qui n'a rien de curieux, mais d'où l'on peut faire des excursions intéressantes dans l'*Oisans*, le pays des *Uceni* sous les Romains. Les montagnes en sont pittoresques et sauvages, mais toutefois généralement trop nues.

Excursions. — Au lac Blanc (Grandes-Rousses), au N., une journée, chemin en partie praticable aux chevaux. Il faut un guide et des provisions. On traverse la Romanche au-dessus de la ville, tourne à g. et passe à la magnifique *cascade de la Sarenne* (env. 1/4 d'h.), à *la Garde* (3/4 d'h.; 982 m.), à *Huez* (3/4 d'h.; 1496 m.), et arrive au plateau de **Brandes** (50 min.; 1800 m.), où sont les ruines informes d'une ville antique d'une certaine importance et où l'on a exploité des mines d'argent considérables. — L'Oisans est du reste en général un pays ayant des mines de toute sorte; on y a même exploité à plusieurs reprises, à la Gardette, au-dessus du Bourg-d'Oisans, une mine d'or non encore épuisée. — On monte ensuite au N. en 1 h., en laissant à dr. des carrières d'anthracite, au **lac Blanc** (2548 m.), long de 700 à 800 m. et large de 100 m., un des plus grands des Alpes à cette hauteur. Il est dominé à l'E. par un glacier des Grandes-Rousses, et l'on y a une très belle vue à l'O., sur les massifs de Taillefer, de Belledonne, etc. Les **Grandes-Rousses**, qui s'élèvent au N.-E., atteignent jusqu'à 3473 m. d'altitude. Des deux côtés de la crête sont des glaciers qui s'étendent jusqu'à plus de 10 kil. de distance. L'*Herpie* (2995 m.), une des cimes les plus rapprochées, se gravit du lac en 1 h. 1/2. On y a un vaste panorama.

Dans la vallée du Vénéon, au S.-E.: 7 h. 1/2 à 8 h., une forte journée aller et retour du Bourg-d'Oisans à la Bérarde, le dernier hameau; chemin de mulets; route de voitures plus longue par la rive dr., jusqu'à Vénose. Un guide n'est pas nécessaire. Le chemin de mulets gagne en 1/2 h., par la rive g. de la Romanche, la ***vallée du Vénéon**, une des plus belles des Alpes du Dauphiné, s'élevant à une grande hauteur dans le massif du Pelvoux et offrant de magnifiques points de vue. A 1 h. 3/4 ou 2 h. du Bourg, *les Gauchoirs*, hameau après lequel on passe sur la rive dr. Env. 1/2 h. plus loin, *Venosc* (1050 m.; aub.), village dans un site charmant et qui doit une certaine prospérité au commerce des plantes récoltées dans les pâturages voisins. Au S., la *brèche du Vallon* ou *Aiguille de Venosc* (2813 m.). A 20 min. du village, on arrive dans un chaos de rochers tombés du *Soreiller* (2832 m.), au S., et dont un morceau forme sur le torrent, 35 min. plus loin, un pont naturel où trois voitures pourraient passer de front. On atteint de là en 5 min. le *Plan du Lac*, d'où l'on voit à dr. une belle *cascade*, entre le Soreiller et l'*Aiguille de l'Enchâtra* (2574 m.). Puis on monte en 1 h. en vue de St-Christophe, et l'on redescend en 10 min. au *pont du Diable*, sur la *gorge de la Selle*, gorge excessivement sauvage où bondit la *rivière du Diable*. C'est au N. de cette gorge que se trouve le *glacier de Mont-de-Lans*, qui a env. 8 kil. de long

sur 3 de large. — **St-Christophe-en-Oisans** (1470 m.; *aub.* et *guides*), à 10 min. du pont, est un village au pied de l'*Aiguille du Plat* (3602 m.) et en face des *glaciers de Pierroux* ou *de l'Alpe-du-Pin*. On a plus loin devant soi la *montagne de l'Ours* (3045 m.); on voit encore à dr. une belle *cascade;* on passe à une *chapelle* ($^1/_2$ h.), puis au hameau de *Champhorent* ou *Champ-Foiran* ($^1/_2$ h.), de là dans un vallon désert, à dr. de la *Tête de Marsaré* (3119 m.), de la *Tête du Graou* (3172 m.) et de l'Aig. du Plat, et aux *Etages* (1 h.; 1595 m.), d'où l'on a une très belle vue sur le haut de la vallée. — On atteint enfin en $^1/_2$ h. **la Bérarde** (1738 m.; *aub.* et *guides*), hameau à la jonction de plusieurs vallées et à l'O. de la **Barre des Ecrins** ou *Pointe des Arsines* (4103 m.), sommet principal du Pelvoux et de tout le Dauphiné (autres cimes, v. p. 260). L'ascension en est très difficile; elle se fait par le S. et par le N. ou mieux en montant par le S. et descendant par le N., et elle prend dans ce cas 18 h. $^1/_2$ à partir de la Bérarde, dont 10 h. $^1/_2$ pour l'ascension. On abrège de 2 h. $^1/_2$ en allant coucher au refuge du *Carrelet* (2000 m.), dans la vallée du Vénéon, et l'on pourrait aussi coucher à la descente au refuge de Bonne-Pierre, à 2 h. de la Bérarde. — La Bérarde pourrait être le point de départ d'autres excursions, mais les cols environnants sont plus ou moins difficiles et dangereux.

La route continue de remonter, au delà du Bourg-d'Oisans, la vallée de la Romanche, qui devient encore plus pittoresque. Elle traverse deux fois la rivière; puis vient un défilé sauvage, avec un tunnel, et plus loin un autre défilé aussi avec un tunnel, la *gorge de l'Infernet*, la plus belle partie de la route. — 61 kil. (de Grenoble, 12 du Bourg). *Le Fresney* (943 m.), qui a des mines de plusieurs sortes. Ensuite une troisième gorge très étroite avec deux galeries. — 64 kil. *Le Dauphin.* De là, on traverse encore la Romanche et une gorge creusée dans le gneiss, nommée la *combe de Malaval* («mauvais vallon»). On y voit à g. la *cascade de la Pisse*, tombant de 200 m. de hauteur, puis à dr. l'ancien *hospice de l'Oche*, et l'on y passe dans une petite galerie. — 72 kil. *Les Fréaux* (1386 m.). Plus loin encore une belle *cascade*.

74 kil. **La Grave** (1526 m.; *hôt. Juge;* guides), village au S. duquel se voit, entre deux glaciers, une des principales cimes du Pelvoux, la *Meije* ou *Aiguille du Midi* (3987 m.), qui a été gravie pour la première fois seulement il y a quelques années.

Des sentiers difficiles conduisent d'ici en 11 à 12 h., au N., à St-Jean-de-Maurienne (p. 223), l'un par le *col de l'Infernet* (2690 m.; env. 4 h. $^1/_2$), d'où la vue est superbe; l'autre par le *col de Martignare*, un peu inférieur au précédent, mais par lequel on va à l'*Aiguille de Goléon* (3429 m.), située à l'E., et aux trois *Aiguilles d'Arve* (3514 m.), plus loin en redescendant: toutes sont pénibles et même dangereuses à gravir.

On quitte ensuite la vallée de la Romanche et monte à g., où l'on passe dans des galeries de 280 et de 600 m. de long, éclairées la nuit, la seconde même aussi le jour. — 77 kil. *Villard-d'Arêne* (1651 m.). Puis la route fait de longs circuits, tandis qu'il y a des sentiers qui abrègent de 3 kil. On traverse enfin des prairies remplies de plantes rares pour arriver au col, avant lequel on aperçoit, à 100 m. de la maison du dernier cantonnier, un quart des glaciers du Pelvoux (v. ci-dessous), et la partie N. des Ecrins (v. ci-dessus).

85 kil. **Col du Lautaret**, point culminant de la route, à 2075 m. d'altitude, avec un *hospice*. La vue y est restreinte.

Une route neuve, qui prend un peu plus loin à g., conduit en 6 h.

env. à St-Michel-de-Maurienne (p. 223), par le *col du Galibier* (2658 m.; env. 1 h. 1/2), entre le *Grand-Galibier* (3242 m.) et le *Petit-Galibier* (2830 m.). Très belles vues.

La route de Briançon redescend ensuite dans la vallée de la Guisanne, en passant dans des galeries de 150 et de 400 m. de long. — 89 kil. *Le Lauzet* (1687 m.). A dr., le *pic de Combeynot* (3153 m.). — 93 kil. *Le Casset* (1515 m.). A g., le *Vallon* (3089 m.).

96 kil. **Le Monêtier** ou *Monêtier-de-Briançon* (1493 m.; hôt.: **de l'Europe* ou *Izoard, des Voyageurs;* guides, voitures et mulets), ville de 2287 hab., sur la rive g. de la *Guisane.* Elle a un *établissement thermal*, avec deux sources sulfatées calciques, dont les eaux abondantes, à la température de 40 et 50°, sont utilisées en boisson et en bains de piscine.

Du Monêtier au Pelvoux, 2 jours 1/2 à 3 jours (il y a des refuges): 1° par un sentier de mulets, en 3 h. 3/4 à 4 h. aux Claux, et de là en 6 h. à 6 h. 1/4 à la grotte des bergers; 2° au sommet et retour aux Claux ou à Vallouise (v. ci-dessous); 3° au Monêtier ou à la Bessée (v. ci-dessous). L'ascension du Pelvoux est non seulement longue, mais encore difficile et possible seulement au cœur de l'été (août), lorsqu'il reste peu de neige sur les flancs. — Du Monêtier, on monte au S. en 2 h., par le vallon de la Corvaria, au *col de l'Echouda* (2350 m.), entre les *Neyzets* (2853 m.) à l'O. et le *Grand-Cucumelle* (2703 m.) à l'E. De là on descend par la rive dr. de l'Echauda, qui se grossit 20 min. plus bas d'un torrent descendant du *lac de l'Echouda*, situé au N.-O., à l'extrémité d'un glacier, et qui mérite une visite (guide nécess.). On prend ensuite par la rive g. A l'E., l'*Echouda* (2604 m.) et la *Condamine* (2936 m.); à l'O., le majestueux mont Pelvoux. — *Les Claux* (1300 m.; aub. et guides) sont un hameau au confluent de l'Echouda et de l'Aile-Froide, d'où l'on part pour l'ascension du Pelvoux. Env. 3/4 d'h. plus loin se trouve *Vallouise* ou *Ville-Vallouise* (hôt. des Ecrins), village relié par une route à l'Argentière, sur la ligne de Gap à Briançon (p. 264).

Pour faire l'ascension du Pelvoux (guide, 35 fr.; provis. nécess.), on remonte d'abord les gorges de l'Aile-Froide, passe à g. du hameau d'*Aile-Froide* (1 h. 1/4; 1505 m.), puis à g. dans la vallée nue et désolée de *Celce-Nière* ou combe de *Capescure*. A 1 h. du hameau, à dr., est la *Balme-Chapelu*, grotte où furent massacrés ou enfumés, en 1488, 3000 vaudois qui s'y étaient réfugiés à l'approche des troupes du légat Cattanée. 1 h. 3/4 plus loin, on quitte la vallée, qui se dirige vers le *glacier du Sélé* et la crête de l'*Aile-Froide* (3925 m.), et l'on monte à dr., en 2 h. 1/4, à la *cabane des bergers* (2229 m.), sous un énorme rocher, à 6 h. 1/4 des Claux: c'est là qu'on passe la nuit. — Le lendemain, on part au petit jour, afin de pouvoir redescendre pour la nuit aux Claux ou à Vallouise; il y a encore 6 à 7 h. d'ascension et 4 h. de descente pénible pour revenir à la cabane, soit une journée de 12 à 13 h. de marche. On monte en 3 h. 3/4 à 4 h. au petit glacier du *Clot de l'Homme*, qui est tout crevassé et qu'il faut néanmoins traverser, pour escalader de l'autre côté des rochers plus ou moins solides, jusqu'au plateau du *Pelvoux*. Il y a deux cimes, l'une cotée 3938 m. et l'autre dépassant 3950 m. Le **Pelvoux** est inférieur aux Ecrins (4103 m.; p. 259), l'autre sommet au N.-O., au delà d'un affreux précipice; mais sa masse énorme et imposante en fait la montagne principale de la chaîne à laquelle il a donné son nom. Le panorama de ce massif central du Dauphiné est grandiose et immense; il s'étend même au delà des grands sommets de la Savoie, jusqu'aux géants des environs de Zermatt, en Suisse: on a prétendu avoir découvert la Méditerranée au S.-E.

Passé Monêtier, la route descend doucement dans la vallée fertile et très peuplée de la Guisane. — 98 kil. 1/2. *Les Guibertes.* — 102 kil. *Villeneuve.* — 104 kil. *La Chirouze.* — 105 kil. 1/2. *Chantemerle.* — 107 kil. *St-Chaffrey.* — 111 kil. *Briançon* (p. 264).

B. Par le chemin de fer.

219 kil., par Gap. Le dernier tronçon, de Mont-Dauphin-Guillestre à Briançon (28 kil.) doit être terminé en 1884. De Grenoble à Gap: 136 kil.; 5 h. 15 à 5 h. 45; 16 fr. 85, 12 fr. 60, 9 fr. 20. De Gap à Briançon: 83 kil., 3 à 3 h. 1/2; 10 fr. 30, 7 fr. 60, 5 fr. 60.

Grenoble, v. p. 247. Cette ligne, celle de Marseille jusqu'à Veynes (110 kil.), est très curieuse sous le rapport des ouvrages d'art et des pays qu'elle traverse. Elle laisse à g. celle de Chambéry et remonte quelque temps la vallée du Drac. — 8 kil. *Pont-de-Claix.*

Du Pont-de-Claix au Villard-de-Lans (Moucherolle; vallée de la Bourne): 5 h. 1/2, route en partie carrossable, excursion recommandée. On passe à *Claix* (1/2 h.), puis on monte à g., par *St-Imbert* et *St-Ange*, en 3 h. 1/2 au *col de l'Arc* (1743 m.), d'où l'on a une vue magnifique, ainsi que du *pic St-Michel* (1938 m.), au S. On descend ensuite en 1 h. 1/2, du col, au **Villard-de-Lans** (1040 m.; *hôt. Imbert;* guides), gros village d'aspect original, sur la *Bourne*, au milieu du massif de montagnes calcaires auquel il a donné son nom. — C'est le point de départ ordinaire pour l'ascension de la **Moucherolle** (2289 m.), sommet principal du massif, au S. Elle demande 5 h. ou 9 h. aller et retour, et elle n'est pas difficile, mais il faut un guide. Panorama superbe. — Une route excessivement curieuse, à l'O. dans la ***vallée de la Bourne**, conduit du Villard-de-Lans à Pont-en-Royans (24 kil.). Cette vallée forme au delà du hameau de *Jarrand* (3/4 d'h.) une gorge très étroite, entre des rochers à pic, où la route passe dans deux tunnels et sur deux ponts au-dessus du torrent. Vient ensuite un vallon, avec le hameau de *la Balme-de-Rencurel* (aub.), à près de 2 h. 1/2 du précédent. Puis une nouvelle gorge, où il a encore fallu pratiquer deux tunnels, et au sortir de là (1 h.), un cirque de rochers atteignant 100 m. de hauteur, d'où tombent de petites cascades. 1/2 h. plus loin, le village de *Choranche*, et à 3/4 d'h. de là, *Pont-en-Royans* (p. 252).

On passe ensuite près du confluent du Drac et de la *Romanche* et on remonte un instant la rive dr. de ce torrent, qui a souvent, comme l'autre, causé de grands ravages dans la contrée. — 14 kil. *Vizille*, stat. à 3 kil. de la petite ville de ce nom (p. 257; omnibus). Puis on traverse la Romanche, et on se rapproche de nouveau du Drac. — 19 kil. *St-Georges-de-Commiers.*

De St-Georges-de-Commiers à la Motte-les-Bains: 13 kil., route de voitures et correspondance dans la saison, trajet en 2 h. 1/4, pour 2 fr. 50. On passe par *Notre-Dame-de-Commiers* (3 kil. 1/2) et *Monteynard* (9 kil.). — **La Motte-les-Bains** (620 m.; *hôtel* à l'établiss.) est situé dans un vallon, encaissé entre de hautes montagnes et près du confluent du Drac avec un ruisseau qui y forme une magnifique *cascade*, de 130 m. de haut. L'*établissement thermal* occupe un ancien château restauré et agrandi. Ses eaux, à la température de 58 à 62° à leurs sources, au bord du Drac, rentrent dans la catégorie des chlorurées sodiques fortes et s'emploient avec un grand succès dans le traitement des catarrhes, des rhumatismes, des affections scrofuleuses, etc. — Belles promenades et excursions intéressantes aux environs.

On traverse plus loin le Drac et un petit tunnel. — 21 kil. *Vif.* Puis la voie décrit deux courbes très prononcées, en montant beaucoup et passant dans un autre petit tunnel, sur un viaduc, dans un troisième tunnel de 1148 m. et encore sur un viaduc. On se retrouve avant ce dernier tunnel dans la vallée du Drac, à env. 100 m. au-dessus de la stat. de Vif. Belles vues, surtout en arrière. — A l'O., la Moucherolle (v. ci-dessus). — 33 kil. *St-Martin-de-la-Cluse,* stat. non loin de laquelle se trouve, dans un ravin, la *fontaine ar-*

dente, moins curieuse aujourd'hui qu'autrefois. Il y avait alors un bassin d'où se dégageait du gaz hydrogène qui brûlait à la surface de l'eau. Le bassin a été comblé par des éboulements, et l'on ne voit plus que de petites flammes éparses au bord du ruisseau qui passe dans le ravin. — Ensuite 4 tunnels. — 43 kil. *Le Monestier-de-Clermont.* Le pays qu'on traverse est de plus en plus accidenté; il n'y a pas moins de 9 tunnels et 6 ponts ou viaducs jusqu'à la station suivante. — 57 kil. *Clelles-Mens.* A l'O., le *mont Aiguille* (2097 m.), que des téméraires ont seulement pu escalader quelquefois. Malgré son nom, il se termine par un plateau formant une assez grande prairie.

De Clelles a Corps (la Salette): 38 kil., route desservie par une voiture publique jusqu'à *Mens* (hôt.), à 16 kil.; trajet en 2 h. 1/2, pour 1 fr. 25 ou 1 fr. — *Corps* et *la Salette*, v. p. 263.

Puis encore 2 viaducs et un tunnel. — 67 kil. *St-Maurice-en-Trièves* (872 m.). 1 tunnel, 1 viaduc, 3 tunnels, 2 viaducs et 4 autres tunnels, après lesquels la voie atteint son point culminant (1166 m.), pour redescendre immédiatement. — 82 kil. *Lus-la-Croix-Haute* (1013 m.). La contrée est nue et désolée; les montagnes à l'E. sont celles du *Dévoluy,* pays ainsi nommé du latin «devolutum», à causes des éboulements qui y sont survenus et des ravages qu'y ont causé les torrents depuis que ces montagnes sont déboisées. La principale est l'*Obiou* (2793 m.), au N.; vient ensuite le *mont d'Aurouze,* dont le point culminant est le *pic de Bure* (2715 m.). — La voie descend dans la vallée du *Buech,* torrent qu'on traverse plusieurs fois. — 89 kil. *St-Julien-en-Beauchêne* (940 m.). — 95 kil. *La Faurie.* Un tunnel. — 103 kil. *Aspres-lès-Veynes* (763 m.). Encore un pont et tunnel.

110 kil. *Veynes* (buffet), petite ville où l'on quitte la ligne de Marseille (R.45) pour tourner au N.-E.

La ligne de Gap remonte d'abord la vallée du Petit-Buech, au S. des montagnes du Dévoluy. — 116 kil. *Montmaur.* On voit plus loin à dr. la *montagne de Céuse* (2019 m.). — 126 kil. *La Freissinouse.* Puis un viaduc de 52 m. de haut, à deux étages.

136 kil. **Gap** (739 m.; hôt.: *du Nord, de Provence*), le *Vapincum* des Romains, ville de 10 765 hab. et chef-lieu du départ. des *Hautes-Alpes,* sur la Luie. Comme Digne (p. 265), cette ville a été jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion, elle a été ravagée par la peste en 1630 et elle a été incendiée en 1692 par Victor-Amédée II de Savoie. Elle n'offre guère de curiosités aux visiteurs. Sa *cathédrale* a été rebâtie depuis 1866, dans le style roman. On a transporté à la préfecture le *monument de Lesdiguières* (v. ci-dessous), par Jacob Richier, qui se trouvait dans l'ancienne cathédrale. Sur la place qui porte son nom, à l'E., se trouve la *statue de Ladoucette,* ancien préfet des Hautes-Alpes (m. 1848); elle est en marbre, par E. Marcellin.

De Gap a la Salette: 38 kil. jusqu'à Corps, route desservie par une voiture publique (7 fr. 50, 6 fr. et 5 fr.); 2 h. 3/4 à 3 h. de marche de

Corps à la Salette (10 kil.), chemin praticable aussi aux voitures (5 fr.; mulet, 3 fr.). La route s'élève rapidement au N. vers le *col Bayard* (1246 m.). Montagnes en grande partie dénudées; à g., le Dévoluy (p. 262), à dr., le *Champsaur*, qui a dû son nom, dérivé de «campus auri» (champ d'or), à sa fertilité avant le déboisement des montagnes. — 10 kil. *Laye*. Puis une longue descente pour arriver dans la vallée du Drac. — 16 kil. *Les Barraques*, hameau sur la rive g. du torrent. Sur l'autre rive est *St-Bonnet*, patrie du duc de Lesdiguières (1543-1626), longtemps le chef du parti calviniste dans cette contrée, mais qui abjura en 1622 et consentit dès lors à combattre ses anciens coreligionnaires, pour avoir le titre de connétable. — On longe ensuite le Drac, qu'on traverse avant la localité suivante. — 25 kil. *Aubessagne*. Plus loin, sur la rive g., les ruines informes du *château de Lesdiguières*. Partie intéressante de la vallée. — 34 kil. *Aspres-lès-Corps*. — 38 kil. **Corps** (962 m.; hôt.: *de la Poste*, cher; *du Palais*), bourg d'où part le chemin de la Salette, au N.-E. Ce chemin remonte une petite vallée, dont il longe plus loin le torrent, d'abord sur la rive g., puis sur la rive dr. La contrée n'a rien de bien remarquable. On prend à la fin une nouvelle route qui mène au village de **la Salette** (*hôtellerie* au couvent), au delà duquel est le pèlerinage de *Notre-Dame-de-la-Salette*, sur un petit plateau, à une altitude de 1804 m., entre des montagnes couvertes seulement de pâturages. C'est là que, suivant le récit qu'ils en firent, la Vierge apparut en 1846 à un garçon et une fille de 12 et 14 ans, leur parlant, pleurant sur la perversité des hommes et disant que si l'on ne faisait pénitence, elle serait impuissante à retenir plus longtemps le bras de son fils, etc. Leur récit ne fut pas toutefois pleinement accepté par toutes les autorités ecclésiastiques; une demoiselle de Lamerlière fut accusée par des prêtres d'avoir fait cette apparition, et l'un d'eux prétendit même en tenir l'aveu de sa bouche. Néanmoins les pèlerins affluèrent bientôt de toutes parts, et ils sont encore nombreux aujourd'hui, surtout à l'anniversaire de l'apparition, le 19 septembre. Dès 1852, une *église* du style roman a pu être construite sur le plateau et richement décorée, grâce à la générosité de ces pèlerins. Puis on a élevé à côté un couvent avec une hôtellerie, et sur le lieu même de l'apparition, des *groupes de statues* qui en représentent les diverses scènes, etc. A côté de l'un d'eux est la *fontaine* qu'ont fait couler, selon la légende, les larmes de la Vierge, et dont l'eau s'emporte et s'expédie partout, comme celle de Lourdes.

Le chemin de fer remonte ensuite, comme la route, la vallée de la Luie. — 146 kil. *La Bâtie-le-Laus*. La Bâtie a un anc. château en ruine des évêques de Gap. — 153 kil. *Chorges* (hôt. de la Poste), petite ville d'origine antique (Caturiga), ruinée par toute sorte de conquérants et un grand incendie: on n'y voit plus que quelques vestiges de monuments gallo-romains. — 160 kil. *Prunières*. On passe plus loin par un assez long tunnel dans la vallée de la *Durance*, dont le vaste lit est ordinairement presque à sec en été. — 165 kil. *Savines* (hôtel et guides), localité considérable au pied du *Morgon* (2326 m.), belle montagne dont l'ascension demande 6 h. Puis, à dr., le *pic de Martin-Jean* ou *Grand-Ferrand* (2089 m.).

175 kil. **Embrun** (870 m.; *hôt. de la Poste*), ville fortifiée de 4008 hab., sur un rocher dominant la rive dr. de la Durance et au pied du *mont St-Guillaume* (2628 m.). C'est l'*Ebrodunum* des Romains, dont Adrien fit la métropole des Alpes maritimes, et un ancien archevêché. Elle fut ravagée plusieurs fois par les barbares, fut longtemps en lutte au moyen âge avec ses archevêques, auxquels l'empereur Conrad III avait accordé en 1147 le titre de prince, fut prise et rançonnée par Lesdiguières en 1585, bombardée et prise de

nouveau par Victor-Amédée II de Savoie. On en remarque particulièrement l'ancienne *cathédrale,* du XI[e] s., avec une belle tour restaurée, une façade du XIII[e] s. et un curieux portail latéral au N., précédé d'un porche à colonnes en marbre rose. L'intérieur n'a presque rien de remarquable.

181 kil. *Châteauroux.* Plus loin, un tunnel. — 187 kil. *St-Clément.* On traverse la Durance.

192 kil. MONT-DAUPHIN-GUILLESTRE. *Mont-Dauphin* est une ville forte sur un monticule, à la jonction des vallées de la Durance et du Guil (v. ci-dessous). Sa population est seulement d'env. 500 âmes, non compris la garnison. Les fortifications sont dues à Vauban (1693). *Guillestre* est une petite ville de 1491 hab., d'origine ancienne, mais d'aspect misérable.

DE MONT-DAUPHIN-GUILLESTRE A ABRIÈS (mont Viso): 31 kil., correspondance (4 fr. 50). D'abord deux gorges étroites, au milieu d'âpres montagnes, où l'on traverse seulement deux hameaux: (5 kil.) *la Maison-du-Roi* et (12 kil.) *Veyer.* — 19 kil. *Château-Queyras,* forteresse des plus pittoresques, sur un rocher au milieu de la vallée. Un bon chemin de mulets conduit d'ici en 8 à 9 h., par le *col Agnel* (4 h. 1/2; 2669 m.; hospice en deçà), au S. du *Pain-de-Sucre* (3216 m.; ascension dangereuse), à *Castel-Delfino* ou *Château-Dauphin* (aub.; guides), toute petite ville qui appartint au Dauphiné jusqu'en 1713, où elle fut échangée avec le Piémont contre Barcelonnette (p. 266; ascension du mont Viso, v. ci-dessous). — 26 kil. *Aiguilles.* — 31 kil. **Abriès** *(hôt. Richard),* localité où se tiennent des foires importantes. Belle *église* romane. Plusieurs chemins conduisent de là en Italie, notamment par le *col de la Croix* (3 h. 1/2; 2320 m.), à la petite ville de *Bobbio,* sur le Pellice (6 à 7 h.), dans la plus importante des vallées vaudoises, et par le *col de la Traversette* (5 h.; 2995 m.; chemin difficile) à *Crissolo* ou *Crussol* (1396 m.; hôt. du Club Alpin; guides), dans la vallée du Pô. C'est par là qu'on passe le plus près du superbe **mont Viso** (3850 m.), sur le territoire italien, au S.-E. de la frontière, où s'arrêtent les Alpes Maritimes et commencent les Alpes Cottiennes. On le voit précisément sous son plus bel aspect en venant de la vallée du Guil, mais il passe pour à peu près inaccessible de ce côté; l'ascension s'en fait de Crissolo, en 15 h., et de Château-Dauphin, en 18. Le panorama est grandiose; on peut y distinguer le Mont-Rose, dont la distance est de 160 kil. à vol d'oiseau.

200 kil. *La Roche-sous-Briançon.*

A 3/4 d'h. à l'O., *Pallons,* dans la pittoresque *vallée de Fressinières,* arrosée par la Byaisse, qui y disparaît dans l'*abîme de Couffourent,* sur une longueur d'env. 80 m.

206 kil. *L'Argentière,* où sont des mines de plomb argentifère. Correspondance pour Vallouise (p. 260; env. 12 kil.). La voie monte ensuite rapidement dans un *défilé grandiose, bordé de rochers à pic et où elle passe dans 5 tunnels, le dernier d'env. 1500 m. Belles échappées de vue, surtout sur le massif du Pelvoux, à g. (p. 260), et plus tard sur Briançon et les hauteurs fortifiées qui l'environnent.

219 kil. **Briançon** (1321 m.; *hôt. de la Paix*), le *Brigantium* des Romains, ville de 5439 hab. et place forte de première classe, audessus du confluent de la Guisane et de la *Durance,* encore peu importante. Elle n'a par elle-même rien de curieux; ses rues sont étroites et en bien des endroits si raides que les voitures n'y peuvent circuler. Mais elle a de loin un aspect pittoresque, et c'est vraiment une forteresse formidable, commandant parfaitement l'im-

portante route d'Italie en France par le Mont-Genèvre (v. ci-dessous). Elle a une *triple enceinte* de murs, et les hauteurs environnantes sont couronnées d'une dizaine de *forts*, construits de 1722 jusqu'à nos jours. Les plus grands sont sur la rive g. de la Durance, et ils sont reliés à la ville par un *pont* datant de 1734, ayant une seule arche de 40 m. d'ouverture et 56 m. de hauteur. Il faut une permission du commandant de place pour visiter ces forts, dont les plus élevés jouissent de très beaux points de vue.

De Briançon a Oulx (ligne du Mont-Cenis), par le Mont-Genèvre : 27 kil.; route de voitures desservie par une diligence qui ne voyage que de nuit (5 h.; 7 et 6 fr.); voit. particulière, 25 fr., 10 fr. jusqu'à Mont-Genèvre. Chemin de fer projeté. — On remonte d'abord, au N.-E., la vallée de la Durance. — 3 kil. *La Vachette*. On traverse ensuite la rivière. — 5 kil. *Les Alberts*, où commence la montée. Belle vue. Il y a un sentier qui abrège. — 11 kil. **Mont-Genèvre** (1860 m.; aub.), le *Mons Janus* des Romains, village au *col* du même nom, l'un des meilleurs et des plus sûrs dans les Alpes, parce qu'il est exposé au midi et abrité des vents du N. Aussi est-ce le chemin qu'ont pris la plupart des armées qui ont franchi les Alpes depuis l'antiquité. La route actuelle ne date néanmoins que de 1802, comme le rappelle un obélisque sur la frontière, env. 1 kil. plus loin. — On peut faire de Mont-Genèvre en 4 h., 6 h. aller et retour, au N.-E., l'ascension assez pénible du *Chaberton* (3138 m.), cime calcaire isolée, déjà sur le territoire italien. Beau et vaste panorama.

La route descend ensuite dans la vallée de la Doire. — 13 kil. *Clavières*. — 19 kil. *Césanne* (1358 m.), bourg sur la Doire. Contrée jolie et fertile. Puis une gorge. — 27 kil. *Oulx* (p. 225).

45. De Grenoble à Marseille.

305 kil. Trajet en 11 h. 35 et 11 h. 50. Prix : 36 fr. 80, 27 fr. 65, 20 fr. 25.

Jusqu'à *Veynes* (110 kil.), v. R. 44 B; on change de voiture. — On laisse à g. la ligne de Gap et continue de descendre la vallée du Buech. — 117 kil. *Chabestan*. Plus loin, à g., se voit le village de *la Bâtie-Montsaléon*, le *Mons Seleuci* des Romains, près duquel l'usurpateur franc Magnence fut défait par Constance, en 353. On y a trouvé des restes de constructions antiques et beaucoup d'objets gallo-romains. — La voie passe dans deux tunnels. — 125 kil. *Serres*, petite ville dans un site pittoresque, avec un vieux château. — Petit tunnel. — 135 kil. *Eyguians-Orpierre*. — 140 kil. *Laragne*. Des amandiers annoncent déjà la Provence. — 148 kil. *Mison*. On retraverse le Buech sur un haut viaduc, et l'on passe dans un tunnel.

159 kil. **Sisteron** (516 m.; *hôt. de la Poste*), ville ancienne de 3974 hab., dans un site pittoresque, au confluent de la *Durance* et du Buech, et place forte de 3e cl., commandant de ce côté l'entrée de la Provence. On remarque la vieille *citadelle* qui la domine, les *tours* de son ancienne enceinte et plus particulièrement son *église Notre-Dame*, jadis cathédrale, qui est surtout des XIe et XIIe s.

On descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la Durance, torrent dévastateur dont le lit très large est le plus souvent presque à sec en été. — 165 kil. *Peypin*. — 171 kil. *Château-Arnoux*. — 176 kil. *St-Auban*, au confluent de la Durance et de la *Bléone*.

De St-Auban a Digne (Barcelonnette), embranch. de 22 kil., trajet

en 1 h., pour 2 fr. 65, 2 fr. et 1 fr. 45. On remonte la vallée de la Bléone par la rive dr. — 4 kil. *Malijai*. — 13 kil. *Les Grillons*. — 18 kil. *Champtercier*.

22 kil. **Digne** (596 m.; hôt.: *Boyer*, *Rémusat*), la *Dinia* des Romains, ville de 6771 hab. et chef-lieu du départ. des *Basses-Alpes*, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la Bléone. Elle était jadis plus importante, mais elle a beaucoup souffert des guerres de religion et elle a été ravagée par la peste en 1629. Les édifices en sont peu remarquables. La *cathédrale* actuelle, reconstruite au XVe s., mais avec un portail du XIIe, présente un disgracieux mélange de divers styles et se trouve défigurée à l'intérieur par de mauvaises peintures. *Notre-Dame*, l'ancienne cathédrale, en dehors de la ville, sur la route de Barcelonnette (v. ci-dessous), date des XIIe et XIIIe s. et renferme des restes de fresques des XVe et XVIe s. Dans le jardin public, à l'extrémité supérieure de la rue principale, se voit la *statue de Gassendi*, le philosophe et mathématicien, né aux environs (1592-1655); c'est un bronze moderne, par Ramus.

Une route de 86 kil., desservie par une voiture publique (courrier), conduit de DIGNE A BARCELONNETTE, par *la Javie* (16 kil.), le *col du Labouret* (1216 m.), la petite place forte de *Seyne-les-Alpes* (43 kil.) et *le Lauzet* (65 kil.); elle a des parties intéressantes, mais elle est en somme peu fréquentée, de même que les autres routes des Basses-Alpes. — **Barcelonnette** (1133 m.; *hôt. du Nord*) est une petite ville dans la vallée de l'Ubaye, entourée de montagnes pittoresques. Elle fut fondée au XIIIe s. par Raymond-Bérenger, comte de Provence, de la maison de Barcelone, et elle appartint tour à tour à la Savoie et à la France, qui l'a gardée définitivement par le traité d'Utrecht (1713), en échange de Château-Dauphin (p. 263). Aucune ville ne souffrit peut-être autant des guerres de frontières que Barcelonnette. — La route se prolonge vers le *col de Larche* ou *de l'Argentière* (29 kil.; 1995 m.), célèbre par le passage de l'armée française en 1515.

181 kil. *Peyruis*. Ruines de trois châteaux et de vieilles fortifications. — 189 kil. *Lurs*, qui a un château un ruine. A 13 kil. au S.-O. est la petite ville de *Forcalquier*, bâtie sur une colline calcaire. — 194 kil. *La Brillanne*. — 202 kil. *Volx*.

209 kil. **Manosque** *(hôt. de la Poste)*, ville prospère de 5775 hab., entourée de plantations d'oliviers. L'*église St-Sauveur* a un curieux clocher, *Notre-Dame*, une Vierge du Ve ou du VIe s. *Portes* du XIVe s.

214 kil. *Ste-Tulle*. — 217 kil. *Corbières*. Puis un tunnel. — 229 kil. *Mirabeau*, avec le château à peu près en ruine de la famille de ce nom. Un autre tunnel. — 244 kil. *Pertuis* (buffet), aussi sur la ligne d'Avignon à Aix. Suite du trajet, v. p. 300.

V. VALLÉE DU RHONE, CÉVENNES, PROVENCE ET CORSE

46. De Lyon à Marseille, par la vallée du Rhône.

351 kil. Trajet en 5 h. à 10 h. 50. Prix: 43 fr. 40, 32 fr. 60, 23 fr. 95. Ligne de Marseille *par Grenoble*, v. R. 42, 44 B et 45 et l'observation en tête de la R. 42.

I. De Lyon à Avignon.

230 kil. Trajet en 4 h. 25 à 8 h. 20. Prix: 28 fr. 30, 21 fr. 20, 15 fr. 55.

Lyon, v. p. 172. Départ de la gare de Perrache. On traverse le Rhône pour en suivre la rive g., et on laisse à g. les lignes de Genève, Chambéry-Turin et Grenoble-Marseille. Belle vue en arrière sur la ville; puis vue à dr. — 5 kil. *St-Fons*. — 10 kil. *Feyzin*. — 15 kil. *Sérézin*. La voie longe le Rhône. — 21 kil. *Chasse*, d'où la ligne de Marseille se raccorde avec celle de St-Etienne par un tronçon de 6 kil., aboutissant à Givors (p. 187). On aperçoit de loin, à dr. avant la stat. suivante, la ville de Vienne, qui présente un beaucoup d'œil, avec les hauteurs qui la dominent et leurs deux châteaux en ruine. — 29 kil. *Estressin*. Puis on passe dans un tunnel de 200 m., sur la *Gère*, déjà dans Vienne, et dans un second tunnel, de 800 m., sous la ville même.

31 kil. **Vienne** (hôt.: *du Nord*, place de Miremont; *de la Poste*, cours Romestang, 15), ville de 26060 hab., dans un site pittoresque, au confluent du Rhône et de la Gère et sur le versant d'une colline entourée de montagnes. Elle est mal bâtie, mal pavée et assez malpropre, comme en général presque toute cette partie du Midi.

C'est la *Vienna Allobrogum* des Romains, dont elle fut une colonie florissante. Elle devint la capitale de la Viennaise, une des dix-sept provinces des Gaules à la fin de l'empire, et elle fut même la résidence de plusieurs empereurs; mais il y reste peu de chose de cette époque. Vienne fut le berceau du christianisme dans les Gaules, et elle eut jusqu'à la Révolution des archevêques portant le titre de primat des Gaules. Elle devint encore la capitale du premier et du second royaume de Bourgogne (413-534; 879-933). Ensuite elle tomba au rang de chef-lieu de comté et fut gouvernée par ses archevêques, puis par les comtes d'Albon, plus tard dauphins de Viennais, et qui cédèrent leurs domaines à la couronne en 1349 (v. p. 247). Il s'est tenu à Vienne plusieurs conciles, entre autres le concile œcuménique de 1311-1312, où fut aboli l'ordre des templiers. — Cette ville est aujourd'hui importante par son industrie; il y a des manufactures de draps, des tanneries, des usines (fer et cuivre), des papeteries, des verreries, etc.

Au sortir de la gare, nous tournons à dr. et suivons le *cours Romestang* jusqu'à la place de Miremont, où s'élève une halle.

La *cathédrale* (St-Maurice), qui se voit de là à g., est une assez belle église goth. des XIIe-XVe s. Sa façade, tournée vers le Rhône, est exhaussée sur une terrasse, précédée d'un escalier et entourée d'une balustrade du style flamboyant. Elle présente à distance un beau coup d'œil, avec ses trois portails, sa grande fenêtre et ses deux tours du même style, mais elle produit de près l'effet d'une ruine, au moins dans la partie supérieure, construite en pierre trop tendre. On remarque ensuite à l'extérieur la galerie à arcades qui en fait le tour dans le haut, et des rangées de colonnettes aux bas côtés, celles de g. avec des arcades romanes surmontées de modillons.

L'intérieur de l'église a la forme d'une basilique, c'est-à-dire qu'elle est à trois nefs, dont deux bas côtés, et sans transept ni pourtour, forme commune dans l'E. et le S.-E. Les bas côtés se terminent par des murs droits. Il y a encore, avec des colonnes engagées, des pilastres cannelés et rudentés et des chapiteaux byzantins. Autour de la nef et du chœur règne une galerie goth., au-dessus de laquelle sont des incrustations en

terre rouge. Dans la 2e et la 3e chap. de g., les sarcophages de deux abbés, morts en 486 et 1245. Dans le chœur, un autel en marbre vert, par Michel-Ange Slodtz, et le tombeau de deux archevêques du XVIIIe s., par le même. Beau vitrail du XVIe s. à l'extrémité du bas côté de dr. Tableau de Chabord, le Christ au tombeau, aussi à dr. du chœur.

A g. de la nef de la cathédrale se voit une porte de cloître du XVe s. La rue en face du portail nous conduit au *pont suspendu*, qui relie à Vienne le bourg de *Ste-Colombe* (p. 285). La tour carrée qu'on y voit du pont, à dr., fut construite au XIVe s. à l'extrémité d'un pont de pierre, détruit depuis longtemps. Nous tournons au retour, près de la cathédrale, à g. dans la Grande Rue, puis à dr. dans la rue des Serruriers.

Le *TEMPLE D'AUGUSTE ET DE LIVIE, sur une place que longe cette rue, est un monument romain dans le genre de la célèbre Maison-Carrée de Nîmes (p. 291), un peu plus grand même, mais moins bien conservé. C'est un pseudopériptère de 27 m. de long. 15 m. de large et 17 m. 35 de haut, ayant sur la façade un frontispice avec 6 colonnes cannelées et sur les côtés des colonnes engagées. Il était entouré d'un péristyle, et on en a retrouvé l'escalier en le dégageant pour le restaurer. Les dégradations dont il porte encore les traces trop évidentes, sont en partie le résultat de sa transformation en église au moyen âge, où l'on mura les entrecolonnements et y pratiqua des portes et des fenêtres. — Tout autour sont des débris de monuments antiques, des parties de colonnes, de riches entablements, etc., déposés ici provisoirement en attendant la reconstitution du musée lapidaire (v. ci-dessous).

A l'extrémité de la place, à dr., et plus haut à g. de celle des Serruriers sont des rues conduisant à l'hôtel de ville. La rue des Serruriers croise ensuite la rue Ponsard, qui vient, à dr., de la place de Miremont; puis elle passe à côté des vastes bâtiments de l'*hôpital*, et elle aboutit à d'énormes *arcades romaines*, que l'on considère comme un reste du forum ou du théâtre antique.

L'*hôtel de ville* est un assez bel édifice moderne de style néo-étrusque, précédé d'une place où se voit la *statue de Ponsard*, le poète dramatique, de Vienne (1814-1867), bronze par Dechaume.

Une rue commençant un peu plus bas à g., à la place du temple, conduit à l'*église St-André-le-Bas*, du style de transition, qui n'a guère de curieux que sa tour. — Un peu plus bas, on se trouve à l'embouchure de la Gère dans le Rhône. Il y a beaucoup d'établissements industriels, en amont, sur les bords de cette rivière. — On voit bien du quai les *ruines du château de la Bâtie,* du XIIIe s., sur la hauteur de la rive dr. de la Gère, et les *ruines du château de Pipet*, sur celle de la rive g., où est aussi une *Vierge* moderne colossale.

Nous descendons maintenant le quai. Au delà du pont suspendu se voit à g. la petite tour de l'*église St-Pierre*, du style roman et fort dégradée, mais qu'on doit restaurer pour y replacer le *musée lapidaire.* Pour y arriver, il faudrait prendre la Grande Rue, à dr. du portail de la cathédrale, et la suivre jusqu'à la rue St-Georges, la 4e à dr.

Plus loin, entre le Rhône et la place de la Caserne, près de la gare, se trouve le *Champ-de-Mars*. En suivant de l'autre côté, à g. de la caserne, la rue d'Avignon, nous arrivons en env. 12 min de la gare, à dr., au *Plan de l'Aiguille*, pyramide antique de 16 m. de hauteur, qui fut probablement une des bornes d'un grand cirque. Elle est creuse à l'intérieur et sa base forme un carré percé de quatre arcades à colonnes corinthiennes, dont la sculpture n'a pas été achevée.

En repartant de Vienne pour Marseille, on passe à dr. près du Plan de l'Aiguille. Sur les deux rives du Rhône, des montagnes avec des vergers et des vignes, dont l'arrière-plan est formé à dr. par la chaîne pittoresque du Pilat (p. 189). — 36 kil. *Vaugris*. Sur l'autre rive, le fameux vignoble de la Côte-Rôtie. Un petit tunnel. — 43 kil. *Les Roches-de-Condrieu*. — 52 kil. *Le Péage-de-Roussillon*. — 56 kil. *Salaise*.

61 kil. *St-Rambert-d'Albon* (buffet).

De St-Rambert a Rives (Grenoble): 56 kil.; 1 h. 50 à 3 h. 25; 6 fr. 85, 5 fr. 15, 3 fr. 75. Cette ligne remonte d'abord une belle vallée, la *Valloire*; puis vient un plateau monotone. — 21 kil. (2e st.) *Beaurepaire*, petite ville. — 37 kil. (4e st.) *La Côte-St-André*, stat. pour la petite ville ancienne et déchue du même nom, à 5 kil. au N. — 56 kil. (7e st.) *Rives* (p. 245).

De St-Rambert a Annonay: 20 kil.; 3/4 d'h.; 2 fr. 45, 1 fr. 85, 1 fr. 35. On traverse le Rhône. — 6 kil. *Peyraud*, aussi sur la ligne de Lyon à Nîmes par la rive dr. (R. 47 B). On suit quelque temps cette ligne, monte considérablement et passe dans 4 tunnels. — 15 kil. *Midon*. Ensuite encore un tunnel et l'on a une belle vue sur Annonay. — 20 kil. **Annonay** *(hôt. du Midi)*, ville industrielle de 17 291 hab., à la jonction des profondes vallées de la Déôme et de la Cance. Elle est surtout importante par ses mégisseries et ses papeteries. On y a érigé en 1883 un monument aux *frères Montgolfier*, qui y gonflèrent en 1783 le premier aérostat; il est par H. Cordier. Statue de bronze, par Hébert, de *Boissy-d'Anglas*, le conventionnel (1756-1826). A 9 kil. au N.-O., à dr. de la vallée de la Drôme, se trouve le *barrage de Ternay*, formant un vaste réservoir qui alimente la ville et ses établissements industriels. La muraille a 33 m. de haut, 28 m. d'épaisseur à la base et 180 m. de long au sommet.

On continue de longer le Rhône. Sur les hauteurs se voient des châteaux encore habités ou en ruine. — 67 kil. *Andancette*. — 73 kil. *St-Vallier*, petite ville industrielle. — Deux petits tunnels. — 80 kil. *Serves*. — 88 kil. *Tain*, petite ville en face de Tournon (p. 285) et au pied du coteau dit l'Ermitage, dont les vins sont très renommés. Il y a sur la place de l'Hôtel-de-Ville un autel antique (taurobole) trouvé aux environs. — Plus loin, à g., se montrent les Alpes, quelquefois même le Mont-Blanc. — 97 kil. *La Roche-de-Glun*. On traverse l'*Isère*. Près de Valence, sur la rive dr., les ruines du château de Crussol (p. 285). A g., la ligne de Grenoble (p. 251). On aperçoit Valence à dr. et l'on passe dans un tunnel.

106 kil. **Valence** (*buffet;* hôt.: *du Louvre & de la Poste*, *de la Croix-d'Or*, tous deux avenue Victor-Hugo), la *Valentia* des Romains, ville de 24 502 hab. et chef-lieu du départ. de la *Drôme*, sur la rive g. du Rhône. Elle est assez mal bâtie, sauf sur les boulevards, et elle a peu de curiosités.

En prenant la rue en face de la gare, puis à dr. l'avenue Victor-Hugo, on arrive bientôt aux boulevards et à une esplanade où s'élève la *statue de Championnet,* le général en chef de l'armée d'Italie, qui s'empara du royaume de Naples en 1798; elle est en bronze, par Sappey.

La CATHÉDRALE, *St-Apollinaire*, à quelques pas à dr. de la place, est une église remarquable du style roman auvergnat (p. 191), consacrée en 1095 par le pape Urbain II et restaurée plusieurs fois, particulièrement de nos jours, où l'on a reconstruit la belle tour de la façade, formant un porche, avec un beau portail. L'intérieur est en forme de croix et à trois nefs, la majeure voûtée en berceau, les bas côtés à voûtes d'arête. On remarque particulièrement l'abside, avec sa colonnade. Dans le chœur est un monument en marbre érigé à Pie VI, qui mourut exilé à Valence; le buste est de Canova.

En sortant de la cathédrale par le portail latéral de g., on se trouve devant le *Pendentif,* curieux édifice funéraire de 1548, ainsi nommé à cause de la forme de sa voûte.

A peu de distance de l'église, dans la Grande Rue, qui passe derrière le chœur, la *maison des Têtes*, autre édifice curieux, mais fort dégradé, du XVI[e] s. (1531), avec des bustes, des fenêtres richement décorées, etc.

En continuant tout droit, on arrive à l'*église St-Jean-Baptiste,* reconstruite de nos jours dans le style roman. Elle a une large nef et une belle tribune d'orgue à pendentif et à sculptures, et elle possède des tableaux anciens, entre autres deux Vierges aux donateurs, sur bois, Abraham, Agar et Ismaël, de chaque côté du chœur, et des fonts remarquables.

Un peu plus loin est le *musée,* public les dim. et jeudi de 1 h. à 4.

Au rez-de-chaussée, quelques antiquités. Au 1[er], d'abord des moulages et une Dormeuse en marbre, par *Pradier;* puis une petite collection de tableaux: *Rubens*, l'Elévation de la croix; *David*, la Mort d'Ugolin; *le Guerchin*, la Mort de Didon; *Rossi*, des Animaux; quelques bons paysages, etc. Dans la même salle, d'autres marbres, et ensuite encore des moulages et un cabinet d'histoire naturelle.

Le même corps de bâtiment renferme la bibliothèque de la ville.

De Valence à *Grenoble*, v. p. 251.

113 kil. *Portes.* — 115 kil. *Etoile.* — 123 kil. *Livron*, gros bourg sur une colline dominant la *Drôme,* jadis fortifié et où les protestants furent vainement assiégés par Henri III en 1574. Château en ruine.

DE LIVRON A CREST (Die): 18 kil.; 30 à 40 min.; 2 fr. 20, 1 fr. 65, 1 fr. 20. Cet embranch. remonte la vallée de la Drôme. — 6 kil. *Pont-de-Livron.* — 9 kil. *Allex.* — 18 kil. **Crest** *(hôt. Bonsans)*, ville industrielle de 4258 hab., sur la rive dr. de la Drôme. Elle a eu un château, dont ne purent s'emparer Simon de Montfort et Lesdiguières, et que Richelieu fit démolir. Il en reste une haute tour carrée, qui a servi de prison d'Etat.

Le chemin de fer doit aller rejoindre la ligne de Grenoble à Marseille à l'embranch. de Gap (p. 261 et 265); des voitures publiques vont en attendant de Crest à Die, par la route de la vallée (41 kil.; 3 h. 40; 3 fr. et 2 fr. 50). Cette route passe à *Saillans* (13 kil.), toute petite ville après laquelle la vallée présente de belles parties. — **Die** *(hôt. de St-Dominique)* est une ville de 3703 hab., sur la rive dr. de la Drôme et au pied du *mont Glandaz* (2025 m.).

C'est la *Dea Vocontiorum* des Romains, consacrée à Cybèle, et une de leurs principales colonies sur la route de Milan à Vienne; mais il n'y reste que des débris de monuments antiques. Son anc. *cathédrale*, du XIe s., a été en partie reconstruite au XVIIe s.: elle a des colonnes antiques.

DE LIVRON A PRIVAS: 32 kil.; 1 h. 10 à 1 h. 25; 3 fr. 95, 2 fr. 95, 2 fr. 10. On traverse le Rhône, puis deux petits tunnels. — 2 kil. *La Voulte*, aussi sur la ligne de Lyon à Nîmes (p. 285), qu'on suit jusqu'à la stat. suivante. — 11 kil. *Le Pouzin*. — 18 kil. *St-Lager-Bressac*. — 23 kil. *Chomérac*. — 32 kil. **Privas** (*hôt. du Louvre*), ville de 7921 hab. et chef-lieu du départ. de l'*Ardèche*. Elle a des manufactures assez importantes et des mines de fer, mais elle ne possède pas de monuments dignes d'intérêt, ayant été incendiée et rasée en 1629 par Louis XIII, pour s'être révoltée et mise à la tête du parti calviniste dans le Vivarais.

La ligne de Marseille traverse ensuite la Drôme. Belle vue à g. sur la vallée. Beaucoup de mûriers. La contrée prend de plus en plus le caractère méridional: hauteurs dénudées, champs fertiles au printemps, mais desséchés en été et en automne; beaucoup de poussière et chaleur intolérable pour l'habitant du Nord en été; au printemps trop souvent le *mistral* (p. 274). — 126 kil. *Loriol*. — 133 kil. *Saulce*. — 139 kil. *Lachamp-Condillac*, où l'on se retrouve au bord du Rhône. A dr., les rochers de Rochemaure (p. 285).

150 kil. **Montélimart** (*buffet;* nougat renommé), ville ancienne de 12894 hab., dont le monument le plus curieux est le vieux *château*, transformé en prison. Routes menant, sur la rive dr., à Rochemaure (5 kil.; p. 285) et au Teil (5 kil.; p. 285).

On traverse le *Roubion* et le *Jabron*. — 159 kil. *Châteauneuf*. Belle vue à dr. sur Viviers (p. 286). On longe à dr. le fleuve, à g. des rochers à pic. — 164 kil. *Donzère* (hôt. du Commerce).

Une route de voit. conduit à 18 kil. d'ici, à l'E.-S.-E., à la petite ville de **Grignan** (*hôt. des Bons-Enfants*), où se voient les restes du magnifique *château* des comtes de ce nom, dont l'un épousa la fille de Mme de Sévigné. On n'est admis à le visiter que le jeudi, de 1 h. à 6, quand ce n'est pas un jour de fête. Il y a une galerie de tableaux assez importante. Mme de Sévigné est morte dans ce château en 1696 et elle est inhumée dans l'église voisine, où son tombeau est seulement recouvert d'une dalle de marbre avec inscription. On lui a érigé de nos jours, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une *statue*, par les frères Rochet.

A g., avant Pierrelatte, se montre sur une hauteur la *Garde-Adhémar*, qui a une curieuse église du style roman à deux absides. — 171 kil. *Pierrelatte*, toute petite ville où se voit un rocher qui est censé avoir été apporté par un géant («petra lata»). A 8 kil. au S.-E., *St-Paul-Trois-Châteaux*, petite ville déchue, assez importante dans l'antiquité sous le nom de *Tricastrum*. Elle a une anc. cathédrale remarquable, du style roman. — 180 kil. *La Palud*. On voit ensuite à g., sur une hauteur, Bollène avec sa tour. — 183 kil. *Bollène-la-Croisière*. *Bollène*, à 4 kil. à l'E., est aussi une petite ville d'origine antique, qui a encore une partie de ses fortifications du XIVe s. et une tour du XVe s., reste d'un prieuré. — 187 kil. *Mondragon*, dominé, à g., par les ruines pittoresques d'un château. On voit apparaître l'olivier. Encore des rochers à pic sur la gauche. — 192 kil. *Mornas*. — 195 kil. *Piolenc*. Puis la plaine fertile d'Orange. On traverse l'*Eygues*. L'horizon est borné à g. par le Mont-Ventoux (p. 278).

202 kil. **Orange** (hôt.: *de la Poste, des Princes,* tous deux avenue de l'Arc-de-Triomphe), ville de 10301 hab., l'*Arausio* des Romains, dont elle fut une importante colonie, comme le prouvent l'arc de triomphe et le théâtre qu'elle a conservés de l'antiquité. C'est sans cela une ville peu intéressante, mal bâtie et malpropre. 2 h. suffisent pour la visiter. Devenue au moyen âge le chef-lieu d'un comté, puis d'une principauté, elle appartint en dernier lieu comme tel à la maison de Nassau, dont la ligne de Nassau-Dietz, régnant aujourd'hui en Hollande, a conservé le titre pour ses princes héritiers. Orange fut prise par Louis XIV en 1660, et la possession lui en fut reconnue par le traité d'Utrecht, en 1713.

L'*ARC DE TRIOMPHE est au N. de la ville, sur la route de Lyon. On s'y rend de la gare en 20 min., par la rue à dr., puis par le boulev. de la Meyne, encore à dr., de la petite rivière du même au delà nom, et par l'avenue de l'Arc-de-Triomphe. C'est un monument assez bien conservé de 22 m. de hauteur, 21 de largeur et 8 de profondeur, le plus beau des arcs antiques existant en France. Il est percé de trois arcades, celle du milieu sensiblement plus grande que les deux autres. La face opposée à la ville est la mieux conservée; elle présente quatre colonnes corinthiennes cannelées, celles du milieu supportant un fronton triangulaire. Les pieds-droits, les voûtes, qui ont de magnifiques caissons, les archivoltes et l'attique sont richement décorés. L'attique surtout a de curieux bas-reliefs, avec de nombreux personnages très mouvementés, mais petits et qu'il est difficile de bien distinguer. Sur les côtés se voient encore de nombreux trophées. Même ordonnance et même décoration pour les autres faces, excepté celle de l'O., maintenant privée d'ornements. Le nom de Sacrovir, sur l'un des boucliers, a fait supposer que le monument fut érigé sous Tibère après la défaite de ce chef des Eduens, l'an 21 de notre ère; mais d'autres ne le font remonter qu'au IIe s.

Le *THÉATRE est de l'autre côté de la ville, ou au S.; on s'y rendra de l'arc de triomphe (env. 10 min.) en retournant sur ses pas et continuant à peu près tout droit (place de l'Hôtel-de-Ville, v. ci-dessous). Ce théâtre, qui surprend par sa masse imposante, est adossé à une colline dans laquelle était construit l'amphithéâtre et qu'indique de loin une statue de la Vierge (v. ci-dessous). Les gradins sont presque tous détruits ou en ruine, mais la scène, chose unique, s'est conservée à peu près tout entière, et l'on peut s'y rendre compte des dispositions d'un théâtre chez les Romains. La muraille qui en forme le fond, du côté de la ville, n'a pas moins de 36 m. de hauteur, 103 de longueur et 4 d'épaisseur. Elle n'a pour décoration que des arcades aveugles. Dans le haut se voient encore les consoles où étaient placés les mâts du vélarium de l'amphithéâtre. Chose exceptionnelle, la scène avait un toit. Ce théâtre contenait env. 7000 spectateurs. On peut le visiter en s'adressant au gardien (pourb.), et on peut monter sur la scène, comme dans l'amphithéâtre, pour juger de cette construction gigantesque, encore

admirable, bien que privée de son revêtement décoratif, incomplète et en ruine.

Au-dessus de l'amphithéâtre, sur la colline que couronne une Vierge moderne, sont les maigres *ruines du château* des princes d'Orange, qui avait été construit avec des matériaux pris à des monuments romains. Ce château a été détruit en 1673, par ordre de Louis XIV. — A côté du théâtre, à dr. de sa façade, quelques restes d'un vaste *cirque,* dont on déblaie l'emplacement, surtout une porte triomphale et un portique.

La place de l'Hôtel-de-Ville est décorée d'une *statue du comte Raimbaud II,* tué au siège d'Antioche en 1099, marbre par Daniel Dulocle (1846). — En prenant une rue transversale à g. au retour du théâtre, on arrive sur le *cours St-Martin,* belle promenade décorée d'une *statue du comte de Gasparin,* agronome et homme politique né à Orange (1783-1862), bronze par P. Hébert. A quelques pas à dr. derrière la statue, on se retrouve sur le boulev. de la Meyne.

Le chemin de fer traverse maintenant la plaine à une grande distance du Rhône. Cette plaine est déjà fort exposée au *mistral,* le terrible vent du N.-O., qui souffle surtout en hiver et en automne sur les bords de la Méditerranée, et contre lequel on tâche de se protéger à la campagne par des plantations de cyprès. A g., toujours le Mont-Ventoux. — 210 kil. *Courthezon,* petite ville encore murée (XIVe s.) et avec un beau château moderne. — 216 kil. *Bédarrides,* petite ville au confluent de l'*Ouvèze* et de la *Sorgue.* On traverse cette dernière rivière. — 220 kil. *Sorgues,* petite ville industrielle. Embranch. de Carpentras, v. p. 278. — 224 kil. *Le Pontet.* On se rapproche de nouveau du Rhône, et l'on découvre de loin, à dr., (230 kil.) *Avignon* (buffet).

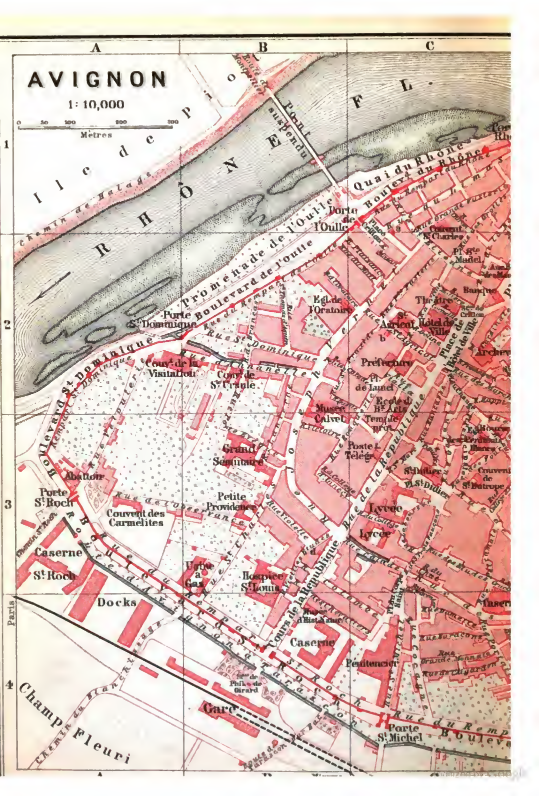
Avignon. — Hôtels: *de l'Europe* (pl. a, C 1), place Crillon, loin de la gare, mais bon; *du Louvre* (pl. b, C 2), rue St-Agricol, près de l'église de ce nom et de l'hôtel de ville; *du Luxembourg* (pl. c, D 3), rue du Chapeau-Rouge, un peu à l'écart; *Pons* (pl. d, B 3), modeste, cours de la République, près de la gare.

Restaurants: *des Gourmets,* à l'hôtel Pons (2 fr. 50 et 3 fr.). — Cafés: *de Paris, Tailleux, Gr.-C. Glacier,* etc. etc., place de l'Horloge ou de l'Hôtel de Ville (pl. C 2).

Fiacres: 1 fr. la course. — Poste & télégr. (pl. C3), rue de la République.

Avignon est une ville de 37657 hab., le chef-lieu du départ. de *Vaucluse* et le siège d'un archevêché. Elle est bâtie sur la rive g. du Rhône, au bord duquel s'élève un rocher portant l'anc. palais des papes et la cathédrale. Ces édifices qui la dominent et les vieilles fortifications qui l'entourent, lui donnent de loin un aspect original et pittoresque, mais, à part celle qui va de la gare à la place de l'Horloge, presque toutes les rues en sont étroites, tortueuses, mal pavées et malpropres, et le séjour en est peu agréable, surtout à cause du mistral: «Avenio ventosa, cum vento fastidiosa, sine vento venenosa».

Avignon, *Avenio,* déjà puissante avant leur conquête, fut une colonie florissante des Romains; mais elle n'a presque rien conservé de ses monuments antiques. L'importance qu'elle a aujourd'hui pour le visiteur,


AVIGNON
1: 10,000
Mètres
A
B
C
1
2
3
4
Ile de Piot
RHÔNE
FL.
Pont suspendu
Quai du Rhône
Boulevard du Rhône
Porte de l'Oulle
Promenade de l'Oulle
Boulevard de l'Oulle
Porte St. Dominique
Boulevard St. Dominique
Rue St. Dominique
Chemin de Halage
Egl. de l'Oratoire
St. Agricol
Hôtel de Ville
Place de l'Hôtel de Ville
Théâtre
Banque
Pl. Ste. Madel.
Couvent St. Charles
Préfecture
Pl. de Lunel
École d. Bx. Arts
Temple prot.
Musée Calvet
Poste Télégr.
Rue de la République
Cours de la République
Convt. de la Visitation
Convt. de St. Claire
Grand Séminaire
Abattoir
Porte St. Roch
Couvent des Carmélites
Petite Providence
St. Didier
Pl. St. Didier
Couvent de St. Eutrope
Lycée
Caserne St. Roch
Usine à Gaz
Hospice St. Louis
Docks
Caserne
Pénitencier
Gare
Porte St. Michel
Champ Fleuri
Paris
Boulevard St. Roch
Rue du Rempart


D
E
F
1
2
3
4
N
S
Ile de la Barthelasse
RHÔNE
FL.
Petit Séminaire
Promenade du Rocher des Doms
Prisons
Porte de la Ligne
Boulevard de la Ligne
Port des Bat. à Vapeur
Port du Bois
N.D. des Doms
Anc. Palais des Papes
Couvent du Sacré Cœur
St. Pierre
Caisse d'Epargne
St. Symphorien
Rue des Infirmières
Palais de Justice
Place Pie
Couvt. du St. Sacrement
Couvent du Bon Pasteur
Hôtel Dieu
Porte St. Lazare
Douane
Collège St. Joseph
Les Fontaines
Lyon
Cimetière
Clos de St. Jean

elle la doit aux papes qui en ont fait leur résidence depuis 1305 jusqu'en 1377, et qui ont encore possédé ensuite le «Comtat Venaissin», jusqu'à son annexion à la France, en 1791. Avignon restée calme jusqu'à cette époque, fut alors divisée en deux partis, l'un favorable et l'autre opposé à l'annexion, et l'assassinat d'un membre du premier parti fut suivi du massacre des adversaires, qui avaient été arrêtés par ordre du trop fameux Jourdan, dit Coupe-Tête. Enfin les réactionnaires royalistes y commirent à leur tour en 1815 des excès, dont fut victime, entre autres, le maréchal Brune.

Les ***remparts**, que longe le chemin de fer et près desquels se trouve la gare, au S. de la ville, ont été construits par les papes au milieu du XIVᵉ s. Ils sont très bien conservés, et c'est un curieux spécimen des fortifications à cette époque. Les portes seulement sont en partie détruites, mais l'enceinte, aujourd'hui trop grande, a conservé ses 39 tours rondes ou carrées, ses mâchicoulis et ses créneaux. Des boulevards en font le tour.

Dans le square devant la gare (pl. B 4) s'élève depuis 1882 la *statue de Philippe de Girard* (1775-1845), inventeur de la filature mécanique du lin, bronze par Guillaume.

Le beau Cours et la rue de la République conduisent directement de la gare vers le palais. A l'extrémité de la rue est la *place de l'Horloge* ou *de l'Hôtel de Ville*, avec l'*hôtel de ville* (pl. C 2), qui n'a plus d'ancien que son beffroi, du XIVᵉ s.; plus loin le *théâtre*, jolie construction moderne style renaissance, à loggia, et à côté une *statue de Crillon* (1546-1615), le «brave Crillon» de Henri IV, bronze moderne par Véray. Cette place a de beaux cafés, et elle est très animée durant les belles soirées.

L'anc. ***palais des Papes** (pl. D 2), un peu plus loin à dr., est aujourd'hui transformé en caserne, mais il doit changer de destination, et on y transférera peut-être le musée (v. ci-dessous). Actuellement, il faut pour y entrer une permission du commandant de place, qu'on obtient au bureau de place (hôtel de ville, rez-de-chaussée, à dr.). C'est un vaste et sombre édifice goth., plutôt un château fort qu'un palais, dominant la ville et les environs. Il est formé d'un assemblage irrégulier de bâtiments construits sous trois différents papes, de 1336 à 1364. La partie S., du côté de l'hôtel de ville, est la moins ancienne; la plus vieille est celle du N. Il y avait sept tours; il en reste encore six. Les murs atteignent 4 m. d'épaisseur. A l'intérieur, les parties les plus curieuses sont: la *salle du Consistoire*, qui a des fresques (Prophètes) par *Simon Memmi* (m. 1339); les *chapelles*, également avec des peintures de Memmi, et la grande *tour de Trouillas*, dans la partie N., avec la prison du tribun romain Cola Rienzi.

A g. de la place du Palais se voit encore l'anc. *hôtel des Monnaies* (pl. C 2), construit au XVIIᵉ s., d'après Michel-Ange, et transformé en Conservatoire de musique. Il n'a de curieux que sa façade, qui a pour principaux ornements, au 1ᵉʳ étage, deux grosses guirlandes; au 2ᵉ, un grand écusson, et sur l'attique deux aigles et deux oiseaux fantastiques. Les deux étages n'ont pas de fenêtres. — A l'extrémité de la place, l'anc. *palais des archevêques*, du XIVᵉ s., aujourd'hui le Petit-Séminaire (pl. D 2).

La cathédrale ou *Notre-Dame-des-Doms* (pl. D 2), au N. de l'anc. palais, est une église romane massive et sombre, du XIe s., mais plusieurs fois remaniée et en partie reconstruite. Il reste peu de chose des fresques dont S. Memmi avait décoré son porche. Le clocher est couronné d'une statue de la Vierge. L'intérieur est assez richement orné. La nef a des tribunes avec de riches balustrades de la renaissance, en marbre. Dans la grande chapelle du côté g., le tombeau de Benoît XII (m. 1342), du style goth., et des fresques d'Eug. Devéria, très mal éclairées; dans une chap. à dr., une Vierge de Pradier. La lanterne, à l'entrée du chœur, a aussi des restes de peintures, et le chœur-même renferme l'anc. trône des papes, en marbre. Mais la principale curiosité de l'intérieur est le *tombeau de Jean XXII* (m. 1334), chef-d'œuvre du style goth. du XIVe s., malheureusement mutilé à la Révolution. Il était auparavant au milieu de l'église; il est aujourd'hui dans une chap. fermée, mais qu'on peut ouvrir, à dr. du chœur, près de la sacristie (pourb.). Le pape y est représenté couché sous un baldaquin goth. fort riche. Les tableaux de cette chap. et de l'église sont surtout de Nic. Mignard et de P. Parrocel (v. ci-dessous).

A côté de la cathédrale se trouve la belle **promenade du Rocher des Doms** (« rupes Dominorum »; pl. D 1); elle s'étend jusqu'à l'extrémité du plateau, qui se termine à pic à env. 100 m. au-dessus du Rhône. On y remarque la *statue d'Althen*, bronze par Brian. Althen est le Persan qui introduisit dans le Comtat Venaissin, en 1766, la culture de la garance, jusque dans ces derniers temps une des principales ressources de la contrée, avec l'industrie de la soie, mais abandonnée maintenant, parce qu'on est parvenu à extraire plus économiquement de la houille un rouge qui remplace celui de la garance. D'un massif de rocher artificiel au milieu de la promenade, on a un panorama magnifique, embrassant au N. les bords du Rhône et Villeneuve-lès-Avignon, avec son fort et ses vieilles tours (v. p. 287), par delà l'île de la Barthelasse; au N.-O. les Cévennes; au N.-E. le Mont-Ventoux (p. 278); à l'E., la vallée de la Durance et les Alpes, et au S., la vieille ville d'Avignon.

On voit de la promenade, à g. sur le Rhône, le célèbre *pont d'Avignon* ou *St-Benezet* (pl. D 1), du XIIe s. et depuis longtemps en ruine. Il y a sur la deuxième pile une chapelle St-Benezet, du XVe s., dont la fête se célèbre par des danses, le 14 avril. En aval est un *pont suspendu* (pl. B 1) conduisant à Villeneuve. Si l'on veut descendre au bord du fleuve, éviter les ruelles partant de la place du Palais, car elles sont d'une malpropreté repoussante.

La rue St-Agricol, qui commence à l'extrémité de la rue de la République du côté de l'hôtel de ville, passe devant *St-Agricol* (pl. C 2), église des XIVe et XVe s., richement décorée. Elle aboutit près de là à la rue Jos.-Vernet, en face de l'*Oratoire* (pl. B C 2), assez belle chapelle du XVIIIe s.

Le ***musée** ou *muséum Calvet* (pl. B 2,3), plus loin à g., vers le milieu de la rue, dans un bel hôtel du XVIIIe s., est un des plus riches de province. Il a été fondé en 1810 par le médecin de ce nom, qui avait déjà réuni d'importantes collections. Il est public le dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Rez-de-chaussée. — Vestibule: *antiquités romaines* trouvées dans la contrée. On verra aussi dans l'escalier du premier deux autels romains bien conservés. — Ire galerie, à dr.: *sculptures antiques et sculptures modernes.* Au milieu: *Veray*, Moissonneuse; *Bosio*, Jeune Indienne; *Simian*, l'Art grec; *Pradier*, Cassandre; *L. Brian*, Faune, Mercure, Inachevé; *David d'Angers*, buste de Cuvier. — IIe galerie: du côté de la cour: *sculptures du moyen âge et de la renaissance*, dont beaucoup provenant d'édifices du pays; tombeau du card. de Brancas, belle œuvre goth. avec diverses statuettes rapportées; tombeau d'Urbain V, aussi du style goth.; belle Descente de croix coloriée et dorée, en bois; magnifique cheminée renaissance et cheminée du xviie s., très belles statues de la Justice, la Force et la Tempérance, en marbre, de la renaissance. — Au rez-de-chaussée se trouve aussi, à g. de l'entrée, la *bibliothèque de la ville*, qui compte env. 110 000 vol. et 2850 manuscrits.

Ier étage. — Galerie. 1re travée, de dr. à g.: 364, *Brueghel le Drôle*, Scène rustique; 468, 470, 471, *inconnu du xvie s.*, Hérodiade, Mater dolorosa, St Roch guéri de la peste; 462, *inconnu du xve s.*, la Création; 298, *le Bronzino* (?), Passage de la mer Rouge; 310, *le Pontormo*, Jeune dame à sa toilette; 447, *inconnu du xvie s.*, Pierre de Luxembourg, évêque de Metz (m. 1387); 252, *Simon de Châlons* (travaillait de 1545 à 1585 à Avignon, où sont dispersés d'autres tableaux de sa main), Adoration des bergers; 384, *Gér. de St-Jean* ou *de Harlem* (xve s.), l'Enfant Jésus adoré par un chevalier, une dame et un évêque; 464, *inconnu du xvie s.*, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean; 432, *O. van Veen*, Moïse sauvé des eaux; 456, 450, *inconnus du xve s.*, la Résurrection, la Vierge et l'Enfant; *322, *Giotto*, la Vierge couronnée par le Christ; 418, *Rottenhammer*, Adoration des bergers; 398, *H. de Klerck*, Pietà; 475, *inconnu du xvie s.*, portr. d'André Doria; 253, *Sim. de Châlons*, Jésus descendu de la croix; 389, *Holbein le J.*, portr. d'homme; 390, *Holbein* (?), Henri VI d'Angleterre; 448, *inconnu du xvie s.*, la Vierge; 364, *Brueghel le Drôle*, Kermesse; 245-247, *Sauvan*, au plafond, la Souveraineté, le Génie consulaire et le Génie du Gouvernement, anc. plafond de l'hôtel de ville (xviiie s.). — 2e travée: 122, *Girodet-Trioson*, buste d'un Turc; 118, *Géricault*, Combat de Nazareth (1799); 299, *d'après Michel-Ange*, copie ancienne du Jugement dernier, antérieure aux additions de Dan. de Volterre; 316, *Dughet*, paysage; 126, *Granet*, Jacques Molay reçu dans l'ordre des templiers; 83, *Couder*, Adoration des mages; *312, *Lor. di Credi*, la Vierge et l'Enfant; 317, *Dughet*, paysage; 342, *école de Raphaël*, la Vierge honorée par les anges; 192, *Nic. Mignard*, dit *M. d'Avignon*, J.-C. mort; 324, *Herrera le V.*, Un niais; 377, *van den Eeckhout*, Calvaire; 97, *David*, Mort de Jos. Barra, inachevée; 333, *Ribera*, St Pierre sauvé des eaux; 158, *Largillière*, portr. d'une nièce de Mazarin; 345, *Théotocopuli* (?), l'Institution du Rosaire; 348, *Turchi*, Jésus chez Simon le Pharisien; 178, *Levieux* (xviie s.), Jacob et Laban; 319, *Francucci*, dit *Inn. d'Imola*, Ste Famille; 314, *Dughet*, paysage; *380, *Floris (de Vrient)*, Crésus et Solon; 381, *Franck le Vieux*, la Multiplication des pains; 211, *P. Parrocel*, peintre d'Avignon, où ses œuvres sont nombreuses, St François d'Assise; 305, *Careño de Miranda*, portr. d'un archevêque de Séville; 375, *Dusart*, Vieillard; 188, *Nic. Mignard*, St Bruno; 172, *Lenain*, portr. d'une abbesse; 293, *l'Albane*, Triomphe d'Amphitrite; 6, *Antigna*, l'Orage; 366, *Brueghel de Velours*, le Feu; 421, *Jac. Ruisdael*, paysage; 353, *Zurbaran*, Bohémienne; 335, *Salv. Rosa*, paysage; 347, *Turchi*, Noces de Cana; 27, *Bigand*, Faust et Méphistophélès; 315, *Dughet*, paysage; 308, *L. Carrache*, Jésus pleuré par les anges; 133, *Gudin*, le Port du Havre; 336, *Salv. Rosa*, paysage; 26, *Bigand*, Michel-Ange dans son atelier; 329, *Piazzetta*, Enfant; 28, *Bigand*, Faust et Méphistophélès; 323, *Herrera le Vieux*, Pénitence de St Pierre; 387, *Hobbema*, 411, *van der Neer*, 337, *Salv. Rosa*, paysages; 368, *de Champaigne*, portr. d'homme en buste; 300, *Carletto Caliari*, fils de P. Véronèse, groupe de cinq personnages, fragment d'un plus grand tableau; 403, *Milé*, la Samaritaine; 213, *P. Parrocel*, l'Annonciation; 289, *Mme le Brun*, portr. de Mme Cassini, la cantatrice. — 3e travée: 483, *inconnu du xviie s.*, l'Incrédulité de St Thomas; 283, *C. Vernet*, le Corso, à Rome; 284, 285, *Hor. Vernet*, Mazeppa, deux originaux; 265, *Jos. Vernet*, d'Avignon, marine; diverses autres marines du même artiste

et, 286, *H. Vernet*, Jos. Vernet attaché à un mât. — La galerie contient aussi une partie du *médaillier* du musée, qui compte env. 30 000 pièces, dont beaucoup de l'antiquité.

Salle voisine, près de l'entrée : quelques tableaux modernes, suite des médailles et diverses curiosités ; bas-relief moderne en cire, Isabeau de Bavière.

Salle suivante : antiquités et curiosités ; riche collection de verres antiques, vases et petits bronzes antiques ; objets du moyen âge.

Dernière salle : 2 magnifiques *meubles en ébène de la fin de la renaissance, du palais Colonna à Avignon ; médailles, estampes et un magnifique *Christ en ivoire, de 70 cent. de hauteur, par Jean Guillermin (1659), avec deux bras de rechange.

La rue Jos.-Vernet nous ramène au delà du musée à la rue de la République. A dr. est la chapelle du lycée et un peu plus loin du même côté se trouve *St-Didier* (pl. C 3), église du XIVe s., qui a une belle chaire goth. en pierre, au-dessus de la 1re arcade de g., un haut-relief demi-grandeur dans la 1re chap. de dr., et une Descente du St-Esprit par Simon de Châlons (p. 277) dans la 3e. — Dans le voisinage est l'anc. *hôtel Crillon*, de la fin de la renaissance, avec de belles fenêtres et un Portement de croix sculpté par un artiste italien en 1481.

Il faut encore mentionner, parmi les nombreuses églises d'Avignon, celle de *St-Pierre* (pl. D 2), du XIVe s., avec une belle façade du XVIe et une chaire du XVe s. Elle est riche en grands tableaux de P. Parrocel et de Nic. Mignard, de même que *St-Symphorien* (pl. E 2, 3). Il y en a aussi de remarquables de ces artistes, de P. Mignard, etc., aux *Pénitents-Blancs* (pl. C 3), aux *Pénitents-Gris* (pl. D 4) et aux *Pénitents-Noirs*, cette chap. à l'E. des prisons (pl. D E 2).

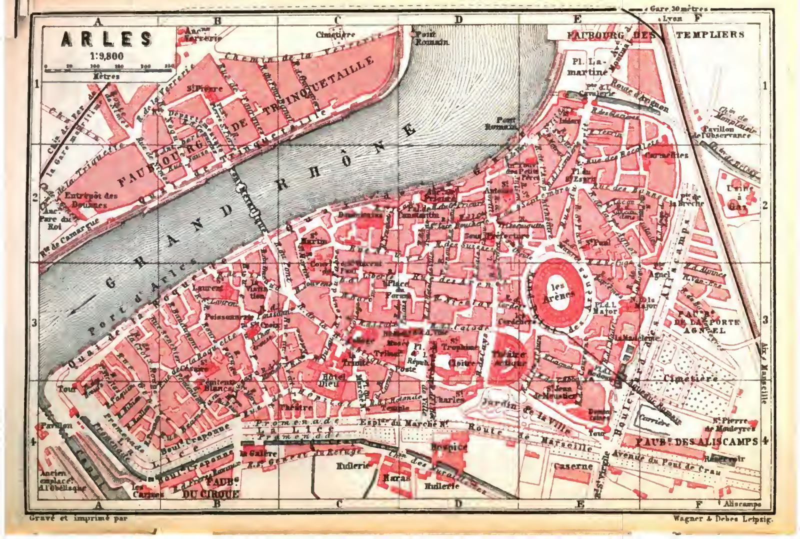
L'*église des Cordeliers*, où était le tombeau de Laure, l'amante de Pétrarque, est en grande partie détruite et le tombeau n'existe plus.

On fera une excursion intéressante à *Villeneuve-lès-Avignon* (p. 287).

D'Avignon à *Vaucluse*, *Aix*, *Apt*, etc., v. R. 50.

D'Avignon a Carpentras (Mont-Ventoux): 27 kil. de chemin de fer ; 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2 ; 3 fr. 30, 2 fr. 15, 1 fr. 80. On suit la ligne de Lyon jusqu'à *Sorgues* (10 kil. ; p. 274), d'où part l'embranchement. — 27 kil. (6e st.) **Carpentras** (*hôt. d'Orient*, recommandé), ville industrielle de 9699 hab., la cité antique de *Carpentoracte*. En venant de la gare, on passe à l'*Hôtel-Dieu*, fondé au XVIIIe s., par l'évêque dom Malachie d'Inguimbert, et devant lequel est la *statue* du prélat, en bronze, par Daumas (1858). De là on arrive directement au *palais de justice*, l'ancien évêché, dans la cour duquel est un *arc de triomphe* romain, simple et petit monument qui est peut-être contemporain de celui d'Orange, et décoré comme lui de trophées, avec des captifs enchaînés. Il n'a pas de frise ni d'attique. — Près de là, l'*église St-Siffrein*, l'anc. cathédrale, de 1505-1519, avec un portail intéressant. — Carpentras a un petit *musée* et une riche *bibliothèque*, un bel *aqueduc* et un *canal* d'irrigation très important.

Le **Mont-Ventoux** (1911 m.) se gravit maintenant surtout en partant de *Ste-Colombe* (hôt. de l'Observatoire), à 1 h. de Carpentras. Il y a une belle route, de 18 kil., jusqu'au sommet. — Cette montagne, une des dernières ramifications des Alpes au S.-O., forme une pyramide isolée que l'on voit des très loin et d'où l'on a un panorama superbe. Comme son nom l'indique, il y règne ordinairement des vents violents. Le sommet est dénudé et reste longtemps couvert de neige. Les flancs, jadis bien boisés, sont depuis longtemps ravinés et arides, mais l'Etat en a entrepris le reboisement, qui se fait par portions. Dans la bonne saison, les habitants des localités voisines y élèvent beaucoup d'abeilles. On a posé en 1882 au sommet la première pierre d'un observatoire.


ARLES
1:9,800
Mètres
Faubourg de Trinquetaille
Grand Rhône
Port d'Arles
Quai de la Roquette
Cimetière
Pont Romain
Pl. Lamartine
Faubourg des Templiers
Pavillon de l'Observance
Usine à Gaz
Entrepôt des Douanes
Anc. Parc du Roi
Rte de Camargue
St. Pierre
St. Martin
St. Trophime
Cloître
Théâtre Antique
les Arènes
Pl. d. l. Major
Faub. de la Porte Agnel
Cimetière
Hôtel Dieu
Trinité
Poste
Jardin de la Ville
Route de Marseille
Faub. des Aliscamps
Avenue du Pont de Crau
Caserne
Hospice
Huilerie
Haras
Faub. du Cirque
Promenade
La Lice
Canal
Ancien emplac. d. l'Obélisque
Carmes
Tour
Pavillon
Gare 30 mètres
Lyon
Aix Marseille
Aliscamps
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes Leipzig.

II. D'Avignon à Marseille.

121 kil. Trajet en 2 h. 45 à 5 h. 10. Prix: 15 fr., 11 fr. 25, 8 fr. 15. — *A Marseille par Aix*, v. R. 50.

On traverse la *Durance*, non loin de son confluent avec le Rhône, et l'on s'éloigne encore une fois du fleuve. — 236 kil. *Barbentane*, stat. pour le bourg de ce nom, qu'on voit à 3 kil. à dr. sur un rocher, avec une belle tour du XIVe s. — 242 kil. *Graveson*.

252 kil. **Tarascon** *(buffet; hôt. des Empereurs)*, ville calme de 9833 hab., sur la rive g. du Rhône, en face de Beaucaire (p. 285), les deux villes étant reliées par un beau *pont suspendu* et un tronçon de chemin de fer. Elle est censée devoir son nom à la Tarasque, un monstre qui ravageait le pays au Ier s. de notre ère et dont il fut délivré par Ste Marthe, venue alors en Provence. Une fête très populaire en rappelait encore le souvenir jusque dans ces derniers temps. L'*église Ste-Marthe*, fondée au XIIe s., a été reconstruite aux XIVe et XVe s. On y voit 17 tableaux de Vien représentant des scènes de la vie de Ste Marthe. Un monument remarquable de Tarascon est son *château* goth., aussi des XIVe et XVe s. et qui a des parties très remarquables à l'intérieur; mais il sert maintenant de prison et on ne peut le visiter qu'avec une autorisation spéciale, qu'on obtient à la mairie (gratis). Ce château a été fini et habité par le roi René d'Anjou, comte de Provence (v. p. 300).

De Tarascon à *Nîmes*, v. p. 284-285.

De Tarascon a St-Remy: 15 kil. de chemin de fer; 40 à 45 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. Cet embranch. longe au N. la petite chaîne de montagnes des *Alpines*, où sont des carrières de pierre déjà exploitées par les Romains pour les édifices d'Arles; puis les Baux (p. 282). Stat. intermédiaires sans importance. — **St-Remy** *(hôt. du Cheval-Blanc)* est une ville de 5815 hab., par elle-même sans importance, mais à 2 kil. au S. de laquelle sont deux monuments romains considérables, restes de la ville de *Glanum Livii*, détruite par les Visigoths en 480. Le premier est un *arc de triomphe*, gravement endommagé, mais protégé maintenant par une toiture. Il n'est pas très grand et il n'a qu'une seule arcade, mais il est bien proportionné et il a encore de beaux restes d'ornements et de sculptures, représentant des captifs. Cet arc est du Ier ou du IIe s. de notre ère. L'autre monument, situé à côté et bien conservé, est un **mausolée*, dit le *tombeau des Jules*, d'après l'inscription de l'architrave. Il est en forme de pyramide, mesure 18 m. de hauteur, et se compose de trois étages: une sorte de stylobate carré, avec bas-reliefs dans le haut; une riche ordonnance de portiques et de demi-colonnes cannelées; enfin un petit temple rond composé de dix colonnes corinthiennes cannelées, où sont deux statues drapées, avec des têtes modernes. Ce magnifique monument est selon les uns de l'époque de César (Ier s. av. J.-C.), selon d'autres d'une époque bien moins reculée. — On peut aller d'ici aux *Baux* (p. 282), en continuant tout droit jusqu'à Paradou, à 9 kil. des monuments: avec un guide de St-Remy, on abrégerait beaucoup.

Embranch. de 28 kil. de Tarascon à *Remoulins* (p. 287).

La voie longe ensuite le Rhône. A g., la chaîne des Alpines (v. ci-dessus). — 257 kil. *Ségonnaux*. A g. encore les ruines de Mont-Major (p. 282), à dr. (265 kil.) la ville d'*Arles* (buffet).

Arles (hôt.: *du Forum, du Nord*, tous deux place du Forum, pl. a, b, C 3) est une ville de 23480 hab., sur la rive g. du Rhône, près de l'endroit où il se divise en deux bras formant le delta de la

Camargue (p. 283). Sur la rive dr. est le faubourg de Trinquetaille, relié à la ville par un pont de fer.

Arles, *Arelate*, dont les origines sont douteuses, rivalisait avec Marseille sous Jules César. Elle s'embellit bientôt de nombreux monuments et fut surnommée la «Rome gauloise». Constantin l'habita souvent et réunit par un pont de pierre à celui de la rive g. le quartier commerçant de la rive dr., aujourd'hui Trinquetaille. Le christianisme y avait déjà été, dit-on, prêché par un disciple des apôtres, St Trophime. Arles devint sous Honorius le siège de la préfecture des Gaules; elle demeura assez longtemps indépendante après les invasions, puis elle fut la capitale d'un royaume (879), à la chute duquel elle s'érigea en république (1150-1251). Elle se soumit enfin à Charles d'Anjou, comte de Provence, et elle suivit dès lors la destinée de ce pays, qui fut réuni à la France en 1482. Son histoire ne relate plus ensuite que des faits d'importance locale, surtout la peste de 1720-1721 et une grande inondation en 1755. — Arles a un port d'une certaine importance, bien qu'à 43 kil. de l'embouchure du Rhône. — Les Arlésiennes sont célèbres par leur beauté.

Arles a conservé une partie de ses *remparts romains*, au N., du côté de la gare, et à l'E. Elle est entourée de beaux boulevards; mais à l'intérieur, elle ne présente guère que des rues étroites, tortueuses et très mal pavées.

Les ***Arènes** (pl. E 3), où l'on va tout droit par la rue de la Gare, la place Lamartine et la rue du St-Esprit, sont le plus grand amphithéâtre que les Romains aient élevé dans les Gaules, mais elles sont moins bien conservées que celles de Nîmes (p. 290). Construites de gros blocs de pierre sans ciment, elles forment une ellipse, dont le grand axe mesure 140 m. et le petit 103 m. Elles pouvaient contenir 26 000 spectateurs. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, avec des colonnes engagées, le premier étage d'ordre dorique, le second d'ordre corinthien. Il y a quatre portes, aux extrémités des axes, la principale, l'entrée actuelle, en face de la rue du St-Esprit. L'attique est détruit. Ces arènes sont probablement du Ier ou du IIe s. de notre ère. Elles furent transformées en forteresse au moyen âge, où l'on éleva au-dessus des portes des tours, dont trois subsistent encore: celle de l'O., la plus haute, offre une belle vue. Plus tard, elles furent encombrées de masures, et elles n'ont été déblayées que de 1825 à 1830. Elles servent de nouveau en été à des spectacles, des courses de taureaux, qui ont lieu le dimanche.

Le ***théâtre antique** (pl. D 3), à peu de distance à dr. derrière les Arènes, ne présente plus que des ruines peu considérables. Il passe pour avoir été commencé sous Auguste, mais achevé seulement au IIIe s. Il était aussi grand que celui d'Orange (p. 273), mais il fut détruit dès le Ve s., et les matériaux employés à la construction de plusieurs églises. Sur le devant de la scène se trouvait un portique, dont il est resté debout deux colonnes entières, l'une en marbre africain, l'autre en marbre de Carrare. Comme le prouvent des restes de sculptures très remarquables, ce théâtre était richement décoré; on y a trouvé des œuvres d'art qui sont au musée (p. 281) et la Vénus d'Arles que possède maintenant le Louvre. Au delà des ruines est un *jardin public* donnant au S. sur les boulevards.

La rue qui longe la scène du théâtre nous conduit maintenant

à la *place de la République* (pl. D 3), où sont les autres curiosités principales. Au milieu se trouve un *obélisque romain,* sans hiéroglyphes. Il provient d'un ancien cirque, à l'extrémité S.-O. de la ville (pl. A 4). La base est une fontaine moderne, avec quatre lions de bronze dus à Dantan (1829). La hauteur totale du monument est de 19 m. 82, celle de l'obélisque même de 15 m. 28.

***St-Trophime,** la *cathédrale* (pl. D 3), à l'E., est un édifice très ancien, fondé, dit-on, sur les ruines du prétoire romain et consacré en 606; mais il a été remanié plusieurs fois, agrandi de tout le chœur en 1430 et restauré de nos jours. La partie la plus remarquable est le **portail*, du style roman du XIIe s., avec 6 colonnes reposant sur des lions, des statues de saints et des sujets bibliques entre ces colonnes, un linteau et un tympan richement sculptés, représentant le Christ avec les symboles des évangélistes, etc. L'intérieur est simple; mais on y verra de beaux sarcophages, du genre de ceux du musée, avec des scènes bibliques et servant d'autels: à la 2e travée de g., dans une grande chap. à dr. près du chœur, dans celle qui est à dr. de l'abside, où se trouvent aussi un Ensevelissement du Christ, composé de 10 personnages, et le mausolée d'un évêque.

Un escalier à dr. du chœur (inscription) conduit au **cloître de St-Trophime,* composé de quatre galeries de 19 et de 17 m. de longueur, des styles roman, de transition et ogival, avec des colonnes ayant de riches chapiteaux, des pilastres cannelés et des statues. Ce cloître donne, à l'autre bout, sur la rue par laquelle nous sommes venus du théâtre.

Le ***musée lapidaire** (pl. C D 3), dans une anc. église, en face de St-Trophime, est surtout très riche en sarcophages antiques et chrétiens, en marbre et à bas-reliefs, provenant des Aliscamps (p. 282). Il est public le dim. et visible aussi les autres jours.

Au milieu de la nef, des sarcophages antiques, des cippes, des fragments de frises et des chapiteaux en marbre très remarquables, des fragments de statues, des tuyaux en plomb d'aqueduc romain. Vers l'extrémité, à dr., le tombeau de Cornélia, un des plus beaux parmi les antiques. — Dans le chœur, un autel de Léda sur lequel est un buste moderne (inscription), de petits fragments et de petites antiquités, notamment des vases, des verres, des bronzes, des médailles, des bijoux, des terres cuites. — A g. en revenant, le Dieu Mithras, statue bizarre (sans tête) avec les signes du zodiaque. 1re chap., le piédestal antique de l'obélisque (v. ci-dessus). Entre cette chap. et la suivante, et en face, de l'autre côté, des Danseuses antiques, mutilées. 2e chap.: tombeau antique de la fille de Chrysogone, avec des têtes de Méduse; au-dessus, la Résurrection de la fille de Jaïre. Entre cette chap. et la suiv., une tête colossale d'Auguste. 3e chap., sarcophages païens et chrétiens ou parties de sarcophages: Chasse au cerf et au sanglier, Mariage romain, Scène pastorale, Guérison du paralytique. — De l'autre côté de la porte, dans le coin, une colonne de granit antique provenant du port et entaillée par les amarres des navires; elle porte une inscription en l'honneur de Flav.-Valér. Constantin. Statue de Médée. 1re chap., Cueillette des olives, d'un sarcophage antique. *3e chap., les plus beaux sarcophages chrétiens: Miracles de J.-C., les Apôtres, le Bon pasteur, le Lavement des pieds et Pilate se lavant les mains, Jésus avec ses apôtres et les saintes femmes; le tombeau du prêtre Concorde (portique); le Passage de la mer Rouge. 4e chap., encore des tombeaux chrétiens remarquables: les Evangélistes et des apôtres; Moïse; médaillons représentant les défunts,

scènes de la vie de Suzanne, de la vie de Jonas. 5e chap.: sarcophage avec la Multiplication des pains, couvercle du sarcophage de St Hilaire; bel autel d'Apollon qui était encore en 1822 devant la scène du théâtre antique; au-dessus, Apollon et les Muses. A g. du chœur, une belle tête de femme dite de Livie, sur un autel de la Bonne Déesse.

Arles a en outre un petit *musée de peinture,* rue Réattu (pl. D 2).

L'*hôtel de ville* (pl. D 3), à côté de la cathédrale, est de 1673-1675, sauf la *tour de l'Horloge* et le Mars en bronze qui la couronne, du milieu du XVIe s. On remarquera la voûte du vestibule.

La *place du Forum* (pl. CD 3), à quelques min. à g. derrière l'hôtel de ville, est en effet l'anc. forum romain et encore le centre de la ville, avec les hôtels et les principaux cafés. On y voit, à g. de l'hôtel du Nord, deux colonnes antiques avec un reste de fronton, rapportées, dit-on, d'ailleurs.

Les autres restes de l'antiquité dispersés dans la ville sont sans importance, si ce n'est toutefois ceux du *palais de Constantin* (pl. D 2), engagés dans des maisons au N., près du Rhône, mais qu'on voit du quai. Il s'étendait, dit-on, depuis le forum jusqu'au fleuve, et il fut occupé par les divers souverains du pays jusqu'au XIIIe s.

On devra encore visiter les Aliscamps, au delà des boulevards du S., où sont de grands cafés, près du jardin public (p. 280).

Les **Aliscamps** ou *Champs-Elysées* (v.pl.F4) sont l'anc. cimetière romain, consacré aux sépultures chrétiennes par St Trophime. Ils eurent au moyen âge une telle célébrité, qu'on y apportait les morts de fort loin et que le Dante en fait mention dans son Enfer (IX, 112). Plus tard ils furent négligés, les monuments en furent détruits et dispersés et les terrains morcelés. On a toutefois recueilli de nos jours les sarcophages qui s'y trouvaient encore et on les a placés le long d'une promenade nommée l'*allée des Tombeaux.* Ils sont nombreux, mais sans ornements, les plus remarquables étant au musée et à St-Trophime. Le monument vers le milieu, à dr., après une petite chapelle, fut érigé en l'honneur de consuls victimes de la peste en 1721. A l'extrémité se voient les ruines d'une *église St-Honorat,* reconstruite au XIe s., dans le style roman, et restée inachevée. Elle a une tour romane octogone.

D'Arles aux Baux, excursion recommandée d'env. 18 kil.; 9 kil. de chemin de fer jusqu'à Fontvieille (1/2 h., 1 fr. 10, 80 et 60 c.), 6 kil. de route de là jusqu'au Paradou et ensuite une bonne 1/2 h. de marche, par un sentier où il faut un guide. — 6 kil. **Mont-Major,** stat. au-dessus de laquelle s'élèvent, sur un rocher, les restes encore imposants de la célèbre *abbaye* du même nom, fondée au VIe s., mais rebâtie aux XIe-XIIIe s. On en remarque particulièrement la grosse *tour* carrée, de 26 m. de haut (vue), l'*église* et son *cloître.* Presque à côté est la curieuse *chapelle Ste-Croix,* du XIe s., et près de la tour, une *chapelle souterraine,* aussi du XIe s. — 9 kil. *Fontvieille,* petite ville à l'O. des *Alpines,* où sont d'importantes carrières de pierre. — La route mène ensuite directement, à l'E., au *Paradou,* village d'où l'on monte au N. sur les Alpines. — **Les Baux** *(aub.),* où il y a aujourd'hui moins de 400 hab., mais qui ont dû en avoir dix fois autant, sont une ancienne ville florissante au moyen âge, alors la capitale d'un comté, dont les titulaires furent longtemps très puissants en Provence. Ce qui rend cette ville très curieuse, c'est que son vaste *château,* maintenant en ruine, et bon nombre de ses maisons, ont

été taillés dans le rocher sur lequel ils se trouvent, de sorte qu'au lieu de se composer d'un assemblage de pierres, les murs, les tours, des bâtiments entiers sont monolithes, parfaitement évidés et isolés. Cette vieille ville en ruine est du reste encore sans cela intéressante; elle a conservé une partie de ses remparts, aussi taillés dans le roc, et beaucoup de ses maisons ont de belles façades du xve s. et de la renaissance. Enfin l'on y a une belle vue, au-dessus du château. — *St-Remy*, v. p. 279.

D'Arles a Lunel (Montpellier): 45 kil.; 1 h. 20 à 1 h. 30; 5 fr. 55, 4 fr. 15, 3 fr. Cette ligne traverse le *Grand-Rhône* ou principal bras du fleuve, puis l'extrémité N. de *l'île de la Camargue*, delta formé par les alluvions du Rhône et qui s'agrandit toujours, au moins à l'embouchure du grand bras. Sa superficie est d'env. 72000 hect., mais il y a des marais et des étangs qui en occupent 21000 hect., le principal *l'étang de Valcarès*, qui compte pour plus de moitié. A cela s'ajoutent des plages arides, de sorte que le cinquième seulement est cultivé; mais on travaille au dessèchement et à l'assainissement du sol. Il y a en outre de gras pâturages, où paissent de grands troupeaux de moutons, de taureaux et de chevaux à demi sauvages. — 12 kil. *La Camargue.* On traverse le *Petit-Rhône*, puis le canal de Beaucaire (p. 285).

18 kil. **St-Gilles** *(hôt. du Luxembourg)*, ville de 5268 hab., qui doit son origine à une abbaye fondée par le saint de ce nom (Ægidius) et qui fut la patrie du pape Clément IV (m. 1268). Elle possède une *église* dont le *portail, du xii^c s., est décoré avec un luxe extraordinaire, tout couvert de bas-reliefs en marbre et en pierre d'une grande finesse: il rappelle par les dispositions et le style le portail de St-Trophime d'Arles, mais il est encore plus riche et il y a trois portes. Le reste de l'église, construit seulement en partie sur le plan et dans le style primitif, offre peu d'intérêt, sauf la crypte, dont une partie est également du xiie s. On remarque aussi derrière l'église une voûte d'escalier artistement faite, dite la *Vis de St-Gilles*, et dans le voisinage une *maison romane* restaurée dans les derniers temps. — Les environs produisent un vin très estimé.

29 kil. *Gallician.* — 32 kil. *Le Cailar*, aussi sur la ligne de Nîmes à Aigues-Mortes (p. 293), avec laquelle la nôtre se confond jusqu'à la stat. suivante. — 39 kil. *Aimargues.* On traverse le *Vidourle.* — 42 kil. *Marsillargues*, petite ville. — 45 kil. *Lunel* (p. 294).

Passé Arles, le chemin de fer traverse des terrains marécageux, sur un viaduc de 769 m. de long, et tourne à l'E. — 274 kil. *Raphèle.* On arrive dans la *plaine de la Crau* (celt. «craigh»), le *Campus Lapideus,* ou *Cravus* des anciens, plaine d'env. 20000 hect. entre le Rhône à l'O., les Alpines au N., des étangs à l'E. et la mer au S., toute couverte de cailloux amenés par le Rhône, sans doute après la fonte des glaciers des vallées des Alpes. On a supposé aussi que c'était une anse de la Méditerranée dans laquelle se serait jetée la Durance. Selon la Fable, au contraire, la Crau serait due a une pluie de pierres que Jupiter fit tomber pour écraser Albion et secourir ainsi Hercule, au passage duquel s'opposait le géant et qui avait épuisé en vain ses flèches contre lui. Cette plaine est à peu près stérile, sauf dans les parties traversées par des canaux d'irrigation. — 281 kil. *St-Martin-de-Crau.* — 293 kil. *Entressen.* — 298 kil. *Miramas.* Ligne de Cavaillon, v. p. 299.

De Miramas a Port-de-Bouc: 26 kil.; 1 h. 1/4; 2 fr. 80, 2 fr. 10, 1 fr. 55. — 10 kil. (2^c st.) *Istres* («Ostrea»), petite ville au S. de *l'étang de l'Olivier*, près de l'étang de Berre (v. ci-dessous) et de l'embouchure de deux canaux d'irrigation dans cet étang. Elle a de grandes fabriques de soude. A g. avant Fos, *l'étang de Levalduc.* — 21 kil. (6e st.) *Fos*, qui doit son nom, ainsi que le golfe voisin, aux «Fossæ Marianæ», canal creusé en 104 av. J.-C. par les légions de Marius, venues en Gaule pour combattre les Teutons:

il débouchait à l'E. dans l'*étang de l'Estomac*, dont le nom est une corruption du grec «stoma», embouchure. — 26 kil. *Port-de-Bouc*, village avec un petit port à l'extrémité du *canal d'Arles à Bouc* et de l'*étang de Caronte*, par lequel celui de Berre communique avec la Méditerranée. — *Martigues* (v. ci-dessous) est à 6 ou 7 kil. à l'E. de Port-de-Bouc.

303 kil. *St-Chamas*, bourg près de l'extrémité N.-O. de l'*étang de Berre,* lac salé qui s'étend à dr. du chemin de fer et qui a 22 kil. de longueur sur 6 à 14 de largeur, soit 15000 hect. de superficie. Il a été question d'en faire un port militaire, en agrandissant la passe de l'étang de Caronte (v. ci-dessus). St-Chamas a une poudrerie très importante. A 500 m. au S.-E. passe la *Touloubre*, sur laquelle se trouve le beau *pont Flavien*, pont antique avec un petit arc de triomphe corinthien à chaque extrémité. Le chemin de fer traverse lui-même cette rivière sur un beau *viaduc*. — 317 kil. *Berre*, stat. pour la petite ville qui a donné son nom à l'étang, à 2 kil. de distance. — 324 kil. *Rognac* (buffet).

De Rognac a Aix: 26 kil.; 1 h. à 1 h. 5; 3 fr. 15, 2 fr. 40, 1 fr. 75. — 7 kil. *Velaux*. — 12 kil. *Roquefavour*, où se trouve une merveille de l'architecture moderne, le fameux ****aqueduc de Roquefavour,** long de 392 m. 50 et haut de 82 m. 50, c'est-à-dire 123 m. plus long et 34 m. plus haut que le pont du Gard (p. 287), auquel il ressemble, sans être toutefois aussi beau. Il fait parti d'un canal de dérivation des eaux de la Durance, destiné à alimenter Marseille et ses environs, même pour les irrigations. Ce canal a 92 kil. de long et beaucoup d'autres travaux d'art, surtout des tunnels, l'un d'eux mesurant 3700 m. — Le chemin de fer passe sous l'aqueduc. — 19 kil. *Les Milles*. — 26 kil. *Aix* (p. 300).

On voit ensuite Berre, sur une langue de terre, et plus loin une fabrique de soude. — 328 kil. *Vitrolles*. La voie s'éloigne ensuite de l'étang de Berre. — 33 kil. *Pas-des-Lanciers*.

De Pas-des-Lanciers a Martigues: 19 kil.; 52 min.; 2 fr. 10, 1 fr. 60, 1 fr. 15. — 6 kil. (2e st.) *Marignane*. A dr., l'étang de Berre (v. ci-dessus). — 19 kil. (5e st.) *Martigues* («Maritima»), ville déchue de 6483 hab., anc. chef-lieu de principauté, à la jonction des étangs de Berre et de Caronte (v. ci-dessus) et avec un port relié par ce dernier à celui de Bouc (v. ci-dessus). Chantiers de construction; vastes salines.

Ensuite le *tunnel de la Nerte,* de 4638 m. de longueur (5 à 6 min.); on passe entre des rochers sauvages, et bientôt l'on a un coup d'œil magnifique sur la Méditerranée et le golfe de Marseille, avec ses îles rocheuses de Pomègue, de Ratonneau et d'If. — 340 kil. *L'Estaque*. Puis des stat. de banlieue, à 1 ou 2 kil. l'une de l'autre: *Séon-St-Henri, Séon-St-André,* après lequel il y a encore un tunnel de 475 m.; *les Aygalades, le Canet, St-Barthélemy;* partout des maisons de campagne; un paysage tout méridional entouré de montagnes, et au premier plan le port de mer le plus important de France.

351 kil. *Marseille* (p. 302).

47. De Lyon à Nîmes.

A. Par Tarascon, rive gauche du Rhône.

279 kil. Trajet en 6 h. à 8 h. 25. Prix: 34 fr. 45, 25 fr. 85, 18 fr. 95. — De Paris, la ligne directe de Nîmes passe par Clermont-Ferrand (v. R. 48).

Jusqu'à *Tarascon* (252 kil.), v. R. 46. On traverse le Rhône sur un viaduc de près de 600 m. de long. A dr., le pont suspendu.

253 kil. *Beaucaire,* ville de 9724 hab., qui a dû son nom (Bellum Quadrum) à son *château,* en ruine depuis le XVIIe s. C'est une ville commerçante, mais sa célèbre *foire,* dans la seconde quinzaine de juillet, a beaucoup perdu de son importance. Dans le voisinage commence le *canal de Beaucaire,* long de plus de 50 kil., qui relie le Rhône à la Méditerranée près d'Aignes-Mortes (p. 293). On laisse à dr. la ligne de Remoulins, Uzès, etc. (p. 279 et 287).

Puis un pays accidenté, avec viaducs, tunnels et tranchées. — 264 kil. *Bellegarde.* — 269 kil. *Manduel-Redessan.* — 275 kil. *Grézan,* où aboutit la ligne de la rive dr. (v. ci-dessous). Plus loin, à dr., la ligne directe de Paris par Clermont-Ferrand (R. 48); en face, la Tour Magne (p. 292). — 279 kil. *Nîmes* (p. 289).

B. Par le Teil, rive droite du Rhône.

278 kil. Trajet en 7 h. 10, 10 h. 15 et 11 h. 35. Prix comme ci-dessus.

Lyon, v. p. 172. Départ de la gare de Perrache. De là à *Givors* (21 kil.), v. R. 34 B. Ensuite un tunnel de 1074 m. — 26 kil. *Loire.* On aperçoit Vienne (p. 268) avant d'arriver à la stat. suivante. — 33 kil. *Ste-Colombe-la-Vienne,* bourg relié à la ville par un pont suspendu. Plus loin, le célèbre vignoble de la Côte-Rôtie. — 39 kil. *Ampuis.* — 44 kil. *Condrieu,* petite ville à dr. sur un coteau, avec un château en ruine. Puis un petit tunnel. — 50 kil. *Chavanay,* d'où l'on peut faire, en 4 h. à 4 h. 1/2, l'ascension du Pilat (p. 189), par *Pélussin* (6 kil.; voit. publ.). — 53 kil. *St-Pierre-de-Bœuf.* Un tunnel. A g., les Alpes du Dauphiné. — 61 kil. *Serrières.* Deux viaducs et un petit tunnel. — 63 kil. *Peyraud,* où passe aussi la ligne de St-Rambert à Annonay (p. 270). Les deux lignes se confondent quelque temps. Un tunnel de 669 m. — 70 kil. *Andance.* — 76 kil. *Sarras.* — 85 kil. *Vion.* Un tunnel de 616 m.

91 kil. *Tournon,* ville de 5092 hab., dominée par un vieux château gothique. Elle communique par deux ponts avec Tain, situé en face (p. 270). — 95 kil. *Mauves.* — 105 kil. *St-Péray.* Valence (p. 270) est à 4 kil. sur l'autre rive (pont suspendu). A env. 1 h. au S. se trouvent les ruines imposantes du *château de Crussol,* sur un rocher où on les voit à dr. du chemin de fer. — 111 kil. *Soyons.* — 115 kil. *Charmes.* — 120 kil. *Beauchastel.* — 124 kil. *La Voulte,* petite ville dominée par un ancien château fort. Ligne de Livron à Privas, v. p. 272. Tunnels, galeries et viaducs. — 130 kil. *Le Pouzin,* petite ville où se détache la ligne de Privas. — 134 kil. *Baix.* Galeries et tunnel. — 141 kil. *Cruas,* dominé par les ruines d'une anc. *abbaye* fortifiée du IXe s., dont l'église romane subsiste encore. — 150 kil. *Rochemaure,* avec les ruines imposantes d'un *château,* au sommet d'un rocher basaltique. A 2 kil. à l'O., l'anc. volcan de *Chenavari,* avec une chaussée de basalte, dite *pavé des Géants.*

154 kil. **Le Teil** *(buffet),* petite ville avec un château en ruine et reliée par une route à Montélimar (5 kil.; p. 272).

Du Teil a Alais (Vals; Bessèges): 100 kil.; 3 h. 20 à 4 h. 5; 12 fr. 30, 9 fr. 20, 6 fr. 75. — Cette ligne tourne à l'O. et s'enfonce dans les montagnes volcaniques du *Vivarais*, où elle traverse bientôt 3 tunnels et 3 viaducs. — 9 kil. *Aupignas-Aps.* Aps, à env. 1/2 h. au S., est l'anc. «Alba Helviorum» ou capitale des Helviens. — Un tunnel et 5 viaducs. — 16 kil. *St-Jean-le-Centenier.* — 22 kil. *Villeneuve-de-Berg*, petite ville à 4 kil. au S., patrie de l'illustre agronome Olivier de Serres (1539-1619), qui introduisit en France la culture du mûrier. — 28 kil. *Vogué* (buffet), village à 1/4 d'h. au N., sur l'*Ardèche*, avec un château en ruine de la famille de ce nom. — Suite de la ligne d'Alais, v. ci-dessous.

[*De Vogué à Nieigles-Prades*, par *Vals*, embranch. de 19 kil., remontant au N. la vallée de l'Ardèche. — 10 kil. (2e st.) **Aubenas** *(hôt. Roux)*, ville de 8260 hab., sur une hauteur, avec un *château* des XIIIe et XVIe s. Elle fait un grand commerce de soie et elle a des mines de houille et de fer. — 15 kil. **Vals** (hôt.: *des Bains*, *de l'Europe*, etc.; maisons meublées), bourg dans un joli site, sur la Volane, au milieu de montagnes volcaniques, où l'on peut faire de belles excursions. Mais Vals est surtout célèbre par ses eaux minérales froides, bicarbonatées sodiques, analogues à celles de Vichy (p. 162), et sulfo-arsénicales ferrrugineuses. Il y a une cinquantaine de sources, exploitées dans deux établissements, l'une d'elles la plus riche que l'on connaisse en bicarbonate de soude (6 gr. 200 par litre), une autre avec un jet intermittent de 7 à 8 m. de haut. — Excursion très intéressante plus loin dans la vallée de la Volane, où le torrent coule entre de magnifiques colonnades de basalte, jusqu'à *Antraigues* (7 kil.), d'où l'on peut monter en 1 h., au S.-O., à la *coupe d'Aizac* (814 m.), cratère de l'un des volcans auxquels sont dues les chaussées de basalte du Vivarais. — Le chemin de fer continue de remonter la vallée de l'Ardèche. — 19 kil. *Nieigles-Prades*, deux localités ayant des mines de houille et dont les environs sont aussi intéressants pour les géologues. — A 10 kil. à l'O., dans la vallée, sont les bains de *Neyrac*, aux eaux thermales carbonatées ferrugineuses. Enfin 2 kil. plus loin se trouve *Thueyts*, bourg bâti au-dessus de colonnades basaltiques et près duquel est le **pavé des Géants*, la plus belle des chaussées du Vivarais. On y voit aussi un pont à deux étages et une cascade de plus de 100 m. de haut, surtout belle au printemps.]

La ligne d'Alais descend ensuite la vallée de l'Ariège. — 34 kil. *Balazuc.* — 41 kil. *Ruoms*, localité encore murée. On traverse l'Ardèche et passe dans la vallée du Chassezac. — 48 kil. *Grospierres.* — 55 kil. *Beaulieu-Berrias.* 2 tunnels et 2 galeries. — 64 kil. *St-Paul-le-Jeune*, d'où l'on visite, à 6 kil. au N.-O., avec un guide, la **forêt de Païolive*, qui renferme des rochers excessivement pittoresques et sauvages, surtout dans le *bois de Gagniet.* — Puis un tunnel. — 69 kil. *Gagnières.* Encore un petit tunnel. — 72 kil. *Robiac.*

[*Embranch.* de 6 kil. sur **Bessèges** *(hôt. Fabre)*, ville de 11 404 hab., sur la Cèze, centre d'un bassin houiller très important, dont les mines sont remarquables par la quantité et les dimensions des végétaux fossiles qu'elles renferment, bien qu'à une profondeur de 200 m.]

La voie tourne au S.-E. dans la vallée de la Cèze. Tunnel. — 76 kil. *Molières.* — 81 kil. *St-Ambroix*, petite ville industrielle. La voie reprend la direction du S.-O.

86 kil. *St-Julien-de-Cassagnas.* Ligne de Tarascon-Remoulins-Uzès, v. p. 287. Embranch. de 11 kil. au N.-O. jusqu'au *Martinet*, desservant des mines de houille, de fer et d'antimoine. — 91 kil. *Salindres.* On rejoint la ligne de Clermont et traverse un petit tunnel. — 100 kil. *Alais* (p. 289).

Au delà du Teil, deux tunnels, de 685 et 786 m. — 163 kil. *Viviers-sur-Rhône*, ville anc. de 3217 hab., jadis capitale du *Vivarais*, d'un aspect pittoresque, avec la cathédrale romane et goth. qui la domine. — 170 kil. *St-Montant.* — 176 kil. *Bourg-St-Andéol*, ville de 4308 hab. — 185 kil. *St-Just-St-Marcel.* Belle vue. On traverse l'*Ardèche.* — 191 kil. *Pont-St-Esprit*, ville de 4726 hab.,

avec un pont en pierre de 840 m. de long sur le Rhône, datant de 1265-1309. La voie s'éloigne maintenant du fleuve. Un tunnel. — 203 kil. *Bagnols*, ville de 4666 hab., sur la Cèze. — 208 kil. *Orsan-Chusclan.* — 213 kil. *L'Ardoise.*

Embranch. de 57 kil. sur *Alais* (p. 289), par une contrée peu intéressante. — 48 kil. *Célas*, aussi sur la ligne de Tarascon-Remoulins à St-Julien-de-Cassagnas (v. ci-dessous).

218 kil. *St-Geniès-Montfaucon.* — 221 kil. *Roquemaure,* petite ville dominée par un château en ruine. On se rapproche de nouveau du Rhône. Tunnel. — 232 kil. *Villeneuve-Pujaut,* stat. desservant le village de *Pujaut*, situé en deçà, et la petite ville de *Villeneuve-lès-Avignon*, très prospère sous les papes d'Avignon. L'église de l'Hôpital renferme le tombeau très remarquable d'Innocent VI, du XIVe s. Il y a un petit musée renfermant, entre autres, un Jugement dernier attribué à tort au roi René. Restes d'une abbaye et d'une chartreuse, etc. Avignon, v. p. 274. — 233 kil. *Pont-d'Avignon.* Puis deux petits tunnels. — 244 kil. *Aramon.* Encore un tunnel. La voie s'éloigne définitivement du Rhône et gagne la vallée du *Gard* ou *Gardon.* — 250 kil. *Théziers.*

257 kil. *Remoulins* (buffet). Le pont du Gard est à 3 kil. à l'O. (v. ci-dessous; on y va en traversant le pont suspendu, 5 c.). Embranch. de Tarascon, v. p. 279.

De Remoulins (Tarascon) a St-Julien-de-Cassagnas, par Uzès : 58 kil. ; 2 h. 15 à 3 h. 10; 7 fr. 15, 5 fr. 30, 3 fr. 90. — 5 kil. *Pont-du-Gard*, stat. à $1/4$ d'h. au N.-E. du pont de ce nom (v. ci-dessous). — 20 kil. (4e st.) **Uzès** *(hôt. Béchard)*, ville ancienne («Ucetia») de 5449 hab., dans un site pittoresque. On en remarque surtout le *Duché* ou palais ducal, des XIe, XIIIe, XIVe et XVIe s., et le *Campanile* ou la *tour Fénestrelle*, magnifique clocher roman du XIIe s., reste de la cathédrale, détruite en 1611, quand l'évêque et son chapitre se furent convertis au protestantisme. *Statue de Brueys*, le contre-amiral, tué à la bataille d'Aboukir (1798), en bronze, par Duret. Embranch. de Nozières, v. p. 289. — 49 kil. (10e st.) *Célas*, où l'on croise la ligne d'Alais au Rhône (v. ci-dessus). — 58 kil. *St-Julien-de-Cassagnas* (p. 286).

258 kil. *Lafoux* (hôt. de la Poste). — A env. $1/2$ h. au N.-O., dans la vallée du Gard, est le ****pont du Gard,** un des monuments les plus grandioses qui nous restent des Romains. C'est une partie d'un aqueduc de 41 kil. de long, destiné à conduire à Nîmes les eaux de deux sources des environs d'Uzès, et attribué à Agrippa, gendre d'Auguste (19 av. J.-C.). Il a plus de 269 m. de long sur 49 m. de haut, et il se compose de trois rangs d'arcades superposées, en retraite l'un sur l'autre, les deux premiers de 6 et de 11 arcades de mêmes dimensions, le troisième de 35 arcades plus petites. Le tout est admirablement construit, en grosses pierres sans ciment, sauf le canal du sommet, que l'on devra, du reste, traverser pour avoir une idée de ses dimensions. Le meilleur point de vue pour jouir de l'ensemble est à quelques minutes en amont de l'aqueduc. Le pont qui est adossé à l'E. au premier étage, est de 1745.

263 kil. *Sernhac-Lédenon.* — 267 kil. *St-Gervasy-Bezouce.* — 271 kil. *Marguerittes.* — 274 kil. *Grézan,* où l'on rejoint la ligne de Tarascon (p. 285). — 278 kil. *Nîmes* (p. 289).

48. De Clermont-Ferrand à Nîmes,

par les Cévennes.

305 kil. Trajet en 9 h. 1/4 et 12 h. 1/4. Prix: 37 fr. 65, 28 fr. 35, 20 fr. 75. Cette route est très intéressante, et on ne devra la parcourir que de jour. C'est une partie de la ligne directe de Paris à Nîmes: 725 kil.; 18 h. 45 à 24 h.; 89 fr. 30, 66 fr. 95, 49 fr. 05. — De Paris à Nîmes par Lyon et Tarascon (R. 46 et 47): 796 kil.; 16 h. à 27 h. 30; 97 fr. 85, 73 fr. 40, 53 fr. 75. — La vue est généralement plus belle à dr. qu'à g.

Clermont, v. p. 191. De là à *St-Georges-d'Aurac* (94 kil.), v. R. 31. La voie se rapproche de nouveau de l'Allier, qu'elle traverse. — 101 kil. *Langeac*, où l'on change de voiture pour la ligne du Puy (R. 35) en venant de Nîmes. On longe maintenant la rivière, dont la vallée devient encore plus intéressante et où les travaux d'art sont très nombreux et très remarquables. — 107 kil. *Chanteuges*. A dr. et à g., des montagnes basaltiques. Ensuite le granit est la roche dominante. Un tunnel et un viaduc. — 114 kil. *St-Julien-des-Chazes*. 2 viaducs, 3 ponts, dont un sur l'Allier, et 10 tunnels. — 125 kil. *Monistrol-d'Allier*. Une galerie voûtée, 10 viaducs ou ponts et 12 tunnels. Gorges grandioses. — 135 kil. *Alleyras*. 12 tunnels et 6 viaducs, le dernier long et tournant à g. — 149 kil. *Chapeauroux*. 7 tunnels et 3 viaducs. — 156 kil. *Jonchères*, avec un château en ruine, du xv[e] s., à g. 5 viaducs ou ponts, dont encore un sur l'Allier, et 5 tunnels.

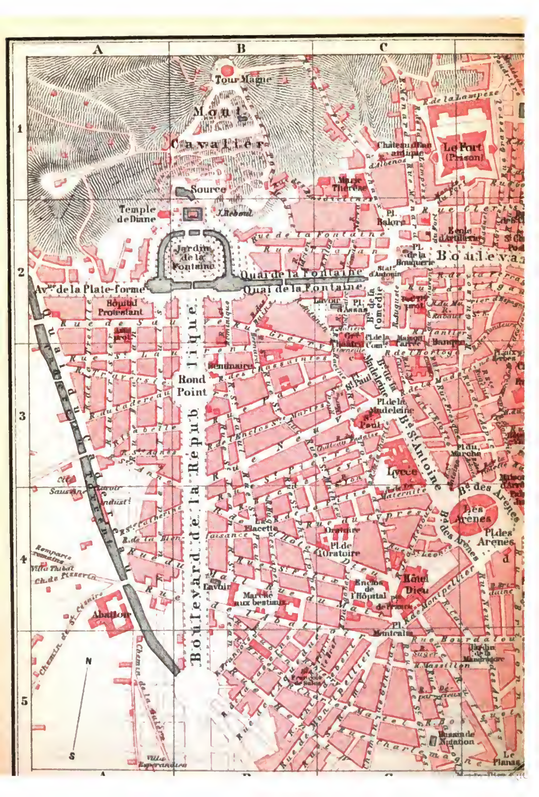
168 kil. *Langogne* (buffet), petite ville à 1 kil. au S.

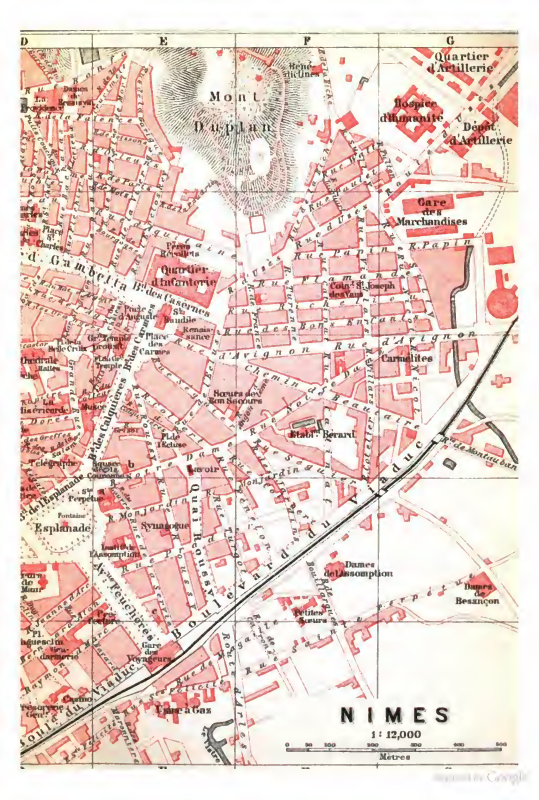
Correspondance pour Mende, à 65 kil. au S.-O., trajet en 5 h. 35, pour 8 fr. 50. Pays montagneux, mais monotone, désert et dénudé. On passe, à 20 kil., près de *Châteauneuf-de-Randon*, toute petite ville au siège de laquelle mourut B. du Guguesclin, en 1380: le gouverneur anglais, qui avait promis de se rendre, n'en vint pas moins déposer les clefs sur son cercueil. — *Mende*, v. p. 81.

Puis de nouveau 5 ponts, le second et le dernier sur l'Allier, et 2 tunnels. — 180 kil. *Luc*. On traverse encore deux fois l'Allier. — 187 kil. *La Bastide*. Enfin le dernier pont sur l'Allier et un tunnel de 893 m. dans la ligne de faîte des *Cévennes*, par lequel on passe du bassin de la Loire dans celui du Rhône. La voie atteint ici son point culminant, à 1030 m. d'altit., et elle en a gravi plus de la moitié depuis Langeac (88 kil.). Elle redescend encore plus rapidement. 8 tunnels. Belles échappées de vue. Les hauteurs sont maintenant dénudées et annoncent le Midi. — 197 kil. *Prévenchères*. 12 tunnels ou galeries, le 3[e] tunnel de 1507 m., et 6 viaducs ou ponts, le dernier viaduc de 72 m. de hauteur, courbe, à deux étages et avec une route au premier, traversant l'Allier avant le dernier tunnel. — 208 kil. *Villefort* (605 m.; buffet; hôtels; guide).

Ascensions intéressantes et faciles au S.-O., avec un guide, des cimes du **Mont-Lozère**: les *pics de Malpertuis* (1683 m.), *de Finiels* (1702 m.) et *des Laubiès* (1660 m.). On y a de belles vues sur la chaîne des Cévennes. Il faut une journée pour monter au premier et une pour les deux autres.

Correspondance à Villefort pour *Mende* (p. 81), située à 59 kil. à l'O.-N.-O. (7 h.; 7 fr. 75). — A 38 kil. sur cette route se trouve **Bagnols-les-Bains** (*hôt. Lacombe*, etc.), village sur le Lot, avec six sources thermales sulfurées sodiques (31° 5 à 42°), exploitées déjà par les Romains, et deux établissements de bains.


A
B
C
1
2
3
4
5
Tour Magne
Mont
Cavalier
Source
Temple de Diane
J. Reboul
Jardin de la Fontaine
Quai de la Fontaine
Quai de la Fontaine
Av. de la Plate-forme
Hôpital Protestant
Château d'Eau antique
Le Fort (Prison)
R. de la Lampèze
Marie Thérèse
Pl. Balore
École d'Artillerie
Pl. de la Bouquerie
Boulevard
Lavoir
Pl. d'Assas
Bd. de la Comédie
Maison Carrée
Pl. de la Maison Carrée
Séminaire
Rond Point
Boulevard de la République
Pl. de la Madeleine
St. Paul
Bd. St. Antoine
Lycée
Pl. du Marché
Bd. des Arènes
Les Arènes
Pl. des Arènes
Placette
Oratoire
Pl. de l'Oratoire
Hôtel Dieu
Enclos de l'Hôpital
Lavoir
Marché aux bestiaux
Abattoir
Remparts romains
Villa Thibal
Ch. de Pissevin
Pl. Montcalm
R. Bourdaloue
R. Massillon
Bassin de Natation
Le Planas
Chemin de St. Césaire
Chemin de la Tour
Villa Espérandieu
N
S


D
E
F
G
Mont
Duplan
Quartier d'Artillerie
Hospice d'Humanité
Dépôt d'Artillerie
Gare des Marchandises
Bénédictines
R. Papin
Quartier d'Infanterie
Pères Récollets
B.d Gambetta
B.d des Casernes
Porte d'Auguste
Ste Baudile
Renaissance
Place des Carmes
Carmélites
Rue d'Avignon
Chemin de Beaucaire
Sœurs de Bon Secours
Établ.t Bérard
Lavoir
Synagogue
Quai Roussy
Boulevard du Viaduc
Dames de l'Assomption
Dames de Besançon
Petites Sœurs
Gare des Voyageurs
Usine à Gaz
Casino
Esplanade
Fontaine
St Perpétue
Télégraphe
Musée
Halles
Grd Temple
Petit Temple
Préfecture
Institut de l'Assomption
Av. Feuchères
Gendarmerie
Route d'Arles
Dames de St Maur
NIMES
1 : 12,000
Mètres

Le pays est très accidenté et l'on a de belles échappées à dr. sur les Cévennes. 7 tunnels et un viaduc de 40 m. de haut. — 214 kil. *Concoules,* et 6 tunnels. — 221 kil. *Genolhac.* 4 viaducs et 6 autres tunnels, l'avant-dernier viaduc courbe et de 46 m. de haut (beau coup d'œil en arrière, à dr.). — 228 kil. *Chamborigaud.* 3 tunnels, le premier de 1723 m. de longueur. — 233 kil. *Ste-Cécile-d'Andorge.* 4 tunnels. On sort des Cévennes, et l'on voit bientôt des mûriers. A dr., le *Gardon d'Alais,* torrent à peu près à sec en été. — 238 kil. *La Levade.* — 241 kil. *La Pise.* Ces deux dernières localités font partie de la *Grand' Combe,* commune de 12138 hab., qui exploite des mines de houille considérables. — Un tunnel. — 252 kil. *Tamaris.* Fabrique de briquettes. Un petit tunnel.

255 kil. **Alais** *(buffet; hôt. du Luxembourg),* ville de 22255 hab., sur la rive g. du Gardon, centre d'un bassin houiller très important et faisant un grand commerce de soie, etc. Elle a une ancienne cathédrale du XVIIIe s., avec quelques restes du XIIe.

Ligne d'Alais au Rhône, v. p. 287. Gare spéciale à 1 kil. d'ici.

EMBRANCH. de 31 kil. sur Quissac (le Vigan). Il se détache de la ligne de Nîmes à *Mas-des-Gardies* (v. ci-dessous), et tourne dans la vallée du Gardon d'Anduze. — 17 kil. *Lezan,* d'où un tronçon de 6 kil. conduit à *Anduze,* ville anc. de 4662 hab. — *Quissac* et de là au Vigan, v. p. 294.

261 kil. *St-Hilaire.* — 265 kil. *Mas-des-Gardies.* Embranch. de Quissac, v. ci-dessus. — 268 kil. *Vezenobres.* Un tunnel et un viaduc sur le Gardon. — 270 kil. *Ners.* Un tunnel. — 274 kil. *Boucoiran.* — 276 kil. *Nozières.* Embranch. de 19 kil. sur Uzès (p. 287). — 280 kil. *St-Geniès.* — 285 kil. *Fons.* Un tunnel. — 294 kil. *Mas-de-Ponge.* Un dernier tunnel sous la colline de la Tour Magne (p. 292), et on rejoint les lignes de Lyon par Tarascon et par le Teil (R. 47). — 305 kil. *Nîmes* (buffet).

Nîmes. — HÔTELS: *du Luxembourg* (pl. a, E 4), à l'Esplanade (ch., 2 fr. 50; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr. 50), *Durand et du Midi* (pl. b, E 3), place de la Couronne; *Manivet* (pl. c, C 3), boulev. de la Madeleine, près de la Maison-Carrée; *du Cheval-Blanc* (pl. d, D 4), place des Arènes; *de Milan* (pl. e, E 4,5), avenue Feuchères, près de la gare.

CAFÉS, surtout près de la Maison-Carrée et à l'Esplanade.

VOITURES DE PLACE: à 2 pl., 60 c. la course, 1 fr. 50 l'heure; à 4 pl., 80 c. et 2 fr., dans le jour, le double de min. à 6 ou 7 h. du matin. — TRAMWAYS de la gare aux boulevards, etc.; v. le plan.

POSTE (pl. D 2), boulev. Gambetta.

Nîmes est une ville de 63552 hab., le chef-lieu du départ. du *Gard* et le siège d'un évêché et d'un consistoire calviniste, à l'extrémité S. d'une chaîne de collines se rattachant aux Cévennes. Elle est mal bâtie dans les parties anciennes, et le vent et la poussière la rendent trop souvent désagréable, mais elle a de beaux boulevards, de beaux quartiers modernes, et c'est la plus riche de France en monuments antiques. C'est aussi un centre industriel très important, surtout pour les soieries, et elle fait un très grand commerce de vins et de spiritueux.

Capitale des Volces Arécomiques, Nîmes, *Nemausus,* se soumit aux Romains l'an 121 av. J.-C. et devint une de leurs principales colonies dans

les Gaules. Ils se plurent à l'embellir, et elle eut son Capitole, des temples d'Auguste et d'Apollon, une basilique, un théâtre, un cirque, un amphithéâtre, des thermes, un aqueduc dont il reste le fameux pont du Gard (p. 287), une vaste enceinte de remparts, un forum, un champ de Mars, etc. Elle fut d'abord saccagée par les Vandales en 407, et elle appartint assez longtemps aux Visigoths, puis aux Sarrasins et aux comtes de Toulouse. Les trois quarts de ses habitants ayant embrassé le calvinisme, elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion, jusqu'en 1704 ou à la fin de celle des Cévennes (Camisards), provoquée par la révocation de l'édit de Nantes (1685) et les rigueurs qui en furent la suite. Les passions politiques n'y furent pas moins ardentes que les convictions religieuses, et la réaction de 1815 y fut encore poussée plus loin qu'à Toulouse (p. 58), à Avignon (p. 275) et à Marseille (p. 304). La ville fut quatre mois à la merci de bandits qui commirent toutes sortes d'excès et d'atrocités, qui massacrèrent d'abord des soldats inoffensifs et sans armes et plus tard seize protestants, qui traitèrent ignominieusement des femmes et des filles calvinistes sur la voie publique, qui envahirent le temple et en dispersèrent les fidèles par la violence, etc. — Nîmes est la patrie de Nicot, qui introduisit le tabac en France en 1564, du ministre protestant J. Saurin (1677-1730), de Guizot (1787-1874), du poète Reboul (1796-1864), etc.

De la gare (pl. E 5), on entre dans la ville par la magnifique *avenue Feuchères*, qui aboutit à l'*Esplanade* (pl. D 4), belle place à g. de laquelle se dressent les Arènes (v. ci-dessous). Au milieu de cette place est une *fontaine* monumentale décorée de cinq statues par Pradier: au sommet, la Ville de Nîmes et aux angles, le Rhône, le Gard, la Fontaine de Nîmes (v. ci-dessous) et la Fontaine d'Eure, une de celles qui alimentaient l'aqueduc antique. — Derrière la fontaine, le *palais de justice* (pl. D 4), construction moderne avec une belle colonnade corinthienne. — Au N.-E., l'*église Ste-Perpétue* (pl. E 4), aussi moderne, du style goth., sur les plans de Feuchères. On remarquera les arcades originales de la nef, qui reposent sur des faisceaux de quatre colonnettes portés par des piliers.

Les ***Arènes** (pl. C D 4) sont un amphithéâtre antique formant une ellipse de 133 m. 38 sur 101 m. 40 de diamètre et 21 m. 32 de hauteur. Elles sont donc inférieures pour les dimensions à celles de Rome (Colisée; 187 m. 77 sur 155. 64 et 48. 50), de Capoue (169 m. 87 sur 139. 60), de Vérone (154 m. 18 sur 122. 89 et 32. 51) et même d'Arles (140 m. sur 130; p. 280), mais c'est le mieux conservé, à l'extérieur, de tous ce monuments. Elles sont construites en pierres de 2 à 3 m. cubes, parfaitement ajustées sans mortier, comme dans tous les édifices romains de grand appareil. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades, le premier avec de gros contreforts carrés, le second avec des colonnes doriques, et au-dessus règne un attique avec 120 consoles percées de trous, dans lesquels étaient engagés les mâts du vélarium dont on couvrait l'amphithéâtre. — Il y avait quatre portes extérieures, aux extrémités des axes; les visiteurs entrent par celle du S.-O., du côté opposé à l'Esplanade (pourb.). Le massif des constructions mesure 33 m. 38 d'épaisseur. Il y avait 35 rangs de gradins, divisés en 4 précinctions, la 1re destinée aux dignitaires, la 2e aux chevaliers, la 3e aux plébéiens et la 4e aux esclaves. 24 000 personnes pouvaient y prendre place; 124 vomitoires permettaient de les évacuer en quelques minutes. Les gradins

et les couloirs sont construits de façon à laisser écouler facilement les eaux de pluie, recueillies dans le bas par un aqueduc, qui servait au besoin à inonder l'arène pour des naumachies. On n'a pas dû y donner de combats de bêtes féroces, car le podium est peu élevé. Aujourd'hui, on y donne de nouveau des courses de taureaux, comme aux Arènes d'Arles. La construction de ces Arènes remonte aussi au Ier ou au IIe s. de notre ère, et elles furent également transformées en forteresse au moyen âge, puis envahies par des habitations, dont elles ne furent débarrassées qu'en 1809.

Les boulevards St-Antoine et de la Madeleine, au N.-O., nous conduisent ensuite à la place de la Comédie, où est la Maison-Carrée. Au commencement, à g., le nouveau *lycée* (pl. C3), vaste corps de bâtiment qui servait auparavant d'hôpital et où se trouvait le musée de peinture, qui doit être réorganisé dans l'anc. collège (pl. DE3), boulev. des Calquières.

Plus loin à g., ST-PAUL (pl. C3), église romane moderne, bâtie par Questel. Il y a de belles fresques par *Hipp.* et *Paul Flandrin:* dans les chapelles de g., le Couronnement de la Vierge et la Procession des vierges; dans celles de dr., le Ravissement de St Paul et la Procession des martyrs; dans l'abside, J.-C. entre St Pierre et St Paul, tendant les mains à un roi et à un esclave.

La ****Maison-Carrée** (pl. C2, 3) est un des plus beaux temples romains qui existent encore, et des mieux conservés. Elle forme un parallélogramme de 25 m. 13 de longueur, 12 m. 29 de largeur et autant de hauteur, avec 30 colonnes corinthiennes, dont 20 engagées dans les murs de la cella. C'est donc un temple pseudopériptère, prostyle et hexastyle ou ayant seulement sur la façade un portique de 6 colonnes. On y monte par un escalier de 15 degrés. Les colonnes sont cannelées et couronnées de chapiteaux d'un travail admirable. L'entablement est d'une grande richesse, mais d'un goût exquis, comme le reste. On n'a pu déterminer absolument à qui fut dédié ce temple ni à quelle époque il fut construit; on l'a d'abord supposé du temps d'Auguste, mais il est plutôt, à en juger par le style, du temps des Antonins, c.-à-d. du IIe s. Il était probablement sur le forum, et il en aura formé l'enceinte avec d'autres édifices, dont on a retrouvé les fondations. Après avoir servi successivement d'église, de maison consulaire, de magasin, de remise et d'écurie, ce magnifique monument, bien restauré, est transformé en musée lapidaire.

LE MUSÉE LAPIDAIRE est public les dim. et jeudi de 9 h. à 5 et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Une partie se trouve exposée autour de la Maison-Carrée. Ce sont surtout des débris de monuments antiques, en particulier ceux de l'immense fronton d'une basilique. De chaque côté de l'entrée de l'édifice, un «dolium» antique. A l'intérieur, beaucoup de stèles et d'inscriptions; de belles mosaïques, une belle statue de Vénus demi-grandeur, trouvée en 1879 et reconstituée de 103 morceaux (pas de bras g.); des vases antiques et de beaux verres; quantité de fragments architectoniques, entre autres, dans le haut, des parties de frise.

Le *théâtre* (pl. C2, 3), de l'autre côté du boulevard, est une piètre construction moderne qui fait mieux ressortir la Maison-

Carrée. A l'extrémité du boulevard est un square décoré d'une *statue d'Antonin* (pl. C2), en marbre, par Bosc (1874). L'empereur Antonin le Pieux (138-161) était, par son père, originaire de Nîmes. — Ensuite, à dr., le boulev. Gambetta, auquel font suite d'autres boulevards contournant la vieille ville jusqu'à l'Esplanade.

Nous prenons à g., en deçà d'un canal, et nous arrivons en 5 min., au **jardin de la Fontaine** (pl. B2), à l'extrémité du vaste boulev. de la République. Ce jardin (petit café) est une belle promenade qui doit son nom à la *fontaine de Nîmes,* située plus loin. Il est dessiné et décoré dans le goût du XVIIIe s., mais ses bassins ont un aspect monumental. Ils sont en partie construits sur des fondements antiques. On y remarque à dr. une *statue de Reboul* (p. 290), par Bosc.

Le prétendu TEMPLE DE DIANE (pl. A2), à g. de la fontaine, est petit et fut probablement plutôt un *nymphée* dépendant des thermes, dont on voit à côté quelques restes. La façade présente encore trois arcades. L'intérieur se compose d'une grande salle et de deux couloirs, la salle ayant une voûte, en partie écroulée, et des niches, qui ont dû renfermer des statues. On y a placé des sculptures et des antiquités trouvées sur place, mais il y a outre, celà, peu de chose à voir (pourb.). Des restes de constructions situés derrière passent pour ceux du réservoir de l'aqueduc. Ils sont visibles du chemin qui gravit la colline à g.

Derrière la fontaine s'élève une colline, le *Mont-Cavalier* (114 m.), avec des allées formant une agréable promenade.

La Tour Magne (pl. B1), qui en occupe le sommet, est une ruine romaine imposante, de forme octogone, ayant encore 28 m. de hauteur. C'était probablement un mausolée; mais on a voulu aussi y voir un trésor public, un fanal, une tour à signaux, etc. Elle a été comprise dans les remparts sous les Romains. Il y a à l'intérieur un escalier par lequel on peut monter au sommet pour jouir de la *vue, qui est magnifique; le gardien demeure un peu plus bas, dans la maison rouge.

Nous retournons maintenant au centre de la ville jusqu'à St-Paul (p. 291) et nous prenons en face pour aller à la **cathédrale,** *St-Castor* (pl. D3). Elle passe pour avoir été construite sur les ruines d'un temple d'Auguste, mais elle a été plusieurs fois réédifiée et restaurée. La façade présente une frise très curieuse. L'intérieur, nouvellement restauré, se compose d'une large nef romane, ayant sur les côtés, entre les piliers, de petites chap. sans fenêtres, comme on en voit beaucoup dans les églises de ces contrées, et au-dessus, de belles tribunes, qui font même le tour du chœur. St-Castor est richement décoré de peintures modernes. La 3e chap. à g. a pour autel un beau sarcophage chrétien.

Un peu plus loin dans la même direction, nous arrivons au *Grand Temple* (pl. E3) et au boulev. des Carmes.

Au delà du temple, au N., se voit encore un monument romain, la *porte d'Auguste* (pl. E2), reste de l'enceinte fortifiée, construite sous Auguste, l'an 16 av. J.-C. Elle est percée de deux grandes

arcades et deux petites. — Il y en a une autre, la *porte de France* (pl. C4), derrière l'Hôtel-Dieu; elle n'a qu'une arcade.

L'*église St-Baudile* (pl. E2), en face de la porte d'Auguste, a été construite de 1870 à 1875. C'est un très bel édifice goth. en forme de croix, à trois nefs et avec deux tours sur la façade. Le chœur se termine par un mur droit percé d'une magnifique fenêtre. Cette église est déjà aussi richement décorée; elle a de beaux vitraux et un maître autel en marbre blanc avec statuettes en bronze.

A côté de l'église, le *concert de la Renaissance,* de construction récente. — C'est un peu plus bas que se trouve l'ancien collège (pl. D E3) où doit être réorganisé le *musée* de peinture.

Excursion au *pont du Gard*, v. p. 287. Il vaut mieux y aller en chemin de fer qu'en voiture. De Nîmes à *Lyon*, v. R. 47; à *Arles* et à *Marseille*, p. 284 et 279; à *Montpellier* et à *Cette*, R. 49.

De Nîmes a Aigues-Mortes: 40 kil.; 1 h. 1/2; 4 fr. 95, 3 fr. 65, 2 fr. 65. On suit d'abord la ligne de Montpellier. — 22 kil. (4e st.) *Vauvert*, ville de 4100 hab. — 25 kil. *Le Cailar*, aussi sur la ligne d'Arles à Lunel (p. 283). 27 kil. *Aimargues*, où l'on quitte cette ligne. — 32 kil. *St-Laurent-d'Aigouze*. On traverse deux rivières et deux canaux.

40 kil. **Aigues-Mortes** *(hôt. St-Louis)*, ville de 3564 hab., située près d'étangs et de marais qui lui ont donné son nom, principalement l'*étang de la Ville et du Roi*, et sur quatre canaux navigables, qui la relient à la mer (6 kil.), au Rhône (Beaucaire) et aux étangs (salines). C'est aussi une ville morte, et morte depuis longtemps, par suite de l'ensablement de son port; mais c'est précisément pour cela une des plus intéressantes que l'on puisse visiter. Elle fut fondée en 1246 par St Louis, qui s'y embarqua pour ses deux croisades, en 1248 et 1270, et son fils Philippe le Hardi la fit entourer, à partir de 1272, de ****fortifications** qui sont une des curiosités de la France, supérieures même à celles de Carcassonne (p. 66) et d'Avignon (p. 275), en ce qu'elles présentent un tout homogène, d'une même époque, et sont parfaitement conservées. L'enceinte forme un carré long, de 545 m. sur 136, avec des murs crénelés, de 8 à 10 m. de hauteur, et 15 tours, les unes carrées, les autres rondes. On y a seulement fait des modifications aux créneaux après l'invention des armes à feu, et le fossé a été comblé. Dans l'angle N.-O. est une sorte de citadelle, avec la *tour de Constance*, la plus importante, commencée par St Louis. Elle atteint, avec la tourelle de guet qui la surmonte, 28 à 30 m. de hauteur sur 20 à 22 m. de diamètre, et ses murs ont jusqu'à 6 m. d'épaisseur. Cette tour a servi de prison à bien des protestants après la révocation de l'édit de Nantes. Une autre, au S.-O., la *tour des Bourguignons*, a servi de tombeau aux Bourguignons qui s'étaient emparés de la ville en 1421; ils furent tous massacrés par les troupes royales et jetés dans cette tour, où on les recouvrit de monceaux de sel. — La ville elle-même est à peu près dénuée d'intérêt; elle est bâtie sur un plan régulier, avec de larges rues, mais déserte, car elle pourrait contenir deux fois plus d'habitants. Sur la place publique est une *statue de St Louis*, en bronze, par Pradier. Très peu de commerce dans le port. — Les environs sont curieux à visiter. Bains de mer très fréquentés au *Grau du Roi*, sur le littoral.

49. De Nîmes à Montpellier et à Cette.

(Toulouse, les Pyrénées.)

50 kil. jusqu'à Montpellier, trajet en 1 h. à 2 h. 1/2, pour 6 fr. 15, 4 fr. 60 et 3 fr. 40. — 28 kil. de Montpellier à Cette, trajet en 35 min. à 1 h., pour 3 fr. 45, 2 fr. 60 et 1 fr. 85.

Nîmes, v. p. 289. — 4 kil. *St-Césaire*. Ligne d'Aigues-Mortes, v. ci-dessus. — 7 kil. *Milhaud*. — 10 kil. *Bernis*. — 12 kil. *Uchaud*.

— 17 kil. *Vergèze.* — 19 kil. *Aigues-Vives.* — 21 kil. *Gallargues.* Ligne du Vigan, v. ci-dessous. On traverse le *Vidourle.*

27 kil. **Lunel** *(buffet)*, ville de 6487 hab., célèbre par ses vins muscats.

Ligne d'*Arles*, avec embranch. sur *Aigues-Mortes*, v. p. 283 et 293.

De Lunel au Vigan (Aigoual): 79 kil.; 3 h. 20 à 5 h. 7; 9 fr. 60, 7 fr. 30, 5 fr. 30. — 6 kil. *Gallargues* (v. ci-dessus). On remonte ensuite la vallée du *Vidourle*, rivière qui a généralement peu d'eau, mais qui est sujette à des crues très rapides et extraordinaires. — 10 kil. *Aubais*, qui a un beau château en ruine. — 16 kil. (4e st.) *Sommières*, ville de 3771 hab., avec deux châteaux, dont un en ruine. Puis un tunnel.

36 kil. *Quissac* (8e st.). Embranch. d'Alais (p. 289). — 42 kil. *Sauve*, petite ville industrielle, fabriquant de la bonneterie et surtout des fourches et des manches d'outils. — 50 kil. *St-Hippolyte-du-Fort*, ville de 4145 hab.

64 kil. (10e st.) *Ganges*, ville de 4201 hab., à 1 kil. au S.-O., près de la rive g. de l'Hérault. C'est un centre industriel considérable, ayant surtout des filatures de soie et de coton et des fabriques de bonneterie de soie. A 4 ou 5 kil. au S.-E. se trouve la grande et superbe *grotte des Doumiselles* ou *des Fées*, garnie de magnifiques stalactites et qui a une salle d'une hauteur prodigieuse, dont on ne peut voir le sommet, même en l'éclairant d'un grand nombre de torches. La visite en est assez difficile, surtout pour des dames, et elle est fort coûteuse, au moins pour une personne seule, car on paie 5 fr. d'entrée et «il faut compter au moins une quarantaine de francs de torches, de feux de Bengale, etc.»

68 kil. *Sumène*, autre petite ville industrielle comme Ganges. — 73 kil. *Pont-d'Hérault*, où on traverse l'*Hérault*, encore peu important.

79 kil. **Le Vigan** *(hôt. du Cheval-Vert)*, ville de 5268 hab., sur l'Arre, dans une contrée pittoresque, ayant aussi des fabriques de bonneterie de soie, et possédant des mines de houille. On y remarque surtout un vieux *pont gothique* et la *statue du chevalier d'Assas* (m. 1760), en bronze. — A 2 kil. au S. sont les *bains de Cauralat*, avec des eaux sulfurées calciques froides.

Excursion intéressante au N. à l'Aigoual, en 5 h. 1/2 à 6 h. On passe par Pont-d'Hérault (v. ci-dessus; 1/4 d'h. de chemin de fer), *Valleraugue* (2 h.), petite ville sur l'Hérault, au pied de l'Aigoual, et *la Séreyrède* (2 h.), col d'où l'ascension se fait en 1 h. 1/2 env., à l'E.-N.-E., puis à l'E. jusqu'au signal. **L'Aigoual** (1567 m.) est le principal sommet des Cévennes en deçà du Mont-Lozère (p. 288), et il offre pour cette raison un très beau panorama, qui s'étend sur la partie S. de cette chaîne de montagnes, la vallée du Rhône, le Mont-Ventoux et les Alpes Maritimes à l'E., la Méditerranée et les Pyrénées Orientales, les plaines du Languedoc à l'O.

30 kil. *Lunel-Viel.* — 33 kil. *Valergues.* — 36 kil. *St-Brès.* — 38 kil. *Baillargues.* — 42 kil. *St-Aunès.* — 44 kil. *Les Mazes-le-Crès.* On passe à Montpellier devant la citadelle (à g.) et sous la ligne de Palavas (p. 298). — 50 kil. *Montpellier.*

Montpellier. — Gares: *de Paris-Lyon* (pl. D 5), la principael; *de Rabieux* (pl. A 5) ou de la ligne du Midi, pour Rodez (R. 13) et Béziers par Paulhan (p. 82); *de Palavas* (pl. D 4), pour la ligne de ce nom (p. 298), et celle de Béziers par Mèze (p. 71).

Hôtels: *Bannel* (pl. a, C D 5), *Maguelone* (pl. b, D 5), rue Maguelone, près de la gare de Paris-Lyon; *du Midi* (pl. e, C 5), boulev. de la Comédie, un peu plus loin; *Nevet* (pl. d, D 4), boulev. de l'Esplanade (ch., 2 fr. 50; déj., 3 fr. 50; dîn., 4 fr. 50); *de la Gare* (pl. e, D 5), à g. en arrivant, etc.

Cafés, rue Maguelone, place de la Comédie, boulev. de l'Esplanade, etc.

Montpellier est une ville de 56 005 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Hérault* et du xvie corps d'armée, sur une colline au pied de laquelle coule le Lez et d'où l'on a une belle vue. Son origine ne remonte guère au delà de 737 ou de la destruction de Maguelone


MONTPELLIER
1 : 15,000
Mètres
Hôpital Général
Bd de l'Hôpital
Bd d. l. Blanquerie
Rue Nationale
Cours des Casernes
le Peyrou
Esplanade
Champ de Mars
Citadelle
Cathédrale
Préfecture
Théâtre
Gare
Temple
Poste
Boulevard Renouvier
Bd de Strasbourg
Cette
Nîmes
Palavas
Wagner & Debes, Leipzig
ravé et imprimé par

(p. 298) par Charles-Martel, et sa prospérité date seulement du XIIe s., où fut créée son école de médecine, encore célèbre. L'évêché de Maguelone y fut transféré en 1536. Le calvinisme y forma un parti puissant, et Louis XIII l'assiégea et s'en empara en 1622. Elle revint bientôt à son ancienne prospérité; mais l'industrie et le commerce ne s'y sont pas développés de nos jours au même degré que dans les grandes villes voisines. Il y a une académie universitaire.

Montpellier est une ville propre, riante et même assez bien bâtie dans la partie ancienne. En sortant de la gare de Paris-Lyon, on se trouve en face d'un square à dr. duquel est la belle rue Maguelone. Cette rue aboutit à la *place de la Comédie* (pl. CD 4), que décore la belle *fontaine des Trois-Grâces,* par d'Antoine. A g. est le *théâtre,* reconstruit en 1883 à la suite d'un incendie. A dr. s'étend l'Esplanade, où l'on reviendra plus tard, à moins qu'il n'y ait lieu de visiter immédiatement le musée (p. 296).

Des boulevards font d'ici le tour de la vieille ville; ceux de g. montent vers le Peyrou. Dans la première moitié, sur une petite place, est la *statue d'Ed. Adam* (1768-1807), en bronze, par V. Dubray. Ed. Adam apporta à la distillation des vins des perfectionnements d'une importance capitale pour les départements du Midi.

Le ***Peyrou** (pl. AB 3,4), dans le haut de la ville, est une belle promenade datant surtout des XVIIe et XVIIIe s. Elle est précédée de la *porte du Peyrou,* arc de triomphe dorique érigé en 1712 en l'honneur de Louis XIV, par d'Aviler, d'après d'Orbay. Les bas-reliefs rappellent les victoires de Louis XIV, l'union de la Méditerranée avec l'Atlantique par le canal du Midi et la révocation de l'édit de Nantes. Au milieu de la place s'élève une belle *statue équestre de Louis XIV,* en bronze, par Debay et Carbonneaux (1829). Dans les parterres: Jeunesse et Chimère, la Sirène, bronzes par Aubé et par P. Granet; le Paradis perdu, marbre par Dieudonné. A l'extrémité, un *château d'eau* monumental, ayant la forme d'un pavillon hexagone, avec une porte à chaque face et des colonnes corinthiennes. Il est alimenté par un bel *aqueduc* qui amène l'eau d'une distance de 9 kil. et qui se termine au Peyrou par une double rangée d'arcades superposées, de plus de 1 kil. de long et 21 m. 50 de haut. — On a une belle vue du château d'eau.

A la porte du Peyrou commence la *rue Nationale* (pl. BC 3,4), belle rue neuve qui s'étend, à travers la vieille ville, jusqu'à la préfecture (p. 296). Au commencement, à côté de la porte, le *palais de justice* (pl. B 3), bel édifice moderne avec un péristyle corinthien, décoré des statues de deux illustrations du pays, le cardinal de Fleury (1640-1723) et Cambacérès (1759-1824), la première par J. Debay, l'autre une copie.

Un peu plus bas que le Peyrou, à g. du boulevard, s'étend le **jardin des Plantes** (pl. B 2, 3), le plus ancien de France, fondé par Henri IV en 1598 et organisé par le botaniste Richer de Belleval (m. 1623). Il est grand et toujours bien tenu.

De l'autre côté du boulevard, près du jardin des Plantes, se trouve la *Faculté de médecine* (pl. B 3), l'ancien évêché, attenant à la cathédrale (v. ci-dessous). On voit à l'entrée les statues en bronze de deux médecins célèbres originaires de Montpellier, la Peyronie (1678-1747) et Barthez (1734-1806), par Gumery et par Lami. L'école possède un *musée anatomique*, une *bibliothèque* de 50000 vol. et 600 manuscrits et une *collection de dessins* (300). Le siège du professeur dans le grand amphithéâtre provient des Arènes de Nîmes. Il y a aussi une antique dans la salle de réception, un buste d'Hippocrate en bronze. La salle du conseil et une salle voisine renferment les portraits de tous les professeurs depuis 1239. Derrière la Faculté est un nouveau laboratoire de chimie. Montpellier a aussi une école de droit, depuis 1160, une école de pharmacie, etc.

La **cathédrale** (pl. B 3) a été fondée au XIVe s., mais en partie reconstruite après les guerres de religion, restaurée et agrandie de nos jours. Elle a un grand porche original, mais disgracieux, dont la voûte est très élevée et soutenue en avant par deux espèces de tourelles rondes. La façade a en outre deux tours, et il y en a aussi deux au transept, l'une d'elles reconstruite en 1856. L'intérieur se compose d'une belle et large nef, de chapelles latérales entre les piliers, comme à la cathédrale de Nîmes, et d'un beau chœur moderne. On y remarque particulièrement, dans la 4e chap. de g., une Vierge en marbre, par Santarelli, élève de Canova.

La rue qui monte à g. au sortir de la cathédrale, passe entre la *faculté des Sciences* et l'*hôtel de ville* (pl. B C 3). Ce dernier édifice est sur une place où l'on a reconstruit la *fontaine des Licornes*, par d'Antoine, érigée en mémoire du maréchal de Castries, le vainqueur de Clostercamp (1760). Nous rejoignons plus loin la rue Nationale, où nous tournons à g. Du même côté, la *préfecture* (pl. C 3), bel édifice sur une place décorée de la jolie *fontaine de la Ville*, avec une statue par Journet. On construit près d'ici, à l'extrémité de la rue Nationale, un nouvel *hôtel des Postes*.

Le ***musée** (pl. D 3) est du même côté, près de l'Esplanade. On l'appelle ordinairement *musée Fabre*, du nom de son fondateur, le peintre Fr.-Xav. Fabre, de Montpellier (1766-1837), élève de David, qui passa 40 ans en Italie. Ce musée, enrichi encore par des dons et des legs considérables, qui ont achevé d'en faire un des premiers de province, compte aujourd'hui près de 800 tableaux. Il est public les dim., lundi et jours de fête de midi à 4 h., à 3 h. seulement le lundi du 1er nov. au 1er avril, et visible aussi les autres jours pour les étrangers. L'entrée est dans la rue Montpelliéret; on monte à g. au premier étage.

SALLE D'ENTRÉE, à dr.: 577, *Lazerges*, le Reniment de St-Pierre; 611, *Monvoisin*, Mort de Charles IX; 354, *P. Cabanel* (de Montpellier), Héro retrouvant le corps de Léandre; 505, *V. Giraud*, le Retour du mari. — CABINET entre cette salle et la galerie suiv., 832, *école flor. du* XVe *s.*, Naissance de J.-C. et adoration des mages.

GALERIE PRINCIPALE: 11, *le Bassan*, Judas et Thamar; 76, *le Guerchin*, la Vierge et l'Enfant; 831, *le Tintoret*, portr. d'un sénateur; 136, *Zuccheri*,

portr. de Marg. de Valois, 1re femme de Henri IV; s. n., *Bettini*, la Vierge; 36, *Cés. da Sesto*, le Sauveur; 10, *le Bassan*, l'Annonce aux bergers; 100, *le Parmesan*, l'Enfant Jésus sur les genoux de la Vierge; 126, *Schidone*, Ste Famille; 104, *le Pérugin*, St Christophe, fresque transportée sur toile; 835, *école milan. du XVIe s.*, Ste Marie-Madeleine; 6, *André del Sarto*, la Vierge; 14, *Botticelli*, la Vierge et l'Enfant; 147, *l'Espagnolet* (Ribera), tête d'apôtre; 46, *C. Dolci*, St Antoine abbé; 132, *le Titien*, portr. d'un vieillard; 828, *le Corrège*, Suzanne (?), étude; *101, *P. Véronèse*, Mariage de Ste Catherine; 81, *le Guide*, tête de Vierge; *106, *Raphaël*, portr. de Laurent de Médicis; 117, *Salv. Rosa*, Nymphes au bain; 98, *Palma le J.*, Massacre des habitants d'Hippone; 263, *Rubens*, portr. de Fr. Franck; 21, *Ann. Carrache*, Crucifiment de St Pierre; 39, *Cigoli*, St François; 276, *Swanewelt*, paysage; 72, *Giordano*, Ste Famille; 241, *Moucheron*, paysage; *260, *Rubens*, le Christ en croix; 150, *Jos. de Sarabia*, la Vierge et l'Enfant; 152, 151, *Zurbaran*, Ste Agathe, l'Ange Gabriel; 149, *Rizi* ou *Ricci*, Adoration des bergers; 146, *l'Espagnolet*, Ste Marie l'Egyptienne; 180, *P. Campana*, Descente de croix; 112, *Rosselli*, St Antoine; 157, *Berghem*, paysage; 42, *Dan. de Volterre*, Décollation de St Jean-Baptiste; *107, *Raphaël* (?), portr. de jeune homme, «morceau capital de la galerie Fabre»; 90, *Locatelli*, paysage; 123, *Sassoferrato*, Vierge martyre; 116, *Salv. Rosa*, paysage; 827, *d'après Michel-Ange*, le Jugement dernier, copie de 1570, antérieure aux additions qu'y fit Dan. de Volterre; 108, *d'après Raphaël*, St Michel, belle copie; 80, 82, *le Guide*, St Pierre, Ste Agathe; 59, *Gaspre* (Dughet), paysage; 43, *Dolci*, la Vierge au lis; 122, *Sassoferrato*, la Vierge; 57, *Gaspre*, paysage; 44, *Dolci*, le Sauveur; 829, *Moroni*, portr. d'Aléoni, général vénitien.

Salle du fond: à g., 234, *Mieris le V.*, l'Enfilense de perles; 247, *Adr. van Ostade*, Intérieur d'estaminet; 523, *Greuze*, Prière du matin; 304, *Adr. van der Werf*, Suzanne au bain; 289, *Teniers le J.*, Tabagie, l'Homme au chapeau blanc; 215, *Huysmans*, paysage; 271, *Steen*, le Repos du voyageur; 526, *Greuze*, la Jeune fille aux mains jointes; 308, *Phil. Wouwermans*, les Petits sables; 195, *Gér. Dov*, la Souricière; 525, *Greuze*, le Petit mathématicien; 290, *Teniers le J.*, Tabagie, l'Homme à la cruche de grès; 527, *Greuze*, la Jeune fille au panier; 199, *van Dyck*, la Vierge et l'enfant Jésus debout sur ses genoux; 168, *van Bloemen*, paysage; s. n., *école flor. du XVIe s.*, la Visitation; *Brauwer*, Alchimiste; 310, *Phil. Wouwerman*, Foire aux chevaux, le Rueur; 266, *Jac. Ruisdael*, 216, *Huysmans*, 261, *Rubens*, paysages; 321, *Reynolds*, le Petit Samuel; 280, *Teniers le J.*, Kermesse; 524, *Greuze*, le Gâteau des Rois; 707, *Jos. Vernet*, marine; 272, *Steen*, Repas hollandais; 279, *Teniers le J.*, paysage, le Grand château; s. n., *Maas*, portr. de femme; 159, *Berghem*, paysage, les Fagots; 229, *Metsu*, l'Ecrivain; 208, *école de Memling*, 5 scènes de la vie de la Vierge et de J.-C.

Salle voisine: *dessins* portant les noms des artistes et quelques *petits bronzes*. — Puis 3 cabinets avec la suite des *bronzes*, quelques *vases antiques*, des *estampes* et encore des *dessins*, un marbre de *Bartolini*, Vénus couchée, le modèle de la statue de Voltaire par *Houdon*, etc. On se retrouve ensuite dans la 1re salle.

Salle a g. de l'entrée: tableaux de l'école française, de valeur secondaire, entre autres plusieurs de *Fabre*, le fondateur du musée. — Escalier de la galerie haute: 865, *Delaplanche*, la Vierge au lis; 748, *Aizelin*, Une suppliante.

Galerie haute: 662, *Rigaud*, portr. de Fontenelle; 645, 635, *Poussin*, paysage, Enfant volant la flûte d'un satyre endormi; 558, *Largillière*, portr. de l'auteur; 521, *Granet*, Souterrains de S. Martino al Monti; 639, 638, *Poussin*, portr. du cardin. J. Rospiglosi, Adoration des bergers; 336, *Bourdon*, portr. d'un Espagnol; 700, *Valentin*, Jeunes gens dessinant d'après le plâtre; 633, *Poussin*, Baptême de J.-C.; 358, *Chardin*, portr. de femme; 632, *Poussin*, Mort de Ste Cécile; 442, *Fabre*, paysage, la Mort de Narcisse; 520, *Granet*, le Tasse visité dans sa prison par Montaigne; 530, 532 et, plus loin, 533, 531, *Greuze*, le Paralytique, tête d'enfant, le Désir, le Petit paresseux; 345, *Brascassat*, Vache au pâturage; 664, *Robert-Fleury*, la Toilette; 836, *Velazquez* (?), portr. d'un alguazil; 498, *Gérard*, la Pasta en Muse; 380, 375, 373, 376, 372, 379, 374, 378, *Courbet*, portr. de Bruyas, un des principaux donateurs du musée; portr. de l'auteur, comme le 374;

la Fileuse endormie, la Rencontre (Bruyas et l'artiste); Solitude, têtes d'étude; 409, 408, 410, 406, 405, 407, 411, *Delacroix*, Michel-Ange dans son atelier, Daniel dans la fosse aux lions, Orphée et Eurydice (esquisse), Charge de cavaliers arabes, la Mulâtresse, Femmes d'Alger, portr. de Bruyas; 369, *Courbet*, les Baigneuses; 698, *Troyon*, Trois bœufs et vaches; 665, *Théod. Rousseau*, la Mare; 349, *Al. Cabanel* (de Montpellier), Un penseur; 382, *Court*, Femme couchée sur un divan; 486, *Fromentin*, Tentes arabes; 366, 367, 365, *Corot*, paysages; 676, *Tassaert*, Ciel et enfer; 353, 352, *Al. Cabanel*, portr. de l'auteur, Velléda; 326, *Benouville*, la Colère d'Achille; 436, *G. Doré*, Souvenir des Alpes; 547, *Eug. Isabey*, marine; 519, *Glaize* (de Montpellier), les Insultes au Christ; 447, 439, 441, *Fabre*, portr. de Canova, Abel expirant, Saül agité par les remords; 705, 704, *Jos. Vernet*, Tempête, paysage; 716, 717, *Vincent*, Bélisaire; Alcibiade, Socrate et son génie; s. n., *Cabanel*, Phèdre; 711, *Vien* (de Montpellier), St Grégoire le Gr.; 399, 397, 398, *David*, Hector (étude), portraits; 715, *Vincent*, St Jérôme; 706, *Jos. Vernet*, marine; 710, *Vien*, St Jean-Baptiste; 670, *Stella*, la Samaritaine; 663, *Hub. Robert*, paysage. — Au milieu, 780, *Gumery*, Faune jouant avec un chevreau, bronze. Aux colonnes, 785, *Pradier*, Nyssia; 782, 781, *Houdon*, l'Eté, l'Hiver.

L'*Esplanade* (pl. D 3, 4) est une belle promenade, de l'extrémité N. de laquelle on a une assez jolie vue. A l'E., un *champ de Mars* et la *citadelle;* au S., la *gare de Palavas* (v. p. 294 et ci-dessous).

De Montpellier à *Rodez*, v. R. 13; à *Béziers* par Paulhan et Mèze, p. 71.

De Montpellier a Palavas: 12 kil.; 25 min.; 1re cl., 1 fr. 20; 2e cl., 75 c. — **Palavas** (*hôt. du Casino*, etc.) est un village très fréquenté pour les bains de mer, grâce à sa magnifique plage de sable fin, à l'embouchure du Lez canalisé. — C'est à 4 ou 5 kil. au S.-O., sur une bande de terre entre la mer et l'étang de l'Arnel, que se trouvait *Maguelonne*, ville fondée, dit-on, par des Phocéens et longtemps prospère comme port de mer. Les Sarrasins s'en étant emparés, Charles-Martel la leur reprit et la détruisit, en 737. Elle se releva toutefois de ses ruines, mais Louis XIII la fit raser en 1633, à l'exception de son ancienne cathédrale, curieux édifice des styles roman et goth., aujourd'hui en ruine.

---

58 kil. *Villeneuve-lès-Maguelonne.* — 64 kil. *Vic-Mireval.* — 71 kil. *Frontignan,* ville de 3164 hab., célèbre par ses vins muscats. Elle est située au pied d'une colline et au bord de l'*étang d'Ingril,* que le chemin de fer traverse sur une jetée de 1300 m. de longueur. Puis on longe la *Méditerranée* et l'on traverse encore une partie de l'*étang de Thau* (p. 71).

78 kil. **Cette** (*buffet*; hôt.: *Barillon, du Grand-Gallion,* tous deux quai du Bosc), ville de 35517 hab., sur une colline entre l'étang de Thau et la Méditerranée, avec un port assez commerçant et à la jonction des chemins de fer de Lyon et du Midi. Son nom, dérivé du grec «Sétion», lui assigne une origine antique, mais son importance ne date que de la fin du XVIIe s., où fut créé son port, sous la direction de Riquet, dont il complète le canal (p. 58). Cette exporte surtout des vins, du sel, des eaux-de-vie et d'autres produits du Nord. Le mouvement de son port se chiffre par plus d'un million de tonnes. Elle est aussi le siège d'une industrie considérable, la fabrication de vins imités de ceux d'Espagne, par le mélange de différentes espèces, l'addition d'eau-de-vie, etc.

Cette est une ville sans monuments et malpropre, où le simple touriste n'a rien à voir. Le *port* en est la seule curiosité, mais pour

les hommes compétents. Il a deux bassins, réunis par des canaux à l'étang de Thau, où débouche le canal du Midi, et à la gare des chemins de fer. La ligne de Lyon y a une gare spéciale à l'E. On doit construire un troisième bassin. Du côté de la ville proprement dite est l'ancien bassin, avec un beau môle terminé par un fort. Il y a sur la plage des *bains de mer* très fréquentés et sur les bords de l'étang de Thau des *marais salants* considérables.

A 4 kil. au N. de Cette (voit. publ. et bat. à vap.), à l'extrémité N.-E. de l'étang, sont les **bains de Balaruc**, trois établissements dont les eaux chlorurées sodiques fortes, à une température de 47 à 50°, s'emploient surtout contre la paralysie, les rhumatismes chroniques et la scrofule.

De Cette à *Toulouse*, à *Perpignan*, etc., v. R. 11 et 26.

Une nouvelle ligne, de 13 kil., doit relier en 1885. Cette à *Montbazin* (p. 82) et par là à Montpellier.

50. D'Avignon à Aix et d'Aix à Marseille.

109 kil. jusqu'à Aix, trajet en 5 h., pour 13 fr. 50, 10 fr. 15 et 7 fr. 35. — 29 kil. d'Aix à Marseille, trajet en 1 h. 30 à 1 h. 40, pour 3 fr. 55, 2 fr. 70 et 1 fr. 95. Vue d'abord belle à g., jusqu'à Cavaillon, puis à dr.

Avignon, v. p. 274. Cette ligne prend la direction de l'E. — 6 kil. *Montfavet*. — 9 kil. *Morières*. Puis un tunnel de 1 kil. — 13 kil. *St-Saturnin*. — 16 kil. *Gadagne*. A g., au loin, sur une colline, les ruines du *château de Touzon* (2 kil. du Thor). — 19 kil. *Le Thor*, petite ville sur la Sorgues, avec une église romane du XIIe s. — 24 kil. *L'Isle-sur-Sorgues* (hôt. de Pétrarque-et-Laure), ville de 6208 hab.

La ***fontaine de Vaucluse**, illustrée par Pétrarque, se trouve à env. 9 kil. à l'E. Il y a, à l'arrivée des trains, des omnibus qui vous conduisent (pour 1 fr. 50 c., aller et retour) jusqu'à *Vaucluse* («vallis clausa»; hôt. de Laure), village à 10 min. duquel est la fontaine: «chiare, fresche e dolci acque», dans une gorge qui se termine par des rochers à pic de 120 m. de haut. C'est la source de la Sorgues, qui jaillit avec impétuosité d'une grotte de 8 à 9 m. de largeur, et qui forme plus bas, lorsque les eaux sont moins abondantes, une multitude de ruisseaux. Elle est sans doute alimentée par un lac souterrain; elle donne jusqu'à 20 m. cubes d'eau par seconde, et c'est un peu plus loin une rivière portant bateau. Pétrarque se retira dans cette solitude à partir de 1337 et y composa la plupart de ses poésies. Sa maison était là où se trouve une papeterie, du côté du village. Les ruines plus près de la fontaine, à dr., sont celles du château de son ami, le cardinal de Cabassole, évêque de Cavaillon.

33 kil. **Cavaillon** *(buffet; hôt. Arnaud)*, ville de 8591 hab., la *Cabellio* des Romains, avec les restes d'un *arc de triomphe* antique et une ancienne *cathédrale*, des XIIe-XIIIe s.

De Cavaillon a Apt: 32 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 1/2; 3 fr. 95, 2 fr. 95, 2 fr. 10. Cet embranch. remonte au N.-E. la vallée du Coulon. — 18 kil. (3e st.) *Goult*, avec le pèlerinage de Notre-Dame-des-Lumières. — 21 kil. *Bonnieux*, stat. pour la petite ville de ce nom, à 1 h. au S. Elle a encore ses murs du moyen âge et elle possède une église du XIIe s. A peu près à mi-chemin entre cette stat. et la suiv., le Coulon est traversé par un pont romain bien conservé, le *pont Julien*, qui est peut-être néanmoins antérieur à l'époque de Julien. — 28 kil. *Le Chêne*. — 32 kil. **Apt** *(hôt. des Alpes)*, ville de 5708 hab., l'*Apta Julia* de l'antiquité. Elle a une ancienne *cathédrale* des Xe et XIe s., agrandie et modifiée plus tard, avec une crypte intéressante. On y remarque un tableau de l'école byzantine, un sarcophage gallo-romain, une châsse du XIIe s., de vieux autels, etc.

De Cavaillon a Miramas (Marseille): 36 kil.; 1 h. 5; 4 fr. 45, 3 fr. 30,

2 fr. 40. — 4 kil. *Cheval-Blanc* (v. ci-dessous). On tourne au S. et traverse la *Durance*. — 6 kil. *Orgon*, petite ville avec les ruines d'un château.

24 kil. (5e st.) *Salon*, ville de 7503 hab., patrie d'Ad. de Craponne (1519-1559), l'ingénieur qui commença les canaux d'irrigation de la plaine voisine, la Crau (p. 283), et auquel elle a érigé un monument. Son principal édifice est l'église St-Laurent, anc. collégiale du XIVe s.: elle renferme le tombeau de Nostradamus, le célèbre astrologue (m. 1566). Salon a encore des restes de remparts et un vieux château. — A 6 kil. au S.-E. est *Lançon*, village près duquel se voit un camp romain entouré de murs avec des tours. — 36 kil. (7e st.) *Miramas* (p. 283).

La ligne principale arrive ensuite sur le bord de la *Durance*, dont elle remonte la rive dr. — 37 kil. *Cheval-Blanc*. Ligne de Miramas, v. ci-dessus. A dr., sur les hauteurs, deux châteaux en ruine. — 49 kil. *Mérindol*. — 60 kil. *Lauris*. — 65 kil. *Cadenet*, petite ville où l'on a trouvé des antiquités et dont l'église renferme une belle vasque antique. — 71 kil. *Villelaure*.

77 kil. *Pertuis* (buffet; hôt. du Cours), ville de 5612 hab., où aboutit la ligne de Grenoble (R. 45). On traverse ensuite la Durance. — 83 kil. *Meyrargues*, qui a un vieux château remarquable, à 2 kil. à g. Puis un tunnel. A g., le château. — 86 kil. *Reclavier*. A g., une montagne se terminant à pic. — 95 kil. *Venelles*. A g., une longue rangée d'arcades de l'aqueduc de Marseille (p. 284). — 98 kil. *Puy-Ricard*, avec un château en ruine. — 101 kil. *La Calade*, et un tunnel de 700 m.

109 kil. **Aix** (*buffet*; hôt.: *Nègre-Coste*, sur le Cours; *de la Mule-Noire*, plus loin, rue de ce nom; *des Bains*, à l'établissement, bon et pas cher), belle ville de 29 257 hab., anc. capitale de la *Provence* et aujourd'hui simple chef-lieu d'arrond. des Bouches-du-Rhône, avec un archevêché, une académie universitaire, une école des arts et métiers, etc.

C'est l'*Aquæ Sextiæ* des Romains, qui fut leur plus ancien établissement dans les Gaules et dut son nom à ses eaux thermales (v. ci-dessous) et au consul Sextius Calvinus, par lequel elle fut colonisée l'an 123 av. J.-C. En 102, Marius infligea aux Teutons dans les plaines voisines (v. p. 302) une défaite dont le mont Ste-Victoire, à l'E., perpétue le souvenir. Aix fut ensuite enrichie de monuments dont malheureusement il n'est presque rien resté, à la suite des invasions. Après s'être relevée avec peine, elle devint la capitale de la Provence, et il s'y forma une cour élégante et lettrée où se polit la langue provençale. Elle fut réunie à la couronne en 1481, et en 1536 elle tomba au pouvoir de Charles-Quint, qui s'y proclama roi d'Arles et de Provence, mais dut l'évacuer deux mois plus tard. Elle souffrit aussi des querelles religieuses au XVIe et même au XVIIIe s. — Aix est célèbre par son huile d'olives.

En tournant à g. à la bifurcation près de la gare, on arrive à la place de la Rotonde, où s'élève la belle *fontaine de la Rotonde*, décorée de statues de la Justice, par Ramus; de l'Agriculture, par Chabaud; des Arts, par Ferrat, et de lions et d'enfants montés sur des cygnes, par Truphême. Là commence le *Cours*, à l'entrée duquel on a érigé en 1883 des statues de l'Industrie et de la Science, aussi par Truphême. C'est une magnifique promenade, où sont trois autres fontaines, la deuxième donnant de l'eau minérale, la troisième surmontée d'une *statue du roi René*, René d'Anjou, le «bon roi» et l'ami des troubadours, qui fut duc de Lorraine, roi de Naples et

comte de Provence (1408-1480): cette statue, en marbre, est par David d'Angers. La rue d'Italie, à dr. à l'extrémité du Cours, conduit vers l'*église St-Jean-de-Malte,* située à dr., dans une latérale. C'est un assez bel édifice goth. du XIIIe s., avec un haut clocher des XIVe et XVe s. On y voit, dans le bras g. du transept, le très beau monument des comtes de Provence, restauré de nos jours. Cette église a quantité de grands tableaux anciens et un bel autel moderne.

Le bâtiment voisin, l'anc. commanderie de St-Jean, renferme un petit *musée,* public les dim. et jeudi de midi à 4 h. Il comprend surtout des antiquités: sculptures, bronzes, mosaïques, inscriptions, etc. Les tableaux sont pour la plupart médiocres. On y voit les études et les nombreux dessins de *Granet,* originaire d'Aix (1775-1849), et son portrait par *Ingres.* Parmi les sculptures modernes sont des bustes d'autres célébrités d'Aix: de Méjanes, fondateur de la bibliothèque, par *Houdon;* des botanistes Tournefort et Adanson; de Peiresc, magistrat et grand ami des lettres; de Vauvenargues, le moraliste, etc., tous par *Ramus.* Nous revenons sur nos pas par la rue d'Italie, et nous continuons tout droit par la rue Thiers.

Le *palais de justice,* à g. à l'extrémité, est un édifice moderne qui occupe l'emplacement du palais des comtes. Il a une colonnade, précédée des statues de Portalis et du comte Siméon, jurisconsultes de Provence qui prirent part à la rédaction du Code civil; elles sont par Ramus.

Un peu plus loin à dr., une *fontaine* avec un obélisque, érigée en mémoire de la naissance de Louis XVI. A côté, la belle *église de la Madeleine,* de 1703, avec une nouvelle façade dans le style de la renaissance. Elle possède parmi ses nombreux tableaux anciens une Annonciation attribuée à Durer, dans la chap. de g., et un ex-voto de Finsonius, de Bruges, dans le bras g. du transept.

Nous revenons au palais de justice, et nous passons à dr. de la prison, puis à g. par la rue des Marchands et à dr. le long d'une halle. L'*hôtel de ville,* sur la place voisine, est un édifice du XVIIe s., avec une *tour* de 1505, en saillie sur la place. Dans la cour se voit une *statue de Mirabeau,* marbre par Truphême. L'hôtel de ville renferme la *bibliothèque,* fondée au XVIIIe s. par le marquis de Méjanes et qui compte aujourd'hui env. 120000 volumes. Il y a aussi un *musée d'histoire naturelle.*

La rue de la Grande-Horloge, de l'autre côté de la tour, conduit à la CATHÉDRALE, *St-Sauveur.* De fondation très ancienne, elle fut reconstruite à partir du XIe s., le chœur en 1285, et deux nefs ont été ajoutées au XIVe et au XVIIe s., de sorte que la nef primitive est devenue le bas côté du S. La tour est du XIVe s. Il y a au portail de très belles portes de 1503, cachées par des volets, mais qu'on peut se faire montrer; les bas-reliefs représentent des prophètes et des sibylles. La grande nef est remarquable. Il y a au S., à côté du transept, un baptistère du VIe s., avec 8 colonnes antiques, d'un temple d'Apollon bâti à cet endroit, et à côté de la nef un *cloître* ro-

man. Il faut ensuite mentionner, à l'intérieur, un triptyque (fermé) à dr. dans la nef, le Buisson ardent, attribué à tort au roi René et qui est de l'école flamande; un tableau sur un petit autel à dr., l'Incrédulité de St Thomas, de Finsonius (1613); une belle chaire et, dans le chœur, de magnifiques *tapisseries* du XVIe s., faites à Arras.

L'*établissement thermal* est au N.-O. de la ville. On y va directement de la cathédrale en descendant en face, à g. de la Faculté de droit; de la place de la Rotonde, par le boulev. de la République et le cours Sextius. Il ne reste que des substructions des thermes romains. Il y a deux sources, dont les eaux sont bicarbonatées calciques, très faiblement minéralisées et importantes surtout par leur thermalité (34 à 37°).

D'Aix à *Rognac* (aqueduc de Roquefavour; Marseille), v. p. 284.

La ligne directe de Marseille est la continuation de celle de Grenoble (R. 45). Deux tunnels, le premier assez long. — 116 kil. *Luynes.* — 120 kil. *Gardanne,* au centre d'un bassin houiller. Encore un petit tunnel.

De Gardanne a Carnoules (ligne de Nice): 79 kil.; 2 h. 1/2 à 3 h. 10; 9 fr. 70, 7 fr. 30, 5 fr. 30. — 20 kil. (3e st.) *Trets*, ville importante dans l'antiquité et au moyen âge, ruinée au Xe s. par les Sarrasins. Elle a encore une partie de son enceinte des XIIe et XIIIe s. et un vieux château. — 29 kil. *Pourcieux.* A 9 ou 10 kil. au N.-O. se trouve *Pourrières* («Campi putridi»), village aux environs duquel eut lieu la défaite des Teutons par Marius, l'an 102 av. J.-C. A 3 kil. en deçà, à la *Petite-Pugère*, se voient les ruines d'un arc de triomphe érigé par le vainqueur.
37 kil. *St-Maximin*, petite ville qui a une magnifique *église* goth. des XIIIe-XVe s., dont on remarque en outre le maître autel et les stalles, de la fin du XVIIe s.; la chaire, du XVIIIe s. Elle possède, dans un très beau reliquaire moderne en bronze doré, des reliques de Ste Madeleine, qui aurait été inhumée dans la crypte, plus ancienne que l'église. — La *Ste-Baume*, avec la grotte où Ste Madeleine se retira et finit ses jours, est à env. 15 kil. au S.-O. C'est encore un pèlerinage. Il y a un couvent de dominicains et une magnifique forêt dont la flore est très variée. — 43 kil. *Tourves*, avec un château en ruine. — 56 kil. (8e st.) *Brignoles*, ville de 5678 hab., où les comtes de Provence avaient un château et qui fut saccagée par Charles-Quint. — 79 kil. (13e st.) *Carnoules* (p. 316).

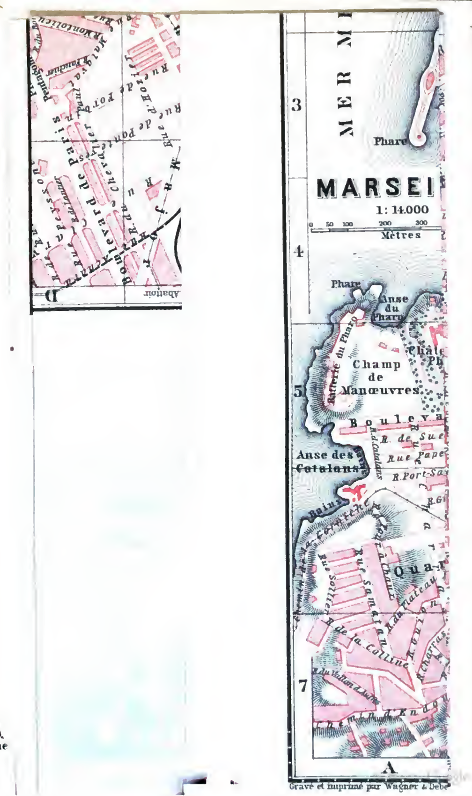
Contrée accidentée, bien boisée et fertile, surtout aux abords de Marseille. — 124 kil. *Simiane,* avec un château ayant encore un donjon du XIIIe s. — 127 kil. *Bouc-la-Malle.* — 131 kil. *Septêmes.* Plusieurs petits tunnels. On passe sur le canal de Marseille, qui traverse à dr. un tunnel de 3300 m. — 136 kil. *St-Antoine.* — 137 kil. *Ste-Marthe.* Beau coup d'œil à dr. sur Marseille.

138 kil. *Marseille* (v. ci-dessous).

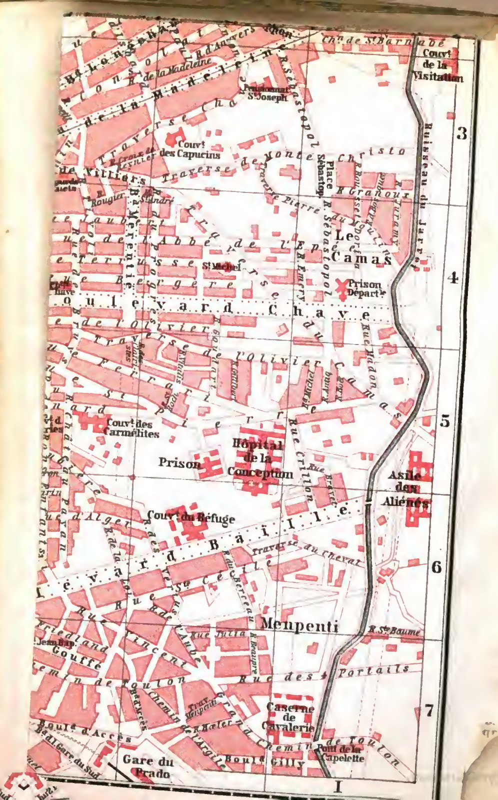
51. Marseille.

Gares. Marseille a 4 gares, mais une seule est importante pour les étrangers, la *gare St-Charles* ou gare principale (pl. F 2), avec un *buffet*, assez cher, et un bon *Terminus-Hôtel*, dont les chambres se louent de 4 à 12 fr. On notera, pour le retour, que le côté du départ est à dr. en venant de la ville et non à g., comme d'ordinaire aux grandes gares. Les 3 autres sont: la *gare du Prado* (pl. H 7), pour les quartiers du S.-E., desservie par un embranch. partant de la stat. de la Blancarde (p. 311); la *gare maritime* (pl. C 1, 2) et la *gare du Vieux-Port* (pl. B C 5), pour le service du port.

Hôtels: *Gr.-H. du Louvre et de la Paix* (pl. a, E 4), rue Noailles, 3,


MER MÉ
3
Phare
MARSEI
1:14.000
0 50 100 200 300
Mètres
4
Phare
Anse du Pharo
Batterie du Pharo
Champ de Manœuvres
5
Boulevard
R. de Sue
Rue Pape
R. Port-Sa
Anse des Catalans
Bains
Rue Sollier
Rue Samatan
R. de la Colline
Quar
7
A
Boulevard de Paris
Abattoir
D
Gravé et imprimé par Wagner & Debes

10.
rue



Couvt de la Visitation
Pensionnat St Joseph
Couvt des Capucins
Traverse de Monte Christo
Place Sébastop.
Le Camas
St Michel
Prison Départle
Boulevard Chave
Traverse de l'Olivier
Couvt des Carmélites
Hôpital de la Conception
Prison
Asile des Aliénés
Couvt du Refuge
Boulevard Baille
Traverse du Cheval
Menpenti
R. Ste Baume
Rue des 4 Portails
Caserne de Cavalerie
Chemin de Toulon
Pont de la Capelette
Gare du Prado
Ruisseau du Jarret
3
4
5
6
7
I

de 1er ordre et le plus grand (prix affichés dans les chambres); **Gr.-H. de Marseille* (pl. b, F 4), même rue, 26; **Gr.-H. de Noailles* (pl. c, E 4), à côté, 24, l'un et l'autre aussi de 1er ordre (ch. à partir de 2 fr.; dîn., 5 fr.); *H. du Petit-Louvre* (pl. d, E 4), rue Cannebière, 16 et 18, un peu moins cher; *H. de l'Univers*, *de Castille & de Luxembourg* (pl. e, E 5), à l'angle des rues Jeune-Anacharsis et St-Ferréol, entrée dans cette dernière, nº 3; **H. des Colonies* (pl. f, E 4), rue Vacon, 15; *H. d'Orléans* (pl. g, E 4), nouveau, même rue, 19; *H. des Princes* (pl. h, E 4), place de la Bourse, 12, modeste; *H. des Phocéens* (pl. l, E 4), rue Thubaneau, 4; *Gr.-H. Beauveau* (pl. j, D 4), rue Beauveau, 4, avec façade sur la mer; *Gr.-H. de Bordeaux et d'Orient* (pl. k, E 3), boulev. du Nord, 11, près de la gare St-Charles; *H. de Rome* (pl. l, E 4), place St-Louis, 7, particulièrement fréquenté par le clergé, etc.

Restaurants: *Maison Dorée*, rue Noailles, 5; *R. de France*, cours St-Louis, 1; *R. Parisien*, id., 2; *Roubion*, chemin de la Corniche (v. p. 311).

Cafés, les principaux, remarquables par leur élégance, dans les rues Noailles et Cannebière: *Maison Dorée* (v. ci-dessus); *C. de Marseille*, *de France*, *de la Cascade*, *du Commerce*, *de l'Univers*; *Gr.-C. du Louvre*, à l'hôtel du Louvre; *C. Glacier*, place de la Bourse; *C. Turc*, à g. à l'extrémité de la Cannebière du côté du port; *des Deux-Mondes*, cours St-Louis; *des Allées*, allées de Meilhan.

Brasseries: *Taverne Alsacienne*, allées de Meilhan, 36; *Brasserie Nationale*, place Castellane, 10, etc.

Voitures de place: à 1 ou 2 chev., de 6 h. du m. à min., 1 fr. la course, 1 fr. 50 si le cocher prend à domicile, 2 fr. l'heure; de min. à 6 h., 50 c. en sus. Tarif spécial pour la banlieue. Pour Notre-Dame-de-la-Garde, à 2 chev., 4 fr.; retour à l'heure.

Tramways, 4 lignes: des *Chartreux* (pl. I 1) à l'*abattoir* (pl. C 1), par la Cannebière; de la *place Neuve* (pl. G 3) à l'*abattoir;* du *cours Belsunce* (pl. E 3) à *Bonneveine* (petit pl. D 4), par la place Castellane et le Prado; de la *place de Rome* (pl. F 5) à *Bonneveine*, par la Corniche. Les prix sont de 10 à 50 c. selon le parcours, qui se divise en sections.

Omnibus nombreux, avec voitures dans le genre des tramways. Pour Notre-Dame-de-la-Garde, du cours St-Louis (pl. E 4), toutes les $1/2$ h.: 75 c. à la montée, 20 c. à la descente.

Barques, dans le port: 1 fr. la première heure pour une pers., 1 fr. 50 pour plusieurs, 1 fr. l'heure suivante.

Poste et télégraphe, bureau principal, rue Grignan, 53 (pl. E 5); autre bureau, place de la Bourse, à dr. (pl. E 4).

Théâtres: *Grand-Théâtre* (pl. E 5), place du même nom, pour les opéras et les ballets; *Gymnase* (pl. F 4), rue du Théâtre-Français, 5, pour la tragédie et la comédie; *Th. Valette* ou *des Nations* (pl. E 7), rue Paradis, 200, etc.

Cafés-concerts: *Alcazar* (pl. E 3), cours Belzunce, 48-50, à dr. à l'extrémité; *Folies Marseillaises* (pl. E 4), place Noailles, 37, etc.

Bains chauds: *des Allées*, allée de Meilhan, 64; *Longchamp*, boulev. Longchamp, 26; *Gr.-Bains de Marseille*, rue de la République, 13; *B. Phocéens*, rue de Paradis, 17.

Bains de mer: *B. des Catalans* (20, 25 et 60 c.), dans l'anse du même nom (pl. A 5, 6, v. p. 308), où passe le tramway de la Corniche; *B. du Roucas-Blanc* et *B. du Prado*, plus loin sur le chemin de la Corniche (v. le petit plan).

Bateaux a vapeur: pour *Ajaccio*, *Bastia*, *Calvi*, v. p. 328; pour *Livourne*, *Civita-Vecchia*, *Naples* et la *Sicile*, v. notre volume de «l'Italie méridionale»; pour *Alger*, *Comp. Gén. Transatlantique*, les mardi, mercr. (par Port-Vendres; p. 145) et sam. de chaque semaine; *Messageries Maritimes* et *Soc. Gén. des transports maritimes*, 1 fois par sem., le samedi; *Comp. de navigation mixte*, tous les jeudis. Pour les relations avec les autres ports de l'Algérie et de la Méditerranée en général, pour les voyages de long cours et pour les détails, consulter les Indicateurs et les affiches spéciales, qui donnent les adresses des compagnies maritimes.

Consulats: *Allemagne*, cours Lieutaud, 118; *Angleterre*, rue Breteuil, 102 A; *Autriche*, rue Breteuil, 45; *Belgique*, cours P.-Puget, 19; *Danemark*, rue Perrier, 32; *Suède et Norvège*, rue Paradis, 409; chancellerie, rue Mont-

grand, 68 A; *Espagne*, cours P.-Puget, 40; *Etats-Unis*, rue de la République, 13; *Italie*, boulev. de Rome, 44; *Pays-Bas*, rue de la République, 33; *Russie*, rue Dragon, 97 A; *Suisse*, rue Haxo, 22.

Temples: *calviniste* et *luthérien* (pl. E 5), rue de Grignan, 15, au coin de la rue St-Ferréol (10 h.); *Oratoire*, rue d'Austerlitz, 8 (10 h.); *temple anglican*, rue Sylvabelle, 100 (pl. D 6; dans une maison; serv. à 11 h.); *église libre*, cours Lieutaud, 163 (pl. F 6; 9 et 10 h.).

Eglises grecques: rite grec catholique, rue Montaux, 19 (pl. E F 6); rite grec orthodoxe, rue de la Grande-Armée, 23 (pl. F 3; 10 h.). — Synagogue, rue Breteuil, 89 A (pl. E 6).

Marseille est une ville de 360099 hab., la troisième de France, après Paris et Lyon, son principal port de mer, le chef-lieu du départ. des *Bouches-du-Rhône* et du commandement du xve corps d'armée, le siège d'un évêché et d'une faculté des sciences, avec plusieurs écoles supérieures, etc. C'est aussi une des plus belles villes de France, bâtie en amphithéâtre sur les collines qui en forment la baie et dont l'une porte la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde (p. 308). Paris excepté, aucune ville n'a subi de nos jours de plus grandes transformations et ne s'est plus embellie que Marseille; mais elle offre peu de curiosités en dehors de son port et de son site, de son aspect général et de son activité commerciale; elle a relativement peu de monuments remarquables, et tous sont modernes, bien qu'elle soit très ancienne.

Marseille est la *Massilia* des anciens. On la dit plutôt d'origine phénicienne, mais la fondation est généralement attribuée aux Phocéens, qui se seraient établis vers 600 av. J.-C. dans cette baie, formant un port naturel à l'abri de tous les vents. Quoi qu'il en soit, les Massaliotes devinrent bientôt les maîtres de la Méditerranée, battirent sur mer les Carthaginois qui s'étaient alliés aux Ligures, leurs ennemis, fondèrent des colonies telles que Nice, Antibes, la Ciotat, Agde, etc., et explorèrent une partie des côtes d'Afrique et du nord de l'Europe (Enthymènes et Pythéas). Ce furent les habitants de Marseille, menacés par des peuplades voisines, qui appelèrent les Romains dans les Gaules, en 153 et 125 av. J.-C. La ville conserva néanmoins son indépendance jusqu'au moment où, s'étant déclarée pour Pompée, elle fut assiégée et prise par César, l'an 49 av. J.-C. Elle eut sous l'empire des écoles célèbres. Le christianisme y fut introduit au IIIe s. par St Victor ou même, selon la légende, au Ier s., par St Lazare, le ressuscité. Elle fut ravagée par les Visigoths, les Bourguignons et surtout les Sarrasins. Ensuite elle fit partie du royaume d'Arles, fut soumise à un vicomte et à son évêque, redevint indépendante, reconnut le pouvoir des comtes de Provence et fut annexée à la France avec ce pays, en 1481. Alphonse d'Aragon l'avait saccagée en 1423; elle résista victorieusement au connétable de Bourbon en 1524. Marseille manifesta encore plusieurs fois dans la suite son esprit d'indépendance, par ex. en refusant de reconnaître Henri IV jusqu'en 1596, et pendant la guerre de la Fronde: aussi Louis XIV lui ôta ses franchises en 1660. Une peste épouvantable lui enleva 40000 hab. en 1720. En 1793, elle prit parti pour les Girondins et fut soumise au régime de la Terreur; en 1814, une partie de la population se montra réactionnaire au point de massacrer des bonapartistes et une colonie de mamelucks amenés d'Egypte par Napoléon. La conquête d'Alger a inauguré pour Marseille une nouvelle ère de prospérité, qui est devenue encore plus brillante par l'ouverture du canal de Suez.

De magnifiques *boulevards*, plantés d'ormes et de platanes superbes, conduisent de la gare dans le centre de la ville. En jetant les yeux sur le plan, on voit que Marseille est divisée en quatre parties principales par deux grandes rues qui se croisent à angle

droit au *cours St-Louis* (pl. E 4), l'une allant du N.-O. au S.-E., l'autre du N.-E. au S.-O. La première, longue de 5 kil., porte successivement les noms de *boulevard de Paris, Grand Chemin d'Aix, rue d'Aix, cours Belzunce, cours St-Louis, rue de Rom* et *Prado*, et traverse les *places d'Aix, St-Louis, de Rome* et *Castellane;* l'autre, de plus de moitié moins longue, se compose du *boulevard de la Madeleine* des *allées de Meilhan* et des *rues Noailles* et *Cannebière.*

La ***Cannebière** et son prolongement, la ***rue Noailles**, sont la plus belle partie et comme le centre de la ville, et les Marseillais n'ont pas tort d'être fiers de leur Cannebière. On descend par là directement au port.

La **Bourse** (pl. D E 4), à dr. de la Cannebière, est un grand et beau monument bâti de 1852 à 1860, sur les plans de Coste. La façade est décorée d'un portique corinthien en avant-corps, percé de cinq arcades et avec une loggia décorée d'un bas-reliefs par Toussaint, Marseille recevant les produits du monde entier. Sous le portique sont des statues colossales de la France et de Marseille. De chaque côté du même portique, en dehors, des bas-reliefs représentant la navigation et le génie du commerce et de l'industrie, par Guillaume; de statues des Pythéas et d'Euthymènes, par Ottin, etc. La grande salle est dans le genre de celle de la Bourse de Paris, avec des hauts-reliefs de Gilbert. Au premier étage est une salle superbe, décorée de peintures par Magaud. C'est là que siége l'opulente chambre de commerce de Marseille, qui a dépensé près de 9 millions pour construire cet édifice, en comptant les expropriations.

Derrière la Bourse se trouve la *vieille ville*, dans le dédale de laquelle on a percé de nos jours plusieurs grandes rues, la plus importante la *rue de la République*, qui conduit à la gare maritime et aux docks du nouveau port (v. p. 306), et où l'on doit encore faire de nouveaux travaux, en particulier pour la construction d'un hôtel des postes.

Le ***port** ne s'est longtemps composé que du bassin où aboutit la Cannebière, le *Vieux Port* (pl. C D 5, 4) formant à peu près un parallélogramme d'env. 900 m. de long sur 300 de large, soit 27 à 28 hect. de superficie. Il est toujours plein de bâtiments de tous les pays, et il présente une animation, un spectacle qu'on ne saurait décrire. Il est devenu de nos jours tellement insuffisant, qu'on l'a augmenté au N. de cinq bassins qui en égalent ensemble plus de quatre fois les dimensions, et que l'on doit encore en construire d'autres au S. Son commerce comprend naturellement toutes sortes de denrées et de produits, mais il a surtout pour spécialités les céréales et les graines oléagineuses, les huiles, le sucre, le café, les peaux, la laine et la soie. Le mouvement du port se chiffre par près de 6 millions de tonnes par an, dont près des $^2/_3$ pour l'importation, et à ce commerce énorme s'ajoute encore une industrie considérable, mettant en œuvre les produits importés, surtout dans la fabrication de savons renommés.

Du quai de la Fraternité, à l'extrémité de la Cannebière, nous suivons à dr. le quai du Port, où se voit plus loin l'*hôtel de ville* (pl. C4), édifice sans importance. Le Vieux Port est en partie fermé à g. par un promontoire où se trouve le *fort St-Nicolas* (pl. B5), que Louis XIV fit construire sur les plans de Vauban, pour «avoir aussi sa bastide à Marseille»: «bastide» est le nom qu'on donne ici aux maisons de campagne. L'entrée du bassin est défendue de l'autre côté par le *fort St-Jean* (pl. B4), ancien château Babon ou des chevaliers de Malte, reconstruit sous le roi René (p. 300) et sous Louis XIV. Plus loin à g., par delà l'*anse de la Réserve*, sur un autre promontoire plus considérable, est le *château du Pharo* (pl. A5; p. 308), offert par la ville à Napoléon III, dont les tribunaux ont récemment confirmé la possession à l'ex-impératrice, et que cette dernière a donné à la ville à la condition qu'elle en ferait un hospice. Le nom de Pharo vient d'un ancien phare, remplacé par celui qui se trouve maintenant sur un troisième promontoire, au delà de l'*anse du Pharo*.

Un canal, longeant le fort St-Jean, relie le Vieux Port au Nouveau Port (v. ci-dessous). L'*intendance sanitaire* ou la **Santé** (pl. BC4), située en deçà, possède, dans sa grande salle, quelques œuvres d'art très remarquables: à g., *Hor. Vernet*, le Choléra à bord de la Melpomène; *David*, St Roch priant pour les pestiférés, une des premières œuvres de l'artiste (1780); *Puget*, la Peste à Milan, haut-relief en marbre; *Gérard*, Mgr de Belsunce pendant la grande peste (v. ci-dessous); *Tanneur*, la Justine revenant de l'Orient avec la peste à bord; *Guérin*, le Chevalier Rose faisant inhumer les pestiférés.

La **cathédrale** (pl. B C3), sur une terrasse à dr., vers le commencement du Nouveau Port, est un vaste et somptueux édifice moderne du style byzantin, encore inachevé, sur les plans de Vaudoyer et Espérandieu. Elle est construite en pierres blanches et noires et mesure 150 m. de longueur. Il y a deux tours à dômes sur la façade, une grande lanterne sur la croisée, une plus petite sur chaque bras du transept et d'autres sur les chapelles. L'intérieur, d'un effet grandiose, est à trois nefs, avec tribunes sur les bas côtés. La décoration, à laquelle on doit encore travailler longtemps, sera très riche. On ne peut la visiter actuellement qu'avec une autorisation. La statue de Mgr de Belzunce (v. ci-dessous) doit être transportée devant la cathédrale.

Le **bassin de la Joliette**, à g. après l'avant-port, est le plus important de ce côté; c'est là qu'on voit et peut visiter les grands paquebots transatlantiques, ceux des Messageries Maritimes, etc. Plus loin, entre le *bassin du Lazaret* et la *gare maritime*, sont les *docks de la Joliette*, qui ont une superficie de 18 hect. et pourront en avoir jusqu'à 30. Les quais ont 2700 m. de développement et les bâtiments seuls couvrent déjà 10000 m., mais ils présentent un ensemble de 110000 m. de surface avec tous leurs étages, et ils peuvent loger 200000 tonnes de marchandises. — Enfin viennent les *bassins*

d'Arenc, de la Gare Maritime et *National,* ce dernier suivi d'un avant-port. On ne devra pas négliger de faire une promenade sur la *jetée de la Joliette,* d'où l'on pourra revenir en bateau.

A la place de la Joliette aboutit la rue de la République déjà mentionnée, par où l'on peut retourner directement à la Cannebière. Nous la suivons jusqu'au boulev. des Dames, qui la traverse et où nous tournons à g., jusqu'à la place d'Aix.

L'ARC DE TRIOMPHE (pl. D 3), au centre de cette place, a été commencé en 1825 et achevé en 1832. Destiné dans le principe à rappeler la victoire du duc d'Angoulême au Trocadéro (1823), il a été finalement orné par David d'Angers et Ramey de hauts-reliefs figurant les batailles de Fleurus, d'Héliopolis, de Marengo et d'Austerlitz, et de statues allégoriques sur les colonnes corinthiennes des pieds-droits. Il porte aujourd'hui l'inscription: «A la république, Marseille rcconnaissante».

D'ici nous descendons par la rue d'Aix au **cours Belzunce** (pl. E 3, 4), un des plus beaux de Marseille, décoré de ce côté de la *statue de Mgr de Belzunce,* évêque de Marseille qui se signala par sa charité et son dévouement durant la grande peste de 1720 (p. 304). Cette statue est en bronze, par Ramus; elle doit être transportée devant la cathédrale (v. ci-dessus). A l'autre extrémité, où il y a une fontaine, le cours aboutit aux rues Noailles et Cannebière.

Le *cours St-Louis* (pl. E 4; p. 305), de l'autre côté, est dans le même genre que le cours Belzunce, mais plus petit. La rue de Rome, qui y fait suite, nous conduit maintenant dans le quartier S.-O.

La PRÉFECTURE (pl. EF 6), à env. 700 m. de la Cannebière, à dr. de la rue de Rome, avec sa façade principale sur la place St-Ferréol, est un vaste et somptueux édifice datant de 1861-67, dans un style renaissance modernisé, sur les plans de M. Martin. La décoration en est très riche, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

A peu de distance au delà de la préfecture, à l'O., commence le beau *cours Pierre-Puget,* également bien ombragé, qui conduit à la promenade du même nom (v. ci-dessous).

Le **palais de justice** (pl. D 5) est à dr. de ce cours. Il est précédé d'une place avec la *statue de Berryer,* l'illustre avocat, député des Bouches-du-Rhône, bronze par Fabre. Ce palais est également un bel édifice moderne, construit de 1858 à 1862, sur les plans de M. Martin. Il a un grand perron et un portique de six colonnes ioniques, avec un fronton et des bas-reliefs par Guillaume, représentant la Justice. La salle des pas perdus est entourée d'une galerie supportée par seize colonnes de marbre rouge et décorée à la voûte de statues assises des grands législateurs: Solon, Justinien, Charlemagne et Napoléon Ier, de médaillons des grands jurisconsultes et de bas-reliefs symboliques.

La *promenade Pierre-Puget* ou *de la Colline* (pl. C D 6) est établie

sur l'un des réservoirs de l'aqueduc (p. 284), qui y forme une cascade, et décorée d'une *colonne* avec un buste de Puget. On a déjà de là une belle vue de Marseille, de son port et de la Méditerranée, mais naturellement inférieure à celle de Notre-Dame-de-la-Garde.

Notre-Dame-de-la-Garde (pl. D 7), où l'on monte par le boulev. Gazzino (pl. D 6, 7), en deçà de la promenade Puget, ou par un mauvais chemin à g. de l'extrémité de cette promenade, est une église occupant le sommet dénudé et fortifié d'une colline au S. du port. De l'endroit où aboutissent les chemins, il y a encore 140 degrés à gravir jusqu'à l'église basse, 174 jusqu'à l'église haute. Notre-Dame-de-la-Garde est un pèlerinage, dont le vieux sanctuaire du moyen âge a été remplacé de nos jours par un bel édifice du style byzantin, sur les plans d'Espérandieu, l'un des architectes de la cathédrale. Il y a sur la façade un clocher de 45 m. de hauteur, surmonté d'une statue de la Vierge. L'intérieur, qui n'a qu'une nef, avec chap. latérales, a été fort endommagé par un incendie, le 5 juin 1884, et il n'est plus permis de monter à la tour; mais la *vue est à peu près aussi belle d'en bas.

Si on en a le loisir et que l'on ne soit pas fatigué, on redescendra jusqu'à la promenade Puget (v. ci-dessus), à l'entrée de laquelle on prendra à dr. pour passer sous la passerelle de cette entrée et aller par le boulev. de la Corderie, à g., à l'anse des Catalans.

Non loin de l'endroit où l'on arrive au boulevard, se trouve l'*église St-Victor* (pl. C 6), reste de la puissante abbaye du même nom, fondée par St Cassien (m. vers 440) et plusieurs fois réédifiée, en dernier lieu par Urbain V, qui en avait été abbé. C'est en particulier à lui que sont dues les tours à créneaux, de 1350. La crypte est du XI[e] s., le reste surtout du XIII[e] s. Cette église, vue du côté du boulevard, ressemble à une ruine; mais elle se présente mieux de l'autre côté, et elle est curieuse à l'intérieur. Il est du reste question de la restaurer.

Plus loin se voient, à dr., le *fort St-Nicolas* et le *château du Pharo* (p 306).

Le *chemin de la Corniche* (pl. A 6) commence un peu au delà du fort et se prolonge sur la côté, où il est en partie taillé dans des rochers, jusqu'à une distance de 7 kil., au delà du Prado (p. 311). Il passe d'abord à l'*anse des Catalans*, où sont divers *établissements de bains*, et où il est question de creuser les bassins du *port sud*. Ce chemin, dépourvu d'ombre et agréable seulequand il ne fait pas trop chaud, offre des *coups d'œil magnifiques sur lament baie de Marseille. On a devant soi les *îles d'If*, *de Ratonneau* et *de Pomègue*, la première avec un château fort qui sert de prison. Il sera agréable de parcourir le chemin de la Corniche en voiture (tramway), en allant au Prado ou au retour, et l'on fera bien aussi de profiter du tramway pour rentrer en ville de l'anse des Catalans.

Marseille a encore un beau monument dans le quartier N.-E., le palais de Longchamp, avec son riche musée et d'autres curiosités. A g. de l'extrémité supérieure de la rue Noailles s'étend le *boulevard Dugommier* (pl. F 4, 3), à la suite duquel est le *boulevard du Nord,* où se voit une *colonne de la Vierge,* au pied de la terrasse sur laquelle est la gare St-Charles (p. 302). A dr., le *boulevard du Musée*, avec le *lycée* et la *bibliothèque publique,* ouverte tous les jours excepté le dim., et qui compte près de 90 000 vol. et 1350 manuscrits. Plus loin, les belles *allées de Meilhan* (pl. F 4), où aboutissent à g. les *allées des Capucins*. La *Faculté des sciences* est à l'angle du même côté.

L'Église St-Vincent-de-Paul (pl. F 3), à dr., est maintenant une des principales de Marseille, avec sa nouvelle façade à deux tours, qui domine une grande partie de la ville. Elle est du style goth. du XIIIe s.

Près de là, à g., le *cours du Chapitre* (pl. F G 3), à la suite du quel vient le *boulevard de Longchamp* (pl. G H 3, 2), montant au palais, situé à près de 1500 m. de la rue Noailles.

Le ***palais de Longchamp** (pl. H 2), construit de 1862 à 1869, sur les plans d'*Espérandieu*, est un magnifique édifice du style de la renaissance, très remarquable par l'originalité de son plan et par son architecture, auxquelles ajoute encore sa situation. Il occupe une éminence dans le haut d'un long boulevard, dont il est séparé par un beau jardin. Sur les côtés sont deux grands bâtiments et au milieu un arc de triomphe, que relie, à la hauteur du premier étage, une colonnade en hémicycle. Les bâtiments renferment les musées (v. ci-dessous); l'arc de triomphe, auquel on arrive par de grands escaliers sur les côtés, est le *château d'eau* de l'aqueduc de Marseille (p. 284), qui aboutit derrière. Sur le devant se trouve une vasque d'où une cascade abondante tombe sur des gradins, et dans cette vasque, un groupe colossal par *Cavelier*, représentant la Durance entre la Vigne et le Blé, sur un char traîné par quatre taureaux. C'est aussi à Cavelier que sont dues les frises de l'arc de triomphe et des musées. A dr. et à g., des tritons et des génies par *Lequesne*. Les animaux à l'entrée du jardin sont de *Barye*. Ce palais, aussi magnifique à l'intérieur qu'à l'extérieur, a coûté plus de 4 millions.

Le Musée des Beaux-Arts, dans le bâtiment de g., est public tous les jours, excepté les lundi et vendr., de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h. en été, 4 h. 1/2 en hiver, fermé du 20 au 31 janv. et du 20 au 31 juillet. Il y a des inscriptions.

Rez-de-chaussée. — Galerie du milieu, moulages, bronzes, marbres et tableaux: 452, *Puget* (de Marseille), Milon de Crotone; 430 (derrière), *Déprez*, buste en bronze de Puget; 428, 429, *Delaplanche*, Enfant monté sur une tortue, Pécoraro; 431, *du Commun du Locle*, Cléopâtre, statues en bronze. — Tableaux, qu'on pourra voir en revenant de la salle voisine, de dr. à g. en commençant à cette salle: 291, *Feti*, Une vestale; 293, *Gabiani*, Ste Cécile; 353, *Bloemen*, paysage; 412, *Seghers*, David; s. n., *le Giorgion (?)*, Judith; *Gérard*, portr. du duc et de la duchesse de Berry; 46, *Debon*, Défaite d'Attila dans les plaines de Châlons; 91, *Heim*, Bataille de Rocroi; 61, *Féron*, Passage des Alpes par Annibal.

Salle de g. (par rapport à l'entrée): 455, 453, *Puget*, la Peste de Milan, moulage du bas-relief de la Santé (p. 306); Faune, statue inachevée; 416, *Allar*, Hécube et son fils Polydore, bas-relief; 448, *Puget*, Louis XIV, médaillon; s. n., *Verrier* (élève de Puget), Flore et Faune; *Préault*, Ophélie, bas-relief en bronze; 418, *Croisy*, Fondation de Marseille, haut-relief; 458, *Thorvaldsen*, buste; s. n., *Cl. Vignon*, Daphné changée en laurier; 445, *Moreau*, Studiosa; 459, *Truphême*, le Moineau de Lesbie. — Cabinet voisin, des dessins et une fresque attribuée au Corrège.

Salle de dr.: 450, 451, de chaque côté de la porte, moulages des cariatides de *Puget* à Toulon (p. 313); 417, au milieu, *Carrier-Belleuse*, Psyché; 446, 447, *Poitevin*, Joueur de toupie et Joueur de bille, bronzes. — Tableaux, à dr. de la porte: 31, *Couder*, Adieux de Léonidas à sa famille; 123, *Monjin*, Bénédiction des troupeaux partant pour les Alpes;

27, *Lebrun*, Entrée d'Alexandre dans Babylone; 338, 337, *école ital. du XVe s.*, Histoire d'Ariane et de Thésée; 304, *Lippi*, la Vierge et l'Enfant.

Ier étage. — Escalier: Marseille colonie grecque et Marseille porte de l'Orient, peintures murales par *Puvis de Chavannes*. Sculptures décoratives par *Cavelier*, *Poitevin*, *Chauvet*, *Chabaud*, *Ferrat*, *Truphême* et *Guindon*.

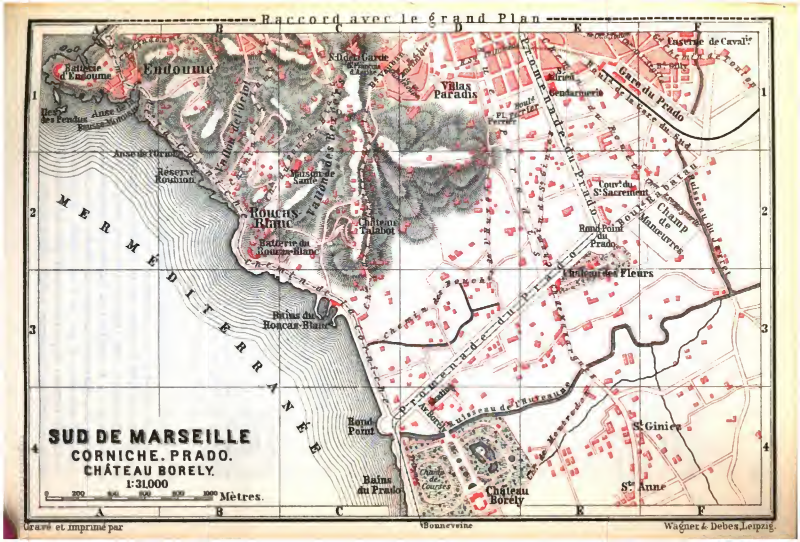
Galerie du milieu, à dr.: 315, *Preti*, *le Calabrèse*, St Jérôme; 383, *Jordaens*, Pêche miraculeuse, fort dégradée; 276, *P. Véronèse*, portr. d'une Vénitienne; 347, *Ribera (?)*, St Pierre; 310, *Palma le Vieux (?)*, Ste Famille; 84, *Gros*, 76, *Girodet*, portraits de M. et de Mme Favrega; 336, *le Dominiquin (?)*, la Madeleine; 189, *Hub. Robert*, Ruines; 75, *Gérard*, portr. de Louis XVIII; s. n., *Gros*, Philoctète; 348, *Zurbaran*, St François; 328, *le Tintoret*, le Doge Morosini (?); 319, *Salv. Rosa*, Ermite en méditation; 307, *Maratti*, le Cardinal Cibo; 365, *de Champaigne*, Apothéose de la Madeleine; 399, *Rubens*, Chasse au sanglier; 285, *Castiglione*, Une ferme; 359, 360, *Bouts*, paysages; 408, *Snyders*, Animaux et fruits; 402, d'après *Rubens*, la Flagellation; 400, 401, *Rubens*, l'Adoration des bergers, esquisse; la Résurrection; *333, *le Pérugin*, Famille de la Vierge; 368, *de Crayer*, l'Homme entre le Vice et la Vertu; 370, *van Dyck (?)*, le Christ; 232, *Lesueur*, la Présentation; 361, *Brueghel le V.*, paysage; 282, *Ann. Carrache*, Une noce de village; 388, *van Mol*, Adoration des bergers; 313, *le Bassan*, Construction de l'arche; 406, *J. Ruisdael*, paysage; 283, *L. Carrache*, Assomption; 181, *H. Regnault*, Judith et Holopherne; s. n., *inconnu*, Scène de cabaret; 255, *Vien*, Jésus guérissant un paralytique; 346, *Ribera*, Jean de Procida (?); 325, *Raphaël (?)*, St Jean écrivant l'Apocalypse; 379, 378, *Holbein le J. (?)*, portr. d'hommes; 50, *Dufau*, Gustave Wasa haranguant les paysans de la Dalécarlie; 316, *le Guide*, les Saints protecteurs de Milan, esquisse; 256, *Vien*, Jésus guérissant le fils du centurion; 366, *de Champaigne*, Assomption; 396, *Rembrandt (?)*, Une sibylle; 327, *Solimena*, Jésus sur la croix; 269, *inconnu*, portrait; 131, *Natoire*, St Jérôme; 286, *Cesari*, *le Josépin*, l'Ivresse de Noé; 329, *le Tintoret*, les Vertus théologales; 176, *Raoux*, Jeune fille surprise par sa grand'mère; 275, *école de Véronèse*, la Charité; 394, *Porbus le J.*, portrait; 306, *Maratti (?)*, la Vierge allaitant l'enfant Jésus; 395, *Quellyn*, Pensée sur la mort; 354, *Bol*, portrait; 371, *van Dyck*, portr. du comte de Strafford; 271, *le Caravage*, le Christ mort; 393, *Porbus le V.*, portrait.

Salle de dr. (par rapport à l'entrée), peintres provençaux. A g.: 169, *Puget*, le sculpteur, qui fut aussi peintre, son portrait; s. n., *Saintpierre*, Caresse inattendue; 139 à 152, *Parrocel*, 14 tableaux représentant la vie de Tobie, durant la captivité de Ninive; 171, *Puget (?)*, la Vierge et l'Enfant; 277, *le Canale (?)*, Intérieur; 191, *Rouffio*, Samson et Dalila; s. n., *Bompard*, Début à l'atelier.

Salle de g., peintres modernes. A dr.: 44, *Daubigny*, les Graves, paysage; 162, *Philippoteaux*, Dernier banquet des Girondins; 30, *Corot*, vue du Tyrol italien; 96, *Isabey*, marine; 77, *Glaize*, le Pilori; s. n., *Loudet*, Scène entre Robespierre, Danton et Marat; etc. — Cabinet: petits paysages de *Corot* et de *Courbet*; 62, *L. Finsonius*, la Madeleine mourante; 165, *Protais*, les Vainqueurs; 63, 64, *Finsonius*, portraits; 195, *Ary Scheffer*, la Madeleine.

Le musée d'histoire naturelle, dans le bâtiment de dr., n'est public que le dim. et le jeudi, aux mêmes heures que celui des Beaux-Arts. Le *rez-de-chaussée* est consacré aux mammifères, à la paléontologie et à la minéralogie, le *1er étage* aux oiseaux et à la conchyliologie, le *2e étage* aux reptiles, aux insectes, aux poissons et aux rayonnés. La salle de g., à chaque étage, est destinée aux collections provençales. Les salles et l'escalier de ce musée sont décorés de peintures à la cire par *Raph. Ponson*, *Léop. Durangel* et *Jos. Lalanne*.

Il y a derrière le palais un petit *jardin public*, à dr. duquel est situé le *jardin zoologique*, qui a une entrée de ce côté. Ce dernier


Raccord avec le grand Plan
SUD DE MARSEILLE
CORNICHE. PRADO.
CHÂTEAU BORELY.
1:31,000
Mètres.
Endoume
Batterie d'Endoume
Iles des Pendus
Anse de la Fausse-Monnaie
Anse de l'Oriol
Réserve Roubion
MER MÉDITERRANÉE
Vallon de l'Oriol
Vallon des Berges
Maison de Santé
Rouças-Blanc
Batterie du Rouças-Blanc
Bains du Rouças-Blanc
N.D. de la Garde
Château Talabot
Villas Paradis
Pl. Perrier
Promenade du Prado
Gendarmerie
Gare du Prado
Caserne de Cavalie
Cour du St. Sacrement
Champ de Manœuvres
Rond-Point du Prado
Château des Fleurs
Ruisseau du Jarret
Chemin du Rouet
Chemin de Toulon
Chemin des Bonnes
Promenade du Prado
Ruisseau de l'Huveaune
Av. Borely
Rond-Point
Bains du Prado
Champ de Courses
Château Borely
St. Giniez
Ste. Anne
Bonneveine
Gravé et imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig.

jardin n'est pas des plus considérables, mais il forme une jolie promenade. Entrée, 1 fr.

Le **Prado** (pl. F 7) est la principale promenade en dehors de Marseille, surtout fréquentée dans la belle saison, vers le soir, comme le chemin de la Corniche, qu'on prend souvent pour le retour (tramw., v. p. 303). C'est une magnifique avenue de 3200 m. de long, commençant à la place Castellane, à l'extrémité de la rue de Rome (p. 305) ou à plus de 1200 m. de la rue Noailles, et tournant à dr. à 1400 m. de là pour se diriger vers la mer (1800 m.). Il y a de belles villas.

Vers l'extrémité, à g., se trouve, dans un beau *parc*, le CHATEAU BORELY (petit pl. D 4), qui n'a rien de bien curieux comme édifice, mais qui renferme le *musée d'archéologie* de la ville, public les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h. en hiver et de 2 à 6 en été, et ouvert tous les jours aux étrangers. Il y a des étiquettes. — Le rez-de-chaussée est un musée lapidaire, comprenant, dans 7 salles, presque uniquement des antiquités marseillaises. — Le premier étage renferme les petites antiquités, des objets d'art de l'Orient et de la Provence à diverses époques, etc. — Certaines pièces du château sont curieuses par leur décoration et leur ameublement. On en remarque aussi la chapelle.

Le *champ de courses* de Marseille est établi dans une partie du parc voisine de la mer. Sur le versant de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, le joli *château Talabot*. Il y a des *cafés* et des *restaurants* dans le voisinage et plus loin sur la plage. La «Réserve de Roublon» (petit plan B 2; p. 303) est à env. 2 kil. du Prado, à l'un des plus beaux endroits du chemin de la Corniche (p. 308).

De Marseille à *Arles* et *Avignon*, v. R. 46; à *Nîmes* et *Montpellier*, R. 46, 47 A et 49 et p. 283; à *Aix*, R. 50 et p. 284; à *Grenoble*, R. 45; à *Toulon*, *Cannes*, *Nice*, etc., R. 52.

52. De Marseille à Vintimille (Italie).

I. De Marseille à Toulon (Hyères).

67 kil. Trajet en 1 h. 1/4 à 2 h. 1/4. Prix: 8 fr. 20, 6 fr. 20, 4 fr. 55.

Marseille, v. ci-dessus. Cette ligne reste d'abord à une certaine distance de la mer, mais parcourt un pays accidenté et assez intéressant. — 6 kil. *La Blancarde*, d'où se détache l'embranch. de la gare du Prado (p. 302). — 7 kil. *La Pomme*, sur l'Huveaune, qu'on traverse ensuite plusieurs fois. — 9 kil. *St-Marcel*. — 12 kil. *St-Menet*. — 13 kil. *La Penne*. — 15 kil. *Camp-Major*. — 17 kil. *Aubagne*, ville de 7885 hab.

EMBRANCH. de 17 kil. sur *Valdonne*, localité importante par ses mines considérables de lignite. — 10 kil. *Auriol*, petite ville à 2 kil. à l'E., d'où se fait en 5 à 6 h. aller et retour l'excursion à la *Ste-Baume* (p. 302).

Ensuite un tunnel de 400 m. et un autre de 2600 m. — 27 kil. *Cassis*, stat. pour le petit port de ce nom (Carsicis portus), à 3 kil. Puis encore deux tunnels, le second de 1600 m. A g., le village de *Ceyreste* (Cæsarista), où se voient les restes d'un camp, des remparts et une fontaine antiques. Belle vue à dr. sur le golfe des Lèques.

37 kil. LA CIOTAT. La ville de ce nom, qui compte 9702 hab., est à 4 kil. au S.-O., sur le golfe. Elle a remplacé l'ancienne colonie

massaliote de *Citharista.* Port peu important se livrant surtout à la pêche et en particulier à la pêche du corail. Vastes ateliers de construction des Messageries Maritimes. Magnifique promenade appelée *la Tasse,* d'où l'on a une belle vue.

44 kil. *St-Cyr.* Puis des hauteurs qui cachent la mer; un petit tunnel, et l'on se retrouve sur la côte. — 51 kil. *Bandol*, petit port faisant le commerce des bons vins du pays. — 58 kil. *Ollioules-St-Nazaire.* Ollioules est une petite ville, dans une jolie vallée à 3 ou 4 kil. sur la gauche; St-Nazaire, aussi une petite ville et un port à 2 kil. à dr. — Ensuite, à dr., la *presqu'île du cap Sicier,* qui forme le côté O. de la rade de Toulon (v. p. 314).

62 kil. *La Seyne* (hôt. de la Méditerranée), ville de 12072 hab. et port de mer à $^1/_4$ d'h. du chemin de fer, avec un chantier de construction très important, appartenant à la Société des forges et chantiers de la Méditerranée (bateau à vapeur de Toulon, v. p. 314).

67 kil. **Toulon.** — Hôtels: *Grand-Hôtel*, près de la gare (ch. depuis 2 fr. 50); *H. Victoria*, boulev. de Strasbourg, un peu plus bas dans la ville neuve; *H. du Louvre*, rue du Théâtre; *H. de la Croix-d'Or*, place Puget.

Cafés-restaur.: *du Commerce*, au port; *de Paris*, place d'Armes, etc. — *Buffet* à la gare. — Plusieurs autres cafés et brasseries boulev. de Strasbourg et près du théâtre.

Fiacres: course dans la ville, 1 fr. 25 le jour, 1 fr. 60 la nuit, de 10 h. à 6 h.; l'heure, 2 fr. et 2 fr. 50, plus 20 c. par colis.

Poste et télégraphe: boulev. de Strasbourg, près du théâtre.

Toulon est une ville de 70103 hab., le principal port militaire de France après celui de Brest, et une place forte de 1re cl., sur une baie profonde et sûre de la Méditerranée, fermée par une presqu'île (p. 313) et entourée de montagnes couvertes de forts détachés.

C'est le *Telo Martius* des anciens. Elle passe pour avoir été fondée par des Phéniciens, qui auraient établi à cet endroit une teinturerie de pourpre, à laquelle elle devrait son surnom de «Martius». Toulon n'a toutefois d'importance que depuis les temps modernes. Charles-Quint put s'en emparer deux fois, en 1524 et en 1536, mais les fortifications élevées sous Henri IV et sous Louis XIV lui permirent de résister victorieusement, en 1707, aux forces réunies du prince Eugène, de l'Angleterre et de la Hollande. En 1793, les royalistes livrèrent la place aux Anglais et à leurs alliés, les Espagnols et les Napolitains, qui en furent expulsés après un blocus de six semaines, dans lequel se distingua pour la première fois Bonaparte, alors commandant d'artillerie. Les vaincus se vengèrent en incendiant l'arsenal et la plus grande partie de l'escadre française, et les vainqueurs en faisant expier cruellement leur trahison aux habitants.

La ville offre peu de curiosités en dehors de son site. La partie ancienne est mal bâtie et malpropre, tandis que les quartiers neufs, créés depuis l'agrandissement de l'enceinte, sous le second empire, présentent de larges rues et de belles constructions.

La gare se trouve au N. de la ville neuve. Les rues qui partent de là croisent le boulev. de Strasbourg, où se voient, dans la partie de g. ou à l'E., le *théâtre* et le *lycée*, deux grandes constructions modernes. La rue de Lorgues, au delà du lycée, et le cours Lafayette, qui lui fait suite, conduisent vers la partie E. du port. La seconde de ces rues passe à dr. près de *Ste-Marie-Majeure,* l'anc. cathédrale, édifice roman des XIe et XIIe s., considérablement agrandi au XVIIe s.,

avec une façade de cette époque et un clocher du XVIIIe s. Elle possède des sculptures remarquables, surtout celles d'une chapelle à dr. du chœur, par Veirier, élève de Puget; une Vierge de Canova et une chaire de Hubac, de Toulon. Parmi les tableaux, on cite particulièrement une Assomption de Mignard et un Triomphe de l'Eucharistie de J.-B. Vanloo.

Le PORT comprend 5 bassins principaux: la *Darse Vieille*, où aboutit le cours Lafayette; un petit *port marchand*, à l'E.; la *Darse Neuve*, à l'O.; la *Darse de Castigneau*, plus loin à l'O., et la *Darse Missiessy*, encore au delà, du même côté. La Darse Vieille, le plus ancien de ces bassins, sert maintenant en grande partie au commerce, qui a surtout pour objets les articles nécessaires aux approvisionnements et aux constructions de l'escadre; les autres, sauf le petit port marchand, sont réservés à la marine militaire.

Au delà des bassins s'étendent la *petite rade* et la *grande rade*, qui sont vastes et très sûres. Elles communiquent par une large passe entre la pointe de Pipady, à g., et celle du *fort de l'Eguillette*, à dr. C'est la prise de ce fort qui décida la lutte en 1793, car il commande le port, que les Anglais évacuèrent aussitôt à la hâte. Plus loin, sur un autre petit cap, est le *fort Balaguier* et dans l'intérieur des terres, du même côté, le *Petit-Gibraltar* ou *fort Malgrave*, qui jouèrent aussi alors un rôle important. La grande rade est fermée au S., à env. 5 kil. de Toulon, par la *presqu'île du cap Sépet* (p. 314), prolongement à l'E. de la *presqu'île du cap Sicier* (p. 314), qui forme le côté O. des deux rades, de sorte qu'elles ne sont accessibles qu'à l'E., entre le cap Sépet et le cap Brun.

Vers le milieu du quai de la Darse Vieille se trouve l'*hôtel de ville*, qui a deux cariatides par Puget et d'autres sculptures par Hubac. Sur la place qui le précède, le Génie de la navigation, statue colossale en bronze, par Daumas, de Toulon.

L'ARSENAL est à l'extrémité du quai. On ne peut le visiter qu'avec une autorisation de la Majorité, qu'on obtient sur la présentation d'un passeport. Les bureaux sont sur l'anc. place d'Armes (v. ci-dessous), située à l'angle N.-E. de l'arsenal; il faut s'y présenter de 10 h. à 11 h. Les pourboires sont interdits.

Cet arsenal, où l'on entre par une porte monumentale de 1738, a été créé dès le règne de Louis XIV, sur les plans de Vauban. Il occupe une superficie de 270 hect. Le guide qui est chargé d'accompagner les visiteurs leur fait surtout voir: la *corderie*, dans une galerie de 320 m. de longueur; divers *ateliers*, un *chantier* avec ses cales, le *magasin général*, le *parc d'artillerie*, la *salle d'armes*, l'îlot compris entre la Darse Neuve et la Darse Vieille, où se trouvait le *bagne*, évacué en 1873, les forçats étant maintenant transportés en Nouvelle-Calédonie; puis le *musée maritime* et la *boulangerie*, la *machinerie*, le *magasin des subsistances*, etc., situés autour de la Darse de Castigneau. Il y a aussi des ateliers autour de la Darse de Missiessy et une vaste dépendance, dite *arsenal du Mourillon*, à l'E. de la rade, au delà du port marchand, où sont les bois de construction, conservés en partie dans de vastes fosses.

La visite d'un *vaisseau de guerre* en rade est également très intéressante. On s'y rend avec une barque, dont il faut d'abord dé-

battre le prix (2 fr. 50 à l'h.), et on demande à l'officier de quart une autorisation, qu'il accorde habituellement sans difficulté. Pourboires interdits. — Excursion en rade, jusqu'à la presqu'île du cap Sépet, v. ci-dessous.

Dans la ville même, on pourra encore voir, outre l'*ancienne place d'Armes*, où sont la Majorité et la *préfecture maritime*, l'*église St-Louis*, près de cette place, à l'E.; le *musée municipal*, plus loin au N.; le *jardin de la ville*, à dr. de l'extrémité O. du boulev. de Strasbourg, où il se donne des concerts militaires et où l'on voit une jolie statue de femme, provenant d'un tombeau, etc.

Excursions. — A l'hôpital St-Mandrier, sur la *presqu'île du cap Sépet* (p. 313), excursion surtout recommandée parce qu'on traverse les deux rades. Bateau à vapeur toutes les 2 h.; prix: arrière, 35 c.; avant, 25 c. Cet hôpital, qui ne reçoit que des matelots, n'est visible que sur une autorisation du commissaire des hôpitaux. Il n'a guère de curieux que sa chapelle ronde et une vaste citerne à écho multiple. Il y a à côté un beau *jardin botanique*, avec des palmiers et d'autres plantes exotiques. Sur une colline plus loin au S.-E., une *pyramide* érigée à la mémoire de l'amiral Latouche-Tréville (m. 1805); on a de là une *vue splendide.

Au cap Brun, à l'E., où conduit un omnibus partant toutes les heures de la place d'Italie, à la porte de ce nom, à l'E. (25 c.). On passe près du *fort de Lamalgue*, construit par Vauban et qui sert maintenant de prison militaire. C'est à partir de ce fort, situé de l'autre côté de la presqu'île du Mourillon, que le paysage est pittoresque, et la *vue est superbe au cap, où se trouve le *fort du cap Brun*.

Au Faron ou *Pharon* (546 m.), montagne au N., sur laquelle sont établis 5 forts, 1 h. 1/2 d'ascension à pied. On peut aussi y monter en voiture. *Vue magnifique sur Toulon et la mer au S. et sur les Alpes au N. Par un temps clair, on distingue même la Corse. La montagne voisine plus élevée, au N.-E., est le *Coudon* (702 m.), d'où la vue est encore plus belle.

Dans la presqu'île du cap Sicier: bateau à vapeur toutes les heures (25 et 20 c.) pour *la Seyne* (p. 312), où l'on trouve des voitures (1 fr. l'h.) pour visiter les points principaux de cette presqu'île pittoresque. Le plus rapproché est *Six-Fours*, petite ville déchue, sur une colline isolée (214 m.), à 1 h. à l'O. (1/2 h. en voit.), qui a dû son nom à six forts du moyen âge et où il y en a un nouveau depuis 1876. Il y a une église des xe et xviie s., riche en œuvres d'art, parmi lesquelles on remarque surtout un triptyque du xve s. et une Vierge en marbre attribuée à Puget. Belle vue aussi de la hauteur où est cette ville. On visite particulièrement ensuite le *cap Sicier* (360 m.), qui termine à pic cette grande presqu'île, à env. 7 kil. de Six-Fours, et où s'élève la *chapelle Notre-Dame-de-la-Garde*, pèlerinage fréquenté surtout au mois de mai. Puis on retourne à la Seyne (env. 9 kil.) par la forêt de la Bonne-Mère, en laissant à dr. la presqu'île du cap Sépet (p. 313) et en passant sous le fort de Malgrave ou Petit-Gibraltar (p. 313): points de vue variés et pittoresques.

De Toulon a Hyères. — 21 kil. de chemin de fer; 1 h. 10; 2 fr. 55, 1 fr. 90, 1 fr. 40. — L'embranch. se prolonge jusqu'aux Salins-d'Hyères, 8 kil. plus loin (v. p. 315).

Cette ligne se détache de celle de Nice à *la Pauline* (11 kil.), 2e stat. après Toulon (v. p. 316). — 14 kil. *La Crau*. A dr., les *monts du Paradis* (299 m.) et *des Oiseaux* (306 m.; v. p. 316); à g., la chaîne des *Maurettes* (293 m.), collines au S. desquelles est située la ville d'Hyères, à 20 min. de sa station.

21 kil. **Hyères.** — Hôtels: *des Ambassadeurs*, *de l'Europe*, boulev. National; *des Iles d'Hyères*, place de la Rade, tous dans la ville neuve,

fort bien situés et convenables pour des voyageurs de passage; *Gr.-H. des Iles-d'Or*, maison grandiose, de 1er ordre, à l'O., sur le boulev. National; *H. & Pens. des Hespérides*, plus loin sur le même boulevard, dans le même genre; *Gr.-H. du Parc*, au S., aussi de 1er ordre; *H. d'Orient*, *H. du Louvre*, dans le quartier E., le plus abrité; *H. des Alpes-Maritimes*, *des Princes*, *Beau-Séjour*, *de la Méditerranée*, etc. — Beaucoup d'appartements et de villas à louer.

Cafés: *des Palmiers*, place des Palmiers; *du Siècle*, place de la Rade, avec le cercle des Etrangers. — Nouveau *casino* dans le jardin Denis, qui appartient à la ville.

Poste et télégraphe, route Nationale, à l'O. de la place des Palmiers.
Temple protestant, place des Palmiers.

Hyères est une ville de 13849 hab., parfaitement située, à 1 h. de la mer et au S. de montagnes qui l'abritent des vents froids du N., du N.-E. et du N.-O., mais non toutefois complètement du mistral, le terrible vent de la Provence. C'est la plus ancienne des stations d'hiver de la Méditerranée. Le climat y est d'une douceur exceptionnelle et sec, mais cependant assez variable, et l'on a vu des froids rigoureux y compromettre pour longtemps la végétation de ses magnifiques jardins, plantés d'orangers, d'oliviers, de palmiers, de lauriers-roses, etc.

La ville se compose d'une partie ancienne et assez mal bâtie, sur le versant d'une colline escarpée, et d'un quartier neuf au pied de cette colline, s'étendant en dehors de la vieille enceinte, sur une longueur d'env. 2 kil., des deux côtés de la route nationale de Toulon à la petite ville de St-Tropez (v. ci-dessous). Au premier tiers de cette rue des étrangers est la *place des Palmiers*, la plus fréquentée. Elle est plantée de sept beaux dattiers et au milieu se trouve une pyramide érigée en l'honneur de Georges Stulz d'Ortenberg, Allemand qui acquit une très grande fortune à Londres, comme tailleur, et qui l'employa plus tard en bienfaits, dont profita aussi la ville d'Hyères, où il mourut en 1832.

Plus loin, à l'E., la *place de la Rade*, aussi très bien située; derrière, à g., la *place Royale*, avec une statue de Charles d'Anjou, qui annexa la ville à la Provence, par Daumas, et l'*église St-Louis*, du XIIe s., mais remaniée de 1822 à 1840. Descendant de là, par la rue Royale, à la rue Massillon, et suivant celle-ci à dr., on arrive à la *place Massillon*, où est l'*hôtel de ville*, l'anc. chapelle d'une maison des templiers, et que décore un *buste de Massillon* (1663-1742), le célèbre prédicateur, né à quelques pas de là, rue Rabuon, 7. — L'*église St-Paul*, au delà de l'hôtel de ville, à l'O., n'a rien de curieux; mais elle est sur une place d'où l'on a une très belle vue. Le coup d'œil est encore plus beau du sommet de la colline qui domine la ville de ce côté et où sont les restes d'un *château*, surtout des parties considérables de *remparts* du moyen âge. Il faut 1/4 d'h. pour monter du boulevard à la villa qui occupe l'emplacement du château et où l'on peut entrer.

Excursions. — Aux Salins-d'Hyères ou *Vieux-Salins:* 8 kil. de chemin de fer; 20 min.; 95, 70 et 55 c. — 4 kil. *La Plage*, où la voie arrive sur le bord de la mer. Henri IV voulut y reconstruire la ville d'Hyères, détruite dans les guerres de religion, et y fit même commencer un port

dont il reste encore des murs. — Les *Salins-d'Hyères* occupent une superficie de 400 hect. et produisent 10000 tonnes de sel par an. — A 45 kil. à l'E. est la petite ville de *St-Tropez* (3545 hab.), sur le golfe de ce nom ou de Grimaud, avec un port et une citadelle. Elle occupe un site charmant, mais elle est exposée au mistral.

A l'Ermitage, dans le val de Costebelle, et a Pomponiana. L'*Ermitage* est une petite colline (98 m.) à 3 kil. au S. d'Hyères. Il s'y trouve une vieille *chapelle Notre-Dame*, du style roman, et l'on y a une vue magnifique sur la plaine et sur la mer. Là aussi est la *villa de l'Ermitage*, hôtel-pension fréquenté par les Anglais. A l'O., le charmant *val de Costebelle*, et de l'autre côté, le *mont des Oiseaux* (306 m.), dont l'ascension demande 1 h. 1/2 et qui offre aussi une très belle vue. Dans la vallée sont de jolies villas, plus loin, *St-Pierre-des-Horts* (lat. «hortus»), avec un beau château moderne du style goth.; plus loin encore, les ruines du *couvent de St-Pierre-d'Almanarre* et au bord de la mer, près d'un établissement de bains, à 5 kil. d'Hyères, celles de *Pomponiana*, ville gallo-romaine sur laquelle on manque de documents positifs. Des fouilles y ont été faites depuis 1843, et l'on y a découvert sur une grande étendue de terrain des substructions de toutes sortes. On peut réunir cette excursion à la suivante, les Salins-Neufs n'étant qu'à 1/4 d'h. env. au S.-E. de Pomponiana.

A la presqu'île de Giens *(Salins-Neufs; îles d'Hyères).* Une route qui passe à l'E. de la colline de l'Ermitage conduit directement au S. à cette presqu'île, qui commence à 5 kil. d'Hyères. Elle se compose d'une anc. île reliée à la terre ferme par deux isthmes très étroits, deux espèces de dunes très basses, entre lesquelles est l'*étang des Pesquiers.* Les *Salins-Neufs*, au commencement de cet étang, ont plus de 500 hect. de superficie et produisent annuellement env. 10000 tonnes de sel. Il y a aussi 5 kil. jusqu'au hameau de *Giens*, dans l'anc. île. On y voit des ruines peu considérables d'un vieux château. 3 kil. plus loin, sur un rocher de la côte, au S.-E., est un petit fort dit de la Tour-Fondue, remplaçant un anc. château. C'est à l'E. que s'étend la vaste *rade d'Hyères*, où l'escadre de Toulon fait souvent ses évolutions. Au S. de la presqu'île, la petite *île de Roubaud*, avec un phare. Elle fait partie des *îles d'Hyères*, les *Stœchades* des anciens, dont les autres sont: l'*île de Porquerolles*, la principale et la plus rapprochée de la presqu'île, de 8 kil. de long sur 2 kil. de large; l'*île de Portcros*, plus à l'E., qui mesure 4 kil. sur 2 1/2; l'*île du Levant* ou *du Titan*, encore plus loin, à peu près aussi grande que la première, et la petite *île de Bagaud*, au N. de celle de Portcros. Elles sont faiblement peuplées et en partie fortifiées; le climat y est inférieur à celui d'Hyères.

II. De Toulon à Nice.

158 kil. Trajet en 4 h. 55 à 5 h. 50. Prix: 19 fr. 55, 14 fr. 65, 10 fr. 80.

75 kil. (de Marseille) *La Garde,* localité considérable, à g., avec les ruines d'un château du XVIe s. Le chemin de fer s'éloigne ensuite beaucoup de la côte, où il ne revient qu'après Fréjus (v. ci-dessous). A g., le *Coudon* (p. 314). — 78 kil. *La Pauline*, stat. d'où se détache l'embranch. d'Hyères (p. 314). On y voit une belle et riche chapelle du XIVe s., décorée de sculptures de Pradier. — 81 kil. *La Farlède.* La voie remonte ensuite la belle vallée du Gapeau et passe entre les dernières ramifications des Alpes à g. et la *chaîne des Maures* à dr. — 84 kil. *Solliès-Pont.* — 90 kil. *Cuers,* petite ville encore murée. — 98 kil. *Puget-Ville.* — 102 kil. *Carnoules.* Ligne de Gardanne, v. p. 302. A dr., sur un contrefort de la chaîne des Maures, l'ermitage de Notre-Dame-des-Anges (780 m.), d'où l'on a une vue magnifique. — 105 kil. *Pignans.* On passe ensuite dans la vallée de l'Aille, puis dans celle de l'Argens, qui con-

tournent les montagnes des Maures à l'E. — 110 kil. *Gonfaron.* — 121 kil. *Le Luc et le Cannet.* A 40 kil. au S. est St-Tropez (p. 316). — Le Cannet se montre plus loin à g. — 130 kil. *Vidauban.* On atteint la charmante vallée de l'*Argens*, rivière qu'on traverse un peu plus loin. — 136 kil. *Les Arcs* (buffet), qui fait un grand commerce de liège du pays.

Embranch. de 13 kil. sur **Draguignan** (*hôt. de France*), ville de 9133 hab., chef-lieu du départ. du *Var*, sur la Nartubie et au pied du *Malmont* (656 m.). Sa fondation remonte au ve s., mais elle n'a d'importance que depuis qu'elle a remplacé Toulon comme chef-lieu, en 1793. Elle n'a rien de bien curieux.

144 kil. *Le Muy*, où l'on voit à g. une tour dans laquelle des Provençaux s'embusquèrent, en 1536, pour tirer sur Charles-Quint, dans sa retraite après son expédition infructueuse dans leur pays: ils ne tuèrent que le poète espagnol Garcilasso de la Vega, que son costume plus élégant leur avait fait prendre pour l'empereur. — 150 kil. *Roquebrune.* — 154 kil. *Le Puget-de-Fréjus.* On voit à g., un peu avant Fréjus, les ruines de son amphithéâtre.

158 kil. **Fréjus** (hôt.: *du Midi, de la Poste*), ville de 3135 hab. et siège d'un évêché, le *Forum Julii* des Romains, mais dont la fondation remonte encore à une plus haute antiquité.

Elle était jadis beaucoup plus importante, comme on le reconnaît à sa vieille enceinte, cinq fois plus grande que celle d'aujourd'hui. Elle avait un port où Auguste envoya les galères prises à Antoine à la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), tandis qu'elle est aujourd'hui à plus de 1 kil. 1/2 de la mer, par suite des atterrissements de l'Argens. Cette ville a vu naître l'acteur Roscius, le général Agricola, le poète Corn. Gallus, Désaugiers, etc.

Fréjus possède encore des constructions et des ruines antiques qui la rendent assez intéressante: l'*amphithéâtre* déjà mentionné; des restes de *remparts* avec plusieurs portes, dont la plus importante est la *porte Dorée*, près de la voie, après la station; les ruines d'un *théâtre*, au N. de la ville, et surtout un *aqueduc*, du même côté, sur la rive g. d'un affluent de l'Argens, où il y a des arcades de 18 m. de hauteur. La *cathédrale* date en partie du xie s., et il y a à côté un *baptistère* encore plus ancien et un *cloître* gothique.

Au delà de Fréjus, le chemin de fer contourne à g. les *monts Esterel*, pour suivre désormais la côte. — 162 kil. *St-Raphaël* (hôt.: Gr.-Hôt., H. de France), village sur le *golfe de Fréjus* et qui est le port de cette ville. C'est ici que Napoléon débarqua à son retour d'Egypte, en 1799, et s'embarqua pour l'île d'Elbe, en 1814. St-Raphaël est devenu dans ces derniers temps une station d'hiver, grâce surtout à la beauté de son site, mais il a l'inconvénient d'être exposé au mistral. — Le trajet est maintenant fort beau. — 165 kil. *La Boulerie.* — 170 kil. *Agay.* Tranchées dans le porphyre gris, viaducs et un petit tunnel. — 180 kil. *Le Trayas.* Ensuite un autre tunnel, de 810 m.; à dr., le *golfe de la Napoule* et les ruines du château de ce nom; à g., une vallée où l'on aperçoit Grasse (p. 319), son chemin de fer et les Alpes. — 185 kil. *Théoule.* Puis encore un petit tunnel et Cannes.

194 kil. **Cannes.** — Hôtels. Plus de 60. A l'O. et près de la mer: **H. d'Esterel*; **H. Beau-Site* (ascenseur; ch. à partir de 2 fr.); **H. Bellevue*; **H. du Pavillon*; *H. du Square-Brougham.* — A l'E., près de la mer: *H. des Princes* (dîn., 5 fr.), recommandé; *Splendid-Hôt.* (ascenseur); *H. Beau-Rivage; Gray & d'Albion; Gonnet & de la Reine; Gr.-H. de Cannes*, le plus élégant; *H. de la Plage; Victoria.* — Un peu plus loin de la plage: **H.-Pens. Suisse; Central-Hôt.*, près de la gare; *Pens. de la Paix; H. de la Méditerranée; Pens. Bel-Air; H. de France; Westminster*, recommandé; *Windsor; Beau-Séjour;* **St-Charles*, bon et pas trop cher; *des Anges*, etc. — Dans la Campagne: *H. Beau-Lieu;* **H. d'Alsace-Lorraine; H. de Russie;* **Pens. de Lérins; H. Richemont; H. & Pens. Mont-Fleuri;* **Pens. Villa Mauvarre; H. de la Californie*, sur la hauteur de ce nom; *H. du Paradis; H. de Provence;* **H. du Prince de Galles*, avec un grand jardin. — Le séjour de Cannes passe pour assez cher; on paie 15 à 20 fr. par jour dans les grands hôtels, 8 à 14 fr. dans les pensions. — Les *maisons meublées* se louent, pour la saison (octobre à mai), 1200 fr., 2000 fr. et au delà.

Cafés nombreux, sur le Cours, boulevard de la Plage, etc. — Confiseur-glacier, **Rumpelmayer*, sur la plage, près du Cercle Nautique.

Bains chauds: *B. de Notre-Dame*, rue de la Foux, et aux établissements de bains de mer.

Voitures: dans la ville, la course, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 50; — à l'heure, 2 fr. et 3 fr.; hors de la ville, plus chères; v. le tarif.

Climat. Cannes est bien protégée contre le vent du N.-O. par les *monts Esterel* et contre ceux du N. et du N.-E. par des rangées de collines, mais cependant pas au point que les parties voisines de la plage soient à l'abri du mistral et du vent du N.-E. Cette ville est donc, surtout vers le printemps, moins chaude et moins abritée des vents que Menton et San-Remo; mais l'hiver y est cependant en somme doux et assez sec. La partie la mieux protégée contre les vents et la plus chaude, par conséquent la plus convenable pour les poitrinaires, est celle du N., jusqu'au village *le Cannet*, qui se couvre de plus en plus d'habitations. Le confortable qu'on trouve à Cannes et sa situation avantageuse, dans une contrée agréable, en ont fait une des principales villes d'hiver des bords de la Méditerranée, fréquentée surtout par l'aristocratie. On y prend d'excellents bains de mer à partir du mois d'avril.

Cannes est une ville prospère de 19385 hab., dans une contrée pittoresque, au bord du *golfe de la Napoule.* Elle se compose surtout d'une grande rue. Parallèlement à celle-ci, sur le bord de la mer, s'étend le *boulevard de la Plage,* qui aboutit à l'O. à une place publique, le *Cours,* où sont de belles plantations et plusieurs fontaines. Le quartier O. est surtout habité par des Anglais. La société parisienne est bien représentée à Cannes.

Le vieux quartier touche au *mont Chevalier,* où est l'église paroissiale et d'où part la digue qui porte le phare et qui ferme le port au S.-O.: on y a une belle vue.

Environs. Les environs de Cannes sont beaux et couverts de nombreuses villas, et l'on y peut faire de belles excursions. On visite surtout les iles de Lérins, qui se voient au S.-E. du golfe, en face de la petite presqu'île du cap de la Croisette (v. ci-dessous). Une barque, pour les visiter, coûte 10 à 12 fr. aller et retour; mais il y a un service de bateaux à vapeur dans la saison: prix, 2 fr. La première et la plus grande est l'*île Ste-Marguerite*, à env. 2 kil. du continent. Elle a env. 7 kil. de circonférence et elle est assez boisée. — Au N. se trouve un fort, construit au xviie s., où furent enfermés «l'homme au masque de fer», de 1686 à 1698, et l'ex-maréchal Bazaine, du 26 déc. 1873 jusqu'à son évasion, dans la nuit du 9 au 10 août 1874. Belle vue de là sur Cannes et sur toute la côte. — L'*île St-Honorat*, la seconde, à 5 kil. du continent et séparée de la précédente par un détroit de 1 kil., ne mesure que 3 kil. de circonférence, mais elle est plus intéressante. On y voit

les restes du vieux et célèbre monastère de Lérins, fondé en 410 par St Honorat et qui subsista jusqu'en 1788.

Le *cap de la Croisette*, à l'extrémité de la langue de terre qui sépare à l'E. le golfe de la Napoule du golfe Jouan, mérite aussi d'être visité; il y a un «jardin des Hespérides» qui a de beaux plants d'orangers. — A l'O., près de Cannes, est le *château des Tours*, ouvert au public et qui a un *jardin d'une végétation splendide. A 1 h. dans la même direction, sur une colline, l'*ermitage de St-Cassien*. Plus loin encore, à 9 kil. de Cannes, *la Napoule*, avec son château en ruine (p. 317). — Belle promenade aussi à l'O., par la route de Grasse (v. ci-dessous), jusqu'à *Mougins* (env. 8 kil.), village sur une colline, avec des restes de remparts du xve s. — Enfin l'on recommande encore, à ceux qui ne craignent pas la fatigue, la visite de *Vallauris*, à 5 kil. au N.-E. par la route directe, ou du moins une promenade jusqu'au point culminant (chap. St-Antoine), à peu près à mi-chemin, d'où la vue est fort belle.

De Cannes a Grasse: 20 kil.; 40 min.; 2 fr. 40, 1 fr. 80, 1 fr. 30. Stat. intermédiaire (12 kil.) *Mouans-Sartoux*, à env. 1 kil. au N. de Mougins (v. ci-dessus). — **Grasse** (hôt.: *de la Poste*, *Victoria*, etc.) est une ville de 12087 hab., qui n'a rien de bien curieux par elle-même, mais qui occupe un beau site, au milieu de montagnes où elle est exposée au S. et abritée des vents froids, ce qui en fait aussi une station d'hiver pour les malades qui ne peuvent s'accommoder du voisinage de la mer. La douceur de son climat est telle, malgré son altitude (325 m.), qu'elle est entourée de la plus riche végétation méridionale et qu'elle est le centre le plus important de la Provence pour la distillation des parfums. — Très belle vue du *Cours*, promenade au S.-O. ou à g. en venant de la gare. La *chapelle de l'hôpital*, au même endroit, possède 3 Rubens. Source curieuse ou *foux*, sur le boulev. du Jeu-de-Ballon, qui part du Cours. — Voit. publ. pour *le Bar*, village à 10 kil. au N.-E., dans le voisinage duquel se trouve, à 1 kil. au N., la *gorge de Courmes*, défilé très pittoresque de 10 kil., dans un plateau calcaire.

200 kil. *Golfe-Jouan-Vallauris*, stat. sur le *golfe Jouan*, où Napoléon Ier débarqua à son retour de l'île d'Elbe, en 1815. A dr., le *cap d'Antibes* ou de *la Garoupe*, avec un phare et une chapelle.

205 kil. Antibes *(hôt. de France)*, ville de 5923 hab. et petit port animé, dans un site magnifique, l'*Antipolis* des anciens, fondée par les Massaliotes (p. 304), pour résister aux invasions des Ligures.

La contrée qu'on traverse devient encore plus belle. — 213 kil. *Vence-Cagnes*. *Vence* est une petite ville, avec une anc. cathédrale, à 10 kil. au N.; *Cagnes*, à 2 kil. du même côté, a un vieux château remarquable. — La voie traverse ensuite, sur un beau pont viaduc de 10 m. de haut, le *Var*, torrent impétueux qui formait la frontière de la France avant l'annexion de Nice. — 219 kil. *Var*. On passe ensuite entre le jardin d'acclimatation de Nice, à g., et son champ de courses, à dr. — 225 kil. *Nice*.

III. Nice et ses environs.

Hôtels. Promenade des Anglais (pl. A-D 5, 4): **H. des Anglais*; **H. du Luxembourg*; *H. de la Méditerranée*; *H. Westminster*; *H. West-End*, tous de 1er ordre, confortables et avec des prix en conséquence; *H. Continental*. — Au Jardin Public (pl. D 4): **H. de la Grande-Bretagne* et *H. d'Angleterre* (ch. dep. 4 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 6 fr. s. le v.). — Quai Masséna ou des Palmiers (pl. D E 5): **H. de France*, de 1er ordre, bien tenu (ch., 5 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; omn., 1 fr. 50). — Quai St-Jean-Baptiste ou quai Place-d'Armes (pl. E-G 4, 5, 6): **H. Cosmopolitain* (Chauvain; ch., 5 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; dîn., 6 fr.; omn., 2 fr.); **H. de la Paix* et *Grand-Hôtel*. — Boulevard Carabacel (pl. F 2): *H. de Paris*; *H. d'Europe & d'Amérique*; **H. Bristol*; **H. de Nice* (Kraft), bien situé et bien tenu, succursale des hôt.

de Berne, à Berne, et de Turin, à Turin; *H. Carabacel.* — Boul. Dubouchage (pl. E F 3, 4): *H. Windsor; H. Julien; H. d'Albion* (pens., 10 fr.); *H. du Littoral; H. des Empereurs.* — Boul. Longchamp (pl. D 3): **H. des Iles-Britanniques; *H. Paradis.* — Boul. de la Buffa (pl. C D 3): *H. Victoria; H. du Louvre; H. & P. des Palmiers; *Splendid-Hôt.* — *H. d'Interlaken*, rue d'Angleterre 45. — Rue St-Etienne (pl. C D 2, 3): **H. Raissan; H. & P. Millet; H. Royal.* — Avenue de la Gare (pl. D E 2, 3): *H. du Prince de Galles; H. des Deux-Mondes; *H. de l'Univers; H. des Alpes; H. de la Maison-Dorée.* — Avenue Delphine (pl. D 2): *H.-Rest. du Midi*, recommandé (ch., 2 fr. 50; boug., 25 c.; serv., 50 c.); *H. Beau-Site; H. Riche-Mont; H. de Russie.* — Place Masséna (pl. E 4): *H. Meublé.* — Rue des Ponchettes (pl. F 4): *H. des Princes*, bien situé, au bord de la mer; *H. & P. Suisse*, à côté. — Boulev. du Midi (pl. E F 4): *H. Masséna; H. Beau-Rivage*, avec une belle vue. — Dans la vieille ville: *H. d'York*, place St-Dominique; *H. des Etrangers*, rue du Pont-Neuf, bien tenu. Ces deux derniers sont très fréquentés par les voyageurs de passage. — Rue de France: *H. & P. Tarelli; H. du Pavillon & de la Croix-de-Marbre; H. & P. Batavia* (pens., 9 à 15 fr.). — Au N., sur une colline en dehors de la ville, l'*hôt. St-Barthélemy*, surtout fréquenté par les Anglais: il a une vue superbe et un beau jardin. — On peut compter sur l'appui de l'autorité contre des prétentions déraisonnables de la part des hôteliers en cas de mort.

La plupart des hôtels sont fermés en été jusqu'à la fin de septembre. Les suivants sont ouverts toute l'année: H. Cosmopolitain, Grand-Hôtel, H. de l'Univers, H. des Etrangers, H. & P. Tarelli.

Pensions. Promenade des Anglais: **P. Rivoir; P. Anglaise.* Rue de France: **P. Marret; P. de la Métropole.* Rue de Longchamp: **P. St-Etienne.* Petite rue St-Etienne: **P. Internationale; P. de Genève.* A Cimiez: **P. Anglaise; *P. Cimiez.* — Les prix des pensions, avec les deux déj. et le dîn., varient, selon la situation et le confortable des maisons, entre 7 et 12 fr. par jour. — *Appartements*, v. p. 321.

Restaurants. Avenue de la Gare: *R. Français; R. des Deux-Mondes; R. de la Maison-Dorée; *R. Suisse; *R. Américain.* — Rue Croix-de-Marbre: *London-House.* — Rue Macarani: *Aux Trois-Suisses.* — Sur le Cours: *R. du Cours; R. du Commerce.* — Place Masséna: *R. National*, recommandé.

Cafés. Place Masséna: *C. de la Victoire; Grand-Café* (au Gr.-H.); *C. Américain*, sur le Cours. — Glace, chez **Rumpelmayer*, rue Masséna, 12. — Fruits confits: *Escoffier*, place Masséna; *Fea*, avenue de la Gare; *Muller*, place St-Dominique. — La bière est rarement bonne, la meilleure à la *taverne Gothique*, avenue de la Gare, et à la *brasserie Viennoise*, rue Pertinax; on en trouve aussi dans les rest. et les cafés: 30 à 40 c. le bock.

Fiacres. A 1 chev. et 2 pl.: course ordinaire, 75 c.; de la gare en ville, 1 fr.; l'heure, 2 fr. A 1 chev. et 4 pl., 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 50. A 2 chev. et 4 pl.: 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 3 fr. La nuit, 50 c. de plus. Une personne en sus, une malle, ou pour aller d'un hôtel à l'autre, 25 c.

Tramway: de la place Masséna, toutes les 10 min. à la gare et au port, toutes les 20 min. au pont du Magnan, à St-Maurice et à l'abattoir.

Omnibus: en ville, 25 c.; de la gare en ville, 30 c. (malle, 25 c.; étui à chapeau, 10 c.); pour Villefranche et Beaulieu, du Pont-Vieux, rive g. du Paillon, toutes les 2 h., 30 c.; pour Monte-Carlo, plusieurs fois par jour (1 fr. 25 et 1 fr.), bureau non loin de la place Charles-Albert, en amont.

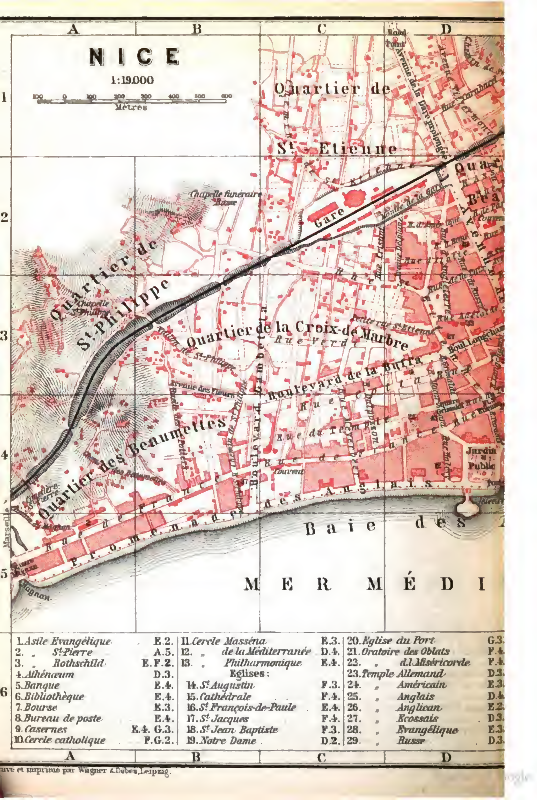
Chevaux de selle, chez *Nigio*, boul. Charles-Albert, 2, et rue St-François-de-Paule; *Mouton*, rue Pastorelli, etc.; prix: 6 à 10 fr. pour une promenade de 3 à 4 h. Abonnement mensuel en hiver, 250 à 350 fr., selon la qualité de la monture et des harnais; prix moins élevés en été.

Anes: généralement 4 fr.; au cœur de la saison, 5 fr. par jour et 1 fr. pour le conducteur; demi-journée, 2 fr. et 2 fr. 50.

Bibliothèque (pl. 6; E4), rue St-François-de-Paule, 2, ouverte t. les j., excepté le dim., de 9 h. à 4 h. Il y a quelques antiquités romaines.

Musée d'histoire naturelle, square Garibaldi, 6, ouvert les mardi, jeudi et samedi, de midi à 3 h.

Librairies: *Galignani*, quai Masséna, 15, succursale de la maison de Paris, avec un cabinet de lecture, comme les deux suiv.; *Libr. Etrangère (Barbery)*, au Jardin Public, 5; *Visconti*, rue du Cours, 2, avec un jardin;


NICE
1:19.000
Mètres
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Quartier de
St. Etienne
Chapelle funéraire Russe
Gare
Quartier de St. Philippe
Chapelle St. Philippe
Quartier de la Croix-de-Marbre
Rue Verdi
Boulevard de la Buffa
Avenue des Fleurs
Boulevard Gambetta
Quartier des Beaumettes
Rue du Temple
Couvent
Jardin Public
Baie des
MER MÉDI
Promenade des Anglais
Avenue de la Gare
Boul. Longchamp
Magnan
Marseille
1. Asile Evangélique E.2.
2. „ St. Pierre A.5.
3. „ Rothschild E.F.2.
4. Athénæum D.3.
5. Banque E.4.
6. Bibliothèque E.4.
7. Bourse E.3.
8. Bureau de poste E.4.
9. Casernes E.4. G.3.
10. Cercle catholique F.G.2.
11. Cercle Masséna E.3.
12. „ de la Méditerranée D.4.
13. „ Philharmonique E.4.
Eglises:
14. St. Augustin F.3.
15. Cathédrale F.4.
16. St. François-de-Paule E.4.
17. St. Jacques F.4.
18. St. Jean Baptiste F.3.
19. Notre Dame D.2.
20. Eglise du Port G.3.
21. Oratoire des Oblats F.4.
22. „ d.l. Miséricorde F.4.
23. Temple Allemand D.3.
24. „ Américain E.3.
25. „ Anglais D.4.
26. „ Anglican E.2.
27. „ Ecossais D.3.
28. „ Evangélique E.3.
29. „ Russe D.3.
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.



E
F
G
H
Quartier de Cimiez
Asile des Vieillards
Usine à Gaz
Quartier de St. Roch
Route Nationale
Place d'Armes
Hospice
Petit Lycée
Quartier de Carabacel
Hospice Pairolian
Villa St. Agathe
Quartier de Riquier
Couvent
Boulev. Carabacel
Quai de la Place d'Armes
Boulevard du Paillon
Hôpital de la Croix
Boulevard Dubouchage
Place Valperga
Manufacture des Tabacs
Asile
Lycée National
Quai St. Jean Baptiste
Rond Point
Place Cassini
Casino
Boulev. du Pont Neuf
Couvent
Château
Port de Limpia
Douanes
Quartier du Lazaret
Palais de Justice
Promenade du Cours
Boulevard du Midi
Ponchettes
Rauba Capeu
Bureau de la Santé
Phare
Phare
Boulev. de l'Impératrice de Russie
La Réserve
Villefranche
Anges
TERRANÉE
1
2
3
4
5
6
30. Hôpital St. Roch F. 2.3.
31. Hospice de Charité E. 3.
32. „ d. l. Providence F. 3.
33. Justice de Paix F. 4.
34. Mairie F. 4.
35. Maison de Correction H. 4.
36. Musée Municipal G. 3.
37. Panorama B. 4.
38 Préfecture F. 4.
Théâtres:
39. Municipal (Ancien). E. 4.
40. Français E. 3.
41. de l'Opéra Comique E. 3.
42. de Nice F. 4.
43. Télégraphes D. 4. F. 4. G. 3.
44. Tribunal de Commerce F. 3.

Fleurdelys, avenue de la Gare, 5; *Ch. Jougla*, rue Gioffredo, 55; *Cauvin*, rue de la Préfecture, 6.

Poste, rue St-François-de-Paule, 20 (pl. D 4), ouverte de 7 h. du m. à 6 h. du s., en été jusqu'à 7 h.; les dim. de 7 h. à midi, et de 4 à 6.
Télégraphe (pl. 43): rue du Pont-Neuf, 14; place Grimaldi, 9.

Médecins. Il y a à Nice plus de 50 docteurs avec diplômes français et plus de 12 médecins diplômés à l'étranger, autorisés à exercer à Nice.
Pharmacies: *Anglaise*, quai Masséna; *Draghi*, rue de France; *Fouque*, boulevard du Pont-Vieux; *Leoncini*, place St-Etienne; *Vigon*, rue Gioffredo; *Alsacienne*, même rue, 1; *Sue*, avenue de la Gare. — Eaux minérales chez *Claud*, rue Masséna, 26; *Thaon*, rue Gioffredo.

Banques: *Crédit Lyonnais*, rue Gioffredo; *Lacroix*, rue du Cours; *Caisse de Crédit*, rue Gubernatis; *Comptoir Franco-Russe*, rue Croix-de-Marbre.

Bains. *Bains chauds: B. polythermes*, rue St-François-de-Paule, 8; *B. des Quatre-Saisons*, place du Jardin Public, 8; *B. Macarani*, *B. Masséna*, rue Masséna; *Hammam de Nice* (bains turcs), rue de la Buffa, 2. — *Bains de mer*, promenade des Anglais, 1 fr., y compris le salaire du baigneur.

Cercles, casino, etc. *Cercle Masséna*, place Masséna; *C. de la Méditerranée*, l'ancien casino, bel édifice sur la promenade des Anglais; *C. Philharmonique*, rue du Pont-Neuf; — *Casino municipal*, établissement grandiose, sur le Paillon, en face de l'hôt. Cosmopolitain, avec cercle, restaurant, café, salle de concert, théâtre, etc. — L'*Athénée*, boulev. de la Buffa, sert dans la saison à des conférences et à des concerts.

Théatres: *Th. de Nice*, nouvel édifice remplaçant l'Opéra incendié en 1881, boulev. du Midi; *Th. Français*, *Opéra Comique*, rue St-Michel.
Musique au Jardin Public, tous les jours de 2 à 4 h.

Bateaux a vapeur: *compagnies Fraissinet*, *Morelli* et *Florio*, au port; départs pour Gênes, Marseille, et la Corse (p, 328).

Les appartements a louer sont indiqués par des écriteaux; on peut donc les trouver tout seul, mais il y a aussi des agences qui s'en chargent et qui reçoivent alors une prime du propriétaire. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement. 1 ou 2 chambres meublées, pour l'hiver, 250 à 700 fr.; appartements, 1000 à 5000 fr.; villas, 3000 à 8000 fr. et plus. On fera bien de ne pas emménager avant d'avoir passé un contrat par écrit, sur papier timbré, et d'y avoir inséré un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel contrat, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison, et cependant on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale. L'assistance d'une personne du pays peut être très utile pour un loyer de ce genre.
Nice passe pour une ville chère, et avec raison jusqu'à un certain point. Cependant on y a, comme dans les grandes villes, la facilité d'y vivre à sa guise et même à bon marché, avantages que n'offrent ni Cannes ni Menton. Du reste les prix des pensions sont relativement modérés dans les parties éloignées de la mer, qui sont toutefois bien abritées.

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., au N.-E. et au N.-O. de hautes montagnes, premiers contreforts des Alpes maritimes, qui ont leur point culminant *mont Chauve d'Aspremont* (p. 324). C'est à ce paravent placé par la nature que Nice est redevable de son climat, célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre marque régulièrement en hiver 5 à 8 degrés centigr. de plus, en été 2 à 5 de moins qu'à Paris, et il ne descend que rarement au-dessous de zéro. Les vents de terre et de mer soufflent très souvent sur les bords du Paillon (v. ci-dessous), et la plage est sous l'influence des vents d'est et d'ouest, le premier régnant particulièrement en mars et en avril, surtout vif vers midi et très désavantageux pour les personnes malades de la poitrine. On s'est déjà plaint souvent de la poussière qu'il fait alors sur la promenade des Anglais; mais il est facile de se loger ailleurs. Les parties les mieux abritées sont le boulevard Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiez; il y a moins de poussière et l'air

est plus pur dans ce dernier. On distingue en général trois zones dont il faut tenir compte pour les malades: le voisinage de la mer, la plaine et la colline. Il faut toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression analogue à celle que provoquerait le contact d'un manteau humide placé sur les épaules, phénomène qui cesse une ou deux heures plus tard. La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure de cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque. Les personnes atteintes de maladies chroniques, sans fièvre ni douleur, les convalescents et les gens âgés se trouvent fort bien sous son climat sec et chaud, qui active les fonctions vitales, et ils y passent d'autant mieux l'hiver, que Nice offre plus de confort et de distraction qu'aucun autre endroit du golfe. — La ville possède depuis 1877 un bureau météorologique complet, dont les observations sont affichées dans le Jardin Public, au kiosque de la musique.

Nice, en ital. *Nizza*, est une ville de 66 379 hab., l'anc. chef-lieu du comté du même nom et auj. le chef-lieu du départ. des *Alpes-Maritimes*, avec un évêché. C'est la «Nikæa» fondée 500 ans av. J.-C. par les habitants de Marseille (p. 304). Aux comtes de Provence jusqu'en 1388, elle appartint ensuite aux ducs de Savoie, fut occupée par les Français en 1792, rendue à la Sardaigne en 1814 et rétrocédée avec la Savoie à la France par le traité de 1860. C'est la patrie du général Masséna, duc de Rivoli (1758-1817), et de Giuseppe Garibaldi (1807-1882).

Nice est admirablement située, dans la *baie des Anges*, tournée au S. Elle est traversée par le *Paillon*, torrent presque toujours à sec, et dont le lit, large, rocailleux et bordé de magnifiques quais, la divise en deux parties. La rive g. constitue la VIEILLE VILLE, avec ses rues étroites et malpropres, qui s'élargissent et s'embellissent cependant du côté de la mer, où sont le boulev. du Midi et la promenade du Cours. La rive dr. forme la VILLE DES ÉTRANGERS, qui occupera bientôt toute l'étendue limitée à l'O. par la petite rivière du *Magnan*, et au N. par le chemin de fer. Elle est déjà plus grande que la vieille ville et comprend le quartier de la Croix-de-Marbre, à l'O., au bord de la mer; le boulev. Carabacel et les quartiers de Brancolar et de Cimiez, au N., le long du Paillon.

De la gare, dans le voisinage de laquelle est une allée de magnifiques eucalyptus («eucalyptus globulus») on descend dans la ville par l'avenue de la Gare, où est l'*église Notre-Dame* (pl. 19; D 2), du style goth., bâtie par Lenormant. — Une *croix de marbre* qu'on voit dans la rue de France rappelle l'entrevue de Charles-Quint et de François Ier, ménagée par le pape Paul III, en 1538; cette croix donne son nom à tout un quartier. — Le SQUARE MASSÉNA (pl. EF 4), établi sur le Paillon, à égale distance du pont Neuf et du pont Vieux, est décoré d'une *statue de Masséna*, en bronze.

Les principaux rendez-vous des étrangers sont le Jardin Public et la promenade des Anglais. Le JARDIN PUBLIC (pl. D 4), à dr. de l'embouchure du Paillon, est une place ouverte de deux côtés, avec de belles plantations (musique, v. p. 321).

La *PROMENADE DES ANGLAIS, créée de 1822 à 1824 par des Anglais et élargie au moins du double en 1862, s'étend au bord de

la mer à plus d'une demi-lieue à l'O., jusqu'au Magnan. Elle est bordée de splendides hôtels et d'agréables villas. Au commencement, à g., la jetée-promenade, incendiée en 1883; à dr., le cercle de la Méditerranée (p. 321). Le *boulevard du Midi*, planté de palmiers, en forme le prolongement sur la rive g. du Paillon.

Le CHATEAU (pl. G 4), à l'E., a été détruit en 1706, sous Louis XIV, par le duc de Berwick. Il s'élevait sur une colline de 97 m. de haut, dont l'ascension se fait en 20 min., au N. ou à l'E. Le plateau a été transformé en une charmante promenade, qui présente une végétation splendide: palmiers, orangers, agaves, etc. Il y a dans le haut une plate-forme d'où l'on a une *vue bien dégagée: au S., la mer; à l'O., la côte, le cap d'Antibes (p. 319), les deux îles de Lérins (p. 318), l'embouchure du Var (p. 319); en bas, la ville de Nice; au N., la vallée du Paillon, le couvents de Cimiez et l'abbaye de St-Pons (p. 324); dans le lointain, le château de St-André (p. 324), le mont Chauve (p. 324), Aspremont (p. 324), et les Alpes; à l'E., le fort Montalban et le cap Montboron (p. 324). Du côté de la mer, le versant de la colline du château est assez raide et porte le nom de *Rauba-Capeu*, «voleur de chapeaux», à cause du vent assez violent qui y règne. — Du côté N. sont les différents *cimetières*, dont le principal renferme le tombeau de Gambetta (m. 1882).

Le PORT (pl. G 4), au pied de la colline, est encore petit, mais on s'occupe de l'agrandir. Il porte le nom de *Limpia*, à cause d'une source *(limpida)* qui jaillit à l'E. de la jetée. Le bassin actuel ne reçoit que les petites embarcations; les navires mouillent dans la baie de Villefranche (p. 324). La place Bellevue, près de là, est ornée depuis 1830 de la statue en marbre du roi *Charles-Félix*, qui construisit le port.

Au N. de la ville, dans le quartier Brancolar, les *villas Château-Neuf* et *Orangini*; dans le quartier St-Philippe, la *villa Bermond*, où mourut en 1865 le grand-duc Nicolas de Russie: à la place de sa chambre se trouve une jolie chapelle (pl. B 2). La villa possède env. 10000 orangers.

Environs. — Les environs de Nice offrent beaucoup de belles promenades; ils sont parsemés de jolies villas, bien situées, et ils présentent une riche végétation, surtout des oliviers, des orangers, des figuiers, et des champs extrêmement fertiles.

AU N. DE NICE, à 1 h. de distance, est le **couvent de Cimiez**, aux franciscains. Deux routes y conduisent; celle de Cimiez même, montueuse, plus longue et plus convenable pour le retour, par la colline de Carabacel (pl. F 1, 2) et les ruines de l'amphithéâtre (v. ci-dessous); la nouvelle route de St-Pons (v. ci-dessous), plus commode, à l'E. de la colline. Le couvent a été construit en 1540 sur les fondements d'un temple de Diane de la cité romaine de *Cemenelium*, dont il subsiste encore des restes d'*amphithéâtre* (64 m. sur 55), une construction carrée qu'on appelle le *temple d'Apollon*, et des vestiges de bains. Les dames ne sont pas admises au couvent; elles entrent tout au plus dans la chapelle, qui renferme deux tableaux de Bréa.

Au bas de Cimiez, sur la route de la rive dr. du Paillon, est la *villa Clary*, ouverte aux étrangers; elle possède les meilleures espèces de citronniers et d'orangers et beaucoup de plantes très rares.

En remontant plus loin la rive dr. du Paillon, on va en 40 min. à l'**abbaye de St-Pons**, fondée en 775, là où St Pontius, sénateur romain, subit le martyre en 261, détruite par les Sarrasins en 970 et reconstruite en 999. Cet endroit est surtout fréquenté comme point de vue. On peut aussi, au retour, passer dans le haut, par Cimiez et le chemin indiqué ci-dessus.

A 1/2 h. de St-Pons, dans le vallon de dr., le **château de St-André**, construit en 1687 et actuellement inhabité. Plus loin, la *grotte* ou les *Cluses de St-André* (50 c.; restaur.), espèce de pont naturel, du reste peu remarquable, sous lequel passe la Garbe. Une avenue de cyprès y conduit en 15 min. du château.

En continuant de remonter la gorge de la Garbe et tournant à g. par un chemin en lacets, on arrive en 1/2 h. à **Falicon**, village sur une hauteur d'où l'on a une vue magnifique. Au lieu de retourner de là à Nice par la vallée, on peut suivre plus loin la même route et prendre ensuite à g. un chemin plus court, mais moins beau et escarpé, passant par Cimiez. La route tourne à g. avant ce chemin, à une *chap. St-Sébastien;* c'est là que prend le chemin par lequel se fait l'ascension fatigante du **Mont-Chauve d'Aspremont** (848 m.), mentionné p. 321, qui domine la contrée au N. de Falicon. Cette ascension demande 3 h. 1/2 à 4 h. de Nice. *Vue très étendue et superbe, sur les Alpes, la mer, la vallée du Var, etc. De l'autre côté, où la descente est escarpée, se trouve *Aspremont*, gros village sur une hauteur, avec des restes de fortifications, à 15 kil. de Nice par un chemin direct, à l'O. du mont Chauve.

Plus haut dans le vallon de St-André, à 11 kil. de Nice, est situé le village de **la Tourette** *(Torretta)*, avec les ruines pittoresques du château du même nom. On a de ces ruines une vue très curieuse sur le mont Chauve, Aspremont, Châteauneuf, Montalban et la mer. — **Châteauneuf**, à 1/2 h. au N.-E., est un village en ruine, avec des restes de fortifications. Il fut construit comme refuge au xve ou au xvie s. par les habitants de Nice, et il est actuellement presque désert faute d'eau. Vue magnifique.

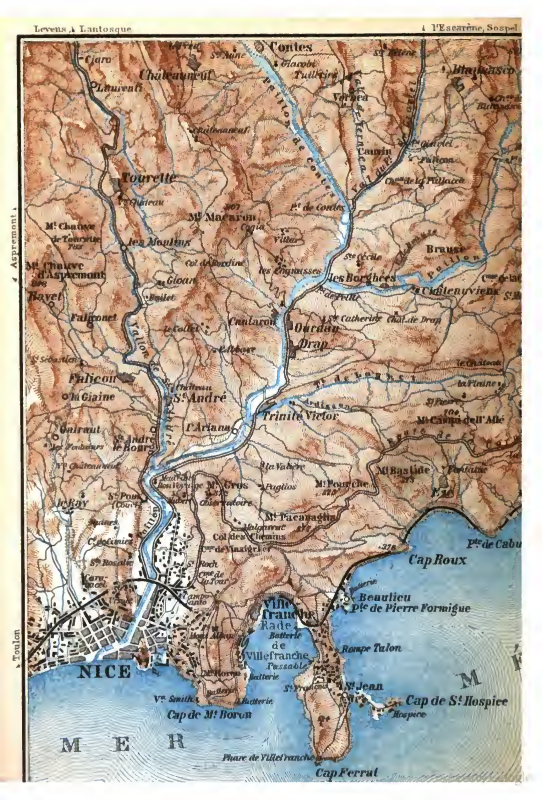
A L'O. DE NICE, on peut faire une belle promenade dans le **vallon du Magnan** (p. 322), dans lequel il y a une bonne route conduisant en 40 min. à l'*église de la Madeleine*. — Autre excursion très agréable à l'*embouchure du Var* (v. p. 319).

A L'E. DE NICE s'élève le **Montboron** (290 m.), cap qui la sépare de Villefranche. On y monte en 1 h. 1/2. Vue très étendue au S.; on aperçoit même les montagnes de la Corse, quand le temps est clair. — Une route conduit à Villefranche en faisant le tour de ce cap (40 min.; v. le plan de Nice, H 4; voit., 5 à 8 fr.; bat., 10 fr.). On aperçoit déjà de loin les murs rouges de la *villa Smith*, espèce de château de style oriental. A côté, à g., monte la nouvelle *«route forestière de Montboron», qui offre une vue magnifique sur Nice et ses environs, aux nombreuses villas; elle traverse la croupe du Montboron, contourne le *fort Montalban* et débouche dans l'ancienne route de Villefranche.

***Villefranche,** en ital. *Villafranca*, fondée en 1295 par Charles II d'Anjou, roi de Sicile, est une ville de 3849 hab. et un port militaire, sur le golfe du même nom, entre des hauteurs boisées et dans un très beau site. La station du chemin de fer est près de la mer (v. ci-dessous).

En suivant la route plus loin et en prenant 30 min. après le chemin de dr., qui traverse la voie ferrée sur un pont en pierre (stat. à g.; v. ci-dessous), on arrive en 45 min. à **Beaulieu,** village sans importance, mais au milieu de riches plantations d'oliviers, de figuiers, de citronniers et d'orangers. Il y a de très gros oliviers, entre autres un qui mesure plus de 7 m. de tour.

Beaulieu est situé sur une large baie, limitée au S. par la longue **presqu'île St-Jean.** A la naissance de cette presqu'île est le village de *St-Jean* (auberge chère), à 35 min. de Beaulieu, but de promenade des étrangers à Nice. Les habitants se livrent à la pêche du thon pendant les mois de février, mars et avril. — A l'extrémité de la presqu'île, les ruines de la *chapelle St-Hospice* et d'une forteresse des Sarrasins, détruite en 1706. — On peut se faire conduire en bateau de Villefranche à la baie de *Passable*, à travers le golfe (60 c.), puis aller à St-Jean par la presqu'île.



Levens, Lantosque
l'Escarène, Sospel
Aspremont
Toulon
Contes
Châteauneuf
Tourette
Mt Macaron
Mt Chauve de Tourette
les Moulins
Mt Chauve d'Aspremont
Gioan
Falicon
Cantaron
Ourdan
Drap
Les Borghées
Brause
Châteauvieux
St André
la Giaine
Trinité Victor
l'Ariana
Mt Campi dell'Allé
Mt Bastide
Mt Gros
Observatoire
Mt Pacanaglia
Col des Chemins
Cap Roux
Pte de Cabu
Beaulieu
Pte de Pierre Formigue
Villefranche
Rade de Villefranche
Rompe Talon
NICE
St Jean
Cap de St Hospice
Hospice
Cap de Mt Boron
MER
Phare de Villefranche
Cap Ferrat
M



Collet de St Bernard
Pic de Bandon
Roc d'Orme
Barelli
Peille
Cne de Baussone
St Sébastien
Castellar
Ste Agnès
Cne de Morgelle
Cne de Gorbio
Biancon
St Pancrace
St Lucie
Gorbio
Cne de Bastel
Cne des Cabanelles
Col de Garde
Deillon
Clos de la Orrière
Mt Agel
MENTON
Careï
Mt Gros
Roquebrune
Carnolès
Balastron
Col du Castel
Col de Guerre
Chap. de Bon Voyage
Chap. de Châteauneuf
Sémaphore
Mt de la Bataille
Mt de la Justice
Pte de la Vieille
Cap Martin
la Turbie
la Mule
Monte Carlo
Casino
St Dévote
Port d'Hercule
la Tête de Chien
MONACO
St Laurent
Cap d'Aggio
D I T E R R A N É E
ENVIRONS DE NICE.
1 : 114,000
Kilomètres.
English Miles.

IV. De Nice à Vintimille.

35 kil. Trajet en 1 h. 1/4 à 2 h. 1/4. Prix: 4 fr. 50, 3 fr. 20, 2 fr. 35.

Malgré le chemin de fer, il y a des personnes qui préfèrent encore la *Grande route, le long de la charmante côte appelée la *Rivière du Ponent*. Pour les voitures de louage (assez chères; de Nice à Menton, 25 à 30 fr., trajet en 4 h.), s'adresser de préférence aux maîtres d'hôtel. Cette route procure une foule de jouissances qu'on n'a guère en chemin de fer, tant à cause de la rapidité du trajet que parce que de nombreux tunnels interceptent la vue. Sa plus belle partie se trouve entre Nice et Menton. C'est la célèbre *route de la Corniche.* Elle monte à travers des sites offrant une riche végétation et une vue superbe en arrière sur Nice, avec ses villas, ses couvents, ses villages et ses hauteurs couvertes de verdure. En bas et à dr., on aperçoit Villefranche, Beaulieu et la presqu'île boisée de St-Jean (v. ci-dessus). Le rocher qui se dresse à pic et où sont quelques groupes de vieilles maisons, avec une église blanche à flèche élancée, s'appelle *Eza*. A 1/4 d'h. au delà du point culminant de la route, où un chemin descend à dr. à Monaco, sur le bord de la mer, on arrive à la **Turbie** (18 kil. de Nice), où se voit l'énorme *tour d'Auguste*, reste des trophées élevés en souvenir de l'assujettissement des peuplades liguriennes, l'an 766 de Rome, c.-à-d. 13 ans ap. J.-C.: ce n'est plus aujourd'hui qu'un noyau de maçonnerie à quatre pans. Très belle vue, à l'E., sur les montagnes et toute la côte jusqu'à Vintimille et Bordighera; à l'O., sur la mer, la côte de France près d'Antibes, l'île Ste-Marguerite et des montagnes plus éloignées encore, surtout celles de l'Esterel. En redescendant, la route passe à dr. dans le bas de *Roquebrune* (p. 326): vue superbe, tout le temps, sur la Rivière du Ponent, jusqu'à Bordighera. *Menton*, v. p. 326.

Le chemin de fer longe la côte, en passant dans de nombreux tunnels, le deuxième de 1490 m., sous le *Montboron*. Pour les détails, v. ci-dessus. — 4 kil. *Villefranche* (p. 324). — 6 kil. *Beaulieu* (p. 324). — 9 kil. *Eze*. — 12 kil. *La Turbie,* à env. 1/2 h. du village. A l'approche de Monaco, belle vue à dr. sur le rocher où est cette ville.

15 kil. **Monaco** *(hôt. de la Paix)*, ville de 1500 hab., pittoresquement assise sur un promontoire, et la capitale de la petite principauté de ce nom, dont faisaient aussi partie, avant 1848, Menton et Roquebrune. Les princes de cette petite enclave du territoire français sont des princes souverains, mais les services de la douane et de la poste y sont entre les mains de la France. Le *palais,* visible tous les jours de 2 h. à 5, a des appartements somptueux (fresques) et un jardin remarquable. Il y a de belles promenades du côté de la mer, autour du promontoire; on y jouit d'un beau coup d'œil à l'E. sur la côte, en particulier vers le soir.

17 kil. **Monte-Carlo.** — Hôtels: **H. de Paris*, à côté du Casino (déj., 2 fr., dîn., 6 fr.); **Gr.-Hôt. et H. Continental*, à 5 min. du Casino (prix élevés, pens., 15 à 40 fr. et plus); *H. des Anglais, des Colonies* (moins cher), *de Londres, de Russie; H. Victoria*, situé plus haut. — Aux Moulins, à l'O.: *H. de la Terrasse; Maison meublée Ravel; H. du Parc.* — Avenue de Condamine et Monte-Carlo, à l'E.: *Gr.-H. Monte-Carlo; H. Beaurivage; H. d'Angleterre.* — A Condamine, 10 min. à l'O., entre Monte-Carlo et la gare de Monaco, dans un site abrité et à des prix moins élevés qu'à Monte-Carlo (pens., 8 à 20 fr.): *H. des Bains, de France, Bristol, Beausite, Beauséjour, Condamine.*

Monte-Carlo, dans un site abrité, sur la baie au N.-E. de Monaco, est fréquenté pour ses bains de mer, pour son climat doux et tempéré,

mais surtout pour ses jeux. La saison commence le 15 octobre. La banque est au *Casino*, situé sur un rocher s'avançant dans la mer.

Dans le vestibule, deux paysages par *Jundt;* dans la salle de concert, Homère et la poésie, fresque de *Feyen-Perrin;* à la façade, du côté de la mer, deux statues: la Danse, par *Sarah Bernhardt*, et la Musique, par *Doré*. Le Casino est entouré de beaux jardins et l'on y jouit d'une belle vue. Près de là, la poterie artistique et les célèbres serres froides de M. *Blanc* (billets d'entrée au Casino). — La *villa Walewska* a un jardin remarquable, visible en hiver, le jeudi, de 1 h. à 5. — Excursion de 1 h. $^1/_2$ à la *Turbie*, au N.-O. (v. p. 325). Très belle vue aussi de la *Tête-de-Chien* (573 m.), rocher qui domine Monaco à l'O., par où l'on peut revenir de la Turbie. Panorama splendide du *mont Agel* (1149 m.) au N.-E. de la Turbie. On compte 5 h., aller et retour, pour l'excursion à partir du village. L'ascension est à la fin très pénible.

20 kil. *Cabbe-Roquebrune*. Le bourg de *Roquebrune* est à g. dans le haut, au milieu de riches plantations d'orangers et de citronniers; il est dominé par les ruines d'un château. Belle vue sur Monaco. On traverse ensuite, par un tunnel, le cap Martin (p. 327).

24 kil. **Menton.** — Hôtels et pensions. Dans la baie de l'Ouest. 1° Loin de la mer: *H. National*, très bien situé, mais cher (ascenseur; corridors chauffés); **H. des Iles-Britanniques* (mêmes remarques); **du Louvre, de Venise, *des Ambassadeurs, *des Alpes, des Etrangers, des Princes, des Bains, *d'Orient* (corridors chauffés), *de Turin*. Avenue de la gare et route de Turin: *H. de la Gare & des Voyageurs, du Nord, *du Parc, de l'Europe.* Au N. de la gare: *Pens. des Orangers, Pens. Confortable.* — 2° Près de la mer, promenade du Midi, rue Nationale, avenue Victor-Emmanuel et rue St-Michel: **H. du Pavillon*, à l'extrémité O. de la ville (stat. de tramw.), très fréquenté par les Anglais et les Américains; **P. Condamine, de Londres, Splendide, de Russie; *H. de Paris; *P. Camous, d'Angleterre, de la Méditerranée, Westminster* (ascenseur), *Victoria* (id.), **de Menton, du Midi.* Dans la baie de l'Est: **H. d'Italie*, plus haut que la grande route, très fréquenté par les Anglais; **H. Bellevue*, même endroit; **H. de la Paix, *des Anglais*, où il n'y a guère que des Anglais; *Grand-Hôtel; P. Beau-Site; *H. & P. Beaurivage; *H. Britannia; *P. Gaberel; *P. S. Maria.* — Prix: 7 à 20 fr. par jour, plus la lumière, le chauffage et le vin.

Ces hôtels et ces pensions sont fermés en été, sauf ceux de la Méditerranée, d'Angleterre, de Turin, du Parc, de l'Europe et de la Gare.

Il y a en outre env. 300 villas dans des sites charmants, dont la liste se trouve chez l'agent *T. Amarante*, qui fait les contrats et les inventaires. Les loyers varient entre 1000 et 7000 fr. pour la saison. On trouve aussi des appartements de 700 à 3000 fr.

Restaur.: *d'Europe, du Parc, de la Maison-Dorée, du Cercle.*

Cafés: *du Nord*, avenue de la Gare; *de la Paix, de Paris; *Rumpelmayer* (confiserie), au Jardin Public.

Musique au Jardin Public 3 fois par semaine, de 2 h. à 3 h. en hiver et plus tard de 3 h. à 4 h. $^1/_2$.

Au Cercle Philharmonique, concerts, bals et cabinet de lecture: pour la saison, homme, 60 fr.; dame, 48 fr.; pour un mois, 15 et 12 fr.

Voitures: la course dans la ville, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 75; l'heure, 2 fr. 50 et 3 fr. 50; $^1/_2$ journée, 8 à 10 fr.; 1 j., 12 à 15 fr.; 25 fr. à 2 chev. Pour Monte-Carlo, 12 et 15 fr.; pour Roquebrune, la vallée de Gorbio, la vallée de Menton, le cap Martin, 8 fr.; pour Monti, 10 fr.

Tramway, dans la saison, toutes les $^1/_2$ h., du quartier Garavent au quartier de la Madone: 10 à 40 c. — Anes: $^1/_2$ journée, 2 fr. 50; 1 j., 5 fr.

Poste, rue Gavini. — Télégraphe, avenue Victor-Emmanuel, 19.

Maisons de banque: *Martini* (Biovès & Cie); *Fr. Palmaro; Adamin Bottini; Crédit de Nice; Crédit Lyonnais*.

Librairies: *Giordan*, avec cabinet de lecture; *Libr. Centrale*, rue St-Michel. — Photographies: *Ostroja*, rue Partonneaux; *Anfossi*, avenue Victor-Emmanuel. — Bazar: *Maison Modèle* (P. Amarante).

Climat. Menton est protégée contre les vents froids du N. par un hémicycle de hautes montagnes, et la baie de l'Est trouve surtout un abri complet dans une muraille de rocher qui s'avance jusqu'au bord de la mer, et qui lui fait une position sembable à celle d'une serre chaude. Cette baie a donc en hiver une température plus élevée que celle de l'O., soit de 9° 9 C. Néanmoins les vents d'E., d'O. et du S. peuvent s'y faire sentir, quand ils se rencontrent avec la brise de mer, et l'atmosphère s'en trouve facilement agitée vers midi. On compte 40 jours de pluie à Menton du 1er nov. au 30 avril et à peine 1 jour de neige. Il n'y a jamais de brouillard, mais souvent de la rosée le soir. La baie de l'O. est moins chaude, mais elle offre un plus grand choix de logements, plus éloignés de la mer, et il y a une plus grande variété de promenades dans des vallées. On remédie à l'inconvénient de la grande poussière due au sol calcaire en arrosant les rues, et un aqueduc, qui est en construction, rendra encore l'arrosage plus facile.

Menton, petite ville de 11 000 hab., fit autrefois partie de la principauté de Monaco. Indépendante en 1849 pendant une courte durée, elle passa ensuite sous l'administration de la Sardaigne et fut cédée en 1860 à la France. Elle est agréablement située, sur le *golfe de Menton,* qui est partagé en *baie de l'Est* et *baie de l'Ouest* par un promontoire, sur les flancs duquel s'élèvent ses vieux quartiers. La végétation est riche; partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremêlées de caroubiers, de figuiers, d'oliviers, etc.: le citronnier y prospère aussi bien qu'en Sicile. Les principaux rendez-vous du monde étranger, de 11 h. à 2 h., sont la *promenade du Midi* et le *Jardin Public,* qui a de belles plantations exotiques. Les ruines du vieux château, sur le sommet du promontoire mentionné ci-dessus, sont converties en *cimetière.* On y a une très belle vue; on aperçoit, entre autres, sur une des cimes de la montagne, le village de Ste-Agnès (v. ci-dessous), bâti pour servir de refuge contre les Sarrasins. Belle vue également de la **chapelle de l'Annonciade,* où conduit, en $^1/_2$ h. env., un chemin assez bon partant de la route de Turin (à g., au delà du chemin de fer). — Autres promenades agréables dans les *vallées de Gorbio, de Cabrol* et *de Menton;* au *cap Martin,* qui ferme le golfe de Menton à l'O.; à *Grimaldi*, à l'E., immédiatement au delà du *pont St-Louis,* sur la frontière. Belle vue de la tour du jardin du Dr Bennet, au même endroit, ouvert seulement dans la matinée. On va aussi à *Mortola,* sur une hauteur, dans un beau site, où M. Hanbury possède un beau jardin, dont il permet l'entrée le lundi et vendredi.

Excursions. On fera une jolie excursion par la nouvelle route de Sospel (Turin), en remontant la rive dr. du *torrent de Carei*, qui a son embouchure dans la baie de l'Ouest. Elle commence à s'élever non loin de *Monti* (6 kil.). 1 kil. plus loin, à peu de distance à dr., le défilé dit *Gourg de l'Ora* et une cascade. Ensuite de fortes courbes et le *col de Guardia,* au sommet duquel il y a un tunnel de 80 m. de long. Au delà se trouve *Castillon,* perché sur un rocher (771 m.), à 15 kil. de Menton et 7 kil. de *Sospel,* localité italienne sans intérêt. — Belle excursion aussi à *Castellar* (1 h. $^1/_4$) et au **Berceau** (1100 m.), en 3 à 4 h. Belle vue de là sur la mer, toute la côte, l'île de Corse et les Alpes maritimes. Il est bon de prendre un guide. On recommande comme tel Louis Jouan de Menton, qui loue aussi des ânes. Ce n'est que pendant le dernier $^1/_4$ d'h. qu'on est obligé d'aller à pied. — A *Ste-Agnès*, situé sur une crête rocheuse (mauvaise auberge), en 3 h. $^1/_2$. On retourne à Menton en 4 à 5 h. par *Gorbio* (2 h.) et

Roquebrune (p. 326). — Par Ste-Agnès au *Pic de Baudon* ou *Mont-Aiguille* (1263 m.), qui offre également une vue magnifique, 4 h. à 4 h. 1/2 de Menton. — A *Camporosso* et à *Dolceacqua*, à 5 et 10 kil. de Vintimille, dans l'intérieur des terres. — A Nice, v. p. 325.

Ensuite encore 7 tunnels, les deux plus importants sous Menton (503 m.) et Vintimille (550 m.). La frontière est à peu près à mi-chemin entre les deux stations, au torrent de St-Louis.

35 kil. **Vintimille**, en ital. *Ventimiglia* (buffet), stat. frontière et ville de 8000 hab., pittoresquement adossée à une montagne. D'ici à Gênes (125 kil.), par *Bordighera* (5 kil.), *San Remo* (16 kil.), etc., v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

53. Excursion en Corse.

Bateaux a vapeur. Services sujets à varier et sur lesquels il importe de se renseigner d'avance, en consultant l'Indicateur des chemins de fer et en s'adressant aux agences des compagnies, dans les ports. — I. De Marseille a Ajaccio. 341 kil., trajet en 14 à 20 h. — *Compagnie Générale Transatlantique*, 1 fois par semaine, auparavant le mardi, depuis peu (fin 1884) le lundi soir. Prix: 28 fr. en 1re cl. et 18 en seconde (bonne), nourriture comprise. — *Comp. Morelli* (ex-comp. Valéry), 1 fois également, par Nice, le vendr. soir; départ de Nice le samedi soir. Prix: de Marseille, 32 et 21 fr.; de Nice, 28 et 18 fr. Trajet de Nice à Ajaccio, 12 à 16 h. — II. De Marseille a Bastia. Trajet d'env. 18 h. *Comp. Morelli*, les dim. et jeudi matin. Prix: 32 et 21 fr. — *Comp. Fraissinet*, le dim. matin. Mêmes prix. — III. De Marseille a Calvi et a l'Ile-Rousse *comp. Morelli*, le lundi, pour 28 et 18 fr. — IV. De Marseille a l'Ile-Rousse et a Bastia, par Nice: *comp. Fraissinet*, le lundi soir, départ de Nice le mardi soir; 40 et 27 fr. de Marseille, 28 et 18 fr. de Nice. — V. De Livourne a Bastia (116 kil., en 7 à 8 h.): *société Rubattino*, 1 fois par sem., pour 16 fr. 20 en 1re cl. Embarquement, 1 fr.

Diligences d'Ajaccio et de Bastia pour tous les lieux importants de l'île.

Chemins de fer en construction et en partie terminés: v. la carte.

La **Corse**, en ital. *Corsica*, située entre 43°-41° 21′ de latitude N. et 6°-8° de longitude E. du méridien de Paris, à plus de 90 kil. de l'Italie et 180 de la France, et séparée de la Sardaigne par le détroit de Bonifacio, large de 15 kil., a une superficie de 8747 kil. carrés et comptait en 1882 272 639 hab. Une large chaîne de montagnes, qui se termine au N. à la pointe du cap Corse, composée surtout de granit et de formations calcaires, couvre l'île presque tout entière. Elle finit brusquement à l'O., en formant une multitude de promontoires escarpés et de golfes profondément découpés. Du côté E., qui regarde l'Italie, les alluvions ont été plus considérables, et la côte paraît plate et arrondie. Cette île a un caractère sauvage et majestueux, grâce à ses montagnes très élevées, relativement à leur peu d'étendue; la chaîne centrale ayant en moyenne de 1600 à 2300 m. de hauteur; le *mont d'Oro*, 2391 m.; le *mont Rotondo*, 2675 m.; le *mont Cinto*, 2710 m. Les 9/10 de la surface de la Corse sont incultes, mais la montagne abonde en forêts superbes, et on y admire surtout les pins laricios. Ses bois de construction, déjà fort renommés dans l'antiquité, continuent à approvisionner les chantiers des ports français et italiens. La flore s'y distingue par une richesse extraordinaire, elle réunit toutes les espèces végétales que la vaste zône de la Méditerranée est susceptible de produire. Sous le rapport minéralogique, au contraire, la Corse le cède beaucoup à la Sardaigne; mais elle a beaucoup de sources d'eaux minérales, dont les plus connues sont celles d'*Orezza* (p. 336), de *Guagno* (p. 333) et de *Guitera* (p. 335). Diverses parties de l'île produisent aussi d'excellents vins. Le meilleur vin rouge vient des environs d'*Ajaccio*. *S. Lucia di Tallano*, au N.-E. de Sartène, et la région du *cap Corse* récoltent aussi


CORSE
1:1.350.000
Kilomètres
Engl. Miles
Cap Corse
Bastia
Etang de Biguglia
St Florent
Golfe de St Florent
Calvi
C. Cavallo
Golfe de Galeria
Golfe de Porto
C. Rosso
Mt. Cinto
Corte
Mt. Rotondo
Mt. d'Oro
Mt. Renoso
Golfe de Sagone
C. de Fino
AJACCIO
Golfe d'Ajaccio
Iles Sanguinaires
C. Muro
Golfe de Valinco
Propriano
Sartène
Porto Vecchio
Golfe de Porto Vecchio
Iles Cerbicales
Les Moines
Bonifacio
Bouches de Bonifacio
SARDAIGNE
Gravé & imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig.

de bons vins rouges et des vins blancs. Il y a beaucoup d'abeilles dans les forêts, et le miel est en Corse un article d'exportation assez considérable.

Par sa nature et sa position, l'île est italienne, et il en est de même de son histoire jusqu'en 1769. Depuis sa réunion à la France, elle est liée à ce dernier pays de la manière la plus étroite par les Bonaparte. Elle en forme le 86e département, avec Ajaccio pour chef-lieu, et se divise en cinq arrondissements: *Ajaccio*, *Bastia*, *Calvi*, *Corte* et *Sartène*. La langue du pays, qui est un dialecte italien, se maintient encore, il est vrai, mais le français se parle à peu près partout.

Les beautés naturelles s'unissent dans cette île à des souvenirs historiques importants pour dédommager amplement le touriste de ses fatigues; mais elle ne possède guère d'antiquités, ni d'œuvres d'art. Une tournée en Corse, bien qu'elle soit restée jusqu'ici en dehors des itinéraires consacrés, peut s'effectuer facilement et commodément. Une semaine suffit pour connaître Ajaccio, Corte (ascension du M. Rotondo) et Bastia. Celui qui se proposerait d'étudier de plus près le pays et les habitants, aurait sans doute plus de difficultés à surmonter et, en tout cas, ferait bien de se munir de recommandations.

La meilleure époque pour une excursion en Corse est, dit-on, en mai. On n'y voyage guère à pied, le Corse, de même que l'Italien, ne le faisant pas s'il peut s'en dispenser, et considérant par conséquent le piéton comme un pauvre hère. Mais on a d'ordinaire un mulet pour 3 fr. par jour. Un guide et un mulet se paient 5 fr., pourboire non compris. L'homme se contente, pour sa nourriture, de pain, d'œufs durs et de vin. Les frais d'hôtel s'élèvent, en moyenne, à 6 fr. 50 ou 7 fr. par jour. La sécurité ne laisse pas plus à désirer que sur le continent; la «vendetta», dont parle déjà Sénèque (v. ci-dessous), n'existe qu'entre les familles corses.

Histoire. — Comme la Sardaigne, qui l'avoisine et dont les habitants sont issus de la même souche, la Corse n'a pas atteint dans l'antiquité un haut degré de civilisation. L'île entière est représentée par les écrivains de ce temps comme une grande forêt primitive, et elle était mal famée. Cependant les peuples maritimes ne laissèrent pas de se la disputer dans des combats acharnés. Les *Phocéens* qui, pour échapper aux Perses, abandonnèrent l'Asie, fondèrent en 556 av. J.-C., sur la côte orientale, à l'embouchure du Tavignano, la ville d'*Alalia*, appelée plus tard *Aleria*. Mais les *Etrusques* et les *Carthaginois* coalisés les forcèrent, à la suite d'une grande bataille navale, en 536, à renoncer à leur colonie et à passer dans l'Italie méridionale, où ils fondèrent la ville d'Eléa ou Vélia, en Lucanie. La Corse subit la domination étrusque à partir de cette époque, plus tard encore celle de Carthage, et elle fut conquise par les *Romains* en 238. Les colonies d'*Aléria* et de *Mariana* s'établirent sur la côte orientale, sous Marius et Sylla, mais toutes deux furent détruites plus tard. L'île servit fréquemment de lieu d'exil; c'est ainsi que, sous l'empereur Claude, le philosophe Sénèque y passa huit ans. Il dit beaucoup de mal du pays et des gens; aussi les Corses ont-ils coutume de répéter: Seneca era un birbone (gueux). Il est l'auteur de ces vers, qui sont justes, au moins en partie:

Prima est ulcisci lex, altera vivere raptu,
Tertia mentiri, quarta negare deos.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la Corse changea constamment de maîtres; les *Vandales*, les *Byzantins*, les *Ostrogoths*, les *Francs* et les *Sarrasins* s'y succédèrent. Enfin les *Pisans*, après l'an 1070, et les *Génois* en 1348, parvinrent à y asseoir leur domination, qui se prolongea jusqu'au XVIIIe s. Mais l'oppression génoise provoqua une longue série de révoltes et de conspirations, qui firent apparaître des caractères énergiques et des aventuriers hardis et puissants, tels qu'Arrigo della Rocca, Vincentello d'Istria et Giampolo da Leca, au XIVe et au XVe s.; Renuccio della Rocca et Sampiero de Bastelica au XVIe s. C'est surtout à dater de 1729 que la révolte contre Gênes prit un caractère sérieux. La république tenta vainement de la réprimer en se servant de troupes impériales allemandes. Le 12 mars 1736, un aventurier allemand, le baron westphallen *Théodore de Neuhof*, débarqua à Aléria avec une suite et un équipage militaires. Bientôt après, il fut proclamé roi de Corse, sous le nom de Théodore Ier, mais les

Français étant venus au secours des Génois, il ne réussit pas à se maintenir. Néanmoins, à partir de 1755, les Corses, sous le commandement en chef de l'héroïque *Pascal Paoli* (1724-1807), continuèrent la lutte contre les Génois avec tant de succès, que ceux-ci perdirent toute l'île, à l'exception de Bastia. Par le traité de Compiègne, conclu en 1768, Gênes céda la Corse à la France, qui eut cependant encore à combattre Paoli et d'autres chefs, et qui ne parvint à asseoir sa souveraineté dans l'île qu'en 1774. Après la Révolution et un exil de 20 ans en Angleterre, Paoli revint (1790) et resta, comme président, à la tête du gouvernement de l'île jusqu'en 1794, où, menacé par divers partis, il appela les Anglais. Ceux-ci, sous la conduite de Hood, conquirent alors la Corse, qu'ils furent néanmoins obligés d'abandonner en 1796, et depuis lors elle est restée à la France.

I. Ajaccio.

Hôtels: **H. Suisse* (propr. suisse), dans un site abrité, non loin de la mer, belle vue sur le golfe et sur la ville, bonne installation; *H. Continental* (propr. suisse) et *H. Bellevue*, cours Grandval. Ces trois hôtels sont recommandés aux malades; ils ont tous vue au S., mais le troisième a l'inconvénient d'être loin de la ville, dans un endroit où il faut beaucoup monter et sans abri. **H. de France*, place Diamant ou Bonaparte (ch. dep. 2 fr. 50; déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.; pens., 8 à 10 fr., vin compris); *H. de Londres*, *H. de l'Europe*, tous deux cours Napoléon (pens., 6 fr.).

Chambres meublées, à 40-50 fr. par mois, service non compris.

Cafés: *du Roi-Jérôme*, rue du Marché, 3; *Solferino*, etc., cours Napoléon.

Poste et télégraphe, cours Napoléon, 2.

Bains: *bains chauds*, boulevard du Roi-Jérôme, en face du palais Fesch; *bains de mer*, boulev. Lantivy, simples.

Banquiers: *Bozzo-Costa*, *Lanzi*, boulevard du Roi-Jérôme.

Voitures de place: course, à 1 chev., 1 fr. 25 le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 et 2 fr.; l'heure, 1 fr. 50 et 2 fr., 2 fr. et 2 fr. 50.

Diligences, v. p. 333 et 335 et s'adresser aux bureaux des diverses entreprises, cours Napoléon, surtout aux Messageries-Postes, n° 6.

Chevaux de selle, 3 fr. la demi-journée.

Bateaux a vapeur: pour *Marseille* et pour *Nice*, plusieurs fois par semaine; pour *Propriano* et *Bonifacio*, v. p. 333. Bureaux des agences, place du Marché.

Barque, 2 fr. l'heure, pour 1 à 10 personnes; embarquement au bateau à vap. 1 fr., bagage compris.

Temple protestant, cours Grandval.

Ajaccio, aujourd'hui ville de 18005 hab., fut fondée en 1492 par les Génois, et érigée en chef-lieu de l'île par Napoléon, en 1811, à la prière de sa mère Lætitia. Sa situation est une des plus belles de ces parages. Elle est bâtie au bord d'un large golfe qui s'étend au N. jusqu'au *cap de la Parata*, près des *îles Sanguinaires,* et au S. jusqu'au *cap de Muro,* et elle est dominée du côté de l'intérieur de l'île par des cimes majestueuses, que la neige couvre jusqu'au cœur de l'été. La ville est assez tranquille, malgré tout ce qu'on fait pour son développement. Cependant son excellent climat doit lui assurer un avenir comme station d'hiver pour les malades. La température moyenne de l'hiver y est d'env. $1^{0}1/_2$ plus élevée que sur les bords du golfe de Gênes, l'air y est à la fois chaud et humide, ce qui est important dans certains cas d'inflammation du larynx et des organes de la respiration, et de plus sans poussière, ce qui n'est pas moins avantageux dans les affections pulmonaires. Ajaccio est en outre abritée des vents du N., du N.-E. et de l'E.; elle est seulement exposée à celui du S.-O.

Du port, on arrive d'abord sur la *place du Marché*, où s'élève une *fontaine* surmontée d'une statue en marbre de *Napoléon Ier* en consul, par Laboureur. De cette place partent plusieurs rues, surtout, à dr., le boulevard du Roi-Jérôme et la rue Fesch (p. 332); en face, la rue du Marché, que prolonge le cours Grandval (p. 332). Au coin du boul. du Roi-Jérôme est situé l'*hôtel de ville*, dont le grand salon, au premier étage, est décoré de trois bustes des Bonaparte, par Canova, et d'une statue du roi Jérôme.

En prenant à g. devant la fontaine, puis par la 3e rue transversale à dr., on arrive à la petite *place Lætitia*, plantée d'acacias. C'est là que se trouve la *maison de Napoléon Ier*, designée par une inscription. Elle est ouverte le dim. et le jeudi de midi à 4 h., mais on peut aussi la voir les autres jours en s'adressant au gardien, qui demeure en face (1 fr.).

La famille Bonaparte était originaire de la Toscane, de la ville de Sarzana, à ce qu'il paraît; peut-être avait-elle émigré en Corse avec les puissants Malaspina. Messire François Buonaparte, mort en 1567, est la plus ancienne personne de ce nom dont il soit fait mention à Ajaccio. Le père de Napoléon Ier, Charles-Marie Buonaparte, était né à Ajaccio, le 29 mars 1746, et avait fait ses premières études à Corte, dans l'université récemment fondée par Paoli, puis à Pise, où il avait étudié le droit. Il devint l'un des avocats en vogue à Ajaccio, et Paoli l'emmena à Corte, en qualité de secrétaire. Après la bataille de Ponte Nuovo, le 9 mai 1769, qui donna la Corse à la France, Charles s'enfuit dans les solitudes du mont Rotondo, avec sa jenne femme, Lætitia Ramolino, qui justement était alors enceinte de Napoléon. Il revint plus tard à Ajaccio, où le général français Marbeuf, conquérant de la Corse, le prit sous sa protection. Charles fut député de la noblesse pour la Corse en 1777, et se rendit à Paris par Florence. Il mournt à Montpellier, en février 1785. Napoléon avait alors seize ans. Après avoir été élève de l'école de Brienne, il se trouvait, depuis 1783, à l'école militaire de Paris. Chaque fois qu'il revenait à Ajaccio, il aimait à habiter et à travailler à Milelli, petite maison de campagne près d'Ajaccio. L'année 1789 venne, Napoléon et son frère aîné, Joseph, embrassèrent avec ardeur la cause du penple. Le futur empereur souhaita ensnite à Marseille la bienvenue à Paoli, qui revenait de l'exil, et celui-ci prédit que ce jeune homme aurait un jour de hautes destinées. Napoléon arriva en 1791 au grade de commandant de l'un de bataillons corses de création récente, et il fit à cette occasion l'expérience du métier de la guerre. Paoli, mécontent de ses tendances, l'envoya en 1792 à Bonifacio, se joindre à l'expédition contre la Sardaigne. Cette expédition échoua complètement, et il s'en failnt peu que Napoléon ne fût tué par des séditieux, le 22 janvier 1793. Il ne tarda pas à se brouiller tout à fait avec Paoli, et il fut contraint, ainsi que sa famille, de quitter en fugitif la Corse, qu'il ne favorisa guère dans la suite, pendant sa prospérité. Depnis lors, Napoléon ne foula plus qu'une seule fois le sol de sa partie. Ce fut à son retour d'Egypte, le 29 sept. 1799. Après sa chute, en 1814, il l'aperçut de nouveau de l'île d'Elbe, et plus tard, à Ste-Hélène, ses pensées se reportèrent souvent vers elle. «Quels souvenirs la Corse m'a laissés, s'écriait-il; je pense encore avec joie à ses monts, à ses belles campagnes; je me souviens encore du parfum qu'elle exhale.» Antommarchi, son médecin à Ste-Hélène, et le prêtre Vignale, qui lui administra l'extrême-onction, étaient Corses. C'est ainsi qu'il mourut entouré de ses compatriotes, qni ne l'avaient pas abandonné dans l'infortune.

La *cathédrale*, où Napoléon fut baptisé, se trouve un peu plus loin au S.-O. C'est une église à dôme, dans le style italien, de 1592-1603.

Dans une autre rue latérale de la place du Marché, l'*hôtel des Pozzo di Borgo,* l'une des plus grandes familles corses. Le plus connu de ses membres est *Charles-André Pozzo di Borgo* (1768-1842), partisan de Paoli et l'ennemi le plus acharné de Napoléon Ier, qui fut au service de la Russie comme conseiller d'Etat et ambassadeur.

La rue du Marché, déjà mentionnée p. 331, aboutit à la *place Diamant* ou *place Bonaparte,* où se voit, sur un haut piédestal de granit, la *statue équestre de Napoléon Ier* entouré de ses quatre frères, par Barye (1865). Ensuite vient le *cours Grandval,* qui monte à travers le nouveau quartier où sont les principaux hôtels (v. p. 330 et ci-dessous), le *château Conti,* l'établissement des *Sœurs Ste-Marie,* etc.

Le *cours Napoléon,* qui part de la place Diamant, à dr., est le commencement de la grande route qui mène à Bastia, et à l'extrémité, à env. 1 kil., se trouve la gare du nouveau chemin de fer. A l'entrée, à g., la *préfecture,* joli édifice moderne; plus loin, le *théâtre,* où se jouent des opéras italiens et des pièces françaises; puis l'*hôtel Sebastiani,* qui a un beau parc, et le *palais de justice,* à l'extrémité d'une rue latérale. Du côté dr., sur une place, la *statue de Charles Abbatucci,* général tué en 1796 à la défense de Huningue; il est par Vital-Dubray.

La rue Fesch (p. 331) est parallèle à la première moitié du cours Napoléon du côté de la mer. Là se trouve le *palais Fesch,* qui comprend le collège, une chapelle, le musée et la bibliothèque. Dans la cour, le statue de bronze du cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon Ier. La jolie *chapelle Fesch,* construite en 1855, forme l'aile dr. du palais. Elle renferme les tombeaux de la mère de Napoléon, Lætitia Ramolino, et du cardinal Fesch, morts à Rome en 1836 et 1839. On peut la visiter tous les matins de 8 h. à 9 h. et les dim. et jeudi de midi à 4 h. Le *musée,* au premier étage de l'aile g., se compose d'env. 600 tableaux, pour la plupart des copies; de plâtres et de curiosités de la Corse. Il est public les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. La *bibliothèque,* au-dessous du musée, compte 30000 volumes. Elle est ouverte tous les jours, excepté le vendr. et le dim., de 11 h. à 4 h.

Une des plus belles promenades d'Ajaccio est la route neuve qui fait suite au cours Grandval, traverse la *place Casone*, passe à dr. à la prétendue *grotte Napoléon* et monte lentement, sur le versant d'une hauteur plantée d'oliviers, jusqu'à la *fontaine du Solario* (4 kil.): on a de là une vue ravissante de la ville, du port, du golfe et des montagnes.

La partie N. du golfe offre aussi une promenade charmante, bien que dépourvue d'ombre. On y va par le *boulevard Lantivy,* qui commence près de la place Diamant et longe la mer, en passant à l'*hospice Eugénie* et à la *batterie du Maëstrello.* Ensuite c'est une route, où l'on remarque, dans les jardins, un grand nombre de sépultures de famille et de chapelles. — A env. 5 kil. de la ville sont

les jardins du lieutenant-colonel anglais *Hogart* et de la famille *Pozzo di Borgo.*

Les **bains de Guagno** (*hôtel* à l'établiss.), des plus importants de la Corse, à 64 kil. au N., sont desservis par des volt. publ. d'Ajaccio. Il y a deux sources d'eaux sulfureuses, à 51 et 37° C. Environs remarquables. Au N.-E. est le *Mont-Rotondo* (p. 336). — *Bains de Guitera*, v. p. 335.

II. D'Ajaccio à Bonifacio et à Bastia, par la côte.

D'Ajaccio a Bonifacio: 140 kil., voitures publiques tous les jours. Messageries jusqu'à *Sartène:* 85 kil.; 9 à 10 h.; coupé, 9 fr.; intér., 7 fr. Autre voiture de Sartène à *Bonifacio:* 55 kil.; 6 à 7 h.; coupé, 6 fr.; intér., 5 fr. — Ont peut aussi profiter du bateau à vapeur qui va tous les 15 jours à Propriano (3 h.; v. ci-dessous) et de là à Bonifacio (3 h.), pour revenir le même jour à Propriano et le lendemain à Ajaccio. Comme il reste 4 à 5 h. à Bonifacio, temps suffisant pour voir la citadelle et les grottes, on peut encore le prendre pour le retour. — Un autre bateau à vapeur ne fait que le trajet d'Ajaccio à Propriano, 2 fois par semaine; on continue de là en diligence sur Sartène (13 kil.), etc.

La route d'Ajaccio à Sartène est fort intéressante. Elle quitte celle de Bastia (p. 335) à 2 kil. de la ville. — 20 kil. *Cauro* (hôt.). — 28 kil. *Col de St-Georges* (762 m.), d'où la vue est très étendue. 4 kil. plus loin, à g., la route de Ste-Marie-Sichè, Guitera, etc. (p. 334). — 34 kil. *Grosseto-Prugna* (hôt.). — 48 kil. *Bicchisano* (412 m.; hôt.), dans un joli site. — 59 kil. *Col Caleccia* (594 m.), d'où la vue est très belle. Au S., le golfe où est Propriano. — 63 kil. *Olmeto* (hôt.).

72 kil. *Propriano* (hôt. de France, bon), village avec un petit port de mer en voie de prospérité, sur le beau *golfe de Valinco.*

85 kil. **Sartène** *(hôt de l'Univers,* bon), ville agréable de 5748 hab., dans un site très pittoresque.

Le pays qu'on traverse ensuite est encore intéressant et très fertile, mais désolé en été par la sécheresse et la malaria. On a un beau coup d'œil sur Bonifacio à partir du *col d'Arbia* (128 m.), 7 kil. en deçà de la ville.

140 kil. **Bonifacio** *(hôt. du Nord),* ville forte de 3116 hab., bâtie dans un site des plus pittoresques, sur un rocher élevé qui s'avance en promontoire. Elle n'offre rien de séduisant comme séjour. Elle a de hautes maisons en ruine, qui datent du temps des Pisans et des Génois, et des rues étroites. La principale rue porte aujourd'hui encore le nom de *place Doria.* — Cette ville fut fondée en 833, par le comte toscan Boniface, après une victoire navale sur les Sarrasins. Il reste de cette première époque la grosse tour dite le *Torrione.* Plus tard, Bonifacio échut aux Pisans, puis à Gênes, qui la favorisa. En retour, elle se montra, comme Calvi, inébranlable dans sa fidélité à la république: témoin sa défense mémorable contre le roi Alphonse d'Aragon, en 1420.

Des vingt églises que comptait autrefois Bonifacio, il ne reste plus que la *cathédrale,* Ste-Marie-Majeure; *St-Dominique,* belle église goth. renfermant un grand nombre de pierres tumulaires de

templiers et de nobles génois, et *St-François*, petite église avec une source qui alimente toute la ville.

D'un banc de pierre placé près de la vieille porte de la citadelle, au-dessus du port de Bonifacio, à côté de la chapelle St-Roch, on jouit d'une charmante vue sur le détroit et sur la Sardaigne, qui est à une faible distance. En face, la ville de Longo Sardo; à g., l'île S. Maddalena.

Au-dessous de Bonifacio se trouvent trois belles **grottes*, aux proportions grandioses, baignées par la mer. On y pénètre en barque, moyennant 4 à 5 fr. pour une ou plusieurs personnes. Convenir avec le batelier qu'il les fera visiter toutes. On y va de préférence l'après-midi, à cause des effets de lumière. La plus belle est la *Dragonetta*, qui est comparable à la grotte d'Azur de Caprée; malheureusement, on n'y peut entrer lorsque la mer est mauvaise.

De Bonifacio a Bastia: 171 kil., voitures publiques tous les jours, trajet d'env. 24 h.; coupé, 20 fr. 50; intér., 16 fr. — Une ligne de chemin de fer, se raccordant à celle d'Ajaccio à Bastia, doit aller au moins jusqu'à Aleria, à 100 kil. de Bonifacio, et abréger ainsi beaucoup cette route.

La côte orientale de la Corse est en général déserte et solitaire.

27 kil. **Porto Vecchio** *(hôt. des Amis)*, ville de 2655 hab., sur un beau golfe, le seul bon port que les Génois aient établi, probablement à la place de l'anc. *portus Syracusanorum*. La malaria s'y fait toutefois sentir, de juin en octobre.

42 kil. *Ste-Lucie de Porto Vecchio* (aub.). — 67 kil. *La Solenzara* (aub.). Puis la grande *plage d'Aleria*, désolée en été par la malaria. — 83 kil. *Migliacciaro* (aub.).

100 kil. *Aleria*, bourg sur le *Tavignano*, à env. 2 kil. en deçà de l'*étang de Diana*. C'est là qu'était la ville d'Aleria (p. 329). On y voit encore des décombres, des voûtes et les restes d'un cirque. On y a trouvé aussi des monnaies, des vases et des inscriptions.

125 kil. Route de *Cervione* (7 kil.; hôt. Albanesi), petite ville d'où l'on a un panorama magnifique et qui possède une église fort curieuse. Correspond., dans la saison, pour Orezza (p. 336). — 150 kil. Pont sur le *Golo*, rivière principale de l'île, souvent presque à sec en été. Dans la vaste plaine à son embouchure se trouvait *Mariana*, colonie romaine fondée par Marius, dont des restes insignifiants sont encore visibles au bord de la mer, à 1 h. de la route. Tout près de là se voient les ruines d'une belle chapelle et d'une église plus grande, *la Canonica*, basilique à trois nefs dans le style pisan, aux proportions majestueuses, de 32 m. de long sur 12 de large. — A $^{1}/_{2}$ kil. du pont, *Casamozza* (aub.), où l'on rejoint la route d'Ajaccio et où se soudent les chemins de fer de cette ville et de la côte orientale. Suite de la route jusqu'à *Bastia*, v. p. 337.

III. D'Ajaccio aux bains de Guitera et à Zicavo.

60 kil. de route et voitures publiques.

Trajet intéressant malgré sa longueur. On suit la route de Sartène jusqu'à 32 kil. d'Ajaccio (v. p. 333). — 34 kil. *Ste-Marie-Sichè* (aub.).

Ruines d'un château du fameux capitaine corse Sampiero (m. 1567). — 44 kil. *Col de Granace* (827 m.), d'où l'on a une vue magnifique. Contrée charmante.

55 kil. **Les Bains de Guitera** *(hôt.)*, sur la rive dr. du *Taravo*, en somme peu importants. Ils sont alimentés par une source abondante d'eau sulfurée sodique, à plus de 50° C.

60 kil. **Zicavo** *(hôt. Carcopino)*, bourg dans un site charmant.

Le **Mont-Incudine** (2136 m.) se gravit facilement de cet endroit en 5 à 6 h., avec un guide. On peut aller à dos de mulet jusqu'à 1/2 h. du sommet. Il y a à mi-chemin des bergeries où l'on peut coucher si l'on veut assister du sommet au lever du soleil. Le *panorama de l'Incudine passe pour le plus beau de la Corse. La descente demande env. 4 h. 1/2.

Au lieu de s'en retourner de Zicavo par le même chemin, on peut prendre la belle route de l'intérieur de l'île qui passe à cet endroit et conduit au S. à *Sartène* (60 kil.; v. ci-dessus), au N. à *Corte* (80 kil.); mais il n'y a pas de voit. publ., si ce n'est de Vivario à Corte (22 kil.; v. ci-dessous).

IV. D'Ajaccio a Bastia par l'intérieur de l'île.

153 kil. — Messageries, tous les jours à 11 h. du m. et à 5 ou 7 h. du s., trajet en 21 à 23 h., dont 10 à 12 jusqu'à Corte; coupé, 24 fr.; intér., 16 fr.; franchise de 25 kil. de bagages, chaque kil. en sus, 25 c. Le service est bien fait; on change fréquemment de chevaux. — Il y a de plus tous les jours une «concurrence» d'Ajaccio à Corte et une autre de Corte à Bastia. — Poste d'Ajaccio à Bastia, avec relais, 184 fr. — Chemin de fer en construction et devant être bientôt terminé (v. la carte). Il suit la même direction que la route.

La route traverse la plaine bien cultivée de *Campoloro* (campo dell' oro), qui s'étend jusqu'à la côte méridionale du golfe d'Ajaccio. Cette plaine est arrosée par le *Gravone*, que suit la route. Plus on s'élève, plus le paysage s'anime; magnifiques forêts; jolis coups d'œil en arrière. — 27 kil. *Ajaccio Vero.* — 33 kil. *Travera.* — 40 kil. *Bocognano* (hôt. de l'Univers). On quitte le Gravone pour gravir le *col de Vizzavone* (1162 m.; aub.). Le chemin de fer en construction traverse ici la montagne dans un tunnel d'env. 4 kil. Au N. s'élève le *mont d'Oro* (2391 m.), inférieur au mont Rotondo (v. ci-dessous), mais qui le surpasse néanmoins pour l'effet d'ensemble, par ses formes massives. Au S., le *mont Renoso.* Puis on traverse la grande *forêt de Vizzavone*, et l'on redescend rapidement. — 61 kil. *Vivario* (aub.), gros village dans un beau site. Route de Zicavo, v. ci-dessus. — Ensuite la route tourne vers le N., longe le pied du mont Rotondo, par des collines boisées, en passant à *Serraggio, Lugo* et *S. Pietro di Venaco.*

83 kil. **Corte** (hôt.: *Pierraggi, Paoli*, etc.), ville de 5018 hab., sur le *Tavignano.* La citadelle, située sur une hauteur, commande la ville et en fait une place importante, qui fut vivement disputée dans les guerres des siècles passés.

Sur la place principale, la place Paoli, s'élève la *statue de Pascal Paoli*, brave défenseur de l'indépendance de la Corse (p. 329), bronze par Huguenin. Corte fut le centre de son gouvernement démocratique. On montre encore, dans le *palais de Corte*, ses salles

d'audience et son cabinet de travail. Cette petite ville, aujourd'hui si calme, eut aussi une université, une imprimerie et un journal, fondés par Paoli en 1765.

Sur une autre place, à la sortie du côté de Bastia, la *statue du général Arrighi de Casanova,* duc de Padoue (1779-1853).

Très belles vues des hauteurs au N. de la ville. — Promenade intéressante dans la *vallée du Tavignano,* en passant devant la citadelle.

C'est de Corte que l'ascension du **Mont-Rotondo** (2675 m.) est le plus facile. Elle se fait de préférence aux mois de juillet et d'août. On compte 7 à 8 h. pour la montée et 6 h. pour la descente, sans arrêts, de sorte qu'il faut en réalité 2 jours, car cette ascension se fait particulièrement pour jouir du sommet du lever du soleil. Il faut un guide et un mulet, qu'on ne paie guère moins de 20 fr., et l'on est obligé d'emporter des provisions de bouche. On suit d'abord la vallée pittoresque de la sauvage *Restonica*, qui se jette dans le Tavignano, après un cours d'environ 60 kil.; puis on remonte le ravin du *Timozzo*, où le torrent forme de belles cascades. Le chemin est praticable aux mulets jusqu'au *pont de Timozzo* (1094 m.), à 2 h. 1/4 de Corte, et même jusqu'aux *bergeries de Timozzo* (env. 1500 m.), 1 h. 1/4 plus loin, où on laisse les montures. De là on arrive aussi en 1 h. 1/4, à travers un chaos de rochers, à la *fontaine de Triggione* (env. 1950 m.), avant laquelle on aperçoit enfin la cime de la montagne. A 1/4 d'h. de là se trouve le *lac du Mont-Rotondo* (2058 m.), près duquel on passe la nuit, à 2 h. du sommet. — L'ascension devient ensuite fort pénible. La montagne est couverte de neige, de quartiers de roche et d'éboulis. Le panorama est surtout remarquable par son étendue. Il embrasse la plus grande partie de la Corse, en particulier, au N., le cap Corse; à l'O., les golfes de Porto, Sagona et Ajaccio; puis, à l'E., la mer bleue baignant les îles de Monte Cristo, de Pianosa, de Capraja et d'Elbe, l'Italie et enfin la chaîne blanche des Alpes maritimes, qui s'étend de Toulon et de Nice jusquà Gênes. L'île de Corse produit l'effet d'une immense montagne rocheuse, dont on distingue clairement les principales chaînes, avec leurs vallées et leurs rivières. La masse imposante du mont d'Oro borne l'horizon au S. En redescendant de ce côté, par le *lac Bottianella*, et appuyant ensuite à l'O. par le chemin du *col de Manganella* (1792 m.), on irait en 5 à 6 h. aux bains de *Guagno* (p. 333).

105 kil. *Ponte alla Leccia* (hôt.), d'où partent, à g., une route menant à Calvi (75 kil.; p. 338), que doit aussi desservir d'ici un chemin de fer; à dr., la route d'Orezza par Piedicroce.

De Ponte alla Leccia a Orezza: 32 kil., route desservie par un courrier jusqu'à Piedicroce, 3 kil. en deçà d'Orezza. Dans la saison, il y a de plus un service de correspond. entre Orezza et Cervione, par la route de Bastia à Bonifacio (v. p. 334). — 14 kil. *Morsaglia*, patrie de Paoli (p. 330). — 18 kil. *Col de Prato* (974 m.; aub.), d'où la vue est magnifique. — 29 kil. *Piedicroce d'Orezza* (hôt. de France). — 31 kil. *Stazzona* (hôt. de la Paix). — 32 kil. **Orezza**, l'établissement bien connu par ses eaux ferrugineuses bicarbonatées froides, qui s'utilisent en boisson et s'exportent beaucoup. Il est situé dans un fond malsain, ce qui fait que les buveurs logent dans les localités voisines. Il y a des sentiers qui raccourcissent. On recommande tout particulièrement l'ascension du **mont S. Pietro** (1766 m.), au N.-O.; elle est très facile, et le *panorama est des plus magnifiques. Il faut 3 h. 1/2 à 4 h., aller et retour, de Piedicroce, d'où l'on peut monter à dos de mulet jusqu'à 5 min. du sommet. On le gravit aussi, à pied, en 2 h. 1/4, du col de Prato (v. ci-dessus).

La route de Bastia atteint ensuite le *Golo* (p. 334) et passe sur la rive droite. — 115 kil. *Ponte Novo,* où l'armée de Paoli (p. 330) fut définitivement vaincue par les Français, en 1769. On retourne

sur la rive gauche, et on suit dès lors le Golo jusqu'à l'endroit où débouche la route de Bonifacio (p. 334).

Enfin la route se dirige tout droit vers le N. La côte est plate et il y a quantité de lagunes, qui engendrent la malaria en été.

153 kil. **Bastia.** — Hôtels: **Grand Hôtel* (Lingénieur), *H. de l'Europe* (Tellier), rue de l'Intendance; *de France* (Staffe; ch., 2 fr.; serv., 50 c.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.), *d'Italie*, ces deux derniers sur le boulevard du Palais. — Cafés: *C. du Nord; C. Andreani.* — Bateaux a vapeur de *Marseille* et de *Livourne*, v. p. 328. Départs pour Marseille, les mardi et vendredi.

Bastia, ville de 20100 hab., la plus commerçante de l'île, dont elle a été la capitale jusqu'en 1811, fut fondée en 1380 par les Génois, qui élevèrent pour sa défense une forteresse à laquelle la localité dut son nom, Bastia signifiant «bastille». *St-Jean-Baptiste,* la cathédrale, dans la ville neuve, renferme quelques monuments funèbres anciens. *Ste-Croix* a de riches ornements de marbre. L'ancien *collège des jésuites* contient une bibliothèque de 30000 vol. et des collections d'histoire naturelle. — Sur la promenade du bord de la mer, place St-Nicolas, une *statue de Napoléon,* en marbre, par Bartolini. L'inscription rappelle l'histoire de ce monument.

La vieille ville et la citadelle dominent les quartiers plus modernes construits près du port. Belle promenade vers le N. au bord de la mer. Les hauteurs sur la côte, d'un accès facile, offrent un grand nombre de beaux points de vue.

V. De Bastia à Rogliano et au cap Corse, à St-Florent et à Calvi.

De Bastia a Rogliano: 41 kil., courrier, trajet en 5 à 6 h. — De Rogliano au cap Corse, à l'endroit d'où on en a la meilleure vue: 8 à 9 kil. de route, mais pas de voiture publique.

On peut faire de Bastia une excursion particulièrement intéressante dans la *presqu'île du Cap Corse,* longue de 40 kil. et large de 12 à 15, que traverse, dans sa longueur, la chaîne de montagnes de la *Serra,* haute de 1138 et 1305 m., au *Mont-Alticcione* et au *Mont-Stello.* De riantes vallées s'abaissent à l'E. et à l'O. Une bonne route suit le rivage de la mer à l'E., en passant devant mainte vieille tour des Pisans et des Génois, sans perdre de vue les îles pittoresques d'Elbe, de Capraja et de Monte Cristo.

6 kil. *Brando* ou du moins l'un des hameaux de cette commune, connue par sa belle *grotte* à stalactites, entourée de beaux jardins, 1 kil. $^1/_2$ plus loin, à g. de la route. — 26 kil. *S. Severa* (aub.), au débouché de la charmante *vallée de Luri,* où le raisin, les oranges, les citrons et les cédrats mûrissent en abondance.

Une route de 16 kil. conduit d'ici de l'autre côté de la presqu'île, par *Luri* (5 kil. $^1/_2$) et par le *col de Ste-Lucie* (11 kil.), dans le voisinage duquel est la prétendue *tour de Sénèque,* en ruine, d'où la vue est superbe.

41 kil. **Rogliano** *(aub.),* dans une belle vallée, des plus fertiles. Env. 7 kil. plus loin se trouve *Ersa* (aub.), et à 2 kil. de là le *col de la Serra* (361 m.), d'où l'on monte un peu à dr. pour jouir la *vue magnifique du **cap Corse**, le *Promontorium Sacrum* des anciens, tant sur la mer, avec ses îles et ses îlots, que sur la Corse elle-même. A peu de distance de l'extrémité du cap est l'*îlot de la Giraglia,* avec un phare.

La route se continue, après avoir contourné le cap, dans la direction de St-Florent (59 kil. du col; v. ci-dessous), par les villages de *Canari* (29 kil.) et *Nonza* (40 kil.), ce dernier très curieux.

De Bastia a St-Florent : 23 ou 31 kil.; voiture publique seulement par la route directe. — De St-Florent à Calvi: 69 kil.; diligence, de Bastia, 12 et 10 fr.

La route nationale passe à l'O. par le *col de Teghime* (10 kil.; 541 m. d'altit.). L'autre route se détache de celle d'Ajaccio à 9 kil. 1/2 au S. de Bastia, pour prendre par le *défilé de Lancone*, où elle est taillée dans le roc vif, et par le *col de S. Stephano* (18 kil.; 349 m.; aub.), d'où la vue est superbe.

23 ou 31 kil. **St-Florent** (*hôt. de l'Europe*, bien tenu), petit port très bien situé, au bord du golfe du même nom et dominé par un château. C'est dans le pays plat avoisinant qu'était située, au moyen âge, la ville de *Nebbio,* dont la cathédrale de *Ste-Marie-de-l'Assomption,* datant du XIIe s. et aujourd'hui en ruine, couronne une colline.

Ensuite une région montueuse et déserte.

68 kil. (route directe) **L'Ile-Rousse** *(hôt. Don Giovanni),* petite ville commerçante de 1503 hab., fondée en 1759, par Pascal Paoli, auquel on y a érigé un monument. Elle tire son nom de trois récifs de granit qui surgissent de la mer, devant le port. Vue charmante de la hauteur de *S. Reparata,* où s'élève une église abandonnée. — L'Ile-Rousse est desservie par des bateaux de Marseille et de Nice (p. 328) et le sera aussi par le chemin de fer de Calvi (v. ci-dessous).

76 kil. *Algajola,* endroit situé au bord de la mer, une anc. ville aujourd'hui dévastée. C'était à l'époque des Génois le centre fortifié de la fertile province de la *Balagne.* Il y a des carrières de granit. — 82 kil. *Lumio,* village élevé, entouré de plantations d'orangers et de haies de cactus, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée.

92 kil. **Calvi** *(hôt. Colombani)*, ville de 2023 hab., chef-lieu de l'île et forteresse pendant la période génoise, renommée pour sa fidélité, et qui fut vaillamment défendue contre les Anglais, en 1794, par le commandant français Casabianca. Son anc. *cathédrale* renferme le monument de la famille Baglioni, qui, au XVe et au XVIe s., portait le surnom de Libertà. Les environs de Calvi sont marécageux, mais la vue du golfe, du *cap Revellata* et des montagnes rocheuses de *Calenzana,* à l'E. de la ville, est superbe. — Bateau à vapeur de Marseille, v. p. 328; retour le jeudi.

Il y a de Calvi une route menant à Ponte alla Leccia (75 kil.), desservie par des voitures, en attendant l'ouverture du chemin du fer qui doit les relier. Elle traverse, entre de hautes montagnes, la fertile et belle vallée de la *Balagne.* — 42 kil. *Belgodere,* la dernière localité de cette vallée, où passera aussi le chemin de fer. — 50 kil. *Col de S. Colombano* (682 m.), d'où la vue est fort belle. — Puis des gorges étroites entre des rochers. — 75 kil. *Ponte alla Leccia,* où l'on atteint la grande route d'Ajaccio à Bastia (v. p. 335).

TABLE ALPHABÉTIQUE

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.



de département sont soulign
aute-Loire, 49 Puy-de-Dôme,
0 Gard, 71 Hérault, 73 Aveyron


CARTE ROUTIÈRE
de la
FRANCE.
Echelle 1 : 7.000.000
Kilomètres
Départements:
1 Nord
2 Pas-de-Calais
3 Somme
4 Seine-infér.
5 Oise
6 Aisne
7 Ardennes
8 Marne
9 Seine-et-Marne
10 Seine-et-Oise
11 Seine
12 Eure
ANGLETERRE
LA MANCHE
OCÉAN
ATLANTIQUE
ESPAGNE
Southampton
Portsmouth
Brighton
Dover
Calais
Boulogne
Exeter
Plymouth
Torquay
I. Wight
Dieppe
Cherbourg
I. de Guernesey
I. de Jersey
le Havre
Rouen
Caen
Granville
Coutances
Vire
Brest
Morlaix
St. Brieuc
Dinan
Quimper
Lorient
Auray
Vannes
Quiberon
Belle Ile
Fougères
Vitré
Mayenne
Laval
Rennes
Ploërmel
Redon
Segré
Sablé
Angers
St. Nazaire
Nantes
Cholet
Loudun
Bressuire
I. de Noirmoutier
I. d'Yeu
les Sables
Poitiers
Niort
La Rochelle
Rochefort
I. d'Oléron
Tours
Orléans
Blois
Vierzon
Châteauroux
Châtellerault
Montmorillon
Limoges
Angoulême
Jarnac
Périgueux
Brives
Blaye
Lesparre
Bordeaux
Libourne
Bergerac
Arcachon
Bazas
Agen
Cahors
Villefranche
Montauban
Mont de Marsan
Dax
Bayonne
Orthez
Pau
Tarbes
Auch
Lectoure
Condom
Toulouse
Mirande
Castres
Foix
Pamiers
Lourdes
St. Palais
Oloron
St. Girons
Tarascon
Andorre
Versailles
Chartres
Alençon
Mortagne
Dreux
Evreux
Elbeuf
Gisors
Pontoise
Argentan
Falaise
Flers
Nogent
Le Mans
Méridien


2
4
6
8
10
13 Calvados
14 Manche
15 Orne
16 Eure-et-Loir
17 Loiret
18 Yonne
19 Aube
20 Meuse
21 Meurthe-et-Moselle
22 Vosges
23 Haute-Marne
24 Haute-Saône
25 Côte-d'Or
26 Nièvre
27 Cher
28 Loir-et-Cher
29 Sarthe
30 Mayenne
31 Ille-et-Vilaine
32 Côtes-du-Nord
33 Finistère
34 Morbihan
35 Loire-infér.
36 Maine-et-Loire
37 Indre-et-Loire
38 Indre
39 Allier
40 Saône-et-Loire
41 Jura
42 Doubs
43 Haute-Savoie
44 Savoie
45 Ain
46 Rhône
47 Loire
48 Haute-Loire
49 Puy-de-Dôme
50 Creuse
51 Haute-Vienne
52 Deux-Sèvres
53 Vienne
54 Vendée
55 Charente-infér.
56 Charente
57 Dordogne
58 Corrèze
59 Cantal
60 Lozère
61 Ardèche
62 Isère
63 Drôme
64 Hautes-Alpes
65 Basses-Alpes
66 Alpes-marit.
67 Var
68 Bouches-du-Rhône
69 Vaucluse
70 Gard
71 Hérault
72 Tarn
73 Aveyron
74 Lot
75 Tarn-et-Garonne
76 Lot-et-Garonne
77 Gironde
78 Landes
79 Basses-Pyrénées
80 Gers
81 Hautes-Pyrénées
82 Haute-Garonne
83 Ariège
84 Aude
85 Pyrénées-orient.
86 Corse
Cologne
Gand
Bruxelles
Malines
Louvain
Aix-la-Chapelle
Liège
Namur
Bonn
Coblentz
Wetzlar
Mayence
Bingen
Trèves
Luxembourg
Mézières
Sedan
Laon
Soissons
Reims
Épernay
Mannheim
Sarrebruck
Metz
Carlsruhe
Châlons
Bar le Duc
Nancy
Lunéville
Strasbourg
Provins
Troyes
Chaumont
Épinal
Colmar
Fribourg
Joigny
Tonnerre
Auxerre
Châtillon
Mulhouse
Vesoul
Belfort
Bâle
Langres
Dijon
Gray
Besançon
Nevers
Autun
Pontarlier
Chalon
Neuchâtel
Berne
Thun
Lausanne
Moulins
Mâcon
Bourg
Genève
Martigny
Roanne
Thiers
Lyon
Annecy
Chambéry
Bielle
Ivrée
Issoire
St Étienne
Brioude
Vienne
Grenoble
Suze
Turin
Pignerol
Crémone
Plaisance
Le Puy
Valence
Briançon
Alexandrie
Modène
Bologne
Privas
Langogne
Mende
Montélimar
Gap
Coni
Gênes
Savone
Sisteron
Digne
Albengue
Florence
Orange
Avignon
Alais
Nîmes
Millau
Lodève
Montpellier
Narbonne
Marseille
M
É
I
T
A
L
E

